

HISTOIRE
DE FRANCE.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ,
CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-MICHEL,
IMPRIMEUR DU ROI.

HISTOIRE
DE FRANCE

DEPUIS LES GAULOIS

JUSQU'A LA MORT DE LOUIS XVI

PAR ANQUETIL

DE L'INSTITUT ET DE LA LÉGION D'HONNEUR.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE.

TOME DIXIÈME.



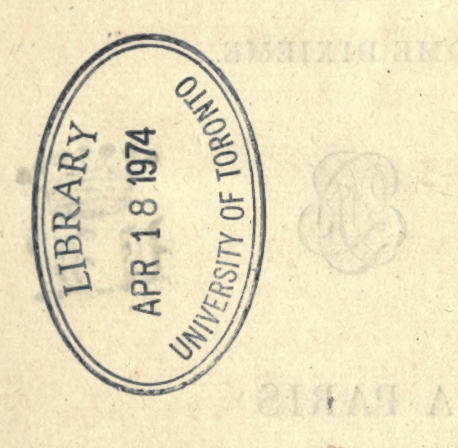


A PARIS

CHEZ JANET ET COTELLE, LIBRAIRES,

RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, N° 17.

M. DCCCXVII.


LIBRARY
APR 18 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

TABLES SYNCHRONIQUES
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE,
OU
CHRONOLOGIE
DES PRINCES ET ÉTATS CONTEMPORAINS

SOUS LES DIVERSES PÉRIODES DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

POUR SERVIR DE SUITE
A L'HISTOIRE DE FRANCE DE M. ANQUETIL
ET DE SUPPLÉMENT A TOUTES LES AUTRES.

PAR M. DE V**.

AVERTISSEMENT.

A l'exemple du président Hénault, mais d'une manière plus étendue, il avoit été composé, pour la seconde édition de l'Histoire de France de M. Anquetil, une suite de tables chronologiques des princes et états contemporains, lesquelles devoient s'adapter aux différents volumes de cette histoire, et que des circonstances particulières ne permirent pas d'y joindre. Ce qui ne put être réalisé à cette époque, le nouvel éditeur de l'Histoire de France s'est proposé de l'effectuer aujourd'hui.

Mais le format de l'in-8°, en comprenant plus de matière sous une même épaisseur, ayant rompu une division méthodique adoptée à dessein dans la coupe des volumes, comme un moyen de soulager l'intelligence et de favoriser l'instruction, il a fallu, pour la conserver dans les tables, renoncer à les attacher partiellement aux divers tomes de l'ouvrage, et les réunir au contraire en un seul.

A ce changement, peut-être ont-elles plus acquis que perdu. Dans leur réunion en effet, moyennant la conservation de l'ordre analytique particulier à notre histoire, et le rapprochement de sa chronologie avec celle des états contemporains, elles offrent à-la-fois, et un résumé spécial et commode qui peut servir de supplément à toutes les histoires de France, et un tableau précis et presque synoptique de l'histoire universelle, et enfin, ce qu'elles sont réellement, un véritable extrait de l'Art de vérifier les dates, mais qui embrasse les temps anciens, aussi bien que les temps modernes.

En effet, à l'occasion de la première période, qui renferme

dans son étendue tous les temps certains de l'histoire ancienne, et que l'on ne pouvoit traiter, pour cette raison, à l'instar des autres, on a essayé d'établir sur des considérations sommaires, mais solides et positives, les grandes et incontestables bases de la chronologie ancienne, ainsi que la correspondance des ères les plus importantes de l'antiquité, avec celle dont on fait usage aujourd'hui. De là des notes, où l'on a fixé les époques principales, près desquelles viennent se ranger d'elles-mêmes les époques secondaires qui en dépendent; et des tableaux, pour remonter de l'ère vulgaire dans les temps anciens, analogues à ceux de l'Art de vérifier les dates, pour redescendre dans les temps modernes.

Dans cet essai d'ailleurs, on ne s'est point assujetti à cette précision scrupuleuse qui est du ressort exclusif de l'astronomie. Une prétention plus modeste, celle d'offrir simplement une introduction à la critique des faits chronologiques de l'antiquité, est le but qu'on s'y est proposé; et on croira l'avoir atteint, si effectivement on est parvenu à donner des notions suffisantes, soit pour vérifier par approximation les grandes époques de l'histoire ancienne, soit pour préparer les voies à des solutions plus exactes, en posant à-peu-près les limites où elles se trouvent renfermées, soit même enfin quelquefois, en indiquant seulement le nœud d'une difficulté, sans la résoudre; mais en exposant alors les circonstances particulières qui rendent certaines solutions chronologiques possibles ou impossibles, et très souvent arbitraires.

TABLES SYNCHRONIQUES
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE.

ENSEMBLE DE L'OUVRAGE ET SA DIVISION.

Ire PÉRIODE. — De 1580 avant J. C. a 420 de J. C.

Gaulois.

Temps incertains. — Émigrations, et conquête de Jules-César. — Incursions des Francs dans la Gaule. — Etablissement dans le pays.

IIe PÉRIODE. — De 420 a 752.

Rois de France de la première race, dite des Mérovingiens, 21 *rois.*

Rois païens. — Clovis. — Les fils de Clovis. — Les fils, petits-fils et arrière-petits-fils de Clotaire I, fils de Clovis. — Les rois fainéants.

IIIe PÉRIODE. — De 752 a 987.

Rois de France de la seconde race, dite des Carlovingiens, 15 *rois.*

Splendeur des Carlovingiens sous les quatre premiers rois. — Décadence sous Louis-le-Bègue, ses trois fils et les quatre compétiteurs du dernier. — Chute des Carlovingiens.

IVe PÉRIODE. — De 987 a 1328.

Rois de France de la troisième race, dite des Capétiens: *Capétiens directs*, 15 *rois.*

Avant les croisades, 3. — Pendant les croisades, 6. — Après les croisades, 6.

Ve PÉRIODE. — De 1328 a 1498.

Suite des rois de France de la troisième race: branche des Valois directs, 7 *rois.*

Philippe VI, Jean II, Charles V, Charles VI, Charles VII, Louis XI et Charles VIII.

VIe PÉRIODE. — De 1498 a 1589.

Suite des rois de France de la troisième race : branche des Valois collatéraux, 6 rois.

Louis XII. — François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III.

VIIe PÉRIODE. — De 1589 a 1643.

Suite des rois de France de la troisième race : branche des Bourbons.

Henri IV, Louis XIII.

VIIIe PÉRIODE. — De 1643 a 1715.

Suite des rois de France de la troisième race : suite des Bourbons.

Louis XIV.

IXe PÉRIODE. — De 1715 a 1817.

Suite des rois de France de la troisième race : suite des Bourbons.

Louis XV, Louis XVI, Louis XVII, Louis XVIII.

PREMIÈRE PÉRIODE.

De l'an 1580 avant J. C. a l'an 420 de J. C.

GAULOIS.

SECTION I. — De 1580 a 600 avant J. C.

Temps incertains de l'histoire des Gaules.

SECTION II. — De 600 a 50 avant J. C.

Depuis les premières émigrations celtiques certaines, jusqu'à la conquête du pays par Jules-César.

SECTION III. — De l'an 50 avant J. C. a l'an 260 de J. C.

Depuis la conquête des Gaules par Jules-César, jusqu'aux premières incursions qu'y tentèrent les Francs.

SECTION IV. — De 260 a 420 de J. C.

Depuis les premières incursions des Francs dans la Gaule, jusqu'à l'établissement qu'ils y formèrent sous Pharamond, leur premier roi.

GAULE. ROME.

GAULOIS.

SECTION I. — De 1580 à 600 avant J. C.

Temps incertains de l'histoire des Gaules.

1580. Ogmius ou l'Hercule Gaulois, au temps même où l'Egyptien Cécrops fondoit Athènes, et un siècle avant la sortie des Hébreux hors de l'Egypte, conduit et fonde des colonies celtiques ou gauloises en Espagne et en Italie. *D. Martin* BOUQUET, *Hist. des Gaules.*

GRÈCE. ORIENT.

GAULOIS.

SECTION I. — De 1580 à 600 avant J. C.

Temps incertains de l'histoire des Gaules.

1582. Fondation du royaume d'Athènes par l'Egyptien Cécrops, 1318 ans avant la rédaction des *Marbres de Paros*, sous l'archonte Diognète. *Mar. de Paros*, *Epoq.* 1. (Voy. note I.)

1491. Sortie des Hébreux hors de l'Egypte, sous la conduite de Moïse, arrière-petit-fils de Lévi, lequel l'étoit d'Abraham. *Paralip.* I, 34; II, 1; VI, 1, 2, 3 (*a*). — 430 ans après la vocation de ce dernier, à l'âge de 75 ans. *Gen.* XII, 4; *Exod.* XII, 40; *Galat.* III, 17 (*b*). — La 480e année avant la fondation du temple de Salomon. 3. *Rois*, VI, 1 (*c*). — Au temps de la pleine lune et à l'époque du printemps, d'où Moïse choisit le mois de cette lune pour être désormais le premier mois de l'année. *Exod.* XII, 2, 18; *Deut.* XVI, 1 (*d*). (Voy. not. II.)

1250. Expédition des Argonautes dans le Pont-Euxin, un demi-siècle environ avant la guerre de Troie. Hérodot. l. 1, c. 53. Les principaux étoient Jason, Orphée, Hercule, Pélée père d'Achille, Laërte père d'Ulysse. *Voy.* Larcher, *Canon d'Hérodote*; et, pour l'existence d'Hercule vers ce temps, les *Marbr. de Paros*, *Ep.* 19. — Le centaure Chiron, qui avoit été instituteur de Jason et d'Hercule, et qui le fut depuis d'Achille, leur donna des conseils pour leur navigation et un calendrier. — Il avoit fixé, dit-on, dans le zodiaque la situation de l'équinoxe de printemps. — Au retour du voyage, Hercule en rassemble les héros dans les plaines de l'Elide, et y institue les jeux olympiques. (Voy. not. III.)

GAULE. ROME.

882, 869. Fondation de Carthage, la rivale future de Rome, par Elise ou Didon, la 7[e] année de Pygmalion, roi de Tyr, son frère. — 129 ans avant la fondation de Rome, suivant le *Polyhistor* de SOLIN, historien du 2[e] siècle de l'ère chrétienne. — 143 ans après la fondation du temple, d'après la supputation de JOSEPHE sur la liste des rois de Tyr par MÉNANDRE. L. 1, *contre Appion*, ch. 5. (Voy. not. VI.)

GRÈCE.

1184. Prise de Troie par les Grecs. *Marbr. de Paros*, *Ep.* 25; *Canon de* Larcher *sur Hérodote ; Chron. d'*Eusebe. — 40 à 50 ans après la mort ou l'apothéose d'Hercule. Vell. Paterc. l. 1, c. 2; Apollodore, *cité par Clément d'Alexandrie*, *Stromat.* liv. 1, p. 382. — 80 ans avant le retour de ses descendants dans le Péloponèse, où ils fondèrent plusieurs royaumes, et entre autres celui de Sparte, où régnèrent à-la-fois deux races royales, dites des *Proclides* ou *Eurypontides*, et des *Eurysthénides* ou *Agides*. — 140 avant la colonie ionienne d'Asie, et 299 avant la régence de Lycurgue à Sparte. Eratosthene, *cité par Clément d'Alexandrie*, *Stromat.* l. 1. p. 402. (Voy. not. IV.)

1077. Colonies ioniennes ou athéniennes établies dans l'Asie mineure à Milet, Ephèse, Clazomène, Priène, Samos, Chio, etc., 13 ans après la mort de Codrus, dernier roi d'Athènes, par Nélée, son second fils, frère de Médon, qui fut le premier des archontes perpétuels. *Marbr. de Paros*, *Ep.* 28; Eratosthene, *cité par Clément d'Alexandrie*, *Strom.* liv. 1, p. 402. (Voy. not. IV.)

884. 1re olympiade dite d'*Iphitus*, 27 olympiades avant la 1re dite de *Corebus*, ou rétablissement des jeux olympiques d'Hercule par Lycurgue, le législateur de Sparte, Iphitus d'Elée, et Cléosthènes de Pise. Phlégon; *Chron. d'*Eusebe; *Canon de* Larcher *sur Hérodote*.

ORIENT.

1012. Fondation du temple par Salomon, la 4e année du règne de ce prince. 2. *Paralip.* III, 2. — La 407e, suivant la supputation d'Ussérius, avant la captivité de Babylone, qui est la 605e avant notre ère. (V. not. V.)

975. Mort de Salomon après 40 ans de règne, et schisme des dix tribus, ou commencement des royaumes distincts d'Israël et de Juda, la 38e année du temple. 3. *Rois*, XI, 42; XII, 20.

884. Athalie, usurpatrice du trône de Juda, au même temps que Jéhu s'emparoit de celui d'Israël, après avoir fait périr les rois Ochosias et Joram qui les occupoient. 4. *Rois*, IX, 24, 27; XI, 1.

Ce synchronisme remarquable, qui sert à circonscrire les erreurs qui se sont glissées dans la chronologie des rois de Juda et d'Israël, est de la 129e année du temple, selon Ussérius.

GAULE. ROME.

753, 752. Fondation de Rome par Romulus, 16ᵉ descendant d'Enée (selon Tite-Live et Denys d'Halicarnasse), la 4ᵉ année de la 6ᵉ olympiade, suivant Varron, et la 1ʳᵉ de la 7ᵉ, suivant les *Fastes consulaires*; dates qui lient la chronologie romaine à la chronologie grecque. — Romulus règne 37 ans. *Fast. consul.* (Voy. not. IX.)

GRÈCE.

776. 1er juillet, époque où tomboit alors le solstice d'été, et la 3e année de l'archontat perpétuel d'Eschyle, suivant Eusèbe, 1re olympiade dite de *Corebus*, le premier vainqueur aux jeux olympiques dont il ait été tenu registre, et de laquelle date l'*Ere grecque des Olympiades*. Ainsi furent appelées des périodes de 4 ans dont les années commençoient au solstice d'été, et qui prirent leur nom de la ville d'Olympie, où tous les 4 ans se célébroient les jeux, à l'époque de la pleine lune qui suivoit le solstice d'été. Larcher, *Canon d'Hérodote ;* Basnage, *Hist. des Juifs*, l. 7, c. 12, §. 21. — Dès le temps d'Iphitus, suivant Le Noble, *Diss. sur l'ann. de la naiss. de J. C.* tom. 17, p. 372, on tenoit compte d'un jour intercalaire tous les 4 ans, et l'année de l'intercalation étoit celle des jeux olympiques. (Voy. not. VII.)

753. Fin des archontes à vie à Athènes, et commencement des sept archontes décennaux, qui durèrent 69 ans. *Can. de* Larcher *sur Hérodote*, *Marbr. de Paros*, *Ep.* 33. (V. not. VIII.)

ORIENT.

747. 1re année de l'*Ere de Nabonassar* et des rois particuliers de Babylone, après la chute du grand empire d'Assyrie, qui avoit dominé 520 ans sur l'Asie, et qui finit en Sardanapale. Son empire se partagea en trois états ; celui d'Assyrie, proprement dit, ou de Ninive, où régna Téglat-Phalasar ; celui de Babylone, où fut roi Bélesis, ou Baladan, ou Nabonassar ; et enfin celui des Mèdes, sous Arbace, qui en étoit gouverneur. Hérodote, l. 1, c. 95. (Voyez not. X.)

721. Fin du royaume d'Israël, détruit par Salmanasar, roi d'Assyrie ou de Ninive, la 6e année du règne d'Ezéchias, roi de Juda, et la 292e du temple, suivant la supputation d'Ussérius sur le 4e livre des Rois. 4. *Rois*, XVIII, 9, 10, 11. (Voy. not. V.)

GAULE.	ROME.
	714. Numa Pompilius, 2e roi de Rome. Règne remarquable par les institutions civiles et religieuses de ce prince. L'une des plus remarquables fut la réforme du calendrier. — Il règne 42 ans. *Fast. cons.* Plutarque, *Vie de Numa.* (Voy. not. XI.)
	671. Tullus Hostilius, 3e roi de Rome. Sous son règne, le combat fameux des Horaces et des Curiaces. — Il règne 32 ans. Tit. Liv. l. 1, c. 24; *Fast. cons.*
	640. Ancus Martius, 4e roi de Rome. — Il règne 24 ans. Tit. Liv. l. 1, c. 32; *Fast. cons.*
	615. Tarquin l'Ancien, 5e roi de Rome, nommé auparavant Lucumon, fils de Démarate, de la famille des Bacchides, autrefois en autorité à Corinthe. Il avoit été obligé de s'expatrier lors de l'usurpation du souverain pouvoir par Cypsélus. — Tarquin fut le fondateur du Capitole. — Il règne 37 ans. *Fast. cons.*; Denys d'Halicarnasse, l. 3; Tit. Liv. l. 1, c. 35-38.

SECTION II. — De 600 à 50 avant J. C.

Depuis les émigrations gauloises certaines jusqu'à la conquête de la Gaule par Jules-César.

GAULE.	ROME.
600. Irruption des Gaulois en Italie et en Germanie sous Bellovèse et Sigovèse. Ils s'établissent sur les deux rives du Pô, dans le nord de l'Italie, qui, de là, prit le nom de Gaule cisalpine. Tit. Liv. l. 5, c. 34; Justin, l. 20, c. 5c; Tacit. *Germ.* 28.	

GRÈCE.	ORIENT.
684. Créon, 1er archonte annuel d'Athènes, 420 ans avant la rédaction des Marbres de Paros sous l'archonte Diognète. *Marbr. Epoq.* 33.	709. Déjocès introduit la monarchie chez les Mèdes, qui depuis Sardanapale s'étoient gouvernés en république. Hérodot. l 1, c. 122-125; Euseb. *Prép. évangél.* l. 10, c. 10; Larcher, *Can. sur Hérod.*
	671. Psammétique, roi d'Egypte, commence à régner concurremment avec onze autres rois, qu'il expulse au bout de 15 ans, et il règne encore 39 ans par-delà. Néchos, Psammis, Apriès, Amasis et Psamménite règnent après lui jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyse, roi de Perse, fils de Cyrus. Hérod. l. 2, c. 157; *Can. de* Larcher. (Voy. not. XII.)
	633. Les Scythes s'emparent de l'Asie mineure, et descendent jusqu'en Palestine. Hérod. l. 1, c. 105.
	606. 1re année de la captivité de Babylone, la 4e de Joakim, roi de Juda, la 1re de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et la 407e depuis la fondation du temple; époque remarquable en ce qu'elle lie la chronologie sacrée et la chronologie profane. *Jérém.* XXV, 1, 11, 12; *Dan.* I, 1 à 6. 4. *Rois,* XXIV, 1, 2; *Paralip.* XXXVI, 6; Joseph. *Antiq.* l. 10, c. 9; *contre Appion,* l. 1, c. 6. (V. not. V et XIII.)

SECTION II. — De 600 à 50 avant J. C.

Depuis les émigrations gauloises certaines jusqu'à la conquête de la Gaule par Jules-César.

GAULE.

599. Fondation de Marseille, la 1re année de la 45e olympiade, par les habitants de Phocée, ville d'Ionie en Asie, 60 ans environ avant la ruine de leur ville par Harpage, général de Cyrus. Tit. Liv. l. 5, c. 34; Solin, *Polyhistor*.

ROME.

578. Servius Tullus, 6e roi de Rome. — Il règne 44 ans. *Fast. cons.*

Législation de Servius, qui, à la division du peuple par tribus et curies, instituée dans l'origine par Romulus, substitue la division par classes et centuries, contribuant chacune par égale portion aux charges pécuniaires de l'état. Les comices ou assemblées publiques par centuries, remplacèrent dès-lors les comices par tribus, qui donnoient la prépondérance à la multitude; et celles-ci ne connurent plus dès-lors que des affaires d'un moindre intérêt. — Dans la suite les tribuns factieux du peuple firent rétablir les comices par tribus. Tit. Liv. l. 1, c. 2.

534. Tarquin le Superbe, 7e et dernier roi de Rome. — Après 25 ans de règne, il est chassé du trône, et la royauté est abolie à Rome. Tit. Liv. l. 1, c. 49; *Fast. cons.*

GRÈCE.

594. Législation de Solon à Athènes. — Il voyage ensuite en Egypte et en Asie, se rend à Sardes sur l'invitation de Crésus, roi de Lydie, et y fait connoissance avec Esope. Hérodot. l. 1, c. 29, 30; Plutarq. *Vie de Solon.*

ORIENT.

588. Fin du royaume de Juda et ruine du temple par Nabuzardan, général de Nabuchodonosor, la 19e année du règne de ce prince, et la 425e du temple, suivant Usserius. 4. *Rois*, XXV, 8. (Voy. not. XIII.)

551. Naissance de Confucius, le Socrate de la Chine. Il vécut 75 ans, et mourut 6 à 7 ans avant la naissance de l'Athénien. *Confucius du P.* Couplet.

545. Fin du royaume de Lydie par la bataille de Thymbrée, où Crésus fut battu et fait prisonnier par Cyrus. Hérod. l. 1, c. 78.

538. Prise de Babylone sur Labynet ou Balthasar par Cyrus, roi de Perse, pour Cyaxares, son oncle, roi des Mèdes, l'Astyages ou Darius Mède de Daniel. *Dan.* V, 30, 31; VI, 28; IX, 2; XIII, 65; Hérod. l. 1, c. 186, 188; Xénoph. *Cyrop.* l. 7; *Can. de* Ptolémée. (Voy. not. XIV.)

536. 1re année de Cyrus à Babylone, et fin de la captivité des Juifs, qui obtiennent de lui la permission de retourner dans leur pays et de rebâtir leur temple. 2. *Paralip.* XXXVI, 22, 23; 1. *Esdr.* I, 1; VI, 3; *Jérém.* XXV, 12; XXIX, 10. (Voy. not. XIV.)

526. Conquête de l'Egypte par Cambyse, roi de Perse, fils de Cyrus, la 3e année de la 63e olympiade. Diodore, l. 1, c. 68; Hérod. l. 3, c. 13.

516. Achèvement du second temple en la 6e année de Darius, successeur d'Assuérus et d'Artaxerxès (de Cambyse et de Smerdis-le-Mage). *Esdr.* IV, 6, 7; VI, 15. Hérod. l. 3, c. 1, 67, 86.

GAULE. | ROME.

509. La royauté est abolie à Rome par L. J. Brutus, et le consulat annuel y est substitué dans une assemblée du peuple par centuries. — De cette époque, les Romains désignent leurs années par les noms des deux consuls en charge. Tit. Liv. l. 1, c. 60; *Fast. cons.*

501. Titus Lartius, premier dictateur à Rome. Tit. Liv. l. 2, c. 18; *Fast. cons.*

494. Retraite du peuple sur le mont Sacré et établissement des tribuns du peuple. Tit. Liv. l. 2, c. 32, 33; *Fast. cons.*

488. Coriolan, exilé de Rome, et l'assiégeant à la tête des Volsques, se retire, fléchi par les prières de sa mère et de sa femme. Tit. Liv. l. 2, c. 40.

480. Dévouement de la famille des Fabius, qui, au nombre de 306, s'étant chargés de lever à leurs propres frais une armée contre les Véiens, sont tous taillés en pièces auprès du fleuve Cremère. Ils avoient juré de revenir vainqueurs. Tit. Liv. l. 2, c. 49; *Fast. cons.*

GRÈCE.

510. La tyrannie des Pisistratides à Athènes est détruite par Harmodius et Aristogiton. Hippias, fils de Pisistrate, réclame les secours de Darius, fils d'Hystaspe, roi de Perse. Hérod. l. 5, c. 96. — Ses instances, les instigations des Grecs pour soulever les colonies grecques d'Ionie, et l'incendie de Sardes par les Athéniens, déterminent la longue guerre entre les Perses et les Grecs. Hérod. l. 5, c. 96.

491. Bataille de Marathon, où l'athénien Miltiade, avec dix mille Grecs, défait l'armée des Perses, commandée par Mardonius, gendre de Darius, et les force à se rembarquer. *Marbr. de Paros, Ep.* 49; Hérod. l. 6, c. 43.

480. Dévouement de 300 Spartiates et de Léonidas, leur roi, au défilé des Thermopyles, où ils demeurèrent tous après avoir fait périr vingt mille Perses. — Ce combat fut suivi, la même année, de la victoire navale de Salamine, remportée par Thémistocle et Eurybiade; et, l'année suivante, des batailles de Platée et de Mycale, gagnées, la première par Pausanias et Aristide, la seconde par Léotychidès, roi de Sparte, et par l'athénien Xantippe, père de Périclès. Ces victoires forcèrent les Perses à évacuer la Grèce. *Marbr. de Paros, Ep.* 52 et 53; Diod. l. 11; Hérod. l. 7, c. 172; l. 8, c. 78; l. 9, c. 100. — Ici finit l'histoire d'Hérodote. (Voyez not. XV *bis.*)

Au moment même du combat des Thermopyles, Gélon, qui s'étoit emparé de l'autorité à Syracuse, battit les Carthaginois, qui suivoient l'alliance des Perses; et, par le traité qu'il fit avec eux, il les obligea de renoncer aux sacrifices humains. Diod. l. 11.

ORIENT.

504. Les colonies grecques d'Ionie, qui avoient été conquises par les généraux de Cyrus, sont excitées à la révolte contre le roi de Perse, et Sardes est brûlée par les Athéniens; ce qui détermine la longue guerre entre les Perses et les Grecs. Hérod. l. 5, c. 101.

491. Expédition de Mardonius en Grèce. Voy. ci-contre.

485 Xerxès, fils de Darius, succède à son père, et en suit les projets contre les Grecs. Vers 480, après 4 ans de préparatifs, il passe l'Hellespont avec une armée innombrable. Hérod. l. 7, c. 4; Diod. l. 11 (Voyez not. XV).

474. Artaxerxès I Longuemain est associé, vers ce temps, au trône de Xerxès, son père. (Voy. not. XVI.)

GAULE. ROME.

454. Les Romains, sous le consulat de Romilius et de Véturius, l'an 800 de Rome, selon Varron, envoient à Athènes prendre communication des lois de Solon. TIT. LIV. l. 3, c. 31; *Fast. cons.*

451. Décemvirs établis à Rome en remplacement des consuls. Ils sont forcés d'abdiquer la 3e année. TIT. LIV. l. 3, c. 33, 54; *Fast. cons.*

444. Les tribuns militaires, d'abord au nombre de trois, puis de quatre, puis de six, remplacent le consulat pendant 78 ans, à sept ou huit années près. *Fast. cons.*

GRÈCE.

465. Syracuse recouvre la liberté après avoir chassé Trasybule, frère des rois Gélon et Hiéron, et la conserve 60 ans, jusqu'à l'usurpation de Denys, dit l'Ancien. Diod. l. 11.

449. Après 55 années de guerre, paix entre les Perses et les Grecs, la 4e année de la 82e olympiade. Les villes grecques d'Ionie sont affranchies du joug des Perses. — La même année, mort de Cimon, fils de Miltiades, et commencement de Périclès. Diod. l. 11.

432-31. 1re année de la 87e olympiade, réforme du calendrier athénien par Méton, d'après la découverte qu'il avoit faite de l'ennéa-décatéride ou cycle de 19 ans, dit aussi nombre d'or et cycle lunaire, après lequel le soleil et la lune se retrouvoient dans la même situation, relativement à la terre.

L'année, qui commençoit auparavant à la nouvelle lune qui suit le solstice d'hiver, commença dès-lors, à quelques exceptions près, à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été, laquelle, en cette 1re année, eut lieu à Athènes le 16 juillet 432. Le solstice, qui à cette époque y tomboit le 27 juin, avoit été observé cette même année par Méton, selon Diodore, l. 12, le 13 du mois de Scirrophorion.

Les nouveaux archontes entrèrent désormais en charge, en Hecatombeon, avec le commencement de la nouvelle année; ce qui fit que l'archontat d'Apseudès, commencé vers le solstice d'hiver, à la nouvelle lune de janvier 433, finissant au 16 juillet de l'année 432, dura 18 mois. Larch. *Can. d'Hérod.* (Voy. not. XVII.)

ORIENT.

462. Révolte de l'Egypte contre les Perses, sous Inarus, secondé des Athéniens. Elle est étouffée au bout de 12 ans, et Inarus est mis à mort. Diod. l 11; Ctésias, c. 32-40. Thucyd. l. 1.

454. 20e année d'Artaxerxès-Longuemain depuis son adjonction au trône par Xerxès, son père, et la 10e seulement depuis la mort de celui-ci. *Can. de* Ptol. — En cette année est accordée aux Juifs la permission de rebâtir les murs de Jérusalem. *Néhém.* II, 1, 8. — A la même époque commencent les 70 semaines de Daniel, au milieu de la dernière desquelles le Christ doit être mis à mort; et après lesquelles le sanctuaire sera détruit. *Dan.* IX, 24-27. (V. not. XVI).

GAULE.

390. Prise de Rome par les Gaulois Sénonois, commandés par Brennus. Ils en sont chassés par le dictateur Camille. Tit. Liv. l. 5, c. 42; *Fast. cons.*

366. Le même Camille, pour la cinquième fois consul, bat de nouveau les Gaulois à Albe. Tit. Liv. l. 6, c. 42..

ROME.

390. Le Capitole, assiégé par les Gaulois, est défendu par Manlius. Forcé de capituler, il est délivré, en ce moment même, par le dictateur Camille, qui bat les Gaulois. Tit. Liv. l. 5, c. 49.

366. Camille, âgé de 80 ans, créé dictateur pour la cinquième fois, réconcilie le peuple et le sénat, bâtit un temple à la Concorde, et fait rétablir le consulat, en accordant au peuple un consul plébéien.

Cette dignité, ainsi rétablie, survécut à la république et à la chute même de l'empire d'Occident. Elle se prolongea dans l'Orient jusqu'à l'an 541, que fut consul Basile, dit le Jeune, le dernier particulier qui en ait été honoré. Justinien abolit alors cette dignité; et, si 25 ans après elle fut rétablie par Justin II, ce fut pour l'attacher exclusivement à la dignité impériale. *Art de vérifi. les dat.*

GRÈCE.

431. Commencement de la guerre du Péloponèse, occasionée par la rivalité de Sparte et d'Athènes. Diod. l. 12; Thucyd. l. 2.

406. Denys, dit l'Ancien, usurpe le souverain pouvoir à Syracuse. Diod. l. 12.

404. Prise d'Athènes par les Lacédémoniens ; établissement des trente tyrans, et fin de la guerre du Péloponèse. Diod. l. 14.

401. Retraite mémorable des dix mille Grecs auxiliaires du jeune Cyrus. L'athénien Xénophon, un de leurs chefs, en a écrit l'intéressante histoire. Diod. l. 14; Xénoph.

399. Mort de Socrate. *Canon de* Larcher.

396. Expédition d'Agésilas-le-Grand, roi de Sparte, contre la Perse, pour soutenir les Ioniens, qui avoient embrassé le parti du jeune Cyrus. Diod. l. 14; Xénoph. *Hist. grec.* l. 3.

368. Denys-le-Jeune succède à son père à Syracuse. — Il en est chassé une première fois par Dion, son beau-frère, en 357; et une seconde fois, en 343, par Timoléon, qui rend la liberté à Syracuse. Diod. l. 15 et 16.

ORIENT.

401. Révolte du jeune Cyrus contre Artaxerxe Mnémon, son frère, roi de Perse. Malgré le secours des Lacédémoniens, il est vaincu et tué à Cunaxa, entre Babylone et Suse. Diod. l. 14.

387. Paix d'Antalcide entre les Perses et les Grecs. Ces derniers abandonnent les villes grecques d'Ionie. Diod. l. 14; Xénoph. *Hist. grecq.* l. 5.

377. Nouvelle révolte de l'Egypte sous Acoris, Tachos et Nectanébus. Les Athéniens fournissent des secours au roi de Perse, et les Spartiates, commandés par Agésilas, aux Egyptiens. Diod. l. 15; Xenoph. *in Agesil.*

358. Artaxerxès Ochus, fils d'Artaxerxès Mnémon, parvient au trône. Ce prince cruel, qui avoit fait périr tous ses parents, porta ses dispositions barbares dans ses expéditions militaires. Ses cruautés en Egypte, qu'il soumit l'an 350, et le mépris qu'il afficha pour les dieux du pays, et en particulier pour le bœuf Apis, qu'il tua de sa main, et qu'il fit manger à ses officiers, causèrent sa mort après 20 ans de règne. Il fut empoisonné par l'eunuque Bagoas, Egyptien, qui étoit son ministre, et qui, dit-on, fit faire des manches de couteau des os de son maître. Diod. l. 16; Ælien. l. 4; Plut. *in Isid.; Can. de* Ptol.

GAULE.

339. Trêve de 30 ans entre les Gaulois et les Romains.

321. Des Gaulois établis sur les frontières de la Thrace entrent à la solde d'Antigone contre Antipater et Eumènes, et lui procurent des avantages.

295. Les Gaulois du midi de l'Italie ou de la Grande-Grèce s'allient aux Samnites contre les Romains. Le dévouement du second Décius procure la victoire aux derniers. Tit. Liv. l. 10, c. 28.

ROME.

343. Commencement de la guerre des Romains contre les Samnites (habitants de l'Abbruze, sur la mer Adriatique). Cette lutte, qui dura 70 ans, vit l'humiliation des Romains aux Fourches Caudines. Mais leur honte fut réparée par vingt-quatre triomphes et par l'assujettissement entier de toute l'Italie. Pontius, du côté des Samnites, Papirius et Curius, du côté des Romains, furent les héros de cette guerre. Tit. Liv. l. 7, c. 29; *Fast. cons.*

GRÈCE.

343. Syracuse est rendue à la liberté par Timoléon, qui en chasse Denys-le-Jeune. Diod. l. 16.

338. Philippe, roi de Macédoine, bat les Athéniens à Chéronée, devient l'arbitre de la Grèce, et se fait nommer généralissime des Grecs contre la Perse. Diod. l. 16.

336. Alexandre-le-Grand, roi de Macédoine, succède à son père la 1re année de la 111e olympiade. Diod. l. 16. — Il étoit né, suivant les Marbres de Paros, la 91e année avant l'archontat de Diognète. (Voy. not. I.)

334. Alexandre passe en Asie avec 30 mille hommes de pied et 5 mille chevaux seulement. — Les batailles du Granique, d'Issus et d'Arbelles le rendent, en quatre ans, maître de la Perse entière. Diod. l. 17.

324. Mort d'Alexandre, la 1re année de la 114e olympiade, suivant Diodore, l. 17 ; la 424e de l'ère de Nabonassar, suivant le Canon de Ptolémée.

Guerres et divisions entre les généraux d'Alexandre pendant 20 ans. Ptolémée, fils de Lagus, et qui, selon quelques auteurs, étoit fils de Philippe et frère d'Alexandre, s'empare de l'Egypte et de la Palestine.

301. Bataille d'Issus, où est défait et où périt Antigone, qui tendoit à envahir toutes les conquêtes d'Alexandre. — Alors seulement, se fit le partage de la succession de ce prince. — Cassandre eut la Macédoine ; Lysimaque, la Thrace et une partie de l'Asie mineure ; Ptolémée resta en possession de l'Egypte, et Séleucus, de l'Asie. Diod. l. 20 ; Plutarq. *Vie de Démétr. et de Pyrrhus.* — Du partage de Lysimaque se formèrent à sa mort, en 281, les royaumes de Pergame et de Bithynie.

ORIENT.

335. Darius Codoman, échappé aux fureurs d'Ochus, est placé sur le trône de Perse par l'eunuque Bagoas. Il étoit cousin d'Arsès, que Bagoas avoit fait périr, comme son père Ochus. Diod. l. 17.

330. Alexandre entre à Babylone, et fait passer l'empire des Perses aux Grecs. Diod. l. 17.

312. Séleucus, général de la cavalerie d'Alexandre, s'empare de Babylone, et fonde le royaume de Syrie. Diod. l. 19. — De cette époque date l'ère des Grecs d'Asie, dite *Ere des Séleucides.* (V. not. XVIII.)

Séleucus bâtit quarante villes en Asie, entre autres Séleucie, au confluent du Tigre et de l'Euphrate, et dans le voisinage de Babylone, aux dépens de laquelle elle s'éleva, et qu'elle contribua insensiblement à convertir en un désert, suivant la prophétie d'Isaïe. *Isaïe*, XIII, 21 ; XIV, 22, 23 ; Plin. l. 6, c. 26.

GAULE.

283. Les Gaulois Sénonois embrassent la cause de Tarente contre les Romains. Ils tentent de surprendre Rome une seconde fois ; mais ils sont dissipés par Dolabella près du lac de Vadimone, en Etrurie. POLYB. l. 2.

280. Expédition des Gaulois en Macédoine, sous le commandement de Belgius et du second Brennus. Ils battent Ptolémée Céraunus, et après lui Sosthènes ; mais ils sont contraints d'évacuer le pays après une tentative malheureuse contre le temple de Delphes. — Alors ils sont appelés en Asie par Nicomède, roi de Bithynie, qui depuis la mort de Lysimaque essayoit de ressaisir le trône de ses ancêtres, et qui y remonte en effet par leur secours. — Il paye leurs services en leur procurant au centre de l'Asie mineure un établissement, qui prit le nom de *Galatie* ou de *Gallo-Grèce*. JUSTIN. l. 24, c. 4-8; TIT. LIV. l. 38.

225. Guerre des Gaulois Cisalpins contre les Romains. Elle finit en 223 par la réduction du pays en province romaine, après les victoires du fameux Marcellus, qui tua de sa main Viridomare, chef ou roi des Gaulois. POLYB. l. 2; FLORUS, l. 2.

ROME.

281. Pyrrhus, roi d'Epire, descend en Italie au secours des Tarentins. Une guerre de 10 ans, qu'il fait aux Romains, est célèbre par les victoires d'Héraclée et d'Asculum qu'il remporte sur eux ; par la probité de Fabricius ; et enfin par la victoire décisive de Curius Dentatus à Bénévent. Cette guerre achève de soumettre l'Italie aux Romains. PLUT. *Vie de Pyrrhus ;* POLYB. l. 1 ; *Fast. cons.*

264. Première guerre Punique ou Carthaginoise, qui dure 24 ans. Les Romains, malgré leur inexpérience dans la marine et les talents d'Amilcar Barca, enlèvent la Sicile aux Carthaginois. Régulus, l'un des généraux de Rome, s'y fit remarquer par sa grandeur d'ame. POLYB. l. 1 ; APP. *de bell. Punic.*

GRÈCE.

281. Commencement de la ligue des Achéens pour assurer la liberté de la Grèce contre les entreprises des rois de Macédoine. Elle reçut son principal éclat de deux de ses *préteurs,* Aratus et Philopœmen. Polyb. l. 2.

264 Rédaction des Marbres de Paros sous l'archontat de Diognète. (Voy. not. I.)

246. Tentatives infructueuses et funestes d'Agis, roi de Sparte, pour rétablir les lois de Lycurgue, Plut. *Vie d'Agis.*

242. Aratus, la 22e année de la première guerre Punique, selon Polybe, étant pour la seconde fois préteur de la ligue Achéenne, enlève Corinthe au roi de Macédoine Antigone Gonatas, fils de Démétrius Poliorcètes (le preneur de villes) et petit-fils du fameux Antigone, général d'Alexandre. Il fait entrer la majeure partie du Péloponèse dans la confédération Achéenne.

ORIENT.

284. Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, fils de Ptolémée Lagus ou Soter.—Il fait traduire les livres saints d'hébreu en grec. C'est la version dite *des Septantes.* Joseph. *Antiq.* l. 12, c. 3. — Le même prince fit composer par Manethon, prêtre égyptien, une chronologie des rois d'Egypte, qui nous a été conservée par Jules Africain. (Voy. not. XII.) —Le Chaldéen Bérose écrivoit au même temps l'histoire de son pays, qu'il dédia à Antiochus Soter, fils de Séleucus.

256. Les Parthes, sous la conduite d'Arsace, se soulèvent contre Antiochus Théus (le Dieu), roi de Syrie et fils d'Antiochus Soter, et fondent un royaume qui résista à la puissance des Romains. Just. l. 41, c. 4.

250. Xiho-Amti, 2e empereur chinois de la 4e dynastie, fait construire la fameuse muraille au nord de la Chine pour réprimer les courses des Tartares, et brûle tous les monuments historiques antérieurs à sa tyrannie.

GAULE.

219. Révolte des Gaulois Cisalpins, excités par Annibal. Tit. Liv. l. 21; Plut. *Vie d'Annib.*

201. Nouvelle révolte des Gaulois Cisalpins. Elle dure 10 ans, et finit par une victoire décisive, remportée par Scipion Nasica, qui les écrase, et fait évanouir en eux toute pensée ultérieure de soulèvement. Tit. Liv. l. 36.

172. Réduction de la Ligurie en province romaine par Paul Emile. Tit. Liv. l. 40.

ROME.

218. Seconde guerre Punique, qui dure 17 ans. Elle a été immortalisée par les talents d'Annibal et d'Archimède, d'une part; et de l'autre, par ceux de Fabius, de Marcellus et de Scipion, dit l'Africain. — Carthage fut affoiblie, et Rome acquit l'Espagne. Tit. Liv. l. 21-30.

200. Guerre des Romains contre Philippe, roi de Macédoine. *Fast. cons.* Voy. ci-contre.

191. Guerre des Romains contre Antiochus-le-Grand, roi de Syrie. *Fast. cons.* Voy. ci-contre.

GRÈCE.

200. Guerre des Romains contre Philippe, roi de Macédoine, fils de Démétrius et petit-fils d'Antigone Gonatas. — Battu aux journées des Thermopyles et de Cynocéphales, il est contraint de rendre à la liberté les villes de la Grèce. Tit. Liv. l. 31 et 32; Polyb. l. 17; Plut. *Vie de Flamin.*

191. Philopœmen, préteur des Achéens, après avoir délivré Sparte de la tyrannie de Machanidas, la fait entrer dans la ligue Achéenne. Polyb. *Excerpt.*

183. Philopœmen, dit le dernier des Grecs, est fait prisonnier par les Messéniens, qui s'étoient détachés de la ligue, et est mis à mort par eux. Il est vengé par Lycortas, père de l'historien Polybe. Plut. *Vie de Philop.* — Cette même année, moururent Scipion et Annibal. Tit. Liv. l. 39

ORIENT.

218. Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, fils de Séleucus II Callinicus, et petit-fils d'Antiochus Théus, convoitant sur Ptolémée Philopator, roi d'Egypte, fils de Ptolémée Evergète et petit-fils de Philadelphe, la province de Célésyrie, intermédiaire entre la Syrie et la Palestine, s'empare aussi de cette dernière. Mais, battu l'année suivante à Raphia, sur la frontière d'Egypte, il est forcé de renoncer à sa conquête. — En 204, à la mort de Philopator, il enlève de nouveau les deux provinces à Ptolémée Epiphane, son fils. — Expulsé momentanément en 198, il y rentre presque aussitôt, prend possession de Jérusalem, et comble de faveurs les Juifs, que Philopator s'étoit aliénés en voulant pénétrer dans le temple. — Deux ans après, Antiochus abandonne les deux provinces en dot à Cléopâtre, sa fille, qu'il promet à Epiphane; il remet d'ailleurs à s'en dessaisir à l'époque du mariage, qui n'eut lieu que 7 ou 8 ans après, et alors même, il retint la moitié des revenus. Polyb. l. 5; Joseph. *Antiq.* l. 12, c. 3.

191. Guerre malheureuse d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie, contre les Romains. Battu à la bataille de Magnésie par Scipion l'*Asiatique*, frère de l'*Africain*, il perd ses possessions au-delà du mont Taurus. Tit. Liv. l. 37; *Fast. cons.*

GAULE.

154. Première expédition des Romains dans *la Gaule transalpine*, à l'occasion d'un secours réclamé par la ville de Marseille contre les Liguriens transalpins. POLYB. *in Legat.* 131, 134.

124. Fondation d'Aix (*Aquæ Sextiæ*), première colonie romaine dans la Gaule transalpine, par le consul Sextius. VELL. PATERC. l. 1, c. 15.

118. Fondation de Narbonne, seconde colonie romaine dans la Gaule transalpine, par le consul Martius. VELL. PATERC. l. 1, c. 15,

116. Premières voies romaines de l'Italie dans les Gaules par le consul Æmilius Scaurus. STRABON, l. 5.

ROME.

171. Guerre des Romains contre Persée, roi de Macédoine, et réduction de ce pays en province romaine. *Fast. cons.* Voy. ci-contre.

149. Troisième guerre Punique, et destruction de Carthage, l'an 146, par Scipion Emilien, dit le second Africain. Fils de Paul Emile, il avoit été adopté par le fils de Scipion l'Africain. VELL. PATERC. l. 1, c. 13.

147. Guerre Achéenne, qui finit l'année suivante par la réduction de la Grèce. VELL. PATERC. l. 1, c. 13.

133. Troubles suscités à Rome à l'occasion de la loi agraire, qui défendoit aux citoyens de tenir plus de 500 arpents de terre du domaine de la république. Les deux tribuns Tibérius et Caïus Gracchus, petits-fils du grand Scipion par Cornélie, leur mère, en furent les auteurs et les victimes, à 12 ans l'un de l'autre. VELL. PATERC. l. 2, c. 2.

113. Commencement de la guerre des Romains contre les Cimbres. Elle dure 12 ans. Les Cimbres sont détruits à Aix et à Verceil par Marius, Catulus et Sylla. FLORUS, l. 3; TACIT. *Germ.* 37.

GRÈCE.

171. Guerre de Persée, roi de Macédoine et fils de Philippe, contre les Romains. La victoire que Paul Emile remporte sur lui à Pydna, l'an 168, met fin au royaume de Macédoine. Tit. Liv. l. 44 et 45.

146. Rome, après avoir semé la division dans la ligue Achéenne, l'attaque à force ouverte. Corinthe est prise et ruinée, et la Grèce est réduite en province romaine. Vell. Paterc. l. 1, c. 14.

ORIENT.

170. La 143e année de l'ère des Séleucides, Antiochus Epiphane, second fils d'Antiochus-le-Grand, forcé par l'impérieux Popilius, envoyé de Rome, qui l'enferme dans un cercle tracé avec sa canne, d'évacuer l'Egypte, qu'il espéroit enlever au jeune Ptolémée Philométor, son neveu, fils d'Epiphane, tourne sa mauvaise humeur contre la Célésyrie et la Palestine, dont il avoit d'abord dépouillé ce prince; souille le temple de Jérusalem en y plaçant la statue de Jupiter, et persécute les Juifs pour leur faire abandonner leur religion. 1. *Mach.* I, 19, 21, 57. — Les Juifs défendent leur culte sous la conduite du prêtre Mathathias, arrière-petit-fils d'Asmonée, et sous ses trois fils Judas Machabée, Jonathas et Simon. 1. *Mach.* II et suiv.; Joseph. *Antiq.* l. 12, c. 7 et 8.

135. Jean Hyrcan I succède à Simon, son père, dans la grande prêtrise et le commandement de la Judée. 1. *Mach.* XVI; Joseph. *Antiq.* l. 13, c. 15.

132. Attale III, roi de Pergame, arrière-petit-neveu de l'eunuque Philétère, premier roi de cette contrée, lègue son royaume aux Romains.

GAULE.

109. La Gaule transalpine devient le théâtre de la guerre entre les Romains et les Cimbres, et de la destruction de ces derniers. FLOR. l. 3, c. 4.

ROME.

111. Guerre des Romains contre Jugurtha, roi de Numidie. Elle se termine au bout de 6 ans par la prise de ce prince et la réunion d'une partie de son domaine au domaine de la république. Métellus, Marius et Sylla se distinguèrent particulièrement dans cette guerre. SALLUST. *Fast. cons.*

90. Guerre sociale, qui dure 3 ans, et à la fin de laquelle, malgré les victoires de Marius, de Sylla et de Cnéius Pompée, père du grand Pompée, les Marses, les Samnites et autres peuples alliés d'Italie obtiennent le droit de cité. VELL. PATERC. l. 11, c. 13.

88. Guerre civile entre Marius et Sylla. La cause en fut une loi du peuple, qui ôtoit à Sylla le commandement de l'armée contre Mithridate pour en revêtir Marius. — Sylla, créé *Dictateur perpétuel* en 82, signale son autorité par d'horribles proscriptions, représailles de celles du parti opposé. Le jeune Pompée suit le parti de Sylla; Cinna, Sertorius et Perpenna se rangent sous celui de Marius. VELL. PATERC. l. 2, c. 14 à 20.

88. Guerre des Romains contre Mithridate, roi de Pont, 16e descendant de Darius, fils d'Hystaspe, par Ariobarzane, son fils aîné. — Cette guerre, qui dura 24 ans, eut pour cause l'invasion de Mithridate dans les états de Nicomède, roi de Bithynie, allié de Rome, et le massacre de cent mille Romains en un même jour dans l'Asie mineure, par les ordres du même prince. — Elle fut pour Sylla, pour Lucullus et pour Pompée une source de triomphes, et eut pour terme la réduction du Pont, de la Cappadoce et de la Syrie, qui tombèrent au pouvoir des Romains. VELL. PATERC. l. 2, c. 14 et suiv.; APPIEN, *Guer. c. Mithr.*

GRÈCE. ORIENT.

107. Aristobule I, fils d'Hyrcan et arrière-petit-fils de Mathathias, prend le titre de roi des Juifs. — La même année Alexandre Jannée, son frère, lui succède. — Guerre de ce dernier contre le roi d'Egypte, Ptolémée Lathyre ou Soter, fils de Ptolémée Physcon, second fils de Ptolémée Epiphane. Joseph. *Antiq.* l. 13, c. 19.

GAULE. | ROME.

73. Révolte des esclaves sous Spartacus. Ils sont exterminés par Crassus et par Pompée. VELL. PATERC. l. 2, c. 22.

65. Réduction du royaume de Syrie en province romaine par Pompée. JUSTIN. l. 40, c. 2; APP. *Guer. de Syrie.*

63. Les députés des Allobroges, sollicités d'entrer dans la conjuration de Catilina, en livrent toutes les preuves à Cicéron. SALLUSTE.

58. Première campagne de César dans les Gaules. Il en chasse les Helvétiens et Arioviste, roi des Germains. CÉS, *Guer. des Gaules*, l. 1.

57. Seconde campagne de César. L'attaque de ses quartiers d'hiver par les Belges lui donne occasion de soumettre ces peuples, ainsi que les contrées Armoriques ou maritimes de la Gaule. *Id.* l. 2.

56. Troisième campagne. César consolide ses conquêtes dans le nord de la Gaule et les contrées Armoriques qui s'étoient révoltées, et soumet encore l'Aquitaine. *Id.* l. 3.

55. Quatrième campagne, employée contre les Germains et la Bretagne (l'Angleterre). *Id.* l. 4.

63. Conjuration de Catilina. Rome est sauvée par Cicéron, malgré la résistance désespérée de Catilina et la conduite oblique de César. SALLUS.

60. Premier triumvirat, composé de Pompée, de Crassus et de César, et dont le premier résultat fut d'assurer au dernier le consulat pour l'année suivante, et, à l'expiration de sa magistrature, le gouvernement des Gaules pour cinq ans. PLUT. *Vie de Cés. et de Cras.*; DION. l. 37; APP. *Guer. civil.* l. 2.

GRÈCE. ORIENT.

74. Nicomède III, roi de Bithynie, 5e descendant de Nicomède I, lègue son royaume aux Romains. Il étoit fils de Nicomède II, qui n'avoit su de moyens que le parricide, pour se soustraire à la haine de son père, de Prusias, ce vil esclave des Romains, qui leur eût livré Annibal, si celui-ci ne se fût empoisonné. Eutrop. l. 6.

65. Antiochus, dit l'Asiatique, 6e descendant d'Antiochus-le-Grand (par Séleucus Philopator, son fils aîné, Démétrius Soter, Démétrius Nicator, Antiochus de Cyzique, et Antiochus Eusèbe), est dépouillé par Pompée du royaume de Syrie, qui est réduit en province romaine. — Depuis 80 ans ce malheureux état, livré à toutes les calamités des divisions intestines et des usurpations, n'offroit plus dans ses princes abâtardis, que le spectacle hideux de tous les genres de crimes. Justin. l. 40, c. 2.

63. Pompée, sur quelques mécontentements que lui donne Aristobule II, fils dAlexandre Jannée, marche contre Jérusalem, et s'en empare l'année du consulat de Cicéron. Il rend la Judée tributaire, établit le Sanhédrin, et rend à Hyrcan II, frère aîné d'Aristobule, et déja grand-prêtre, l'autorité royale, que lui avoit enlevée son frère. — Pompée visite le temple, et pénètre jusque dans le Saint des Saints, dont l'entrée n'étoit permise qu'au grand-prêtre, et une seule fois l'an. De cette époque, remarque le continuateur de Rollin, sa fortune commença à décliner. Joseph. *Antiq.* l. 14, c. 8; Tacit. *Hist.* l. 5, c. 9.

GAULE.

54. Cinquième campagne. Nouvelle expédition dans la Grande-Bretagne. — Les quartiers de César sont attaqués à la fin de l'année dans les Gaules, et une légion entière est surprise et détruite. Cés. *Guer. des Gaul.* l. 5.

53. Sixième campagne. César dissipe la ligue des Belges, fomentée par Ambiorix de Liége et Induciomare de Trèves, et tente une nouvelle incursion en Germanie. *Id.* l. 6.

52. Septième campagne, la plus brillante de celles de César. Il force Alise, et contraint Vercingétorix, chef de la confédération générale de la Gaule, à se rendre. *Id.* l. 7.

51. Huitième et dernière campagne. Révoltes partielles dans toutes les parties de la Gaule, étouffées par César. Hirtius, *Guer. des Gaul.* l. 8.

ROME.

53. Mort de Crassus (M. Licin.) dans son expédition contre les Parthes. Plut. *Vie de Cras.*; Dion. l. 40; Appien, *Guer. des Parth.*

52. Pompée, dans les circonstances difficiles où se trouvoit la république, est élu seul consul, par l'avis de Caton. Après quelques mois il s'associe C. Cæcil. Métellus Scipion, père de Cornélie, sa nouvelle épouse, veuve du jeune Crassus (Publ.). Dion. l. 40.

SECTION III. — De l'an 50 avant J. C. à l'an 260 de J. C.

Depuis la conquête des Gaules par Jules-César jusqu'aux premières incursions des Francs.

ROME.

50. Intrigues de Pompée à Rome, pendant la dernière année de César dans les Gaules, pour le forcer à licencier ses troupes; ce qui amène la guerre civile. App., Dion., Plut.

49. Décret qui ordonne aux consuls en charge et au proconsul Pompée, de veiller à la sûreté de la république. — César passe le Rubicon, et force Pompée à quitter l'Italie. Cés. *Guer. civ.* l. 1.

EMPIRE ROMAIN. — Les xii Césars.

48. Bataille de Pharsale, qui donne l'empire du monde à César (*C. Jul.*). Cés. *Guer. civ.* l. 3; App.; Plut. *Vie de César.*

45. 1re année de la réforme du calendrier romain par ordre de Jules-César, dictateur et grand pontife, et commencement de l'ère de Jules César avec la nouvelle lune du 1er janvier de cette année. Censorin. c. 20, 21; Dion. l. 43; Petau, *Rationar. temp.* p. 2, l. 3, c. 14; Le Noble, *Diss. sur l'ann. de la naiss. de J. C.* t. 17, p. 359. (Voy. not. XX.)

44. Mort de César, assassiné dans le sénat. *Fast. cons.*

GRÈCE. ORIENT.

SECTION III. — De l'an 50 avant J. C. à l'an 260 de J. C.

Depuis la conquête des Gaules par Jules-César jusqu'aux premières incursions des Francs.

GAULE.

49. Trébonius, lieutenant de César, s'empare de Marseille, qui s'étoit déclarée pour Pompée à l'instigation de Domitius Ænobarbus (barbe rousse), désigné pour succéder à César dans le gouvernement de la Gaule transalpine. CÉS. *Guer. civ.* l. 1 et 2.

ORIENT.

49. Hyrcan II, fils de Jannée, est réduit à la souveraine sacrificature par César, qui donne l'autorité civile à l'Iduméen Antipater, ministre d'Hyrcan, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus dans sa guerre d'Egypte. JOSEPH. *Antiq.* l. 14, c. 15.

EMPIRE ROMAIN.

43. Second triumvirat, composé d'Octave, d'Antoine et de Lépide, mémorable par les horribles proscriptions qu'il ordonna. — L'année suivante, bataille de Philippes, qui ruina le parti républicain, et où périrent Brutus et Cassius, défaits par Antoine et Octave. VELL. PATERC. l. 2, c. 36, 39.

31. Bataille navale d'Actium, sous le consulat d'Octave et de Messala. Elle fait passer l'empire du monde à Octave, vainqueur d'Antoine et de la reine d'Egypte Cléopâtre. VELL. PATERC. l. 2, c. 45 ; *Fast. consul.*

29. 1re année d'Auguste en Egypte, et commencement de l'ère dite Actiaque ou de la réduction de l'Egypte, l'année qui suivit la mort d'Antoine et de Cléopâtre. Celle-ci étoit fille de Ptolémée-Aulète, fils naturel de Lathyre. VELL. PATERC. l. 2, c. 46; CENSORIN; *Can.* PTOL.

27. *C. Jul. Cæs.* OCTAVIANUS, le second des 12 Césars, fils adoptif de Jules-César, dont il étoit petit-neveu par Octavianus, son père, fils de Balbus et de Julie, sœur de César. — Il reçoit cette année, du sénat, le titre d'*Auguste*, qui fut depuis le titre distinctif des empereurs romains. — 5 ans après, il abolit le tribunat, et s'en fait conférer la puissance. TAC. *Ann.* l. 1, c. 9. — Il se donne une garde, dite *prétorienne*, composée de dix cohortes de mille hommes chacune. — De quatre femmes qu'il eut, il ne laissa d'enfants que Julie, honteusement célèbre par la licence de ses mœurs, et successivement épouse de Marcellus, neveu d'Auguste; d'Agrippa, son général; et de Tibère, fils de Livie, sa dernière femme. Julie eut du second trois fils : Caïus, Lucius, et Agrippa; et deux filles, Julie et Agrippine, la dernière, femme de Germanicus, neveu de Tibère. — La quatrième femme d'Auguste avoit été enlevée par lui à Claude Néron, son mari. — Octavie, sœur d'Auguste, épousa M. Marcellus, qui fut consul, puis Antoine le triumvir. Elle eut du premier le jeune Marcellus, qu'Octave destinoit à l'empire, mais qui mourut avant lui; et du second, la vertueuse Antonia, qui fut femme de Drusus, frère de Tibère.

10. Auguste ordonne un dénombrement général dans tout l'empire et la clôture du temple de Janus, deux dispositions dont l'exécution est suspendue pendant quatre ans par des mouvements en Dacie, en Germanie, et dans les Gaules, indisposées de la première mesure. S. LUC, TIT. LIV., TACITE, SUÉTONE. Voyez *Diss. de* LE NOBLE *sur l'ann. de la naiss. de J. C.* t. 17, p. 403 et suiv.

6. Clôture du temple de Janus pendant 13 ans. Il est rouvert lors de la défaite de Varus par les Germains. OROS.; LE NOBLE. Voyez ci-dessus.

GAULE.

41. Fondation de la ville de Lyon par Munatius Plancus, un des lieutenants de César, consul l'année précédente. Cette cité devient, par la faveur d'Auguste, la capitale des Gaules. Senec. *Epist.* 91.

27. Auguste, l'année de son septième consulat avec Agrippa, étant à Narbonne pour y tenir les états, impose une forte contribution sur la Gaule. *Epitom.* Liv. l. 134; Dion l. 54.

9. Soulèvement dans les Gaules à l'occasion du cens ou dénombrement ordonné par Auguste. Il est étouffé par l'adresse de Drusus, qui convoque les députés de la Gaule à Lyon, et qui parvient même à leur faire ériger en cette ville un autel à l'empereur. *Epitom.* Liv. l. 137.

ORIENT.

37. Hérode, fils de l'Iduméen Antipater, époux de Mariamne, fille d'Alexandre II, fils d'Aristobule II, et d'Alexandra, fille d'Hyrcan, déclaré, trois ans auparavant, roi d'Idumée et de Samarie par les triumvirs, enlève encore Jérusalem au dernier des Asmonéens, Antigone, frère d'Alexandre, et fils d'Aristobule. Joseph. *Antiq.* l. 12, c. 17; l. 14, c. 26, 28. (Voyez not. XXI.)

5 *ou* 6. 25 décembre, naissance de J. C.; époque antérieure d'un an ou deux à la mort d'Hérode. (Voyez not. XXII.)

4. Mort d'Hérode, la 34e année depuis la prise de Jérusalem par ce prince. Joseph. *Antiq.* l. 17, c. 8, 10, 11. (Voy. not. XXII.)

Le royaume d'Hérode est partagé entre ses trois fils Archélaüs, Hérode II Antipas, et Philippe.

EMPIRE ROMAIN.

1. 1re année de l'*Ere vulgaire* ou de l'*Incarnation,* rapportée à la 2e du Nombre d'or usuel, qui est un cycle hébreu de 19 ans, par Denys-le-Petit, lequel mit cette ère en usage vers le commencement du 6e siècle. Dans cette supputation, il commit une erreur de 4 ou 5 ans, reconnue depuis, mais trop tard pour pouvoir être réformée sans occasioner de la confusion dans les dates. Beda, *Ration. temp.* c. 42; Petau, *Rat. temp.* pars 2, l. 4, c. 1. (V. not. XXIII.)

8. Défaite de Varus par les Germains, commandés par Hermann ou Arminius.

14. Tibère (*Claude Néron*), fils de Claude Néron et de Livie, gendre et fils adoptif d'Auguste, succède à ce prince. — Il se fraye un chemin au trône en faisant assassiner le jeune Agrippa, fils de Julie. — 19, il fait empoisonner Germanicus, fils de son frère Drusus, et fait mourir par la faim Agrippine, femme de Germanicus, et Drusus, l'un de ses fils. — 27, il va cacher ses débauches dans l'île de Caprée.

37. *C. Jul. Cæs. Germanicus,* dit Caligula, petit-neveu de Tibère, second fils de Germanicus et d'Agrippine. — La cruauté, la débauche et la folie partagent son règne. Il meurt assassiné.

41. *Tib.* Claudius *Nero Drusus,* oncle de Caligula et frère de Germanicus, prince à-peu-près imbécille. — Il prend le nom de César et d'Auguste, quoiqu'il n'eût point été adopté, et qu'il ne tînt à la maison impériale que par les femmes. Les empereurs après lui suivent cet exemple. Le nom d'*Auguste* devient celui du prince revêtu du souverain pouvoir, et celui de *César*, le titre de l'héritier présomptif. — Il eut cinq femmes : la quatrième fut Messaline, si décriée pour ses mœurs; il en eut Britannicus et Octavie. La cinquième l'empoisonna; ce fut Agrippine II, fille de Germanicus et de la vertueuse Agrippine.

54. Nero *Claudius Cæs. Germanicus,* fils de Cn. Domitius Ænobarbus et de la seconde Agrippine. Claude l'avoit adopté au préjudice de son propre fils Britannicus. Néron fait empoisonner celui-ci en 55. — En 59, il fait poignarder Agrippine, sa mère. — 62, il force Octavie, qu'il avoit épousée, à s'ouvrir les veines. — 64, il met le feu à la ville de Rome, et en accuse les chrétiens. — 65, il tue d'un coup de pied Poppée, sa seconde femme, enceinte; oblige Sénèque, son gouverneur, à se donner la mort, et, deux ans après, Corbulon, célèbre général de ce temps, qu'il appeloit son père. — 68, le sénat le déclare ennemi du genre humain. Il se tue pour se soustraire au supplice.

68. *Serv. Sulpit.* Galba, âgé de 72 ans, est reconnu Auguste en Espagne par ses soldats. — Il est assassiné au bout de 7 mois par la garde prétorienne.

69. *M. Salv.* Otho, proclamé à Rome par les assassins de Galba qu'il avoit soudoyés, perd contre les lieutenants de Vitellius la bataille de Bédriac, près de Crémone, et se donne la mort après 3 mois de règne.

GAULE.

21. Soulévements dans les Gaules excités par Florus et Sacrovir, et presque aussitôt étouffés.

39. La Gaule est l'objet des vexations de Caligula. Pendant les courses qu'il y fit pour de prétendues expéditions en Germanie et en Bretagne, il y bâtit un phare près de Gessoriac, aujourd'hui Boulogne.

48. Claude, né à Lyon, témoigne de la bienveillance pour la Gaule, et fait déclarer les Eduens capables d'être promus aux places vacantes dans le sénat.

58. Néron contribue libéralement à la reconstruction de la ville de Lyon, qui venoit d'éprouver un incendie 100 ans précisément après sa fondation. Néanmoins la première révolte contre lui éclate dans les Gaules. Le propréteur Vindex en est l'instigateur.

PAPES.

28. La 15e année de Tibère, Jean-Baptiste commence à baptiser dans le Jourdain. — Jésus-Christ, baptisé par lui, commence sa mission. S. Luc. III, 1, 21, 23. (Voy. not. XXIV.)

33. Mort de J. C. le vendredi 3 avril, jour de l'immolation de l'agneau pascal, 15e de la lune suivant les Juifs, qui ne comptent la nouvelle lune que du jour de son apparition, et le 16e suivant notre manière de compter. (Voy. not. XXIV.)

42. S. Pierre, 1er pape, vient à Rome, et y fonde son siége 6 ans après avoir fondé celui d'Antioche. — 44, arrêté à Jérusalem par ordre d'Hérode Agrippa, fils d'Aristobule, qu'Hérode-le-Grand, son père, avoit fait mourir un an avant sa mort, il est délivré miraculeusement. — 51, premier concile à Jérusalem; S. Pierre y maintient la liberté de l'évangile et l'inutilité des observances légales. — 66. Néron ouvre la première persécution contre les chrétiens. S. Pierre est mis en croix, et S. Paul, qui étoit citoyen romain, est décapité.

66. S. Lin. — 70, sous son pontificat eut lieu la prise de Jérusalem et la destruction du temple par Titus, fils de l'empereur Vespasien. Ce siége est mémorable par les calamités des assiégés, également pressés par l'ennemi, la faim et la violence de leurs dissentions intérieures : onze cent mille Juifs y périrent, et près de cent mille furent vendus.

EMPIRE ROMAIN.

69. *Aul.* VITELLIUS, élu empereur à Cologne par ses soldats, détrône Othon par ses lieutenants, et est détrôné lui-même et mis à mort, à la fin de l'année, par ceux de Vespasien.

69. *Tit. Flav.* VESPASIANUS, proclamé empereur par l'armée de Syrie. — 78, la Grande-Bretagne est réduite en province romaine.

79. TITUS *Vespasianus*, fils de Vespasien. — Il avoit pris Jérusalem et ruiné le temple en l'an 70. — Il fut, tout le temps de son règne, les délices de Rome.

81. *Tit. Flav. Sab.* DOMITIANUS, frère de Tite. — Il fait revivre les temps de Néron. — Sous lui la seconde persécution contre les chrétiens. — Il meurt assassiné. — De son temps, vers 93, les Chinois détruisent l'empire des Huns, nation tartare, en guerre perpétuelle avec eux. Leur émigration forcée, en repoussant d'autres barbares vers l'Occident, donna à ceux-ci une impulsion qui, gagnant de proche en proche, amena insensiblement la destruction de l'empire romain. *Voy. parmi les tables un tableau de la chronologie chinoise.*

Les V bons Empereurs.

96. *Cocceius* NERVA, sénateur vénérable par son âge et par ses vertus, est élu par le sénat à la mort de Domitien. — Il règne 16 mois, et adopte Trajan.

98. *Ulp.* TRAJANUS *Crinitus*, fils adoptif de Nerva, né à Séville en Espagne; grand prince et particulier vicieux. — 107, il fait la conquête de la Dacie (la Transylvanie, la Valachie, la Moldavie). — 112, il enlève l'Arménie aux Perses, parvient jusqu'à Ctésiphon, leur capitale, près du Tigre, à l'opposite de Séleucie, et détrône Chosroès I ou Chosrou, qui fut rétabli dans ses états après la mort de Trajan.

117. *P. Ælius* ADRIANUS, fils adoptif de Trajan. — Il rend aux Parthes les conquêtes romaines au-delà de l'Euphrate. — 121, il bâtit une muraille dans le nord de la Bretagne, pour la séparer de l'Ecosse. — 126, il défend que l'on condamne les chrétiens sans accusation et sans conviction juridiques. — Il fait empoisonner Sabine, sa femme, petite-nièce de Trajan. — Ce prince voyagea pendant presque tout son règne, et ordinairement à pied et la tête nue. — 129, il rebâtit Jérusalem, et donne son nom à cette ville ; il soumet les Juifs révoltés sous la conduite de Barchochébas, et leur interdit l'entrée de la Judée.

138. *Tit.* ANTONINUS *Pius*, originaire de Nîmes et fils adoptif d'Adrien. — Il défait les Maures, les Germains et les Daces. — Il porte la vertu aussi loin que pouvoit le permettre la philosophie stoïcienne, dont il faisoit profession. — De Faustine, sa femme, il eut une fille du même nom, qui épousa Marc-Aurèle. L'une et l'autre ont laissé une réputation également décriée.

GAULE.

69. La Gaule, sous le prétexte d'attachement à Néron, est rançonnée par les soldats de Vitellius qui se rendent en Italie. — Même année, révoltes du Batave Civilis et du Gaulois Sabinus. Elles sont étouffées dans le cours d'une année.

Adrien fait construire le pont du Gard, aquéduc à trois rangs d'arcades, destiné à conduire à Nîmes les eaux de la fontaine d'Eure pardessus une vallée de 160 pieds de profondeur.

Antonin répare Narbonne, détruite par un incendie, et fait tracer des voies publiques dans la Gaule.

PAPES.

78. S. Clet ou Anaclet. — Il est honoré comme martyr, ainsi que son prédécesseur, sans qu'on en ait d'ailleurs de témoignages certains.

91. S. Clément, qui, au témoignage de Tertullien, avoit été ordonné par S. Pierre. — Quelques uns lui attribuent la célèbre mission qui donna des pasteurs aux principales villes de la Gaule; d'autres la descendent un siècle et demi plus bas, au temps de S. Fabius. — 93, seconde persécution contre les chrétiens par l'empereur Domitien, laquelle dura jusqu'à sa mort.

100. S. Evariste. — 107, troisième persécution contre les chrétiens, auxquels Pline le jeune rend un témoignage favorable dans une lettre adressée à l'empereur Trajan. — Martyre de S. Ignace, disciple des apôtres, condamné par Trajan lui-même. — Hérésie de Basilides, qui condamnoit les lois du mariage, et ajoutoit mille rêveries à cette erreur. — Cessation des oracles.

109. S. Alexandre.

119. S. Sixte ou Xiste.

127. S. Télesphore, martyr. — 130, Adrien rebâtit Jérusalem, à laquelle il donne le nom d'*AElia*. Blessant à dessein les sentiments religieux des Juifs et des Chrétiens, il place un pourceau de marbre sur une des portes de la ville, élève un temple à Jupiter sur le tombeau de J. C., et une statue de Vénus sur le Calvaire. Les Juifs se révoltent sous Barchochébas. Six cent mille périssent dans les combats; le reste est chassé de la terre sainte.

EMPIRE ROMAIN.

161. MARC. AURELIUS *Antoninus*, gendre d'Antonin, règne 9 ans avec LUCIUS VERUS, son cousin et son gendre, fils adoptif, comme lui, d'Antonin. — Il fait la guerre aux Parthes par ses lieutenants, et en personne aux Germains, aux Quades et aux Marcomans (peuples entre le Danube et la Bohême). — On a de lui un recueil de pensées écrit en grec.

---

180. *Luc. AElius Aurelius* COMMODUS, fils de Marc-Aurèle. — Il retrace les abominations des règnes de Caligula, de Néron et de Domitien. — Martia, sa maîtresse, le fait empoisonner.

Siècle d'anarchie militaire.

193. *P. Helvius* PERTINAX, fils d'un marchand de charbon, élu empereur par les prétoriens et digne de l'être, est massacré par eux au bout de 3 mois.

193. *L. Septimius* SEVERUS, JULIEN, NIGER et ALBIN se disputent l'empire. Après quatre ans de combats la victoire reste au premier. — 199, il bat les Parthes, qui s'étoient déclarés pour l'un de ses compétiteurs. — 208, il porte la guerre dans la Grande-Bretagne, où il fait construire une seconde muraille, et y meurt dans la ville d'Yorck.

GAULE.

177. Persécution de l'église des Gaules. Quarante-huit chrétiens sont livrés aux bêtes dans l'amphithéâtre de Lyon. — S. Pothin, évêque de cette ville, meurt des suites des outrages de la populace.

PAPES.

139. S. Hygin. — Hérésie de Valentin, système théologique formé d'une union bizarre de platonisme, de christianisme, et d'absurdités de sa création; preuve humiliante de l'excès de démence où peut tomber l'esprit humain livré à sa foiblesse et à sa présomption. — Tels furent, à quelques variations près, tous les systèmes des *Gnostiques* (*savants, illuminés*), ainsi qu'ils s'appeloient dans leur orgueil. — Apologie de la religion par Justin.

142. S. Pie. — Antonin arrête la persécution contre les chrétiens. — 163, sous Marc-Aurèle, quatrième persécution longue et cruelle, malgré l'apologie présentée à l'empereur par Athénagore.

168. S. Soter. — Hérésie de Montan, qui se donnoit pour le S. Esprit, ou du moins pour en être inspiré. Une grande austérité fit beaucoup de sectateurs à sa doctrine. — Elle séduisit jusqu'à Tatien et Tertullien, qui tous deux avoient été apologistes de la religion. — 174, miracle de la légion fulminante.

177. S. Eleuthere. — Martyrs de Vienne et de Lyon. — Lucius, roi d'Angleterre, demande des missionnaires au pape.

193. S. Victor. — Différend entre les églises d'Orient et d'Occident sur la célébration de la Pâque : les premiers, dits *Quartodécimans*, la célébroient, comme les Juifs, le 14e de la lune, quelque jour de la semaine que ce fût ; les autres, le dimanche suivant, en mémoire de la résurrection. — Le pape veut séparer les églises d'Orient de sa communion, et reçoit à ce sujet de vives représentations de la part des évêques d'Occident.

EMPIRE ROMAIN.

211. *M. Aur. Sev. Antonin.* Caracalla et *P. Sept.* Geta, tous deux fils de Sévère. — 212, Caracalla poignarde son frère dans les bras de sa mère. — La même année il rend un édit qui déclare citoyens romains tous les sujets de l'empire. — Dans une expédition contre les Parthes il est assassiné par Macrin.

217. *M. Opilius* Macrinus, né à Alger, est proclamé empereur par l'armée. Il est tué au bout de 4 mois de règne, après une victoire remportée sur lui par Héliogabale.

218. *M. Aur. Ant. Bassianus* Elagabalus, petit-neveu par sa mère de l'impératrice Julie, femme de Sévère. — Proclamé par les soldats, il est tué par eux 4 ans après, n'étant encore âgé que de 18 ans. — Dans un âge aussi tendre, il s'étoit déja acquis le titre honteux du *Sardanapale* des Romains.

222. *M. Aur. Sev.* Alexander, cousin d'Héliogabale et adopté par lui, lui succède à 14 ans; prince accompli, élevé avec soin par Mammée, sa mère, que l'on croit avoir été chrétienne. — 230, il fait la guerre avec succès contre Artaxerxès, roi des Perses. — Ce dernier prince, nommé Ardschir par les Orientaux, fils de Babeget, petit-fils de Sassan, après avoir mis en fuite Artaban, dernier roi Arsacide des Parthes, fonde en 223 la dynastie des Perses Sassanides, qui fut détruite en 652 par les califes. — Alexandre est tué, près de Mayence, dans une émeute militaire.

235. *C. Jul. Ver.* Maximinus, Goth, auteur de l'assassinat d'Alexandre, se fait proclamer à sa place. — Sa cruauté le fit surnommer le *Phalaris* et le *Cyclope*. — Il fut assassiné au bout de 3 ans.

237. Les deux Gordiens, père et fils, Maxime et Balbin, successivement élus par le sénat et rejetés par les prétoriens, périssent de mort violente. Ils sont remplacés la même année par Gordien *le jeune*, petit-fils de Gordien le père, qui réunit les suffrages des prétoriens et du sénat. — Il périt au bout de 6 ans par les intrigues de Philippe, préfet du prétoire.

244. *M. Jul.* Philippus, Arabe, est élu par les soldats. — Il étoit chrétien: on voit du moins qu'il faisoit profession du christianisme, par l'opposition que mit l'évêque S. Babylas à ce qu'il assistât à l'office de Pâques, avant qu'il ne se fût constitué au rang des pénitents, pour la part qu'il avoit eue à la mort de Gordien. — Il est tué dans une bataille contre Dèce, un de ses lieutenants, qui se révolta contre lui.

249. *Cn. Messius Quint. Traj.* Decius. — 250, première invasion des Goths, divisés en Visigoths et en Ostrogoths, ou Goths de l'ouest et de l'est, dénomination empruntée de la position des uns et des autres sur le Danube. — 251, Dèce périt avec deux de ses fils dans une bataille qu'il livre aux Goths.

GAULE.

202. Martyre de S. Irénée à Lyon pendant la persécution de Sévère. — Disciple de S. Polycarpe, qui l'avoit été de S. Jean l'Evangéliste, il fut la lumière et le modèle des évêques de la Gaule.

241. Les Francs sont battus près de Mayence par le tribun Aurélien, qui 30 ans après fut empereur. Vopisque, historien contemporain, nous apprend ce fait, et c'est la première fois que le nom de *Francs* est employé dans l'histoire. C'étoit un nom générique sous lequel a été désignée la réunion qui eut lieu vers ce temps, des Frisons, des Saliens, des Bructères, des Angrivariens, des Chamaves, des Cattes, des Sicambres, et autres peuples situés entre le Rhin et le Weser.

PAPES.

202. S. Zéphirin. — Cinquième persécution. — Commencements d'Origène, qui remplace, dans l'école chrétienne d'Alexandrie, le savant prêtre Clément, l'auteur des Stromates ou Tapisseries. — Chute de Tertullien. — Martyre de S. Irénée à Lyon.

219. S. Calliste, martyr.

223. S. Urbain. — L'église, tranquille sous l'empereur Alexandre Sévère, qui faisoit profession d'un respect particulier pour J. C., profite de son repos pour bâtir des temples.

230. S. Pontien. — 235, après la mort d'Alexandre, sixième persécution contre les chrétiens. — Pontien, relégué en Sardaigne, y mourut.

235. S. Anthere, honoré comme martyr.

236. S. Fabien. — On lui attribue la célèbre mission des évêques de la Gaule, que d'autres donnent à S. Clément, 4e pape. — 250, il fut des premières victimes de la septième persécution allumée par l'empereur Dèce ; persécution l'une des plus cruelles qui aient été exercées contre les chrétiens.

EMPIRE ROMAIN.

251. *C. Vib. Trebonian.* GALLUS, et VOLUSIANUS, son fils, sont proclamés par les troupes de Mœsie et de Thrace, qui les massacrent l'année suivante. — De leur temps, commença une peste qui désola l'empire pendant 12 ans.

253. *C. Jul.* ÆMILIANUS, reconnu par le sénat. — Trois mois après il est mis à mort par les soldats.

253. *P. Licin.* VALERIANUS et *P. Lic.* GALLIANUS, son fils, associé par son père aussitôt que lui-même eut été proclamé. — 260, Valérien, invité par Sapor, roi de Perse, à une conférence, est arrêté par ce dernier, et, après 3 ans d'humiliations, il est mis à mort et écorché.

SECTION IV. — De l'an 260 de J. C. à l'an 420.

Depuis les premières incursions des Francs dans la Gaule jusqu'à l'établissement définitif qu'ils y formèrent sous Pharamond, leur premier roi.

260. *P. Licin.* GALLIANUS, seul. — Sous ce prince toutes les armées et toutes les provinces s'arrogent le droit d'élire des empereurs. On en compte jusqu'à *trente,* auxquels l'histoire a donné le nom de *tyrans.* Odenat, le plus illustre d'entre eux, reçut de Gallien le titre d'*Auguste,* et défendit l'empire contre les Perses. Zénobie, sa femme, prend après lui le titre de reine de Palmyre ou de l'Orient. — Gallien meurt assassiné. — De son temps, un débordement général de barbares eut lieu dans toutes les parties de l'empire.

268. *M. Aur.* CLAUDIUS, dit le *Gothique*, à cause d'une victoire qu'il avoit remportée sur les Goths, est élu par les soldats, et leur choix est approuvé par le sénat. On attendoit beaucoup de ce prince, lorsque la mort l'enleva la 3e année de son règne.

270. *M. Aur. Claud.* QUINTILLUS, frère de Claude, est élu par le sénat; mais, désespérant de l'emporter sur Aurélien, son compétiteur, il se donne la mort.

GAULE.

250. Nombreuse mission d'évêques dans les Gaules, qui comptent une infinité de martyrs pendant les persécutions de Déce et de ses successeurs.

PAPES.

251. S. Corneille, après une vacance de 16 mois occasionée par la persécution de Déce. — Schisme et hérésie de Novatien, 1er antipape. — Corneille souffre le martyre.

252. S. Luce, martyr l'année suivante, dans la persécution de Gallus, que l'on compte pour une seule avec celle de Déce.

253. S. Etienne. — Premières disputes sur la validité du baptême conféré par les hérétiques. — 256, huitième persécution, où périt ce pontife.

257. S. Sixte II, martyr dans la même persécution.

259. S. Denys, élu après un an de vacance.

SECTION IV. — De l'an 260 de J. C. à l'an 420.

Depuis les premières incursions des Francs dans la Gaule jusqu'à l'établissement définitif qu'ils y formèrent sous Pharamond, leur premier roi.

Au milieu des troubles occasionés par les incursions des Francs dans la Gaule, *Posthumus* en 261, *Victorinus* en 264, *Lollianus* en 267, *Marius* et *Tetricus* en 268, sont successivement proclamés empereurs des Gaules.

262. Ravages du Vandale Crocus dans les Gaules. Ils sont réprimés par Probus, depuis empereur.

264. Les Francs, qu'Eutrope appelle les Allemands, après avoir ravagé les Gaules, fondent sur l'Italie et sur l'Espagne.

269. S. Félix I. — 273, neuvième persécution sous Aurélien.

EMPIRE ROMAIN.

270. *L. Val. Domit.* AURELIANUS, grand capitaine, mais sévère jusqu'à la cruauté. — Il dompte les barbares, qui avoient percé jusqu'à Milan, et rétablit l'empire dans ses limites. — 273, il détrône Zénobie, reine de Palmyre, et livre à la mort le rhéteur Longin, son ministre. — Il est assassiné par son secrétaire. — Le premier des empereurs, il ceignit le diadême.

275. *M. Claud.* TACITUS est élu après un interrègne de 6 mois, pendant lequel le sénat et l'armée se renvoient réciproquement l'honneur de donner un chef à l'empire. — Après 6 mois de règne il est mis à mort par les soldats.

276. *M. Ann.* FLORIANUS, frère de Tacite, prend le titre d'empereur; mais, vaincu par Probus, dont l'élection avoit été confirmée par le sénat, il s'ouvre les veines.

276. *M. Aur. Val.* PROBUS. Elevé malgré lui à l'empire, il justifie le choix de l'armée et du sénat par un enchaînement de victoires. — 282, il est massacré par les soldats.

282. *M. Aur.* CARUS, né à Narbonne, est élu par les soldats; il a des succès en Perse, et y meurt.

284. *M. Aur.* CARINUS et *M. Aur.* NUMERIANUS, tous deux fils de Carus. — L'un et l'autre sont assassinés en cette même année. Le dernier l'est par Aper, préfet du prétoire, son beau-père.

284. *C. Valer. Aur.* DIOCLETIANUS est élu empereur par l'armée de Perse. — 286, il s'associe *M. Val. Aur.* MAXIMIANUS HERCULIUS, son ami. — 292, il fait Césars *Flav. Aur. Constantius*, connu sous le nom de *Constance Chlore*, et *C. Galerius Val. Maximianus*. — Les provinces de l'empire sont distribuées entre ces quatre princes. — 303, édit de persécution contre les chrétiens, rendu à la sollicitation de Galère. — 305, le même Galère force les deux empereurs à abdiquer.

De l'année de l'avénement de Dioclétien à l'empire et du 29 août, date l'*Ère égyptienne* dite de *Dioclétien*, ou des *Martyrs*, ou des *Cophtes*, usitée encore de nos jours en Egypte. Les années en sont juliennes; mais les bissextiles précèdent immédiatement celles des Romains ou les nôtres. (Cette ère est la même que celle de Nabonassar, corrigée par Auguste, au moyen du jour intercalaire qui rendit fixe le commencement de l'année, de vague qu'il étoit auparavant; il n'y a de différence que dans le point de départ nouveau.)

GAULE.

273. Tetricus, qui avoit été proclamé malgré lui empereur dans les Gaules, y appelle lui-même Aurélien, pour le décharger de ce fardeau.

277. Probus chasse de la Gaule les Bourguignons et les Vandales, qui, à l'imitation des Francs, y avoient formé des établissements. Il accorde des terres à ceux-ci. Quelques uns, qu'il avoit relégués pour cause de révolte sur le Pont-Euxin, pillent la Grèce, l'Afrique, la Sicile, et retournent dans leur pays natal.

Vers le même temps Probus détruit encore dans les Gaules le parti de *Proculus*, qui s'y étoit fait proclamer empereur.

285. Maximien Hercule est envoyé dans les Gaules pour y réprimer la révolte des *Bagaudes*. — 286, il fait massacrer dans le Valais la légion *thébéenne*, toute composée de soldats chrétiens qui refusoient de joindre des pratiques idolâtriques à leur serment de fidélité. — Il détruit les Bagaudes près de Lutèce ou Paris, au lieu appelé depuis Saint-Maur-des-Fossés.

PAPES.

275. S. Eutychien. — Sous lui commence le *Manichéisme* ou l'hérésie des *deux principes*. Elle dut sa naissance à Manès, esclave persan, dont la doctrine, également absurde et licencieuse, étonne à-la-fois, et pour ses succès, et pour sa durée.

283. S. Caïus. — 286, massacre de la légion thébéenne et des Bagaudes. — 293, Constance Chlore arrête la persécution dans les Gaules.

EMPIRE ROMAIN.

305. CONSTANCE CHLORE et MAXIMIEN GALERE, Augustes; *Fulv. Val. Severus* et *C. Val. Maximinus*, dit *Daïa*, Césars. — 306, Constance étant mort à Yorck, son armée proclame Auguste *C. Fulv. Val. Aur. Cl. Constantinus*, son fils aîné. — Galère ne le reconnoît que comme César; il élève SÉVERE à la dignité d'Auguste, et *C. Flav. Licinius* à celle de César.

306. MAXIMIEN GALERE, CONSTANTIN et SÉVERE, Augustes. — En 307, LICINIUS reçoit le même titre de Galère; et en 308, MAXIMIN *Daïa* se le fait donner par son armée. — En 306, MAXENCE, fils d'*Hercule*, l'avoit pris aussi dans Rome même, et avoit rappelé son père à la jouissance du souverain pouvoir. — Sévère, envoyé contre eux par Galère, est fait prisonnier et mis à mort par eux en 307. — En 308, Hercule, privé de la pourpre par son fils, auquel il avoit voulu la ravir, se réfugie dans les Gaules près de Constantin, son gendre; mais, ayant conspiré deux fois contre lui, il est contraint de s'étrangler lui-même en 310. — Maxence, sous prétexte de venger son père, arme contre Constantin. Il est défait, et périt dans le Tibre en 312. — Galère étoit mort l'année précédente, et Maximin mourut en la suivante, ainsi que Dioclétien, qui vit l'éclatant triomphe de cette religion qu'il s'étoit flatté d'anéantir. — De tant de maîtres il ne resta que Constantin avec Licinius, qui avoit épousé sa sœur. De commun accord ils portèrent diverses lois favorables au christianisme: mais, plusieurs différends s'étant élevés depuis entre eux, Licinius fut vaincu en 323, et étranglé l'année suivante.

GAULE.

288. Le même Maximien repousse les Francs au-delà du Rhin, et les force à demander la paix. Pour les observer, il fait de Trèves la résidence des Césars dans les Gaules. — En 291 il leur accorde les champs incultes des Nerviens et des Trévirs. — Pendant son séjour à Trèves, l'amphithéâtre de cette ville, ses rues, son fleuve, sont ensanglantés par la cruelle persécution qu'il suscite aux chrétiens.

292. Constance Chlore, ayant eu le gouvernement des Gaules dans son partage, arrête la persécution. — 293, il chasse les Francs établis dans les îles de la Batavie par Carausius, qui venoit de prendre la pourpre dans la Grande-Bretagne, et il forme dans la Gaule diverses colonies de leurs prisonniers. — 297, il les bat de nouveau près de Langres et en Helvétie.

306. Constantin a des succès répétés contre les Francs, et fait livrer aux bêtes, dans l'amphithéâtre de Trèves, deux de leurs rois, Ascaric et Ragaise.

PAPES.

296. S. Marcellin. — 303, commencement de la dixième persécution, la plus longue et la plus cruelle de toutes, mais la dernière jusqu'à l'époque où le christianisme vint s'asseoir sur le trône. — Marcellin en fut une des premières victimes. — A sa mort le saint-siége vaqua durant 4 ans.

308. S. Marcel.

310. S. Eusebe, exilé en Sicile.

311. S. Miltiade ou Melchiade, après une vacance de 9 mois. — 312, conversion de Constantin, qui fait marcher ses troupes sous l'étendard du Labarum ou du monogramme grec du Christ. — Après la défaite de Maxence, il rend la paix à l'église par un édit qui met fin à la persécution. — De l'année suivante 313 date la 1re année du cycle de 15 ans, dit des *Indictions*.

EMPIRE ROMAIN.

La Religion chrétienne sur le trône.

324. CONSTANTIN, seul. — En 329 il transfère le siége de l'empire à Byzance, qui prit le nom de *Constantinople*. — 337, il meurt après le plus long régne depuis Auguste, et après s'être fait baptiser à l'article de la mort.

337. *Flav. Cl.* CONSTANTINUS, dit *Constantin le Jeune*, *Fl. Jul. Val.* CONSTANTIUS et *Fl. Jul.* CONSTANS, tous trois fils de Constantin, lui succèdent : le premier, en Espagne, dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ; le second, en Asie et en Egypte ; le troisième, en Italie, en Illyrie et en Afrique. — Par les intrigues de Constance, les frères de Constantin et ses neveux, à l'exception de Gallus et de Julien, sont massacrés par les soldats. — 340, Constantin périt dans une guerre contre Constant, son frère, qui s'empare de son héritage. — 350, Constant est tué dans les Pyrénées, où il étoit poursuivi par les émissaires de Magnence, son capitaine des gardes, qui s'étoit fait proclamer empereur dans les Gaules. — 353, Constance, par la défaite et la mort de Magnence, devient seul maître de l'empire. — 354, il fait périr Gallus. — L'impératrice intercède pour Julien, frère de Gallus. — Constance l'envoie, l'année suivante, dans les Gaules avec le titre de César. Il s'y distingue contre les Francs, qu'il bat près de Strasbourg, et s'y fait aimer par la douceur et la justice de son administration. — 360, les troupes de la Gaule le proclament Auguste. — Constance, qui étoit en chemin pour une expédition contre les Perses, revient sur ses pas pour marcher contre Julien. Il meurt sur ces entrefaites. — Ce prince favorisa l'hérésie arienne, et persécuta S. Athanase. — Il ne laissa qu'une fille, nommée Constantia, mariée dans la suite à l'empereur Gratien.

GAULE.

337. Constantin le Jeune, fils aîné de Constantin, a les Gaules dans son partage. Il périt dans une bataille contre son frère Constant.

340. Constant succède à son frère dans les Gaules. En 341 il fait la guerre aux Francs avec plus ou moins de succès.

350. Magnence, capitaine des gardes de Constant, est proclamé empereur dans les Gaules, et Constant est assassiné. — Magnence, battu par Constance à Meursia en Pannonie, est contraint de se renfermer dans Lyon : se voyant sans espérance de secours, il se donne la mort en 353. — Constance s'étoit appuyé contre lui de l'alliance des Francs.

PAPES.

314. S. Sylvestre. — 319, la paix de l'église est troublée pour long-temps par l'hérésie d'Arius, qui nioit, dans la Trinité, la consubstantialité du fils et du père. La protection qu'elle reçut de divers empereurs, et même de Constantin, fit beaucoup de martyrs et d'apostats. — En 325, sous le consulat de Paulin et de Julien, *premier Concile œcuménique* ou *général*, tenu à Nicée, en présence de Constantin, et dans lequel Arius est condamné. — En ce même concile fut porté le décret qui ordonne que la Pâque soit célébrée, suivant l'usage des églises d'Occident et d'Afrique, le dimanche après le 14e de la lune, ou la pleine lune qui rencontre ou qui suit le 21 mars, époque où l'on supposoit alors fixé l'équinoxe de printemps. (Voyez note XXV.) — 331, Constantin ordonne la démolition des temples des idoles.

336. S. Marc.

337. S. Jules. — Il défend S. Athanase dans une lettre qui est considérée comme un des plus beaux monuments de l'antiquité. — 340, à la sollicitation des mages, persécution de 40 ans, en Perse, contre les chrétiens.

EMPIRE ROMAIN.

361. *Fl. Jul. Claud.* JULIANUS, connu sous le nom de Julien l'Apostat, étoit cousin germain de Constance comme étant le second fils de Jules Constance, frère de Constantin. — Il fait de vains efforts pour rétablir le paganisme. — 363, expédition en Perse, où il périt atteint d'une flèche. — Il avoit épousé une fille de Constance, et n'en eut pas d'enfants.

363. *Flav. Claud.* JOVIANUS, est élu par l'armée, qui dans les déserts de la Perse ne pouvoit rester sans un chef d'une grande autorité. — Il fait un traité désavantageux, mais nécessaire, avec les Perses, et meurt en ramenant l'armée, après 7 mois de régne.

EMPIRE D'OCCIDENT.

364. VALENTINIEN I, capitaine des gardes de Jovien, est élu empereur. — Déférant au vœu des soldats, il se donne un collègue, et choisit Valens, son frère, auquel il abandonne l'Orient. — 366, débordement des barbares. — Valentinien les contient par une ligne de forteresses le long du Rhin. Il pénètre même chez eux, et force les Quades à demander la paix. — Il meurt d'un accès de colère à la vue de leurs députés, dont le vêtement grossier lui fit croire qu'ils avoient intention de l'insulter.

EMPIRE D'ORIENT.

364. VALENS, frère de Valentinien, associé par lui à la dignité impériale, est pourvu du gouvernement des provinces de l'Orient. — 376, il permet aux Goths, habitants autrefois du nord de la Chine, et alors des bords du Palus Méotide, où ils avoient été poussés par les Huns ou Tartares, de s'établir en Thrace ; mais, vexés par les ministres de Valens, ceux-ci ravagent le pays qui leur avoit été concédé. — 379, Valens, ayant voulu réprimer leurs courses, est défait par eux dans une bataille sanglante, près d'Andrinople, et brûlé dans une cabane où il s'étoit retiré.

GAULE.

355. *Sylvain*, officier franc, que Constance, pour le récompenser de ses services, avoit créé maître de la cavalerie dans les Gaules, ayant eu le malheur de se trouver en butte à ses soupçons, se fait proclamer Auguste. Constance le fait assassiner. Les Francs entreprennent de venger leur compatriote. — 357, Julien, envoyé contre eux, les bat à Argentorate (Strasbourg), et se fait une grande réputation de talent et d'intégrité. — La malveillance connue de Constance pour lui, excite ses soldats à le proclamer Auguste. — Julien, pendant son séjour dans la Gaule, bâtit *le palais des Thermes* à Lutèce (Paris).

PAPES.

352. Libere. — 355, il est exilé pour s'être refusé à la condamnation de S. Athanase. — 357, il rentre dans son siége après avoir signé la formule insuffisante de Sirmium, qui ne renfermoit pas le mot de *Consubstantiel*, mais en condamnant d'ailleurs, et en la présence même de l'empereur, quiconque diroit que J. C. n'est pas égal en toutes choses à son père. — En 359, il se relève en rejetant le concile de Rimini, où les pères, après avoir maintenu la foi de Nicée, tombèrent dans la même faute que lui, celle d'avoir consenti, pour le bien de la paix, et par suite des menaces de Constance, à exprimer le dogme à l'aide d'un formulaire, d'où étoit banni le mot de *Consubstantiel*, qui fermoit la bouche à tous les faux-fuyants de l'erreur; et qui fut remplacé par des expressions qu'ils crurent équivalentes, mais dont les Ariens surent se prévaloir à l'avantage de leur doctrine. C'est de la surprise qui leur fut faite, que S. Jérôme a dit que « l'univers fut étonné de se trouver arien »; expression énergique, mais qui signifie d'ailleurs précisément le contraire de ce qu'elle semble dire, car l'on n'est point étonné d'être ce que l'on veut être en effet. Malgré la faute de Libère, sa foi resta pure, et sa mémoire est demeurée respectée. S. Ambroise et S. Basile en parlent avec éloge, et le qualifient de bienheureux. — 361, Julien persécute les chrétiens, entreprend de rétablir le paganisme, et essaye en vain de faire rebâtir le temple de Jérusalem. — 363, Jovien rend la paix à l'église.

EMPIRE D'OCCIDENT.

375. Gratien, fils de Valentinien, et Valentinien II, son frère, que les troupes lui associent. — 379, Gratien, devenu maître de l'Orient par la mort de Valens, son oncle, s'associe Théodose, et lui donne l'Orient. — 383, il est tué à Lyon par les partisans du tyran Maxime, qui le supplante.

383. Valentinien II, seul. — 387, dépouillé par le tyran Maxime, il se réfugie auprès de Théodose, qui le rétablit l'année suivante, après avoir fait mourir Maxime. — 392, le Franc Arbogast, son ministre, le fait étrangler à Vienne, et lui substitue Eugène, sa créature, que Théodose défait à Aquilée en 394, et qui est livré à la mort.

EMPIRE D'ORIENT.

379. Théodose *le Grand*, fils du comte Théodose, que l'envie avoit fait périr comme coupable en 373, est associé à l'empire par Gratien. — Il expulse les barbares, à l'aide des Francs et d'Arbogast, leur chef, qui lui est envoyé par Gratien. — 388, il défait le tyran Maxime, qui, après avoir fait périr Gratien, avoit dépouillé Valentinien, son frère. Théodose rétablit ce dernier, dont il épouse la sœur. — 390, dans un mouvement de colère, il fait périr sept mille personnes à Thessalonique, pour avoir insulté ses statues. — Cette cruauté lui fit refuser l'entrée de l'église par S. Ambroise. — 394, il défait Arbogast, assassin de l'empereur Valentinien, et le tyran Eugène, sa créature; et devient ainsi seul maître de tout l'empire. — Il n'en jouit que trois mois, et meurt en 395.

GAULE.

368. Les Francs et les Saxons incommodent de nouveau les Gaules par leurs incursions.

379. Gratien, allant au secours de Valens, son oncle, confie le gouvernement de l'état au Franc Mérobaud, qui fut deux fois consul, et qui avoit commandé l'armée romaine contre les Quades au temps de Valentinien.

381. Gratien confie le commandement de ses troupes à Bauton et à Arbogast, tous deux Francs. Le dernier, de concert avec Théodose, fait évacuer l'Orient aux barbares.

383. *Maxime*, après s'être fait déclarer Auguste dans la Grande-Bretagne, défait Gratien dans les Gaules, et le fait assassiner, la même année, près de Lyon. — 388, battu à Aquilée par Théodose et Arbogast, il est mis à mort.

388. Les Francs, sous Génobaud, Sunnon et Marcomir, son frère, que quelques uns font père de Pharamond, s'étant jetés sur les Gaules, sont battus près de la forêt de Charbonières, dans le Hainaut, et forcés de repasser le Rhin. — Ils prennent leur revanche sur Quintinius, qui osa les poursuivre au-delà du fleuve, et lui font éprouver un échec comparable à celui de Varus. — Les menaces d'Arbogast les retiennent cependant dans leurs limites. — 392, les Gaules sont en combustion à l'époque de la mort de Valentinien II. Arbogast s'aide des Francs pour résister à Théodose. — 394, il se tue après sa défaite et celle d'Eugène à Aquilée.

PAPES.

366. S. Damase. — L'antipape Ursicin cause beaucoup de troubles pendant le pontificat de Damase. — S. Jérôme fut son secrétaire et son ami. — 380, le *Priscillianisme*, mélange bizarre de christianisme, de manichéisme et d'astrologie, est condamné au concile de Saragosse. — 381, second concile général à Constantinople contre Macédonius, qui nioit la divinité du S. Esprit.

384. S. Sirice. — Hérésie de Jovinien contre le mérite de la virginité. Elle est réfutée par S. Jérôme. — 386, Symmaque, préfet de Rome, fait d'inutiles tentatives auprès de Valentinien pour le rétablissement de l'autel de la Victoire et des rites du paganisme. — Priscillien, convaincu d'hérésie, est envoyé à la mort par le tyran Maxime. S. Martin refuse de communiquer avec les instigateurs de sa condamnation.

EMPIRE D'OCCIDENT.

395. Honorius, 2e fils de Théodose. — Long-temps il ne règne que sous la tutèle de Stilicon, son ministre, dont il épousa successivement les deux filles. — 403, Stilicon, par la bataille de Pollentia, chasse Alaric de l'Italie. — En 405, il cerne près de Fésules Radagaise, autre prince goth, qui est fait prisonnier et mis à mort. — 407, nouveau débordement des barbares, le plus considérable de tous. — Constantin, proclamé empereur par les soldats de la Grande-Bretagne, descend dans les Gaules, et bat les Vandales, à l'aide des Francs, auxquels il fait des concessions de territoire. — 408, Stilicon est assassiné par ordre d'Honorius. — Alaric, sous le prétexte de le venger, rentre en Italie, et se rend maître de Rome, qui se rachète du pillage. — En 409, il la prend de nouveau; mais, cette fois, il la livre à ses soldats. — 411, les Vandales quittent la Gaule pour s'établir en Espagne.—Constance, général d'Honorius, soutient l'empire chancelant, et fait prisonnier le tyran Constantin. A celui-ci en succède un autre, nommé Jovin, que la trahison d'Ataulphe, roi des Visigoths, livra à Honorius. — 414, Ataulphe épouse Placidie, sœur d'Honorius, et l'année suivante, à l'exemple des Vandales, il établit les Visigoths en Espagne, où il est assassiné en 416. — En 417, Constance épouse sa veuve; il en eut Valentinien III et Honoria, qui appela Attila en Occident. — En 421, Constance, associé à l'empire, meurt la même année. — 424, mort d'Honorius.

EMPIRE D'ORIENT.

395. Arcade, fils aîné de Théodose. — Rufin, Eutrope, ainsi que Gaïnas, chef des Goths, au service de l'empire, tous trois ministres d'Arcade, le gouvernent tour-à-tour, et ont une fin également malheureuse. — Eudoxie, femme d'Arcade, suscite une violente persécution à S. Jean Chrysostôme, patriarche de Constantiuople.

408. Théodose *le Jeune*, fils d'Arcade. — Pulchérie, sa sœur, plus âgée que lui de 2 ans seulement, est son conseil, et supplée, par ses grandes qualités, à celles qui manquent à son frère. — 438, Théodose publie un code de lois qui porte son nom, et qui est un recueil de toutes celles de ses prédécesseurs. — Ses dernières années sont troublées par les inondations des barbares. — En 449, Attila, roi des Huns, le force à une paix honteuse, et ne quitte Constantinople que pour aller ravager l'Occident. — 450, mort de Théodose le Jeune.

GAULE.

395. Stilicon, ministre d'Honorius, fait renouveler les anciennes alliances avec les Francs.

397. Par le crédit du même Stilicon, Marcomir, chef ou roi des Francs, est envoyé en exil en Toscane, et Sunnon, son frère, est mis à mort par ses propres gens.

407. Constantin, proclamé empereur dans la Grande-Bretagne, descend dans les Gaules, et, à l'aide des Francs qui y étoient établis, il tente de s'opposer au débordement des barbares, dont les ravages durèrent dix ans. — Il leur fait, ainsi qu'aux Francs, des concessions de territoire. — 411, assiégé à-la-fois dans Arles, et par Géronce, un de ses lieutenants, qui avoit fait soulever la Gaule contre lui, et par Constance, général d'Honorius, il est contraint de se rendre, et est mis à mort.

411. Jovin, proclamé dans les Gaules après Constantin, est trahi, deux ans après, par Ataulphe, roi des Visigoths, son allié, et livré par lui à Honorius, qui le fait décapiter.

416. Constance, général d'Honorius, et depuis son beau-frère et son collègue, rétablit l'ordre dans la Gaule. Il s'y consolide en confirmant les concessions entre le Rhin et la Moselle faites aux Francs par Constantin, et en accordant aux Visigoths Toulouse et la seconde Aquitaine (Bordeaux, etc.). — Le reste de la Gaule étoit encore sous la domination romaine, lorsque les Francs, en 420, élurent pour roi Pharamond, fils de Marcomir.

PAPES.

398. S. Anastase.

402. S. Innocent I. — Il combat les *Novatiens,* qui, sectateurs du premier antipape, refusoient encore à l'église le pouvoir d'admettre les apostats à la pénitence. Il défend S. Chrysostôme, et condamne Pélage, qui, pour conserver la liberté, anéantissoit la grace. — L'hérésie de ce dernier eut de longues suites. Dès sa naissance, elle enfanta le semi-pélagianisme dans les Gaules; depuis, la présomption d'expliquer l'alliance mystérieuse de la grace et de la liberté y fit naître de nouvelles erreurs et de nouveaux troubles. Long-temps ils furent entretenus par un orgueil récalcitrant aux décisions de l'Eglise, la seule voie cependant d'arriver à la vérité, lorsque, par la nature des choses, la raison est inhabile à y conduire.

417. S. Zozime. — Surpris par les *Pélagiens,* il les traite d'abord avec indulgence. Depuis il les condamne par un décret, en forme de lettre, qu'il adresse à tous les évêques, et il obtient de l'empereur un rescript pour les expulser de Rome.

OBSERVATION.

Dans les tables qui suivent, il faut, après les dénominations de fils, frère, oncle, etc., sous-entendre toujours *du précédent*, à moins de désignation contraire.

SECONDE PÉRIODE.

De 420 a 752.

Princes et États contemporains sous la première race des Rois de France, dite des Mérovingiens.

I. FRANCE.

1. Rois; sommaires de leurs règnes.

Grands Vassaux.

2. Ducs d'Aquitaine.
3. Ducs de Bretagne.
4. Ducs d'Austrasie.
5. Ducs de Bavière.

---

6. Premier royaume de Bourgogne.

II. ITALIE.

7. Papes.
8. Empereurs d'Occident.
9. Rois goths d'Italie.
10. Exarques de Ravennes.
11. Rois lombards d'Italie.
12. Ducs de Frioul, de Spolette et de Bénévent.
13. Venise.

III. ESPAGNE.

14. Rois visigoths.
15. Gouverneurs d'Espagne pour les califes.

IV. NORD DE L'EUROPE.

16. Angleterre.
17. Ecosse, Suède, Danemarck.

V. ESCLAVONIE.

18. Russie, Pologne, Hongrie, Bohême.

VI. ORIENT.

19. Empereurs d'Orient.
20. Rois vandales en Afrique.
21. Califes sarrasins.

PREMIÈRE RACE,

DITE DES MÉROVINGIENS.

I. FRANCE.

Les *Francs*, peuples divers de la Germanie, répandus dans les contrées situées entre la mer, le Mein, le Weser et le Rhin (aujourd'hui la Westphalie), sont pour la première fois désignés sous ce nom par l'historien Vopisque, à l'occasion d'un avantage remporté sur eux, vers l'an 241, par l'empereur Aurélien, qui n'étoit encore que tribun.

Vers cette même époque commencent aussi leurs incursions dans les Gaules. Ils y obtiennent des établissements des empereurs Probus et Maximin. Les empereurs suivants eurent une autre politique à leur égard. Constance Chlore les chasse de la Batavie, et établit néanmoins dans les Gaules diverses colonies de leurs prisonniers. Constantin, son fils, les repousse au-delà du Rhin. Ils luttent plus également avec Constance, et sont vaincus par Julien.

En 368, ils inondent de nouveau la Gaule, et s'y fortifient de plus en plus jusqu'en l'an 407, qu'ils profitèrent encore des concessions que l'usurpateur Constantin, proclamé dans les Gaules au temps d'Honorius, fit aux barbares pour se les attacher. Ils y furent confirmés, en 416, par Constance, général du même Honorius, et depuis son beau-frère et son collègue, qui rétablit la paix à ce prix.

C'est alors, et vers 420, que les Francs se choisissent un chef unique, qui donne plus d'ensemble à leurs opérations et de solidité à leur établissement : ce premier chef fut Pharamond.

---

(1)

ROIS.

Sommaires de leurs règnes.

Section I. 420. Rois païens, au nombre de quatre :
Pharamond, *Clodion*, *Mérovée*, *Childéric*.
Etablissement fixe des Francs dans les Gaules.

Section II. 481. *Clovis*, premier roi chrétien.
Epoque de la vraie fondation de la monarchie françoise.

Section III. 511. Les quatre fils de Clovis. Régnant à Paris, 2 :
Childebert et *Clotaire I.*
Division de la monarchie, puis sa réunion sous Clotaire par l'effet de la loi salique.

Section IV. 561. Les quatre fils, les petits-fils et arrière-petits-fils de Clotaire I, fils de Clovis. Régnant à Paris, 4 :
Caribert et *Chilpéric I*, son frère ; *Clotaire II* et *Dagobert*, fils et petit-fils de Chilpéric I.
Nouvelle division de la monarchie françoise. — Rivalité de Frédégonde et de Brunehaut. — Nouvelle réunion de la monarchie sous Clotaire II.

Section V. 638. Les dix rois fainéants :
Clovis II, fils de Dagobert, et ses trois fils *Clotaire III*, *Childéric II*, *Thierry III* (2 générations) ;
Clovis III et *Childebert III*, fils de Thierry III ; *Dagobert III*, fils de Childebert III, et *Chilpéric II*, fils de Childéric II (2 générations) ;
Thierry IV, fils de Dagobert III, et *Childéric III*, son fils ou fils de Chilpéric II (2 générations).
Puissance toujours croissante des maires du palais. — Absolue sous les trois derniers : Pepin de Herstal, petit-fils de Pepin de Landen ou le Vieux ; Charles-Martel, son fils, et Pepin le Bref, son petit-fils.

Section I.

Les quatre Rois païens.

420. PHARAMOND, 1er roi françois ; il est inauguré sur un pavois.

428. CLODION, dit *le Chevelu*, 2e roi, fils de Pharamond, selon quelques uns. — Aétius, général des Romains, le force à repasser le Rhin. — En 438 ; Clodion s'empare de Bavai, et en 445, il s'établit à Amiens.

448. MÉROVÉE, 3e roi, dont le nom est devenu celui des rois de la première race. — En 451, uni à Aétius, aux Visigoths et aux Bourguignons, il défait Attila, roi des Huns, dans les plaines de la Champagne.

456. CHILDÉRIC I, 4e roi, fils du précédent. — En 457, il est chassé du trône. — Il est rappelé en 464.

Section II.

Clovis, premier Roi chrétien.

481. CLOVIS I, 5e roi, fils de Childéric. — 486, il bat à Soissons Syagrius, général des Romains, qui s'étoit fait roi en s'appropriant ce qui leur restoit dans les Gaules. — 491, il s'empare de la Thuringe. — 493, il épouse Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons. Elle dispose Clovis à embrasser le christianisme ; il s'y détermine, en 496, après la bataille de Zulpich, qu'il gagne sur les Allemands. — En 500, il attaque Gondebaud, roi des Bourguignons, et le rend tributaire. — 507, il défait Alaric II, roi des Visigoths, près de Poitiers, et s'empare de ses possessions dans le midi de la France. — 508, Thierry, l'aîné de ses fils, est battu devant Arles par Ibbas, général de Théodoric, roi des Ostrogoths d'Italie, tuteur du fils d'Alaric ; et est

obligé de renoncer à la Provence. — Clovis reçoit de l'empereur Anastase le titre de Consul ; il se fait appeler Auguste, et établit son siège à Paris. — 509, expéditions cruelles contre divers petits princes. — 511, mort de Clovis : ses quatre fils se partagent ses états.

Section III.

Les quatre fils de Clovis.

511. CHILDEBERT I, 6e roi, fils de Clovis, règne à Paris.

511. THIERRY, fils de Clovis et d'une 1re femme, } à Metz.
534. THÉODEBERT, fils de Thierry, } à Metz.
547. THÉODEBALD, fils de Théodebert, } à Metz.
511. CLODOMIR, fils de Clovis, à Orléans.
511. CLOTAIRE, fils de Clovis, à Soissons.

— En 523, les trois fils de Clotilde s'unissent contre Sigismond, roi de Bourgogne. Il est fait prisonnier, et est mis à mort par Clodomir ; mais Godomar, son frère, lui succède, et, l'année suivante, le sort de Sigismond devient celui de Clodomir. — 526, Clotaire s'empare des états de son frère après avoir fait périr ses neveux, sauf Clodoalde, connu sous le nom de S. Cloud. — 530, Thierry subjugue les Thuringiens. — 531, Childebert bat, près de Narbonne, Amalaric, roi des Visigoths, qui s'enfuit à Barcelone, et y est assassiné. — 533, Théodebert, fils de Thierry, recouvre sur les Visigoths le Rouergue, le Gévaudan, le Vélay et l'Albigeois. — 534, il s'unit à ses oncles pour la conquête de la Bourgogne, qu'ils se partagent entre eux. — 535, ambassade de l'empereur Justinien, qui invite les princes françois à s'unir à lui contre les Ostrogoths. — 536, Vitigès, pour en détruire l'effet, cède à ceux-ci tout ce que les Ostrogoths possédoient encore dans les Gaules ; et, en 538, s'empare de Milan, moyennant un secours de dix mille Bourguignons que lui donne Théodebert. — 539, irruption de Théodebert en Italie ; il en revient chargé de butin. — 540, l'empereur Justinien confirme aux François les donations des Ostrogoths. — 542, expédition malheureuse de Childebert et de Clotaire en Espagne. Ils lèvent le siège de Saragosse, par respect pour S. Vincent. — 547, mort de Théodebert. Il avoit pris le titre de *Dominus*, réservé aux empereurs. Théodebalde, son fils, lui succède. — En 552, il est recherché par Justinien et par Teïas. Son général Bucelin est battu, près de Capoue, par Narsès. — 553, il meurt sans enfants. Clotaire, son grand-oncle, hérite de ses états. — 555, Clotaire est battu par les Saxons, et Chramme, son fils, se révolte contre lui. — 558, Childebert meurt, ne laissant que des filles. Clotaire hérite de ses états. C'est le premier exemple de l'application de la loi salique.

558. CLOTAIRE I, 7e roi, frère du précédent.

Il réunit toute la monarchie. — 559, seconde révolte de Chramme, qui est brûlé, l'année suivante, avec toute sa famille, dans une chaumière où il s'étoit réfugié. — 561, mort de Clotaire I. Ses quatre fils se partagent ses états.

Section IV.

Les fils, petits-fils et arrière-petits-fils de Clotaire I, fils de Clovis.

561. CARIBERT, 8e roi, fils de Clotaire I, règne à Paris.
561. Gontran, fils de Clotaire I, à Orléans et en Bourgogne.
561. Sigebert, fils de Clotaire I, en Austrasie. Epoux de Brunehaut.
561. Chilpéric, fils de Clotaire I, à Soissons. Epoux de Frédégonde.

— 562, Sigebert bat les Huns, qui avoient fait une irruption dans les Gaules. Quatre ans après il est fait prisonnier par eux, et se rachéte. — 567, Caribert meurt, ne laissant que des filles. Ses frères héritent de ses états. Second exemple de l'application de la loi salique.

567. CHILPÉRIC I, 9e roi, frère du précédent, règne à Paris.
561. Gontran, fils de Clotaire I, à Orléans et en Bourgogne.
561. Sigebert, fils de Clotaire I, } en Austrasie.
575. Childebert II, fils de Sigebert, }

— 568, Galasuinte, épouse de Chilpéric, est trouvée morte dans son lit. Frédégonde, qui la remplace, est soupçonnée de l'avoir empoisonnée. — 573, Sigebert, époux de Brunehaut, sœur de Galasuinte, arme pour la venger. — 574, Gontran favorise successivement les deux partis. Chilpéric demande la paix, et recommence la guerre l'année suivante. Elle se fait avec mille dévastations. Chilpéric est près de succomber, lorsque Frédégonde fait assassiner Sigebert. Childebert, son fils, lui succède. — 576, Mummol, général de Gontran, bat et chasse les Lombards, qui avoient fait une irruption dans les Gaules. — Mérovée, fils de Chilpéric, épouse, contre le gré de son père, Brunehaut, veuve de Sigebert. — Brunehaut essaye d'enlever Frédégonde. — 577, Gontran, n'ayant que des filles, adopte Childebert. — Mummol, son général, bat Chilpéric. — Mérovée est réduit par son père à se donner la mort. — 580, mort des enfants de Chilpéric : Frédégonde accuse Clovis, son beau-fils, et le fait périr. — 581, Childebert s'unit à Chilpéric contre son bienfaiteur Gontran; ils sont battus par lui. — 584, Chilpéric est assassiné par ordre de Frédégonde.

584. CLOTAIRE II, 10e roi, fils de Chilpéric, âgé de 4 mois, règne à Paris.
561. Gontran, fils de Clotaire I, } à Orléans et en Bourgogne.
593. Thierry II, 2e fils de Childebert II, }
575. Childebert II, fils de Sigebert, } en Austrasie.
596. Théodebert II, fils de Childebert II, }

— 584, Gontran protége le jeune Clotaire, et est déclaré régent du royaume; il donne la paix au jeune Childebert. — 585, celui-ci marche contre les Lombards par suite d'un subside qui lui est donné par l'empereur Maurice. Gontran fait la guerre à Leuvigilde et à Récarède, son fils, rois des Visigoths, pour venger la mort de S. Herménégilde, frère du dernier. — Frédégonde essaye de faire assassiner Childebert et Brunehaut, sa mère. — 586, elle y

réussit à l'égard de Prétextat, évêque de Rouen, qui avoit uni Mérovée et Brunehaut. — 587, elle fait d'inutiles tentatives sur la vie de Gontran. — 589, Childebert est battu par les Lombards, et Gontran l'est par les Goths en Septimanie ou première Narbonnoise. — 590, essais de Frédégonde contre la vie de Childebert. — 593, mort de Gontran; Childebert, son fils adoptif, lui succède. — Il attaque Clotaire; Frédégonde, tenant son fils entre ses bras, harangue l'armée, et la victoire se range de son côté à Droissi en Soissonnois. — 596, Childebert meurt empoisonné, et laisse deux enfants, Théodebert II, qui règne en Austrasie, et Thierry II, en Bourgogne. — 597, mort de Frédégonde. — 599, Théodebert II chasse Brunehaut, son aïeule, de son royaume; elle est reçue en Bourgogne par Thierry II, son autre petit-fils. — 600, les deux frères battent Clotaire près d'Auxerre. — 601, ils rendent les Gascons tributaires. — 604, nouvelle défaite de Clotaire; Thierry s'empare de Paris.. — 608, ligue de Clotaire et de Théodebert contre Thierry. — 610, celui-ci perd l'Alsace. — 612, il bat Théodebert à Toul, et le fait prisonnier avec ses fils. Tous sont mis à mort, à l'instigation de Brunehaut. — 613, Thierry meurt lui-même peu après, ne laissant que des enfants naturels. — Brunehaut essaye de placer Sigebert, l'un d'eux, sur le trône. — Clotaire marche contre lui; Sigebert est abandonné de son armée, et est fait prisonnier, ainsi que ses frères et sa bisaïeule. Ils sont tous livrés à la mort, et Brunehaut par un supplice cruel et prolongé.

Clotaire II réunit toute la monarchie. — En 622, il associe Dagobert, son fils, au trône, et l'envoie en Austrasie. — 626, les grands de la Bourgogne, qu'il invite à élire un maire du palais, refusent, et demandent à n'être gouvernés que par lui. — 638, mort de Clotaire.

628. DAGOBERT I, 11e roi, fils de Clotaire II.

Dagobert abandonne à Caribert, son frère, le Toulousain, le Quercy, l'Angoumois, le Périgord, et la Novempopulanie ou Gascogne, qu'il fut obligé de soumettre. — 630, il fait des additions aux lois des Francs. — 631, Caribert étant mort, Dagobert reprend l'Aquitaine, et en prive ses neveux. — 632, expédition contre les Venèdes ou Slaves, qui ravageoient la Thuringe. — 633, il établit Sigebert, son fils aîné, roi d'Austrasie, et destine la Neustrie à Clovis II, le second. — 636, Judicaël, roi ou duc des Bretons, se soumet à lui. — 638, mort de Dagobert. — Après lui les maires du palais deviennent tout-puissants, et se frayent le chemin au trône.

Section V.

Les dix Rois fainéants, sous la direction et la puissance des Maires du Palais.

638. CLOVIS II, 12e roi, fils de Dagobert, règne en Neustrie et en Bourgogne.
638. Sigebert II, son aîné, en Austrasie.

— Les vertus d'Ega et d'Archambauld, maires du palais en Neustrie, et de Pepin de Landen ou le Vieux, en Austrasie, donnent à leur dignité une considération qui devient fatale aux monarques, lorsque leurs emplois furent remplis par d'autres hommes. — 640, expédition de Sigebert en Thuringe.

— 641, la reine Nantilde, veuve de Dagobert, convoque les seigneurs en Bourgogne pour l'élection d'un maire. — 656, mort de Sigebert. Grimoald, maire d'Austrasie, enlève son fils, le fait passer en Ecosse, et place son propre fils sur le trône; mais celui-ci est chassé par les Austrasiens. — Mort de Clovis II.

656. CLOTAIRE III, 13e roi, fils aîné de Clovis II, règne en Neustrie et en Bourgogne.

660. Childéric II, 2e fils de Clovis II, en Austrasie.

— Clotaire III, âgé de quatre ans, est reconnu d'abord seul roi de toute la monarchie. — En 660, Childéric II, son frère, est proclamé roi d'Austrasie. — 670, Clotaire meurt sans enfants.

670. CHILDÉRIC II, 14e roi, 2e fils de Clovis II.

Childéric II est proclamé roi de toute la France, malgré les efforts d'Ebroin, maire du palais de Neustrie, pour faire porter sur le trône Thierry, 3e fils de Clovis II, lequel est rasé, ainsi qu'Ebroin. — 673, Childéric est assassiné par Bodilon, seigneur qu'il avoit outragé.

673. THIERRY III, 15e roi, 3e fils de Clovis II, en Neustrie et en Bourgogne.

674. Dagobert II, fils de Sigebert II, en Austrasie.

---

680. *Martin* et *Pepin de Herstal,* ducs en Austrasie.

681. *Pepin de Herstal* ou *le Jeune,* seul duc en Austrasie.

— Ebroin fait proclamer un prétendu fils de Clotaire III. — 674, Dagobert II revient d'Ecosse, et règne en Austrasie. — 675, Ebroin abandonne son fantôme de roi, et devient maire du palais de Thierry. — 677, guerre entre Thierry et Dagobert. — 678, Ebroin fait périr l'évêque d'Autun S. Léger, qu'il avoit déja fait aveugler, à cause de l'ombrage que lui portoit son crédit. — 679, mort de Dagobert III. — 680, les ducs Martin et Pepin de Herstal s'emparent du pouvoir en Austrasie; ils sont battus par Thierry. — 681, mort d'Ebroin. — 686, Pepin demande à Thierry la réintégration de ceux qu'Ebroin avoit dépouillés : il est refusé. — 687, Pepin prend les armes, bat Thierry à Testry en Vermandois, le poursuit jusqu'à Paris, où il se rend maître de sa personne. Thierry conserve tout l'extérieur de la royauté, Pepin s'en réserve la réalité. Il prend le titre de *Duc des François;* et cette année peut être considérée comme le commencement d'une nouvelle dynastie, quoique l'ancienne ait encore subsisté 65 ans. — 689, Pepin bat les Frisons. — 691, mort de Thierry III.

691. CLOVIS III, 16e roi, fils de Thierry III.

681. *Pepin de Herstal,* duc des François, souverain en Austrasie.

— Les maires du palais ne sont que les créatures de Pepin. — 695, il bat de nouveau les Frisons.

695. CHILDEBERT III, 17e roi, 2e fils de Thierry III.

681. *Pepin de Herstal*, duc des François, souverain en Austrasie.

— Pepin donne pour maire du palais à Childebert, Grimoald le plus jeune de ses fils. — 709, Pepin bat les Allemands.

711. DAGOBERT III, 18e roi, fils du précédent.

681. *Pepin de Herstal,* duc des François, souverain en Austrasie.

715. *Charles-Martel*, fils de Pepin, duc d'Austrasie.

— 712, Pepin soumet l'Allemagne. — 714, il meurt, laissant plusieurs petits-fils, et deux fils naturels, Charles-Martel et Childebrand, réputés les auteurs de la 2e et de la 3e race. — Plectrude, veuve de Pepin, règne sous le nom de Théobald, son petit-fils, maire du palais, quoique enfant. Elle fait arrêter Charles. — 715, les grands se soulèvent contre son gouvernement. Charles est délivré et proclamé duc d'Austrasie. — Dagobert meurt, laissant un fils qui ne monte pas encore sur le trône; Chilpéric, appelé aussi Daniel, lui est préféré.

715. CHILPÉRIC II, 19e roi, fils de Childéric II.

715. *Charles-Martel*, duc d'Austrasie et maire du palais.

— Pepin éprouve un échec de la part des Frisons. — Les Saxons font une irruption en France. — 716, guerre entre le roi et son maire du palais. Double victoire de Charles, qui fait proclamer un roi appelé Clotaire. — 719, alliance de Chilpéric avec Eudes, duc d'Aquitaine. Charles les bat tous les deux. — 720, Eudes lui livre Chilpéric, qui meurt peu de temps après.

720. THIERRY IV, dit de Chelles, 20e roi, fils de Dagobert III.

715. *Charles-Martel*, duc d'Austrasie et maire du palais.

— Charles règne sous le nom du roi. — Les Sarrasins envahissent la Gaule Narbonnoise. — 721, Zama, leur chef, est défait et tué par Eudes, duc d'Aquitaine. — 725, Charles soumet la Bavière. — Les Saxons ravagent la France, et parviennent jusqu'à Autun, qu'ils dévastent. — 731, Charles bat le duc d'Aquitaine. — 732, les Sarrasins, conduits par Abdérame, gouverneur de l'Espagne pour les califes, sont défaits près de Tours ou de Poitiers par Charles, qui sauve la France, et reçoit le surnom de *Martel.* — 735, il s'empare de l'Aquitaine à la mort d'Eudes. — 736, il la rend à Hunold, son fils, sous condition d'hommage à lui et à ses fils. — 737, succès de Childebrand contre les Sarrasins, qu'il bat près de Narbonne. — Mort de Thierry.

737. INTERREGNE pendant le reste de la vie de CHARLES-MARTEL.

— 738, il dompte les Saxons. — 741, deux nonces du pape Grégoire III lui apportent les clefs du sépulcre de S. Pierre, et sollicitent ses secours contre Luitprand, roi des Lombards. Les Romains lui donnent le titre de Consul et de Patrice de Rome, et offrent de se soustraire à l'obéissance des empereurs. — Charles partage ses royaumes entre ses fils. Il destine l'Austrasie, la Souabe et la Thuringe à Carloman; la Bourgogne, la Neustrie et la Provence à Pepin, et quelques territoires à Gripon. Il meurt la même année, et est enterré à Saint-Denys.

742. CHILDÉRIC III, 21e roi, fils de Thierry IV ou de Chilpéric II.

741. *Carloman* et *Pepin*, ducs des François.

747. *Pepin*, seul duc des François.

— 742, Pepin fait déclarer roi de Neustrie Childéric III, fils de Thierry IV

ou de Chilpéric II, mais se réserve toute l'autorité. — De concert avec Carloman, son frère, il dompte les Gascons. — De 743 à 747, expédition contre Odilon, duc de Bavière, qui avoit épousé leur sœur. — Un envoyé du pape leur interdit la guerre contre ce prince. Ils répondent que la Bavière appartient à la France. — Expéditions contre les Saxons, les Allemands, les Gascons. — 747, Carloman se retire au monastère du mont Cassin. — Gripon soulève les Saxons contre Pepin, et s'empare de la Bavière sur Tassillon. — 749, Pepin marche en Saxe, rétablit Tassillon, et donne, en dédommagement, à son frère le Mans et douze comtés. — 751, Gripon, mécontent, se retire chez Waïfre, duc d'Aquitaine. — Pepin refuse ou feint de refuser le trône où les François veulent le placer; mais, en 752, l'évêque de Wurtzbourg et l'abbé de Saint-Denys, qu'il avoit envoyés au pape Zacharie, en ayant obtenu cette décision : « qu'il convenoit mieux de donner le titre de roi à celui qui en exerçoit le pouvoir, qu'à ceux qui dès long-temps en avoient perdu l'autorité », il convoque à Soissons un parlement, où il est proclamé. Cette mission au reste est fort problématique; et, déja attaquée dans le 17e siècle, elle l'est encore, dans ce moment même, par une dissertation pressante de M. l'abbé Guillon. — Le roi Childéric, âgé de 15 à 16 ans, et un fils qu'il avoit, selon quelques uns, sont envoyés en des monastères différents. Childéric, selon les annales de S. Bertin, meurt dans sa retraite, âgé de 18 ans. — Fin de la première race des rois de France.

Grands Vassaux de France.

(2)

Ducs d'Aquitaine.

507. Clovis fait la conquête de l'Aquitaine sur Alaric, roi des Visigoths.

630. Caribert, frère de Dagobert I, est institué par lui roi ou duc d'Aquitaine ou de Toulouse.

631. Childéric, fils.

631. Dagobert, roi de France, son oncle, rentre en possession de l'Aquitaine.

637. Boggis et Bertrand, neveux ou fils de Caribert, sont institués ducs par leur oncle. — Ils réunissent la Gascogne au duché après la mort d'Amand, leur aïeul maternel.

683. Eudes, fils de Boggis, seul duc par la renonciation de S. Hubert, évêque de Liége, fils de Bertrand. — Il s'oppose aux usurpations

Suite des *Ducs d'Aquitaine.*

de Charles-Martel, et aux envahissements des Sarrasins.

735. Hunold, fils. — Il se retire dans un cloître.

745. Waïfre, fils, dernier duc mérovingien, et, à ce titre, compétiteur de Pepin, est dépouillé par lui en 768, et meurt la même année. Sa postérité se perpétue dans les ducs de Gascogne d'abord, puis dans les comtes de Bigorre et d'Armagnac.

---

(3)

Ducs de Bretagne.

509. Clovis soumet la Bretagne, dont les chefs, rois ou ducs, deviennent tributaires.

560. Sous les fils de Dagobert l'autorité des rois s'affoiblit, et la Bretagne retourne insensiblement à l'indépendance.

(4)

Ducs d'Austrasie.

L'Austrasie ou la France orientale comprenoit les pays situés sur les deux rives du Rhin, savoir : la Lorraine et l'Alsace, à l'ouest ; le Palatinat, la Franconie et la Souabe, à l'est.

680. MARTIN et PEPIN de *Herstal*, à la mort de Dagobert II, se rendent maîtres de l'Austrasie, et la gouvernent sous le nom de ducs.

Pour la suite voyez les rois de France.

---

(5)

Ducs de Bavière.

Les Boyens Gaulois, établis en Bohême, en sont chassés, au temps d'Auguste, par les Marcomans. Ils se réfugient alors dans la partie de la Norique située entre l'Ens et l'Iser, et donnent encore leur nom à cette contrée.

Clovis, ou son fils Childebert, fait la conquête de ce pays, et y établit des ducs héréditaires, mais dépendants.

Tassillon en fut le premier duc, et Odilon II, gendre de Charles-Martel, l'avant-dernier. Tassillon II, fils d'Odilon, fut le dernier. — En 787, il est dépossédé par Charlemagne, son cousin-germain, qui fit de la Bavière une province de son empire.

---

(6)

Premier Royaume de Bourgogne.

Le premier royaume de Bourgogne comprenoit le duché et la comté, la Provence, le Dauphiné, la Suisse et la Savoie.

Les Bourguignons, peuples des

Suite du 1er *Royaume de Bourgogne.*

bords de la mer Baltique, vers l'embouchure de la Vistule, s'établissent entre l'Elbe et le Rhin vers 250, passent dans les Gaules en 406, et y fondent un royaume en 413.

413. GONDICAIRE ou GONDIOCHE, premier roi.

463. CHILPÉRIC, fils. — Il fut père de Clotilde, femme de Clovis. — Il est assassiné avec Gondomar, son frère, par Gondebaud, un autre de ses frères.

491. GONDEBAUD, frère. — Il se défait de Godegisile, le dernier de ses frères. Il est auteur de la loi des Bourguignons dite *loi Gombette.*

516. SIGISMOND, fils. — Il est fait prisonnier, en 523, par les fils de Clovis, et est mis à mort.

523. GONDOMAR, frère. — Les fils de Clovis lui enlèvent son royaume en 534.

534. Fin du premier royaume de Bourgogne.

---

561. GONTRAN, roi d'Orléans, et SIGEBERT, roi d'Austrasie, tous deux fils de Clotaire et petits-fils de Clovis, partagent la Bourgogne.

593. CHILDEBERT II, fils de Sigebert, roi d'Austrasie, hérite de son père et de son oncle.

613. CLOTAIRE II, fils de Chilpéric et neveu de Sigebert.

Après lui la Bourgogne n'est plus possédée qu'à titre de province, et souffre dans la suite divers partages.

II. ITALIE.

(7)

Papes.

418. S. BONIFACE I, 41e pape.

Suite des *Papes*.

422. S. CÉLESTIN I. — 431, 3e concile général à Ephèse contre les *Nestoriens*, qui distinguoient deux personnes en J. C., en disant que la Sainte Vierge étoit mère du Christ, mais nou pas mère de Dieu.

432. S. SIXTE III.

440. S. LÉON I *le Grand.* — 451, 4e concile général à Chalcédoine contre Eutychès, qui, par éloignement du système des deux personnes distinctes qu'admettoit Nestorius en J. C., n'y reconnoissoit lui-même qu'une seule nature : d'où il résultoit que la Divinité avoit souffert la faim, la soif, la fatigue et la mort. — Les légats du pape présidèrent à ce concile : les six premières sessions furent consacrées au dogme, et les suivantes à la discipline. A la seizième, et en l'absence des légats, il fut fait un canon qui reconnoissoit le siège de Constantinople pour le second en dignité. Mais il fut basé sur des motifs qui donnèrent peu à peu aux patriarches la prétention de marcher à l'égal des papes : de là vient que plusieurs ont rapporté à ce concile le principe du schisme qui a divisé depuis les deux églises.

461. S. HILAIRE.

468. S. SIMPLICE.

483. S. FÉLIX II.

492. S. GÉLASE.

496. S. ANASTASE II.

498. SYMMAQUE.

514. HORMISDAS. — 516, Ere chrétienne ou vulgaire de l'Incarnation, mise en usage par Denys le Petit, qui se trompa de 4 ou 5 ans dans sa supputation. Il eût fallu compter alors 520.

523. S. JEAN I.

526. FÉLIX III.

530. BONIFACE II.

533. JEAN II.

Suite des *Papes*.

535. AGAPET II.

536. SYLVERE.

537. VIGILE. — 553, 5e concile général, 2e de Constantinople, contre *les trois Chapitres*, écrits d'auteurs qui n'étoient plus, et où se rencontroient des passages favorables au Nestorianisme.

555. PÉLAGE I.

560. JEAN III.

574. BENOIT BONOSE.

578. PÉLAGE II.

590. S. GRÉGOIRE *le Grand.* — Mission du moine S. Augustin en Angleterre.

604. S. FABINIEN.

606. BONIFACE III.

607. BONIFACE IV.

614. S. DIEU-DONNÉ.

617. BONIFACE V.

625. HONORIUS OU HONORÉ. — 636, trompé par l'hypocrite Sergius, patriarche de Constantinople, fauteur des Monothélites, le pape adresse à Sophrone, patriarche de Jérusalem, et accusateur de Sergius, une lettre, dans laquelle, après avoir reconnu en J. C. l'unité de personne et la double nature, il l'engage à cesser d'agiter ces questions subtiles, qu'il traite de disputes de mots à abandonner aux grammairiens. — 639, lettre ou *Ecthèse* de l'empereur Héraclius, qui prétend exposer la doctrine catholique sur les points contestés : c'étoit l'ouvrage de Sergius.

640. SEVERIN.

640. JEAN IV.

642. THÉODOSE. — 644, il nomme un administrateur du siège de Jérusalem, devenu vacant par la mort de Sophrone et par les conquêtes des Arabes. — 646, *Type* de l'empereur Constant, qui réforme l'*Ecthèse*, sans être plus orthodoxe.

649. S. MARTIN I. — 653, le Type

Suite des *Papes.*

ayant été condamné par le pape, l'empereur fait enlever celui-ci, l'envoie en exil à Chersone, et ordonne une nouvelle élection. Après 15 mois de remises, les Romains, craignant qu'on ne remplît leur siége par un Monothélite, passant par-dessus les régles canoniques, élisent l'archiprêtre Eugène, qui gouvernoit depuis la vacance. Martin, quand il en fut informé, ne s'en offensa point, et approuva l'élection ; l'empereur, au contraire, fut près de la casser, parceque Eugène s'étoit fait sacrer sans attendre sa confirmation, suivant l'usage. Martin mourut dans son exil en 655.

654. S. Eugene I.

657. Vitalien.

672. Adéodat.

676. Domnus I.

678. Agathon. — 680, 6ᵉ concile général, 3ᵉ de Constantinople, contre les *Monothélites*, qui, prétendant concilier les Nestoriens et les Eutychiens, n'admettoient en J. C. qu'une seule opération : ce qui dégradoit et anéantissoit même son humanité, en la supposant privée de volonté. Le concile condamne la mémoire du pape Honorius, comme fauteur de l'hérésie, par sa lettre à Sophrone.

682. Léon II.

684. Benoit II.

685. Jean V.

686. Conon.

687. Sergius I.

701. Jean VI.

705. Jean VII.

708. Sisinnius.

708. Constantin.

715. Grégoire II. — De son temps, Rome commence à secouer le joug des empereurs grecs. — Mission de S. Boniface dans le nord de l'Allemagne.

Suite des *Papes.*

731. Grégoire III.

741. Zacharie. — En 752, il autorise, selon quelques uns, la déposition de Childéric III, et l'élection de Pepin au trône de France. Ce fait, peu d'accord avec les vertus du pontife, est accueilli dans des siècles d'ignorance ; et les papes, loin d'en gémir s'il eût été constant, s'en prévalent au contraire de bonne foi, comme d'un de leurs titres à la déposition des souverains : circonstance particulière, qui a le plus contribué à accréditer la supposition. Voy. l'abbé Guillon.

---

(8)

Empereurs d'Occident.

395. Honorius, 2ᵉ fils de Théodose le Grand.

424. Valentinien, neveu, fils du général Constance, associé à l'empire par Honorius, et de Placidie, sœur du même empereur.

455. Pétrone Maxime. — Rome est prise et pillée par Genséric, roi des Vandales.

455. Avitus, de Clermont. — Le Suève Ricimer le contraint de résigner, et gouverne sous les quatre empereurs qui suivent.

457. Majorien.

461. Vibius Sévere III.

467. Anthémius.

472. Olybrius.

473. Glycérius. — Il abdique, et se fait sacrer évêque de Salone.

474. Julius Népos.

475. Romulus Augustus ou Augustulus, le dernier empereur d'Occident, règne sous la tutèle du patrice Orestes, son père, et est détrôné par Odoacre, roi des Hérules.

476. Fin de l'empire d'Occident

Suite des *Empereurs d'Occident.*

après 1230 ans d'existence depuis la fondation de Rome.

---

(9)

Rois Goths d'Italie.

476. **Odoacre**, roi ou chef de la milice des Hérules, barbares sortis de la Prusse, s'empare de l'Italie, et met fin à l'empire d'Occident. — Il est détrôné et mis à mort par Théodoric, roi des Ostrogoths ou Goths orientaux, ainsi appelés par opposition aux Visigoths ou Goths de l'ouest, habitants de la Pannonie, tandis que les premiers habitoient la Thrace.

493. **Théodoric** *le Grand.*

526. **Athalaric**, petit-fils, sous la tutèle d'Amalasonte, sa mère.

534. **Théodat**, neveu de Théodoric.

536. **Vitigès**, général. — Il est fait prisonnier par Bélisaire, général de Justinien.

540. **Heldibalde ou Théodebalde**, neveu de Theudis, roi des Visigoths d'Espagne.

541. **Eraric.**

541. **Totila**, neveu de Théodebalde. — Il est défait et tué par Narsès, général de Justinien.

552. **Teia.** — Il est défait et tué par Narsès, qui fait rentrer l'Italie sous la domination des empereurs.

---

(10)

Exarques de Ravennes.

Narsès fut le premier gouverneur de l'Italie pour les empereurs d'Orient. Destitué par Justin II en 567, selon quelques uns il appela en Italie les Lombards, qui en firent la conquête l'année suivante.

Les empereurs, trop éloignés pour résister efficacement aux Lombards,

Suite des *Exarques de Ravennes.*

perdirent tout le nord de l'Italie : ils ne purent se maintenir, au midi, que dans les provinces de Pouille et de Calabre, et au centre, que dans les dépendances de Rome et de Ravennes, qu'ils continuèrent à gouverner par des vicaires ou *Exarques.*

L'an 752, l'Exarchat est conquis par Astolphe, roi des Lombards. Trois ans après, Pepin le Bref le lui enlève, et en fait don au saint-siége.

---

(11)

Rois Lombards en Italie.

Les Lombards, peuple des bords de la Baltique, entre l'Elbe et l'Oder, abandonnant leur pays natal en 379, essayent de diverses stations en Allemagne, se fixent dans la Pannonie en 527, la quittent en 568, et, sous la conduite d'Alboin, marchent à la conquête de l'Italie. Ils l'enlèvent aux empereurs d'Orient, et donnent leur nom à la partie septentrionale de cette contrée.

568. **Alboin**, 1er roi. — Il partage ses conquêtes en duchés, qu'il distribue aux principaux capitaines qui l'avoient suivi.

573. **Cleph.**

575. Les trente ducs établis par Alboin.

584. **Autharis**, fils de Cleph.

591. **Agilulphe**, parent. — Il épouse la veuve d'Autharis.

615. **Adaloald**, fils.

625. **Ariovald**, beau-frère.

636. **Rotharis**, époux de la veuve.

652. **Rodoald**, fils.

653. **Aripert I**, neveu d'Agilulphe et de la veuve d'Autharis.

661. **Perthárit** et **Gondibert**, fils.

662. **Grimoald**, duc de Bénévent.

Suite des *Rois Lombards en Italie.*

671. Garibald.
671. Perthârit, rétabli.
686. Cunibert, fils.
700. Liutpert, fils.
701. Ragimbert, duc de Turin.
712. Ansprand, aïeul de Liutpert.
712. Luitprand, fils.
744. Hildebrand, neveu.
744. Ratchis, duc de Frioul.
749. Astolphe, frère. — En 752, il s'empare de l'Exarchat, que Pepin lui enlève trois ans après.
756. Didier, général, dernier roi des Lombards.
774. Charlemagne fait la conquête du royaume des Lombards.

---

(12)

Ducs de Frioul, de Spolette et de Bénévent.

Alboin, premier roi des Lombards, partagea ses conquêtes en trente duchés, relevant de sa couronne et chargés de diverses redevances, et les distribua aux principaux capitaines qui l'avoient suivi. Après lui, le choix du monarque, le vœu des peuples, les droits du sang, y appelèrent également et sans règle uniforme : de là, mille causes de guerres ajoutées à toutes celles que l'ambition suggéra d'ailleurs.

Les trois principaux duchés furent celui de Frioul, celui de Spolette qui comprenoit l'Ombrie et la Toscane, et celui de Bénévent. Le premier subsista jusqu'en 924, qu'il se démembra à la mort du duc Bérenger, qui fut sacré empereur; le second, jusqu'en 1012, qu'il devint une dépendance du royaume d'Italie; et le troisième, jusqu'en 1077, que le droit de conquête le réunit au duché de Pouille et de Calabre.

---

(13)

Venise.

Les ravages d'Attila au nord de l'Italie vers la moitié du cinquième siècle, et ceux des Lombards à la fin du sixième, peuplent les petites îles semées au fond du golfe Adriatique, d'une multitude de réfugiés, qui d'abord y forment de petits états indépendants, et qui ensuite s'unissent entre eux par le lien d'une confédération. Ce fut alors que, de l'agrément du pape et de l'empereur d'Orient, ils se choisirent un chef unique, sous le nom de *Doge* ou *Duc*.

Paul Anafesto, élu en 697 à Héraclée, à l'embouchure de la Piave, fut le premier doge. De son temps, les Vénitiens avoient déja des établissements en terre ferme. Ses successeurs immédiats les étendirent par des traités avec les Lombards.

III. ESPAGNE.

(14)

Rois Visigoths en Espagne.

En 409, à l'époque du débordement des barbares sur l'empire romain, l'Espagne est envahie presque entièrement par les Suèves, les Alains et les Vandales. Ils en sont dépossédés par les Visigoths ou Goths de l'Ouest ou de la Pannonie, ainsi nommés de leur position à l'égard des Ostrogoths ou Goths de l'Ouest, qui s'étoient établis en Thrace.

En 418, les Visigoths détruisent les Alains, et en 420, ils forcent les Vandales à passer en Afrique, où ces derniers fondent le royaume de Carthage. Les Suèves résistèrent plus long-temps, et leur royaume compte 150 ans d'existence, mais sans avoir jeté le moindre éclat.

Suite des *Rois Visigoths en spagne.*

410. ATAULPHE, beau-frère d'Alaric. — Il s'établit à Barcelone.

415. SIGERIC, frère de Sarus, général au service de l'empire.

415. WALLIA, beau-frère d'Ataulphe. — L'empereur Honorius lui concède la seconde Aquitaine (Bordeaux, etc.).

419. TÉODORIC ou THÉODORIDE, parent de Wallia.

451. THORISMOND, fils.

453. THÉODORIC II, frère. — Il enlève aux Romains leurs dernières possessions en Espagne.

466. EVARIC ou EURIC, frère.

484. ALARIC II, fils. — Clovis lui enlève l'Aquitaine par la bataille de Vouillé, près Poitiers, où le prince goth perd la vie.

507. GÉSALIC, fils naturel.

507. AMALARIC, fils d'Alaric, sous la tutèle de Théodoric, roi des Ostrogoths, son aïeul, beau-père d'Alaric. — Il rentre en possession de Narbonne et de la Septimanie ou Languedoc méridional.

526. AMALARIC, seul.

---

531. THEUDIS, gouverneur d'Amalaric. — Il transporte en Espagne le siége du gouvernement, qui jusqu'alors avoit été dans les Gaules.

548. THEUDISELE, neveu de Totila, roi des Ostrogoths.

549. AGILA.

554. ATHANAGILDE.

---

567. LIUBA.

572. LEUVIGILDE, frère. — Il met fin au royaume des Suèves.

586. RÉCAREDE I *le Grand,* fils.

601. LIUBA II, fils.

603. VITERIC.

610. GONDEMAR.

612. SISEBUD.

620. RÉCAREDE II, fils.

Suite des *Rois Visigoths en Espagne.*

621. SUINTILLA, fils ou frère de Récarède I.

631. SISENAND.

636. SUINTILLA II.

640. TULCA, fils.

642. CHINDASWIND, fils de Suintilla I. — Il s'associe son fils en 649; et meurt en 653.

649. RECHESWIND, fils.

672. WAMBA.

680. ERWIGE, cousin ou petit-fils de Chindaswind.

687. EGIZA, gendre d'Erwige et neveu de Wamba.

701. WITIZA.

711. RODERIC ou RODRIGUE, petit-fils de Chindaswind.

Les Sarrasins envahissent la majeure partie de l'Espagne. Les princes goths se retirent dans les Asturies.

Rois Goths des Asturies.

717. PÉLAGE, cousin de Roderic et petit-fils de Chindaswind par Favila, son père, duc de Cantabrie.

737. FAVILA, fils.

739. ALPHONSE *le Catholique,* gendre de Pélage.

---

(15)

Gouverneurs de l'Espagne pour les Califes.

712. MUSA, gouverneur de l'Afrique, fait la conquête de l'Espagne par Tarif, son général.

714. ABDULAZIZ, fils.

715. ALAHOR.

718. ZAMA. — Il fait la conquête d'une partie de la Gaule Gothique. Il est tué dans une bataille contre Eudes, duc d'Aquitaine.

721. AMBIZA. — Il se rend maître des pays entre Carcassonne et Nîmes.

725. JAHIC.

728. ODIFFA.

Suite des *Gouverneurs de l'Espagne, etc.*

729. Aliathan.

729. Abdérame. — Il est défait et tué en 732 à la bataille de Poitiers, gagnée par Charles-Martel.

732. Abdolmelek. — Il se rend maître d'Avignon. — Il est battu par Charles-Martel et par son frère Childebrand.

737. Offa.

740. Abdolmelek, rétabli.

744. Abulcatar.

748. Thoaba.

748. Jusif, dernier gouverneur.

Sous lui, Abdérame, de la famille des Ommiades, enlève l'Espagne aux califes Abbassides, et se fait proclamer roi de Cordoue.

IV. NORD DE L'EUROPE.

(16)

Angleterre.

Les Anglo-Saxons, appelés du midi du Jutland pour protéger les peuples de l'Angleterre contre les Pictes, dominent dans le pays, depuis l'évacuation des Romains, qui eut lieu vers l'an 450. Ils le divisent en sept royaumes, connus sous le nom d'*Heptarchie.*

(17)

Ecosse, Suède, Danemarck.

Ces royaumes, qui prétendent à la plus haute antiquité, n'offrent d'intérêt et de certitude chronologique que vers le dixième siècle.

V. ESCLAVONIE.

(18)

Russie, Pologne, Hongrie, Bohême.

Ce n'est que vers le dixième siècle que ces contrées offrent quelque certitude dans leur histoire.

VI. ORIENT.

(19)

Empereurs d'Orient.

Race Théodosienne.

395. Arcade, fils de Théodose le Grand.

408. Théodose *le Jeune*, fils.

450. Sainte Pulchérie, sœur, et Marcien, son époux.

457. Léon *de Thrace.*

473. Léon II, petit-fils, et Zénon, gendre.

491. Anastase I, époux de la veuve de Zénon. — 511, il persécute les orthodoxes, et donne lieu à la révolte de Vitalien, dont le faux zèle allume la première guerre de religion.

Race Justinienne.

518. Justin I. — Guerres avec la Perse.

527. Justinien I, neveu. — Les lois romaines sont réunies en un seul corps, sous le nom de *Code Justinien.*

565. Justin II *Curopalate*, neveu.

578. Tibère II *Constantin*, adopté.

582. Maurice, gendre.

602. Phocas, usurpateur.

Race Héraclienne.

610. Héraclius. — Victorieux contre les Perses, il ne peut empêcher les progrès des Sarrasins.

641. Héraclius Constantin I, fils.

641. Héracléonas, frère.

Suite des *Empereurs d'Orient.*

641. Constantin II, fils de Constantin I.

668. Constantin III *Pogonat*, fils. — Constantinople est assiégée par les Sarrasins.

685. Justinien II *Rhinotmète*, fils.

695. Léonce, usurpateur.

698. Absimare Tibere, usurpateur.

705. Justinien II, rétabli.

---

711. Filépique *Bardane.*

713. Anastase II *Artémius.*

716. Théodose III.

Race Isaurienne.

717. Léon III *l'Isaurien.*

741. Constantin IV *Copronyme*, fils.

---

(20)

Rois Vandales en Afrique.

Les Vandales, peuples des bords de la mer Baltique, qui habitoient, comme les Bourguignons, vers l'embouchure de la Vistule, passent le Rhin en 406, sous la conduite de Godégisile, leur premier roi, qui est tué dans une bataille contre les Francs. Gundéric, fils de Godégisile, les établit en Espagne en 412. Chassés de leur nouvelle demeure par les Visigoths, ils en vont chercher une autre en Afrique, où, sous la conduite de Genséric, frère de Gundéric, ils fondent, en 428, *le royaume de Carthage.*

428. Genséric, fils de Godégisile.

477. Hunéric, fils.

484. Gontamond, neveu.

496. Trasamond, frère.

523. Hildéric, cousin germain.

530. Gélimer. — Il usurpe et est détrôné en 534 par Bélisaire, général de Justinien. L'Afrique rentre

Suite des *Rois Vandales en Afrique.*

alors sous la domination des empereurs.

---

(21)

Califes Sarrasins.

L'an 622, le vendredi 16 juillet, Mahomet, obligé de fuir de la *Mecque*, sa ville natale, pour la nouveauté des opinions qu'il y répandoit, se réfugie à Médine, où il est reçu en apôtre. Le commencement de sa domination date de cette époque, ainsi que l'*Ere des Arabes*, dite, pour cette raison, de l'*Hégyre* ou de la *Fuite.* (Voy. not. XXVI.)

En 630, Mahomet rentre en conquérant à la Mecque. Il a quelques succès, l'année suivante, en Syrie, et meurt à Médine en 632.

622. Mahomet.

632. Aboubekre, beau-père. — Il prend le titre de *calife* ou de *vicaire.* — Il s'empare de la Syrie.

634. Omar, autre beau-père de Mahomet. — Il fait la conquête de l'Egypte.

644. Othman, général. — Il subjugue la Perse, et l'enlève à Isdégerde III, dernier roi Sassanide, prince dont l'avènement au trône, le 16 juin 632, est le commencement d'une ère fameuse chez les Persans, dite l'*Ere d'Isdégerde.* (Voyez note XXVII.) — A la chute des califes, la Perse demeura divisée en diverses souverainetés jusqu'à l'an 1500, qu'Ismaël Sophi réunit toutes les provinces en une seule monarchie.

Califes Ommiades,
descendants d'Ommias, oncle de Mahomet.

661. Moavie, arrière-petit-fils

Suite des *Califes.*

d'Ommias. — Il fonde Kairoan, près du désert de Barca, au lieu où étoit autrefois Cyrène. Cette ville devient l'une des plus florissantes du monde.

680. Yésid I, fils.

683. Moavie II, fils.

684. Mervan I, parent.

685. Abdolmalek, fils.

705. Valed I, fils. — Il achève la conquête de l'Afrique, et soumet l'Espagne par ses lieutenants.

714. Soliman, frère.

717. Omar, cousin, fils d'Abdolaziz.

Suite des *Califes.*

720. Yésid II, cousin, fils d'Abdolmalek.

724. Hescham, frère.

743. Valid II, neveu, fils d'Yésid II.

744. Yésid III, cousin, fils de Valid I.

744. Ibrahim, frère.

744. Mervan II, arrière-petit-fils de Mervan I.

Califes Abbassides.

750. Aboul-Abbas, le premier des califes Abbassides, descendus d'Abbas, cousin-germain de Mahomet.

TROISIÈME PÉRIODE.

DE 752 A 987.

Princes et États contemporains sous la seconde race des Rois de France, dite des Carlovingiens.

SECONDE RACE,

DITE DES CARLOVINGIENS.

I. FRANCE.

(1)

ROIS.

Sommaires de leurs règnes.

Section I. Splendeur des Carlovingiens sous *Pepin le Bref; Charlemagne,* son fils; *Louis le Débonnaire,* fils de Charles; et *Charles le Chauve,* fils de Louis.

Section II. Décadence des Carlovingiens et interruption de la succession légitime sous *Louis II*, dit *le Bègue*, fils de Charles le Chauve; sous ses trois fils, *Louis III, Carloman*, *Charles le Simple;* et sous les quatre compétiteurs qui régnèrent concurremment avec le dernier: *Charles le Gros, Eudes* et *Robert*, son frère, *Raoul*, gendre du dernier.

Section III. Retour à la succession légitime et chute des Carlovingiens sous *Louis IV d'Outremer; Lothaire,* son fils; et *Louis VI,* dit *le Fainéant,* fils de Lothaire.

Section I.

Splendeur des Carlovingiens.

PEPIN *le Bref,* 22e roi de France.

752, Pepin le Bref, fils de Charles-Martel, né en 714, est proclamé roi dans une assemblée de seigneurs françois, tenue à Soissons, et sacré à Reims par S. Boniface, archevêque de Mayence. — Il s'empare de la Septimanie sur les Goths. — 753, Grippon, frère de Pepin, est défait et tué dans la vallée de Maurienne, en se rendant chez les Lombards. — 754, Pepin est sacré à Saint-Denys avec ses deux fils, par le pape Étienne II, après avoir été absous, ainsi que la noblesse, de leur parjure commun envers Childéric, lequel venoit de mourir à Saint-Bertin. — 755, Astolphe, roi des Lombards, ayant conquis l'exarchat de Ravennes sur les empereurs, menace aussi la ville de Rome. — Pepin marche au secours du pape, enlève l'exarchat au roi des Lombards, et en fait présent au pontife. — 757, Constantin Copronyme envoie un orgue à Pepin. — Hommage de Tassillon,

duc de Bavière. — 758, Les Saxons sont soumis au tribut. — 759, Les François enlèvent aux Goths, Narbonne et toute la Gothie (la Septimanie ou première Narbonnoise des Romains). — 768, mort de Waïfre, compétiteur de Pepin, comme descendant de Clotaire II. — Conquête de l'Aquitaine après huit ans de guerre. — Mort de Pepin, le 24 septembre.

CHARLEMAGNE et CARLOMAN.

768, Charlemagne, né vers 742, et Carloman, tous deux fils de Pepin, partagent les états de leur père. — 769, ils font la guerre à Hunald, père de Waïfre, duc d'Aquitaine, lequel avoit autrefois résigné à son fils. Hunald est fait prisonnier et l'Aquitaine reste conquise. — 770, Charles épouse Ermengarde, fille de Didier, roi des Lombards. — 771, mort de Carloman. Charles lui succède au préjudice des enfants de Carloman, et quoiqu'ils fussent soutenus par Didier leur aïeul. — Charles renvoie Ermengarde, et épouse Hildegarde, princesse allemande.

CHARLEMAGNE, empereur, et 23e roi de France.

772, Guerre contre les Saxons. Charlemagne bat Witikind, détruit l'idole d'Irmensul, et donne la paix aux Saxons — 773, appelé par le pape Adrien, contre Didier, roi des Lombards, il assiège Pavie. — 774, il confirme à Rome la donation de Pepin ; et il y ajoute la Sabine, la Tuscie et le duché de Spolette, mais il s'en réserve la souveraineté. Il prend Pavie, s'empare de la personne de Didier, et se fait proclamer roi d'Italie ou des Lombards, et patrice des Romains. — 775, il retourne en Allemagne contre les Saxons révoltés, et les réduit de nouveau. — 776, nouveaux voyages en Italie et en Saxe pour y étouffer des troubles. Les Saxons promettent d'embrasser le Christianisme. — 777, parlement tenu à Paderborn ; hommage des Saxons, Witikind excepté. — Des députés Sarrasins réclament les secours de Charles contre Abdérame, premier roi de Cordoue, lequel s'étoit élevé sur les ruines du pouvoir des gouverneurs des califes en Espagne. — Conquête de la Navarre et d'une partie de l'Aragon. — Mort de Roland et défaite de l'arrière-garde françoise, à Roncevaux, par Loup II, fils du duc d'Aquitaine Waïfre. — 780, conquête de la Saxe ; distribution d'évêques et de prêtres dans le pays, pour baptiser et instruire les habitants. — 781, Charles étant à Rome, y fait sacrer ses deux fils, le jour de Pâques, savoir : Pepin, roi d'Italie, et Louis, roi d'Aquitaine. — 782, Les Saxons, sous le commandement de Witikind, battent les François. Charles accourt en Saxe et fait décapiter quatre mille hommes ; le soulèvement en devient plus général. — 783, défaite des Saxons en deux batailles. — 785, Witikind se soumet et reçoit le baptême. Sa soumission et sa conversion sont également sincères. — 787, Charles marche contre le duc de Bénévent. — Il ramène de Rome des savants, et rétablit les études en France. — 788, Tassillon, duc de Bavière, est condamné à mort aux assises d'Ingelheim. Il est confiné dans un monastère, et la Bavière est réunie à la France. — L'impératrice Irène fait attaquer l'Italie par Adalgise, fils de Didier. Il est défait et tué par les généraux de Charles. — 789, Charles pousse ses conquêtes en Germanie jusqu'à l'Oder, et en 791, en Pannonie jusqu'au Raab, qui devient une des limites de l'empire. — 794, il

préside le concile de Francfort. — 795, il transporte les Saxons révoltés dans ses autres états. — 796, le pape Léon III l'invite à venir recevoir le serment de fidélité des Romains. — 798, il fonde les évêchés d'Osnabruck, de Munster, de Paderborn et d'Hildesheim. — 799, il rétablit le pape Léon chassé de son siège. — 800, il se rend à Rome où le pape se purge devant lui par serment des crimes qu'on lui impute. Le même pape le couronne empereur d'Occident. — Par estime pour lui, le calife Haroun lui fait abandon des lieux saints. — 802, concile d'Aix-la-Chapelle, pour la rédaction des lois des différents peuples soumis à la France. Institution des *Missi dominici* (envoyés dans les provinces). — 803, traité de limites entre l'empire d'Occident et l'empire d'Orient. — Les ecclésiastiques sont dispensés d'aller à la guerre. — 804, fin de la guerre de Saxe. Cent mille familles en sont transplantées en France. — Second voyage du pape Léon, en France. — 806, Charles, fils de l'empereur, soumet la Bohême et la Misnie. — Testament de l'empereur, qui partage l'empire entre ses trois fils. — 808, première descente des Normands en France. Charles visite ses ports. Il en avoit depuis le Tibre jusqu'en Germanie. Le chef-lieu de sa marine étoit à Boulogne — 813, Charles s'associe Louis, son fils, roi d'Aquitaine, et meurt l'année suivante, le 28 janvier.

LOUIS *le Débonnaire*, empereur, 23e roi de France.

814. Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, né en 778, succède à son père. — 816, il tient un concile à Aix-la-Chapelle pour la réformation du clergé. — Il va recevoir à Reims le pape Etienne IV, devant lequel il se prosterne, et par qui il est couronné. — Il donne aux pontifes la ville et le duché de Rome, en s'en réservant la souveraineté. — 817, il associe son fils Lothaire à l'empire, et fait d'avance le partage de ses états entre ses enfants. — Révolte du roi d'Italie, Bernard, fils de Pepin le Bossu, lequel étoit fils aîné de Charlemagne, mais fils naturel, ou d'une femme de second rang. Il a les yeux crevés et meurt de cette opération. — 822, diète ou concile d'Attigny, où Louis fait pénitence publique de cette punition cruelle. — Capitulaire qui rend aux églises la liberté des élections. — 829, Louis fait un nouveau partage de ses états, à raison d'un quatrième fils que venoit de lui donner la nouvelle impératrice, Judith de Bavière. — 830, révolte à ce sujet. L'empereur est abandonné de son armée, et se trouve à la merci de ses trois fils aînés, qui veulent le contraindre à se faire moine. Leurs divisions lui rendent son autorité. — 831, Les rebelles sont jugés, et l'empereur leur fait grace. — 833, il dépouille son fils Pepin de l'Aquitaine, pour en investir Charles. — Nouvelle révolte et nouvelle défection de l'armée de l'empereur. — Diète de Compiègne, où on l'oblige à faire la confession de ses prétendus crimes, où il est dépouillé des habits impériaux, et mis en pénitence par les évêques. Lothaire s'empare de sa personne. — 834, la jalousie de ses frères l'oblige de rendre la liberté au captif. — Louis est rétabli, et Lothaire est contraint de solliciter son pardon. Il lui est accordé sous la condition de ne pas sortir de l'Italie. — 837, Louis donne à son fils Charles la meilleure partie de la France. — 838, descente des Danois par la Loire. Ils assiègent Tours, et sont défaits. — 839, nouveau partage après la mort de Pepin, dont les enfants sont oubliés. — Louis, mécontent de n'avoir que la Bavière, se révolte. — 840,

son père marche contre lui, le bat, mais il tombe malade, et meurt le 20 juin.

CHARLES *le Chauve*, empereur, 25e roi de France.

840. Charles le Chauve, 4e fils de Louis le Débonnaire, né en 823, lui succède au trône de France. — 841, réuni à son frère Louis, dit le Germanique, il gagne sur l'empereur Lothaire, son frère aîné, et sur Pepin, son neveu, la bataille meurtrière de Fontenay dans l'Auxerrois. — Les Normands brûlent Rouen. — 842, alliance avec serment entre Charles et Louis contre Lothaire. Nithard, auteur contemporain, nous a transmis les expressions mêmes du serment dans les langues Romane et Tudesque, en usage alors. — 843, Paix à Verdun. — Guerre contre Noménoé, duc de Bretagne, et Pepin qui se maintenoit en Aquitaine. — 845, les Normands viennent jusqu'à Paris. — 846, ils ravagent le Limousin. — 853, ils désolent la Touraine. — 855, ils sont battus par les Aquitains. — 857, ils brûlent l'église de Sainte-Geneviève, à Paris. — 858, soulèvement des grands qui appellent Louis; mais Charles l'oblige à se retirer. — 870, Charles partage avec Louis, son frère, l'héritage de Lothaire, roi de Lorraine, leur neveu, au préjudice de l'empereur Louis II, frère de ce dernier. — 875, Charles se fait couronner empereur par le pape, à la mort de Louis II. — 876, après la mort de Louis de Bavière, ayant voulu dépouiller Louis, son fils, il est battu par ce dernier à Andernach. — Fameux parlement de Chiersi où Charles fait des concessions qui amènent l'hérédité des fiefs. — 877, il passe en Italie, à la prière du pape, en faveur duquel il se dépouille de la souveraineté de Rome, et meurt au retour, le 6 octobre.

Section II.

Décadence des Carlovingiens, et interruption de la succession légitime.

LOUIS II, dit *le Bègue*, 26e roi de France.

877, Louis le Bègue, fils de Charles le Chauve, né le 1er novembre 846, n'occupe le trône que deux ans. — 879, il meurt le 10 avril, laissant deux fils d'une première femme qu'il avoit épousée sans le consentement de son père, et sa seconde femme enceinte d'un autre fils qui fut Charles, dit le Simple. Les divisions qui résultèrent de cet état de choses, jointes à la foiblesse des princes, produisent des usurpations, et bientôt la chute de la famille Carlovingienne.

LOUIS III et CARLOMAN, 27e et 28e rois de France.

879, Louis III et Carloman, fils aînés de Louis le Bègue, sont sacrés à l'abbaye de Ferrières, en Gâtinois. — Louis de Saxe leur dispute le royaume. Ils le satisfont par l'abandon de la partie de la Lorraine qu'ils possédoient. — Ils battent les Normands au confluent de la Vienne et de la Loire. — 880, partage de la monarchie entre les deux frères. Louis a le nord, et Carloman le midi. Ils s'unissent contre Hugues, fils naturel de Lothaire et de Valdrade, qui revendiquoit la Lorraine; puis contre Boson, qui s'étoit

fait roi de Provence. — Les Normands mettent obstacle à leurs progrès. — 881, Louis bat les Normands dans le Vimeu. — 882, il meurt cette année, le 4 août. Carloman recueille sa succession, et meurt lui-même au bout de deux ans, le 6 décembre, sans postérité comme son frère. — Charles le Simple, leur frère, n'ayant alors que quatre ans, ne peut, à cause de son âge, recueillir leur succession.

CHARLES *le Gros,* empereur, et 29ᵉ roi de France.

884, Charles le Gros, fils de Louis le Germanique, et petit-fils de Louis le Débonnaire, roi de Souabe en 876, d'Italie en 879, et empereur en 880, est reconnu pour roi de France par les grands, qui pensent avoir besoin d'un tel appui contre les Normands. — 885, ceux-ci mettent le siège devant Paris. — Le comte Eudes défend la ville avec vigueur. — 886, Charles arrive et traite avec les Normands. — 887, la honte de son traité le fait mépriser. Il est déposé en Allemagne, et les seigneurs françois élisent un autre roi.

EUDES, 30ᵉ roi de France.

887, Eudes ou Odon, fils de Robert le Fort, duc de France, est élu roi par la presque totalité des grands du royaume. — 889, il bat les Normands à Montfaucon. — 892, il porte la guerre en Aquitaine, contre le duc Guillaume le Preux, et quelques autres seigneurs qui réclamoient les droits de Charles le Simple. — 893, Charles âgé de 14 ans, est sacré à Reims. — Eudes le force à fuir en Germanie. — 896, traité entre Eudes et Charles. Le premier conserve le midi, et le second règne au nord. — 898, mort d'Eudes, le 3 janvier.

CHARLES IV dit *le Simple,* 31ᵉ roi de France.

898, Charles IV dit le Simple, fils posthume de Louis le Bègue, privé long-temps de ses droits, à cause de la foiblesse de son âge, et roi du nord de la France par un traité avec Eudes en 896, réunit toute la monarchie, à la mort de celui-ci, étant alors âgé d'environ 18 ans. — 911, contraint de composer avec Rollon, chef des Normands, il lui donne en fief le pays appelé depuis Normandie, et Gisèle, sa fille, en mariage, sous la condition d'embrasser le christianisme. — Charles réunit la Lorraine, lors de la mort de Louis, roi de Germanie, le dernier rejeton de Charlemagne en Allemagne. — 920, les seigneurs françois se prévalant de la foiblesse de Charles, renoncent à son obéissance dans une assemblée publique. — 922, ils élisent pour roi, Robert, frère d'Eudes.

ROBERT, 32ᵉ roi de France.

922, Robert, frère d'Eudes, est couronné par Hervé, archevêque de Reims. — 923, il est tué, le 15 juin, dans une bataille que lui livre Charles, à Soissons, mais où ce dernier fut néanmoins battu, et forcé de fuir en Allemagne.

RAOUL, 33ᵉ roi de France.

923, Raoul ou Rodolphe, duc de Bourgogne et gendre de Robert, est élû roi par les intrigues de Hugues le Grand, son beau-frère, fils de Robert. —

Charles revient en France et se confie à Herbert, comte de Vermandois, qui l'arrête et le retient prisonnier. — 928, traité avec le roi Charles, qui recouvre une apparence de liberté. — 929, Charles meurt laissant un fils nommé Louis, et dit d'*Outremer,* parcequ'il avoit été conduit en Angleterre par sa mère, sœur du roi Adelstan. — 930, Raoul bat les Normands dans le Limousin. — 933, il force le midi de la France à le reconnoître. — Il meurt en 936, le 15 janvier.

Section III.

Retour à la succession légitime. Chute des Carlovingiens.

LOUIS IV d'*Outremer,* 34e roi de France.

936, Louis IV dit d'Outremer, fils de Charles le Simple, né en 920, est rappelé en France par les seigneurs, à la mort de Raoul. — 938, ligue contre lui, formée par plusieurs seigneurs, à la tête desquels est Hugues le Blanc ou le Grand, fils du roi Robert. — 941, Louis est battu par Hugues. Il se retire en Bourgogne, puis dans le midi de la France. — 942, paix entre eux par la médiation du pape Etienne VIII. — Louis, après la mort du duc de Normandie, Guillaume Ier, fils de Rollon, essaye de s'emparer du duché. — 944, il est fait prisonnier par les Normands, qui le remettent à Hugues, lequel le retient encore un an prisonnier. — 946, ligue du roi avec l'empereur Otton Ier, contre Hugues et contre Richard, duc de Normandie. Le roi et l'empereur sont battus et repoussés. — 948, ils font excommunier Hugues au concile d'Ingelheim. — 950, Hugues traite avec le roi. — 951, ils réduisent de concert les seigneurs du midi. — 954, Louis meurt, le 10 septembre, d'une chute de cheval. — Le domaine royal étoit réduit alors aux villes de Reims et de Laon.

LOTHAIRE, 35e roi de France.

954, Lothaire, fils de Louis d'Outremer, né en 941, dispose des duchés de Bourgogne et d'Aquitaine en faveur de Hugues, en reconnoissance de ses soins pour lui assurer à lui-même la couronne. — 966, il épouse Emme, fille de sainte Adélaïde, veuve de Lothaire II, roi d'Italie, et épouse alors de l'empereur Otton I. — 977, Charles, frère du roi, est créé duc de Lorraine par l'empereur Otton II. — 978, Lothaire s'associe Louis, son fils. — Il s'empare de la Lorraine qu'il prétendoit lui appartenir, et est sur le point de surprendre Otton dans Aix-la-Chapelle. Peu de temps après, Otton fait une irruption en France, et pénètre jusqu'à Paris. Lothaire et Hugues-Capet, fils de Hugues le Grand, le forcent à la retraite. — 980, traité de paix par lequel la propriété de la Haute-Lorraine reste à Otton, celle de la Basse à Charles, et la souveraineté au roi de France. — 982, expédition à la mort d'Otton II. — Lothaire abandonne ses conquêtes l'année suivante. — Il meurt le 2 mars 986.

LOUIS V, dit *le Fainéant,* 36e roi de France.

986, Louis V, dit le Fainéant, fils de Lothaire, né vers 967, monte sur le

trône par les soins de Hugues Capet, son cousin-germain, à qui son père l'avoit recommandé. — 987, le 21 mai, il meurt sans enfants. — La couronne appartenoit à Charles, son oncle, duc de la Basse-Lorraine; mais celui-ci avoit aliéné les esprits par l'hommage qu'il avoit rendu à l'empereur; et les grands portèrent Hugues Capet sur le trône.

987, fin de la seconde race.

Grands Vassaux de France.

Les comtés (gouvernements de villes ou de diocèses) et les duchés (gouvernements de provinces ou de plusieurs villes et diocèses), donnés d'abord par les rois à titre de bénéfices révocables à leur volonté, deviennent peu-à-peu héréditaires par la foiblesse des rois de la 2e race, et forment autant de petits états indépendants, au foible lien près, de la vassalité.

---

(2)

Ducs de France.

.... Childebrand, frère de Charles-Martel.

.... Neblond, fils, comte d'Autun.

.... Théodebert, fils.

.... Robert I, 3e fils, maire d'Aquitaine, sous le roi d'Aquitaine Pepin I, son beau-frère. — Guillaume, 2e fils de Théodebert, fut comte de Blois.

861. Robert II, dit *le Fort*, fils. — Il est fait duc de France par Charles le Chauve, en 861. — Il périt en 866 dans un combat contre les Normands.

867. Robert, fils; roi de France en 922.

.... Hugues l'*Abbé*, comte d'Orléans et d'Anjou, fils de Conrad, comte d'Auxerre, qui étoit frère de Judith, 2e femme de Louis le Débonnaire; Hugues étoit encore beau-fils de Robert le Fort, qui épousa sa mère. — Louis le Bègue le nomme tuteur de ses enfants avec Bernard, marquis de Septimanie.

Suite des *Ducs de France.*

943 Hugues *le Grand*, *le Blanc*, *l'Abbé*, fils de Robert, roi de France. — Il est fait duc de France par Louis d'Outremer.

956. Hugues Capet, fils. — Roi de France en 987. Il réunit alors son duché à la couronne.

---

(3)

Ducs de Bourgogne.

877. Richard *le Justicier*, comte d'Autun, frère de Richilde, femme de Charles le Chauve.

921. Giselbert, gendre de Richard, et frère du Roi Raoul, est investi par lui du duché.

938. Le même Giselbert avec Hugues *le Noir*, son beau-frère et Hugues *le Blanc*, fils du roi Robert.

952. Le même Giselbert et Hugues *le Blanc*.

956. Hugues *le Blanc*, seul.

956. Otton, 2e fils de Hugues le Blanc.

965. Henri *le Grand*, 3e fils de Hugues, succède à son frère avec l'agrément du roi Lothaire.

---

(4)

Comtes de Champagne,
de la maison de Vermandois.

958. Robert *de Vermandois*, 3e

Suite des *Comtes de Champagne.*

fils de Herbert II, comte de Vermandois.

968. Herbert, frère, confirmé par le roi Lothaire.

---

(5)

Comtes de Vermandois, issus de Charlemagne.

843. Herbert I, fils de Pepin, et petit-fils de Bernard, roi d'Italie, neveu de Louis le Débonnaire. — Pepin, frère de Herbert, eut le comté de Valois, et sa postérité continua d'en jouir jusqu'en 1077.

902. Herbert II, fils, gendre du roi Robert. — Ce fut lui qui arrêta et retint prisonnier, à Péronne, le roi Charles le Simple.

943. Albert I, fils. — Isabelle de Hainaut, 1re femme de Philippe-Auguste, descendoit de lui par Alix, sa fille, mariée à Arnould le Vieux, comte de Flandre.

---

(6)

Comtes de Flandre.

851. Baudoin I *Bras de Fer*, est fait comte de Flandre et d'Artois, par Charles le Chauve, dont il avoit épousé la fille.

879. Baudoin II *le Chauve*, fils.

918. Arnould *le Vieux* et *le Grand*, fils. — Avec Baudoin III, son fils, de 958 à 962.

965. Arnould *le Jeune*, fils de Baudoin III.

---

(7)

Comtes de Hainaut.

977. Renier, premier comte héréditaire, gendre de Hugues Capet.

---

(8)

Comtes de Hollande.

Les Bataves, alliés fidèles des Romains au temps de la conquête de la Gaule, reconnoissent la suzeraineté des Francs, successeurs des Romains. Charlemagne leur donne des gouverneurs, et Charles le Simple les rend héréditaires.

923. Thierry, fils de Billung, comte de Stubenskorn, et frère d'Herman Billung, duc de Saxe, est investi du comté de Hollande par Charles le Simple.

963. Thierry II, fils.

---

(9)

Ducs de Normandie.

De 885 à 912. Rollon, sorti de la Norwége, et l'un des chefs de ces peuples du nord, connus sous le nom de Normands, parcourt et ravage toute la France.

912. Rollon est investi du duché de Normandie et de la suzeraineté de la Bretagne, par concession de Charles le Simple. — Il reçoit le baptême, et y prend le nom de Robert, de celui du duc de France (depuis roi), qui fut son parrain.

927. Guillaume I *Longue-Épée*, fils.

942. Richard I *Sans-Peur*, fils, et beau-frère de Hugues Capet.

---

(10)

Comtes d'Anjou.

879. Ingelfer, petit-fils par sa mère de Hugues l'Abbé, fils de Conrad, comte d'Auxerre, reçoit le comté d'Anjou, de Louis le Bègue.

888. Foulques *le Roux*, fils.

Suite des *Comtes d'Anjou.*

938. Foulques *le Bon*, fils.
958. Geoffroy I *Grisegonelle*, fils.
987. Foulques III *Nerra* ou *le Noir*, ou *le Jérosolymitain*, fils.

---

(11)

Ducs de Bretagne.

786. Charlemagne soumet de nouveau la Bretagne.

824. Noménoé est fait duc ou gouverneur par Louis le Débonnaire. — A la mort de ce monarque, il prend la qualification de roi, et se maintient en possession de ce titre.

851. Érispoé, fils, est confirmé dans sa dignité par Charles le Chauve.

857. Salomon, cousin germain.

874 à 992. — A Rennes, la fille d'Érispoé et ses descendants. — A Vannes et à Nantes, la fille de Salomon, ses descendants et successeurs.

912. La suzeraineté sur la Bretagne est concédée par Charles le Simple, à Rollon, duc de Normandie.

---

(12)

Rois et Ducs d'Aquitaine.

745. Waïfre, fils d'Hunald, et arrière-petit-fils de Boggis, neveu de Dagobert, compétiteur, à ce titre, de Pepin, est dépouillé par lui, en 768, et meurt la même année. Sa postérité se perpétue dans les ducs de Gascogne d'abord, puis dans les comtes de Bigorre et d'Armagnac.

---

768. Pepin *le Bref*, roi de France, s'empare de l'Aquitaine.

778. Louis *le Débonnaire*, petit-fils de Pepin, est fait roi d'Aquitaine par Charlemagne, son père.

814. Pepin I, fils, roi d'Aquitaine.

839. Pepin II, fils, roi d'Aquitaine. — De 848 à 865, il est dépouillé plusieurs fois par Charles le Chauve.

Suite des *Ducs d'Aquitaine.*

865. Charles, fils de Charles le Chauve, est fait roi d'Aquitaine.

867. Louis *le Bègue*, frère, roi d'Aquitaine.

877. L'Aquitaine est réunie à la couronne.

Ducs d'Aquitaine.

893. Guillaume I *le Pieux*, comte d'Auvergne, est fait duc d'Aquitaine par le roi Eudes.

918. Guillaume II *le Jeune*, neveu, comte d'Auvergne.

926. Acfred, frère, succède à Guillaume dans le duché d'Aquitaine et le comté d'Auvergne.

928. Ebles, comte de Poitiers, est fait duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne par Charles le Simple, pendant un instant de liberté. — Il est dépouillé par Raoul.

932. Raymond-Pons, comte de Toulouse, cousin de Guillaume II, est investi du duché d'Aquitaine par Raoul.

950. Guillaume III *Tête d'Étoupe*, comte de Poitiers, fils d'Ebles, est fait duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne par Louis d'Outremer, et se maintient dans leur possession, quoique Lothaire en eût gratifié Hugues Capet, en 956.

963. Guillaume *Fier à Bras*, fils. — IV en Aquitaine, II à Poitiers. — Guillaume III, dit Taille-Fer, comte de Toulouse, s'empare du comté d'Auvergne, et le donne en 979, en se réservant la suzeraineté, à Guy, vicomte de Clermont, qui mourut en 989.

---

(13)

Comtes de Toulouse.

852. Raymond I, premier duc hé-

Suite des *Comtes de Toulouse.*

réditaire du comté ou duché de Toulouse ou du Languedoc septentrional.

864. BERNARD, fils.

875. ODON ou EUDES, frère.

918. RAYMOND II, fils. — Il réunit la Septimanie ou Gothie (Languedoc méridional) dont Narbonne étoit la capitale.

923, RAYMOND-PONS III, fils.

950. GUILLAUME *Taille-Fer*, fils. — Par sa femme il réunit le marquisat de Provence (comtat Venaissin), qu'il ne faut pas confondre avec le comté de Provence.

(14)

Sires ou Barons de Bourbon, première maison.

Vers 900. AYMAR ou ADHÉMAR, est sire de Bourbon. — En 921 il fonde le prieuré de Souvigny, en Bourbonnois.

Vers 943. AYMON I, fils.

Vers 959. ARCHAMBAULD I, fils.

(15)

Royaume de Bourgogne transjurane.

La Bourgogne transjurane comprenoit la Suisse et les pays adjacents; capitale, Saint-Maurice en Valais.

888. RAOUL ou RODOLPHE WELF, fils de Conrad le Jeune, comte de Paris, et arrière-petit-neveu de l'impératrice Judith, comte ou gouverneur de la Bourgogne supérieure, entre les Alpes et le Mont-Jura, s'y fait couronner roi à l'époque de la déposition de Charles le Gros.

911. RAOUL II, fils. — Proclamé roi d'Italie en 922, il l'abandonne à

Suite des *Rois de Bourgogne.*

Hugues, en 930, en échange de la Provence et de la Bourgogne cisjurane, et devient ainsi roi des deux Bourgognes.

937. CONRAD *le Pacifique*, fils. Il épouse la sœur de Lothaire, roi de France, Mathilde, qui lui porta Lyon en dot. Cette ville ne retourna à la France que sous Philippe le Bel.

993. RAOUL III *le Fainéant*, fils. — Il règne jusqu'en 1032. — Il institue pour son héritier, son beau neveu, Conrad le Salique, premier empereur de la maison de Franconie. Celui-ci transmet cet héritage aux empereurs Henri III, son fils, Henri IV, son petit-fils, et Henri V, son arrière petit-fils. — A la mort de ce dernier, qui ne laissa pas d'enfants, sa succession se disperse, et chaque gouverneur essaye d'en faire son profit.

(16)

Royaume de Bourgogne cisjurane (Franche-Comté), et d'Arles ou de Provence; capitales, Lyon et Arles.

855. CHARLES, 3e fils de l'empereur Lothaire.

863. LOUIS II, empereur, et Lothaire, roi de Lorraine, frères de Charles.

879. BOSON, duc de Lombardie, gendre de l'empereur Louis II.

890. LOUIS *l'Aveugle*, fils.

923. HUGUES, comte d'Arles, fils de Thibault, comte d'Arles, et de Berthe, fille de Lothaire, roi de Lorraine, et de Valdrade, sa maîtresse. — Il est élu roi d'Italie, en 926. — A l'effet d'en jouir tranquillement, il abandonne en 930, la Provence et la Cisjurane, à Raoul, son compétiteur, roi de la Transjurane. — Déposé en 948, il va mourir en Provence.

Suite des *Rois de Bourgogne.*

— Il avoit épousé en secondes noces, la fameuse romaine Marozie, veuve d'Albéric, duc de Spolette ; puis de Guy, duc de Toscane.

---

(17)

Comtes de Provence.

A l'imitation des gouverneurs particuliers des diverses provinces de France, ceux de Provence et des deux Bourgognes se rendirent insensiblement héréditaires, sur-tout à l'époque où ces états passèrent sous la domination des empereurs d'Allemagne. De là les comtes de Provence, les comtes ou dauphins de Viennois, et autres.

926. Boson I, premier comte propriétaire, institué par le roi Hugues, et confirmé par Raoul II, devenu roi de Provence.

946. Boson II, qui n'étoit pas fils de Boson I, est institué par le roi Conrad le Pacifique.

961. Guillaume et Ratbold, fils.

---

(18)

Rois et Ducs de Lorraine.

Rois.

855. Lothaire, 2e fils de l'empereur Lothaire et petit-fils de Louis le Débonnaire. — C'est de lui que la Lorraine (Lotharingia) a pris son nom. — Il veut répudier sa femme pour épouser Valdrade, sa maîtresse.

869. Charles *le Chauve*, roi de France, oncle, au préjudice de son neveu, l'empereur Louis II, frère de Lothaire.

870. Charles *le Chauve* et Louis *le Germanique*, son frère, se partagent

Suite des *Rois et Ducs de Lorraine.*

les états de leur neveu, au préjudice de l'empereur Louis II.

877. Louis *le Bègue*, frère de Charles le Chauve, avec Louis *de Saxe*, frère de Louis le Germanique.

879. Charles *le Gros*, empereur, frère de Louis de Saxe.

888. Arnould *le Bâtard*, fils naturel de Carloman, frère de Charles le Gros.

895. Zwentibold, fils naturel d'Arnould, reçoit de lui la Lorraine.

900. Louis, empereur, fils d'Arnould.

912. Charles *le Simple*, roi de France, cousin issu de germain de l'empereur Arnould, est reconnu par les Lorrains.

---

923. Henri *l'Oiseleur*, premier empereur de la maison de Saxe, s'empare de la Lorraine.

936. Otton I *le Grand*, empereur, fils.

En 956, il divise la Lorraine en deux parties : la Haute-Lorraine ou Mosellane, parceque la Moselle arrose ses frontières ; et la Basse-Lorraine ou Lothier ou Brabant.

Le duché de Basse-Lorraine ou de Brabant fut donné par l'empereur Otton, en 959 à Godefroy I, qui eut pour successeur, en 964, Godefroy II, son fils. Celui-ci étant mort sans enfants, Charles, frère de Lothaire, roi de France, en fut investi par l'empereur Otton II, et lui porta son hommage. — Cet acte fut la cause ou le prétexte de l'exclusion de Charles de la couronne de France, et de la chute des Carlovingiens.

Ducs de la Haute-Lorraine.

959. Frédéric, comte de Bar, est

Suite des *Rois et Ducs de Lorraine.*

investi du duché, par l'empereur Otton I.

II. ALLEMAGNE.

(19)

Empereurs d'Occident.

Maison Carlovingienne.

800. Charlemagne, sacré empereur par le pape, Léon III, renouvelle ce titre en Occident.
814. Louis *le Débonnaire*, fils.
840. Lothaire, fils aîné.
855. Louis II, fils.
875. Charles *le Chauve*, roi de France, oncle, 4e fils de Louis le Débonnaire.
880. Charles *le Gros*, neveu, 2e fils de Louis le Germanique, 3e fils de Louis le Débonnaire. Voy. les *Rois d'Italie*.
887. Arnould, fils naturel de Carloman, frère aîné de Charles le Gros.
900. Louis IV, fils, dernier des Carlovingiens.

911. Conrad, comte *de Franconie*, au refus d'Otton, duc de Saxe.

Maison de Saxe.

919. Henri *l'Oiseleur*, fils d'Otton, duc de Saxe. — Il bat les Slaves et les Huns, et établit divers margraviats pour la défense des frontières, et entre autres celui d'Autriche en faveur de Léopold l'Illustre, tige de la première maison de ce nom, laquelle finit en 1246, en la personne de Frédéric le Belliqueux.
936. Otton I *le Grand*, fils, s'empare de l'Italie en 961.
973. Otton II *le Roux*, fils
983. Otton III *le Sanguinaire*, fils.

Grands Vassaux de l'Empire.

La même cause qui fait naître les grands vassaux en France, leur donne également naissance en Allemagne.

(20)

Ducs de Saxe.

880. Otton I, duc de Saxe.
912. Henri *l'Oiseleur*, fils. — Empereur, en 919.
936. Otton II *le Grand*, fils. — Empereur.

Maison de Billung.

960. Herman *Billung*, fils de Billung, comte de Stubenskorn, est investi par l'empereur Otton I.
973. Bennon ou Bernard I, fils.

(21)

Ducs de Bavière.

889. Léopold, duc de Bavière.
907. Arnould *le Mauvais*, fils. — Ses trois fils, Eberhard, tige de la première maison d'Autriche, Arnould, comte de Wittelsbach, et Herman, comte palatin du Rhin, sont dépossédés par l'empereur Otton I.
937. Berthold, frère.
945. Henri I, de Saxe, *le Querelleur*, frère de l'empereur Otton I, et gendre d'Arnould le Mauvais.
955. Henri II, de Saxe, *Ézelon* ou *le Jeune*, fils, déposé.
976. Otton, duc de Souabe, fils de Ludolphe, et petit-fils de l'empereur Otton I.
982. Henri *le Jeune*, dit *Ézelon*, rétabli.

(22)

Comtes de Franconie.

Cette contrée, au centre de l'Alle-

Suite des *Comtes de Franconie.*

magne, reçoit son nom d'une colonie de Francs qui y fut envoyée par Clovis.

Conrad, comte de Franconie, empereur en 911.

919. Eberhard, frère. — Comte palatin du Rhin en 925.

939. Conrad II *le Sage*, duc de Franconie et de Lorraine, gendre de l'empereur Otton I.

955. Otton, fils.

.... Henri, fils.

---

(23)

Ducs de Souabe.

916. Burchard, duc de Souabe.

926. Herman, fils d'un comte de Franconie.

950. Ludolphe, fils de l'empereur Otton I, et gendre d'Herman, déposé par son père pour cause de révolte.

955. Burchard II.

973. Otton I, fils de Ludolphe, duc de Bavière en 976.

982. Conrad, d'une maison inconnue.

---

(24)

Comtes Palatins du Rhin.

925. Eberhard *de Franconie*, frère de l'empereur Conrad.

939. Herman, fils d'Arnould le Mauvais, duc de Bavière. — Il est le premier prince allemand qui ait possédé un fief héréditaire.

959 ou 993. Ezon ou Ehrenfroi, gendre de l'empereur Otton II.

---

(25)

Margraves de Brandebourg.

927. Sigefroi, premier margrave

Suite des *Margraves de Brandebourg.*

(comte des marches ou frontières) de Brandebourg, gendre de l'empereur Henri I.

937. Géron.

965. Thierry.

983. Lothaire, comte de Waldeck, investi par Otton II.

---

(26)

Margraves de Brunswick.

955. Brunon, margrave de Brunswick, fils de Henri de Saxe le Querelleur, duc de Bavière.

972. Brunon II, fils.

---

(27)

Ducs de Bohême.

Six cents ans avant J. C., les Boyens Gaulois traversent la forêt Hercynie, et donnent leur nom au pays qu'elle entoure. — Au temps d'Auguste, ils en sont dépossédés par les Marcomans, commandés par Maroboduus.

En 550, les Slaves, sous le commandement de Lesko, leur premier duc, s'emparent du même pays. Ils deviennent tributaires des rois carlovingiens, et par suite membres de l'Empire. On voit en effet Wenceslas, un de leurs ducs, mis au ban de l'Empire, en 975, pour n'avoir pas comparu à une diète.

890. Borzivoï, 1er duc chrétien, le 12e depuis Lesko.

902. Spitignée, fils.

907. Wratislas, frère.

916. Wenceslas, fils, devient tributaire et membre de l'Empire.

938. Boleslas, frère.

967. Boleslas II *le Débonnaire*, fils.

III. ITALIE.

(28)

Papes.

741. Zacharie, 90e pape. — En 752, il autorise, selon quelques uns, la déposition de Childéric III, et l'élévation de Pepin au trône de France. Ce fait, peu d'accord avec les vertus du pontife, est accueilli dans des siècles d'ignorance; et les papes, loin d'en gémir s'il eût été constant, s'en prévalent au contraire de bonne foi, comme d'un de leurs titres à la déposition des souverains : circonstance particulière, qui a le plus contribué à accréditer la supposition. *Voyez* l'abbé Guillon.

752. Etienne, non sacré.

752. Etienne II, 91e pape. — Sous lui, les papes deviennent princes temporels par le don que lui fait Pepin le Bref de l'Exarchat de Ravennes, qu'il avoit enlevé à Astolphe, roi des Lombards.. — L'année précédente 754, Étienne avoit couronné à Saint-Denys Pepin et ses deux fils, après l'avoir absous, lui et la noblesse, de leur parjure commun envers Childéric, qui venoit de mourir dans sa retraite.

757. Paul I.

768. Etienne III.

772. Adrien I. — 787, 7e concile général, 2e de Nicée, contre les *Iconoclastes* ou *briseurs d'images*.

795. Léon III. — Il couronne Charlemagne empereur.

816. Etienne IV.

817. Pascal I. — Louis le Débonnaire donne aux papes, en propriété, la ville et le duché de Rome, et s'en réserve la souveraineté.

824. Eugene II.

827. Valentin.

827. Grégoire IV.

844. Sergius II.

Suite des *Papes*.

847. Léon IV.

855. Benoit III.

858. Nicolas I.

867. Adrien II. — 869, 8e concile général, 4e de Constantinople, contre Photius, le premier auteur du schisme des Grecs.

872. Jean VIII.

882. Marin.

884. Adrien III.

885. Etienne V.

891. Formose, évêque de Porto. — Il est transféré de ce siège à celui de Rome. — Ce premier exemple de translation devint une cause de troubles, dont l'église se ressentit longtemps.

896. Boniface VI.

896. Etienne VI. — Il fait déterrer le corps de Formose, le fait juger et jeter dans le Tibre.

897. Romain.

898. Théodore. — Il fait inhumer de nouveau Formose.

898. Jean IX.

900. Benoit IV. — Commencement du 10e siècle de l'église : siècle tristement célèbre par la dépravation des mœurs, l'ignorance du clergé, et les scandales donnés par plusieurs papes.

903. Léon V, chassé par Christophe.

903. Christophe, chassé par Sergius, et chargé de chaînes.

904. Sergius III.

911. Anastase III.

913. Landon.

914. Jean X, élu par le crédit de Théodora, sœur de la fameuse Marozie, toute-puissante à Rome. — Il marche contre les Sarrasins, et les défait. — Il meurt étranglé par les ordres de Marozie et de Guy, son mari, duc de Toscane.

928. Léon VI.

Suite des *Papes*.

929. ETIENNE VII.

931. JEAN XI, fils d'Albéric, duc de Spolette, et de Marozie, veuve de Guy, meurt emprisonné par le patrice Albéric, son frère utérin, fils de Guy.

936. LÉON VII.

939. ETIENNE VIII.

942. MARIN II.

946. AGAPET II. — Conversion des Danois.

956. JEAN XII (Octavien), premier pape qui ait changé de nom, fils du patrice Albéric, et patrice lui-même, s'empare du saint-siège à 18 ans. — Il est déposé en 963 dans un concile tenu en présence de l'empereur Otton I.

963. LÉON VIII, et BENOIT V, antipape.

965. JEAN XIII. — Conversion des Polonois.

972. BENOIT VI, étranglé par ordre du patrice Crescentius, fils de la fameuse Théodora. — BONIFACE VII, antipape.

974. DONUS II.

975. BENOIT VII.

983. JEAN XIV (Pierre) change son nom, par respect pour celui du prince des apôtres. — Il est empoisonné par l'antipape Boniface VII, et son corps est traîné dans les rues.

985. JEAN XV, mort sans être ordonné, ne compte que pour le rang des papes de même nom.

985. JEAN XVI, chassé, puis rappelé par Crescentius. — Conversion des Russes.

---

(29)

Rois d'Italie.

774. CHARLEMAGNE, par la conquête de la Lombardie sur Didier.

Suite des *Rois d'Italie*.

781. PEPIN, fils.

814. LOUIS *le Débonnaire*, frère, empereur.

820. LOTHAIRE, fils aîné, empereur en 840.

844. LOUIS II, fils.

876. CHARLES *le Chauve*, oncle, 4e fils de Louis le Débonnaire.

877. CARLOMAN, neveu, fils de Louis le Germanique, 3e fils de Louis le Débonnaire.

880. CHARLES *le Gros*, frère.

887. ARNOULD, fils naturel de Carloman, frère de Charles le Gros.

888. BÉRENGER, duc de Frioul, petit-fils de Louis le Débonnaire par les femmes.

889. GUY, duc de Spolette, arrière-petit-fils de Louis le Débonnaire par les femmes. — Sacré empereur en 891.

894. LAMBERT, fils, sacré empereur en 892.

899. LOUIS III, fils de Boson, roi de Provence. — Sacré empereur en 901.

905. BÉRENGER, rétabli. — Sacré empereur en 916.

922. RODOLPHE OU RAOUL, roi de la Bourgogne transjurane.

926. HUGUES, roi de Provence. — Il abandonne à Rodolphe, son compétiteur, le royaume de Provence et de Bourgogne cisjurane, pour jouir paisiblement de l'Italie.

945. LOTHAIRE, fils.

950. BÉRENGER II, petit-fils de Bérenger I, avec son fils ADALBERT.

961. OTTON I, roi de Germanie en 938. — Sacré empereur en 962, époux de sainte Adélaïde, veuve du roi Lothaire. — Il transmet l'Italie aux empereurs d'Allemagne. (Voy. les *Empereurs d'Occident*.)

---

(30)

Ducs de Toscane.

Vers 828. Boniface, comte de Lucques, devient marquis de Toscane, par concession de Louis le Débonnaire, qui donne, vers le même temps, le duché de Spolette à Guy, françois d'origine.

Vers 847. Adalbert I, fils.

890. Adalbert II *le Riche*, fils. — Il invite Louis, roi de Provence, à s'emparer du royaume d'Italie, et contribue ensuite à l'en chasser. — Il épouse Berthe, fille de Lothaire, roi de Lorraine, et de Valdrade, et veuve de Thibaut, comte d'Arles, dont elle avoit eu Hugues, roi d'Arles, et depuis d'Italie.

917. Guy, fils. — Il épouse en 925 la fameuse Marozie, veuve d'Albéric, consul ou patrice de Rome, et depuis duc de Spolette.

929. Lambert, frère. — Dépouillé par son frère utérin Hugues, roi d'Italie.

931. Boson, frère de Hugues, roi d'Italie.

936. Hubert ou Humbert, fils naturel de Hugues, roi d'Italie.

961. Hugues *le Grand*, fils, et depuis duc de Spolette. — Il meurt sans postérité.

(31)

Catapans de la Pouille et de la Calabre.

La Pouille et la Calabre, restées au pouvoir des empereurs d'Orient après la perte de l'Exarchat, continuent à être administrées, en leur nom, par des gouverneurs, appelés *Catapans*. Ils subsistent jusqu'en 1071, que les deux provinces passèrent au pouvoir des ducs normands de la Pouille.

(32)

Venise.

Les Vénitiens continuent à être gouvernés par des doges, élus par acclamation dans des assemblées populaires toujours plus ou moins tumultueuses. Quelques doges ont assez de crédit pour se faire adjoindre leurs fils, et la dignité ducale se transmet en quelques familles, pendant plusieurs générations. Tous les doges, d'ailleurs, gouvernent avec une autorité absolue, et souvent avec une tyrannie qui dépose contre les avantages prétendus de l'élection. Cet état de choses dure jusqu'en 1172, que le gouvernement prend une nouvelle forme.

L'indépendance des Vénitiens, pendant cette période, n'est pas absolue. Ils payoient un tribut à Pepin, roi d'Italie, 2e fils de Charlemagne. Sur quelques mécontentements qu'ils donnent à ce prince, il envahit leurs possessions, ruine Héraclée, à l'embouchure de la Piave, la seule ville qu'ils possédassent alors, ordonne en souverain à Rialto, qu'il joint aux îles voisines, et devient ainsi le véritable fondateur de la ville de Venise. Bientôt, vainqueur radouci, il en fait don à la république, l'affranchit du tribut qu'elle lui payoit, et ajoute même à ces premiers bienfaits, une lisière de terre ferme, le long des Lagunes.

Charlemagne, à la fin de son règne, cède aux empereurs d'Orient les droits qu'il prétendoit avoir à la suzeraineté de Venise; mais l'autorité de ceux-ci y fut marquée plutôt par les titres et les dignités qu'ils conféroient aux doges, que par les ordres qu'ils leur intimoient.

IV. ESPAGNE.

(33)

Rois des Asturies ou d'Oviédo.

739. Alphonse *le Chaste*, gendre de Pélage.

757. Froïla, fils.

768. Aurélio, cousin germain.

775. Silo, gendre d'Alphonse.

783. Alphonse II, fils de Froïla.

783. Maurégat, oncle naturel.

789. Veremond ou Bermude, diacre, frère d'Aurélio.

791. Alphonse II *le Chaste*, rappelé.

842. Ramire, cousin, fils de Veremond.

850. Ordogno I, fils.

866. Alphonse III *le Grand*, fils. — On lui doit une chronique de ses prédécesseurs.

918. Garcie, fils.

914. Ordogno II, fils. — Il enlève aux Sarrasins le royaume de Léon.

923. Froïla, frère.

924. Alphonse IV *l'Aveugle*, neveu, fils d'Ordogno.

927. Ramire II, frère.

950. Ordogno III, fils.

955. Sanche I, frère.

955. Ordogno IV, fils d'Alphonse IV.

956. Sanche, rétabli.

967. Ramire III, fils.

982. Veremond ou Bermude II, fils d'Ordogno III.

---

(34)

Rois Maures de Cordoue.

756. Abdérame ou Abdoulrahman, premier roi Maure de Cordoue, prince Ommiade, échappé aux recherches des Abbassides, passe en Espagne, où l'ancien respect pour le sang d'Ommias, le fait proclamer

Suite des *Rois Maures de Cordoue.*

roi. Il prend le titre de Miramolin, seigneur des croyans.

Ce fut contre lui que fut dirigée l'expédition de Charlemagne, au retour de laquelle périt Roland, à Roncevaux.

788. Issem ou Hescham, fils.

796. Alhacan, fils. — Louis, roi d'Aquitaine, lui enlève le comté de Barcelone qui reste à la France, d'abord comme province, et ensuite comme fief, jusqu'à son union à l'Aragon en 1137, par le mariage du dernier comte, avec Pétronille, héritière du royaume d'Aragon.

822. Abdérame II, fils.

852. Mahomet I, fils.

886. Almondar, fils.

889. Abdallah, frère.

912. Abdérame III, neveu.

961. Alhacan II, fils.

976. Issem II, fils. — Sous ce prince commence l'anarchie qui amène rapidement la chute des Ommiades.

---

(35)

Rois de Navarre.

Aznar, fils de Loup-Sanche, duc de Gascogne, petit-fils de Loup II, qui détruisit l'arrière-garde de Charlemagne, à Roncevaux, et arrière-petit-fils de Waïfre, dernier duc d'Aquitaine, fait révolter la Navarre contre Pepin, roi d'Aquitaine, et s'y rend indépendant en 831.

Garcie-Ximénès, petit-fils de Sanche-Sancion, duc de Gascogne, frère d'Aznar, prend le titre de roi en 860. Selon quelques uns, le frère d'Aznar, ou l'aïeul de Garcie, fut Inigo-Arista, comte de Bigorre et roi de Navarre; d'autres le font d'origine Gothique et même Espagnole.

Quoi qu'il en soit, le cinquième

Suite des *Rois de Navarre.*

descendant de Garcie fut, vers l'an 1000, Sanche III, dit le Grand. Héritier de la Navarre et de l'Aragon, il y réunit la Castille, par sa femme, et par le mariage de son second fils avec l'héritière de Léon. Il vit toute l'Espagne chrétienne soumise à son pouvoir. Il la divise à sa mort, entre ses enfants.

V. NORD DE L'EUROPE.

(36)

Rois d'Angleterre.

828. Fin de l'heptarchie.

Race Saxone.

828. Egbert, roi de Wessex, dès l'an 800, réunit les sept royaumes sous sa domination.
838. Ethelwolf, fils.
858. Ethelbald, fils.
860. Ethelbert, frère.
866. Ethelred I, frère.
872. Alfred *le Grand*, frère, le Charlemagne de l'Angleterre.
900. Edouard *l'Ancien*, fils.
924. Athelstan, fils. — Sa sœur Ogive épouse Charles le Simple, roi de France. Elle se réfugie auprès de lui lorsque son mari est détrôné.
940. Edmond, frère.
946. Edred, frère.
955 Edwy, neveu; fils d'Edmond.
959. Edgar *le Pacifique*, frère.
975. S. Edouard *le Martyr*, fils.
978 Ethelred II, frère.

(37)

Rois d'Ecosse.

La Calédonie ou l'Écosse, échappa

Suite des *Rois d'Ecosse.*

au joug des Romains, conquérans de la Grande-Bretagne. Ses peuples les avoient pourtant provoqués par des courses assez importunes. Adrien se borna à les réprimer par la construction d'une muraille qui sépare l'Angleterre de ce pays.

La foi chrétienne fut portée en Écosse dès le cinquième siècle, à ce qu'on croit.

Fergus I, que l'on suppose avoir vécu 350 ans avant J. C., passe pour le premier roi d'Écosse. Fergus II, le quarantième, qui régnoit vers l'an 400, est reconnu avec moins d'incertitude pour le restaurateur de la monarchie écossaise. Kennet II, le 69e, qui occupoit le trône en 765, extermina les Pictes, peuple sauvage du nord de l'Angleterre, ainsi nommés de ce qu'ils se peignoient le corps. Le 83e roi, Malcolm II, qui commença à régner en 1004, rendit le royaume héréditaire. C'est par lui qu'on commencera le tableau chronologique des rois d'Écosse.

(38)

Rois de Danemarck.

Le Danemarck, l'ancienne patrie des Teutons et des Cimbres, qui furent si terribles aux Romains, et celle des Normands encore plus funestes à la France, fait remonter ses rois à un temps immémorial. Au rapport des historiens du nord, le scythe Odin, devenu depuis l'un des objets du culte scandinave, fuyant les progrès de Pompée dans sa patrie, s'établit en Danemarck et en Suède, après des courses immenses, marquées par ses conquêtes et par ses institutions civiles et religieuses. L'aîné de ses fils, Skiœld, fut en Da-

Suite des *Rois de Danemarck.*

nemarck la tige d'une longue suite de rois; mais ce n'est guère qu'au 10e siècle que des documents certains peuvent permettre d'en offrir le tableau.

En 826. S. ANSCHAIRE, moine de Corbie, près d'Amiens, et depuis archevêque de Hambourg, porta la foi dans ce pays où prévaloit la mythologie Ossianique. Louis le Débonnaire, fut parrain d'Harald, le premier roi chrétien de ce pays; mais il abandonna le Christianisme lors de son retour en Danemarck.

930. HARALD III *Blaatand*, fils de Gormo le Vieux. — En 944 il fait une descente en France pour défendre Richard, duc de Normandie, contre les entreprises de Louis d'Outremer. — En 948 il se fait baptiser, en conséquence d'un traité avec l'empereur Otton I.

980. SUÉNON, fils. — En 944, il soumet l'Angleterre à un tribut. — L'an 1002, tous les Danois y ayant été massacrés, il y porte de nouveau ses armes et s'y fait proclamer roi en 1014.

(39)

Rois de Suède.

La Suède prétend à la même antiquité que le Danemarck. Niorder, second fils d'Odin, eut la Suède en partage, et y fut la tige des *Ynglings* ou *Cadets* qui se maintinrent, jusqu'en 720, sur le trône. A la race d'Odin succéda, en 740, celle de Sigurd, Russe d'origine; puis en 1060, celle de Stenkil qui étoit allié, par son père, à la race de Sigurd, et par sa mère à celle d'Odin. Ce n'est qu'après cette dernière dynastie que l'histoire de Suède commence à acquérir quelque certitude.

Suite des *Rois de Suède.*

Sous la race de Sigurd, le Christianisme s'introduisit en Suède par les mêmes missionnaires qui l'avoient porté en Danemarck : mais ce ne fut que vers l'an 1000 qu'il y acquit une véritable consistance.

VI. ESCLAVONIE.

(40)

Ducs de Bohême.

Voyez ALLEMAGNE, n° 27.

(41)

Rois de Hongrie.

La Hongrie, autrefois la Pannonie, la Dacie et le pays des Yaziges, successivement occupée par les Romains, les Huns, les Goths, les Abares et les Slavons, passe au temps de Charlemagne sous la domination des rois de France, qui continuent d'y dominer jusqu'à la mort de Charles le Gros. Vers cette époque ce pays devint la conquête de nouveaux tartares appelés Hongrois, qui répandoient la terreur dans toute l'Europe et jusqu'en France, et qui la perpétuèrent jusqu'à la fin du 10e siècle, que la religion chrétienne adoucit insensiblement la férocité de leurs mœurs.

Leurs rois étoient électifs. Etienne I, dit le Saint, et le premier roi chrétien de ce pays, commence à régner vers l'an 1000.

(42)

Ducs de Pologne.

Quelques auteurs donnent à la Pologne pour premier duc, le Slavon Lesko, venu dans ce pays, au même temps que paroît le Lesko, premier duc de Bohême, qui pourroit bien être le même que celui de Pologne. Il est plus constant que Piast, cultivateur intelligent, recommandable pour cette raison aux yeux de ses concitoyens, fut élu par eux duc de Pologne en 842. Sa postérité s'est maintenue en possession du pouvoir suprême, jusqu'à son extinction arrivée en 1370. Alors le trône devint électif, et fut presque toujours occupé par des étrangers.

842. Piast.
861. Ziémovicz, fils.
892. Lesko IV, fils.
913. Ziémomislas, fils.
964. Miécislaw, fils. — 1er duc chrétien. — Il est contraint par l'empereur Otton III, de se soumettre à un tribut.

---

(43)

Grands-Ducs de Russie.

Au commencement du 9e siècle, une population de Slaves et de Tschoudis (de Sarmates et de Scythes) située entre la mer Noire et la mer Baltique, vexée par les Khazares, peuple voisin de la mer Noire, appelle à son secours les Varagues, habitants des bords de la Baltique. Ceux-ci se distinguoient en Varagues Goths, Suèves, Ingres, Russes, etc. Rourik, chef des Varagues Russes, marche au secours des Slaves et des Tchoudis, et se voit payé de ses services par une élection qui le porte

Suite des *Grands-Ducs de Russie.*

au duché de Novogorod. Sa postérité mâle le posséda avec de grandes extensions, jusqu'à l'année 1598 qu'elle s'éteignit. Mais sa postérité féminine, remonta sur le trône en 1613, par Michel Fédorovitch Romanof, dont la mère Axénie, princesse de Citzki, descendoit du grand-duc Mstislaf, fils de Vladimir Monomaque, arrière-petit-fils de S. Wladimir; et dont l'aïeule Eudoxie, princesse de Susdal, et mère de son père, descendoit du prince André Iaroslavitch, frère de S. Alexandre Newski.

Grands-Ducs de Novogorod et de Kiof.

862. Rourik, 1er duc.
879. Oleg, frère, s'empare de Kiof.
913. Igor *Rourikovitch*, ou fils de Rourik.
945. Sainte Olga, femme de Rourik.
964. Svatoslave *Igorevitch.*
973. Iaropolk *Svatoslavitch.*
981. S. Wladimir *Svatoslavitch.* Il se fait baptiser, et introduit le christianisme en Russie.

---

(44)

Rois Bulgares.

Vers la fin du 7e siècle, au temps de Constantin-Pogonat, les Bulgares, venus des bords du Volga, s'établissent entre le Danube et les montagnes de la Thrace, dans le pays auquel ils donnent leur nom. Ils y fondent un royaume qui dure 350 ans, et qui finit, vers l'an 1020, qu'il redevint une province de l'empire Grec.

VII. ORIENT.

(45)

Empereurs Grecs ou d'Orient.

Race Isaurienne.

741. CONSTANTIN IV *Copronyme*, fils de Léon l'Isaurien.
775. LÉON IV *Khazare*, fils.
780. CONSTANTIN V, fils, avec Irène sa mère.
797. IRENE.

---

802. NICÉPHORE *Logothète.*—Traité de partage avec Charlemagne, des empires d'Orient et d'Occident.
811. STAURACE, fils.
811. MICHEL *Curopalate*, beau-frère.
813. LÉON *l'Arménien.*

Race Phrygienne.

820. MICHEL II *le Bègue.*
829. THÉOPHILE I, fils.
842. MICHEL III *l'Ivrogne*, fils. — Sous lui l'intrusion de Photius, premier auteur du schisme des Grecs. — Les Russes paroissent pour la première fois sur les terres de l'empire.

Race Macédonienne.

867. BASILE *le Macédonien.*
886. LÉON VI *le Philosophe*, fils.
911. ALEXANDRE, frère.
912. CONSTANTIN VI *Porphyrogénète*, neveu, fils de Léon VI.
919. CONSTANTIN VI avec ROMAIN *Lécapène*, son beau-père, et les trois fils de Romain, CHRISTOPHE, ÉTIENNE et CONSTANTIN VII. — Premiers ravages des Hongrois.
945, CONSTANTIN *Porphyrogénète*, seul. — Ami des sciences, il les cultive lui-même, mais aux dépens des soins de son empire.

Suite des *Empereurs Grecs ou d'Orient.*

959. ROMAIN II *Porphyrogénète*, fils.
963. NICÉPHORE II *Phocas*, époux de la veuve.
969. JEAN ZIMISCÈS, usurpateur. — Bon général, il bat les Sarrasins et les Russes.
976. BASILE II et CONSTANTIN VIII, fils de Romain II.

---

(46)

Califes Sarrasins.

Califes Abbassides, *descendant d'Abbas, cousin de Mahomet.*

750. ABOUL-ABBAS.
754. ABOU GIAFAR ALMANZOR, frère. — Il fonde Bagdad, résidence des Abbassides.
775. MOHAMMED MAHADI, fils.
785. HADI, fils.
786. HAROUN AL RASCHID ou *le Justicier*, frère, protecteur des Lettres.
809. AMIN, fils.
813. AL MAMOUN, frère. — Le meilleur et le plus savant des princes musulmans. Il protége spécialement l'astronomie.
833. MOTASSEM, frère. Il se forme une milice turque qui tarda peu à faire la loi aux Califes mêmes.
842. VATEK BILLAH, fils.
847. MOTHAVAKEL, frère.
861. MOSTANSER, fils.
862. MOSTAIN BILLAH, cousin; fils de Mohammed, fils de Motassem. — Il est déposé par la milice turque qu'avoit formée son grand-père.
866. MOTAZ, frère de Mostanser.
869. MOSTHADI BILLAH, fils de Vatek.
870. MOTAMED BILLAH et MOUAFFEK, tous deux fils de Mothavakel.

Suite des *Califes Sarrasins.*

892. MOTHADED BILLAH, fils de Mouaffek.

902. MOCTAFI BILLAH, fils.

908. MOCTADER, fils ou frère. — De son temps Obeidallah, descendu d'Ali et de Fatime, fonde en Afrique la dynastie des *Califes Fatimites.*

932. KAHER, frère, est déposé et réduit à mendier à la porte de la mosquée.

934. RHADI, neveu, fils de Moctader. — La puissance des califes est réduite à la ville de Bagdad, et leurs fonctions à celles de la religion. Sous leur nom, règne effectivement l'émir Al Omra (émir des émirs) création de Rhadi, officier qu'on peut assimiler aux maires du palais de la 1re race des rois de France.[1]

940. MOTAKI, frère, déposé par l'émir Al Omra.

944. MOSTAKFI, neveu, déposé par l'émir Al Omra.

946. MOTHI, cousin. — Il est forcé d'abdiquer. — *Moez*, 1er Fatimite qui ait pris le titre de Calife en Égypte, après avoir soumis ce pays, fonde la ville du Caire, en 969.

974. THAÏ, fils. — Il est forcé d'abdiquer en 991.

QUATRIÈME PÉRIODE.

De 987 a 1328.

Princes et États contemporains sous les Capétiens directs (troisième race).

I. FRANCE.

1. Rois.

Princes du sang et apanagés.

2. Maison de Bourgogne.
3. ——— de Bourgogne-Portugal.
4. ——— de Bourgogne-Viennois.
5. ——— de Vermandois.
6. ——— de Dreux.
7. ——— de Dreux-Bretagne.
8. ——— de Courtenay.
9. ——— d'Artois.
10. ——— d'Anjou.
11. ——— d'Anjou, Provence et Naples.
12. ——— d'Anjou-Hongrie.
13. ——— d'Anjou-Tarente.
14. ——— d'Anjou-Durazzo.
15. ——— de Bourbon, 2^e^.
16. ——— de Valois.
17. ——— de Valois-Alençon.
18. ——— d'Evreux.

Grands Vassaux.

19. Ducs de Bourgogne (Pairs).
20. Comtes de Bourgogne.
21. Comtes de Champagne (Pairs).
22. Comtes de Vermandois.
23. Comtes de Flandre (Pairs).
24. Comtes de Hainaut.
25. Comtes de Hollande.
26. Ducs de Normandie (Pairs).
27. Comtes d'Anjou.
28. Ducs de Bretagne.
29. Ducs d'Aquitaine ou de Guienne, et Comtes de Poitiers (Pairs).
30. Sires d'Albret.
31. Comtes d'Armagnac.
32. Comtes de Toulouse (Pairs).
33. Comtes de Foix.
34. Comtes d'Auvergne.
35. Dauphins d'Auvergne.
36. Sires de Bourbon.

---

37. Comtes de Provence.
38. Comtes d'Orange.
39. Dauphins de Viennois.
40. Ducs de Lorraine.

---

41. Domaine de la Couronne.

II. ALLEMAGNE.

42. Empereurs.

Grands Vassaux de l'Empire.

43. Ducs de Saxe.
44. Ducs de Bavière.
45. Comtes de Franconie.
46. Ducs de Souabe.
47. Comtes Palatins du Rhin.
48. Margraves de Brandebourg.
49. Margraves de Brunswick.
50. Ducs et Rois de Bohéme.

---

51. Suisse.

III. ITALIE.

52. Papes.
53. Comtes de Savoie.
54. Seigneurs de Milan.
55. Capitaines de Mantoue.
56. Parme et Plaisance.
57. Ducs et Marquis de Toscane, et République de Florence.
58. Seigneurs de Ferrare.
59. Comtes d'Urbin.
60. Venise.
61. Gênes.
62. Comtes et Ducs de Pouille et de Calabre, Rois de Naples et de Sicile.

IV. ESPAGNE.

63. Rois de Léon et de Castille.
64. Rois d'Aragon.
65. Rois de Navarre.
66. Rois de Portugal.
67. Rois Maures de Cordoue.

V. NORD DE L'EUROPE.

68. Rois d'Angleterre.
69. Rois d'Écosse.
70. Rois de Danemarck.
71. Rois de Suède.

VI. ESCLAVONIE.

72. Rois de Hongrie.
73. Rois de Pologne.
74. Grands-Ducs de Russie.
75. Rois Bulgares.

VII. ORIENT.

76. Empereurs d'Orient.
77. Rois de Jérusalem.
78. Empereurs Ottomans.
79. Califes Sarrasins.
80. Tartares Mogols.

TROISIÈME RACE,

DITE DES CAPÉTIENS.

CAPÉTIENS DIRECTS.

I. FRANCE.

(1)

ROIS.

Sommaires de leurs règnes.

Section I. Avant les croisades, 3 : *Hugues Capet, Robert, Henri I.*

Section II. Pendant les croisades, 6 : *Philippe I, Louis VI* dit *le Gros, Louis VII* dit *le Jeune, Philippe II Auguste, Louis VIII* dit *Cœur de Lion, Louis IX* ou *S. Louis.*

Section III. Après les croisades, 6 : *Philippe III le Hardi, Philippe IV* dit *le Bel, Louis X* dit *le Hutin, Jean I,* son fils posthume, qui ne vit que huit jours, *Philippe V* dit *le Long,* et *Charles IV* dit *le Bel,* tous deux frères de Louis Hutin.

Section I.

Avant les Croisades, 3.

HUGUES CAPET, 37e roi de France.

987, Hugues Capet, né vers 947 ; oncle à la mode de Bretagne du dernier roi Louis V ; fils de Hugues le Grand, duc de France, et d'Hedwige, qui étoit sœur de l'empereur Otton I, et de Gerberge, femme de Louis IV d'Outremer ; petit-fils du roi Robert, compétiteur de Charles le Simple ; et arrière-petit-fils de Robert, créé duc de France par Charles le Chauve. Il est élu roi de France dans une assemblée des seigneurs françois tenue à Noyon, et sacré à Reims, le 3 juillet. — Il bat Guillaume, duc d'Aquitaine, qui avoit embrassé le parti de son compétiteur, Charles de Lorraine, second fils de Louis d'Outremer. — 988, il fait sacrer son fils Robert. — Charles s'empare de Laon et bat Hugues Capet. — 989, il surprend encore la ville de Reims ; mais, en 991, il est trahi et livré à Laon par l'archevêque, qui ouvre

les portes à Hugues. — Il meurt en prison, à Orléans. — Hugues réunit à la couronne le duché de France et le comté de Paris. Alors, au lieu d'un comte de Paris, il y eut un prévôt. — Hugues meurt le 24 octobre 996.

ROBERT, 38e roi de France.

— 996, Robert, fils de Hugues Capet, né vers 970, déja couronné deux fois, succède à son père. — 998, son mariage avec Berthe est déclaré nul par le Pape dans un concile. — Robert ayant refusé d'obéir, le royaume est mis en interdit. — Il cède, et épouse Constance, fille de Guillaume, comte de Toulouse. — 1002, guerre contre Ott-Guillaume, comte de Bourgogne, pour la succession au duché. — 1015, Robert en reste maître, et en investit son second fils. — 1017, il s'associe Hugues, son aîné. — 1022, concile d'Orléans, où l'on condamne des Manichéens. — 1023, entrevue du roi et de l'empereur Henri II, sur la Meuse. — 1024, il refuse pour lui et pour son fils, l'empire que lui offroient les Italiens. — 1027, Hugues étant mort, il s'associe son second fils. — 1030, les deux fils du roi, poussés par leur mère, prennent les armes. — Il meurt le 20 juillet 1031.

Robert est la tige de la première maison de Bourgogne, et par elle, tige des dauphins de Viennois de la même maison, et des rois de Portugal.

HENRI I, 39e roi de France.

1031, Henri I, fils de Robert, né vers 1004, sacré du vivant de son père, lui succède. — Conspiration de son frère et de sa mère. — Le duc de Normandie lui fournit des secours avec lesquels il les réduit l'un et l'autre. Il donne le duché de Bourgogne à son frère, et le Vexin au duc de Normandie. — 1040, il réduit son second frère, enlève le comté de Meulan au comte Valeran, qui avoit appuyé celui-ci, et le réunit à la couronne. — 1059, il fait sacrer son fils, Philippe. — Il meurt le 29 août 1060.

Henri est la tige de la seconde maison de Vermandois.

Section II.

Pendant les Croisades, 6.

PHILIPPE I, 40e roi de France.

1060, Philippe I, fils de Henri I, né vers 1052, associé à son père en 1058, lui succède, sous la tutelle de Baudoin, comte de Flandre. — 1071, il bat à Mont-Cassel, Robert le Frison, usurpateur de la Flandre. — 1087, une raillerie attire sur Philippe les armes de Guillaume, duc de Normandie, devenu roi d'Angleterre. — 1092, il répudie Berthe, sa femme, et épouse Bertrade, qu'il avoit enlevée à Foulques, duc d'Anjou. — L'évêque de Beauvais bénit cette alliance, que condamne Yves de Chartres. Philippe fait emprisonner celui-ci. — 1094, il convoque un concile à Reims pour le faire déposer, et faire approuver son mariage avec Bertrade, Berthe étant morte; mais il est excommunié par le légat du pape, et en 1095 par le pape lui-même, au concile de Clermont. Il obtient néanmoins un délai, et la faculté de continuer à faire usage de la couronne aux grandes fêtes. — 1095,

première croisade, et prise de Jérusalem. — 1096, Philippe renvoie Bertrade et est absous. Il la reprend l'année suivante, et est excommunié de nouveau en 1100. — Quatre ans après, il est rétabli sous la condition de ne plus revoir Bertrade. Il tient mal sa promesse, mais Rome feignit de l'ignorer. — Il meurt le 3 août 1108.

LOUIS VI, dit *le Gros*, 41e roi de France.

1108, Louis VI, dit le Gros, fils de Philippe I, né vers 1081, associé à son père en 1098, lui succède. — 1109, il demande au duc de Normandie la démolition de Gisors, et lui propose de vider leurs différends corps à corps. — 1112, commencement d'une guerre avec les Normands; elle dure 7 ou 8 ans. — Louis réduit dans le même temps divers petits seigneurs pour leurs brigandages, ou parcequ'ils étoient excités contre lui par le roi d'Angleterre. — 1119, bataille de Brenneville, où il est sur le point d'être pris. — Paix par la médiation du pape Calixte II; elle ne dure que deux ans. — 1124, l'empereur Henri V se joint au roi d'Angleterre, mais l'activité de Louis, à la tête de la nombreuse armée des vassaux françois, le force à la retraite. — Nouvelle paix. — 1127, Louis est excommunié par l'évêque de Paris, pour cause d'usurpations; saint Bernard approuve l'évêque. — Louis venge la mort du comte de Flandre. — 1129, il fait couronner son fils, Philippe, le jour de Pâques. — 1130, Louis convoque un concile à Étampes, pour se décider entre les deux papes, nommés le même jour, par deux sections de cardinaux: Innocent est reconnu. — 1131, le pape sacre Louis, second fils du roi, l'aîné étant mort. — Louis meurt le 1er août 1137. — Il eut pour ministre l'abbé Suger.

Louis VI fut la tige des maisons de Dreux, de Bretagne et de Courtenay.

LOUIS VII, dit *le Jeune*, 42e roi de France.

1137, Louis VII, dit le Jeune, fils de Louis le Gros, né vers 1119, déja sacré à Reims, en 1131, succède à son père quelques jours après son mariage avec Éléonore, héritière de l'Aquitaine. — 1141, il veut s'emparer du comté de Toulouse, comme appartenant à sa femme. — 1142, il se brouille avec Innocent II, qui met le royaume en interdit. Louis s'en prend au comte de Champagne, et brûle Vitri. — 1143, l'interdit est levé, et le roi se croise pour l'expiation de son crime. — 1146, il reçoit la croix des mains de S Bernard, et se met en route avec la reine. — Il perd une partie de ses troupes en traversant l'Asie. — Il arrive en Palestine en 1148. La mésintelligence des princes croisés l'empêchant d'y faire des progrès, il quitte la Syrie et revient en France. — 1151, mort de Suger. — 1152, le roi fait annuler son mariage avec Éléonore. — Elle épouse six semaines après, Henri d'Anjou, depuis roi d'Angleterre, et elle lui porte la Guienne. — 1154, Louis épouse Constance de Castille. — 1161, il reçoit en France le pape Alexandre III, chassé par une faction; et en 1164, Thomas Becket, évêque de Cantorbéry, persécuté par Henri II. — 1177, paix entre la France et l'Angleterre. — 1179, Louis fait sacrer son fils. — Il meurt le 18 septembre 1180.

PHILIPPE II, dit *Auguste*, 43e roi de France.

1180, Philippe, dit Auguste, fils de Louis VII, né le 22 août 1165, déja

couronné deux fois, succède à son père sous la tutelle de Philippe d'Alsace, comte de Flandre. — 1182, édit contre les Juifs. — 1183, Philippe embellit Paris, et le fait paver. — 1186, guerre avec l'Angleterre au sujet de Gisors, d. . de sa sœur, qu'il redemande. — La paix se fait : Philippe garde Issoudun pour les frais de la guerre. — 1188, Dixme dite *Saladine*, pour les frais d'une croisade contre Saladin. — Nouvelle guerre contre le roi d'Angleterre, qui est obligé de signer le traité défavorable de la Colombière, et meurt peu de jours après. — 1190, Philippe part pour la Terre-Sainte, ainsi que Richard, roi d'Angleterre. La discorde se met entre eux, ce qui fait renoncer le roi de France à prolonger son séjour en Syrie. — 1193, il épouse Ingeburge et la répudie presque immédiatement. — Il profite de la détention du roi d'Angleterre pour l'attaquer en Normandie. — 1194, Richard délivré, bat Philippe à Freteval, et s'y empare des archives de la couronne, lesquelles existent encore, déposées à la tour de Londres. — 1195, Paix. — 1196, Philippe épouse Agnès de Méranie. — 1198, nouvelle guerre avec l'Angleterre. — Philippe se procure de l'argent en laissant rentrer les Juifs. — 1200, interdit sur la France à cause d'Ingeburge ; il est levé au bout de sept mois, sur la promesse que fait le roi de la reprendre. — 1203, Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, est cité devant la cour des pairs, accusé d'avoir fait périr son neveu. Sur son refus de comparoître, ses domaines de France sont confisqués, et conquis pour la plupart ; il ne resta aux Anglois que la Guyenne. — 1213, le roi Jean est déchu par le pape, et son royaume donné à Philippe ; mais pendant que celui-ci dispose ses forces pour passer en Angleterre, Jean se reconnoît vassal du pape, qui s'oppose dès-lors à l'expédition. — 1214, Philippe tourne ses armes contre la Flandre et contre l'empereur Otton IV, qui avoient formé une ligue contre lui, et remporte sur eux une victoire éclatante, à Bouvines. — 1216, les barons anglois, mécontents de Jean Sans-Terre, offrent la couronne à Louis, fils de Philippe ; il est couronné à Londres. Le pape l'excommunie ; le roi Jean étant mort, et son frère ayant été reconnu, Louis est forcé de revenir en France. Il meurt le 14 juillet 1223.

LOUIS VIII, dit *le Lion*, 44e roi de France.

1223, Louis VIII, dit le Lion, fils de Philippe Auguste, né le 5 septembre 1187, et le premier des Capétiens qui n'ait point été sacré du vivant de son père, succède à celui-ci. — Henri III, roi d'Angleterre, au lieu d'assister à son sacre, comme grand vassal, le somme de lui rendre la Normandie. — 1224, Louis entre en Guyenne. — Il abandonne son premier dessein, à la prière du pape, pour tourner ses efforts contre les Albigeois. — 1225, il fait acheter au roi d'Angleterre une trève de trois ans. — 1226, le légat du pape lui confère les domaines du comte de Toulouse. Amauri et Guy de Montfort, fils et frère de Simon, qui avoit fait la conquête du comté, avoient cédé leurs droits au roi. — Pendant son expédition, il tombe malade à Montpellier, et meurt le 8 novembre 1226.

Louis VIII est la tige de la maison d'Artois, et de la première d'Anjou.

S. LOUIS, IXe du nom, 45e roi de France.

1226, S. Louis, fils de Louis VIII, né le 25 avril 1215, succède à son père sous la tutelle de la reine Blanche, sa mère. — Intrigues des grands

vassaux contre elle et contre lui. La régente dissipe leur ligue. — 1229, le comte de Toulouse, l'un d'eux, est obligé de céder une partie de ses états. — Le roi marche ensuite contre le duc de Bretagne, soutenu par Henri III, roi d'Angleterre. — 1230, il conclut une trève de trois ans avec Henri. — 1234, il épouse Marguerite de Provence. — 1236, il est déclaré majeur, ayant 21 ans. — Déclaration qui ordonne la saisie du temporel des évêques, quand ils troubleront les juges séculiers dans leurs fonctions. — 1240, Louis refuse la couronne impériale que Grégoire IX lui offroit pour le comte d'Artois, et empêche la levée de deniers que faisoit le pape en France, pour suivre la guerre contre Frédéric II. — 1241, cour plénière, dite la *nonpareille*, à cause de sa magnificence. Il y investit son frère Alphonse du comté de Poitou, de celui d'Auvergne, et de l'Albigeois, cédé en 1229 par le comte de Toulouse. — 1242, Hugues X de Lusignan, comte de la Marche, refuse l'hommage au nouveau comte de Poitiers, et appelle Henri III à son secours. — Louis bat le roi d'Angleterre à Taillebourg et à Saintes, et lui accorde, l'année suivante, une trève de trois ans. — 1244, maladie du roi : il fait vœu de se croiser. — 1248, il part avec la reine et avec ses frères, et passe l'hiver en Chypre. — 1249, débarquement à Damiette. — 1250, combat de la Massoure, où est tué le comte d'Artois, frère du roi ; le roi lui-même est fait prisonnier peu après. — Au bout d'un mois de négociations, il est remis en liberté, moyennant une rançon, et passe à Saint-Jean d'Acre avec les débris de son armée. — 1254, il retourne en France. — 1259, contre l'avis de son conseil, il remet au roi d'Angleterre toutes les anciennes possessions angloises au-delà de la Garonne, et de plus le Quercy, le Limousin, l'Agénois, la Saintonge, au-delà de la Charente, à condition d'hommage-lige et de renonciation à toutes les autres provinces que ses ancêtres avoient possédées. — 1260, il fonde l'hôpital des Quinze-Vingts pour des aveugles. — 1264, il prononce comme arbitre entre le roi d'Angleterre et ses barons ; sa décision d'ailleurs fut rejetée. — 1269, Pragmatique-Sanction qui rend aux églises la liberté d'élire leurs prélats, et qui prévient les empiétements du clergé sur l'autorité séculière. — 1270, Code de S. Louis, sous le nom d'*Etablissements*. — Nouvelle croisade. — Louis descend à Tunis, emporte le château, et meurt devant la place, le 25 août, de la maladie qui ravage son armée. — Boniface VIII l'agrége au nombre des saints en 1297.

S. Louis, par Robert, son sixième fils, est la tige de la maison de Bourbon.

Section III.

Après les Croisades, 6.

PHILIPPE III, dit *le Hardi*, 46e roi de France.

1270, Philippe III, dit le Hardi, fils de S. Louis, né en mai 1245, continue le siège de Tunis, puis conclut une trève de dix ans. — 1279, il remet l'Agénois, retenu jusqu'alors, à Edouard, fils de Henri III. — Le Quercy reste en négociation jusqu'en 1286. — 1272, il prend possession du comté de Toulouse après la mort de son oncle, et réduit le comte de Foix. — 1274, il remet au pape le comtat Venaissin, que lui avoit réservé le comte de Tou-

louse. — 1276, guerre contre Alphonse X, roi de Castille, pour soutenir les droits des fils de Ferdinand de La Cerda, son aîné, et gendre de S. Louis, contre les prétentions du second fils d'Alphonse, déclaré héritier du trône par son père. — 1278, exécution de Pierre de La Brosse, principal ministre du roi. — 1280, institution du parlement de Toulouse, qui ne dura que quatre ans, et dont l'attribution fut dévolue au parlement de Paris. — 1285, guerre contre le roi d'Aragon. Le pape, après avoir excommunié celui-ci pour s'être emparé de la Sicile, en 1282, après les Vêpres siciliennes, avoit proposé le royaume à Charles de Valois, fils du roi. — Philippe prend Perpignan, passe les Pyrénées, assiége Girone, tombe malade, et meurt à Perpignan le 6 octobre.

Philippe le Hardi fut la tige des maisons de Valois, d'Alençon et d'Évreux.

PHILIPPE IV, dit *le Bel*, 47e roi de France et de Navarre.

1285, Philippe IV, dit le Bel, fils de Philippe le Hardi, né en 1268, succède à son père. — 1286, il acquiert du roi d'Angleterre la province du Quercy, moyennant une rente de 3000 livres tournois. — 1290, traité avec don Sanche, roi de Castille, reconnu roi au préjudice des La Cerda. — 1293, Édouard I, cité pour répondre sur les hostilités de ses sujets, refuse d'obéir. — 1294, parlement rendu sédentaire. — Édouard descend en France, à l'embouchure de la Garonne. — 1295, il prend quelques villes. — 1296, elles sont reprises par Charles de Valois, frère du roi, et par Robert, comte d'Artois. — 1297, guerre contre Guy, comte de Flandre, pour avoir fait alliance avec le roi d'Angleterre. — Le comte d'Artois bat les Flamands à Furnes. — Trève de deux ans accordée aux Anglois et aux Flamands. — 1299, le comte Guy se remet à la disposition du roi, qui le fait enfermer, et s'empare de la Flandre. — 1302, révolte des Flamands maltraités. — Ils remportent une grande victoire à Courtray sur le comte d'Artois, qui y périt. — Philippe assemble l'arrière-ban, impose le cinquième, et altère les monnoies. — Assemblée de seigneurs et de prélats à Notre-Dame contre les entreprises du pape Boniface VIII, au sujet de l'emprisonnement de Saisset, évêque de Pamiers. — 1303, dénonciation du pape par Nogaret et Duplessis, et appel du roi, des évêques, des chapitres et des universités au futur concile. — Bulles de Boniface contre les appels. — Il est arrêté à Anagni par Nogaret et Sciarra Colonne. — Il refuse de se démettre, et, au bout de quelques jours, il est mis en liberté par les habitants. — Il part pour Rome ; il y tombe malade, et y meurt. — Edouard fait sa paix. Il abandonne les Flamands, et recouvre la Guienne. — 1304, Philippe gagne sur les Flamands la bataille de Mons-en-Puelle. — 1305, il fait la paix avec eux, et leur rend leur comte Robert de Béthune, fils de Guy, qui venoit de mourir. — 1307, procédures contre les Templiers. — 1310, réunion de la ville de Lyon. — 1312, apprêts de guerre contre la Flandre, et altération des monnoies, qui ne valoient que le septième de leur dénomination. — Sédition à Paris. — Suppression de l'ordre des Templiers. — 1313, le roi part pour la Flandre. Il s'accommode avec les Flamands. — 1314, ordonnance sur les apanages, réservés aux seuls hoirs mâles. — Mort du roi, le 29 novembre.

LOUIS X, dit *Hutin*, 48e roi de France et de Navarre.

1314, Louis X, dit Hutin, fils aîné de Philippe le Bel, né le 4 octobre 1289, roi de Navarre depuis 1304, à la mort de sa mère. — 1315, il fait étrangler sa femme, convaincue d'adultère. — Enguerrand de Marigny, administrateur des finances sous Philippe le Bel, est pendu à Montfaucon par les poursuites injustes de Charles de Valois, oncle du roi. — Affranchissement des serfs des domaines royaux, moyennant finance. — Rappel des Juifs, dans la même vue de se procurer des ressources. — Expédition sans succès contre les Flamands. — 1316, le roi meurt le 5 juin, laissant sa femme enceinte.

JEAN I, 49e roi de France et de Navarre.

1316, Jean I, fils posthume de Louis Hutin, né le 15 novembre, meurt le 23.

PHILIPPE V, dit *le Long*, 50e roi de France et de Navarre.

1316, Philippe V, dit le Long, né vers 1293, second fils de Philippe le Bel, est déclaré, dans une assemblée du parlement et des seigneurs, régent du royaume pendant la grossesse de sa belle-sœur. — 1317, sacre du roi. — Déclaration solennelle qui exclut les filles de la couronne, suivant les lois et les coutumes des François. Par suite de cet acte sont évincées Jeanne, reine de Navarre, nièce du roi, et Isabelle, sœur aînée du monarque, mariée à Edouard III, roi d'Angleterre. — Préparatifs sans effets contre la Flandre. — Les Albigeois sont poursuivis en Languedoc; on en brûle plusieurs. — 1321, on sévit également contre les lépreux et les Juifs, accusés d'empoisonner les fontaines. — Compagnies de Pastoureaux. — Philippe meurt le 3 janvier 1322.

CHARLES IV, dit *le Bel*, 51e roi de France.

1322, Charles IV, dit le Bel, né vers 1294, troisième fils de Philippe le Bel, succède à son frère. — 1323, il réforme les monnoies, puis en permet de nouveau l'altération. — 1324, guerre avec l'Angleterre pour empiétements de territoire, et dénis de justice. — Charles de Valois s'empare de presque toute la Guienne. — 1325, paix entre les deux monarques, procurée par Isabelle, sœur de Charles, et femme d'Edouard II. — Le prince de Galles rend hommage pour la Guienne. — 1326, guerre des bâtards en Languedoc. — L'armée du roi y taille en pièces les bâtards et les Anglois, qui les soutenoient. — Charles meurt le 31 janvier 1328, sans laisser de postérité mâle.

1328, fin des Capétiens directs.

Princes apanagés et autres du sang de France.

Observation. De Hugues Capet à Philippe Auguste, les apanages furent donnés en toute propriété, en sorte qu'ils ne purent revenir à la couronne que par alliance, ou par acquisition. — De Louis VIII à Philippe le Bel, ils ne furent concédés qu'à charge de retour à défaut d'hoirs; et ce ne fut qu'à dater de l'ordonnance de Philippe le Bel, en 1314, que l'hérédité des apanages fut restreinte aux seuls hoirs mâles.

---

(2)

Maison de Bourgogne (Pairs de France).

12 générations; finit en 1361.

Tige, Robert, roi de France.

1032. Robert *le Vieux,* 3e fils, duc de Bourgogne par la concession de Henri I, son frère, roi de France.

Pour la suite, voyez les *Grands Vassaux,* n° 19.

---

(3)

Maison de Bourgogne-Portugal.

23 générations, y compris le roi actuel Jean VI.

Tige, Robert, roi de France.

1032. Robert *le Vieux,* fils, duc de Bourgogne.

.... Henri, fils, mort en 1066, avant son père.

1095. Henri, fils, comte de Portugal, par son mariage avec Thérèse, fille naturelle d'Alphonse V, roi de Castille et de Léon.

Suite de la *Maison de Bourgogne.*

1112. Alphonse-Henriquez, fils, 1er roi de Portugal.

Pour la suite, voyez les *Rois de Portugal,* n° 66.

---

(4)

Maison de Bourgogne-Viennois.

Tige, Robert, roi de France.

1032. Robert *le Vieux,* fils, duc de Bourgogne.

.... Henri, fils, mort en 1066, avant son père.

1075, Hugues I, fils, duc de Bourgogne.

1078. Eudes I, fils, duc de Bourgogne.

1102. Hugues II, fils, duc de Bourgogne.

1142. Eudes II, fils, duc de Bourgogne.

1162. Hugues III, fils, duc de Bourgogne, qui en secondes noces, épouse Béatrix, comtesse de Vienne, héritière du Dauphiné de Viennois.

1192. André, fils de Hugues III et de la comtesse de Vienne, hérite de sa mère, sous le nom de Dauphin de Viennois.

Pour la suite, voyez les *Dauphins de Viennois,* n° 39.

---

(5)

Maison de Vermandois.

6 générations; finit en 1214.

Tige, Henri I, roi de France.

Vers 1086. Hugues *le Grand,* 2e fils, comte de Vermandois, par son mariage avec l'héritière.

1102. Raoul I, fils. — 1147, il est régent de France avec l'abbé Suger

Suite de la *Maison de Vermandois.*

— Il eut deux frères, Simon I, évêque, comte et pair de Noyon, et Henri de Chaumont, père du connétable Hugues, qui le fut sous Philippe, sous Louis le Gros et sous Louis le Jeune.

Pour la suite, voyez les *Comtes de Vermandois*, n° 22.

---

(6)

Maison de Dreux.

8 générations ; finit en 1376.

Tige, Louis *le Gros*, roi de France.

1137. Robert I *le Grand*, 4e fils, comte de Dreux, et depuis par alliance, comte du Perche.

1188. Robert II *le Jeune*, fils.

1218. Robert III *Gatebled*, fils.

1233. Jean I, fils, mort à Nicosie, à la suite de S. Louis.

1248. Robert IV, fils.

1281. Jean IV *le Bon*, fils, grand chambrier.

1309. Robert V, fils.

---

(7)

Maison de Dreux-Bretagne.

11 générations, y compris Anne de Bretagne, morte en 1514.

Tige, Louis VI *le Gros*, roi de France.

1137. Robert, comte de Dreux, 4e fils.

1188. Robert II, fils.

1213. Pierre *Mauclerc*, fils, épouse Alix de Thouars, héritière de Bretagne.

Voyez la suite aux *Ducs de Bretagne*, n° 28.

---

(8)

Maison de Courtenay.

14 générations, par les branches de Champignelles, Bléneau, la Ferté-Loupière et Chevillon ; finit en 1730.

Tige, Louis VI *le Gros*, roi de France.

1150. Pierre I, 6e fils, épouse l'héritière de Courtenay, Montargis, Château-Renard, Champignelles, etc.

1183. Pierre II, fils, beau-frère de Baudoin I, empereur de Constantinople, dont il avoit épousé la sœur, devient empereur lui-même en 1216. — en 1188 il avoit cédé Montargis à Philippe Auguste.

C'est par Robert de Champignelles, son frère, que les Courtenay se sont perpétués jusqu'en 1730 et même jusqu'en 1768, en la personne d'Hélène de Courtenay, veuve du marquis de Beaufremont : mais la première branche seule peut être dite historique, les princes de la branche cadette, à raison de l'obscurité où ils sont tombés, n'ayant pu parvenir à se faire reconnoître pour princes du sang, par les rois de France.

1221. Robert, fils, empereur de Constantinople. — Sous sa foible administration se forment contre lui les empires de Nicée, de Trébizonde et de Thessalonique.

1228. Baudoin II, frère. — Ce fut lui qui perdit Constantinople en 1260.

1272. Philippe, fils, empereur titulaire de Constantinople.

1285. Catherine, fille, impératrice titulaire, et seconde femme de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, lui porte son vain titre.

1307. Jeanne, fille, épouse Philippe IV d'Anjou, prince de Tarente,

Suite de la *maison de Courtenay*.

qui devient par elle empereur titulaire.

1322. Louis *d'Anjou*, prince de Tarente, fils, deuxième époux de la fameuse Jeanne de Naples. Il meurt sans postérité en 1362.

Nota. Les Courtenay d'Angleterre descendent d'un membre de la première maison, qui passa en Angleterre en 1066, à la suite de Guillaume le Conquérant.

---

(9)

Maison d'Artois.

7 générations; finit en 1472.

Tige, Louis VIII *Cœur de Lion*, roi de France.

1237. Robert *le Vaillant*, 3e fils. — En exécution du testament de son père, il reçoit le comté d'Artois, de S. Louis, son frère. — Il est tué à la Massoure en 1250.

1250. Robert II *le Bon*, fils. — Régent de Naples en 1284. — Pair en 1297. — Tué en 1302, à la bataille de Courtray.

Il eut pour enfants, Philippe, mort en 1298, de ses blessures à la bataille de Furnes, et Mahaud ou Marguerite, son héritière, par suite du fameux procès pour la succession de l'Artois. — Elle porta cette province à Othon, comte de Bourgogne, son mari; et Jeanne, leur fille et leur héritière, la porta à Philippe le Long, roi de France; ce prince ne la réunit point à la couronne, mais il l'abandonna à Jeanne II, sa fille, laquelle la fit passer dans la maison de Bourgogne (Duché).

1302. Robert III, fils, comte de Beaumont le Roger, qui fut érigé

Suite de la *Maison d'Artois*.

en pairie pour le dédommager de l'Artois. — Gendre de Charles de Valois, et beau-frère du roi Philippe de Valois. — Évincé de la succession de l'Artois, il se retire par vengeance auprès d'Édouard III, roi d'Angleterre, et l'excite à prétendre à la couronne de France, comme petit-fils, par sa mère, de Philippe le Bel. — Il meurt, en 1343, des blessures qu'il reçoit dans une tentative de débarquement

---

(10)

Maison d'Anjou.

6 générations; finit en 1435.

Tige, Louis VIII *Cœur de Lion*, roi de France.

1246. Charles I, 5e fils. — En conformité du testament de son père, et en considération de son mariage avec Béatrix, héritière de Provence, il reçoit de S. Louis, son frère, les comtés d'Anjou et du Maine. — En 1266 il fait la conquête du royaume de Naples sur Mainfroi et sur le jeune Conradin, dernier rejeton de la maison de Souabe.

1285. Charles II *le Boiteux*, fils, roi de Naples. — De sa femme, héritière de Hongrie, il eut 10 fils et 5 filles.

1290. Marguerite, fille. — Elle porte les comtés d'Anjou et du Maine à Charles de Valois, frère de Philippe le Bel. — En 1297 l'Anjou est érigé en comté-pairie. — En 1325, Philippe de Valois, fils aîné de Charles, hérite de l'Anjou et du Maine, qu'il réunit à la couronne, lors de son avènement au trône, en 1328.

---

(11)

Anjou, Provence et Naples.

1266. Charles I *d'Anjou*, frère de S. Louis.

1285. Charles II *le Boiteux*, fils.

1290. Robert II, 3e fils.

Voyez les *Rois de Naples*, n° 62.

---

(12)

Anjou-Hongrie.

1290. Charles-Martel, fils du roi de Naples, Charles le Boiteux, devient roi de Hongrie comme héritier de sa mère. — Il meurt à 23 ans, sans avoir été en Hongrie, où régnoit André le Vénitien, son concurrent.

1295. Charles-Robert ou Charobert, fils, roi de Hongrie.

---

(13)

Anjou-Tarente.

1290. Philippe *de Tarente*, fils de Charles le Boiteux; prince d'Achaïe, empereur titulaire de Constantinople par Jeanne de Valois, sa femme, sœur du roi Philippe de Valois.

---

(14)

Anjou-Durazzo.

1290. Jean *de Durazzo*, conquérant de la Morée, fils de Charles le Boiteux.

---

(15)

Seconde Maison de Bourbon.

18 générations, jusques et compris Louis XVII, roi de France.

Tige, S. Louis, roi de France.

1269. Robert, 5e fils. — Comte de Clermont en Beauvoisis, par le don de son père : il épouse vers 1272, Béatrix de Bourgogne, héritière de Bourbon, et en prend le nom.

Suite de la 2e *Maison de Bourbon.*

1317. Louis I, fils. — En 1327, le Bourbonnois est érigé en duché, et le duc Louis créé pair de France par Charles le Bel. — Béatrix, fille de Jean de Charolois, son frère, porte le Charolois dans la maison d'Armagnac, qui le vendit, en 1390, à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

---

(16)

Maison de Valois.

10 générations; finit en 1589.

Tige, Philippe III *le Hardi*, roi de France.

1282. Charles *de Valois*, 2e fils, reçoit de son père le comté de Valois, et en 1283 les comtés d'Alençon et du Perche. Il devient empereur titulaire de Constantinople par sa seconde femme, Catherine de Courtenay. — Déja il étoit roi titulaire d'Aragon par investiture du pape, en 1283. Mais en 1290 il abandonne ses prétentions sur ce royaume, moyennant le comté d'Anjou qu'il reçut en épousant la fille de Charles le Boiteux.

1325. Philippe *de Valois*, fils. — En 1328 il porte la branche de Valois sur le trône.

---

(17)

Maison de Valois-Alençon.

7 générations, à compter de Charles de Valois; finit en 1525.

Tige, Philippe III *le Hardi*, roi de France.

1283. Charles *de Valois*, 2e fils,

Suite de la *Maison de Valois-Alençon.*

comte d'Alençon et du Perche, par don de son père à la mort de Robert, comte d'Alençon, fils de S. Louis.

1326. Charles, fils, comte d'Alençon et du Perche. — 1346, tué à la bataille de Crécy, perdue en partie par sa faute.

---

(18)

Maison d'Evreux.

5 générations; finit en 1441.

Tige, Philippe *le Hardi*, roi de France.

1282. Louis *d'Evreux*, 3e fils. — 1317, le comté d'Évreux est érigé en comté-pairie.

1319. Philippe, fils. — Roi de Navarre en 1318, par son mariage avec Jeanne, fille de Louis Hutin, roi de France. — Il n'entre en possession qu'en 1328.

Grands Vassaux de la Couronne.

(19)

Ducs de Bourgogne (Pairs).

965. Henri *le Grand*, fils de Hugues le Blanc, et frère de Hugues Capet, roi de France.

1002. Robert, roi de France, neveu, fils de Hugues Capet.

1015. Henri II, fils aîné.

1032. Robert I *le Vieux*, frère, 2e fils de Robert, duc de Bourgogne par concession de Henri, son frère, devenu roi de France.

1075. Hugues I, petit-fils; fils de Henri, mort en 1066, avant Robert I, son père.

1078. Eudes I *Borel*, frère. — Henri, l'un de ses frères, passe en

Suite des *Ducs de Bourgogne.*

Espagne, est fait comte de Portugal, et devient la tige des rois de ce pays.

1102. Hugues II, fils.

1142. Eudes II, fils.

1162. Hugues III, fils. — Ayant répudié sa première femme, il épouse l'héritière du Dauphiné de Viennois. — Philippe Auguste, en quittant la Terre-Sainte, lui confie le commandement des troupes françoises; mais la jalousie de Hugues contre Richard, roi d'Angleterre, l'empêche de seconder celui-ci. — Il réunit le comté de Dijon à la mort du dernier comte.

1192. Eudes III, fils, du 1er lit. — Il refuse de se croiser pour la Terre-Sainte, et se croise contre les Albigeois. — Il commande l'aile droite de l'armée françoise à la bataille de Bouvines. — Alexandre, son frère, fut la tige du rameau de Montaigu, qui, par ceux de Sombernon et de Couches, s'est perpétué jusqu'en 1470. — André, son frère, du 2e lit, eut le Dauphiné de Viennois.

1218. Hugues IV, fils. — Roi de Thessalonique en 1265, par traité avec Baudoin II, empereur de Constantinople. — En 1237, il abandonne à Jean de Châlons, qui avoit épousé sa sœur, la seigneurie de Salins, et d'autres terres dans le comté de Bourgogne, en échange de la châtellenie de Charolois et des comtés de Châlons et d'Auxerre. Jean se réserve le nom de Châlons, pour lui et les siens.

1272. Robert II, fils, grand chambellan de France. — Jean, son frère, châtelain de Charolois, épouse l'héritière de Bourbon.

1305. Hugues V, fils.

1315. Eudes IV, frère. — 1330, comte de Bourgogne et d'Artois, par suite de son mariage en 1318, avec

Suite des *Ducs de Bourgogne.*

l'héritière, Jeanne, fille de Philippe le Long.

---

(20)

Comtes de Bourgogne ou de Franche-Comté.

Les comtes bénéficiaires de la Bourgogne cisjurane profitent de l'éloignement des empereurs auxquels étoit échu le royaume des deux Bourgognes, pour se rendre peu-à-peu indépendants.

983. Otton ou Otte-Guillaume, premier comte propriétaire, fils d'Adalbert, roi d'Italie, et beau-fils de Henri le Grand, duc de Bourgogne.

1027. Renaud I, fils.

1057. Guillaume I *le Grand*, fils. — Etienne, l'un de ses fils, est la tige de la maison de Châlons.

1087. Renaud II, fils.

1100. Guillaume II *l'Allemand*, fils.

.... Guillaume III *l'Enfant*, fils.

1126. Renaud III, fils d'Étienne, fils de Guillaume le Grand. — Maître depuis Bâle jusqu'à l'Isère, il refuse l'hommage à l'empereur.

1148. Béatrix, fille, et l'empereur Frédéric-Barberousse, son mari.

1190. Otton I ou II, 3e fils, comte palatin de Bourgogne, titre que conservent ses successeurs.

1200. Béatrix, fille, et Otton II ou III son mari, duc de Méranie en Tyrol.

1234. Otton III ou IV, fils.

1248. Alix, sœur, et Hugues de Châlons, son mari, petit-fils, par sa mère, de Hugues III, duc de Bourgogne, et 6e descendant d'Étienne, tige de sa maison.

1279. Otton IV ou V, dit *Ottenin*, fils, époux de la fameuse Mahaud, comtesse d'Artois. — 1295, il abandonne son comté à Philippe le Bel en considération du mariage de sa fille Jeanne I, avec Philippe le Long, 2e fils du roi. — 1302, il préside, au nom du roi, la première assemblée du parlement rendu sédentaire. — Il révoque la donation faite à sa fille. — Il meurt l'année suivante à Melun; et est enterré à l'abbaye du Lys.

1303. Robert *l'Enfant,* fils, n'a ni titre, ni autorité. La justice se rend au nom de Philippe le Bel.

1315. Jeanne I, sœur, et Philippe le Long, son mari en 1306, et roi de France en 1316.

---

(21)

Comtes de Champagne (Pairs).

968. Herbert, fils d'Herbert II, comte de Vermandois. Il est confirmé par le roi Lothaire pour les services qu'il lui rend. — Leutgarde, sa sœur, épousa Thibault le Vieux, comte de Blois, et eut, entre autres enfants, Hildegarde, qui épousa Bouchard de Montmorency, seigneur de Bray-sur-Seine, tige de la maison de Montmorency.

993. Étienne, fils, meurt sans postérité.

Comtes de Champagne et de Blois.

1019. Eudes, comte de Blois, cousin-germain, fils de Eudes I, comte de Blois, et petit-fils de Leutgarde et de Thibault le Vieux ou le Tricheur, lequel, petit-fils lui-même, par sa mère, de Robert le Fort, avoit été gratifié du comté de Blois par Hugues le Blanc, son cousin-germain.

1037. Étienne II, fils, comte de Champagne.

Suite des *Comtes de Champagne.*

1037. Thibaut III, son frère, comte de Blois.

1047. Le même Thibaut, I en Champagne, et III à Blois, seul.

1089. Hugues, fils, comte de Champagne. — Il se fait templier en 1125.

1089. Étienne, son frère, est comte de Blois, puis de Boulogne, par sa femme Mathilde, nièce de Godefroi de Bouillon. Il fut père d'Étienne, roi d'Angleterre. — Il est du nombre des premiers princes qui se croisèrent.

1102. Thibaut IV *le Grand*, fils d'Ètienne, comte de Blois.

1125. Le même Thibaut, II et IV, fils d'Étienne et neveu de Hugues, beau-père de Louis le Jeune, roi de France.

1152. Henri I, fils, comte de Champagne.

1152. Thibaut V *le Bon*, son frère, comte de Blois et de Chartres.

1180. Henri II, fils de Henri, comte de Champagne, nommé roi de Jérusalem en 1192, par Richard, roi d'Angleterre.

1191. Louis, fils de Thibaut V, comte de Blois.

1197. Thibaut III, frère de Henri II, comte de Champagne. — Il évince ses nièces en vertu de la loi salique, ce qui est confirmé sous S. Louis par un jugement formel, rendu en 1234.

1201. Thibaut IV *le Posthume* et *le Grand*, fils, l'amant de la reine Blanche. — 1234, roi de Navarre par la mort de Sanche le Fort, son oncle.

1205. Thibaut VI *le Jeune*, fils de Louis, comte de Blois. — A sa mort, le comté de Blois passe à sa tante Marguerite, femme de Gautier d'Avesnes. Marie, leur fille, le porte à la maison de Châtillon, de laquelle il fut acheté en 1391, par Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI.

1253. Thibaut V *le Jeune*, fils de Thibaut IV, II en Navarre; gendre de S. Louis.

1270. Henri III *le Gros*, frère, roi de Navarre.

1274. Jeanne, fille, reine de Navarre.

1284. Philippe *le Bel*, époux de Jeanne, réunit à la couronne, à son avénement au trône, la Champagne, la Brie et la Navarre.

---

(22)

Comtes de Vermandois.

943. Albert I, fils du détenteur de Charles le Simple, Herbert II.

988. Herbert III, fils.

1015. Albert II, fils.

.... Otton, frère.

1043. Herbert IV, fils.

Maison de France.

1076. Adélaïde, comtesse de Vermandois, fille, et Hugues le Grand, son mari, 2e fils de Henri I, roi de France. — Il fut l'un des premiers princes croisés.

1102. Raoul I, fils. — 1147, régent de France avec l'abbé Suger.

1152. Raoul II *le Jeune* ou *le Pieux*, fils.

1168. Isabelle et Éléonore, sœurs de Raoul.

1183. Philippe-Auguste, plus proche héritier d'Isabelle, et cessionnaire d'Éléonore, s'empare du comté de Vermandois, contre les prétentions de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, et époux d'Isabelle, qui lui avoit fait don du comté pour sa vie, mais au préjudice de ses héritiers.

---

(23)

Comtes de Flandre (Pairs)

965. ARNOUL *le Jeune*, fils de Baudoin III.

989. BAUDOIN IV *le Barbu*, fils.

1034. BAUDOIN V *de Lille*, *le Débonnaire*, fils. — Mathilde, sa fille, épouse Guillaume le Conquérant.

1067. BAUDOIN VI *de Mons*, *le Bon*, fils.

1070. ARNOUL III *le Malheureux*, fils.

1072. ROBERT I *le Frison*, oncle, 2e fils de Baudoin V de Lille.

1093. ROBERT II *le Jérosolymitain*, fils.

1111. BAUDOIN VII *à la Hache*, fils, mort sans postérité.

1119. CHARLES I *le Bon*, fils de Canut, roi de Danemarck, et d'Adèle, fille de Robert le Frison. — Il meurt sans enfants.

1127 GUILLAUME *Cliton*, *le Normand*, fils de Robert II, duc de Normandie, et petit-fils de Mathilde de Flandre, femme de Guillaume le Conquérant, est investi du comté de Flandre par Louis le Gros, son beau-frère. Il meurt sans laisser d'enfants.

1128. THIERRY *d'Alsace*, fils de Thierry, duc de Lorraine, et de Gertrude, fille de Robert le Frison. — Son fils Mathieu, épouse Marie, fille d'Étienne, roi d'Angleterre, et héritière du comté de Boulogne.

1169. PHILIPPE *d'Alsace*, fils. — 1183, il donne le comté d'Artois en dot à sa nièce, Isabelle de Hainaut, femme de Philippe-Auguste.

Maison de Hainaut, ancienne de Flandre.

1191. MARGUERITE, fille, et Baudoin VIII le Courageux, son époux, comte de Hainaut.

Suite des *Comtes de Flandre.*

1194. BAUDOIN IX, fils. — 1204, empereur de Constantinople.

1206. JEANNE, fille, et FERRAND, fils de Sanche I, roi de Portugal, puis THOMAS de Savoie, ses époux.

1244. MARGUERITE de Constantinople, sœur, épouse Bouchard d'Avesnes, qui étoit dans les ordres, puis Guillaume de Dampière-Bourbon, 2e fils de Guy, époux de l'héritière de Bourbon.

Les d'Avesnes, issus du premier mariage, héritent du Hainaut; et les Dampière, issus du second, héritent de la Flandre.

Maison de Dampière.

1280. GUY *de Dampière*, fils de Guillaume. — Guerres contre la France. — Batailles de Furnes, de Courtray, de Mons-en-Puelle.

1305. ROBERT III *de Béthune*, fils.

1322. LOUIS I *de Nevers* et *de Crécy*, fils de Louis de Nevers, et petit-fils de Robert III. — Robert de Cassel, son oncle, lui dispute le duché. Le parlement qui fut investi de cette affaire, l'adjugea à Louis. — Révolte en Flandre; batailles de Cassel et de Crécy.

---

(24)

Comtes de Hainaut.

977. RENIER IV, 1er comte propriétaire; gendre de Hugues Capet.

1013. RENIER V, fils.

Maison de Flandre.

1037. RICHILDE, fille, et BAUDOIN I, de Mons, son mari, fils de Baudoin de Lille, comte de Flandre.

1070. BAUDOIN II *de Jérusalem*, fils.

1098. BAUDOIN III, fils.

1120, BAUDOIN IV, *le Bâtisseur*, fils.

1171. BAUDOIN V, *le Courageux*,

Suite des *Comtes de Hainaut.*

fils — 1191, comte de Flandre. — Isabelle, sa fille, épouse Philippe-Auguste.

1195. Baudoin VI, fils. — 1204, empereur de Constantinople.

1206. Jeanne, fille. — Voyez *Comtes de Flandre.*

1244. Marguerite, sœur. — Voyez *Comtes de Flandre.*

Maison d'Avesnes.

1280. Jean *d'Avesnes*, fils de Jean d'Avesnes, et d'Alix de Hollande, sœur du comte et empereur Guillaume, et petit-fils de Bouchard d'Avesnes, et de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut. — Il hérite du Hainaut à la mort de son aïeule; et de la Hollande en 1299, à celle de Jean I, dernier comte de Hollande, petit-neveu d'Alix, mère de Jean.

1304. Guillaume I *le Bon*, fils. — III en Hollande.

---

(25)

Comtes de Hollande.

963. Thierry II, fils de Thierry I, premier comte héréditaire.

989. Arnoul, fils.

998. Thierry III, fils.

1039. Thierry IV, fils

1049. Florent I, frère, père de Berthe, femme du roi Philippe I.

1061. Thierry V, fils, rétabli dans ses états par Guillaume le Conquérant.

1091. Florent II, fils.

1122. Thierry VI, fils.

1157. Florent III, fils. — De son temps, en 1170, les digues se rompent.

1190. Thierry VII, fils.

1203. Ada, fille, et Louis, comte de Loss, son mari.

Suite des *Comtes de Hollande.*

1204. Guillaume I, frère de Thierry VII, enlève le comté au comte de Loss. — Il est fait prisonnier à la bataille de Bouvines.

1223. Florent IV, fils.

1234. Guillaume II, fils, roi des Romains en 1247. — Empereur en 1254, à la mort de Conrad IV, père du jeune Conradin, et au commencement de l'époque d'anarchie qui accompagna l'extinction de la maison de Souabe.

1256. Florent V, fils.

1296. Jean I, fils, meurt sans postérité.

1299. Jean *d'Avesnes*, comte de Hainaut, cousin du précédent.

Voyez les *Comtes de Hainaut.*

---

(26)

Ducs de Normandie (Pairs).

942. Richard I *Sans-Peur*, fils de Guillaume Longue-Épée, fils de Rollon. — Il avoit épousé une sœur de Hugues Capet, mais il n'en eut point d'enfants.

996. Richard *le Bon*, fils.

1027. Richard III, fils.

1028. Robert I *le Diable* ou *le Magnifique*, frère. — Il meurt dans un pélerinage à Jérusalem.

1035. Guillaume I *le Bâtard* ou *le Conquérant*, fils naturel. — 1062, comte du Maine, par testament du dernier comte. — 1066, roi d'Angleterre par testament et par conquête.

1087. Robert II *Courte-Heuse*, fils aîné. — Se distingue dans la première croisade.

1096. Guillaume III *le Roux*, frère, déja roi d'Angleterre.

1100. Robert II, rentre dans son duché.

1106. Henri I, frère, roi d'Angle-

Suite des *Ducs de Normandie.*

terre, dépouille Robert, qui meurt en prison en 1134.

1135. Étienne *de Blois*, neveu; fils d'Étienne, comte de Blois, et d'Adèle, fille de Guillaume le Conquérant. — Il devient aussi roi d'Angleterre.

1137. Eustache, fils, investi par son père.

1144. Geoffroy *le Bel* ou *Plantagenet*, comte d'Anjou et du Maine, époux de Mathilde, fille du roi Henri I, et veuve de l'empereur Henri V.

1151. Henri II, fils, comte d'Anjou et du Maine. — 1152, duc d'Aquitaine par son mariage avec Éléonore, femme répudiée de Louis le Jeune, roi de France. — 1154, roi d'Angleterre.

1189. Richard IV, fils, roi d'Angleterre.

1199. Jean *Sans-Terre*, roi d'Angleterre, frère, 4e fils de Henri II, avec Arthur son neveu, fils de Geoffroy, duc de Bretagne, 3e fils de Henri II.

1204. Philippe-Auguste, roi de France, en qualité de seigneur suzerain, confisque la Normandie sur Jean Sans-Terre, pour avoir assassiné son neveu, et refusé de comparoître à la cour des pairs.

---

(27)

Comtes d'Anjou.

987. Foulques III *Nerra* ou *le Noir* ou *le Jérosolymitain*, fils de Geoffroy I Grisegonelle.

1040. Geoffroy II *Martel*, fils. Mort sans enfants.

Seconde race de Château-Landon.

1060. Geoffroy III *le Barbu*, et

Suite des *Comtes d'Anjou.*

Foulques IV *le Rechin*, fils de Geoffroy de Château-Landon, et d'Hermengarde, fille de Foulques Nerra.

1067. Foulques *le Rechin*, seul, par l'emprisonnement de son frère. — La 4e femme de Foulques fut la fameuse Bertrade, enlevée en 1092 par Philippe I, roi de France.

1109. Foulques V *le Jeune*, fils. — 1110, comte du Maine, par la mort d'Hélie, son beau-père. — 1131, roi de Jérusalem.

1129. Geoffroy V *le Bel* ou *Plantagenet*, fils, épouse Mathilde, veuve de l'empereur Henri V, et fille unique de Henri I, roi d'Angleterre. — L'an 1144, et dix ans après la mort de son beau-père, il parvient à se mettre en possession de la Normandie.

Pour la suite, voyez les *Ducs de Normandie.*

---

(28)

Ducs de Bretagne.

990. Conan I, dit *le Tort*, comte de Rennes, arrière-petit-fils de la fille du duc ou roi Érispoé.

992. Geoffroy I, fils, prend le titre de comte ou duc de Bretagne, sans réunir néanmoins le comté de Nantes.

1008. Alain III, fils.

1040. Conan II, fils.

1066. Hoel, gendre d'Alain III.

1084. Alain-Fergent, fils, et gendre de Guillaume le Conquérant. — Puis de Foulques le Rechin, comte d'Anjou. — Se croise. — Se fait religieux. — Mathias, son frère, est comte de Nantes.

1113. Conan III *le Gros*, fils.

1148. Hoel, fils désavoué, est reconnu à Nantes; et Eudes, gendre de Conan, à Rennes.

1156. Geoffroy, fils de Henri II, roi d'Angleterre, à Nantes; et Co-

Suite des *Ducs de Bretagne.*

NAN IV le Petit, petit-fils de Conan III, à Rennes.

1158. Conan IV, seul. — En 1166 il abandonne la souveraineté de la Bretagne au roi d'Angleterre.

1175. Geoffroy II, 3e fils de Henri II, roi d'Angleterre, et gendre futur de Conan.

1196. Arthur, fils posthume, et Constance, sa mère. — Arthur est égorgé des propres mains de Jean, son oncle, roi d'Angleterre.

1203. Guy *de Thouars*, époux de Constance.

1206. Philippe-Auguste, à titre de souverain, et Guy, régent pour sa fille aînée Alix.

Maison de France.

1213. Alix, fille de Guy et de Constance, et Pierre Mauclerc, son mari, comte de Dreux, fils de Pierre II le Jeune, petit-fils de Robert le Grand, et arrière-petit-fils du roi Louis VI le Gros. Il fait hommage-lige au roi de France.

1237. Jean I *le Roux*, fils.

1286. Jean II, fils. — Premier prince du sang. — Il est créé duc et pair en 1297, et la Bretagne relève alors immédiatement de la couronne.

1305. Arthur II, fils. — D'Yolande de Dreux, comtesse de Montfort, sa seconde femme, il eut Jean de Montfort, qui disputa le duché à Charles de Blois, époux de Jeanne de Penthièvre, fille de Guy, frère aîné de Montfort.

1312. Jean *le Bon*, fils. — Meurt en 1341, sans laisser de postérité.

---

(29)

Ducs d'Aquitaine ou de Guienne (Pairs), et Comtes de Poitiers.

963. Guillaume *Fier à Bras*, IV en Aquitaine, II à Poitiers, fils de Guillaume III *Tête d'Étoupe.*

994. Guillaume V et III *le Grand*, fils. — Ce prince, son père et son aïeul, finissent leur vie dans la profession religieuse.

1030. Guillaume VI et IV *le Gras*, fils.

1037. Eudes, frère. — Il devient duc de Gascogne et comte de Bordeaux, par les droits de sa mère, fille de Guillaume-Sanche, duc de Gascogne ou Novempopulanie.

1040. Guillaume VII et V *le Hardi*, frère utérin.

1058. Guillaume VIII et VI, frère. — En 1070, il réunit la Gascogne, dont la maison d'Armagnac s'étoit emparée à la mort d'Eudes.

1086. Guillaume IX et VII *le Vieux*, fils. — En 1093 il s'empare du comté de Toulouse comme gendre de Raymond-Bérenger, dernier duc qui, au préjudice de sa fille, avoit vendu le comté à Raymond de Saint-Gilles, son frère. — Il en est chassé en 1123.

1127. Guillaume X et VIII, fils. — Raymond, son frère, épouse l'héritière d'Antioche.

1137. Éléonore, fille, et Louis *le Jeune*, roi de France, son mari, qui la répudie en 1152.

1152. Éléonore et Henri *d'Anjou*, roi d'Angleterre, la même année.

1168. Richard, fils de Henri, roi d'Angleterre. — Il en fait hommage au roi de France.

1196. Otton, fils de Henri le Lion, duc de Saxe et de Bavière, et de Mathilde, sœur de Richard. — Empereur en 1198.

1199. Éléonore, de nouveau. — Elle résigne à Jean Sans-Terre, son fils, roi d'Angleterre.

1199. Jean *Sans-Terre*, fils, roi d'Angleterre.

Suite des *Ducs d'Aquitaine.*

1204. PHILIPPE-AUGUSTE, roi de France, par confiscation; voyez *Normandie.*

1259. HENRI III, roi d'Angleterre. — Il recouvre, à la charge de l'hommage-lige, la Guienne, le Quercy, le Limousin et l'Agénois, par la restitution que S. Louis se crut obligé de lui faire, malgré l'avis de son conseil.

1272. ÉDOUARD I, fils, roi d'Angleterre.

1307. ÉDOUARD II, fils.

1327. ÉDOUARD III, fils. — Ses prétentions à la couronne de France deviennent la cause de plus d'un siècle de guerres entre la France et l'Angleterre. — Voyez, pour la suite, les *Rois d'Angleterre*, jusqu'en 1453, que les Anglois furent entièrement expulsés du territoire de la France.

Comtes de Poitiers.

1241. ALPHONSE, frère de S. Louis, reçoit de ce prince le comté de Poitiers.

1271. Le comté retourne à la couronne par la mort d'Alphonse, qui ne laissa pas de lignée.

---

(30)

Sires d'Albret,
Vassaux des Ducs de Guienne, dans les landes de Bordeaux; Nérac, capitale.

1050. AMANIEU I, sire d'Albret.

1096. AMANIEU II, le premier croisé qui entra dans Jérusalem, après Godefroy de Bouillon.

1130. AMANIEU III.

1140. BERNARD I, fils.

1174. AMANIEU IV, fils.

1209. AMANIEU V, fils.

1255. AMANIEU VI, fils.

1270. BERNARD-ÉZI I, fils. — Il laisse deux filles, qu'il institue ses héritières.

Suite des *Sires d'Albret.*

1281. MATHE, fille, meurt sans postérité.

1295. ISABELLE, sœur, femme de Bernard VI, comte d'Armagnac, ne lui donne pas d'enfants.

1298. AMANIEU VII, oncle, frère de Bernard-Ézi I.

1324. BERNARD-ÉZI II, fils, quitte le service de l'Angleterre pour s'attacher à la France. Bérard, son second fils, se distingue par sa valeur sous les règnes de Charles V et de Charles VI; et Rose, sa fille, épouse en 1350, le fameux captal de Buch, Jean III de Grailly.

---

(31)

Comtes d'Armagnac,
Vassaux du Duc de Guienne.

Garcie-Sanche le Courbé, duc de Gascogne et de Novempopulanie, huitième descendant du malheureux Waïfre, duc d'Aquitaine, en détache le comté de Fezenzac, en faveur de Guillaume Garcie, son second fils. Celui-ci à son tour divise son comté, et donne l'Armagnac à Bernard, son second fils, qui fut le premier comte d'Armagnac. D'Otho, frère aîné de Bernard, descendent les barons de Montesquiou.

960. BERNARD, 10e descendant de Waïfre, premier comte d'Armagnac.

.... GÉRAUD I *Trancaléon*, fils.

.... BERNARD II *Tumapaler*, fils.

1070. GÉRAUD II, fils.

.... BERNARD III, fils.

1110. GÉRAUD III, fils.

.... BERNARD IV, fils.

1188. GÉRAUD IV, fils. Il porte foi

Suite des *Comtes d'Armagnac.*

et hommage à Simon de Montfort.

1219. Arnaud-Bernard, frère.

.... Pierre Gérard, frère, vers 1226.

.... Bernard V, neveu, fils de Géraud IV. — 1241, il entre dans la ligue contre S. Louis.

1245. Mascarose I, sœur, femme d'Arnauld, vicomte de Lomagne. Géraud V, son cousin germain, fils de Roger, le dernier des fils de Bernard IV, lui dispute son héritage.

1249. Mascarose II, fille, femme d'Eskivat de Chabannois, vicomte de Bigorre, qui fait hommage au roi d'Angleterre.

1256. Géraud V, fils de Roger, dernier fils de Bernard IV, fait hommage au roi d'Angleterre, réunit les quatre vallées d'Aure, Neste, Barrouse et Magnoac. Il épouse Mathe, fille puînée de Gaston VII, dernier vicomte de Béarn, qui ne laissa que des filles.

1285. Bernard VI, fils. — Il fait hommage au roi d'Angleterre. En 1290, à la mort de Gaston VII, dernier vicomte de Béarn, il prétend à l'héritage du chef de sa mère, contre Roger Bernard III, comte de Foix, qui avoit épousé Marguerite, fille du vicomte de Béarn, sœur aînée de Mathe, et qui, de plus, avoit été déclarée héritière par testament, de son père. De là une guerre de quatre-vingts ans entre les deux maisons.

1319. Jean I, fils, hérite du chef de sa mère, de Rodez et de Carlat, et épouse Reine de Got, nièce du pape Clément V. — En 1362, il est fait prisonnier par le comte de Foix. Paix entre eux l'année suivante.

---

(32)

Comtes ou ducs de Toulouse (Pairs).

950. Guillaume III *Taillefer*, fils de Raymond-Pons.

1037. Pons, fils, et, par sa mère, marquis de Provence (du comtat Venaissin).

1060. Guillaume IV, fils.

1088. Raymond IV *de S. Gilles*, frère, par achat sur Guillaume, et au préjudice de Philippine, sa nièce, duchesse d'Aquitaine. — Il fut le premier prince qui se croisa, et devint comte de Tripoli, l'une des quatre principautés de la Palestine.

1105. Bertrand-Pons fils.

1112. Alphonse *Jourdain*, frère.

1148. Raymond V, fils, beau-frère de Louis le Jeune, roi de France, dont il épouse la sœur. — Commencement des Albigeois.

1194. Raymond VI, croisade contre les Albigeois. — Le comte est plusieurs fois excommunié, dépouillé et rétabli. — 1215, il est dépouillé en faveur de Simon, comte de Monfort, chef des croisés. — 1217, il se rétablit dans ses états.

1222. Raymond VII, fils. — Il est excommunié. — Amauri, fils de Monfort, cède ses droits à Louis VIII, roi de France; de là les guerres de Louis VIII et de S. Louis, son fils. — 1229, Raymond fiance sa fille et son héritière avec Alphonse, frère de S. Louis, sous la clause de dévolution de son comté à la couronne, à défaut d'enfants. — Il réserve seulement le comtat Venaissin, pour le Pape. — Établissement de l'inquisition à Toulouse.

1249. Jeanne, fille, et Alphonse, comte de Poitiers, frère de S. Louis. — Il commence le pont du Saint-Esprit sur le Rhône. — Il meurt sans postérité.

1271. Philippe III, roi de France,

Suite des *Comtes de Toulouse.*

hérite du comté de Toulouse, par suite du contrat de mariage de son oncle ; et le gouverne sous ce titre, ainsi que ses successeurs : le comté n'est formellement réuni qu'en 1361. — Philippe, en 1274, remet au pape le comtat Venaissin, d'après les dispositions de Raymond, se réservant néanmoins la moitié d'Avignon.

---

(33)

Comtes de Foix,
Vassaux des ducs de Guienne.

Le comté de Foix étoit une dépendance des comtés de Carcassonne et de Rasez, dont les premiers comtes, de la famille de S. Guillaume, duc de Toulouse, datent de 819.

1035. Roger, 1er comte de Foix, fils de Bernard-Roger, second fils de Roger I, comte de Carcassonne.

1064. Pierre, frère.

1070. Roger III, fondateur de Pamiers.

1124. Roger III, fils.

1149. Roger-Bernard I, fils. — Il fait hommage aux comtes de Barcelone, contre les prétentions des comtes de Toulouse.

1188. Raymond-Roger, fils, poëte provençal, et grand capitaine. — Il prend parti dans la guerre des Albigeois, pour le comte de Toulouse, contre Simon de Montfort.

1223. Roger-Bernard II *le Grand*, fils, partage le sort du comte de Toulouse. Il est dépouillé, puis rétabli.

1241. Roger IV, fils, au préjudice du comte de Toulouse; il reconnoît le roi de France pour son suzerain immédiat.

1265. Roger-Bernard III, fils. — De concert avec le comte d'Armagnac, son beau-frère, il dépouille Géraud, seigneur de Sompuy, ce qui attire sur lui les armes du roi de France, Philippe le Hardi, et la disgrace d'une détention qui dura un an. — 1290, commencement de 80 ans d'hostilités avec la maison d'Armagnac, au sujet de l'héritage du dernier vicomte de Béarn, qui n'avoit laissé que des filles. Roger-Bernard III avoit épousé l'aînée, instituée héritière par le testament de son père. — 1295, arrêt du parlement de Toulouse, qui ordonne le duel à ce sujet, entre l'oncle et le neveu, en présence de Philippe le Bel, qui sépara les combattants, mais qui essaya vainement de les concilier, en leur attribuant à chacun une partie de l'héritage.

Suite des *Comtes de Foix.*

1302. Gaston I, fils. — Suite des démêlés pour la succession de Béarn. — En 1309, Gaston est condamné par le parlement de Paris, et refuse d'obtempérer au jugement. Il est arrêté en conséquence, et resserré au châtelet, d'où il sortit peu après.

1315. Gaston II, fils, — En 1328, il est général de l'armée de Picardie. — En 1340, le roi paye ses services par le don de la seigneurie de Lautrec. Il meurt à Séville, dans une expédition contre les Maures.

---

(34)

Comtes d'Auvergne.

989. Guillaume IV, frère de Guy, lequel avoit été investi du comté d'Auvergne par le comte de Toulouse, Taillefer, qui l'avoit enlevé aux ducs d'Aquitaine. Une charte de Guillaume est datée du règne de Charles, frère de Lothaire, ce qui prouve qu'il fut attaché à son parti, contre celui de Hugues Capet,

Suite des *Comtes d'Auvergne.*

1016. Robert I, fils.

1032. Guillaume V, fils.

1060. Robert II, fils.

1096. Guillaume VI, fils. — Il se croise au concile de Clermont. Vassal indocile, deux fois il fut réduit à la soumission par Louis le Gros.

1136. Robert III, fils. — Il épouse Marchise, sœur de Guignes IV, comte d'Albon, premier dauphin de Vienne.

1145. Guillaume VII, dit *le Jeune* ou *le Grand*. — En 1155, il est dépouillé d'une partie de ses états par Guillaume, dit le Vieux, son oncle. Il se maintient dans le reste, dont Aiguepersé étoit la capitale, par la protection du roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine, qu'il reconnut pour suzerain.

1155. Guillaume VIII, dit *le Vieux*, oncle, frère de Robert III. — Il envahit sur son neveu la majeure partie du comté d'Auvergne, et s'y maintient par la protection du roi Louis le Jeune.

1182. Robert IV, fils.

1194. Guillaume IX, fils.

1195. Guy II, frère. — Il se ligue avec le Dauphin d'Auvergne contre Philippe-Auguste, et meurt presque entièrement dépouillé.

1224. Guillaume X, fils. — En 1230, il fait avec S. Louis un traité par lequel il est rétabli dans une partie de ses états.

Il y eut alors deux *Comtés d'Auvergne.* Celui qui demeura au roi porta aussi le nom de *Terre d'Auvergne.* Louis le donna en 1241 à son frère Alphonse. Retourné à la couronne, il fut érigé, en 1360, en duché, en faveur de Jean, duc de Berri.

1247. Robert V, fils. — En 1260, il hérite du comté de Boulogne, du chef de sa mère, Alix de Brabant.

1277. Guillaume XI, fils.

1279. Robert VI, frère — Il se distingue à la bataille de Courtrai.

1314. Robert VII, dit *le Grand*, fils. — A la tête de la noblesse d'Auvergne, il secourt Philippe le Long, contre les Flamands. Il avoit épousé Blanche, fille de Robert, le 6e fils de S. Louis et la tige de la maison de Bourbon. D'un second mariage, il eut, entre autres enfants, Guy, connu sous le nom du cardinal de Boulogne.

1326. Guillaume XII, fils du premier lit. — Il se distingue en 1328, à la bataille de Cassel, et meurt en 1332.

---

(35)

Dauphins d'Auvergne.

1170. Guillaume I, fils de Guillaume le Jeune, comte d'Auvergne, prend le titre de comte de Clermont, et celui de *Dauphin d'Auvergne*, par imitation des dauphins de Viennois, dont il descendoit par Marchise, son aïeule. En 1195, s'étant lié avec Guy, comte d'Auvergne, contre Philippe-Auguste, il est encore dépouillé d'une partie de ses états. En 1229, il est rétabli par S. Louis, sous la condition de reconnoître le roi pour seigneur immédiat. Il acquiert par mariage le comté de Montferrat.

1234. Guillaume II, fils.

1240. Robert I, fils.

1262. Robert II, fils.

1282. Robert III, fils. — Guy, son frère, est ce fameux commandeur du Temple, qui fut brûlé en 1307, avec le grand-maître de Molay, après

Suite des *Dauphins d'Auvergne.*

avoir rétracté les dépositions qu'il avoit faites contre son ordre.

1324. Jean, dit *Dauphinet*, fils. — Général de Philippe de Valois, en 1340, il bat près de Saint-Omer les Anglois et les Flamands. En 1345, il suit le roi Jean en Gascogne, contre le comte de Derby.

(36.)

Sires ou Barons de Bourbon.

959? Archambaud I, fils d'Aimoin ou de Guy, et petit-fils d'Aymar ou Adhémar, le premier seigneur connu de Bourbon, qui vivoit en 921.

1000? Eudes ou Odon, fils.

1028? Archambault II, fils. — Géraud, son troisième fils, est la tige de la branche de Montluçon, dont l'héritage retourna à la branche aînée, soit par mariage, soit par extinction; car on n'est point d'accord à ce sujet, non plus que sur l'époque du retour, que les uns placent en 1211, et que les autres reculent jusqu'en 1289.

1048? Archambault III, fils.

...... Archambault IV, fils. — En 1070, Ermengarde, sa fille, épouse Foulques le Rechin, comte d'Anjou.

1130? Archambault V, fils. — Il est protégé par Louis le Gros, contre Aymon, son oncle, qui veut le dépouiller.

...... Aymon, dit *Noire* ou *Vaire-Vache*, oncle.

1147? Archambault VI, fils. — Épouse Agnès de Maurienne, et fut ainsi beau-frère de Louis le Gros, et ensuite du connétable Mathieu I de Montmorency. Il suivit Louis VII à la seconde croisade, et eut pour fils Archambault VII, gendre d'Eudes II, duc de Bourgogne, lequel,

Suite des *Sires de Bourbon.*

né en 1140, mourut en 1169, deux ans avant son père.

Bourbon-Dampierre.

1171. Mahaut ou Marguerite ou Marie, fille d'Archambauld VII, épouse en premières noces Gaucher de Vienne, seigneur de Salins, dont elle est séparée pour cause de parenté; et en secondes noces, Guy de Dampierre, grand-bouteiller de Champagne, duquel elle eut plusieurs fils. Elle meurt en 1218.

1211? Archambault VIII *le Grand*, fils de Guy et de Mahaut, est confirmé dans son héritage en 1211, par Philippe-Auguste, contre les prétentions de la comtesse de Forcalquier, sa sœur utérine, fille de Gaucher de Vienne. — Il épouse une fille de Dreux de Mello, connétable de France, et selon d'autres, Béatrix, héritière de la branche de Montluçon.

Guillaume de Bourbon-Dampierre, frère puiné d'Archambault VIII, épousa l'héritière de Flandre, et devint ainsi, par les femmes, tige de la maison impériale d'Autriche, comme son frère le fut de la maison royale de Bourbon.

1238. Archambault IX, fils, épouse Yolande, héritière de Châtillon, comtesse de Nevers, Auxerre et Tonnerre.

Bourbon-Bourgogne.

1249. Agnès, 2e fille, épouse Jean de Bourgogne, et lui porte les biens paternels. — Mahaut, sa sœur aînée, porte les biens maternels à Eudes, duc de Bourgogne, frère de Jean.

Bourbon-France.

1272. Béatrix, fille de Jean et d'Agnès, épouse, vers 1275, Robert

Suite des *Sires de Bourbon.*

de Clermont, sixième fils de S. Louis, et lui porte les biens de la maison de Bourbon, dont il prend le nom.

Ducs de Bourbon.

1317. Louis I, *de Bourbon*, fils. — En 1327, la baronie de Bourbon est érigée en duché-pairie par Charles le Bel.

---

(37)

Comtes de Provence.

961. GUILLAUME I et ROTBOLD, fils de Boson II.

992, GUILLAUME II, fils de Guillaume I, avec Rotbold; puis avec GUILLAUME III, fils de Rotbold.

1018. GUILLAUME-GEOFFROI I et GUILLAUME-BERTRAND, fils de Guillaume II avec Guillaume III, puis avec EMME, sa sœur, femme de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse. — Après quelque temps de possession indivise, il y eut partage ainsi qu'il suit :

Les fils de Geoffroi, furent comtes de Provence; ceux de Bertrand, comtes de Forcalquier; ceux d'Emme, marquis de Provence ou du comtat Venaissin.

1063. BERTRAND II, fils de Geoffroi I. — Il refuse l'hommage à l'empereur Henri IV, à cause de son excommunication, et la porte au pape.

1093. ÉTIENNETTE *Douce*, mère de Bertrand II.

1100. GERBERGE, fille, et GILBERT, comte de Gévaudan, son mari.

Maison de Barcelone.

1112. DOUCE, fille aînée, et RAYMOND-BÉRENGER IV, son mari, comte de Barcelone.

Suite des *Comtes de Provence.*

1130. BÉRENGER-RAYMOND, 2e fils. — Son frère aîné Raymond-Bérenger le Vieux, fut comte de Barcelone et roi d'Aragon.

1144. RAYMOND-BÉRENGER II *le Jeune*, fils. — 1162, fin des guerres avec la maison de Baux, dans laquelle Étiennette, sœur de Douce, avoit porté ses droits sur la Provence. Elles sont terminées par l'inféodation accordée à Raymond, par l'empereur Frédéric-Barberousse.

1166. DOUCE, fille et héritière. — Elle est dépossédée par Raymond V, comte de Toulouse, dont elle devoit être la bru, et qui épousa sa mère. — Elle meurt en 1172.

1167. ALPHONSE, comte de Barcelone et roi d'Aragon, fils de Raymond-Bérenger le Vieux, chasse le comte de Toulouse, et s'empare lui-même du comté.

1196. ALPHONSE II, 2e fils, comte de Provence, et par sa femme comte de Forcalquier. Les Sabran, à raison d'une légère portion du comté qu'ils obtinrent, continuèrent à prendre le titre de comtes de Forcalquier.

1209. RAYMOND-BÉRENGER IV, fils. — Il ne laissa que quatre filles, qui toutes se trouvèrent mariées à des têtes couronnées. Les trois premières ayant épousé les rois de France, d'Angleterre et des Romains, il laissa son comté à la dernière.

1245. BÉATRIX, 4e fille, et CHARLES, comte d'Anjou, son mari, frère de S. Louis. — A cette époque, la puissance des empereurs est entièrement anéantie en Provence. — 1266, Charles est institué par le pape, roi de Naples et de Sicile, au préjudice des droits du jeune et malheureux Conradin. — 1280, l'empereur lui confirme ses possessions de Provence.

Suite des *Comtes de Provence.*

1285. CHARLES II *le Boiteux*, roi de Naples, fils. — Il unit le comté de Piémont à la Provence. — 1290, déja possesseur d'une moitié d'Avignon, comme comte de Provence, il reçoit la seconde moitié de Philippe le Bel, en dédommagement de l'Anjou et du Maine, qu'il donne en dot à sa fille, épouse de Charles de Valois.

1309. ROBERT, 3[e] fils, roi de Naples.

---

(38)

Comtes d'Orange.

Le comté d'Orange, possédé vers l'an 1000, par Giraud-Adhémar, le premier comte propriétaire que l'on connoisse, et dont les descendants ont été maitres de Grignan et de Monteil, dit depuis et de leur nom, Montélimar, passa par mariage, au commencement du douzième siècle, dans la maison des seigneurs de Montpellier.

Divisé depuis en plusieurs portions héréditaires, une moitié, vers la fin du même siècle, fut donnée aux chevaliers de S. Jean, et l'autre entra par mariage dans la maison de Baux. En 1214, Guillaume IV, le second prince de cette maison, obtint de l'empereur Frédéric II le titre de roi d'Arles. En 1219, ayant été fait prisonnier par les Albigeois d'Avignon, auxquels il faisoit la guerre, il fut écorché vif par eux, et coupé ensuite par morceaux. En 1309, Bertrand III, son petit-fils, bien venu auprès du roi de Naples, Charles le Boiteux, reçut de lui l'autre moitié du comté d'Orange, que ce prince avoit rachetée des chevaliers de Saint-Jean.

---

(39)

Comtes ou Dauphins de Viennois, dans le Graisivaudan; Grenoble, capit.

Maison d'Albon.

1044. GUIGNES *le Vieux*, comte d'Albon.

1063. GUIGNES II *le Gras*, fils.

1080. GUIGNES III, fils.

.... GUIGNES IV, fils. — Le premier qui ait pris le titre de *Dauphin.* Ce fut à son exemple que Guillaume d'Auvergne, son arrière-petit-fils, dépouillé de la majeure partie de son comté, donna au reste le titre de *Dauphiné d'Auvergne.*

1149. GUIGNES V, fils. — Premier comte de Viennois, par acte passé, en 1155, par devant l'empereur Frédéric.

Maison de Bourgogne.

1162. BÉATRIX, fille, et HUGUES III, duc de Bourgogne, son mari.

1228. ANDRÉ ou GUIGNES VI, fils.

1237. GUIGNES VII, fils.

1269. JEAN I, fils. — Rend hommage à Charles, comte de Provence et roi de Naples.

Maison de la Tour du Pin.

1281. ANNE, sœur, et HUMBERT, baron de la Tour du Pin, son mari.

1307. JEAN II, fils.

1319. GUIGNES VIII, fils.

1333. HUMBERT II, frère, dernier dauphin. — En 1343, il fait cession de ses états aux fils de Philippe de Valois. Il la renouvelle en 1349 en faveur de Charles, qui fut depuis roi, sous le nom de Charles V, et qu'il en investit réellement. Il entre alors dans l'ordre de S. Dominique. — Il est fait archevêque de Reims

Suite des *Dauphins de Viennois*.

en 1352 ; évêque de Paris en 1354 ; et meurt en 1356.

---

(40)

Ducs héréditaires de la Haute-Lorraine ou Mosellane.

959. Frédéric I, comte de Bar, établi duc par l'empereur Otton I.

984. Thierry, fils.

1024. Frédéric II, fils.

1036. Gothelon, pourvu des deux Lorraines par les empereurs Henri II et Conrad.

1043. Albert *d'Alsace*, pourvu par l'empereur Henri III.

Ducs propriétaires.

1048. Gérard *d'Alsace*, neveu. — Il épouse Hedwide de Namur, petite-fille de Charles de France, exclu du trône par Hugues Capet, et devient la tige de la maison de Lorraine, et par suite de la seconde maison d'Autriche. — Odalric, son frère, a été celle de la maison de Lenoncourt, qui s'est prolongée jusqu'à nos jours.

1070. Thierry, fils. — De son

Suite des *Ducs de Lorraine.*

temps, en 1093, le fameux Godefroy de Bouillon est investi du duché de Basse-Lorraine, par l'empereur Henri IV.

1115. Simon ou Sigismond, fils.

1139. Matthieu I, fils. — Il épouse la sœur de l'empereur Frédéric-Barberousse.

1176. Simon II, fils.

1205. Ferri I, frère.

1206. Ferri II, fils.

1213. Thibaut I, fils.

1220. Matthieu II, frère.

1251. Ferri III, fils.

1304. Thibaut II, fils.

1312. Ferri IV, fils. — Vers ce temps, la Lorraine s'affranchit insensiblement de la dépendance de l'Empire, et s'attache à la France, qui en prend occasion d'affecter une certaine supériorité sur la personne même des ducs. — Cette prétention s'accrut encore lorsque les ducs eurent réuni à leur duché le comté de Bar, qui relevoit en partie de la France.

1328. Raoul, fils. — 1346, il est tué à la bataille de Crécy, qui, dit-on, n'eût pas été perdue, si tous y eussent combattu comme lui.

---

(41)

DOMAINE DE LA COURONNE

SOUS LES CAPÉTIENS DIRECTS.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
Sous HUGUES Capet.			
987. Duché de France. 987. C. d'Orléans.	Domaines du nouveau monarque, réunis à la couronne par le fait de son avénement.	....Abbeville.	Droits sur cette ville, abandonnés par le roi en faveur de Hugues d'Abbeville, son gendre.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	

Sous ROBERT.

1002. D. de Bourgogne, jusq. en 1015.	Réuni par le roi à titre d'héritier de Hugues le Grand, son oncle, mort sans enfants; et encore par droit de conquête, à cause des prétentions d'Ott-Guillaume, comte de Bourgogne, fils d'Adalbert, roi d'Italie, et beau-fils de Hugues le Grand.		
1015. C. de Sens.	Par conquête sur Renaud II, comte de Sens, contre lequel Robert est appelé, par l'archevêque Leutéric, en guerre avec le comte. Renaud I le Vieux, aïeul du dernier, est le fondateur des villes de Joigny et de Château-Renard.	1015. D. de Bourgogne, retour en 1031	Donné en apanage à Henri, fils de Robert.

Sous HENRI I.

1031. D. de Bourgogne, jusq. en 1032.	Réuni par l'avénement de Henri à la couronne.	1032. D. de Bourgogne, ret. en 1361.	Donné par le roi, en apanage, à Robert le Vieux, son frère, qui fut tige de la première maison de Bourgogne.

Sous PHILIPPE I.

1018. C. de Château-Landon.	Par conquête sur Foulques le Réchin, comte d'Anjou.		
1094. C. de Bourges, jusq. en 1360.	Acheté d'Eudes Herpin, qui partoit pour la terre sainte.		

Sous LOUIS VI *le Jeune.*

1137. D. d'Aquitaine, jusq. en 1152.	Par mariage avec Eléonore, héritière du duché.	1152. D. d'Aquitaine, ret. en 1204.	Rendu lors de la dissolution du mariage contracté avec Eléonore, laquelle porta le duché à Henri, comte d'Anjou, roi d'Angleterre, la même année.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*
	Sous PHILIPPE II *Auguste.*	
1180. C. d'Artois, jusq. en 1237.	Dot accordée à Isabelle de Hainaut, première femme de Philippe-Auguste, par Philippe d'Alsace, comte de Flandre, oncle de la reine,	
1195. C. d'Alençon, jusq. en 1268.	Par acquisition sur Alix ou Elise ou Héla, fille du dernier comte.	
1198. C. d'Auvergne, jusq. en 1241.	Par conquête sur le comte et sur le dauphin d'Auvergne, à l'occasion de difficultés élevées sur la suzeraineté immédiate, contestée entre les rois de France et d'Angleterre. *Nota*. La majeure partie de l'Auvergne ayant été enlevée en 1155 à son légitime possesseur, le reste, dont Aigue-Perse étoit la capitale, prit le nom de *Dauphiné d'Auvergne*. En 1436, il passa par donation dans la maison de Bourbon-Montpensier.	
1200. C. d'Evreux, jusq. en 1282.	Par achat sur Amaury III, comte de Montfort, qui ne laissoit pas d'enfants.	
1204. D. de Normandie, jusq. en 1331. 1204. C. d'Anjou, jusq. en 1246. 1204. C. de Touraine. 1204. C. de Poitiers. jusq. en 1241. 1204. D. d'Aquitaine, jusq. en 1259.	Par confiscation sur Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, et pour cause de félonie, comme ayant refusé de comparoître devant la cour des pairs, à l'effet de s'y justifier du meurtre d'Arthur, son neveu, dont les droits primoient les siens.	
1215. C. de Vermandois, et d'Amiénois.	Par cession d'Eléonore de Vermandois contre les prétentions de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, veuf de l'aînée d'Eléonore, et usufruitier du comté par ses dernières volontés.	

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1215. C. de Valois, jusq. en 1268.	Comme uni au Vermandois.		

Sous S. LOUIS.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1228. C. de Quercy.	Par jugement contre le comte de Toulouse, au domaine duquel le comté avoit été uni par conquê e, en 960.		
1229. C. de Carcassonne, 1229. C. de Nîmes. 1229. C. de Béziers. 1229 C. d'Albigeois, jusq. en 1241.	Par cession d'Amaury, fils de Simon de Montfort, qui les avoit enlevés à Raymond-Trancavel, comte de Carcassonne, accusé de favoriser les Albigeois. Raymond confirme la cession en 1247, et reçoit du roi une pension de 600 livres. (Le marc étoit alors à 54 sous.)	1237. C. d'Artois, ret. en 1306.	Abandonné en apanage par le roi, en exécution du testament de Louis VIII, à Robert, son frère, tige de la maison d'Artois. — En 1290, il est porté, par la fameuse Mahaud, dans la maison de Bourgogne (comté).
1240. C. du Perche, jusq. en 1268.	Par acquisition des héritiers du dernier comte.		
1241. Terres d'Auvergne.	S. Louis, ayant rendu aux comtes d'Auvergne la majeure partie de la conquête faite sur eux par son aieul Philippe-Auguste, conserve le reste sous le nom de *Terres d'Auvergne*, De là trois domaines d'Auvergne, sous les dénominations de *Comté d'Auvergne*, *Dauphiné d'Auvergne*, et *Terres d'Auvergne*.	1241. C. d'Auvergne, ret. en 1533.	Restitué par S. Louis aux anciens possesseurs, à une partie près, qui demeure au domaine sous le nom de *Terres d'Auvergne*. — En 1338, le comté passe, par mariage, dans la maison de Bourgogne (duché). — En 1361, à la mort de Philippe de Rouvres, il retourne à la maison d'Auvergne, dont l'héritière, en 1422, le porte dans celle de La Tour. — De celle-ci, en 1524, il passe, par dernière volonté de l'héritière, à Catherine de Médicis, qui épousa Henri II.
		1241. C. de Poitiers, ret. en 1272.	Donné par le roi, en apanage, à son frère Alphonse.
		1241 Terres d'Auvergne, ret. en 1272.	*Idem.*
		1241. C. d'Albigeois, ret. en 1272.	*Idem.*
1245. C. de Mâcon.	Par acquisition sur l'héritière de Mâcon, veuve de Jean de Dreux, de Braine.		

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
		1246. C. d'Anjou et du Maine, ret. en 1328.	Abandonné en apanage par le roi, en exécution du testament de Louis VIII, à Charles, son frère, tige de la première maison d'Anjou. — En 1290, il passe, par mariage, dans la maison de Valois.
		1259. C. de Quercy, ret. en 1286, 1259. D. de Guienne. 1259. C. d'Agénois. 1259. C. de Limousin, ret. en 1378.	Restitués par S. Louis, malgré l'avis de son conseil, à Henri III, roi d'Angleterre, qui lui cède tous ses droits sur la Normandie.
		1268. C. de Valois, ret. en 1270.	Donné par le roi, en apanage, à Jean Tristan, son quatrième fils, comte de Nevers par sa femme.
		1268. C. d'Alençon et du Perche, ret. en 1283.	Donné par le roi, en apanage, à Pierre, son cinquième fils.
1270. C. de Valois, jusq. en 1282.	Par la mort de Jean Tristan, fils de S. Louis, qui en avoit été apanagé deux ans auparavant.	1268. C. de Clermont, ret. en 1327.	Donné par le roi, en apanage, à Robert, son sixième fils, tige de la seconde maison de Bourbon.

Sous PHILIPPE III *le Hardi.*

1272. C. de Toulouse.	A la mort d'Alphonse, comte de Poitiers, frère de S. Louis, et suivant les clauses de son contrat de mariage, par lesquelles le comté, qu'il tenoit de sa femme, devoit être dévolu à la couronne, à défaut de postérité.
1272. C. de Poitiers, jusq. en 1360.	A la mort d'Alphonse, frère de S. Louis, qui en étoit apanagé.
1272. Terres d'Auvergne, jusq. en 1389.	*Idem.*

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1276. C. de Nemours, jusq. en 1404.	Par acquisition.	1274. C. Venaissin, ret. en 1797 par traité.	Partie de l'héritage des comtes de Toulouse, à laquelle prétendoient les papes en vertu d'une réserve du dernier comte en leur faveur. Par accord avec le pape, le roi le lui abandonne, sauf la moitié d'Avignon.
		1282. C. de Valois, ret. en 1328.	Donné en apanage à Charles, second fils de Philippe, tige de la maison de Valois.
		1282. C. d'Evreux, ret. en 1404.	Donné en apanage à Louis, troisième fils de Philippe, tige de la maison d'Evreux.
1283. C. d'Alençon et du Perche, jusq. en 1285.	Par la mort de l'apanagé Pierre, comte d'Alençon, cinquième fils de S. Louis.	1283. C. d'Alençon et du Perche, ret. en 1543.	Donné en augmentation d'apanage à Charles de Valois, second fils de Philippe. — En 1326, il passe en partage à Charles, second fils de l'apanagé, et tige de la maison d'Alençon.
1284. C. de Chartres, jusq. vers 1311	Par achat sur Jeanne de Châtillon, veuve de Pierre, comte d'Alençon, et héritière des comtés de Chartres et de Blois. Ce dernier resta dans la maison de Châtillon, qui le vendit en 1391 à Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI.		

Sous PHILIPPE IV *le Bel.*

1284. C. de Champagne et de Brie.	Par mariage avec Jeanne, héritière.		
1284. Roy. de Navarre, jusq. en 1328.	*Idem.*		
1286. C. de Quercy, jusq. en 1360.	Par renonciation d'Edouard I, roi d'Angleterre, moyennant 3000 livres tournois de rente.		
		1290. La moitié d'Avignon, ret. en 1797.	Donné à Charles le Boiteux, roi de Naples et comte de Provence, possesseur de l'autre moitié, en dédommagement des comtés d'Anjou et du Maine, donnés par lui en dot à sa fille, épouse de Charles de Valois.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1292. C. de Bigorre, jusq. en 1311.	L'héritière Pétronille, mariée cinq fois, laisse, de divers lits, trois filles, qui, par les prétentions qu'elles firent naître, obligèrent le roi à prendre connoissance de l'hérédité. Des droits plus ou moins certains qu'il avoit lui-même, en lui donnant occasion de les faire valoir, lui fournirent celle de se rendre maître de l'héritage.		
1303. C. de la Marche, jusq. en 1327.	Par testament de Hugues XIII de Lusignan, au préjudice de Guy, son frère. La force contribua à opérer cette réunion.		
1303. C. d'Angoulême, jusq. en 1318.	Par le même testament.		
1310. C. de Lyonnois.	Par conquête sur l'archevêque de Lyon et les bourgeois, à l'occasion d'une insulte faite à quelques uns des officiers qu'y entretenoit le roi, à titre de protecteur.	Vers 1311. C. de Chartres, ret. en 1328.	Donné en augmentation d'apanage par Philippe à Charles de Valois, son frère.
		Vers 1311. C. de la Marche, ret. en 1328.	Donné en apanage par Philippe à Charles le Bel, son troisième fils.
		1311. C. de Bigorre, ret. en 1322.	*Idem.*

Sous PHILIPPE V *le Long*.

1306. C. de Bourgogne, jusq. en 1318.	Par mariage avec Jeanne, héritière, au préjudice de Robert l'Enfant, son frère.		
1306. C. d'Artois, jusq. en 1318.	Par le même mariage. Le comté d'Artois étoit passé, vers 1290, de la maison de France-Artois à la maison de Bourgogne (comté), par la fameuse Mahaud d'Artois, mère de Jeanne.	1318. C. de Bourgogne, ret. en 1668.	Abandonné à Eudes IV, duc de Bourgogne, comme dot de Jeanne, fille de Philippe le Long.
		1318. C. d'Artois, ret. en 1659.	*Idem.*
		1318. C. d'Angoulême, ret. en 1547.	Donné à Philippe d'Evreux en augmentation d'apanage.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
	Sous CHARLES *le Bel.*		
1322. C. de la Marche, jusq. en 1327.	Par avénement à la couronne.		
1322. C. de Bigorre. jusq. en 1360.	*Idem.*		
1327. C. de Clermont, jusq. en 1329.	Par échange avec Louis I, duc de Bourbon, contre le comté de la Marche.	1327. C. de la Marche. ret. en 1477.	Par échange contre le comté de Clermont, avec Louis de Bourbon, fils de Robert, fils de S. Louis. Ce prince fut créé duc et pair à cette occasion. Le duc Louis donna le comté de la Marche en partage à son second fils Jacques, depuis connétable de France, et tige de la maison royale de Bourbon. Eléonore, arrière-petite-fille de Jacques, porta ce comté en dot à Bernard de Pardiac, second fils du fameux connétable d'Armagnac. Bru de cette illustre victime des fureurs populaires, elle devoit être mère de l'infortuné Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, décapité aux Halles en 1477.

Ainsi, à l'extinction des Capétiens directs, le domaine de la couronne, si absolument nul à leur avènement au trône, se composoit: de l'Isle-de-France, de la Normandie, de la Picardie, de la Champagne et de la Brie, de l'Orléanois, du Berry, des comtés de Sens et de Mâcon, d'une partie du Lyonnois, de la Touraine, du Poitou, du Quercy, du comté de Toulouse, et d'une grande partie du Languedoc.

On voyoit encore entre les mains des grands vassaux: la Flandre, le Hainaut, l'Auvergne, la Guienne, la Gascogne et le Dauphiné

Le reste du royaume, composé du duché et du comté de Bourgogne, de l'Anjou, du Maine, du Perche, du Bourbonnois, de la Marche, de l'Angoumois et de la Provence, étoit occupé par les princes du sang de France, soit par alliance, soit à titre d'apanage, et offroit ainsi à la couronne une expectative de succession ou de retour.

La Lorraine se maintenoit dans une égale indépendance de l'Allemagne et de la France; mais, par inclination, elle favorisoit les intérêts de cette dernière.

II. ALLEMAGNE.

(42)

Empereurs.

Suite de la maison de Saxe.

983. Otton III *le Sanguinaire*, fils d'Otton II.

1002. Henri II, duc de Bavière, *le Saint* ou *le Boiteux*, arrière-petit-fils de Henri I l'Oiseleur. — Meurt sans laisser d'enfants.

Maison de Franconie.

1024. Conrad II *le Salique*, duc de Franconie, arrière-petit-fils de Lutgarde, fille de l'empereur Otton I, et de Conrad le Sage, duc de Franconie.

1039. Henri III *le Noir*, fils.

1056, Henri IV, fils. — Guerres du Sacerdoce et de l'Empire.

1106. Henri V, fils, par l'abdication forcée de son père. — Il meurt sans enfants.

1125. Lothaire II, comte de Supplenbourg, duc de Saxe.

Maison de Souabe.

1137. Conrad III de Hohen-Stauffen ou de Souabe, duc de Franconie, et neveu, par sa mère, de l'empereur Henri V. — Il dépouille Henri le Superbe (Welf) de la Saxe et de la Bavière, qu'il donne aux maisons de Brandebourg-Ascanie et d'Autriche ancienne. — Guerres des Bavarois et des impériaux ou des Guelphes et des Gibelins, du nom de leurs cris de guerre, Welf d'une part, et de l'autre Weïblingen, nom d'un village de Souabe.

1152. Frédéric I *Barberousse*, neveu, fils de Frédéric, duc de Souabe,

Suite des *Empereurs.*

frère de Conrad. — Origine des duchés et comtés d'Italie.

1190. Henri VI, fils.

1198. Philippe, frère. — Il a pour compétiteurs, Otton IV, fils de Henri le Lion, et petit-fils de Henri le Superbe, ducs de Saxe et de Bavière; et Frédéric II, roi de Sicile, fils de Henri VI.

1208. Otton IV. — Il est battu à Bouvines par Philippe-Auguste.

1212. Frédéric II, roi de Sicile, fils de Henri VI.

1250. Conrad IV, fils de Frédéric II et père de Conradin.

1254. Guillaume, comte de Hollande.

1256. Interrègne. — 1257, double élection de Richard de Cornouailles, fils de Jean Sans-Terre, et d'Alphonse, roi de Castille; mais ni l'un ni l'autre ne régnèrent effectivement.

Les villes les plus commerçantes de l'Allemagne profitent de l'anarchie pour jeter les fondements de la ligue anséatique, qui eut ses magistrats indépendants. Elle s'accrut au point de compter 60 à 80 villes, à la tête desquelles étoient Lubeck, Cologne, Brunswick et Dantzick.

Maisons de Habsbourg, de Luxembourg, et de Bavière.

1273. Rodolphe I, gentilhomme Suisse, comte de Habsbourg, et Landgrave de la Haute-Alsace. — Il descendoit d'Ettichon, duc d'Alsace, à la fin du septième siècle, et tige commune des maisons d'Habsbourg-Autriche et de Lorraine.

1292. Adolphe de Nassau.

1298. Albert d'Autriche, fils de Rodolphe. — Entre 21 enfants que lui donna Élisabeth, fille et héritière de Maynard, comte de Tyrol, et

Suite des *Empereurs*.

nièce de Frédéric de Bade, qui suivit et partagea la fortune du malheureux Conradin, son cousin, on distingue : Frédéric le Beau, compétiteur de Louis de Bavière, ci-dessous; Léopold, duc d'Autriche, défait à Morgarten par les Suisses; et Albert le Sage, qui de Jeanne, héritière du comté de Ferrette, eut après 19 ans de stérilité, Léopold, dit le Preux, tué à Sempach, contre les Suisses, souche de la maison impériale d'Autriche.

1308. HENRI VII de Luxembourg, arrière-petit-fils de Valéran de Limbourg, qui épousa l'héritière du comté de Luxembourg.

De Valéran, oncle de Henri, descendent les branches de Luxembourg-Ligny, Saint-Pol, Brienne, Piney et Martigues, et entre autres personnages illustres, les deux comtes de Saint-Pol, connétables, le premier sous Charles VI, et le second sous Louis XI.

1314. LOUIS de Bavière, petit-fils de Rodolphe, par sa mère, et FRÉDÉRIC *le Bel*, fils aîné de l'empereur Albert.

1322. LOUIS de Bavière, seul.

Grands Vassaux de l'Empire.

(43)

Ducs de Saxe.

Maison de Billung.

973. BENNON ou BERNARD I, fils d'Herman-Billung, qui avoit été investi par l'empereur Otton I.

1010. BERNARD II, fils.

1062. ORDULPHE ou OTTON, fils.

1073. MAGNUS, fils. — Il laisse deux filles, l'une épouse Henri le Noir, duc de Bavière, et l'autre Otton-d'Ascanie, comte de Ballen-Stædt, d'où naquit Albert, marquis de Brandebourg.

Suite des *Ducs de Saxe*.

1106. LOTHAIRE, comte de Supplenbourg, investi par l'empereur Henri V. — Empereur en 1125. — Il ne laissa qu'une fille.

1136. HENRI *le Superbe*, duc de Bavière, gendre, fils de Henri le Noir. — Il est dépouillé de ses états en 1139, pour avoir prétendu à l'empire.

1139. ALBERT *l'Ours*, marquis de Brandebourg, petit-fils du duc Magnus, investi par Conrad III. — Remet le duché en 1142.

1142. HENRI *le Lion*, duc de Bavière, fils de Henri le Superbe. — Il est dépouillé en 1180, pour n'avoir comparu à aucune des diètes auxquelles il avoit été cité. — Il avoit épousé Mathilde, fille de Henri II, roi d'Angleterre, et fut père de l'empereur Otton IV,

Maison d'Ascanie ou d'Aschersleben.

1180. BERNARD III d'Ascanie, fils d'Albert l'Ours, investi par l'empereur Frédéric Barberousse. — Il fait échouer les projets de l'empereur Henri VI, pour rendre l'empire héréditaire.

1212. ALBERT I, fils. — Henri, son frère, est la tige de la maison d'Anhalt.

1260. ALBERT II, fils. — Gendre de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

1298. RODOLPHE I, fils.

(44)

Ducs de Bavière.

982. HENRI *le Jeune* ou *Ézelon*, fils de Henri de Saxe le Querelleur, frère de l'empereur Otton I...

Suite des *Ducs de Bvvière.*

995. Henri III de Saxe, *le Boiteux* ou *le Saint*, fils. — Empereur en 1002.

1005. Henri IV *Ézelon,* de Luxembourg, beau-frère de l'empereur Henri V, reçoit de lui le duché de Bavière.

1027. Henri V de Franconie, fils de l'empereur Conrad III. — Empereur en 1039, sous le nom d'Henri III.

1043. Henri VI de Luxembourg, fils de Henri IV.

1049. Conrad, petit-fils d'Ézon, comte palatin du Rhin. — Déposé.

1053. Conrad II de Franconie, fils de l'empereur Henri III.

1056. Agnès d'Aquitaine, veuve de l'empereur Henri III, administrice.

1061. Otton, comte de Northeim, duc de Saxe sur la Werra. — Déposé.

1071. Welf I, fils d'Azon II d'Est, marquis en Italie, gendre d'Otton de Northeim. — Il est la souche des ducs de Brunswick, devenus rois d'Angleterre; et Foulques, son frère, du second lit, de la maison de Modène. — En 1699, il y eut une alliance entre les deux maisons, par le mariage de Renaud d'Est, duc de Modène, avec Charlotte Félicité, fille du duc de Brunswick-Hanovre.

1101. Welf II, fils; il épouse la célèbre comtesse Mathilde de Toscane. — Il meurt sans enfants.

1119. Henri VII *le Noir,* frère.

1125. Henri VIII *le Superbe*, fils, gendre de l'empereur Lothaire de Supplenbourg. — Il est investi des duchés de Saxe, de la seigneurie de Brunswick, de la Toscane, etc. —

Suite des *Ducs de Bavière.*

En 1139, il est dépouillé d'une partie de ses biens.

1139. Léopold, fils de Léopold, margrave d'Autriche, est investi par l'empereur Conrad III.

1142. Henri d'Autriche, frère.

1154. Henri IX *le Lion,* duc de Saxe, fils de Henri le Superbe, est rétabli; mais le pays entre l'Inn et l'Isère, est détaché de ses domaines sous le titre de duché d'Autriche, et ne relève plus de la Bavière. — En 1180, il est dépouillé; il ne lui reste que Brunswick et Lunebourg.

Maison de Wittelsbach.

1180. Otton I de Bavière-Wittelsbach, de l'ancienne maison de Bavière, dépossédée en 945, est investi par l'empereur Frédéric Barberousse. — De lui sont descendues les maisons électorales Palatine et de Bavière.

1183. Louis, fils.

1231. Otton II *l'Illustre*, fils. — Il devient comte palatin du Rhin par son mariage avec Agnès, fille du comte palatin Henri de Saxe, fils de Henri le Lion.

1253. Louis *le Sévère,* fils, duc de Bavière, et comte Palatin. — Gendre de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

1294. Louis, duc et électeur de Bavière, 2e fils de Louis le Sévère. — Rodolphe, son aîné, eut le Palatinat du Rhin et le titre d'électeur. Ces deux princes sont les tiges des deux maisons électorales palatine et de Bavière. — Louis est élu empereur en 1314. — Il réunit le Brandebourg, le Hainault, la Hollande.

---

(45)

Comtes de Franconie.

.... HENRI, fils d'Otton.

.... CONRAD, fils. — Empereur en 1024.

1024. CONRAD *le Jeune*, cousin-germain de l'empereur Conrad II.

1039. L'empereur HENRI III, fils de l'empereur Conrad.

1056. L'empereur HENRI IV, fils. — Il est déposé par son fils.

1106. L'empereur HENRI V, fils.

1116. CONRAD de Hohen-Stauffen, fils de Frédéric, duc de Souabe, et neveu, par sa mère, de l'empereur Henri V. — Empereur en 1138.

1152. FRÉDÉRIC de Rothembourg, fils de l'empereur Conrad, et cousin-germain de l'empereur Frédéric I.

1167. CONRAD, 3e fils de l'empereur Frédéric. — Duc de Souabe en 1191, à la mort de son frère Conrad.

1196. PHILIPPE, 4e fils de l'empereur Frédéric I, et frère de l'empereur Henri VI. — Prince de Toscane en 1195. — Duc de Souabe en 1196. — Empereur en 1197.

1208. FRÉDÉRIC II, neveu, et fils de l'empereur Henri VI, duc de Franconie et de Souabe. — Empereur en 1212.

1250. L'empereur CONRAD IV, fils. — Duc de Franconie et de Souabe.

1254. CONRADIN, fils. — Duc de Franconie et de Souabe. — Décapité à Naples, en 1268, avec son cousin, Frédéric de Bade.

Avec Conradin s'éteignirent les duchés de Souabe et de Franconie; et, à la faveur de l'anarchie, la plupart des seigneurs particuliers de ces contrées se rendent indépendans,

Suite des *Comtes de Franconie.*

et deviennent princes immédiats. L'empereur Rodolphe de Habsbourg donne les débris de la Souabe à son fils Rodolphe; et ceux de la Franconie à Frédéric, Burgrave de Nuremberg, son neveu, qu'il fait prince de l'empire. De lui descendent les électeurs de Brandebourg, devenus rois de Prusse.

Le duché d'Autriche appartenant au jeune Frédéric de Bade, comme petit-fils de la sœur aînée du dernier duc, est envahi par Ottocare II, roi de Bohême, qui avoit épousé la sœur cadette. Rodolphe, ayant obtenu pour son fils Albert, Élisabeth de Tyrol, nièce de Frédéric, redemande l'Autriche à Ottocare, et le force à la restituer. Albert devient ainsi la tige de la seconde maison d'Autriche.

---

(46)

Ducs de Souabe.

982. CONRAD, d'une maison inconnue, succède à Otton I.

997. HERMAN II, que l'on croit fils d'Otton I.

1004. HERMAN III, fils. — Il meurt sans laisser d'enfants.

1012. ERNEST, fils de Léopold, marquis d'Autriche, épouse Gisèle, veuve d'Herman, laquelle épousa depuis l'empereur Conrad II.

1015. ERNEST, fils.

1030. HERMAN IV, frère.

1038. HENRI, fils de l'Empereur Conrad II. — Empereur en 1039.

1045. OTTON II, comte Palatin du Rhin.

1047. OTTON III de Schweinfurt.

1057. RODOLPHE de Rhinfelden,

Suite des *Ducs de Souabe*.

beau-frère de l'empereur Henri IV. Élu pour le remplacer, il est tué dans sa révolte à la bataille de Wolksheim.

1060. Frédéric I de Hohen-Stauffen, gendre et général de l'empereur Henri IV, est investi par lui à la place de Rodolphe.

1105. Frédéric II, fils. — Conrad, son frère, est fait duc de Franconie en 1116.

1147. Frédéric III *Barberousse*, fils. — Empereur en 1152, sous le nom de Frédéric I.

1167. Frédéric IV, 2e fils.

1191. Conrad, duc de Franconie, frère.

1196. Philippe, frère, duc de Franconie et de Souabe.

Pour la suite, voyez les *Comtes de Franconie*.

---

(47)

Comtes Palatins du Rhin.

959 ou 993. Ézon ou Ehrenfroi, fils d'Herman, et gendre de l'empereur Otton I.

1035. Otton, fils de Ludolphe, fils d'Ézon; il est investi de la Souabe en 1045.

1045. Henri du Lac, cousin-germain, fils d'Ézelon, fils d'Herman.

1095. Sigefroi de Louvain ou de Ballenstædt, fils de la femme de Henri, et gendre de Henri le Gras, fils d'Otton de Northeim, duc de Bavière.

1113. Godefroi de Calve ou de Calbe, investi par l'empereur Henri V.

Après 1125. Guillaume, fils de Sigefroi. — Meurt sans enfants.

Suite des *Comtes Palatins du Rhin*.

1141. Herman, comte de Staleck.

1156. Conrad de Hohen-Stauffen, investi par l'empereur Frédéric Barberousse, son frère.

1196. Henri de Saxe, gendre, fils de Henri le Lion, duc de Saxe et de Bavière. — Il est dépouillé en 1215.

1215. Louis, duc de Bavière, investi par l'empereur Frédéric II.

1228. Otton *l'Illustre*, fils, duc de Bavière, et gendre de Henri de Saxe.

1253. Louis *le Sévère*, duc de Bavière, fils.

1294. Rodolphe I, fils aîné, électeur, gendre de l'empereur Adolphe de Nassau. — Il est dépouillé de ses états par l'empereur Louis de Bavière, son frère, tige de la branche cadette de sa maison.

1319. Adolphe *le Simple*, fils. — Rend le droit électoral alternatif avec la Bavière.

1327. Rodolphe II, frère.

---

(48)

Margraves de Brandebourg.

983. Lothaire, comte de Waldeck, investi par Otton II.

1003. Werner, fils.

1010. Bernard, fils de Thierry, prédécesseur de Lothaire.

1018. Bernard II, fils.

1046. Guillaume, fils.

1056. Udon, comte de Stade.

1082. Henri I, fils.

1087. Udon II, frère.

1106. Rodolphe I, frère. — Il reçoit de l'empereur Henri V les Marches pour huit ans, à condition d'élever son neveu.

Suite des *Margraves de Brandebourg.*

1115. Henri II, fils d'Udon II, meurt sans enfants.

1128. Udon III, fils de Rodolphe, meurt sans enfants.

1130. Conrad, comte de Ploceke.

1134. Albert *l'Ours*, comte d'Ascanie, investi par l'empereur Lothaire. — Duc de Saxe en 1139. — Il rend en 1142, le duché à Henri le Lion. Le margraviat, par compensation, est affranchi de la dépendance de la Saxe, et devient principauté de l'Empire.

1169. Otton I, fils.

1198. Otton II, fils.

1206. Albert II, frère.

1221. Jean I, fils.

1266. Jean II, fils.

1285. Otton IV *la Flèche*, frère.

1298. Conrad I, électeur de Brandebourg.

1304. Jean III, fils.

1305. Waldémar, frère.

1319. Waldémar II, neveu, fils de Henri de Landsberg, fils de Conrad. — Il meurt sans enfants.

1322. Jean IV, frère. Il meurt sans enfants.

1322. Louis I de Bavière, fils aîné de l'empereur Louis de Bavière, est investi par son père, malgré les prétentions des princes descendant d'Albert l'Ours. — 1349, il remet le margraviat à son frère Louis, dit le Romain, et se réserve la dignité électorale.

---

(49)

Margraves de Brunswick.

972. Brunon II, fils de Brunon I, premier margrave, lequel étoit fils puîné de Henri de Saxe le Querelleur.

Suite des *Margraves de Brunswick.*

1006. Ludolphe, fils.

1038. Brunon III, fils.

1057. Ecbert, frère.

1068. Ecbert II, fils.

1090. Gertrude, sœur, et Henri *le Gras*, son mari, duc de Saxe sur la Werra, fils d'Otton de Northeim.

1113. Richense, fille, et Lothaire de Supplenbourg, son mari, empereur en 1125.

1136. Gertrude, fille, et Henri *le Superbe*, son mari, duc de Bavière.

1139. Henri *le Lion*, fils, duc de Bavière, de Saxe et de Toscane. — Dépouillé de ses états en 1180, il ne lui reste à sa mort que Brunswick et Lunebourg.

1195. Henri, comte de Brunswick, fils, et frère de l'empereur Otton IV. Il est investi en 1196, du palatinat du Rhin. Il meurt en 1227, ne laissant que des filles.—Guillaume, son frère, a Lunebourg en partage.

Ducs de Brunswick.

1227. Otton I *l'Enfant*, fils de Guillaume de Lunebourg, et son héritier en 1213, veut recueillir aussi l'héritage de son oncle Henri. Il lui est disputé par l'empereur Frédéric II, qui avoit acheté les droits des filles de Henri. — Après plusieurs années d'hostilités, Otton, par accord, cède les domaines allodiaux de Brunswick et de Lunébourg, à l'empereur, lequel les lui rend en 1235, avec le titre de duchés mouvants de l'Empire.

1252. Albert I *le Grand*, fils.

1279. Albert II *le Gras*, fils. — Othon de Brunswick, son petit-neveu, fut le quatrième mari de Jeanne de Naples.

1318. Magnus I *le Preux*, fils.

---

(50)

Ducs et Rois de Bohême.

967. Boleslas II *le Débonnaire*, duc de Bohême, fils de Boleslas I.

999. Boleslas III *l'Aveugle*, fils.

1002. Jaromir, frère.

1012. Udalric, frère.

1037. Bretislas *l'Achille*, fils. — Il impose un tribut aux Polonois.

1055. Spitignée II, fils.

1061. Vratislas II, frère. — En 1089, il reçoit de l'empereur Henri IV le titre de roi, mais personnel à lui.

1092. Conrad I, frère.

1095. Bretislas II, fils de Vratislas II.

1100. Borzivoi II, frère.

1107. Svatopolk, fils d'Otton de Moravie, frère de Spitignée.

1109. Vladislas III, fils du roi Vladislas II.

1125. Sobieslas I, frère.

1140. Vladislas IV, fils de Vladislas III — En 1155, il reçoit de l'empereur Frédéric Barberousse, le titre de vicaire de l'Empire, et celui de roi de Bohême, qu'avoit porté son grand-père.

1174. Sobieslas II, fils de Sobieslas I. Il meurt sans enfants.

1178. Frédéric, fils de Wladislas IV.

1190. Conrad II, fils de Léopold, fils de Conrad I.

1191. Wenceslas II, fils de Sobieslas I.

1193. Henri Bretislas, évêque de Prague, fils de Wladislas III.

1196. Wladislas V, dernier duc, fils du roi Wladislas IV.

Rois de Bohême.

1197. Prémislas II *Ottocare, le Victorieux*, frère. — En 1199, il est déclaré roi par l'empereur Philippe. — Depuis, il prend le parti d'Otton,

Suite des *Ducs et Rois de Bohême.*

d'où il fut nommé Ottocare, (ami d'Otton).

1230. Wenceslas III *Ottocare* ou *le Borgne*, fils

1253. Prémislas *Ottocare*, fils. — Il est forcé de prendre investiture de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, autrefois maréchal de sa cour; et de restituer l'Autriche, dont l'empereur investit son fils Albert. Voyez *Franconie*.

1278. Wenceslas IV, fils, et gendre de l'empereur Rodolphe. — En 1290, il est confirmé dans les dignités d'Électeur et de Grand Échanson de l'empire, ainsi qu'en avoient joui son père, son aïeul, son bisaïeul et son trisaïeul, selon que porte le diplôme. — En 1300, il est élu roi de Pologne.

1305. Wenceslas V, fils. — Il meurt sans enfants.

1306. Henri, duc de Carinthie, époux d'Anne, sœur de Wenceslas V. — Il est dépouillé pour défaut d'investiture.

1310. Jean de Luxembourg, fils de l'empereur Henri VII, et époux d'Élisabeth, seconde sœur de Wenceslas V. — Il est tué à la bataille de Crécy, en 1346, combattant pour la France.

---

(51)

Suisse.

En 1307, les trois petits cantons Suisses d'Uri, de Schwitz et d'Unter-Walden, vexés par l'empereur Albert, fils de Rodolphe de Habsbourg, se révoltent, sous la direction de Guillaume Tell; ils se confédèrent, et donnent ainsi naissance à la république Helvétique. Le canton d

Suite de la *Suisse*.

Schwitz, donne son nom à la confédération.

1315. Seize cents Suisses, battent à Morgarten, l'archiduc Léopold, fils de l'empereur Albert, qui étoit entré dans leur pays avec vingt mille hommes. Par cette victoire, ils assurent leur indépendance.

III. ITALIE.

(52)

Papes.

985. Jean XVI, 137e pape. — Il est chassé, puis rappelé par Crescentius. — Conversion des Russes.

996. Grégoire V (Brunon), fils d'Otton, duc de Franconie, et arrière-petit-fils, par son aïeule Lutgarde, de l'empereur Otton I. — Il est placé sur le saint-siége par le crédit d'Otton III, à l'âge de 24 ans. — Philagathe, antipape, sous le nom de Jean XVII.

999. Silvestre II (Gerbert), né en Auvergne, le premier pape françois. L'étendue de ses connoissances le fait soupçonner de sorcellerie.

1003. Jean XVII (Siccon).

1003. Jean XVIII (Phasian), abdique en 1009.

1009. Sergius IV (Os Porci).

1012. Benoit VIII (Théophilite), fils de Grégoire, comte de Tusculum. — Il chasse les Sarrasins de la Toscane.

1024. Jean XIX (Romain), duc de Rome, frère de Benoît. — Il est élu à force d'argent.

1033. Benoit IX (Théophylacte), fils d'Albéric, duc de Tusculum, neveu de Jean XIX. Il parvient très jeune à la papauté, par les largesses de son père.

Suite des *Papes*.

1044. Grégoire VI (Gratien), par cession simoniaque de Benoît IX. — Il est déposé au concile de Sutri, en 1046.

1046. Clément II (Suidger).

1048. Damase II (Poppon), choisi par l'empereur.

1048. S. Léon IX (Brunon d'Égesheim), est élu à Worms dans une assemblée convoquée par l'empereur. — Il accepte sous condition de la ratification du clergé et du peuple de Rome. — Consommation du schisme des Grecs.

1055. Victor II (Gebhard), parent de l'empereur Frédéric Barberousse. — Il garde jusqu'à sa mort son évêché d'Eichstætt.

1057. Étienne IX (Frédéric), fils de Gothelon, duc de la Basse-Lorraine.

Benoit X, antipape, élu en 1058, n'est compté parmi les papes, que pour le rang qu'il donne à ceux du nom de Benoît.

1058. Nicolas II (Gérard) de Bourgogne. — 1059, concile de Rome où l'on statue le mode d'élection des papes, sauf le respect et l'honneur dus à l'empereur. — Le pape investit les Normands, fils de Tancrède de Hauteville, des duchés de Pouille et de Calabre.

1061. Alexandre II (Anselme de Badage), Milanois, se fait introniser sans attendre le consentement du roi des Romains.

1073. Grégoire VII (Hildebrand). Prévoyant les difficultés qu'il pourroit avoir avec l'empereur, il le prie de ne pas consentir à son élection. — L'empereur la ratifie. — Commencement des guerres dites du Sacerdoce et de l'Empire. — La fameuse comtesse Mathilde de Toscane lui fait donation secrète de ses états.

Suite des *Papes*.

1086. Victor III (Didier).

1088. Urbain II (Otton), François. — 1096, 1re croisade, dont Godefroy de Bouillon fut le chef.

1099. Pascal II (Rainier), hospitalier de Saint-Jean. — 1118, commencement des Templiers, quelques années après les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

1114. Gélase II (Jean de Gabre)

1119. Calixte II (Guy), fils de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne. — 1123, 9e concile général, 1er de Latran, qui mit fin aux guerres du Sacerdoce et de l'Empire. — Le clergé de Rome est reconnu dans le droit d'élire les papes, sans la confirmation des empereurs.

1124. Honoré II (Lambert).

1130. Innocent II (Grégoire Papi) — 1139, 10e concile général, 2e de Latran, pour l'extinction du schisme, et la condamnation d'Arnaud de Bresse.

1143. Célestin II (Guy de Toscane).

1144. Lucius II (Gérard de Bologne).

1145. Eugene III (Bernard de Pise). — 1147, 2e croisade. Chefs: Louis VII et l'empereur Conrad III.

1153. Anastase IV (Conrad de Rome).

1154. Adrien IV (Nicolas Breakspear).

1159. Alexandre III (Roland de Sienne) — 1179, 11e concile général, 3e de Latran, contre les Vaudois et les Albigeois. — Alexandre attribue aux cardinaux le droit exclusif d'élire les papes.

1181. Lucius III (Ubalde de Lucques).

1185. Urbain III (Hubert Crivelli).

1187. Grégoire VIII (Albert de Bénévent).

Suite des *Papes*.

1187. Clément III (Paulin de Rome). — 1188, 3e croisade. Chefs: l'empereur Frédéric II, Philippe-Auguste, roi de France, et Richard, roi d'Angleterre.

1191. Célestin III (Hyacinthe Bobocard). — 1195, 4e croisade. Chef: l'empereur Henri VI.

1198. Innocent III (Lothaire de Segni), savant canoniste. — 1199, 5e croisade. Chefs: de simples princes et les Vénitiens. Ils s'emparent de Constantinople. — 1215, 12e concile général, 4e de Latran, contre les Albigeois et Bérenger.

1216. Honoré III (Cencio Savelli). — Inquisition. — 6e croisade. Chef: André II, roi de Hongrie.

1227. Grégoire IX (Ugolin de Segni).

1241. Célestin IV (Geoffroi).

1243. Innocent IV (Sinibalde de Fiesque) — 1245, 13e concile général, 1er de Lyon, contre l'empereur Frédéric II. — 7e croisade. Chef: S. Louis, roi de France.

1254. Alexandre IV (Reinald de Segni), neveu de Grégoire IX.

1261. Urbain IV (Jacques-Pantaléon de Court-Palais), natif de Troyes, fils d'un savetier. — Il invite Charles, comte d'Anjou, à la conquête de Naples. — Il institue la fête du Saint-Sacrement.

1265. Clément IV (Guy Foulquois), François de naissance. — 8e et dernière croisade. Chef: S. Louis, roi de France.

1271. Grégoire X (Théalde ou Thibault de Plaisance). — 1274, 14e concile général, 2e de Lyon, pour la réunion des églises latine et grecque.

1276. Innocent V (Pierre de Tarentaise).

1276. Adrien V (Ottobon). — Il

Suite des *Papes*.

meurt sans avoir été sacré. Il n'étoit que diacre.

1276. Jean XXI (Pierre), Portugais, qui auroit dû être appelé Jean XX, et dont la désignation numérique provient de ce que quelques uns ont compté pour pape, soit l'antipape Jean XVII, sous Grégoire V; soit Jean, fils de Robert, antipape, au temps de Benoît IX, sous le nom de Sylvestre III.

1277. Nicolas III (Jean Gaétan), de la famille des Ursins.

1281. Martin IV (Simon de Brion ou de Brie), françois de naissance. — Il excommunie les Siciliens à raison du massacre des Vêpres Siciliennes.

1285. Honoré IV (Jacques Savelli). A sa mort le saint-siége vaque dix mois, par suite d'une épidémie qui enleva plusieurs cardinaux, et fit séparer les autres.

1288. Nicolas IV (Jérôme).

1294. Célestin V (Pierre de Mouron).

1294. Boniface VIII (Benoît Caïetan), d'Agnani. — Démêlés avec Philippe le Bel, au sujet de l'emprisonnement de Bernard de Saisset, premier évêque de Pamiers. — Institution du Jubilé.

1303. Benoit XI (Nicolas Bocasio). A sa mort, vacance de onze mois, par la mésintelligence des cardinaux.

1305. Clément V (Bertrand de Got), François, créature de Philippe le Bel. — En 1309, il transfère le saint-siége à Avignon. — 1311, 15e concile général, à Vienne, pour l'abolition des Templiers. — A sa mort, le saint-siége vaque 28 mois.

1316. Jean XXII (Jacques d'Eause), né à Cahors.

---

(53)

Comtes de Savoie.

Les comtes de Savoie, gouverneurs de cette province, pour les empereurs, se rendent insensiblement indépendants de ceux-ci.

Comtes de Maurienne.

.... Humbert *aux Blanches-Mains.*
1048. Amédée I, fils.
1072. Humbert II, fils.

Comtes de Savoie.

1108. Amédée II, fils.
1148. Humbert III *le Saint.*
1188. Thomas, fils.
1233. Amédée III ou IV, fils.
1253. Boniface, dit *Roland*, fils. Sous la tutèle de Thomas, comte de Maurienne, son oncle.

1263. Pierre *le Petit-Charlemagne*, frère d'Amédée.

1268. Philippe I, frère.

1285. Amédée V *le Grand*, fils de Thomas, comte de Maurienne. — En 1315, il secourt les chevaliers de Saint-Jean de Rhodes contre les attaques d'Othman, premier empereur des Turcs; de là, la devise F. E. R. T. *Fortitudo Ejus Rhodum Tenuit.* Sa valeur a sauvé Rhodes.

1323. Édouard, fils.

---

(54)

Seigneurs de Milan.

Milan profite des guerres du Sacerdoce et de l'Empire, pour secouer insensiblement le joug des empereurs. Elle passe alors sous la domination de ses propres concitoyens les Torriani, les Visconti et les Sforces.

Torriani.

1257. Martin *dalla Torre* (de la

Suite des *Seigneurs de Milan.*

Tour), chef d'un rassemblement séditieux, chasse de la ville les nobles et l'archevêque Visconti.

1263. Philippe *dalla Torre*, frère.

1265. Napoléon *dalla Torre*, parent. — Il est fait prisonnier dans une bataille que lui livre l'archevêque Visconti.

Visconti.

1277. Otton *Visconti*, archevêque de Milan.

1295. Mathieu *le Grand*, neveu, chef des Gibelins ou Impériaux en Italie. — Sa domination est troublée par les Torriani. — Il résigne à son fils.

1322. Galéas, fils. — Arrété en 1327, par ordre de l'empereur Louis de Bavière, il est relaché en 1328.

---

(55)

Capitaines de Mantoue.

Mantoue est donnée par l'empereur Otton II à Thédalde, aïeul de la fameuse comtesse Mathilde. Après elle, et à la faveur des divisions entre les papes et les empereurs, cette ville secoue le joug des derniers, mais pour passer sous celui de ses propres concitoyens. Ludovic, comte de San-Bonifacio, en étoit capitaine, lorsqu'il en fut chassé par Bonacossi.

1272. Pinamonte Bonacossi.

1291. Carpio Bonacossi, fils.

.... Bardelon Bonacossi, chasse son frère Carpio.

1299. Botticella Bonacossi, chasse son aïeul Bardelon.

1308. Passerino et Butiron Bonacossi, fils. — Passerino périt dans une sédition en 1328, et l'autorité

Suite des *Capitaines de Mantoue.*

passe alors aux Gonzagues, qui l'ont conservée 400 ans.

---

(56)

Parme et Plaisance.

Parme et Plaisance, après avoir secoué le joug des empereurs, à l'imitation des autres villes d'Italie, se gouvernent quelque temps en république. En 1315, elles font partie de l'état de Milan. Elles se révoltent en 1322 et 1326, et se donnent au pape Jean XXII. En 1339, elles retournent aux Viscontis.

---

(57)

Ducs et Marquis de Toscane, et République de Florence.

.... Adalbert III, dont la famille n'est pas connue, succède à Hugues le Grand, mort sans enfants.

1014. Raginaire ou Régnier.

1027. Boniface II, fils de Thédalde, comte de Modène, Reggio, Mantoue, Ferrare et Canosse, est investi du marquisat de Toscane par l'empereur Conrad II.

1052. Frédéric, dit *Boniface*, fils, mort en bas âge.

1055. Béatrix, fille de Frédéric II, duc de la Haute-Lorraine, et mère de Frédéric Boniface, administre le duché, de concert avec Godefroi le Barbu, duc de la Basse-Lorraine, son second mari.

1076. Mathilde *la Grande-Duchesse*, fille de Boniface II et de Béatrix. — Veuve de Godefroi le Bossu, fils du 2e mari de sa mère, elle épouse Welf, fils de Welf I, duc de Bavière (IVe dans la généalogie de sa maison), et petit-fils d'Albert-Azzon ou Atton,

Suite des *Ducs et Marquis de Toscane.*

marquis d'Est. — Elle épouse avec zèle la cause des papes, contre l'empereur Henri IV, dont elle étoit cousine. — L'an 1077, elle fait une donation secrète de ses états au saint-siége, et la renouvelle en 1102. Elle meurt sans enfants, en 1115.

1115. L'empereur HENRI V se met en possession des biens de Mathilde, et même des allodiaux, malgré les réclamations du pape et de Welf. Il y envoie des gouverneurs.

Gouverneurs de Toscane.

RATBOD est le premier.

1119. CONRAD, neveu de l'empereur Henri V. — De son temps, commencent les longues guerres entre les Pisans et les Génois.

1131. RAMPRET.

1133. HENRI *le Superbe*, duc de Bavière, est investi du duché de Toscane par l'empereur Lothaire.

1139. ULDÉRIC, créé duc de Toscane par l'empereur Conrad.

1153. WELF D'EST VI, frère de Henri le Superbe, est investi par son neveu Frédéric I Barberousse. — Welf, se voyant sans enfants, lui cède ses états, au préjudice de Henri le Lion, son neveu.

1195. PHILIPPE, 5e fils de l'empereur Frédéric, est investi par l'empereur Henri VI, son frère. — De son temps, le pape Innocent III fait des tentatives pour rentrer dans les allodiaux de Mathilde; de là, les troubles de l'Italie et les guerres des Guelphes et des Gibelins. Alors, aussi, la Toscane s'érige en république, gouvernement qui dura près de 400 ans.

Florence République.

Les factions des *Blancs* et des

Suite des *Ducs et Marquis de Toscane.*

Noirs commencent à la déchirer.

.... Florence est gouvernée par 36 *Anciens*, ayant à leur tête un *Capitaine* et un *Podestat.*

1268. 12 chefs, dits *Bons Hommes*, exercent la magistrature, et sont renouvelés tous les deux mois.

1280. Les magistrats sont au nombre de 14; sept du parti Guelphe, et autant du parti Gibelin. Ils sont annuels.

1282. On nomme 3 *Prieurs*, puis 6.

1312. HENRI VII assiége en vain Florence. Guerres entre les Florentins et les Lucquois, commandés par Castruccio Castracani, réputé l'un des grands capitaines de son siècle, et institué duc de Lucques par l'empereur Henri VII. Les Florentins appellent à leur secours Robert, roi de Naples, auquel ils confèrent la souveraineté de leur ville pour 5 ans.

---

(58)

Seigneurs de Ferrare.

A la mort de la comtesse Mathilde de Toscane, Modène, Ferrare et Reggio, disputées entre les papes et les empereurs, profitent de leurs différends pour se mettre en liberté et choisir elles-mêmes leurs magistrats. Azzon VI, marquis d'Est, podestat de Ferrare en 1196, en fut nommé seigneur perpétuel vers 1208; et depuis, sa maison a continué de régner à Modène et à Reggio jusqu'à nos jours.

1082. AZZON VI ou AZZOLIN, marquis d'Est, premier seigneur perpétuel de Ferrare. — Il descendoit d'Otbert I, seigneur de Canosse,

Suite des *Seigneurs de Ferrare.*

qui avoit été fait comte du sacré palais par Otton I, en 962.

1212. Aldrovandin I, fils.

1215. Azzon VII *le Jeune*, frère.

1264. Obizon II, fils de Renaud, fils d'Azzon VII. Il s'allie à Charles d'Anjou contre Mainfroi. — Les Modenois, en 1288, et ceux de Reggio, en 1290, l'élisent pour leur seigneur.

1293. Azzon VIII, fils. — Persécuté par ses frères, il les deshérite, et teste en faveur de Foulques, fils de Fresco, son fils naturel.

1308. Foulques, petit-fils naturel. — Guerres entre Foulques et ses oncles. Ferrare est occupée successivement par les Vénitiens et par le pape. Modène passe aux Pii.

1317. Renaud, Obizon III et Nicolas, fils d'Obizon II. Ils s'emparent de Ferrare, et y sont maintenus par le pape, à condition qu'ils n'y seront que ses vicaires. Ils rentrent aussi, dans la suite, en possession de Modène.

---

(59)

Comtes d'Urbin.

Les comtes d'Urbin, vicaires de l'Empire, dans cette partie de l'Italie, se rendent indépendants vers la fin du douzième siècle. Deux maisons y occupèrent alors successivement le souverain pouvoir, celles de Montéfeltro et de Rovère. Les premiers, issus de Montéfeltrino, capitaine célèbre de la fin du 12e siècle, dominèrent à Urbin jusqu'en 1308, d'abord sous le titre de comtes, et depuis 1474, sous celui de ducs, qui leur fut donné par le pape en 1474. Les seconds, entrés par alliance dans la même maison, règnent de 1508

Suite des *Comtes d'Urbin.*

jusqu'en 1636, que le dernier Rovère remit ses états à l'église.

Les premiers des Montéfeltri s'offrent, sur la scène de l'histoire, sous le rôle de Condottiéri ou de chefs de bandes.

---

(60)

Venise.

997. Les Vénitiens s'emparent des îles de Dalmatie, et, en 1048, de celle de Corfou.

1172. 12 tribuns sont choisis pour surveiller la puissance des doges. Chaque année ils nomment chacun 20 citoyens qui forment le grand conseil, d'où l'on tire les électeurs qui choisissent le doge.

1202. Les Vénitiens transportent les croisés, et s'emparent avec eux de Constantinople. Pour récompense, ils obtiennent la moitié de Constantinople et de la Morée, ainsi que la plupart des îles de l'Empire. Ils acquièrent celle de Candie, du marquis de Monferrat, qui l'avoit eue dans son partage.

Vers le même temps, ils transportent de Constantinople à Venise, les quatre chevaux de bronze, chef-d'œuvre de Lysippe. Constantin les avoit tirés de Rome, où ils avoient été envoyés à Néron par Tiridate, roi d'Arménie.

1259. Les Vénitiens délivrent l'Italie du tyran Ezzelin. — Commencement d'une guerre maritime de 40 ans avec les Génois.

1268. Nouvelle forme d'élection du doge, trouvée si sage, qu'il n'y a rien été changé depuis.

1297. Le doge Pierre Gradenigo, compose le grand conseil des seuls nobles de l'état. Alors se forme le

Suite de *Venise.*

Livre d'Or pour recevoir les noms de tous les nobles.

1299. Paix entre les Vénitiens et les Génois : les premiers renoncent à entrer armés dans la mer Noire et dans celle de Syrie.

1310. A l'occasion d'une conspiration, établissement d'une commission inquisitoriale qui s'est perpétuée depuis, sous le nom de *Conseil des dix.*

---

(61)

Gênes.

Gênes, indépendante dès le 9e siècle, puisqu'elle enlève à cette époque l'île de Corse aux Sarrasins, est gouvernée par des consuls qui sont changés tous les quatre ans.

1100. Les Génois prennent part à la première croisade.

1119. Commencement des longues guerres des Génois et des Pisans.

1175. Paix entre eux. Ils partagent l'île de Sardaigne.

1200. Un Podestat étranger remplace les consuls.

1204. Les Génois enlèvent Syracuse aux Pisans.

1254. Le peuple, las de la domination des nobles, nomme un *Capitaine du Peuple*, lui donne un conseil de 32 personnes, et oblige le Podestat à lui prêter serment de fidélité.

1258. Brouilleries à Saint-Jean-d'Acre, entre les Génois et les Vénitiens. Guerre de 40 ans entre eux.

1262. Les nobles abolissent la dignité de Capitaine du Peuple et rétablissent le Podestat, qu'ils décorent du titre d'*Abbé du Peuple.*

Suite de *Gênes.*

1266. Les Génois s'emparent de Caffa dans la Crimée.

1270. Nouvelle révolution. Doria et Spinola sont déclarés *Capitaines de la Liberté Génoise.*

1291. Les Capitaines deviennent annuels ainsi que le Podestat, et doivent être choisis parmi les étrangers.

1310. Conseil souverain mi-parti de nobles et de roturiers.

1317. Fiesque et Grimaldi, Capitaines du Peuple (du parti Guelphe).

1318. Robert, roi de Naples, accouru au secours de Gênes, assiégée par Spinola et Doria, du parti Gibelin, est reconnu chef de l'état pour seize ans. Il le gouverne par un vicaire. — 1331, il réconcilie les deux partis. — 1335, les Gibelins font chasser son vicaire.

---

(62)

Comtes et Ducs de Pouille et de Calabre, Rois de Naples et de Sicile.

Race Normande.

1043. Guillaume I *Bras de Fer*, comte de Pouille, fils de Tancrède, gentilhomme Normand. Sous prétexte de chasser les Sarrasins de la Pouille, il en expulse pareillement les Catapans, gouverneurs du pays pour les empereurs de Constantinople.

1046. Dreux ou Drogo, frère.

1051. Humphred, frère. — 1053, il est reconnu vassal du saint-siége, et investi du comté par le pape S. Léon, qu'il avoit fait prisonnier.

1057. Robert-Guiscard, frère, duc de Pouille et de Calabre. — Il porte la guerre en Grèce.

Suite des *Comtes et Ducs de Pouille.*

1072. ROGER, frère, comte de Sicile, où il étoit passé en 1063.

1085 ROGER, fils de Guiscard, duc de Pouille et de Calabre. Boémond, son frère, un des chefs de la première croisade, est élu duc d'Antioche.

1101. ROGER II *le Jeune,* fils de Roger, comte de Sicile. — Roi de Sicile en 1130, par une bulle de l'antipape Anaclet.

1111. GUILLAUME II, fils de Roger, duc de Pouille et de Calabre. Il meurt sans laisser d'enfants.

1127. ROGER II, roi de Sicile, cousin de Guillaume, duc de Calabre et de Pouille, s'empare de ses états. — En 1309, il est reconnu roi de Sicile par le pape, à condition d'hommage, et d'un tribut annuel.

1154. GUILLAUME I, fils, dit *le Mauvais.*

1166. GUILLAUME II, fils, dit *le Bon.*

1189. TANCREDE, fils naturel de Roger, frère de Guillaume II, au préjudice de Constance, sa tante, fille du roi Roger II.

1194. GUILLAUME III, fils, détrôné.

Maison de Souabe.

1194. HENRI VI, empereur, époux de Constance, fille de Roger II.

1197. FRÉDÉRIC-ROGER, fils, sous la tutèle du pape Innocent III. — Empereur en 1212.

1250. CONRAD I, fils. — Empereur en 1250.

1254. CONRAD II, dit *Conradin*, fils, âgé de deux ans. — Il est conduit en Allemagne par sa mère.

1258. MAINFROI, oncle naturel, régent, se fait déclarer roi, sous le faux rapport de la mort de Conradin. — Il périt à la bataille du Champ fleuri, près Bénévent.

Maisons de France et d'Aragon.

1266. CHARLES I, frère de S. Louis, appelé par le pape contre Mainfroi. — 1268, il livre au bourreau le jeune Conradin, qui avoit été fait prisonnier après la bataille de Célano.

1282. PIERRE, roi d'Aragon, gendre de Mainfroi, s'empare de la Sicile après les fameuses *Vêpres Siciliennes.*

1285. CHARLES II *le Boiteux,* fils de Charles I, roi de Naples.

1285. JACQUES, roi de Sicile, 2e fils de Pierre, et gendre de Charles II. — 1295, il abdique en faveur de son beau-père.

1296. FRÉDÉRIC II, frère de Jacques, roi de Sicile. — Il est élu par les Siciliens en mépris du traité de Jacques.

1309. ROBERT *le Bon,* fils de Charles II, roi de Naples.

IV. ESPAGNE.

(63)

Rois de Léon.

982. VÉRÉMOND ou BERMUDE II, fils d'Ordogno III.

999. ALPHONSE V, fils.

1027. BERMUDE III *le Goutteux,* fils, ne laisse pas d'enfants. En lui finit la race masculine des Goths.

Rois de Castille et de Léon.

1037. FERDINAND I, gendre d'Alphonse V, et 2e fils de SANCHE *le Grand*, roi de Navarre, d'Aragon et de Castille, hérite de ce dernier royaume dès 1035. — Sous ce prince commence à paroître Rodrigue Diaz, si renommé dans l'histoire d'Espagne sous le nom du Cid.

1065. ALPHONSE VI, 2e fils, roi de Léon. — 1070, il est dépouillé par Sanche, son frère. — 1072, il

Suite des *Rois de Léon et de Castille.*

lui succède en Castille. — 1085, il enlève Tolède aux Mahométans.

1065. SANCHE II, fils aîné, roi de Castille. — 1070, à l'aide des victoires de Rodrigue-Diaz, connu sous le nom du Cid, il parvient à dépouiller ses frères. — 1072, il meurt sans enfants.

1109. URAQUE, fille d'Alphonse VI et de Constance, fille du duc de Bourgogne, avec ALPHONSE VII le Batailleur, roi d'Aragon, son second mari, par qui elle fut enfermée, puis répudiée.

1126. ALPHONSE VIII, fils d'Uraque et de Raymond, comte de Galice, fils de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne.

1157. SANCHE III, fils, roi de Castille.

1157. FERDINAND II, frère, roi de Léon.

1158. ALPHONSE III, roi de Castille, fils de Sanche. — 1212, il gagne sur les Maures la célèbre bataille des Naves de Tolosa, où périrent deux cent mille mahométans.

1188. ALPHONSE IX, fils de Ferdinand II, roi de Léon, enlève aux Maures l'Estramadure, vers 1130.

1214. HENRI I, fils d'Alphonse III, roi de Castille. — Il meurt sans enfants.

1217. Saint FERDINAND III, fils d'Alphonse IX, roi de Léon, et de Bérengère, fille d'Alphonse III, et sœur de Blanche, mère de S. Louis, est reconnu roi de Castille. — En 1230, il est proclamé roi de Léon à la mort de son père, malgré le testament de ce dernier en faveur de ses filles. — Il enlève aux Maures Cordoue, qu'ils tenoient depuis la bataille de Xérès, en 712; et les provinces de l'Andalousie et de Murcie.

Suite des *Rois de Léon et de Castille.*

1252. ALPHONSE X le *Sage* et *l'Astronome*, fils. — En 1257 il est élu empereur d'Allemagne; mais cette nomination demeure sans effet.

1284. SANCHE IV, fils, au préjudice des La Cerda, fils de son frère aîné.

1295. FERDINAND IV, fils.

1322. ALPHONSE XI, fils. — Il fut père de don Pèdre le Cruel de Castille, et de Henri de Transtamare, entre lesquels éclata une guerre civile, à laquelle prirent part la France et l'Angleterre. — En 1340, de concert avec le roi de Portugal, il remporte sur les rois de Maroc et de Grenade la fameuse bataille de Tarifa ou de Salado, où deux cent mille Maures périrent, ou furent faits prisonniers.

---

(64)

Rois d'Aragon.

970. SANCHE *Abarca*, roi de Navarre, et comte d'Aragon, achève la conquête de cette province, et l'érige en royaume.

982. GARCIE *le Trembleur*, fils.

1000. SANCHE *le Grand*, fils. — Déja roi de Navarre et d'Aragon, il réunit la Castille en 1028, du chef de sa femme; et en 1033, il fait épouser à son second fils l'héritière de Léon.

1035. RAMIRE I, fils naturel de Sanche le Grand, roi de Navarre.

1063. SANCHE RAMIREZ, fils. — 1076, il s'empare du roi de Navarre après avoir fait périr Sanche IV, son cousin-germain, et évincé son fils.

1094. PIERRE I SANCHE, fils, roi de Navarre.

1104. ALPHONSE I *le Batailleur*, frère, roi de Navarre.

1134. RAMIRE II *le Moine*, frère.

(65)

Suite des *Rois d'Aragon.*

Maison de Barcelone.

1137. Pétronelle, fille, et Raymond-Bérenger, comte de Barcelone, son mari.

1162. Alphonse II, fils, comte de Barcelone et de Provence.

1176. Pierre ou Pedre II, fils. — Il prend le parti des Albigeois, et périt dans un combat contre Simon de Montfort.

1213. Jayme ou Jacques I, fils. — Il fait la conquête des royaumes de Valence et de Majorque sur les Maures.

1276. Pierre III, fils, roi d'Aragon et de Valence. — Il s'empare de la Sicile après les Vêpres Siciliennes — Constance de Souabe, sa femme, fille de Mainfroi, sauve Charles le Boiteux, fils de Charles d'Anjou, qui avoit été fait prisonnier, et que les Siciliens vouloient mettre à mort en représailles de Conradin. — Don Jayme, son frère, hérite de Majorque, du Roussillon et de Montpellier. — Son petit-fils en est dépouillé par Pierre IV, roi d'Aragon.

1285. Alphonse III, enlève Majorque à son oncle, et Minorque aux Mahométans. — Il relâche Charles le Boiteux qui renonce à la Sicile.

1291. Jayme II, frère. — 1295, il renonce à la Sicile, par traité avec Charles le Boiteux, mais les Siciliens appellent alors Frédéric, frère de Jayme. — Celui-ci s'empare de la Sardaigne sur les Pisans.

1327. Alphonse IV, frère. — Il monte sur le trône par la renonciation de son frère aîné, qui se fait moine, et qui fut grand-maître de Calatrava et de Montèse. — Il fut père de Pierre IV, dit le Cruel et le Cérémonieux.

Rois de Navarre.

970. Sanche II *Abarca*, arrière-petit-fils de Garcie Ximénès, le premier roi de Navarre.

982. Garcie II *le Trembleur*, fils.

1000. Sanche III *le Grand*, fils. — Il hérite de son père, de l'Aragon et de la Navarre ; en 1028, il y réunit la Castille du chef de sa femme ; et, par le mariage de son 2e fils, en 1033, avec l'héritière de Léon, il voit toute l'Espagne chrétienne ou du Nord soumise à son autorité.

1035. Garcie III, fils aîné. — Il est tué dans une bataille contre son frère Ferdinand.

1054. Sanche IV, fils. — Il est assassiné par son frère.

1076. Sanche Ramirez, roi d'Aragon, au préjudice de ses cousins, frères de Sanche IV.

1094. Pedre I Sanche, fils, roi d'Arragon.

1104. Alphonse I *le Batailleur*, frère, roi d'Aragon, puis de Castille par sa femme Uraque. — Il réunit toute la monarchie comme son bisaïeul. — Il lègue ses royaumes aux hospitaliers de Saint-Jean et du Temple. Cette disposition n'eut pas de suite.

1134. Garcie Ramirez IV, petit-fils de Ramire, frère de Sanche IV.

1150. Sanche VI *le Sage*, fils.

1194. Sanche VII *le Fort*, fils.

Race de Champagne.

1234. Thibaut I (IV en Champagne), fils de Sancha, sœur de Sanche le Fort.

1253. Thibaut II (V), fils, gendre de S. Louis.

1270. Henri *le Gras*, frère ; il évince les filles de Thibaut.

1274. Jeanne, fille.

Suite des *Rois de Navarre.*

Race de France.

1284. Philippe *le Bel*, roi de France, époux de Jeanne.

1305. Louis *Hutin*, fils aîné, roi de France.

1316. Philippe *le Long*, frère, roi de France, évince Jeanne II, fille de Louis Hutin.

1322. Charles *le Bel*, frère, roi de France, évince pareillement Jeanne.

---

(66)

Rois de Portugal.

Henri de Bourgogne, petit-fils de Robert, duc de Bourgogne, et arrière-petit-fils du roi Robert. — Il passe en Espagne pour y combattre les Sarrasins. Alphonse VI, roi de Castille, lui donne sa fille naturelle en mariage, le titre de comte de Portugal, et tout ce qu'il pourra conquérir sur les Sarrasins.

1194. Henri, comte de Portugal, ci-dessus. — Il reçoit en dot les parties septentrionales du Portugal jusqu'au Douro.

1112. Alphonse Henriquez. — L'an 1139, ayant remporté une victoire sur cinq rois Maures, il est proclamé roi par ses soldats. — 1148, il s'empare sur les rois Maures, de Lisbonne et des provinces d'Estramadure et de Beira.

1185. Sanche I, fils, s'empare des Algarves et d'Elvas.

1211. Alphonse II, fils.

1223. Sanche II *Capel*, fils, déposé.

1246. Alphonse III, frère, comte de Boulogne par sa femme, régent jusqu'à la mort de son frère. — Il répudie sa femme pour épouser une fille naturelle du roi de Castille, ce

Suite des *Rois de Portugal.*

qui fait naître de grands démêlés entre ce prince et le pape. — Il s'empare de l'Alentéjo sur les Maures.

1279. Denys, *le Père de la Patrie*, fils.

1325. Alphonse IV *le Brave*, fils. Père de Pierre le Cruel, roi de Portugal. — Il fait périr Inès de Castro, maîtresse de son fils. — 1340, il contribua à la bataille de Tarifa.

---

(67)

Rois Maures de Cordoue.

976. Issem II, fils d'Alhacan. — Sous ce prince, commence l'anarchie qui amène rapidement la chute des Ommiades.

1006. Méhédi, parent.

1009. Suleiman, neveu d'Issem.

1010. Méhédi, rétabli.

1012. Issem, rétabli.

..... Suleiman, rétabli.

1015. Hamoud.

1017. Casim, frère.

1018. Hiayia, fils d'Hamoud.

1026. Méhémed.

1027. Mutamed al Allah. Il meurt en 1038.

Avec Mutamed finit la dynastie des Ommiades, en Espagne, après y avoir duré 308 ans. Chaque gouverneur de ville ou de province, s'étant alors fait prince ou roi, on vit naître une multitude de petits royaumes, qui se nuisirent par leurs rivalités, et qui offrirent eux-mêmes aux princes chrétiens l'occasion et la facilité de ruiner peu à peu le pouvoir des Maures en Espagne, malgré les puissants efforts des Almoravides et des Almohades, rois de Maroc, pour le soutenir.

V. NORD DE L'EUROPE.

(68)

Angleterre.

Race Saxonne.

978. Ethelred II, frère d'Edouard le Martyr. — 984, expédition des Danois en Angleterre. — 1002, ils y sont tous massacrés.

Rois Danois.

1014. Suenon, roi de Danemarck. — Après diverses expéditions en Angleterre, il s'en empare et s'y fait couronner.

1015. Ethelred II est rétabli.
1016. Edmond II, fils, meurt en 1017.

1015. Canut *le Grand*, roi de Danemarck, fils de Suénon.
1036. Harald I, fils.
1040. Hardi-Canut, frère.

1042. Edouard III *le Confesseur*, fils d'Ethelred II. — Il meurt sans enfants. — Il avoit fait réunir les lois d'Angleterre en un seul corps.
1066. Harald, fils du comte Godwin, ministre d'Edouard, est proclamé roi par les États, au préjudice d'Edgar, petit-fils d'Edmond.

Race Normande.

1066. Guillaume I, duc de Normandie, dit *le Bâtard*, et *le Conquérant*, depuis sa conquête de l'Angleterre, élève des prétentions en vertu d'une promesse que lui avoit faite Edouard, par reconnoissance de l'accueil qu'il avoit reçu en Normandie. — La bataille d'Hastings, avant laquelle Guillaume brûle les vaisseaux qui l'avoient apporté, le rend maître de l'Angleterre. — Il ordonne que les lois soient écrites en françois.

Suite des *Rois d'Angleterre.*

1087. Guillaume II *le Roux*, fils, au préjudice de Robert, son frère aîné, qui, dans la suite voulant partir pour la croisade, lui engage son duché de Normandie.
1100. Henri I *Beauclerc*, frère, au préjudice de son aîné, qu'il fait prisonnier à la bataille de Tinchebrai, et qui meurt en prison, après vingt-huit ans de captivité.

1135. Etienne, comte de Blois et de Boulogne, petit-fils de Guillaume le Conquérant, par Adèle, sa mère, succède à son oncle, au préjudice de Mathilde, sa cousine, fille de Henri. — En 1153, il reconnoît les droits de celle-ci, pour en jouir après lui, et quoiqu'il eût un fils.

Race d'Anjou ou de Château-Landon.

1154. Henri II *Plantagenet*, fils de Mathilde, et de Geoffroi, comte d'Anjou. — Il réunit l'Aquitaine à ses héritages, en épousant Éléonore, femme répudiée de Louis VII, dit le Jeune, roi de France. — Il a de longs démêlés avec Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. — 1172, il fait la conquête de l'Irlande.
1189. Richard I *Cœur de Lion*, fils, l'un des chefs de la troisième croisade. — Il s'empare de l'île de Chypre, qu'il donne à Guy de Lusignan, privé de son royaume de Jérusalem. — Les anciens registres de la couronne de France tombent entre ses mains, au combat de Freteval, et depuis ce temps, ils sont conservés à la tour de Londres.
1199. Jean *Sans-Terre*, frère, au préjudice du fils de Geoffroi, son frère aîné, le jeune Arthur, qu'il fit assas-

Suite des *Rois d'Angleterre.*

siner. Philippe-Auguste, sur son refus de comparoître devant la cour des pairs pour rendre compte de cet assassinat, confisque tous les biens qu'il possède en France. — Jean signe *la Grande Charte* en 1215, et s'en repent. — La couronne est alors offerte à Louis, fils du roi de France.

1216. Henri III, fils. — Simon de Montfort, comte de Leicester, fils du fameux Simon, général contre les Albigeois, l'oblige à signer une charte, dite *des Statuts d'Oxford.* C'est l'époque de l'origine des communes d'Angleterre. — Par un traité avec S. Louis, il recouvre la Guienne en 1259.

1272. Edouard I, fils, s'empare du pays de Galles et de l'Écosse.

1307. Edouard II, fils. — Prince gouverné par des favoris qui causèrent ses malheurs. Isabelle de France, fille de Philippe le Bel, maltraitée par Edouard, son mari, passe en France, retourne en Angleterre avec des troupes, fait le roi prisonnier, et le fait périr peu après.

1327. Édouard III, fils, petit-fils de Philippe le Bel, par sa mère. De là, des prétentions à la couronne de France, et un siècle de guerres. — Victoires de Crécy et de Poitiers. — Édouard fut père de Jean de Gand, duc de Lancastre, et d'Edmond, duc d'York, tiges des deux maisons entre lesquelles éclata, en 1452, la fameuse guerre civile, dite *des Deux Roses.*

---

(69)

Rois d'Écosse.

1004. Malcolm II. — Il rend le royaume héréditaire.

1033. Duncan, petit-fils.

Suite des *Rois d'Ecosse.*

1040. Macbeth, petit-fils de Malcolm, par sa mère.

1057. Malcolm III, fils de Duncan I. — Il fait Stuart ou grand-maître de sa maison, le comte Walther ou Gauthier, tige de la *Maison Stuart.*

1093. Donald VI, frère.

1094. Duncan II, fils naturel de Malcolm III.

1095. Malcolm, rétabli.

1098. Edgar, fils de Malcolm.

1107. Alexandre, frère.

1124. David I, frère.

1153. Malcolm IV, fils de Henri, et petit-fils de David.

1165. Guillaume *le Lion*, frère. — Contraint par Henri II d'assujettir son royaume à l'Angleterre, il en est relevé par Richard.

1214. Alexandre II, fils.

1249. Alexandre III, fils. — Il meurt en 1286, après avoir survécu à sa postérité. Après lui, Jean Baillol, descendant de Marguerite, fille aînée de Malcolm, et Robert de Bruce, d'une fille cadette du même, prétendent à la couronne. Édouard I, roi d'Angleterre, pris pour arbitre, l'adjuge à Baillol.

1292. Jean Baillol. — Il cède sa couronne au roi d'Angleterre, en 1296.

1296. Édouard, roi d'Angleterre.

1306. Robert I de Bruce, fils de Robert le Prétendant. — Il secoue le joug des Anglois. Sa fille porte ses droits à la couronne dans la maison Stuart.

---

(70)

Rois de Danemarck.

980. Suénon, fils d'Harald VII.

Suite des *Rois de Danemarck*.

— En 994 il soumet l'Angleterre. — En 1002, tous les Danois y sont massacrés. — En 1014, à la suite d'une nouvelle expédition, il s'y fait proclamer roi.

1015. Canut II, *le Grand*, fils, roi de Danemarck et d'Angleterre par héritage, l'est encore de Norwége par conquête.

1036. Canut III ou *Hardi Canut*, fils.

1042. Magnus *le Bon*, fils d'Olaüs, roi de Norwége.

1048. Suénon II, neveu de Canut le Grand. — Cinq de ses fils lui succèdent.

1074. Harald IX, fils. — Il abolit les épreuves superstitieuses, et y substitue le serment.

1080. Canut IV *le Saint*, frère.

1086. Olaus IV, frère.

1095. Éric III *le Bon*, frère.

1106. Nicolas, frère.

1135. Éric IV, fils naturel d'Éric III.

1139. Éric V, neveu par sa mère.

1147. Suénon III, fils naturel d'Éric IV.

1157. Waldémar *le Grand*, fils de S. Canut, roi des Abodrites ou du Mecklenbourg, lequel étoit fils d'Éric III. — En 1158, il se reconnoît vassal de l'Empire pour la Vandalie.

1182. Canut VI *le Pieux*, fils.

1203. Waldémar *le Victorieux*, fils.

1241. Éric VI, fils.

1250. Abel, frère.

1252. Christophe, frère.

1259. Éric VII, fils.

1286. Éric VIII, fils.

1320. Christophe II, frère.

---

(71)

Rois de Suède.

Race des Swerker.

1134. Swerker II. — Sous lui, *le Denier de S. Pierre* est accordé en Suède à la cour de Rome.

1155. Eric IX *Iedwarson*, dit *le Saint*. — Il est élu par les Goths ou Suédois du midi. Les Uplandois ou Suédois du nord élisent Charles, fils de Swerker. On convient qu'Éric et Charles, et leurs descendants, régneront alternativement. — 1150, conquête de la Finlande.

1160. Charles VIII, fils de Swerker.

1168. Canut *Érikson*, ou fils d'Éric.

1192. Swerker III, fils de Charles VII.

1210. Éric X *Canutson*.

1220. Jean, fils de Swerker.

1223. Éric XI *le Bègue*, fils d'Éric. — Il meurt sans laisser de postérité.

Race des Folkes.

1250. Waldémar, neveu d'Éric et fils de Birger, Iarl ou duc de Bielbo. — Il est élu au préjudice des princes de la maison des Swerker, et règne sous la tutèle de son père, l'un des grands hommes de la Suède. Mais tous les avantages que l'état devoit retirer de l'administration de celui-ci furent perdus par la foiblesse qu'il eut de partager le territoire entre ses enfants, ce qui fit naître une longue suite de guerres civiles.

1279. Magnus I *Ladélas*, frère. — Il enlève le trône à Waldémar, son frère.

1290. Birger II, fils. — Il fait périr ses frères qui l'avoient arrêté. — Les Suédois se révoltent contre lui. Il est forcé de s'exiler, et Magnus, son fils, est décapité.

Suite des *Rois de Suède.*

1320. MAGNUS *Smeck Éricson*, neveu, fils du duc Éric, et petit-fils de Magnus I. — 1348, les Suédois offrent la couronne à son fils Éric; de là, entre le père et le fils, une guerre, qui se termine par un partage. — 1357, ÉRIC meurt empoisonné. — 1359, Magnus fiance Haquin, son autre fils, avec Marguerite, fille de Waldémar, roi de Norwége. — 1365, Magnus est déposé.

IV. ESCLAVONIE.

(72)

Rois de Hongrie.

997. ÉTIENNE *le Saint*, premier roi chrétien de Hongrie. — Son fils meurt avant lui. — La couronne de S. Étienne sert encore aujourd'hui au sacre des rois de Hongrie.

1038. PIERRE *l'Allemand*, élu par les états.

1042. ABA, beau-frère de S. Étienne.

1044. PIERRE, rétabli.

1047. ANDRÉ I, élu.

1061. BELA I, frère.

1063. SALOMON, fils d'André.

1074. GEISA I, fils de Béla.

1077. LADISLAS, frère.

1095. COLOMAN, fils de Geisa.

1114. ÉTIENNE II, fils.

1131. BELA II *l'Aveugle* élu.

1141. GEISA II, fils.

1161. ÉTIENNE III, fils de Geisa.

1174. BELA III, frère, épouse Marguerite, fille de Louis VII, roi de France.

1196. ÉMERIC ou HENRI, fils.

1204. LADISLAS II, fils.

1204. ANDRÉ II *le Jérosolymitain*, oncle. — Il se met à la tête d'une

Suite des *Rois de Hongrie.*

croisade, en 1217. — Il confirme les priviléges des Hongrois.

1235. BÉLA IV, fils. — 1241, le tartare Batou-Kan, petit-fils de Gengis-Kan, ravage la Hongrie. — 1246, Béla est battu par Frédéric le Belliqueux, dernier duc d'Autriche, de la première maison, lequel périt dans cette bataille. — Béla prétend s'emparer de son héritage; mais il est vaincu par Ottocar I, roi de Bohême, qui avoit épousé une fille cadette de Frédéric.

1270. ÉTIENNE III, fils.

1272. LADISLAS III, dit *le Cumain*, fils. — 1282, ravages des Tartares Cumains. — Il fait la paix avec eux, adopte leurs coutumes, et prend des concubines de cette nation. Néanmoins les Cumains conspirent contre lui, et l'assassinent.

1290. ANDRÉ III, dit *le Vénitien*, parce qu'il étoit né à Venise, fils d'Étienne le Posthume, et petit-fils d'André II. — Il a pour concurrent CHARLES-MARTEL, fils de Charles II, roi de Naples, et de Marie, sœur de Ladislas. Mais ce prince ne vint jamais en Hongrie. — Il mourut jeune, et laissa héritier de ses droits un fils en bas âge, appelé Charles-Robert, et par abréviation, Charobert.

1300. CHAROBERT. — Il passe en Hongrie vers la fin du règne d'André, appuyé des bulles des papes Boniface VIII et Clément V. Il se fait un parti qui éloigne ses concurrents. — Il fit le bonheur de la Hongrie et en étendit les limites. — Il meurt en 1342.

(73)

Ducs de Pologne.

964. MIÉCISLAW, premier duc

Suite des *Ducs de Pologne*.

chrétien. — Il est forcé par l'empereur Otton III, de se soumettre à un tribut.

999. Boleslas *l'Intrépide*, fils. — Il affranchit la Pologne de l'hommage imposé par l'empereur Otton III.

1025. Miécislaw II ou Mésico, fils.

1034. Interrègne.

1041. Casimir, fils. — Il fait ses études à Paris, entre à Cluny, et en sort avec dispense du pape, moyennant *le Denier de S. Pierre*.

1058. Boleslas II, fils. — Il prit le titre de roi, et fut le protecteur des princes malheureux; mais il ne soutint pas ces beaux commencements. Blessé des remontrances de Stanislas, évêque de Cracovie, au sujet de ses débauches, il le tue à l'autel même. Grégoire VII met son royaume en interdit, et délie ses sujets du serment de fidélité. Il fut obligé de céder à l'orage.

1081. Wladislas Herman, frère. — Il se borne au titre de duc.

1102. Boleslas III, fils. — Il se trouve à 47 batailles, et n'en perd qu'une seule.

1139. Wladislas, fils.

1146. Boleslas IV, frère.

1173. Miécislaw III, frère. — Il est chassé par son frère.

1177. Casimir II *le Juste*, frère.

1194. Lesko V *le Blanc*, fils. — Son règne est traversé par les tentatives de Miécislaw, son oncle, pour remonter sur le trône.

1227. Boleslas V *le Chaste*, fils. — En 1248, irruption des Tartares sous Batou-Kan. — Boleslas meurt sans enfants.

1279. Lesko VI *le Noir*, petit-fils de Conrad, frère de Lesko V le Blanc. Il ne laisse pas d'enfants.

Suite des *Ducs de Pologne*.

1289. Interrègne, et débats entre plusieurs prétendants.

1295. Prémislas II, duc de Posnanie. — Il prend le titre de roi. — Il meurt assassiné par le marquis de Brandebourg.

1296. Wladislas Loketek, frère de Lesko VI. — Il est déposé en 1300.

1300. Wenceslas, roi de Bohême, est élu roi de Pologne.

1304. Wladislas Loketek, rétabli. — Son fils, Casimir le Grand, fut le dernier de la famille des Piast.

---

(74)

Grands Ducs de Russie.

Ducs de Novogorod et de Kiow.

981. Wladimir *le Grand Sviatoslavitch* (fils de Sviatoslaf), arrière-petit-fils de Rourik. — Il établit le christianisme en Russie.

1015. Sviatopolk, fils de Wladimir ou de son frère Iaropolk.

1016. Iaroslaf *Wladimirovitch*, beau-père de Henri I, roi de France.

1054. Isiaslaf *Iaroslavitch*.

1073. Sviatoslaf *Iaroslavitch*.

1078. Wsévolod *Iaroslavitch*. — Sous lui, est acceptée la bulle d'Urbain II, pour la fête de la translation de S. Nicolas, que l'église de Constantinople ne reconnoît pas; ce qui prouve que l'église russe n'étoit pas encore absolument schismatique.

1093. Sviatopolk Michel *Isiaslavitch*.

1114. Wladimir *Monomaque Vsévolodovitch*.

1126. Mstislaf *Wladimirovitch*. — De lui descendoit Kcénie Ivanowna, épouse de Fédor Nikita Romanof,

Suite des *Grands-Ducs de Russie.*

et mère du premier czar de la maison des Romanof.

1132. IAROPOLK *Wladimirovitch.*

1138. WIATCHESLAF *Wladimirovitch.*

1138. WSÉVOLOD, fils d'Oleg, fils de Sviatoslaf.

1146. ISIASLAF *Mstislavitch.*

1156. IOURYE ou GEORGES *Wladimirovitch*, concurremment avec le précédent et avec ROSTISLAF, frère d'Isiaslaf.

Ducs de Wladimir et de Novogorod.

1158. ANDRÉ *Iourévitch.*

1177. DÉMÉTRIUS WSEVOLOD *Iourévitch.*

1216. CONSTANTIN *Vsévolodovitch.*

1218. GEORGES II *Vsévolodovitch.* — 1236, irruption des Tartares en Russie sous Batou-Kan, petit-fils de Gengis-Kan. Les Russes deviennent leurs tributaires ; et leurs princes, pendant 200 ans, ne régnent que sous le bon plaisir des Tartares.

1238. IAROSLAF *Vsévolodovitch.* — 1244, une partie des Russes qui avoient adhéré au schisme des Grecs, se réunit à l'église romaine. — De l'un des fils d'Iaroslaf descendoit Fédor Nikita Romanof, père du premier czar de la maison des Romanof.

1246. ALEXANDRE *Iaroslavitch Newski*, ainsi nommé d'une victoire remportée par lui, sur la Néva, contre les Livoniens. — 1252, il reçoit du pape une ambassade, dont on ignore l'objet. — Il est honoré en Russie comme saint, et à ce titre, il est le patron d'un ordre institué en 1715, par Catherine I. — Rourik étoit son dixième aïeul ; et Fédor, le dernier mâle de sa race, son dixième descendant.

1264. IAROSLAF *Iaroslavitch*, duc par le choix des Tartares.

Suite des *Grands-Ducs de Russie.*

1271. BASILE ou VASILE *Iaroslavitch.*

1276. DÉMÉTRIUS *Alexandrovitch.*

1281. ANDRÉ II *Alexandrovitch.*

Grands-Ducs de Moscou.

1296. DANIEL *Alexandrovitch.* — Il prend le premier le titre de duc de Moscou, et établit sa résidence en cette ville.

1304. MICHEL *Iaroslavitch.* — Il est mis à mort par ordre des Tartares.

1317. GEORGES III *Danilovitch.*

1326. ALEXANDRE *Mikaïlovitch.*

1328. IVANE ou JEAN *Danilovitch.* — Les Tartares font de grands dégâts en Russie.

---

(75)

Rois Bulgares.

En 1186 PIERRE ou CALOPIERRE et son frère ASAN secouent le joug des Grecs, et se font proclamer rois.

En 1205, JOANNICE ou JEAN ou CALOJEAN, fils de Pierre. — Ayant fait prisonnier Baudoin, empereur de Constantinople, il ordonne qu'il soit mutilé de tous ses membres, et fait jeter ensuite le tronc dans un précipice.

La suite des rois Bulgares offre peu d'intérêt, et leur histoire se ressent de la confusion qu'entraîne l'anarchie. Leur ruine, commencée par leurs divisions, et accélérée par les invasions des Tartares, est consommée par les Turcs. Bajazet s'empare de la Bulgarie en 1396, après la bataille de Nicopoli.

§ VII. ORIENT.

(76)

Empereurs d'Orient.

Suite de la Race Macédonienne.

976. Basile II et Constantin VIII, fils de Romain II. — Basile porte la guerre avec succès en Italie et en Bulgarie. Il réduit cette dernière contrée en province de l'empire.

1028. Romain III *Argyre*, gendre de Constantin.

1034. Michel IV *le Paphlagonien*, — Il épouse Zoé, veuve de Romain.

1041. Michel V *Calaphate*, neveu.

1041. Zoé et Théodora, filles de Constantin VIII.

1042. Constantin IX *Monomaque* ou *le Gladiateur*, époux de Zoé. — Sous lui les Turcs attaquent l'empire pour la première fois. — Vers ce même temps se consomme le schisme des Grecs.

1054. Théodora.

1056. Michel V *Stratiotique*, désigné par Théodora.

Race des Comnènes et des Ducas.

1057. Isaac *Comnène*, général, proclamé par les troupes. — Il abdique au bout de deux ans.

1059. Constantin X *Ducas*, désigné par Isaac. — L'empire est désolé par les Hongrois et par les Turcs.

1067. Romain IV *Diogène*, époux de la veuve. — Il est fait prisonnier par les Turcs.

1071. Michel VI *Parapinace*, fils de Ducas. — Il abdique.

1078. Nicéphore *Botoniate*, général. — Il est déposé.

1081. Alexis *Comnène*, général, neveu d'Isaac. — Son règne fut rempli par différentes guerres contre les Turcs, qui, déja maîtres de l'Asie mineure, venoient de s'emparer d'Antioche. — Alexis est accusé d'avoir trahi les croisés qui firent la conquête de Jérusalem.

Suite des Empereurs d'Orient.

1118. Jean *Comnène*, fils.

1143. Manuel *Comnène*, fils, au préjudice d'Isaac, son aîné. — Il traverse la seconde croisade.

1183. Andronic I *Comnène*, petit-fils d'Alexis et cousin-germain du précédent. — Il fait périr le fils de Manuel, et se livre à mille atrocités. — Il est détrôné et livré à la populace. — Les Siciliens s'emparent de Thessalonique.

1185. Isaac *l'Ange*, issu d'Alexis Comnène par les femmes. — Il prend des mesures pour faire échouer la troisième croisade. Il est détrôné par son frère. — La Bulgarie secoue le joug des Grecs.

1195. Alexis III *l'Ange Comnène*, frère. — Il est chassé par les Vénitiens et par les princes qui font partie de la quatrième croisade.

1203. Isaac *l'Ange*, rétabli, et Alexis IV, son fils.

1204. Alexis *Ducas Murtzuphle*. — Constantinople est prise par les Latins. L'empire est partagé entre eux. Boniface, marquis de Montferrat, reçoit l'île de Crète et la Thessalie avec titre de royaume. Les Vénitiens obtiennent la moitié de Constantinople, et presque toutes les îles de l'empire; ils y joignent celle de Crète, qu'ils achètent du marquis de Montferrat, moyennant mille marcs d'or. Le sire d'Avesnes s'empare de l'île de Négrepont; La Roche, gentilhomme bourguignon, de Thèbes et d'Athènes; Guillaume de Champlitte, seigneur champenois, de l'Achaïe; et divers autres seigneurs, de différentes parties de l'empire. Les prin-

Suite des *Empereurs d'Orient.*

ces grecs qui peuvent se maintenir en quelque endroit s'y forment aussi des principautés : Michel l'Ange Comnène, bâtard de la maison impériale, s'établit ainsi en Épire ; Alexis Comnène, petit-fils d'Andronic I, à Trébizonde ; et Théodore Lascaris, gendre d'Alexis III, prend la pourpre impériale à Nicée. Le comte de Flandre, Baudoin, qui est élu empereur par les Latins, n'eut guère dans sa dépendance que la Thrace, avec une partie de la Mœsie, que lui disputèrent les Bulgares.

Empereurs françois.

1204. Baudoin I, comte de Flandre. — Fait prisonnier par les Bulgares, il est mis à mort par eux.

1204. Théodore *Lascaris*, gendre d'Alexis III, empereur à Nicée en Natolie.

1206. Henri, frère de Baudoin. — Il épouse la fille du roi des Bulgares, et est empoisonné par elle.

1216. Pierre de Courtenai, époux d'Yolande, sœur de Baudoin, et petit-fils de Louis le Gros, roi de France.

1221. Robert de Courtenai, fils. — Son empire est presque réduit au territoire de Constantinople.

1222. Jean *Ducas Vatace*, gendre de Lascaris, empereur à Nicée.

1228. Baudoin II de Courtenai, frère de Robert, et Jean *de Brienne*, roi titulaire de Jérusalem, son beau-père.

1237. Baudoin II, seul. — Plusieurs fois il va solliciter des secours en Occident, et ne peut empêcher l'empire latin de périr entre ses mains, en 1260.

1255. Théodore *Lascaris II*, fils de Vatace.

1259. Jean *Lascaris*, fils, sous la tutèle de Michel Paléologue, arrière-petit-fils par sa mère d'Alexis III l'Ange.

Race des Paléologues.

1260. Michel *Paléologue*, arrière-petit-fils d'Alexis l'Ange, se fait couronner empereur après avoir repris Constantinople, et fait périr son pupille. — Il travaille à réunir les deux églises, et signe un acte d'union en 1277.

1282. Andronic II *Paléologue*, dit *le Vieux*, fils. — Il rompt l'union. — Sous ce prince foible, Othman, premier empereur des Turcs, fait des conquêtes sur l'empire, et établit son siége à Pruse. — 1310, Foulques de Villaret, grand-maître de Saint-Jean de Jérusalem, lui enlève Rhodes, et y établit ses chevaliers.

1328. Andronic III *Paléologue*, dit *le Jeune*, fils de Michel et petit-fils d'Andronic II, détrône son aïeul, auquel il laisse les ornements impériaux. — Andronic, malgré des talents, ne peut empêcher les progrès des Turcs, qui s'établissent à Nicée. — En 1339, il reprend la négociation de l'union des deux églises.

---

(77)

Rois de Jérusalem.

Jérusalem, après avoir passé des Juifs aux Romains, et de ceux-ci aux Sarrasins, puis aux Turcs Ortokides, venoit de tomber sous le pouvoir des Califes Fatimites d'Égypte lorsque les croisés, partis d'Europe pour délivrer les saints lieux des vexations qu'y éprouvoient leurs pélerins, s'en emparèrent en 1099, sous le commandement de Godefroy de Bouillon, duc de la Basse-Lorraine.

Au même temps se formèrent trois

Suite des *Rois de Jérusalem.*

autres petits états indépendants, dont les divisions avancèrent la ruine commune, les comtés d'Édesse, de Tripoli et d'Antioche : le premier, conquête particulière de Baudoin, frère de Godefroy ; le second, de Bertrand, fils de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse ; et le troisième, de Boémond, fils de Robert Guiscard, duc de Pouille et de Calabre.

1099. Godefroy de Bouillon, chef de la croisade, est élu roi de Jérusalem. — Il ordonne que les lois soient écrites en françois.

1100. Baudoin I, frère. — Il se rend maître de Saint-Jean d'Acre et de Béryte.

1118. Baudoin II *du Bourg*, parent. — Il s'empare de toute la Syrie, à l'exception de Damas, d'Alep et d'Édesse.

1131. Foulques, comte d'Anjou, gendre.

1142. Baudoin III, fils. — Noureddin ou Noradin, fils de Zenghi, sultan d'Alep, et depuis, de Damas et d'Égypte, enlève le comté d'Édesse aux chrétiens. — La seconde croisade est dirigée contre lui.

1162. Amaury I, comte de Jaffa, frère. — Expédition en Égypte pour en chasser les troupes de Noradin.

1173. Baudoin IV, fils. — Il est sur le point d'être fait prisonnier par Saladin, qui, à la mort de Noradin, s'étoit emparé de ses états — Saladin étoit neveu de Sirkouh ou Siracon, général du sultan.

1185. Baudoin V, âgé de 5 ans, neveu, fils de Guillaume, marquis de Montferrat, et de Sibylle, sœur de Baudoin IV,

1186. Guy de Lusignan, comte d'Ascalon et de Joppé, époux de Sibylle, veuve de Guillaume, et fils de Hugues VIII de Lusignan, comte d'une partie de la Marche. — Les chrétiens, ayant rompu une trêve conclue avec Saladin, sont défaits par lui à Tibériade. — Le roi est fait prisonnier, et Jérusalem tombe au pouvoir du vainqueur. — Ce fut à cette occasion que fut publiée la troisième croisade.

1192. Henri, comte de Champagne, et époux d'Isabelle, 2e fille d'Amaury, laquelle avoit déja été mariée à Humphroi du Thoron et à Conrad, marquis de Tyr, est choisi par Richard, roi d'Angleterre, pour régner sur ce qui reste aux chrétiens en Palestine. Le même Richard donne à Lusignan le royaume de Chypre, que sa postérité conserva jusqu'en 1489. — Du temps de Henri arriva la quatrième croisade. — Il se tue en tombant d'une fenêtre de son palais d'Acre.

1197. Amaury II de Lusignan, déja roi de Syrie, frère de Guy, et époux d'Isabelle, veuve de Henri. — Cinquième croisade, dont les effets ne se firent point sentir en Palestine, et s'arrêtèrent à Constantinople. — 1201, réunion des comtés d'Antioche et de Tripoli en la personne de Boémond IV, dit le Borgne, qui s'autorisa d'une donation de Raymond III, dernier comte de Tripoli.

1209. Jean de Brienne, époux de Marie, fille d'Isabelle et de Conrad, marquis de Tyr. — En 1228, empereur à Constantinople.

1225. L'empereur Frédéric II, gendre, roi titulaire de Jérusalem. — Il entreprend d'y rentrer, et il y réussit en 1228, par un traité avec Malek Kamel ou Mélédin, fils de Malek Adel Saiffeddin, frère de Saladin.

1239. Anarchie en Palestine par

Suite des *Rois de Jérusalem.*

suite des prétentions de divers concurrents à la couronne. — Malek Sala, fils de Malek Kamel, en profite pour prendre Jérusalem, qui, la même année, est restituée aux chrétiens.

1244. Les Turcs Kharismiens, chassés de leurs demeures par les Tartares, se jettent sur la Syrie, et, de concert avec Malek Sala, s'emparent de Jérusalem.

1245. Septième croisade sous Saint Louis, pour reconquérir Jérusalem. Il y trouve la captivité, en 1249.

1250. Conrad, fils de Frédéric; empereur, et roi de Jérusalem.

1254. Conradin, fils, roi titulaire de Jérusalem.

1265. Huitième et dernière croisade sous S. Louis. Il y trouve la mort, en 1270.

1268. Prise d'Antioche par Bibars ou Bondochar, 4e sultan mamelouck d'Égypte (*a*).

1269. Hugues *le Grand*, roi de Chypre, petit-fils par Henri, son père, de Bohémond II, prince d'Antioche, et par Isabelle, sa mère, d'Alix, fille de Henri, comte de Champagne, roi de Jérusalem, laquelle avoit épousé Hugues de Lusignan, roi de Chypre, fils d'Amaury. — En 1269, il se fait couronner à Tyr roi de Jérusalem.

1286. Henri II, fils, roi de Chypre. — Il se fait couronner roi de Jérusalem, comme son père.

1289. Prise de Tripoli par Kélaoun, qui, d'Atabek, ou lieutenant des enfants de Bibars, s'étoit fait sultan lui-même.

1291. Prise de Saint-Jean d'Acre par le même Kélaoun, et expulsion totale des chrétiens hors de la Palestine.

(*a*) Les Mameloucks étoient une milice turque du Kaptchak, que s'étoit formée la famille de Saladin, et qui lui enleva le souverain pouvoir en 1250, au temps et à l'occasion de la rançon de S. Louis. Ils l'ont conservé jusqu'en 1517, que Sélim I, empereur des Turcs, fit la conquête de l'Égypte.

---

(78)

Empereurs Ottomans.

Les Turcs, nation tartare du centre de l'Asie, s'étoient répandus à différentes époques, et sous les divers noms de Huns, Hongrois, Korasmiens, Gasnévides, Seldjoucides et autres, en différentes contrées de l'Europe et de l'Asie. Les Seldjoucides, ainsi nommés de Seldjouk, un de leurs chefs ou sultans, avoient, au temps d'Alexis Comnène, formé un établissement dans la partie orientale de l'Asie mineure; et Iconium, capitale de la Lycaonie, étoit devenue le siège de leur empire. Il dura 200 ans, et fut détruit par les Mogols Gengiskanides, autres Tartares de la partie orientale de l'Asie, au nord de la Chine. Les gouverneurs ou Émirs Seldjoucides se retirèrent alors dans les montagnes de leurs gouvernements, et s'y rendirent indépendants. Othman, l'un d'eux, de la famille des Seldjoucides, accrut son petit état de ceux de quelques émirs ses voisins, et devint ainsi le fondateur d'un nouvel empire qui devoit remplacer celui des califes, et qui a pris son nom.

1299. Othman, émir du dernier sultan d'Iconium, premier empereur ottoman. — En 1326, il enlève aux Grecs Pruse ou Burse, capitale de la Bithynie, et il en fait le siége de son empire.

Suite des *Empereurs Ottomans*.

1326. Orkan, fils. — Il enlève aux Grecs Nicomédie et Nicée en Asie, et Gallipoli en Europe. — Lié d'amitié avec l'usurpateur du trône de Constantinople, Jean Cantacuzène, il épouse sa fille Théodora.

---

(79)

Califes Sarrasins.

974. Thaï, fils de Mothi.

991. Kader, petit-fils de Moktader, et cousin de Thaï.

1031. Kaïem Bamrillah, fils. — Les Turcs Seldjoucides s'établissent dans la Perse. En 1057, Kaïem couronne lui-même, comme sultan de Bagdad, Togrulbeg, petit-fils de Seldjouk; et dès-lors, les Califes ne règnent plus que sous la tutèle des sultans. — A Togrul succède, en 1063, Alp-Arslan, son fils.

1075. Moktadi Bamrillah, petit-fils, sous la tutèle de Malek Schah, fils d'Alp-Arslan. — En 1075, Malek enlève la Syrie et Jérusalem aux califes d'Égypte, qui en étoient maîtres depuis près d'un siècle. Il abandonne Alep et Damas à son frère, qui les transmet après lui à ses fils; mais, au bout de 40 ans, elles leur sont enlevées par Ilgazi, fils d'Ortok, tige des Turcs Ortokides.

Sous le califat de Moktadi, les *Bathinéens* ou *Assassins*, dont le chef est connu sous le nom du *Vieux de la Montagne*, s'établissent dans les montagnes de la Perse.

1094. Mosthader, fils, sous la tutèle de Barkiarok, fils de Malek. — En 1097, Codbuka ou Corban, général du sultan, se joint en vain aux sultans d'Alep et de Damas, pour reprendre Antioche sur les Francs, qui l'avoient enlevée à Kilidge Arslan, fils de Soliman, premier sultan d'Iconium, petit-fils de Seldjouk. — En 1098, le calife d'Égypte enlève Jérusalem aux Turcs; et c'est sur lui que les croisés la prirent l'année suivante.

1118. Mostarched, fils. — Sous lui, les lieutenants des sultans, ou *Atabeks*, deviennent peu à peu leurs égaux.

1135. Rasched, fils.

1136. Moktafi, oncle.

1160. Mostanged, fils.

1170. Mosthadi, fils. — En 1171, les Califes Fatimites sont détruits en Égypte par Saladin, le même qui, depuis, enleva Jérusalem aux chrétiens.

1180. Nasser, fils.

1225. Daher, fils.

1226. Mostanser, fils.

1243. Mostazem, fils, dernier calife. — En 1254, ayant refusé des secours au Tartare Houlagou pour attaquer les Assassins, celui-ci les détruit avec ses seules forces, et les tourne ensuite contre le calife. Bagdad est prise en 1256, et Mostazem est mis à mort en 1258.

---

(80)

Tartares Mogols.

1176. Témoudgin, surnommé *Gengis Kan*, chef de la horde des Mogols, au nord de la Chine, parvient, par de rapides conquêtes, à fonder le plus vaste empire qui ait jamais existé.

1229. Oktaï, fils. — Par son fils Gaïouk, et par ses neveux Batou, Mangou, Baidar, il commande depuis la Chine jusqu'en Pologne et en Hongrie.

1241. Gaïouk, fils.

Suite des *Tartares Mogols.*

1249. MANGOU KAN, fils de Touli et neveu d'Oktaï. — Il embrasse le christianisme. Rubruquis, frère mineur, lui est député par S. Louis. — Houlagou, son frère, détruit le royaume des Assassins et l'empire des Califes.

1259. HOULAGOU, frère. — Il règne sur les Tartares occidentaux ou de la Perse ; Kublaï, son frère, sur les orientaux ou à la Chine, où il fut le premier empereur de la 20e dynastie. — Bibars, sultan d'Égypte, le même qui acheva d'expulser les chrétiens de la Palestine, reprend sur lui diverses villes de Syrie.

1265. ABAKA KAN, fils. — Il envoie des ambassadeurs au concile de Lyon. — Nikoudar, son frère, qui lui succéda, se fit musulman, et persécuta les chrétiens.

Suite des *Tartares Mogols.*

Sous ces deux princes l'empire des Mogols commença à décliner. En 1317, il se divisa en autant de parties que de gouverneurs, qui se rendirent indépendants. Cet état de confusion dura jusqu'en 1360, que Timur Bek ou Tamerlan, simple *émir*, renversa ces monarchies naissantes, et se forma un empire presque aussi étendu que celui de Gengis Kan.

A sa mort, en 1405, s'éleva la dynastie turque, dite du *Mouton noir*, qui régna en Perse jusqu'en 1468, et qui fut remplacée par celle du *Mouton blanc*. Mais, en 1501, Ismaël Sophi, arrière-petit-fils du restaurateur de la secte d'Ali en Perse, s'empara du trône, et sa postérité s'y est maintenue jusque dans le dernier siècle.

CINQUIÈME PÉRIODE.

DE 1328 A 1498.

Troisième Race (Valois directs).

I. FRANCE.

1. Rois; sommaires de leurs règnes.

Princes apanagés.

2. Maison de Bourgogne (1re).
3. ——— de Dreux.
4. ——— de Bretagne.
5. ——— d'Artois.
6. ——— d'Artois, non propriétaire du comté.
7. ——— d'Anjou (1re).
8. ——— d'Anjou-Naples et Provence.
9. ——— d'Anjou-Tarente.
10. ——— d'Anjou-Durazzo.
11. ——— d'Anjou-Hongrie.
12. ——— de Bourbon (Ducs).
13. ——— de Bourbon la Marche et Vendôme.
14. ——— d'Alençon.
15. ——— d'Évreux.
16. ——— d'Anjou et Provence (2e).
17. ——— de Berry.
18. ——— de Bourgogne (2e).
19. ——— de Bourgogne-Nevers.
20. ——— de Valois-Orléans.
21. ——— de Valois-Angoulême.
22. ——— de Valois Orléans-Bâtard ou de Longueville.

Grands Vassaux.

23. Comtes de Bourgogne.
24. Comtes de Flandre.
25. Comtes de Hainaut.
26. Comtes de Hollande.
27. Ducs de Guienne.
28. Sires d'Albret.
29. Comtes d'Armagnac.
30. Comtes de Foix.
31. Comtes de Foix-Lautrec.
32. Comtes d'Auvergne.
33. Dauphins d'Auvergne.
34. Comtes de Nevers.
35. Princes d'Orange.
36. Dauphins de Viennois.
37. Ducs de Lorraine.

---

38. Domaine de la Couronne.

II. ALLEMAGNE.

39. Empereurs.

Grands Vassaux de l'Empire.

40. Rois de Bohême (Électeurs).
41. Ducs de Saxe (Électeurs).
42. Ducs de Bavière.
43. Comtes Palatins du Rhin (Élect.).
44. Margraves de Brandebourg (Él.).
45. Ducs de Brunswick.

---

46. Suisses.

III. ITALIE.

47. Papes.
48. Comtes et Ducs de Savoie.
49. Seigneurs et Ducs de Milan.

50. Capitaines et Marquis de Mantoue.
51. Toscane, Princes de Florence.
52. Seigneurs de Ferrare, Modène et Reggio.
53. Comtes d'Urbin.
54. Venise.
55. Gênes.
56. Rois de Naples.
57. Rois de Sicile.

IV. ESPAGNE.

58. Rois de Castille et de Léon.
59. Rois d'Aragon.
60. Rois de Navarre.
61. Rois de Portugal.

V. NORD DE L'EUROPE.

62. Rois d'Angleterre.
63. Rois d'Ecosse.
64. Rois de Danemarck.
65. Rois de Suède.

VI. ESCLAVONIE.

66. Rois de Hongrie.
67. Rois de Pologne.
68. Grands-Ducs de Moscovie.

VII. ORIENT.

69. Empereurs d'Orient.
70. Empereurs Ottomans.

TROISIÈME RACE.

VALOIS DIRECTS.

I. FRANCE.

(1)

ROIS.

Sommaires de leurs règnes.

PHILIPPE VI, dit *de Valois*, 52e roi de France.

1328, Philippe, dit de Valois, fils de Charles de Valois, et petit-fils de Philippe III le Hardi, né en 1293, évince, en vertu de la loi salique, Isabelle, mère d'Édouard III, roi d'Angleterre, et fille de Philippe le Bel, ainsi que les petites-filles du même prince, filles des rois précédents. — Il remporte à Cassel une victoire sur les Flamands révoltés contre leur comte Louis, son parent. — 1329, hommage du roi d'Angleterre. — Disputes sur les limites de la juridiction ecclésiastique. — Commencement de l'*Appel comme d'abus*, pour le maintien des *Libertés de l'Église Gallicane*. — 1332, les Pairs prononcent contre Robert d'Artois dans l'affaire de la succession au comté. Robert se rend auprès d'Édouard, et devient l'un des instigateurs de la guerre. — 1336, commencement d'un siècle d'hostilités presque continuelles avec l'Angleterre. — 1339, par les instigations d'Artevelle, Édouard s'unit aux Flamands révoltés, et prend le titre et les armes des rois de France. — 1340, victoire navale des Anglois au combat de l'Écluse. — Le duc de Bourgogne les bat sur terre à Mont-Cassel. — Trève d'un an. — 1341, le théâtre de la guerre est en Bretagne, où les deux prétendants Jean de Montfort et Charles de Blois sont soutenus, le premier par l'Angleterre, et le second par la France. — Robert d'Artois y est blessé à mort. — 1343, nouvelle trève procurée par le pape. — 1344, Philippe fait arrêter dans un tournoi plusieurs gentilshommes bretons, et les fait exécuter comme favorisant les Anglois. — 1345, Édouard irrité rompt la trève par le conseil de Geoffroy d'Harcourt, qui remplit près de lui la place de Robert d'Artois. — Descente des Anglois en Guienne. — 1346, autre descente dans la Normandie, dépourvue de troupes : les Anglois parviennent jusqu'aux portes de Paris, et livrent tout aux flammes. — Philippe oblige Édouard à la retraite, l'atteint à Crécy, et livre inconsidérément une bataille, où il est battu, quoique

plus fort du double. — 1347, prise de Calais par Édouard, et dévouement de ses citoyens. — Trève obtenue par les soins du pape, et prolongée successivement jusqu'en 1351. — 1349, réunion du Dauphiné et du comté de Montpellier. — Mort de Philippe le 22 août 1350.

JEAN II, dit *le Bon*, 53e roi de France.

1350, Jean II, dit le Bon, fils de Philippe de Valois, né le 26 avril 1319, succède à son père. — Il fait arrêter le connétable Raoul de Nesle, soupçonné de trahison, et lui fait trancher la tête sans forme de procès. — 1351, institution de l'ordre de l'Étoile. — Tentatives de surprise essayées sur quelques places, malgré la trève. — 1354, le nouveau connétable de La Cerda est assassiné par ordre de Charles le Mauvais, roi de Navarre. — 1355, reprise des hostilités en Guienne. — 1356, le roi de Navarre est arrêté. — Jean s'avance contre le prince de Galles, qu'il cerne à Poitiers. — Il l'attaque, au lieu de l'attendre à composition. — Les François sont battus, et le roi est fait prisonnier. — Charles, fils du roi, convoque les états-généraux. — Sédition de Marcel. — 1357, nouvelle convocation des états, qui établissent un conseil de régence. — Trève de deux ans. — La sédition continue. — 1358, Marcel fait tuer, en présence du dauphin, deux de ses officiers. — Le dauphin s'échappe de Paris, rassemble les états à Compiègne, et y est déclaré régent. — Marcel, prêt à livrer Paris aux Anglois et aux Navarrois, est tué par Maillard. Le régent est rappelé dans la capitale. — Le roi de Navarre et la Jacquerie ajoutent aux malheurs du royaume. — 1359, traité entre les rois de France et d'Angleterre. Les états refusent de le ratifier. — Le roi Jean est alors enfermé à la Tour de Londres; et Édouard, avec une armée de cent mille hommes, ravage tout le nord de la France, et fait une tentative inutile sur Paris. — 1360, paix à Bretigny, près de Chartres. — Jean revient en France. — 1361, réunion des duchés de Bourgogne et de Normandie, et des comtés de Toulouse et de Champagne. — 1364, Jean retourne à Londres, et y meurt le 8 avril. Son corps est rapporté en France. — Il est la tige des secondes maisons d'Anjou et de Bourgogne, et de celle de Berry.

CHARLES V, dit *le Sage*, 54e roi de France.

1364, Charles V, dit le Sage, fils de Jean II, dit le Bon, né le 21 janvier 1337. — Victoire de Cocherel, où les François, conduits par Du Guesclin, battent les Anglois, commandés par Jean de Grailli, Captal de Buch. Les deux nations ne combattoient que comme auxiliaires pour les deux partis opposés qui se disputoient la Bretagne. — 1365, Traité de Guérande, qui adjuge la Bretagne aux Montfort. — Les grandes Compagnies sont conduites en Castille par Du Guesclin, pour y servir Henri de Transtamare, contre son frère Pierre le Cruel, protégé par les Anglois. — Le prince de Galles, ajourné à la cour des pairs, refuse de comparoître. — 1369, Charles déclare la guerre à Édouard. — Le Ponthieu et une partie de l'Aquitaine sont enlevés à l'Angleterre. — Le duc de Bourgogne est chargé d'observer, sans combattre, une armée nouvellement débarquée à Calais. — 1370, Du Guesclin rappelé d'Espagne, reçoit l'épée de connétable, et bat Robert Knolles. — 1371, une flotte castillane bat et ruine celle des Anglois, près de la Ro-

chelle. Le captal de Buch, qui avoit remplacé le prince de Galles, tombé malade, est fait prisonnier à Soubise. — Il est enfermé au Temple, où il mourut, Charles ayant refusé de le rendre. — 1373, Du Guesclin passe en Bretagne, où les Anglois tenoient encore; il est arrêté dans ses succès, pour s'opposer à une nouvelle armée débarquée à Calais. Il la harcèle tellement, qu'arrivée en Guienne, elle se trouve réduite à 6 mille hommes. — 1374, la majorité des rois de France est fixée à 14 ans. — 1375, trève d'un an; elle se prolonge jusqu'en 1377. — Édouard meurt à l'expiration de la trève. — Jean de Vienne, défenseur de Calais, fait une descente en Angleterre, et y répand la terreur. — Les ducs de Bourgogne et d'Anjou, le Connétable, et Olivier de Clisson, ont des succès en Picardie, en Guienne et en Bretagne. — 1378, l'empereur Charles IV vient à Paris. — Charles le Mauvais veut empoisonner le roi, on saisit ses places de Normandie. — Dans une nombreuse assemblée tenue à Vincennes, Charles V se décide pour l'obédience de Clément VII, et rejette celle d'Urbain VI. — L'université attendit à se prononcer jusqu'en 1382. — 1380, Du Guesclin meurt devant la ville de Randan en Gévaudan, dont les clefs sont déposées sur son cercueil. — Le roi ne lui survit que de deux mois, et meurt le 16 septembre. — Charles V est la tige de la maison d'Orléans, d'où sortirent celles d'Angoulême et d'Orléans-Bâtard ou Longueville.

CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, 55e roi de France.

1380, Charles VI, dit le Bien-Aimé, fils de Charles V, né le 3 décembre 1368, succède à son père, sous la régence de son oncle Louis d'Anjou, qui spolie le trésor de l'état pour son expédition de Naples. — 1381, Paix avec la Bretagne. — 1382, le duc d'Anjou part pour l'Italie, où il ne réussit point, et meurt deux ans après. — Charles gagne la bataille de Rosebec sur les Flamands, révoltés contre leur comte. — A son retour, il punit les Parisiens pour cause de révolte au sujet des impôts : c'étoit la troisième depuis ce règne. — Jean Desmarets, haï des oncles du roi, périt dans cette circonstance. — 1383, nouvelle expédition en Flandre. — 1385, Charles épouse Isabelle de Bavière-Ingolstadt. — 1386, flotte armée à l'Écluse, qui devient inutile par les retardements du duc de Berri. Pendant l'hiver elle est brûlée par les Anglois. — 1389, trève de 3 ans. — Charles va réformer les abus dans le midi de la France. — Bétisac, secrétaire du duc de Berri, est brûlé. — Le roi ôte le gouvernement du Languedoc à son oncle, et le lui rend au bout de 3 ans. — 1392, le connétable Olivier de Clisson est assassiné par Craon, qui se réfugie en Bretagne. — Sur le refus que fait le duc de le rendre, le roi se détermine à la guerre. — Étant au Mans, il tombe en phrénésie.

Les ducs de Berri et de Bourgogne s'emparent de la régence. — Clisson s'enfuit; on dispose de sa charge. — 1393, nouvel accès de démence du roi à l'occasion d'une mascarade. — 1394, édit de bannissement des Juifs, lequel n'a été révoqué que de nos jours, par l'effet des nouvelles lois. — 1395, trève avec les Anglois. — Le roi Richard II, épouse Isabelle, fille du roi de France. — 1396, Gênes se donne à la France. — La fleur de la noblesse françoise, commandée par Jean, comte de Nevers, périt en Hongrie, à la bataille de Nicopolis, gagnée par Bajazet. — 1402, découverte des Canaries par Jean de Bethencourt, gentilhomme normand. — 1405, rivalité entre

les maisons d'Orléans et de Bourgogne. — Jean Sans-Peur se rend maître de Paris, qu'abandonnent le duc d'Orléans et la reine. — On les réconcilie. — 1407, le duc de Bourgogne fait assassiner le duc d'Orléans. — 1408, il fait prononcer une apologie de sa conduite par J. Petit, cordelier. — Contre-apologie par l'abbé de Saint-Denys. — Le duc de Bourgogne est déclaré ennemi de l'État. — Il revient à Paris, triomphant des Liégeois. — Le roi et la reine se retirent à Tours. — 1409, le duc obtient sa grace du roi. — Les Génois chassent les François de leur ville. — Montaigu, surintendant des finances, est décapité à l'instigation du duc de Bourgogne. — 1410, guerre civile entre le duc de Bourgogne et les princes tenant pour la cour, désignés sous le nom d'Orléans ou d'Armagnacs, à cause du comte d'Armagnac, beau-père du jeune duc d'Orléans. — Accommodement de peu de durée, à Bicêtre. — 1411, la faction bourguignone commet des atrocités dans Paris. — Les princes s'en approchent; le duc les empêche d'y pénétrer. Ils vont piller le trésor de la reine, à Saint-Denys. — 1412, les princes traitent avec Henri IV, roi d'Angleterre; ils s'engagent à lui faire remettre les provinces cédées par le traité de Bretigny, et se reconnoissent ses vassaux pour leurs terres d'Aquitaine. — Les princes sont déclarés ennemis de l'état; le roi marche contre eux à Bourges. — La paix se fait. — Défense d'employer les noms d'Armagnacs et de Bourguignons. — 1413, nouvelle sédition des bourgeois de Paris. — Ils prennent le chaperon pour signe de reconnoissance, et le présentent au roi. — Ils arrêtent les principaux seigneurs, et les font juger. — Nouvelle paix à Pontoise. — 1414, le duc de Bourgogne s'approche de Paris avec une armée. — Il est poursuivi et réduit à demander la paix.

1415, Henri IV, roi d'Angleterre, traite avec le duc de Bourgogne, pour l'exécution du traité de Bretigny. — Ses demandes ayant été repoussées, il entre en France, y fait peu de progrès, et veut se retirer. — Le connétable d'Albret lui coupe la retraite, et le force à une bataille. Ce fut celle d'Azincourt, aussi funeste à la France que celles de Crécy et de Poitiers. — Mort du dauphin Louis, gendre du duc de Bourgogne. — Jean, duc de Touraine, gendre du comte de Hainaut, le remplace. — Le comte d'Armagnac reçoit l'épée de connétable. — 1416, l'empereur Sigismond se propose pour médiateur entre la France et l'Angleterre. Le connétable s'y oppose. Mort du duc de Berri. — 1417, la reine est exilée à Tours. — Le dauphin Jean meurt; Charles, son frère, lui succède. — Descente du roi d'Angleterre en Normandie. — Le duc de Bourgogne délivre la reine et l'emmène à Troyes, où elle prend le titre de régente. — Elle casse tous les tribunaux, et défend de leur obéir, sous prétexte que le roi n'est pas libre. — 1418, l'Ile-Adam, du parti du duc de Bourgogne, est introduit dans Paris. Le connétable et trois mille individus sont massacrés. Tannegui du Châtel, prevôt de Paris, fait évader le dauphin. — Le 14 juillet suivant, la reine et le duc de Bourgogne entrent en triomphe à Paris. — 1419, entrevue du roi d'Angleterre avec la reine et le duc de Bourgogne à Meulan. On y traite de la paix et du mariage du roi d'Angleterre avec Catherine, fille de Charles VI. — Entrevue du dauphin et du duc de Bourgogne à Pouilli-le-Fort, où ils se jurent amitié, et se promettent de s'opposer aux Anglois. — Ils se donnent, à deux mois de là, un nouveau rendez-vous à Montereau. Le duc y est tué. — Le dauphin se retire

à Bourges pour se faire un parti contre la reine, qui veut l'exclure du trône; le roi donne une déclaration en conséquence. — 1420, traité de Troyes. Henri IV, roi d'Angleterre, devient gendre du roi, et reçoit le titre de régent et d'héritier du royaume. Le nouveau duc de Bourgogne sacrifie ses propres droits à la vengeance. — Le roi d'Angleterre se fait remettre le Louvre, la Bastille, Vincennes, et dispose du gouvernement de Paris. — Le dauphin est cité à la Table de marbre, et déclaré indigne de succéder à la couronne. Il en appelle à Dieu et à son épée. — Il transfère le parlement de Paris à Poitiers. Toutes les autorités sont doubles en France. — 1421, le dauphin bat à Baugé, le duc de Clarence, frère du roi d'Angleterre. Celui-ci vient à son secours. — 1422, le roi d'Angleterre meurt; le roi de France le suit au bout de deux mois, le 22 octobre 1422.

CHARLES VII, dit *le Victorieux*, 56e roi de France.

1422, Charles VII, dit le Victorieux, fils de Charles VI, né le 22 février 1403, se fait couronner roi, à Poitiers, pendant que Henri VI est proclamé à Paris. — 1423, le duc de Bretagne abandonne son alliance pour celle des Anglois. — Charles perd la bataille de Cravant. — 1424, il perd encore celle de Verneuil. — Diversion par la guerre du duc de Glocestre contre Jean de Brabant, au sujet de Jacqueline de Hainaut. — 1425, le comte de Richemont, frère du duc de Bretagne, embrasse le parti du roi, qui le fait connétable à la place du comte de Buchan, tué à la bataille de Verneuil, et il y entraîne son frère. — 1427, le connétable fait noyer Giac, favori du roi. — Montargis soutient contre les Anglois un siége de trois mois.—Jean, comte de Dunois, et La Hire, le font lever au comte de Warwick, en inondant ses quartiers. — Le duc de Bretagne est forcé d'abandonner le parti du roi, et de signer le traité de Troyes. — 1428, siége d'Orléans par les Anglois. — Journée des Harengs, où Fastol bat les François. — Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, âgée de 17 ans, fait lever le siége. — Elle emporte Jargena et Beaugency, combat à la bataille de Patai, où Talbot est pris, conduit le roi à Reims, et l'y fait sacrer. —Le roi s'avance sur Paris, qu'il ne peut emporter. — 1430, la Pucelle se jette dans Compiègne, assiégée par les Anglois. Elle est prise dans une sortie. — Bataille de la Croisette, où Barbazan, avec 3000 hommes, bat 8000 Anglois ou Bourguignons. — 1431, les Anglois font brûler la Pucelle d'Orléans à Rouen, comme sorcière. — 24 ans après, le pape Calixte III fait réhabiliter sa mémoire. — Henri VI est sacré à Paris. — 1432, Chartres est pris par les François. — La Hire et Xaintrailles battent les Anglois à Gerberoi. — 1433, le connétable fait enlever La Trémouille, favori du roi. — 1435, il réussit à amener le duc de Bourgogne à des conférences à Arras. Tous les princes de la chrétienté y avoient des ambassadeurs. On accorde au duc des conditions exorbitantes, et la paix est signée avec lui. Mort de la reine Isabelle. — 1435, le connétable et le comte de Dunois chassent les Anglois de Paris. — 1437, le roi rentre dans la capitale. — 1438, assemblée solennelle à Bourges, où l'on rédige la *Pragmatique-Sanction*. — 1439, le connétable enlève Meaux aux Anglois. — 1440, *Praguerie* ou révolte du dauphin : le roi marche contre lui, et l'oblige à solliciter son pardon. — Le duc de Bourgogne paye une partie de la rançon du duc d'Orléans, prisonnier en Angleterre depuis la bataille d'Azincourt. — 1441, prise de Creil et de Pontoise.

— 1442, le roi porte la guerre en Languedoc et en Gascogne. — 1444, trêve avec l'Angleterre, prolongée jusqu'en 1449. — Le dauphin, à la sollicitation de l'empereur, va faire la guerre aux Suisses, et gagne sur eux la bataille de Bottelem, près Bâle. — Établissement de la taille et annuelle et perpétuelle pour le paiement des troupes. — 1448, violation de la trêve par les Anglois. — 1449, le roi attaque, et recouvre une partie de la Normandie. — 1450, bataille de Formigny, gagnée par le connétable. Le roi achève la conquête de la Normandie, et entre en Guienne. — 1451, le comte de Dunois, lieutenant-général pour le roi, réduit cette province. — 1452, Condamnation de Jacques Cœur, commuée en exil. — 1453, les Anglois sont entièrement chassés de la Guienne après la mort de Talbot, tué devant Castillon en Périgord. — 1456, le dauphin retiré depuis 10 ans en Dauphiné, se rend auprès du duc de Bourgogne. — 1457, descente des François en Angleterre, ils pillent Sandwich. — 1456, condamnation du duc d'Alençon, convaincu d'avoir appelé les Anglois en France. — Charles meurt en 1461, le 22 juillet.

LOUIS XI, 57e roi de France.

1461. Louis XI, fils de Charles VII, né le 3 juillet 1423. — Pressé à son sacre de pardonner à ceux qui l'avoient offensé, il excepte sept personnes sans les nommer. — Il casse les officiers de son père, augmente les impôts, réprime les séditions, et supprime la Pragmatique-Sanction. — 1462, il prête cent mille écus au roi d'Aragon, et reçoit en engagement le Roussillon et la Cerdagne. — 1463, entrevue inutile avec Henri IV, roi de Castille, qui l'avoit choisi pour arbitre de ses différends avec le roi d'Aragon. — Il dégage des mains du duc de Bourgogne, moyennant 400 mille écus d'or, les villes de Picardie qui lui avoient été cédées par le traité d'Arras. — 1465, ligue des princes, dite *la Guerre du Bien public.* — Bataille de Montlhéri. — Traité de Conflans, qui met fin à la guerre. — 1466, il reprend la Normandie, qu'il avoit cédée à son frère par le traité, et en chasse le duc de Bretagne, qui avoit pris le parti du jeune prince. — 1468, États de Tours : on y établit que la Normandie est un fief inséparablement uni à la couronne, lequel ne peut être donné en apanage. — Paix d'Ancenis, avec le duc de Bretagne. — Entrevue avec le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, au sujet de l'exécution du traité de Conflans. La révolte des Liégeois, excitée par le roi, ayant éclaté en ce moment, le duc le fait arrêter à Péronne, le contraint de marcher contre Liége, et d'accorder la Champagne et la Brie à son frère. — 1469, le cardinal Balue et l'évêque de Verdun, convaincus de trahison et d'entretenir la division dans la famille royale, sont enfermés dans des cages de fer, où ils restèrent, l'un 12 ans, et l'autre 14. — Charles reçoit la Guienne au lieu de la Champagne. — Institution de l'ordre de Saint-Michel. — 1470, le roi confisque, par arrêt, les terres du duc de Bourgogne, pour raison des troubles qu'il cherchoit à exciter. — 1471, guerre de chicane entre eux en Picardie. Trêve — 1472, mort du duc de Guienne. — Le roi détache le duc de Bretagne de l'alliance du duc de Bourgogne. — Le duc de Bourgogne, furieux, ravage la Picardie et assiége Beauvais, dont les femmes font lever le siége. — Pendant que le roi s'oppose au duc de Bourgogne en Normandie, le roi d'Aragon s'empare de Perpignan, et le comte d'Armagnac, de Lec-

toure. — 1473, le roi fait une trève avec le duc de Bourgogne, et marche en Languedoc. Les François s'introduisent dans Lectoure à l'occasion d'un pourparler, s'en rendent maîtres, et massacrent le duc. Le roi est obligé de lever le siège de Perpignan. Par traité avec le roi d'Aragon, il s'engage à rendre le Roussillon, lors du remboursement de la somme qu'il avoit prêtée. — Nouvelles brouilleries avec le duc de Bourgogne. — Le roi engage le légat du pape à excommunier celui des princes qui refuseroit la paix. — Le parlement refuse d'enregistrer cette bulle. — 1474, le duc de Bourgogne est soupçonné d'avoir voulu faire empoisonner le roi. — Ligue du duc avec le roi d'Angleterre contre Louis XI, qui, de son côté, s'allie aux *huit* cantons Suisses. — 1475, Perpignan se rend aux François. — La trève étant expirée avec le duc de Bourgogne, le roi, pendant que celui-ci est occupé au siège de Nuitz, lui enlève toutes les places sur la Somme; il contraint Guillaume de Châlons, qu'il fait prisonnier, à lui abandonner la souveraineté d'Orange pour sa rançon. — Descente d'Édouard IV, à Calais. — Le duc de Bourgogne, toujours occupé à Nuitz, ne s'étant pas trouvé au rendez-vous, Édouard fait une trève avec le roi. — Traité entre le roi et le duc de Bourgogne, qui se livrent mutuellement leurs ennemis. — Le connétable de Saint-Pol, réfugié près du duc, est remis au roi, qui lui fait faire son procès. Il est condamné à mort et décapité. — 1477, le duc de Bourgogne est tué, assiégeant Nancy. Il ne laisse qu'une fille. — Louis se met en possession du duché de Bourgogne. — Les états d'Artois se soumettent au roi, par l'espoir qu'on leur donne de l'union de Marie, fille du duc, et âgée de vingt ans, avec le dauphin Charles, âgé seulement de huit. — Louis s'empare du Hainaut. — Les Flamands alarmés appellent des secours, et sont battus : mais, deux mois après, ils donnent leur princesse en mariage à l'archiduc Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III. — Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, est exécuté aux Halles. — 1478, le roi enlève le comté de Boulogne à Bertrand de la Tour, moyennant une indemnité. Il met le comté, relevant de l'Artois, sous la mouvance de la Sainte Vierge. Il fait accuser le feu duc de Bourgogne de félonie, pour s'emparer de ses états. — Il interrompt ses conquêtes par une trève d'un an avec Maximilien. — 1479, reprise des hostilités. — Chaumont d'Amboise envahit la Franche-Comté. — Maximilien assiège Térouanne, et bat le maréchal des Querdes à Guinegate. — 1480, établissement des postes en France. — Réunion du comté d'Anjou. — 1481, Charles, comte de Provence, et roi titulaire de Sicile, fait le roi son légataire. — 1482, mort de Marie de Bourgogne : les Gantois se saisissent de ses enfants, Philippe et Marguerite, au mépris de Maximilien, leur père, et arrêtent, par le traité d'Arras, le mariage de Marguerite, âgée de 3 ans, avec le dauphin, qui en avoit 10. La jeune princesse est amenée en France. On abandonne, pour sa dot, les comtés de Bourgogne, d'Artois, d'Auxerre, de Mâconnois et de Charolois. Le mariage n'eut pas lieu. — Louis, tombé en langueur, devient soupçonneux, et s'enferme au château de Plessis-les-Tours. — Il meurt en 1483, le 30 août. On a dit de lui, qu'il ne fut ni bon fils, ni bon père, ni bon mari, ni bon frère, ni bon ami, ni bon sujet, ni bon roi enfin, quoiqu'il ait fait le bien du royaume.

CHARLES VIII, 58e roi de France.

1483, Charles VIII, fils de Louis XI, né le 30 juin 1470. — Anne, sa sœur,

épouse de Pierre de Bourbon-Beaujeu, a la tutèle et le gouvernement, par la volonté de Louis XI. — Louis, duc d'Orléans, la lui dispute comme premier prince du sang. Anne se réfère aux états-généraux. — 1484, états-généraux à Tours, qui prononcent en faveur de Madame. — Le roi est déclaré majeur, on lui donne un conseil de douze personnes. — 1485, le duc d'Orléans prend les armes. — 1486, Charles, accompagné de sa sœur, va soumettre la Guienne, menace la Bretagne, et s'oppose, en Picardie, à Maximilien. — 1487, entrée des François en Bretagne, succès en Picardie. — 1488, bataille de Saint-Aubin du Cormier, où Louis de la Trémouille bat le duc d'Orléans, et le fait prisonnier. Le duc de Bretagne demande la paix, l'obtient, et meurt trois semaines après, ne laissant que deux filles. — Anne, l'aînée, aidée du roi d'Angleterre, soutient la guerre. — 1490, le roi rend la liberté au duc d'Orléans. — 1491, paix avec la Bretagne, sous la condition du mariage du roi avec la duchesse Anne, fiancée à Maximilien, auquel on renvoie sa fille. — Ligue entre Maximilien et Henri VIII, roi d'Angleterre. — 1492, Henri descend à Calais, et assiége inutilement Boulogne; une somme d'argent qui lui est offerte le fait repasser dans son île. — Trève avec Maximilien. — 1493, paix avec lui moyennant la restitution de la dot de Marguerite; et avec le roi d'Aragon, moyennant la restitution du Roussillon et de la Cerdagne. — 1494, Charles passe en Italie, entre à Rome, traite avec Alexandre VI, qui devoit lui remettre Zizim, frère de Bajazet. — 1495, il s'empare de Naples. — Ligue contre lui dans le Nord de l'Italie. — Charles quitte Naples avec 9 mille hommes pour revenir en France, et bat à Fornoue, l'armée des alliés, qui, forte de 40 mille hommes, lui fermoit le passage. — Gilbert de Bourbon-Montpensier, laissé à Naples, est forcé par Gonsalve à capituler. — Charles défend le Languedoc contre le roi d'Aragon. — 1497, le *Grand-Conseil* est organisé en cour souveraine. — 1498, Charles occupé d'une seconde expédition en Italie, se rend au château d'Amboise, et y meurt subitement le 7 avril. Il avoit survécu à quatre enfants qu'il avoit eus d'Anne de Bretagne. — La couronne passa ainsi dans la branche de Valois-Orléans.

Princes apanagés.

(2)

Première Maison de Bourgogne.

1315. Eudes IV, duc de Bourgogne, frère de Hugues V, et fils de Robert II, grand chambellan de France. — Il devient comte de Bourgogne et d'Artois en 1330, par suite du mariage qu'il avoit contracté en 1318 avec l'héritière Jeanne, fille aînée de Philippe le Long. — Cet héritage lui est disputé par les sœurs de Jeanne, et les hostilités qui s'ensuivirent,

Suite de la 1re *Maison de Bourgogne.*

durèrent dix ans. — Il fonda la chartreuse de Beaune.

1349. Philippe I de Rouvres, du lieu de sa naissance, petit-fils. — Il étoit fils de Philippe, comte d'Artois, fils d'Eudes IV, et de Jeanne, comtesse d'Auvergne et de Boulogne, qui depuis épousa le roi Jean. — En 1361, Philippe meurt sans enfants, et en lui s'éteignit la première maison des ducs de Bourgogne, issue du roi Robert.

Le roi Jean se mit en possession

Suite de la 1re *Maison de Bourgogne.*

du duché par droit de proximité : il n'en avoit pas d'autre. Le droit de retour ne lui étoit point favorable, en ce qu'il existoit encore deux rameaux de Bourgogne, dits de Sombernon et de Couches, issus de Hugues III ; et par le droit de représentation, le roi de Navarre, Charles le Mauvais, petit-fils de l'infortunée Marguerite de Bourgogne, eût évincé le roi Jean, fils de Jeanne, sœur cadette de Marguerite.

Le comté de Bourgogne passa à Marguerite, seconde fille de Philippe le Long, comme héritière de sa mère, et elle le porta dans la maison de Flandre, par son mariage avec le comte Louis, dit de Crécy ou de Nevers.

Les comtés d'Auvergne et de Boulogne furent recueillis par le comte Jean, comte d'Auvergne, oncle de Jeanne.

Pour la *seconde Maison de Bourgogne*, voyez n° 18.

---

(3)

Maison de Dreux.

1309. Robert V, comte de Dreux, fils de Jean II le Bon.

1329. Jean III, frère.

1331. Pierre, frère. — Il meurt sans postérité en 1345.

1345. Jeanne, fille.

1346. Jeanne II, tante, fille de Jean II le Bon, et femme de Louis, vicomte de Thouars.

.... Péronnelle de Thouars, fille, héritière de Jean Simon, son frère. — Elle vend le comté à Charles V, en 1378.

En 1382, Charles VI engage le comté de Dreux à Arnaud Amanieu, sire d'Albret, et le retire en 1407,

Suite de la *Maison de Dreux.*

pour le donner en augmentation d'apanage à Louis, son frère, duc d'Orléans. — Henri III le donna à son frère François, duc d'Alençon, et à la mort de celui-ci, il fut engagé à Charles de Bourbon, comte de Soissons, qui le laissa à son fils, tué à Sedan, à la bataille de la Marsie en 1641. Marie d'Orléans, fille de Louise de Bourbon, sa sœur, et de Henri de Longueville, y succéda et en jouit jusqu'à sa mort.

Une branche cadette de la maison de Dreux a subsisté jusqu'en 1590, en la personne de Jean de Dreux, seigneur de Morainville, tué à cette époque, sous les drapeaux de Henri IV.

---

(4)

Maison de Bretagne.

1312. Jean, dit *le Bon*, duc de Bretagne, fils d'Arthur. — Il meurt sans enfants, et désigne pour son successeur Charles de Blois, époux de Jeanne, sa nièce, fille de Guy de Penthièvre, aîné de Jean de Montfort. Ce dernier étoit fils d'un second lit. Yolande de Dreux, sa mère, fille de Béatrix, héritière de Montfort, avoit porté ce comté dans la maison de Bretagne.

1341. Charles de Blois, et Jean IV de Montfort, son bel-oncle, se disputent le duché. — Les pairs de France l'adjugent à Charles, qui fait prisonnier son compétiteur. Jeanne de Flandre, femme de celui-ci, soutient son parti, à l'aide des Anglois. Montfort s'évade, et meurt laissant un fils. — Charles est fait prisonnier à son tour, et est envoyé en Angleterre. Jeanne de Penthièvre ou la Boiteuse, sa femme, suit l'exemple donné par

Suite de la *Maison de Bretagne.*

Jeanne de Flandre — Guerre entre les deux Jeannes. — Combat des trente. — 1356, Charles recouvre la liberté. — En 1364, bataille d'Aurai, qui finit la querelle. Charles y est tué. Il laisse un fils prisonnier en Angleterre.

1364. Jean V de Montfort, fils de Jean IV. — 1365, il est reconnu duc par le traité de Guérande. — 1387, le connétable de Clisson paye la rançon de Jean, l'aîné des Penthièvres, et lui donne sa fille en mariage. Le duc en prend ombrage, arrête Clisson en trahison, et veut le faire mourir. Il le relâche moyennant une forte rançon. — Guerre avec le connétable, elle dure neuf ans, et se termine par la médiation du duc de Bourgogne.

1399. Jean VI *le Bon* et *le Sage*, fils. — 1420, il est enlevé par les Penthièvres, fils de Jean de Blois-Penthièvre, et de Marguerite de Clisson, fille du connétable, et ainsi que l'avoit été Clisson, leur aïeul, par Jean V. Mais l'indignation générale des Bretons les oblige à relâcher le duc — Il donne, par reconnoissance, son pesant d'or à Notre-Dame de Nantes, et son pesant d'argent à Saint-Yon : il pesoit 380 marcs. — Durant toute la durée de son règne, il demeure flottant entre la France et l'Angleterre.

1442. François I, fils. — Il ne laisse pas d'enfants.

1450. Pierre II, frère.

1457. Arthur III, comte de Richemont, connétable de France, oncle, frère de Jean VI. C'est lui qui, conservant sa charge de connétable de France malgré les remontrances de ses barons bretons, leur répondoit : « Je veux honorer dans « ma vieillesse une charge qui m'a

Suite de la *Maison de Bretagne.*

« honoré dans ma jeunesse. » — Il ne laisse pas d'enfants.

1458. François II, neveu, fils de Richard, comte d'Etampes, 4e fils de Jean V. — 1485, Landois, son favori, est mis à mort par les nobles, au moment où ils alloient se livrer un combat à son sujet. — 1487, le duc donne asile au duc d'Orléans. — 1488, bataille de Saint-Aubin du Cormier, où le duc d'Orléans est fait prisonnier. — Le duc de Bretagne meurt la même année, et ne laisse que deux filles.

1488. Anne, fille aînée. — Elle est recherchée par Alain, sire d'Albret, et par Maximilien, roi des Romains, qui l'épouse par procureur. Elle épousa effectivement Charles VIII en 1490, et Louis XII, son successeur, en 1499.

---

(5)

Maison d'Artois,
propriétaire du Comté.

1315. Jeanne, fille d'Otton IV ou Ottenin, comte de Bourgogne, et de la fameuse Mahaud d'Artois. — Jeanne porte ce comté à Philippe le Long, qui l'avoit épousée en 1306, et qui fut roi de France en 1316.

Pour la suite, voyez les *Comtes*, puis les *Ducs de Bourgogne.*

---

(6)

Princes d'Artois,
non propriétaires du Comté.

1298. Robert III d'Artois, fils de Philippe, blessé mortellement à Furnes, petit-fils de Robert II le Bon, tué à Courtrai, et neveu de Mahaut, laquelle hérita du comté en vertu des coutumes de l'Artois, qui admettent

Suite de la *Maison d'Artois.*

la proximité au préjudice de la représentation. — Malgré la main de Jeanne de Valois, sœur du roi, le comté-pairie de Beaumont le Roger, et diverses pensions qui lui furent accordées en dédommagement de ses prétentions, le mécontentement qu'il eut de la perte de son procès à la cour des pairs, lui fit chercher un asile auprès d'Édouard III, qu'il excita à porter la guerre en France. — 1343, il meurt des blessures qu'il reçoit dans un débarquement sur les côtes de Bretagne.

1343. Jean *Sans-Terre*, fils. — 1350, il obtint le comté d'Eu après l'exécution irrégulière du connétable de ce nom. — Le comte de Longueville, son frère, est tué à la bataille de Poitiers.

1397. Philippe d'Artois, fils, comte d'Eu, connétable de France après Clisson. — Il meurt la même année. L'année précédente, il avoit été fait prisonnier par Bajazet, à la funeste bataille de Nicopolis.

1397. Charles d'Artois, fils. — Il est fait prisonnier à Azincourt, en 1415. — Il demeure 23 ans captif en Angleterre, et meurt en 1472. En lui s'éteignit la maison d'Artois.

---

(7)

Première Maison d'Anjou.

Le comté d'Anjou passe, en 1290, dans la maison de Valois, par le mariage de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, avec Marguerite d'Anjou, fille du roi de Naples, Charles le Boiteux. — A son avénement au trône, en 1328, Philippe de Valois réunit le comté au domaine de la couronne.

---

(8)

Anjou-Naples,
Comtes de Provence.

1309. Robert *le Bon* ou *le Sage*, roi de Naples et comte de Provence, 3e fils de Charles le Boiteux, et petit-fils de Charles d'Anjou, frère de S. Louis, et tige de la première maison d'Anjou.

1343. Jeanne, reine de Naples et comtesse de Provence, petite-fille, fille de Charles, duc de Calabre, et de Marie, fille de Charles, duc de Valois. — 1348, elle vend Avignon au pape, à l'effet de lever des troupes pour rentrer à Naples. — 1350, elle annulle ses aliénations. — 1365, l'empereur Charles IV se fait couronner roi à Arles, et s'y fait prêter serment de fidélité. Il institue, pour son vicaire dans ce royaume, le dauphin Charles de France, roi depuis, sous le nom de Charles VI. C'est le dernier acte de souveraineté des empereurs à Arles. — 1380, Jeanne adopte pour son héritier Louis, duc d'Anjou, frère du roi Charles V, et tige de la seconde maison d'Anjou. — 1382, Jeanne est étouffée par les ordres de Charles de Durazzo, qui lui succéda à Naples.

Pour la suite des *Comtes de Provence*, voyez la *seconde Maison d'Anjou*, n° 16.

---

(9)

Anjou-Tarente.

1309. Philippe de Tarente, fils de Charles le Boiteux, prince d'Achaïe, et empereur titulaire de Constantinople par Catherine, sa femme, sœur du roi Philippe de Valois.

1332. Louis, fils, second mari de

Suite de la *Maison d'Anjou-Tarente.*

la fameuse Jeanne de Naples, sa cousine. — Il meurt en 1362, sans laisser d'enfants.

---

(10)

Anjou-Durazzo.

1309. Jean de Durazzo, fils de Charles le Boiteux. — Il fait la conquête de la Morée.

1336. Charles, fils. — Il est décapité par ordre de Louis, roi de Hongrie, pour sa complicité à l'assassinat du roi André, son frère, premier mari de Jeanne.

1348. Marguerite, fille, et Charles de Durazzo ou *le Petit*, ou de *la Paix*, son mari et son cousin-germain, fils de Louis, et petit-fils de Jean. — Il devient roi de Naples en 1382, après avoir fait étrangler la fameuse Jeanne, sa bienfaitrice. — Roi de Hongrie en 1385, il est assassiné en 1386.

1386. Ladislas, fils. — Il meurt sans postérité.

1414. Jeanne II ou Jeannelle, sœur, digne de la première Jeanne par ses désordres. Elle adopte Louis III d'Anjou, petit-fils de Louis I, frère de Charles V, tige de la seconde maison d'Anjou; voyez *Naples*.

---

(11)

Anjou-Hongrie.

1295. Charles Robert ou Charobert, roi de Hongrie, fils de Charles-Martel, et petit-fils de Charles le Boiteux.

1342. Louis I *le Grand*, fils.

1382. Marie, fille, dite *le Roi Marte*, et Sigismond de Luxembourg,

Suite de la *Maison d'Anjou-Hongrie.*

son mari, marquis de Brandebourg, et depuis empereur.

Voyez les *Rois de Hongrie*.

---

(12)

Maison de Bourbon.

1317. Louis I, duc de Bourbon en 1327, petit-fils de S. Louis, et fils de Robert de Clermont, époux de l'héritière de Bourbon, et tige de la seconde maison de Bourbon. — Il contribue à la victoire de Cassel. — Philippe de Valois le récompense de ses services en lui remettant le comté de Clermont en Beauvoisis, qu'il avoit cédé au roi précédent, en échange du comté de la Marche.

1341. Pierre, fils. — Il est tué à la bataille de Poitiers. — Jacques, comte de la Marche, son frère, connétable de France, est la tige de la maison royale de Bourbon.

1356. Louis II *le Bon*, fils, l'un des tuteurs de Charles VI, qui étoit fils de Jeanne de Bourbon, sa sœur. Il acquiert par alliance les comtés de Forez et de Clermont en Auvergne.

1410. Jean, fils. — Il est fait prisonnier à Azincourt, et meurt en Angleterre. — 1400, il épouse Marie de Berri, héritière du duché d'Auvergne et du comté de Montpensier.

Charles VI consentit à ce que cette partie de l'apanage de son oncle devînt la dot de sa fille, à condition qu'à défaut d'hoirs mâles, issus de ce mariage, les domaines des ducs de Bourbon appartiendroient à la couronne.

1434. Charles I, fils. — Louis le Bon, son frère, est la tige de la première branche de Montpensier.

Suite de la *Maison de Bourbon*.

1456. Jean *le Bon*, fils, connétable, dit *le Fléau des Anglois*. — Il ne laisse que des enfants naturels, et entre autres, Mathieu, qui se fit une grande réputation de valeur, et qui est connu sous le nom du grand Bâtard de Bourbon.

1488. Charles II, cardinal, frère.

1488. Pierre de Beaujeu, frère, époux d'Anne de France, fille de Louis XI. — Une de ses sœurs, Marguerite de Bourbon, épouse Philippe II Sans-Terre, duc de Savoie, et fut mère de la célèbre Louise de Savoie, comtesse, puis duchesse d'Angoulême, laquelle, à la mort de Susanne, fille du duc Pierre, réclama tout l'héritage de la maison de Bourbon, et fut cause de la défection du fameux connétable Charles de Bourbon. — Pierre meurt en 1503.

---

(13)

Bourbon la Marche, puis Vendôme.

.... Jacques I, comte de la Marche, deuxième fils de Louis I, duc de Bourbon. — Il devient connétable de France, et est tué au combat de Brignais par les Tard-Venus.

1361. Jean, fils. — Il épouse l'héritière de Vendôme. — Jacques, son frère, est la tige des Bourbon-Préaux, qui s'éteignent à la seconde génération

1393. Louis, comte de Vendôme, fils. — Jacques II, comte de la Marche, son frère aîné, grand chambellan de France, épouse Jeanne II ou Jeannelle, reine de Naples. Par les chagrins dont elle l'abreuve, elle le force à retourner en France, où il se fait cordelier, à Besançon. Eléonore, sa fille et son héritière, porte

Suite de la *Maison de Bourbon la Marche*

le comté de la Marche dans la maison d'Armagnac. Bru du connétable d'Armagnac, massacré en 1418, elle fut mère de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, décapité aux Halles en 1677. — Jean, frère puiné du comte de Vendôme, épouse l'héritière de Carency. Cette branche dure quatre générations : l'héritière en porte les biens aux seigneurs de la Vauguyon.

1447. Jean, fils. — Il épouse l'héritière de la Roche sur Yon.

1477. François, fils. — Il épouse Marie de Luxembourg, petite-fille du connétable de Saint-Pol, à laquelle Charles VIII rend les biens confisqués sur son aïeul. — Louis, prince de la Roche sur Yon, son frère, épouse l'héritière de Montpensier, sœur du connétable de Bourbon, et devient la tige de la seconde maison de Montpensier.

1495. Charles, fils. — 1515, il est créé duc de Vendôme par François I. Il est nommé chef du conseil de régence pendant la captivité du roi.

---

(14)

Maison d'Alençon.

1326. Charles II, comte d'Alençon, frère du roi Philippe de Valois, et tige de la maison d'Alençon. — Il est tué à la bataille de Crécy, qui fut perdue en partie par sa faute, et où il commandoit l'avant-garde.

1346. Charles III, fils. — En 1359, il se fait dominicain, et devient archevêque de Lyon.

1359. Pierre II, fils. — L'un des otages lors de la paix de Bretigny en 1360.

1404. Jean I, fils, dit *le Sage*. — 1414, il est créé duc et pair. — Il

Suite de la *Maison d'Alençon.*

périt à Azincourt, après avoir tué de sa main le duc d'Yorck, et abattu la couronne du roi d'Angleterre.

1415. Jean II *le Bon*, fils. — Il est condamné à mort sous Charles VII. Le roi commue la peine en une prison perpétuelle, de laquelle il est délivré par Louis XI. — Il est condamné de nouveau à mort, sous ce prince, et sa peine est encore commuée en prison perpétuelle.

1476. René, fils. — Il est condamné par Louis XI à recevoir garnison dans ses châteaux, sur le soupçon d'avoir voulu vendre son duché au duc de Bourgogne. Charles VIII lui rend la faveur royale.

Charles IV, fils. — Il est fait connétable après la défection du connétable de Bourbon. — Il épouse Marguerite, sœur de François I, et est reconnu pour premier prince du sang. — Il meurt en 1525, de honte de sa mauvaise conduite, à la bataille de Pavie, perdue par sa faute. — Il ne laisse pas d'enfants. — Ses domaines sont réunis à la couronne.

---

(15)

Maison d'Evreux,
Rois de Navarre.

1319. Philippe *le Bon* ou *le Sage*, comte d'Évreux, fils de Louis d'Évreux, second frère de Philippe le Bel. — Roi de Navarre par son mariage avec Jeanne, fille de Louis Hutin. — Il transige des prétentions de sa femme à la Champagne et à la Brie, moyennant les terres de Mortain, de Beaumont sur Oise, d'Asnières et quelques autres. — Philippe de Valois déclare lui devoir la victoire de Cassel.

1343. Charles *le Mauvais*, fils. —

Suite de la *Maison d'Evreux.*

Opprobre de sa maison et fléau de la France, il succède à son père au comté d'Évreux, en 1343; et à sa mère, au royaume de Navarre, en 1349.

1386. Charles II *le Noble*, fils. — 1404, il cède à Charles VI son comté d'Évreux et ses prétentions sur la Champagne et la Brie, pour le duché-pairie de Nemours. — 1412, à la mort de Pierre, comte de Mortain, son frère, le comté de Mortain est réuni à la couronne.

1425. Blanche, fille et principale héritière. — Elle porte le royaume de Navarre à Jean II, roi d'Aragon, son mari, et fut mère par lui, du prince de Viane, si célèbre par ses malheurs; de Blanche, sa sœur, qui les partagea; et d'Éléonore, qui porta la Navarre dans la maison de Foix.

---

(16)

Seconde Maison d'Anjou et de Provence.

5 générations; finit en 1481.

Tige, Jean II, roi de France.

1356. Louis I, 2e fils du roi Jean. — Il reçoit de lui en apanage les comtés d'Anjou et du Maine. — 1360, ils sont érigés en duchés en sa faveur. — 1382, il devient comte de Provence, et roi titulaire de Naples par le testament de Jeanne I, reine de Naples. — Nommé régent pendant la minorité du roi Charles VI, son neveu, il abandonne la régence pour passer à Naples; mais ce dernier royaume resta à la maison d'Aragon.

1384. Louis II, fils.

1417. Louis III, fils. — Ses droits

Suite de la 2e *Maison d'Anjou*, etc.

sur Naples sont accrus de la donation particulière de Jeanne II ou Jeannelle, fille de Charles de Durazzo. — Il ne laisse pas d'enfants. — Charles, son second frère, a le comté du Maine en partage.

1434. René, dit *le bon Roi René*, frère, 2e fils de Louis II. — Il hérite du comté de Bar, et épouse l'héritière de Lorraine. — 1443, il est chassé de Naples. — 1453, il cède la couronne à son fils. — A la mort de René en 1480, Louis XI réunit l'Anjou, faute d'hoirs mâles. Cependant le neveu de René existoit, et lui succéda en Provence.

1480. Charles II, comte du Maine en 1472, neveu; fils de Charles, troisième fils de Louis II. — En 1481, il institue Louis XI, son héritier, et meurt à la fin de la même année, sans laisser d'enfants.

Par sa mort, la Provence est réunie à la couronne.

---

(17)

Maison de Berri.

2 générations.

1360. Jean, 3e fils du roi Jean II. — Il reçoit de lui le duché de Berri en apanage. — 1416, à la mort du duc, qui ne laissa qu'une fille appelée Marie, laquelle avoit épousé en 1400, Jean, duc de Bourbon, le Berri fut réuni à la couronne, et n'en fut plus détaché que momentanément, soit pour servir d'apanage aux héritiers personnels de la couronne, soit pour être possédé en usufruit par quelques princesses, filles des rois.

---

(18)

Seconde Maison de Bourgogne.

5 générations; finit en 1491.

Tige, Jean II, roi de France.

1363. Philippe II *le Hardi*, 4e fils du roi Jean. — Il reçoit de son père le duché de Bourgogne en apanage. — 1384, il hérite, par sa femme, des comtés de Bourgogne, de Flandre, de Nevers, d'Artois, de Rethel, etc. — 1390, il achète le comté de Charolois des comtes d'Armagnac. — 1393, rivalité entre lui et le duc d'Orléans, frère de Charles VI, pendant la maladie du monarque. — 1396, Jean de Nevers, son fils aîné, qu'il envoie à la tête de la noblesse de France, au secours de Sigismond, roi de Hongrie, est fait prisonnier par Bajazet, à la bataille de Nicopolis.

Antoine, son second fils, devient duc de Brabant par le don de sa mère, héritière du duché, à charge d'en disposer en faveur d'un de ses fils. — Marguerite, sœur d'Antoine, épouse Guillaume, comte de Hollande, devient mère de la fameuse Jacqueline de Hainaut, et donne à Philippe le Bon, son neveu, des droits à l'héritage de Jacqueline.

1404. Jean, dit *Sans-Peur*, fils, connu du temps de son père sous le nom de Jean de Nevers. — 1407, il fait assassiner le duc d'Orléans, frère de Charles VI. — 1419, il est assassiné sur le pont de Montereau, au moment d'une conférence avec le dauphin.

En 1418, Jean IV, duc de Brabant, fils aîné d'Antoine, frère de Jean Sans-Peur, épouse Jacqueline, héritière de Hainaut et de Hollande. — Philippe de Saint-Pol, le second,

Suite de la 2e *Maison de Bourgogne.*

hérita, de sa mère, des comtés de Limbourg et de Luxembourg.

1419. PHILIPPE *le Bon*, fils, duc de Bourgogne. — Il se joint aux Anglois pour venger son père, assassiné sur le pont de Montereau. — 1429, il institue l'ordre de la Toison d'or, dont on ignore le motif, ainsi que celui du symbole dont il fit choix. — 1430, il devient duc de Brabant et de Limbourg, comme héritier de Philippe de Saint-Pol, son cousin germain, lequel étoit héritier lui-même de Jean VI, duc de Brabant, son frère, époux de la fameuse Jacqueline de Hollande. — 1433, il force Jacqueline, sa cousine-germaine, à lui céder ses états. — Il achète de l'héritière le duché de Luxembourg. — De son temps le comté de Bourgogne prend le nom de Franche-Comté. — 1443, traité d'Arras, par lequel il se réconcilie avec la France.

1467. CHARLES *le Téméraire*, fils, connu du temps de son père sous le nom de comte de Charolois. — 1468, il arrête Louis XI à Péronne. — 1471, il se déclare exempt de toute vassalité envers la France. — 1477, il est tué au siége de Nancy.

En lui finissent les ducs de Bourgogne de la seconde maison.

A la mort de Charles, Louis XI réunit le duché de Bourgogne comme apanage, et quoiqu'il y eût encore des mâles de cette maison dans la branche de Nevers. — Marie, fille de Charles, porta le reste de son héritage dans la maison d'Autriche, par son mariage avec l'archiduc Maximilien, depuis empereur.

---

(19)

Bourgogne-Nevers.

1404. PHILIPPE II, comte de Nevers, troisième fils de Philippe le Hardi, le premier duc de Bourgogne de la seconde maison de ce nom. — Il est tué à la bataille d'Azincourt, ainsi que son frère Antoine, duc de Brabant.

1415. CHARLES I, fils. — Il est fait pair de France en 1459.

1464. JEAN, frère. — 1477, à la mort de Charles le Téméraire, il ne fait aucune réclamation contre Louis XI, qui se mit en possession de la Bourgogne; et il en fit depuis contre Maximilien, qu'il ajourna à la cour des pairs, pour le reste de la succession. — 1491, il meurt sans postérité mâle. — Élisabeth, une de ses filles, porte son héritage dans la maison de Clèves.

---

(20)

Maison d'Orléans.

Tige, CHARLES V, roi de France.

4 générations; finit en 1515.

.... LOUIS I, duc d'Orléans, 2e fils de Charles V, et frère de Charles VI. — Il est assassiné par ordre du duc de Bourgogne, Jean Sans-Peur. — De Valentine Visconti, son épouse, dérivent les droits que les rois de France ont voulu faire valoir sur le Milanez.

1407. CHARLES, fils. — Il demeure 30 ans prisonnier en Angleterre. Il est racheté par le duc de Bourgogne, qui éteignit aussi l'inimitié des deux maisons. — Il eut pour frères, Jean, tige de la maison d'Angoulême, et Jean Bâtard, comte de Dunois, tige de la maison de Longueville.

Suite de la *Maison d'Orléans.*

1466. Louis II, fils. — Roi de France en 1498, sous le nom de Louis XII. — Séparé de Jeanne, fille de Louis XI, il épousa Anne de Bretagne, et ne laissa d'elle que deux filles, Claude, femme de François I, qui lui succéda au trône, et Renée, qui épousa le duc de Ferrare. — Marie, sa sœur, épousa Jean de Foix, vicomte de Narbonne, d'où naquit le fameux Gaston, mort au sein de la victoire, à Ravennes, âgé seulement de 24 ans.

---

(21)

Maison d'Angoulême.

5 générations, à compter de Jean qui suit; finit en 1589.

.... Jean, comte d'Angoulême, second fils de Louis I, duc d'Orléans, frère de Charles VI. — Il meurt en 1467.

1467. Charles, fils. — Il épouse la célèbre Louise, fille de Philippe Sans-Terre, duc de Savoie, connue sous le nom de la duchesse d'Angoulême.

1496. François, fils, roi de France en 1515, à la mort de Louis XII, — Marguerite, sa sœur, fut appelée la 4e Grâce et la 10e Muse. Elle épousa le duc d'Alençon, et après lui, Henri d'Albret, roi de Navarre, et fut mère de la fameuse Jeanne d'Albret.

---

(22)

Orléans-Bâtard,
ou Comtes de Dunois, puis Ducs de Longueville.

8 générations; finit en 1707.

.... Jean, fils naturel de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, comte de Dunois par le don du duc d'Orléans, son frère. — Il s'illustra par ses exploits sous le règne de Charles VII. — Le premier échec qu'éprouvèrent les Anglois, maîtres de la France, vint de sa main en 1427, et eut lieu sous les murs de Montargis, dont il leur fit lever le siége.

1468. François, fils. — Il est l'ame de la faction du duc d'Orléans.

1491. François II, fils. — 1505, il est fait duc de Longueville

---

Grands Vassaux.

(23)

Comtes de Bourgogne.

1315. Jeanne, fille d'Otton IV ou Ottenin, et de la fameuse Mahaut, comtesse d'Artois, porte les comtés de Bourgogne et d'Artois à Philippe le Long, qui l'épousa en 1306, et qui devint roi de France en 1316.

1330. Jeanne II, fille aînée de Philippe le Long, porte le comté de Bourgogne, à Eudes IV, duc de Bourgogne, son mari, qui l'avoit épousée en 1318, et qu'on accuse d'avoir sacrifié à cette alliance les intérêts de sa nièce et de sa pupille Jeanne, fille de Louis Hutin. — Philippe, comte d'Artois, son fils, meurt avant lui, laissant de Jeanne, comtesse d'Auvergne et de Boulogne, un fils, nommé Philippe de Rouvres, qui succéda à son aïeul.

1347. Philippe de Rouvres, duc de Bourgogne, petit-fils; fils de Philippe, comte d'Artois, et de Jeanne, comtesse d'Auvergne et de Boulogne. — 1361, il meurt sans enfants. Voyez les *Ducs de Bourgogne*, n° 2.

Suite des *Comtes de Bourgogne.*

1361. MARGUERITE, seconde fille de Philippe le Long, veuve de Louis I, comte de Flandre, dit de Nevers et de Crécy.

1382. LOUIS *de Male*, comte de Flandre, fils.

1384. MARGUERITE II, fille, porte le comté à Philippe II le Hardi, duc de Bourgogne.

Pour la suite, voyez les *Ducs de Bourgogne* de la seconde maison, n° 18.

---

(24)

Comtes de Flandre.

1322. LOUIS I, dit de Nevers et de Crécy, fils de Louis, dit de Nevers, et petit-fils de Robert III, dit de Béthune, devient comte de Bourgogne par Marguerite, sa femme. — Batailles de Cassel et de Crécy; Louis périt à cette dernière.

1346. LOUIS II, dit *de Male*, du lieu de sa naissance. — 1384, il est tué d'un coup de poignard, dans une dispute qu'il eut avec Jean, duc de Berri, comte de Boulogne par sa femme, au sujet de l'hommage de ce comté, qu'il exigeoit, en sa qualité de comte d'Artois. — Marguerite, sa fille, porte le comté de Flandre dans la maison de Bourgogne. *Voyez* n° 18.

---

(25)

Comtes de Hainaut.

1304. GUILLAUME I *le Bon*, III en Hollande, fils de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut et de Hollande.

1337. GUILLAUME II, IV en Hollande, fils. — Il est tué dans une guerre contre les Frisons. — Il ne laisse pas d'enfants. — En 1334, il avoit épousé Jeanne, héritière de Brabant, qui, depuis, épousa Wenceslas, duc de Luxembourg, frère de l'empereur Charles IV, dont elle n'eut pas non plus d'enfants. — 1404, elle fit don de ses terres à Marguerite, sa nièce, comtesse de Flandre, et duchesse douairière de Bourgogne, pour en doter celui de ses fils qu'elle voudroit choisir. Marguerite choisit son second fils, Antoine.

Maison de Bavière.

1345. MARGUERITE, sœur, et l'empereur LOUIS de Bavière, son mari.

1349. GUILLAUME III de Bavière, V en Hollande, dit *l'Insensé*, 2e fils. — Il est comte de Hainaut et de Hollande par cession de sa mère. —1350, elle revient contre sa cession. De là, entre la mère et le fils, une guerre qui dura jusqu'en 1354, et qui confirma Guillaume dans sa possession. A cette occasion, les Hollandois se divisent en deux factions, les Gabeliaux, attachés à Guillaume, et les Hoekins, attachés à l'impératrice. — 1357, il donne des signes de démence. Albert, son frère, est déclaré Ruward ou protecteur. Guillaume meurt sans enfants.

1389. ALBERT, frère, auparavant régent de l'état. — Il détourne Guillaume, son fils, d'aller avec Jean de Nevers, en Hongrie, contre les Turcs, *gens qui jamais ne lui forfirent.*

1404. GUILLAUME IV de Bavière, VI en Hollande, fils.

1417. JACQUELINE, fille. — Elle épousa, 1° en 1415, le dauphin Jean, fils de Charles VI; 2° en 1418, Jean IV, duc de Brabant, fils d'An-

Suite des *Comtes de Hainaut.*

toine, second fils de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne; 3° en 1423, Humphroi, duc de Glocester, frère de Henri V, du vivant même de son second mari, après avoir fait casser son mariage par l'antipape Benoît XIII, au refus de Martin V; et 4° enfin en 1432, François de Borselen, stathouder de Hollande, après que son troisième mariage eut encore été cassé. — 1427, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, se fait reconnoître comte de Hainaut par les états; et, en 1433, Jacqueline ratifie cet acte pour sauver son dernier mari, dont le duc s'étoit emparé. — 1436, elle meurt à 36 ans.

---

(26)

Comtes de Hollande.

Voyez les *Comtes de Hainaut*, cidessus.

---

(27)

Ducs de Guienne.

Voyez les *Rois d'Angleterre.* — En 1452, ils ont perdu tout ce qu'ils possédoient en France, à l'exception de Calais.

---

(28)

Sires d'Albret.

1324. BERNARD-ÉZI II, fils d'Amanieu VII. — Il quitte le service d'Angleterre pour s'attacher à celui de France. — Bérard, son second fils, se distingue par sa valeur sous les règnes de Charles V et de Charles VI; et Rose, sa fille, épouse, en 1350, le fameux Captal de Buch, Jean III de Grailly.

Suite des *Sires d'Albret.*

1358. ARNAUD-AMANIEU, fils. — Il contribue, avec les comtes de Foix et d'Armagnac, à faire rentrer la Guienne sous l'obéissance des rois de France. — 1368, il épouse Marguerite de Bourbon, sœur de Jeanne, femme de Charles V.

1401. CHARLES I, fils. — Il est connétable de France en 1402. — Destitué en 1411, il est rétabli en 1413, après la mort du connétable de S.-Pol. — Il est tué à la bataille d'Azincourt, où il commandoit l'avant-garde.

1415. CHARLES II, fils. — En 1456, il règle l'ordre de la succession dans sa famille, de manière à exclure les filles, tant qu'il y auroit des mâles. Il survit à Jean, son fils, vicomte de Tartas. — Guillaume, frère de Charles II, est la tige des sires d'Orval.

1471. ALAIN *le Grand*, petit-fils, fils de Jean, vicomte de Tartas. — Il fut l'un des prétendants à la main de la fameuse Anne de Bretagne.

Jean, son fils, mort en 1516, avant son père, devient par Catherine de Foix, sa femme, comte de Foix, prince de Béarn et roi de Navarre.

---

(29)

Comtes d'Armagnac et de Fezensac.

1319. JEAN I, fils de Bernard VI. — Il hérite de sa mère des comtés de Rodez et de Carlat. Il épouse Reine de Got, nièce du pape Clément V. — Suite des guerres avec les comtes de Foix pour la succession du Béarn. Il est fait prisonnier par le comte de Foix en 1362. Paix entre eux l'année suivante.

Suite des *Comtes d'Armagnac.*

1373. Jean II *le Bossu*, fils. — Le mariage de sa fille Béatrix, dite *la gaie Armagnaise*, avec le fils du comte de Foix, termine la guerre pour la succession du Béarn, lequel demeura aux comtes de Foix.

1384. Jean III, fils. — Il est comte de Comminges par sa mère. — Il ne laisse que des filles.

1391. Bernard VII, frère. — Il évince ses nièces. — Il s'empare de Pardiac et de Fezenzaguet sur Géraud, son parent, qu'il fait périr en prison. — 1407, il devient chef du parti d'Orléans ou des Armagnacs, sous Charles VI. — 1415, il est fait connétable et premier ministre. — 1418, il est massacré par le parti bourguignon.

1418. Jean IV, fils. — Il est dépouillé par Charles VII, puis rétabli. — Bernard, son frère, comte de Perdiac, fut père de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours en 1461, décapité aux Halles en 1477. — Jacques fut père de Louis, duc de Nemours, le dernier des Armagnacs, tué en 1503, à la bataille de Cerignoles, qu'il perdit contre Gonsalve, général de Ferdinand le Catholique.

1450. Jean V, fils. — Il est dépouillé en 1460 pour trahison, et est rétabli par Louis XI, à son avénement. — 1470, il est dépouillé de nouveau par Louis XI, pour de nouvelles trames. — 1473, il périt dans la ville de Lectoure, emportée par trahison.

1473. Charles I, frère. — Il est emprisonné à la Bastille, à la mort de son frère. — 1481, l'Armagnac est confisqué et abandonné à la maison d'Albret. — 1483, Charles VIII fait rentrer le comte dans ses domaines. Mais son esprit alors étoit aliéné par

Suite des *Comtes d'Armagnac.*

suite des mauvais traitements qu'il avoit essuyés pendant sa captivité.

1497. Charles II, duc d'Alençon, petit-fils de Marie, sœur du dernier comte Charles. — Au préjudice de Louis d'Armagnac, duc de Nemours, fils du malheureux Jacques, il est appelé à la possession du comté par le testament de Charles I, et par le don que François I fait, du même comté, à Marguerite, sa sœur, épouse du duc. — Il meurt en 1525.

---

(30)

Comtes de Foix.

1315. Gaston II, fils de Gaston I. — 1338, il commande l'armée françoise en Picardie. — Le roi paye ses services par le don de la souveraineté de Lautrec. — Il meurt à Séville, dans une expédition contre les Maures.

1343. Gaston III, dit *Phœbus*, à cause de sa beauté, fils. — 1362, il fait prisonnier le comte d'Armagnac, qui lui disputoit la succession du Béarn. — Gaston, son fils, meurt de regret d'avoir couru le risque de l'empoisonner avec une poudre que lui avoit donnée Charles le Mauvais, roi de Navarre, et dont l'effet devoit être, selon lui, de réconcilier le père et la mère du jeune prince. — 1390, Gaston, se voyant sans enfants, fait don de ses états au roi Charles VI.

1391. Mathieu, fils de Bernard II, petit-fils de Bernard I, et arrière-petit-fils de Gaston I, succède, par abandon du roi, au comté: cet abandon fut sollicité par le duc de Berry, qu'on suppose en avoir été payé. — Mathieu meurt sans enfants.

Suite des *Comtes de Foix.*

Maison de Grailly.

1398. Isabelle, sœur, et Archambauld de Grailly, captal (chef, seigneur) de Buch, frère puiné du fameux captal Jean III, le rival de du Guesclin. (Jean III mourut au Temple en 1377, pour refus d'accéder à la condition de ne plus servir contre la France.) Lui et son frère étoient fils de Pierre de Grailly, chevalier de l'ordre de la Jarretière, captal de Buch, par sa femme, et fils lui-même de Jean de Grailly, sénéchal de Guienne, pour Édouard I, en 1386.

1412. Jean de Grailly, fils. — 1419, il est nommé gouverneur du Languedoc, et par le roi Charles VI, et par le dauphin Charles, son fils. — 1425, il reçoit de Charles VII le comté de Bigorre, en récompense de ses services. — Gaston, captal de Buch, son second frère, fut père de Jean, qui épousa l'héritière de Candale en Angleterre, et devint la tige de la maison de Foix-Candale, dont l'héritage en 1587 passa, par l'héritière Marguerite, dans la maison de la Valette. — Pierre, sieur de Lautrec, son troisième fils, est la tige du rameau de Lautrec.

1436. Gaston IV, fils. — 1455, il achète la vicomté de Narbonne. — Il est déclaré héritier du royaume de Navarre par Jean II, son beau-père, au préjudice du prince de Viane, déshérité pour avoir réclamé par la force le royaume de Navarre, comme héritage de sa mère. Don Carlos, prince de Viane, meurt en 1461. — Gaston est fait pair de France en 1458, et meurt en 1472. — Gaston, son fils, étoit mort en 1470. — Marguerite, une de ses filles, fut mère de la célèbre Anne de Bretagne. — Pierre, frère de Gaston IV, est la tige du rameau de Lautrec.

1472. François Phoebus, petit-fils, fils de Gaston, mort avant son père, et de Madeleine de France, fille de Louis XI. — Il succède en Navarre à son aïeule Éléonore.

1483. Catherine, sœur, comtesse de Foix et reine de Navarre, porte l'un et l'autre en 1484, à Jean *d'Albret*, son mari, fils d'Alain le Grand. Il meurt en 1516.

Voyez les *Sires d'Albret.*

---

(31)

Sieurs, Comtes ou Vicomtes de Foix-Lautrec.

Tige, Jean de Grailly, comte de Foix.

.... Pierre, 2e fils, sieur de Lautrec, frère du comte de Foix, Gaston IV, et neveu de Gaston, captal de Buch, dont le fils Jean de Foix, épousa l'héritière de Candale, en Angleterre.

.... Jean de Foix, sieur de Lautrec, fils. — Il épouse Jeanne d'Aydie, fille d'Odet, comte de Comminges, et de Marie de Lescun. Il en eut Odet de Foix, sieur de Lautrec, maréchal de France; Thomas, sieur de Lescun, dit le maréchal de Foix; André, sieur de Lesparre; et Françoise de Foix, épouse de Jean de Laval, sieur de Château-Briant, et maîtresse de François I.

---

(32)

Comtes d'Auvergne.

1326. Guillaume XII, comte d'Auvergne et de Boulogne, fils de Robert VII, dit le Grand. — Il se distingue à la bataille de Cassel.

Suite des *Comtes d'Auvergne.*

1332. **Jeanne**, fille, épouse **Eudes IV**, duc de Bourgogne, puis le roi **Jean**.

1360. **Philippe** de Rouvres, petit-fils de Jeanne et d'Eudes IV. Il meurt sans enfants. Voyez *Bourgogne*, n° 2.

1361. **Jean I**, arrière-grand-oncle, fils du deuxième lit de Robert VII, et frère paternel de Guillaume XII.

1386. **Jean**, fils.

1396. **Jeanne II**, fille, épouse Jean, duc de Berry, âgé de 67 ans, puis Georges de La Trémouille, auquel elle donne son comté par contrat de mariage. — Mécontente de lui, elle révoque cette disposition et institue pour son héritière Marie qui suit.

1422. **Marie**, fille de Godefroi de Boulogne, troisième fils de Robert VII, et veuve de Bertrand V, seigneur de La Tour.

Maison de la Tour.

1437. **Bertrand I**, fils de Bertrand V, seigneur de La Tour, et de Marie, comtesse d'Auvergne.

1462. **Bertrand II**, fils. — 1471, il échange avec Louis XI le comté de Boulogne pour le comté de Lauraguais en Languedoc. — Il épouse Louise, fille de Georges de La Trémouille, ce qui éteint les prétentions de cette maison.

1494. **Jean III**, fils.

---

(33)

Dauphins d'Auvergne.

1324. **Jean**, dit *Dauphinet*, fils de Robert III. — Il sert Philippe de Valois contre les Flamands, et le roi Jean, son fils, contre les Anglois.

1351. **Beraud I**, fils. — Il recueille la succession de Mercœur.

Suite des *Dauphins d'Auvergne.*

1356. **Béraud II**, dit *le Comte Camus.* — 1360, il est du nombre des seigneurs donnés en otage aux Anglois par le traité de Bretigny, et resta treize ans en Angleterre. Béraud fut l'un des plus magnifiques et des plus valeureux seigneurs de son temps. — Sa fille aînée porte les comtés de Forez et de Clermont à Louis II, duc de Bourbon.

1400. **Béraud III**, fils. — Il épouse Jeanne, fille de Bertrand V de La Tour, et de Marie, comtesse d'Auvergne et de Boulogne.

1426. **Jeanne**, fille unique. — Elle épouse Louis I de Bourbon, comte de Montpensier, aïeul du fameux connétable de Bourbon. — En 1436, six jours avant sa mort, elle fit, par testament, donation à son mari de tous ses biens, lesquels passèrent ainsi dans la première maison de Bourbon-Montpensier.

---

(34)

Comtes de Nevers.

Maison de Clèves.

1491. **Engilbert** de Clèves, fils de Jean de Clèves, et d'Élisabeth de Nevers, fille et héritière de Jean, dernier comte de Nevers, lequel étoit petit-fils de Philippe le Hardi, premier duc de Bourgogne de la seconde maison. — Charlotte de Nevers, sœur cadette d'Élisabeth, et femme de Jean d'Albret, sire d'Orval, lui dispute le Nivernois : le mariage de leurs enfants, négocié par Louis XII, concilie les intérêts des deux maisons.

---

(35)

Princes d'Orange.

1282. Bertrand III de Baux, fils de Raymond I, second fils de l'infortuné Guillaume V, écorché vif par les Albigeois, hérite du quart du comté d'Orange. En 1289, il acquiert un autre quart par échange; et en 1309, Charles II, roi de Naples, lui fait don de l'autre moitié qu'il avoit rachetée des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

1335. Raymond III, fils.

1340. Raymond IV, fils. — Ayant des démêlés avec Catherine de Baux, dame de Courtheson, il se saisit de sa personne, et la traite avec une telle inhumanité, que la reine Jeanne de Naples provoque contre lui un jugement d'après lequel il est condamné à perdre la tête. — Il obtient sa grace en 1359. — Il fonde une université à Orange. — Il laisse une fille, mariée en 1388 à Jean de Châlons, baron d'Arlai, auquel elle porte le comté d'Orange et la baronnie de Baux.

Maison de Châlons.

1393. Marie, fille de Raymond IV, et Jean de Châlons, 3e du nom dans sa maison. — Il s'attache, ainsi que ses descendants, à la maison de Bourgogne.

1418. Louis *le Bon*, fils. — Quelque porté qu'il fût pour la maison de Bourgogne, il refuse le serment de fidélité que requéroit le roi d'Angleterre Henri V, en vertu du traité de Troyes; et il parvient même, dans la suite, à détacher le duc de Bourgogne des intérêts de l'Angleterre.

1463. Guillaume VII, fils. — 1473, fait prisonnier par Louis XI, il est contraint de lui vendre la souveraineté de son domaine.

Suite des *Princes d'Orange:*

1475. Jean II, fils. — Il est rétabli dans sa souveraineté par Louis XII, dont il avoit partagé la mauvaise fortune, ayant été fait prisonnier avec lui à Saint-Aubin.

---

(36)

Dauphins de Viennois.

1319. Guignes VIII, fils de Jean II, et petit-fils de Humbert I de La Tour du Pin, qui avoit épousé Anne, sœur et héritière de Jean I, dernier dauphin de la maison de Bourgogne-France.

1333. Humbert II, frère, dernier dauphin de Viennois. — En 1343, se voyant sans enfants, il fait cession de ses états aux fils de Philippe de Valois. — En 1349, il la renouvelle en faveur de Charles, fils de Jean, duc de Normandie, fils aîné du roi, et l'en investit réellement. — Il entre ensuite dans l'ordre de S. Dominique. — En 1352, il est fait archevêque de Reims, et en 1354, évêque de Paris. — Il meurt en 1356.

---

(37)

Ducs de Lorraine.

1328. Raoul, fils de Ferry IV. — Il est tué à la bataille de Crécy, en combattant pour la France.

1346. Jean I, fils. — Il combat pour la France aux batailles de Poitiers et de Rosebèque. — Ferry, son second fils, tué à Azincourt, est la tige de la branche de Vaudemont.

1391. Charles II *le Hardi*, fils. — Il fait la guerre avec succès à Tunis, en Lithuanie, et sur son propre territoire, où il bat le duc d'Orléans en 1407. — La même année, il est con-

Suite des *Ducs de Lorraine.*

damné à mort par le parlement de Paris, pour avoir traîné à la queue de son cheval les panonceaux du roi, qui avoient été appliqués à la porte de Neufchâteau en signe de main-mise, et pour refus par lui de comparoître à l'effet de rendre compte de vexations dont il étoit accusé. Cet arrêt n'eut point de suite. — En 1418, la reine Isabeau de Bavière lui fait conférer l'épée de connétable.

1431. ISABELLE, fille, et RENÉ d'Anjou, son mari, comte de Bar par héritage. — Antoine de Vaudemont, fils de Ferry, frère du duc Charles II, dispute le duché à sa cousine, et fait prisonnier René, en 1431, à la bataille de Bullegneville. — Isabelle ne s'en maintient pas moins en possession de la Lorraine, et René y rentre en 1436, après avoir payé une grosse rançon. — Devenu roi de Naples et comte de Provence en 1435, par la mort de Louis, son frère, et le testament de Jeannelle, il se rend à Naples en 1438. — En 1442, il en est chassé par Alphonse V. — 1444, il marie Yolande, sa fille, à Ferry, fils d'Antoine de Vaudemont. — 1453, il résigne la Lorraine à Jean, duc de Calabre, son fils, et passe en Italie. — L'année suivante il revient en Provence, et y meurt en 1480.

1453. JEAN II, duc de Calabre, fils. — 1458, il est nommé gouverneur de Gênes par Charles VII. — 1459, il fait de vaines tentatives pour faire rentrer sa famille en possession du royaume de Naples. — 1462, il prend

Suite des *Ducs de Lorraine.*

parti dans la ligue des princes françois, dite du *Bien public.* — 1468, il fait pour son père une tentative contre l'Aragon, sur lequel il prétendoit avoir des droits, du chef d'Yolande d'Aragon, mère de René, et seconde fille de Jean I, roi d'Aragon. Il y périt en 1470.

1470. NICOLAS, fils. — Il meurt sans être marié.

Branche de Vaudemont.

1473. RENÉ II, fils de Ferry, lequel étoit fils d'Antoine de Vaudemont et d'Yolande, fille de René le Bon. — C'est dans une expédition contre lui que fut tué, en 1477, Charles le Téméraire, le dernier duc de la seconde maison de Bourgogne. — Claude, second fils de René II, s'établit en France, et y devient la tige de la maison de Guise. — Un troisième fils du même René fut Jean, premier cardinal de Lorraine, pourvu de tant de bénéfices, qu'on disoit qu'il pouvoit tenir un concile à lui seul; ce qu'on put dire également de son neveu, le second cardinal de Lorraine, qui se distingua au concile de Trente. — Le duc René eut ces enfants de Philippine de Gueldre, qu'il épousa après s'être séparé de Jeanne d'Harcourt, pour cause de stérilité. Ce fut un motif de division entre les enfants nés avant la mort de Jeanne, et ceux qui naquirent après; et la cause qui fit passer Claude de Lorraine en France.

---

(38)

DOMAINE DE LA COURONNE

SOUS LES VALOIS DIRECTS.

A l'avénement des Valois, le domaine de la couronne se composoit : de l'Isle-de-France, de la Normandie, de la Picardie, de la Champagne, de la Brie, de l'Orléanois, du Berry, des comtés de Sens et de Mâcon, d'une partie du Lyonnois, de la Touraine, du Poitou, du Quercy, du comté de Toulouse, et d'une grande partie du Languedoc.

On voyoit encore entre les mains des grands vassaux : la Flandre, le Hainaut, l'Auvergne, la Guienne, la Gascogne et le Dauphiné.

Le reste du royaume, composé du duché et du comté de Bourgogne, de l'Anjou, du Maine, du Perche, du Bourbonnois, de la Marche, de l'Angoumois et de la Provence, étoit occupé par les princes du sang, soit par alliance, soit comme apanage, et offroit ainsi à la couronne une expectative de réunion, soit à titre de succession, soit à titre de retour.

La Lorraine se maintenoit dans une égale indépendance de l'Allemagne et de la France ; mais, par inclination, elle favorisoit les intérêts de cette dernière.

Sous PHILIPPE VI *de Valois*.

Réunions au Domaine.

1328. C. de Valois, jusq. en 1344.	Apanage du nouveau roi, réuni à la couronne par le fait de son avénement.
1328. C. de Chartres, jusq. en 1528.	*Idem.*
1328. C. d'Anjou et du Maine, jusq. en 1364.	Domaine du nouveau roi, entré dans sa maison par mariage de son père, en 1290.

Distractions du Domaine.

1328. Roy. de Navarre, ret. en 1589.	Rendu à Jeanne, fille de Louis Hutin, et femme de Philippe d'Evreux, qui avoit été évincée par les deux rois précédents, comme héritiers masculins de Jeanne de Navarre, leur mère ; titre que n'avoit pas Philippe de Valois.
1329. C. de Clermont en Beauvoisis, ret. en 1523.	Donné, en récompense de ses services à la bataille de Cassel, à Louis, premier duc de Bourbon, qui, en 1327, l'avoit cédé au roi, en échange du comté de la Marche.
1331. D. de Normandie, ret. en 1350.	Donné par le roi, en apanage, à son fils.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1335. C. de Champagne et de Brie.	Par transaction avec Philippe d'Evreux, époux de Jeanne, fille de Louis Hutin, et héritière de Champagne et de Navarre, et moyennant la cession de quelques terres en Normandie. — Les deux rois précédents en avoient évincé Jeanne, comme héritiers masculins de Jeanne de Navarre et de Champagne, leur mère; titre que n'avoit pas Philippe de Valois.	1335. C. d'Angoulême, ret. en 1349.	Donné par le roi à Philippe d'Evreux, époux de Jeanne, fille de Louis Hutin, en compensation des droits de sa femme sur la Champagne et sur la Brie.
		1335. C. de Mortain, ret. en 1412.	*Idem.*
		1344. C. de Valois, ret. en 1375.	Donné par le roi, en apanage, à Philippe, son second fils.
1349. C. d'Angoulême, jusq. en 1351.	Par échange avec la reine de Navarre, pour Pontoise, Asnière, Beaumont-sur-Oise, et autres terres.	1349. Pontoise, Asnière, etc.	En échange pour le comté d'Angoulême.
1349. Dauphiné de Viennois.	Par le don de Humbert II de La Tour du Pin, dernier dauphin.		
1350. C. de Montpellier.	Par acquisition sur don Jayme IV, roi de Majorque, qui cherchoit de l'argent pour se rétablir dans son royaume. Par cette acquisition fut consommée la réunion de tout le Languedoc.	1350. C. d'Orléans, ret. en 1375.	Donné par le roi, en apanage, à Philippe, son second fils.

Sous JEAN II *le Bon.*

1350. D. de Normandie, jusq. en 1355.	Apanage du prince, réuni par le fait de son avénement au trône.	1351. C. d'Angoulême, ret. en 1354.	Donné par le roi Jean à Charles de La Cerda, connétable de France : funeste présent qui causa la mort du donataire, assassiné par ordre du roi de Navarre.
1354. C. d'Angoulême, jusq. en 1360.	Par la mort du donataire.		
		1355. D. de Normandie, ret. en 1364.	Donné par le roi, en apanage, au dauphin Charles, son fils.
		1360. D. de Guienne, ret. en 1378.	Abandonné au roi d'Angleterre par le traité de Bretigny, pour la rançon du roi Jean, qui renonce en même temps au droit de suzeraineté sur les provinces cédées.
		1360. C. de Bigorre, ret. en 1378.	*Idem.*

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
		1360. C. de Poitiers, ret. en 1370.	*Idem.*
		1360. C. d'Angoulême, ret. en 1372.	*Idem.*
		1360. C. de Montreuil et de Ponthieu, ret. en 1380.	*Idem.*
		1360. C. d'Oye et de Calais, ret. en 1558.	*Idem.*
1361. D. de Bourgogne, jusq. en 1363.	A la mort de Philippe de Rouvres, qui ne laisse pas d'enfants, le roi réclame le duché en vertu du droit de proximité, le seul qu'il pût faire valoir utilement. Voy. les *Ducs de Bourgogne.*	1360. D. d'Auvergne, ret. en 1523.	Les terres d'Auvergne dépendant du domaine de la couronne sont érigées en duché en faveur de Jean, duc de Berry, troisième fils du roi. En 1400, elles passent, par mariage, dans la maison de Bourbon.
		1363. D. de Bourgogne, ret. en 1477.	Donné par le roi, en apanage, à Philippe le Hardi, son quatrième fils.
		1364. D. d'Anjou, ret. en 1481.	Donné par le roi, en apanage, à Louis, son second fils.
		1364. D. de Berry, ret. en 1416.	Donné par le roi, en apanage, à Jean, son troisième fils.

Sous CHARLES V, dit *le Sage.*

1364. D. de Normandie, jusq. en 1465.	Apanage du prince, réuni par le fait de son avénement au trône.
1365. C. d'Auxerre, jusq. en 1435.	Par achat sur Jean de Châlons.
1370. C. de Poitou, jusq. en 1375.	Par conquête sur les Anglois.
1372. C. d'Angoulême, jusq. en 1375.	*Idem.*

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1375. D. d'Orléans, jusq. en 1380.	Par la mort de l'apanagé Philippe, oncle du roi.	1375. C. de Poitou, ret. en 1416.	Donné par le roi, en augmentation d'apanage, au duc de Berry, son frère.
1375. C. de Valois, jusq. en 1392.	*Idem.*	1375. C. d'Angoulême, ret. en 1394.	*Idem.*
1378. C. de Dreux, jusq. en 1382.	Par acquisition sur l'héritière Péronelle de Thouars.		
1378. D. de Guienne, jusq. en 1420.	Par conquête sur les Anglois.		
1378. C. de Bigorre, jusq. en 1423.	*Idem.*		
1380. C. de Ponthieu.	*Idem.*	1380. C. de Valois, ret. en 1498.	Donné par le roi, en apanage, à Louis, son second fils, aïeul de Louis XII et bisaïeul de François I.

Sous CHARLES VI *le Bien-Aimé.*

		1382. C. de Dreux, ret. en 1407.	Engagé au sire d'Albret, Arnaud Amanieu, en dédommagement des pertes qu'il avoit essuyées, pour avoir suivi le parti de la France contre l'Angleterre.
		1386. C. de Touraine, ret. en 1392.	Donné par le roi, en augmentation d'apanage, au comte de Valois, son frère.
1392. C. de Touraine.	Par échange avec Louis, comte de Touraine, son frère, pour le duché d'Orléans.	1392. D. d'Orléans, ret. en 1498.	Donné par le roi, en échange du comté de Touraine, à Louis, son frère, dit depuis duc d'Orléans.
1394. C. d'Angoulême, jusq. en 1394.	Par cession de Jean, duc de Berry.	1394. C. d'Angoulême, ret. en 1515.	Donné par le roi, en augmentation d'apanage, à Louis, duc d'Orléans, son frère. — Celui-ci le donne, en 1403, à Jean, son troisième fils.
1396. C. de Périgord, jusq. en 1396.	Par confiscation sur Archambauld de Talleyrand, le dernier comte de Périgord, lequel avoit méprisé l'autorité et la médiation du roi dans une contestation entre lui et ses vassaux.	1396. C. de Périgord, ret. en 1589.	Donné par le roi, en augmentation d'apanage, à Louis, duc d'Orléans, son frère, qui le donne à son troisième fils Jean. — Jean le vendit, en 1445, à Jean de Blois, comte de Penthièvre; et la nièce de ce dernier le porta à Alain I, sire d'Albret.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1404. C. d'Evreux, jusq. en 1569.	Par échange pour le comté de Nemours, érigé en duché-pairie en faveur de Charles le Noble, roi de Navarre.	1404. D. de Nemours, ret. vers 1506.	Abandonné au roi de Navarre Charles le Noble, pour son comté d'Evreux et ses prétentions sur la Champagne et la Brie. Béatrix, l'une des filles de Charles, le porta en mariage à Jacques II de Bourbon, comte de la Marche ; et Eléonore, leur fille, à Bernard d'Armagnac, second fils du connétable. Enfin, Marguerite, arrière-petite-fille de celui-ci, n'ayant point eu d'enfants de Rohan de Gié, son mari, maréchal de France, Louis XII réunit le duché.
1407. C. de Dreux, jusq. en 1407.	Retiré par le roi sur le sire d'Albret, suivant une réserve stipulée lors du premier engagement. Le roi ne le retire que pour le céder aussitôt au duc d'Orléans, son frère.	1407. C. de Dreux, ret. en 1498.	Donné par le roi, en augmentation d'apanage, au duc d'Orléans, son frère.
1312. C. de Mortain.	A la mort de Pierre, comte de Mortain, frère de Charles le Noble, roi de Navarre.		
1416. D. de Berry.	Par la mort de Jean, duc de Berry, qui en avoit été apanagé ; et qui ne laissoit pas de postérité masculine.	1420. D. de Guienne, ret. en 1452.	La Guienne, où les Anglois avoient toujours conservé Bordeaux, et où ils s'étoient étendus dans le cours de la guerre, rentre naturellement sous leur obéissance, par suite du traité de Troyes, qui faisoit le roi d'Angleterre héritier présomptif de la couronne.

Sous CHARLES VII.

1434. C. de Valentinois, Diois.	Par testament du dernier comte, et sous la condition de payer ses dettes ; ce que Charles, encore dauphin, ne put faire en 1419. Ce ne fut qu'en 1434 qu'il put entrer en possession, en remboursant le duc de Savoie, qui lui avoit été substitué à cette fin.	1425. C. de Bigorre, ret. en 1589.	Donné par le roi à Jean de Grailly, comte de Foix, en récompense de ses services.
		1435. C. d'Auxerre, ret. en 1477.	Donné par le roi à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, pour le détacher des Anglois et le ramener à son parti.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1444. C. de Comminges, jusq. en 1478.	Par don de l'héritière, et en reconnoissance de ce que le roi l'arrache à une captivité de 23 ans que lui avoit fait éprouver Matthieu de Foix, son mari, pour la forcer à l'instituer son héritier.		
1452. D. de Guienne, jusq. en 1469.	Par conquête sur les Anglois.	1460. D. de Berry, ret. en 1465.	Donné par le roi, en apanage, à Charles, son second fils.

Sous LOUIS XI.

1462. C. de Roussillon et de Cerdagne, jusq. en 1493.	Par engagement de Jean II, roi d'Aragon, et moyennant une somme de 300 mille écus.		
1465. D. de Berry.	Par échange avec Charles, son frère, contre le duché de Normandie. — Le Berry n'est plus détaché que momentanément de la couronne, pour devenir l'apanage de quelques héritiers très rapprochés du trône. Il fut celui de Louis XVI, avant d'être dauphin.	1465. D. de Normandie, ret. en 1469.	Donné par le roi, en apanage, à Charles, son frère, en échange du Berry.
1469. D. de Normandie.	Par échange avec son frère, pour le duché de Guienne.	1469. D. de Guienne, ret. en 1472.	Donné par le roi, en apanage, à Charles, son frère, en échange de la Normandie.
1472. D. de Guienne.	Par la mort de Charles, frère du roi, qui en étoit apanagé.		
1475. S.-Pol, Meaux, Soissons, Condé, Enghien, jusq. en 1475.	Par confiscation sur le connétable de Saint-Pol, décapité en place de Grève.	1475. S.-Pol, Meaux, Soissons, Condé, Enghien, ret. en 1477.	Héritage du connétable de Saint-Pol, abandonné par le roi au duc de Bourgogne, en échange de la personne du connétable.
1477. D. de Bourgogne.	Par la mort de Charles le Téméraire, dernier duc apanagé, lequel ne laisse pas d'enfants mâles.		
1477. C. de Châlons.	*Idem.*		
1477. C. de Charolois, jusq. en 1493.	*Idem.*		
1477. C. de Dijon.	*Idem.*		

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1477. C. d'Auxerre.	*Idem.*		
1477. C. de Semur.	*Idem.*		
1477. C. d'Auxonne.	*Idem.*		
1477. S.-Pol, Meaux, Soissons, Condé, Enghien, jusq. en 1488.	*Idem.* Héritage du connétable de Saint-Pol, qui avoit été abandonné au duc de Bourgogne.		
1477. C. de Pardiac, jusq. en 1479.	Par confiscation sur Jacques d'Armagnac, petit-fils du connétable de ce nom, comte de Pardiac, duc de Nemours, décapité aux Halles.		
1477. C. de la Marche.	*Idem.* Ce comté étoit entré dans la maison d'Armagnac par le mariage de l'héritière, Eléonore de Bourbon, avec Bernard de Pardiac, second fils du connétable, et père du malheureux Jacques de Nemours.	1477. C. de la Marche, ret. en 1523.	Cet ancien héritage de la maison de Bourbon est donné par le roi au sire de Bourbon-Baujeu, son gendre, après la condamnation de Jacques d'Armagnac.
1478. C. de Boulogne.	Philippe le Bon, lors du traité d'Arras, en 1435, s'étoit fait céder ce comté, qui appartenoit à la maison d'Auvergne. Louis XI se l'approprie à la mort du duc de Bourgogne, et donne en dédommagement à Bertrand de La Tour, comte d'Auvergne, le comté de Lauraguais, en Languedoc.	1478. C. de Lauraguais.	Abandonné par le roi à Bertrand de La Tour, comte d'Auvergne, en échange de ses droits sur le comté de Boulogne, dont il s'empare à la mort du duc de Bourgogne.
		1478. C. de Comminges, ret. en 1548.	Donné par Louis XI à Odet d'Aydie, sieur de Lescun.
	Nota. Louis XI donna la souveraineté de ce comté à la Sainte Vierge, et en fit hommage à l'image de Boulogne, afin qu'il cessât de relever du comté d'Artois, qu'il craignoit de perdre, et qui en effet lui échappa.	1478. C. d'Etampes.	Donné par le roi à Jean de Foix, vicomte de Narbonne, second fils de Gaston IV, comte de Foix.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1479. Baronie de Penthièvre.	Par acquisition sur les héritiers de la maison de Blois. — Il est à observer que les droits seuls furent alors acquis, et que la réunion effective du domaine n'eut lieu que sous le règne suivant, avec celle de la Bretagne.	1479. C. de Pardiac.	*Idem.*
1480. C. d'Anjou.	Par le décès de l'apanagé, le bon roi René, mort sans postérité masculine, mais qui laissa un neveu, Charles, comte du Maine, auquel l'apanage auroit dû passer.		
1481. C. de Provence.	Par testament de Charles, comte du Maine, le dernier de la maison d'Anjou, qui en avoit recueilli l'héritage. — Il étoit, par sa mère, neveu du connétable de Saint-Pol; par sa sœur, beau-frère de Jacques d'Armagnac, et par sa tante, cousin-germain de Louis XI.		
1481. C. de Forcalquier.	*Idem.* Comme uni à la Provence.		
1481. C. du Maine.	Comme apanage reversible, faute d'hoirs mâles de l'apanagé Charles d'Anjou, comte du Maine.		
1481. C. d'Armagnac, jusq. en 1481.	Par confiscation sur le comte Charles d'Armagnac, complice de la trahison du comte Jean, son frère, tué à la prise de Lectoure en 1473.	1481. C. d'Armagnac.	Donné par le roi au sire d'Albret, après la confiscation sur le comte d'Armagnac.

Sous CHARLES VIII.

1483. C. d'Armagnac, jusq. en 1483.	Le roi retire le comté d'Armagnac au sire d'Albret, pour le rendre à la maison d'Armagnac.	1483. C. d'Armagnac.	Rendu par le roi à la maison d'Armagnac, mais le domaine utile seulement.
		1488. S.-Pol, Meaux, Soissons, Condé, Enghien.	Rendu à la petite-fille du connétable de Saint-Pol, en considération de son mariage avec François de Bourbon, comte de Vendôme, qui fut bisaïeul de Henri IV.
1491. D. de Bretagne.	Par le mariage du roi avec l'héritière, Anne de Bretagne.		

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1491. C. de Penthièvre.	Comme une dépendance de la Bretagne depuis la confiscation qui en avoit été faite en 1419 sur les Penthièvres, pour avoir arrêté le duc de Bretagne.	1493. C. de Charolois.	Abandonné par le roi à l'archiduc Philippe le Beau, fils de Marie de Bourgogne.
		1493. C. de Roussillon et de Cerdagne, ret. en 1642.	Restitué à Ferdinand le Catholique sans exiger le remboursement des sommes prêtées par Louis XI à Jean, son père, mais sous la condition de ne point s'opposer aux projets des François sur l'Italie.

II. ALLEMAGNE.

(39)

Empereurs.

1322. Louis de Bavière, petit-fils de l'empereur Rodolphe par sa mère, seul empereur, par la captivité de son compétiteur et cousin-germain Fréderic le Beau, fils de l'empereur Albert. Fréderic avoit été fait prisonnier à la bataille de Mühldorf.

Le pape Jean XXII, prenant parti entre les deux rivaux, excommunie Louis, et délie ses sujets du serment de fidélité. Par représailles, l'empereur fait prononcer à Rome la déchéance du pape, et nomme à sa place Pierre de Corbière, le couronne lui-même, et se fait ensuite couronner par lui. — Nicolas Rienzi, tribun de Rome, évoque aussi les deux compétiteurs à son tribunal. — Louis meurt en 1347.

1347. Charles IV, comte de Luxembourg et roi de Bohême, fils de Jean, roi de Bohême, et petit-fils de l'empereur Henri VII, est élu empereur du vivant de son prédécesseur. — Il achète les droits des rivaux qu'on lui oppose. — En 1355, il est

Suite des *Empereurs.*

couronné à Milan roi des Lombards. — En 1356, il publie la *Bulle d'or*, qui réduit à sept le nombre des électeurs, savoir : trois ecclésiastiques, les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne ; et quatre laïcs, le roi de Bohême, le comte palatin du Rhin, le duc de Saxe et le marquis de Brandebourg. — Il vend la souveraineté des villes d'Italie à ceux qui les gouvernent.

1378. Wenceslas, roi de Bohême, fils. — 1395, il crée Jean Galéas Visconti duc de Milan et vicaire d'Italie, moyennant 100 mille francs, et perd ainsi le dernier domaine des empereurs en Italie. — Il est déposé en 1400.

1400. Robert, comte palatin du Rhin.

1410. Sigismond, roi de Hongrie, fils de l'empereur Charles IV. — Il y avoit alors trois empereurs et trois papes. Le premier schisme finit en 1411, et le dernier en 1417. — 1415, Sigismond fait brûler Jean Hus, malgré le sauf-conduit qu'il lui avoit accordé pour le concile de Constance : de là, la guerre des Hussites. — 1419, il devient roi de Bohême. — 1431,

Suite des *Empereurs.*

il reçoit la couronne de fer à Milan.

Maison d'Autriche.

1438. Albert II, duc d'Autriche, gendre; fils d'Albert IV, petit-fils d'Albert III, et arrière-petit-fils d'Albert II le Sage, fils de l'empereur Albert I, lequel étoit fils de Rodolphe de Habsbourg. — Il hérite de tous les royaumes de son beau-père; et, depuis lui, la dignité impériale ne sort plus de la maison d'Autriche. — Il laisse deux filles et un fils posthume, Ladislas, qui hérita de la Bohême et de la Hongrie, et qui mourut sans laisser de postérité.

1440. Frédéric III, cousin, fils d'Ernest, duc d'Autriche de la branche de Styrie, petit-fils de Léopold le Preux, tué en 1386 à la bataille de Sempach contre les Suisses, arrière-petit-fils d'Albert II le Sage, fils de l'empereur Albert I, et petit-fils de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. — Il érige l'Autriche en archiduché. — 1447, Concordat par lequel les élections sont rendues aux cathédrales dans l'Empire. — 1452, l'empereur est couronné roi de Lombardie. — 1457, la Hongrie lui est enlevée par Mathias Corvin. — 1477, l'archiduc Maximilien, son fils, épouse Marie, héritière de Bourgogne. — 1485, Vienne est prise par Mathias Corvin, qui la garde jusqu'à sa mort, arrivée en 1490.

1493. Maximilien I, fils. — 1495, il érige le comté de Wirtemberg en duché. — 1496, Philippe le Beau, son fils, épouse Jeanne, dite la Folle, héritière de Castille et d'Aragon. — 1513, Maximilien sert comme volontaire à Térouenne, dans l'armée du roi d'Angleterre, à cent écus par jour. — 1517, Luther commence à dogmatiser. — Les postes sont établies vers

Suite des *Empereurs.*

ce temps en Allemagne par François de la Tour-Taxis, auquel elles furent concédées en fief.

Grands Vassaux de l'Empire.

(40)

Rois de Bohême (Électeurs).

Maison de Luxembourg.

1310. Jean de Luxembourg, fils de l'empereur Henri VII, et époux d'Élisabeth ou Isabelle, 2ᵉ sœur du dernier roi Wenceslas V. — En 1346, il est tué à Crécy, où il combattoit pour la France.

1346. Charles I, IVᵉ comme empereur, fils. — Par la Bulle d'or de 1356, il confirme le droit d'électorat aux rois de Bohême. — Il acquiert d'Otton de Bavière le margraviat de Brandebourg.

1378. Wenceslas VI, fils, roi de Bohême et empereur. — 1400, il est déposé de l'Empire. — Chassé de Bohême, il est rétabli plusieurs fois. — Il favorise d'abord Jean Hus, qui prêche la doctrine de Wiclef, et essaye inutilement ensuite de réprimer les Hussites. — 1415, Jean Hus est brûlé à Constance, où il avoit été appelé. — En 1419, 40 mille Hussites s'assemblent sur le mont Thabor, ayant à leur tête Jean Trosnok ou Ziska ou le Borgne. — Ils jettent les sénateurs de Prague par les fenêtres. Wenceslas, à cette nouvelle, est frappé d'apoplexie.

1419. Sigismond, frère, déja roi de Hongrie en 1392 par son mariage avec l'héritière, et empereur en 1410. — Ziska, après de grands avantages, meurt en 1424. — Les deux Procopes

Suite des *Rois de Bohême.*

succèdent au commandement avec les mêmes succès. — 1431, des traités amènent une pacification passagère. On accorde *la Coupe* aux Bohémiens; ce qui les divise en deux partis, les uns acceptant l'union du concile de Constance, et les autres la refusant. — 1434, ces derniers sont battus et soumis.

1437. Albert d'Autriche, époux d'Élisabeth, fille et unique héritière de Sigismond, lui succède à l'Empire, en Bohême, et en Hongrie.

1440. Ladislas, fils posthume, succède, non sans contradiction, en Bohême et en Hongrie. — Il meurt à 18 ans, sans laisser de postérité.

1458. Podiébrad, chef des Hussites, et l'un des gouverneurs pendant la minorité du roi, se maintient dans l'autorité jusqu'à sa mort.

1471. Vladislas, fils de Casimir IV, roi de Pologne, et que Podiébrad avoit fait élire de son vivant pour lui succéder. — Mathias Corvin, roi de Hongrie, lui dispute le trône, et obtient quelques provinces, que sa mort fait retourner à la Bohême. — Vladislas s'empare lui-même du trône de Hongrie lors de la mort de Mathias.

---

(41)

Ducs de Saxe (*Électeurs*).

1298. Rodolphe, fils d'Albert II, et petit-fils, par sa mère, de l'empereur Rodolphe.

1356. Rodolphe II, fils.

1370. Wenceslas, frère, au préjudice d'Otton, son neveu, fils d'Albert, son aîné. — 1376, l'électorat est attaché aux seuls ducs de Saxe.

1388. Rodolphe III, fils.

Suite des *Ducs de Saxe.*

1418. Albert III, frère. — Le dernier de la maison d'Ascanie. Il meurt sans postérité, en 1423.

Maison de Misnie.

1423. Frédéric *le Belliqueux*, landgrave de Thuringe et marquis de Misnie. — Il est investi par l'empereur Sigismond, de préférence à tous les concurrents, et en reconnoissance des secours qu'il lui avoit donnés dans la guerre contre les Hussites.

Il descendoit de Théodoric, comte de Wettin, issu à ce qu'on croit de Witikind. Conrad, sixième descendant de Théodoric, fut investi, en 1127, du marquisat de Misnie; Henri l'Illustre, arrière-petit-fils de celui-ci, fut le premier landgrave de Thuringe, de la maison de Misnie, et le quatrième aïeul de Frédéric, ci-dessus. — C'est encore sa postérité qui règne de nos jours en Saxe.

1428. Frédéric III *le Bon*, fils. — Albert, son second fils, est la branche Albertine, devenue électorale en 1548, au préjudice de la branche aînée.

1464. Ernest, fils.

1486. Frédéric III *le Sage*, fils. — Chef du conseil et gouverneur général de l'Empire, sous l'empereur Maximilien. — Il fonde l'université de Wittemberg, et se fait le protecteur de Luther. — Il meurt à 62 ans, sans être marié.

---

(42)

Ducs de Bavière (*Branche cadette*).

1294. Louis I, duc et électeur de Bavière, second fils de Louis le Sévère; petit-fils par sa mère de l'empereur Rodolphe, et empereur lui-

Suite des *Ducs de Bavière.*

même en 1314. — Son frère aîné Rodolphe a le palatinat du Rhin en partage. — Ces deux princes sont les tiges des deux maisons électorales Palatine et de Bavière. — Louis réunit le Brandebourg, le Hainaut, la Hollande. Il partage ces états entre ses enfants.

1347. ÉTIENNE *l'Agraffé*, second frère. — Il dispute à la maison d'Autriche la succession du Tyrol, vacante à la mort de Maynard, fils de Louis, son frère aîné, et de l'héritière du comté. — Il est obligé de l'abandonner aux ducs d'Autriche en 1369. — 1356, il est privé par la bulle d'or du titre d'électeur, réservé aux comtes palatins du Rhin, aînés de sa maison, dont la postérité s'est éteinte de nos jours en la personne de Maximilien-Joseph.

1375. JEAN, troisième fils, est duc à Munich. — Étienne, l'aîné, règne à Ingolstadt, et fut père de la célèbre Isabeau de Bavière, femme de Charles VI. — Frédéric, le second, eut Landshut pour partage. — 1392, pacte entre les trois frères, qui arrêtent qu'aucune partie du duché ne passera aux filles.

1397. ERNEST et GUILLAUME, frères, fils de Jean, duc à Munich.

1438. ALBERT I *le Pieux*, fils d'Ernest.

1460. JEAN et SIGISMOND, son frère, fils.

1465. ALBERT II, frère. — A la mort de Georges le Riche, arrière-petit-fils de Frédéric, duc de Landshut, il réunit la Basse-Bavière, malgré les efforts de la branche Palatine qui soutenoit Robert le Vertueux, troisième fils de Philippe, comte palatin du Rhin, lequel Robert avoit épousé la fille et l'héritière de Georges. L'empereur Maximilien seconda

Suite des *Ducs de Bavière.*

Albert, en mettant le palatin au ban de l'Empire.

---

(43)

Comtes Palatins du Rhin (Électeurs).
Branche aînée de Bavière.

1327. RODOLPHE II, frère d'Adolphe le Simple; fils de Rodolphe I de Bavière, et de Mathilde, fille de l'empereur Adolphe de Nassau; petit-fils de Louis le Sévère, duc de Bavière.

1353. ROBERT I, frère. — En 1356, la dignité électorale lui est attribuée par la bulle d'or, exclusivement à la branche cadette de Bavière.

1390. ROBERT *le Tenace*, neveu; fils d'Adolphe. — 1395, pacte de famille pour obvier à la division du Palatinat.

1398. ROBERT III, fils. — Empereur en 1400, lors de la déposition de Wenceslas.

1410. LOUIS II *le Barbu*, fils. — Il assiste au concile de Constance, et préside à l'exécution de Jean Hus, et de Jérôme de Prague. — Jean, duc de Neubourg, son frère, fut père de Christophe, roi de Danemarck et de Suède en 1441. — Étienne, un autre frère, duc de Simmeren et Deux-Ponts, est auteur de la branche de Simmeren, par Frédéric, son fils aîné, et de celle de Deux-Ponts, par Louis le Noir, le second.

1436. LOUIS III *le Bon*, fils.

1449. FRÉDÉRIC *le Victorieux*, frère. — Au préjudice de son neveu.

1476. PHILIPPE, neveu, fils de Louis III.

---

(44)

Margraves de Brandebourg (*Électeurs*).

1322. Louis de Bavière, fils aîné de l'empereur Louis de Bavière, est investi par son père, malgré les prétentions des princes descendant d'Albert l'Ours. — Il remet le margraviat à son frère, et se réserve la dignité électorale. — Il avoit épousé Marguerite, héritière du Tyrol, et en eut un fils nommé Maynard, qui succéda à ce comté.

1349. Louis II de Bavière, dit *le Romain*, frère. — En 1361, il succède à la dignité électorale de son frère. — Il meurt sans enfants.

1366. Otton V de Bavière, frère. Dissipateur, il vend son électorat à l'empereur Charles IV.

1373. Sigismond de Luxembourg, 2e fils de l'empereur Charles IV. — En 1415, il vend le margraviat à Frédéric, burgrave de Nuremberg, sous faculté de rachat, dans le cas où lui ou son frère auroient des enfants mâles.

Maison de Nuremberg.

1417. Frédéric I, fils de Frédéric, burgrave de Nuremberg, lequel descendoit de Conrad, qui étoit déja Burgrave en 1200, et étoit fils puîné de Rodolphe, comte de Hohenzollern. — Frédéric est investi en 1417.

1440. Frédéric II *Dent de Fer*, fils, au préjudice de son aîné, Jean, dit *l'Alchimiste*.

1469. Albert III, dit *l'Achille* et *l'Agraffé*, frère.

1486. Jean, dit *Cicéron*, fils.

1499. Joachim, dit *Nestor*, fils. — Il donne asile au roi de Danemarck, Christiern II, dont il avoit épousé la sœur.

---

(45)

Ducs de Brunswick.

1318. Magnus I *le Pieux*, fils d'Albert II.

1368. Magnus II *Torquatus* ou *à la Chaîne*, fils. — Frédéric, son fils aîné, élu empereur en 1400, après la déposition de Wenceslas, est assassiné presque immédiatement.

1373. Bernard I, fils. — Henri, frère de Bernard, est la tige de la première branche de Wolfembütel.

1434. Otton *le Boiteux*, fils.

1445. Frédéric *le Pieux*, frère. — Il se retire dans un couvent.

1459. Otton *le Victorieux*, fils. — Il meurt en 1471.

1471. Frédéric *le Pieux*, père. — Il prend la régence.

1478. Henri *le Jeune*, petit-fils; fils d'Otton.

---

(46)

Suisses.

1315. Les trois petits cantons Suisses d'Uri, de Schwitz et d'Unterwalden, confédérés en 1307, sont attaqués par l'archiduc Léopold, fils de l'empereur Albert. Il entre en Suisse à la tête de 20 mille hommes. Seize cents Suisses seulement parviennent, à la faveur des accidents multipliés du terrain, à le battre, à le chasser hors du pays, et à assurer leur indépendance malgré les fréquentes tentatives de la maison d'Autriche pour les faire rentrer sous le joug.

1332. Lucerne accède à la confédération.

1351. Zurich, *idem*.

1351. Glaris, *idem*.

1352. Zug, *idem*.

1352. Berne, *idem*. Il fut ainsi

Suite des *Suisses*.

le huitième des cantons, appelés *les huit vieux Cantons*. Ce ne fut que 130 ans après qu'il y eut de nouvelles accessions.

1386. Bataille de Sempach, où Léopold le Preux, fils d'Albert le Sage, duc d'Autriche, et neveu du duc Léopold, défait à Morgarten, est battu par les Suisses, et périt avec près de 700 gentilshommes.

1415. Les huit cantons enlèvent à Frédéric d'Autriche le comté de Bade, entre le Russ et le Rhin, et le possèdent en commun.

1442. Le canton de Zurich, dans une querelle avec ceux de Schwitz et de Glaris, réclame les secours de l'empereur Frédéric III. Bâle, Berne et Soleure, considérant un tel engagement comme incompatible avec celui de leur confédération, prennent parti pour les deux cantons.

1444. Journée, dite de Saint-Jacques, à Bottelem, près de Bâle, où douze cents Suisses attaquent l'avant-garde des François, appelés par l'empereur, et commandés par Louis XI, encore dauphin. Ils y sont tous tués. Cet échec fit lever aux Suisses le siége de Zurich, mais donna d'ailleurs au dauphin une idée si avantageuse de leur valeur, qu'il leur accorda une paix honorable.

Le résultat de la guerre civile qui avoit éclaté entre les Suisses fut la reconnoissance du droit de la confédération, de s'opposer aux alliances particulières des cantons avec l'étranger; et de celui des cantons neutres, de juger des différends de l'intérieur, et de contraindre les récalcitrants par la force.

1453. Premier traité des Suisses avec la France.

1460. Conquête de la Thurgovie sur Sigismond, archiduc d'Autriche,

Suite des *Suisses*.

fils du duc Frédéric, et petit-fils de Léopold le Preux, tué à Sempach.

1467. Capitulat ou traité de commerce entre les Suisses et Galéas Marie Sforce, duc de Milan.

1474. Paix perpétuelle sous le nom *d'Union héréditaire*, conclue entre les Suisses et l'archiduc Sigismond.

Les Suisses prêtent même 80 mille francs à l'archiduc, pour retirer le comté de Ferrette qu'il avoit engagé à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, à l'effet de se procurer des fonds pour leur faire la guerre, et, sur le refus de Charles de rendre le comté, ils s'allient avec Sigismond contre lui.

1475. Louis XI fait un traité d'alliance avec les Suisses.

1476. Charles le Téméraire entre en Suisse, s'empare de Granson, et en fait pendre la garnison. Herman d'Eptingen, à la tête de vingt mille Suisses, lui livre bataille près de cette ville, et le met en déroute. Son bagage fut pris. Un diamant de la valeur de plusieurs millions fut vendu un écu. Il a passé depuis au duc de Toscane : c'est le plus gros de l'Europe. — Charles, à la fin de l'année, perd une seconde bataille à Morat. Les Suisses construisirent avec les os des Bourguignons qui y périrent un monument, dit *l'Ossuaire de Morat*, qui a subsisté jusqu'en 1798, et qui a été détruit par un bataillon de Bourguignons, lors de l'invasion de la Suisse pendant la guerre de la révolution.

1480. La France commence à prendre des Suisses à sa solde.

1481. Fribourg et Soleure sont reçus dans la confédération Suisse.

1491. Les Grisons et le Valais entrent dans l'alliance des Suisses.

III. ITALIE.

(47)

Papes.

1316. Jean XXII (Jacques d'Eause), François, 192e pape.

1334. Benoit XII (Jacques Fournier), François, 193e pape.

1342. Clément VI (Pierre Roger), François, ancien chancelier de France, 194e pape. — Il réduit le jubilé centenaire à 50 ans. — Il dépose l'empereur Louis de Bavière. — 1348, il achète la ville d'Avignon de la reine Jeanne de Naples.

1352. Innocent VI (Étienne d'Albert), François, 195e pape. — 1354, mort de Rienzi, qui étoit parvenu à la suprême autorité dans Rome.

1362. Urbain V (Guillaume Grimoald ou Grimaud), François, 196e pape. — Il retourne à Rome, qui, depuis 63 ans, étoit privée de son pasteur. — Il meurt néanmoins en France.

1370. Grégoire XI (Pierre Roger), François, neveu du pape Clément VI, et 197e pape. — Il retourne à Rome. — Il donne plusieurs bulles contre Wiclef.

Schisme d'Occident.

1378. Urbain VI (Barthélemi Prignano), Napolitain, 198e pape, élu le 9 avril, dans un conclave, entouré par la populace qui demande un pape Italien.

Le 21 septembre, les cardinaux mécontents d'Urbain, déclarent qu'ils n'ont pas été libres, et élisent le cardinal Robert, de la maison de Genève, qui avoit été chanoine de Paris, et évêque de Térouenne, puis de Cambray, et qui prend le nom de Clément VII.

Alors commence le grand schisme,

Suite des *Papes.*

dit d'Occident, qui dura 40 ans, et qui retint dans l'incertitude les plus savants et les plus saints.

Urbain fut reconnu par l'Allemagne, la Hongrie et l'Angleterre, et eut son siége à Rome; Clément le fut par la France, l'Espagne, la Sicile et l'Écosse, et établit son siége à Avignon.

Urbain institue la fête du Saint-Sacrement, et réduit le jubilé à 33 ans.

1389. Boniface IX (Pierre Tomacelli), Napolitain, 199e pape, succède à Urbain V. — Clément VII meurt en 1394. Les cardinaux de son obédience lui donnent pour successeur Pierre de Lune, Catalan, qui prend le nom de Benoît XIII, et qui trompe toutes les espérances de réunion qu'il avoit fait espérer.

1404. Innocent VII (Cosmat de Meliorati), 200e pape, né à Sulmone, dans l'Abbruzze, succède à Boniface. — Benoît XIII, qui s'étoit vu seul pape pendant la vacance, prétend se maintenir dans sa dignité.

1406. Grégoire XII (Ange Corrario), Vénitien, 201e pape, succède à Innocent. — Benoît XIII continue à persister dans ses prétentions.

En 1408, concile de Pise, convoqué par les cardinaux des deux obédiences. Il dépose les deux papes, sans pouvoir les faire renoncer à leur dignité. — On y élit Alexandre V (Pierre), archevêque de Milan, né en l'île de Candie. Il y eut alors trois papes.

1499. Alexandre V (Pierre de Candie), 202e pape, élu par le concile de Pise, qui dépose Grégoire XII et Benoît XIII.

1410. Jean XXIII (Balthazar Cos-

Suite des *Papes.*

sa), Napolitain, 203ᵉ pape, succède à Alexandre dans le saint-siége, que disputent toujours Grégoire XII et Benoît XIII.

Il indique pour l'an 1414 un concile général à Constance, à l'effet de mettre fin au schisme. — Il est déposé dans la 12ᵉ session, et il y donne son adhésion. — Grégoire renonce au pontificat à la 14ᵉ, et Benoît est déposé à la 37ᵉ. — 1416, condamnation de Jean Hus, qui est livré au feu, malgré un sauf-conduit qui lui avoit été donné par l'empereur pour se rendre à Constance.

1417. Martin V (Othon Colonne), Romain, 204ᵉ pape, est élu par le concile de Constance, où Jean XXIII fut privé du pontificat, où Grégoire XII y renonça, et où Benoît XIII fut déposé. Ce dernier n'obéit point au concile; à sa mort, en 1424, deux cardinaux élurent Gilles Mugnoz, qui abdiqua en 1429, et le schisme fut éteint.

1431. Eugene IV (Gabriel Condolmière), Vénitien, 205ᵉ pape. — 1431, concile général convoqué à Bâle, pour la réunion de l'église grecque et la réformation de l'église. Le concile se déclare supérieur au pape. — 1439, à la 34ᵉ session, le concile dépose Eugène, comme ennemi du repos public et de l'église; et les cardinaux présents élisent Amédée, duc de Savoie, qui prend le nom de Félix V. — Ce concile n'est tenu pour légitime que jusqu'à la 26ᵉ session, et même, à raison de ses décisions contre les papes, les ultramontains ne le tiennent pas pour œcumenique, non plus que le concile de Constance. — Ces deux assemblées n'ont point de tableau au Vatican, et les papes n'en ont reconnu que les décrets en matière de

Suite des *Papes.*

foi. — 1438, Eugène tient un concile à Ferrare pour la réunion des deux églises, et elle s'opère; malheureusement elle ne fut pas de longue durée. — 1438, *Pragmatique-Sanction* de Charles VII, à Bourges. On y approuve la supériorité du concile sur le pape, la liberté des élections, et la suppression des annates.

1447. Nicolas V (Thomas de Sarzane), 206ᵉ pape. — 1449, le duc de Savoie, Amédée, renonce au pontificat. — Nicolas meurt de chagrin de la prise de Constantinople, qu'il avoit comme prophétisée.

1455. Calixte III (Alphonse Borgia), Espagnol, 207ᵉ pape. — Il ne cesse d'inviter les princes chrétiens à s'armer contre les Turcs.

1456. Pie II (Æneas Sylvius Picolomini), du Siennois, 208ᵉ pape. — Il obtient de Louis XI la révocation de la *Pragmatique-Sanction*, malgré le parlement et l'université de Paris. — 1463, il publie une bulle contre les écrits qu'il avoit publiés en faveur du concile de Bâle, dont il avoit été secrétaire. Il supplie que l'on condamne les sentiments d'Æneas, pour suivre la doctrine de Pie II. — Il poursuit les desseins de ses prédécesseurs contre les Turcs.

1464. Paul II (Pierre Barbo), Vénitien, 209ᵉ pape. — Il réduit le jubilé à 25 ans.

1471. Sixte IV (François d'Albescola de la Rovère), Génois, fils d'un pêcheur, 210ᵉ pape — Il fournit au roi de Naples une flotte pour chasser les Turcs d'Otrante.

1484. Innocent VIII (Jean-Baptiste Cibo), noble génois, 211ᵉ pape. — Marié avant d'être dans les ordres.

1492. Alexandre VI (Rodrigue

Suite des *Papes*.

Borgia), Espagnol, de la maison de Lenzoli, par son père, et de celle de Borgia, par sa mère, 212e pape. — Pontife de mœurs justement décriées. On lui connoît quatre enfants naturels, Jean, César, Geoffroi et Lucrèce. — Il appelle Charles VIII en Italie, et fait une ligue pour l'en chasser, lorsqu'il le voit maître de Naples. — Il donne le duché de Bénévent à Jean, son fils, duc de Candie, qui peu après est trouvé mort dans son lit. — Il charge César, son second fils, de porter à Louis XII la bulle de dissolution de son mariage avec Jeanne, fille de Louis XI.

---

(48)

1323. Édouard, fils d'Amédée V le Grand. Il ne laisse qu'une fille.

1329. Aymon, frère. — En 1334, il est médiateur de la paix entre la France et l'Angleterre.

1343. Amédée VI, dit *le Comte Verd*, fils. — Il reçoit Gex et le Faucigny, pour quelques villes qu'il prétendoit sur les frontières du Dauphiné. — Beau-frère de Charles V, il sert la France contre les Anglois. — 1366, il chasse les Turcs de Gallipoli. — 1382, il aide Louis d'Anjou dans son expédition de Naples, et en reçoit le comté de Piémont, détaché de la Provence.

1383. Amédée VII, dit *le Comte Rouge*, fils. — Il épouse Bonne, fille de Jean, duc de Berry.

Ducs de Savoie.

1393. Amédée VIII *le Pacifique*, fils, 1er duc de Savoie. — 1401, il acquiert d'Odon de Villars le comté de Genève ou de Génevois. — 1416, le comté de Savoie est érigé en duché par l'empereur Sigismond. — 1418, le duc succède dans le comté de Piémont à Louis de Savoie, prince d'Achaïe, son frère, et obtient par traité Nice et Villefranche. — 1434, il se retire au prieuré de Ripaille où il vit dans les délices, et y institue l'ordre de l'Annonciade. Il déclare son fils lieutenant-général de ses états, puis se fait ermite avec six de ses nouveaux chevaliers. — Le concile de Bâle l'élit pape, lorsqu'il veut déposer Eugène IV. Amédée prend alors le nom de Félix V. En 1440, il y renonce ainsi qu'à son titre, voulant prévenir les suites funestes qui pourroient résulter de ce schisme.

Suite des *Comtes et Ducs de Savoie*.

1451. Louis, fils. — Il marie sa fille au dauphin Louis, sans le consentement de Charles VII, auquel il fait ensuite ses soumissions. — Il épouse Anne de Lusignan, fille de Janus ou Jean II, roi de Chypre, d'où sont venues les prétentions des ducs de Savoie au titre de rois de Chypre et de Jérusalem.

Louis, un de ses fils, épouse Charlotte de Lusignan, fille de Jean III et nièce d'Anne; mais Jacques II, fils naturel de Jean III, s'empare du royaume. — 1475, Jacques III, son fils, étant mort, Catherine Cornaro, sa mère, cède ses droits aux Vénitiens qui se mettent en possession; et Charlotte de Lusignan cède les siens aux ducs de Savoie.

1465. Amédée IX *le Bienheureux*, — Sujet à des attaques d'épilepsie, il remet le gouvernement à Yolande, son épouse, sœur de Louis XI.

1472. Philibert I, dit *le Chasseur*, fils. — Le duc de Bourgogne fait enlever Yolande, mère du duc, de peur qu'elle ne favorisât Louis XI.

1482. Charles I, dit *le Guerrier*,

Suite des *Comtes et Ducs de Savoie.*

frère. — Il est élevé en France par le comte de Dunois. — Il s'empare du marquisat de Saluces.

1489. CHARLES II, fils. — Le marquis de Saluces rentre dans ses états.

1496. PHILIPPE II *Sans Terre*, grand oncle, 5e fils de Louis, et petit-fils d'Amédée VIII, succède comme plus proche héritier à son petit-neveu. — Grand chambellan de Charles VIII. — Il fut père de la fameuse Louise, femme de Charles de Valois, comte d'Angoulême, père de François I, et de Philippe, comte de Genève et duc de Nemours, tige de la branche de Savoie-Nemours.

1497. PHILIBERT II *le Beau*, fils. — Excellent capitaine, gendre de l'empereur Maximilien, et oncle de François I.

---

(49)

Seigneurs et Ducs de Milan.

Viscontis.

1322. GALÉAS VISCONTI, fils de Mathieu le Grand, et petit-neveu du premier Visconti qui ait régné à Milan. — Arrêté en 1327, par ordre de l'empereur Louis de Bavière, il est relâché en 1328.

1328. AZZON ou OTTON, fils. — 1329, il reçoit de l'empereur le titre de vicaire de l'Empire, à Milan. — 1332, il enlève à Jean, roi de Bohême, Bergame, Pavie, Verceil, Crémone, Come, Lodi, Crême et Plaisance.

1339. LUCHIN, frère. — 1346, il acquiert la ville de Parme, d'Obizon d'Este. — Deux fils qu'il eut ne lui succédèrent pas, parceque sa femme

Suite des *Seigneurs et Ducs de Milan.*

déclara qu'ils n'étoient point nés de lui.

1349. JEAN VISCONTI, fils de Mathieu le Grand, cardinal et archevêque de Milan. — Il s'empare de Bologne en 1350, et donne un gouverneur à Gênes en 1353.

1354. MATHIEU, BERNABO et GALÉAS II, fils d'Étienne, frère de Jean. Ils partagent les états de Milan et de Gênes. — Mathieu meurt en 1350, et Galéas en 1378.

Ducs de Milan.

1378. JEAN GALÉAS, le premier et le plus célèbre des ducs de Milan, fils de Galéas II, règne avec Bernabo, son oncle et son beau-père. — Il avoit épousé en premières noces Isabelle, fille du roi de France Jean II, qui lui avoit porté en dot le comté de Vertus en Champagne. — Il s'empare de Vérone et de Vicence. — 1385, il fait arrêter et empoisonner Bernabo, son oncle, qui lui tendoit des embûches. — 1395, moyennant 100 mille florins, il obtient le titre de duc de Milan, de l'empereur Wenceslas, son beau-frère. Il quitte alors le titre de comte de Vertus. — 1399, il acquiert Pise et Sienne. — La même année il donne sa fille Valentine, à Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, et lui destine sa succession, à défaut de ses fils, clause qui fut la cause de nos guerres d'Italie. — Pérouse et Bologne se mettent sous sa protection.

1402. JEAN-MARIE, fils. — Réveil des factions des Guelphes et des Gibelins. — Bologne, Assise et Pérouse sont cédées au pape. — Il périt par une conjuration.

1412. PHILIPPE-MARIE, frère, le dernier des Viscontis. — Son général Bussoni, dit Carmagnole, lui

Suite des *Seigneurs et Ducs de Milan.*

procure divers avantages, et, entre autres, la conquête de Gênes; mais ayant été disgracié, il passe au service des Vénitiens, et enlève à son ancien maître la plupart des conquêtes qu'il avoit faites pour lui. Cependant, sur un soupçon d'infidélité, les Vénitiens firent périr Bussoni en 1432. — François Sforce, un autre de ses généraux, l'ayant quitté comme l'avoit fait Carmagnole, il le regagne en 1441, en lui faisant épouser sa fille naturelle, et lui frayant ainsi la voie au duché. Philippe-Marie fit décapiter une de ses femmes, sur un soupçon d'adultère. — Valentine, sa sœur, avoit épousé Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI.

Les Sforces.

1447. François *Sforce*, gendre du précédent, et fils naturel de Jacques, dit Jaccomuzo, et surnommé Sforce, qui, de simple paysan, parvint, par sa valeur, à la dignité de connétable du royaume de Naples, et de gonfalonier de l'église romaine.

Il eut à combattre quatre prétendants à la succession des Viscontis : le duc de Savoie, les Vénitiens, le roi de Naples et le duc d'Orléans. — Les Milanois veulent s'ériger en république, et donnent le commandement de leurs troupes à François Sforce. — Bientôt lié avec les Vénitiens, il assiége Milan même, et s'y fait proclamer duc en 1450. — Louis XI lui cède ses droits sur Gênes.

1466. Galéas Marie *Sforce*, fils. — 1467, il conclut avec les Suisses, sous le nom de capitulat, un traité de commerce, renouvelé par ses successeurs. — Il est assassiné pour ses crimes et ses débauches.

Suite des *Seigneurs et Ducs de Milan.*

1476. Jean Galéas Marie *Sforce*, fils. — Il meurt d'un poison lent que lui fait donner Ludovic le More, son oncle, qui règne sous son nom, et qui lui succède.

1494. Ludovic Marie *Sforce*, dit *le More*, oncle; fils du duc François Sforce. — En 1495, il entre dans la ligue contre Charles VIII. — Louis XII conquiert le duché par Trivulce en 1499. — Ludovic y rentre avec le secours des Suisses, qui le livrent ensuite aux François. — Il meurt en France, au château de Loches, en 1510.

---

(50)

Capitaines et Marquis de Mantoue.

Capitaines de Mantoue.

1328. Louis de Gonzague, premier de cette maison, succède aux Bonacossi. — 1354, l'empereur Charles IV lui confirme la souveraineté de Mantoue et celle de Reggio, qu'il avoit enlevées aux Scaligers ou *Seigneurs della Scala* (de l'Échelle), souverains de Vérone et de Vicence.

1369. Guy de Gonzague, fils. — Feltrin, son frère, seigneur de Reggio, vend sa principauté à Bernabo Visconti.

1369. Louis II, 2e fils. — Il fait périr ses deux frères.

1382. François I, fils. — 1397, il bat les Viscontis, dans la même journée, et en plaine, et sur le fleuve du Pô.

Marquis de Mantoue.

1407. Jean-François, fils, général des troupes de l'Église dans la guerre contre Ladislas, roi de Naples. —

Suite des *Marquis de Mantoue.*

— 1433, l'empereur Sigismond lui donne le titre de *Marquis.* — 1437, général des Vénitiens, il les abandonne l'année suivante.

1444. Louis III, dit *le Turc*, fils. — 1462, général des Vénitiens.

1478. Frédéric, fils.

1484. Jean-François II, fils. — Il se distingue contre les François, à la bataille de Fornoue. — Il est successivement général de Louis XII, et du pape Jules II. — 1509, étant entré dans la ligue contre les Vénitiens, il est fait prisonnier; il est relâché à la recommandation du pape, qui le fait gonfalonier de l'Église.

---

(51)

Toscane.

Florence République.

1342. Gauthier de Brienne, duc d'Athènes, est choisi pour *Capitaine conservateur du peuple, et Seigneur à vie;* mais il est chassé au bout d'un an. On destitue en même temps les prieurs nobles, et on établit un gouvernement purement populaire.

1368. L'empereur Charles IV, après avoir agi en maître à Sienne, se trouve assiégé dans son palais, et obligé de légitimer l'indépendance de cette ville. — En 1370, les Lucquois achètent leur liberté de leur gouverneur impérial, qui se retire. Depuis ce temps, ils demeurent libres.

1390. Les Florentins se liguent avec les Bolonois pour s'opposer à la puissance toujours croissante de Philippe-Marie, duc de Milan.

1406. Les Florentins se rendent maîtres de Pise.

Suite de la *Toscane.*

1419. Florence est érigée en archevêché par Martin V, à son passage en cette ville, lors de son retour du concile de Constance, où il avoit été élu pape.

1421. Les Florentins achètent des Génois la ville de Livourne.

1428. Jean de Médicis, négociant à Florence, plusieurs fois *Gonfalonier* (porte-étendard) ou chef de sa ville, meurt regretté de tous ses concitoyens. Il laisse deux fils, Cosme et Laurent dit l'Ancien, duquel sont issus les grands-ducs de Toscane.

1433. Cosme de Médicis, dont le commerce s'étendoit en Europe et en Asie, envié des Albizzi, des Strozzi et autres, est arrêté et destiné au supplice. — Le peuple, pour le sauver, l'exile pour cinq ans, et le fait rappeler au bout d'un an, à cause de la gêne que les manufactures éprouvoient de son absence. — 1464, Cosme de Médicis meurt à 75 ans, après avoir été 34 ans l'oracle de sa patrie, où il excita tous les genres d'industrie. Un décret public le proclama, après sa mort, *Père de la patrie.*

1446. Les Pitti, les Acciaïoli et autres, veulent faire assassiner Pierre de Médicis, fils de Cosme. Ils sont exilés. Ils allument une guerre civile, à l'aide des *Condottieri.*

1467. Sous les auspices de Pierre de Médicis, Paul Toscanella commence, dans la cathédrale de Florence, la fameuse méridienne, dont le gnomon est élevé de 277 pieds au-dessus du pavé. C'est, dit M. de La Lande, le plus grand instrument astronomique qu'il y ait au monde.

1472. Pierre de Médicis meurt, laissant deux fils, Laurent et Julien, qui eurent chacun un fils élevé sur la chaire de S. Pierre.

Suite de la *Toscane*.

Princes de la République de Florence.

1478. Laurent I et Julien sont reconnus, par leurs concitoyens, *Princes de la République.* — Les Pazzi conspirent contre eux. — Julien est assassiné dans l'église, au moment même de l'élévation. — Laurent échappe. — Les assassins et l'archevêque de Pise sont pendus aux fenêtres du palais. — Le pape excommunie les Florentins, et se ligue contre eux avec le roi de Naples. — D'autre part, Louis XI, Milan, Venise et Ferrare arment pour eux, mais sans succès. — Laurent alors se rend avec confiance près du roi de Naples, et lui demande la paix de sa patrie. Il réussit tellement dans cette démarche hasardeuse, que d'un ennemi il se fit un allié. — Laurent, dit le Père des Muses, laisse trois fils : Pierre; Jean, cardinal à 13 ans; et Julien. Il eut de plus un fils naturel, nommé Jules.

1492. Pierre II de Médicis, fils de Laurent. — En 1494, il livre à Charles VIII quelques villes frontières; ce qui indispose les Florentins, qui le chassent de la ville. — Le même Charles VIII affranchit Pise de la domination de Florence. — Les Florentins établissent un gouvernement aristocratique par le conseil de Jérôme Savonarole, fameux dominicain de Ferrare, brûlé depuis comme fourbe et visionnaire.

---

(52)

Seigneurs de Ferrare, Modène et Reggio.

1317. Renaud, Obizon III et Nicolas, tous trois fils d'Obizon II, s'emparent de Ferrare sur leur neveu naturel, et y sont maintenus par le pape, à condition qu'ils n'y seront que ses vicaires. — Dans la suite ils rentrent en possession de Modène.

1352. Aldrovandin II, fils d'Obizon. — Il laisse un fils appelé Obizon.

1361. Nicolas II, frère, au préjudice d'Obizon, son neveu.

1388. Albert d'Est, frère.

1393. Nicolas III, fils. — Charles VII lui permet de joindre trois fleurs de lis à l'aigle de son écusson.

1441. Lionel, fils naturel. — Il succède par disposition de son père, confirmée par le pape, et au préjudice des enfants légitimes. — Il dut cette préférence à ses vertus. — Il laissa un fils.

Ducs de Ferrare, Modène, Reggio.

1450. Borso, frère naturel de Lionel, évince ses frères légitimes et son neveu. — En 1452, le marquis Borso est créé duc de Modène et de Reggio par l'empereur Frédéric III, et en 1471, duc de Ferrare, par le pape. — Il meurt sans prendre d'alliance.

1471. Hercule I, frère légitime, fils de Nicolas III. — Il fait périr Nicolas, son neveu, fils de Lionel, qui lui avoit disputé la succession de son père.

---

(53)

Comtes d'Urbin.

Vers 1322, Galéas *Montefeltro*, cinquième descendant de Montéfeltrino, est investi du comté d'Urbin avec le titre de *Vicaire de l'Empire.* — Deux frères de Galéas et quatre petits-neveux occupent, après lui, Urbin jusqu'en 1404.

1404. Guy-Antoine, fils du der-

Suite des *Comtes d'Urbin.*

nier, est connétable de Naples et duc de Spolette.

1442. Ode-Antoine, fils. — Devenu par ses crimes odieux à ses sujets, il est assassiné.

Ducs d'Urbin.

1444. Frédéric, frère naturel, compense par ses grandes qualités les défauts de sa naissance. — 1467, général des Florentins contre les exilés de Florence. — 1474, il est créé duc par le pape Sixte IV. — Il est alternativement général de partis opposés. — Il fait une longue guerre aux Malatesta de Rimini, ennemis de sa maison.

1482. Guy-Ubald, fils. — Général des troupes du pape Alexandre VI, avec César Borgia. — Ce dernier ayant emprunté à Ubald son artillerie et ses troupes, il s'en sert pour le dépouiller. — Le pape Jules II le rétablit dans ses états.

---

(54)

Vénise.

1339. Les Vénitiens enlèvent la marche Trévisane à Martin de l'Escale ou Scaliger, seigneur de Vérone.

1346. Traité des Vénitiens avec Malek-es-Saleh Ismaïl, sultan d'Égypte, duquel ils obtiennent la liberté de faire entrer leurs vaisseaux dans tous les ports de l'Égypte et de la Syrie : de là date la richesse commerciale de Venise.

1350. La rivalité du commerce fait naître des hostilités entre les Vénitiens et les Génois. Ces derniers, qui avoient formé un établissement à Caffa en Crimée, veulent interdire aux Vénitiens la navigation

Suite de *Venise.*

de la mer Noire. Paix au bout de cinq ans.

1354. Mort du doge André Dandolo, rempli de qualités éminentes, et auteur de la première histoire de Venise.

Son successeur, Marin Falun, outragé par un noble, conjure contre la noblesse, et forme le dessein d'usurper la souveraineté. Le complot ayant été découvert, il est décapité en 1355.

1361. Les Vénitiens abandonnent l'Istrie et la Dalmatie au roi Louis de Hongrie.

1376. A l'aide du canon qu'ils emploient pour la première fois, ils emportent la ville de Guéro, dans le Feltrin.

1405. Les Vénitiens s'emparent de Padoue sur François Carrara. Celui-ci s'étant rendu à Padoue avec ses fils pour implorer la miséricorde des Vénitiens, ils sont jetés en prison, et étranglés par ordre des dix.

1407. Lépante se donne aux Vénitiens. Ils acquièrent Patras l'année suivante.

1451. Le patriarcat de Grado est transféré par le pape à Venise. Laurent Justiniani, célèbre pour sa piété et son savoir, en est le premier patriarche.

1453. Les Vénitiens envoient au secours de Constantinople une flotte, qui arrive trop tard.

1457. Le doge François Foscati est déposé par le conseil des dix.

1463. Guerre des Vénitiens et des Turcs, entre lesquels la Morée étoit alors partagée.

1470. Mahomet II enlève Négrepont aux Vénitiens. Il fait scier leur commandant Érizzo, auquel il avoit promis de sauver la tête.

1475. Le sénat adopte pour fille

Suite de *Venise.*

Catherine Cornaro, fille d'un sénateur vénitien, et veuve de Jacques II, roi de Chypre, fils naturel de Jean III. A ce titre, il s'empare de Chypre en 1489, au préjudice des droits des ducs de Savoie, héritiers d'Anne et de Charlotte, sœur et fille de Jean III.

1476. Les Turcs mettent tout à feu et à sang dans le Frioul.

1479. Paix avec les Turcs.

1495. Ligue des Vénitiens contre Charles VIII, maître de Naples. Obligé de revenir en France, il bat à Fornoue les Vénitiens, qui s'étoient proposé de lui fermer le passage.

---

(53)

Gênes.

1335. Les Génois du parti Gibelin chassent le vicaire du roi Robert de Naples, et font élire un Abbé du peuple.

1339. Le gouvernement passe entre les mains du peuple, qui se donne un doge, Simon Boccanegra, et qui exclut les Guelphes du gouvernement. — Boccanegra se démet au bout de quelque temps pour satisfaire les exilés qui étoient aux portes de Gênes. Le peuple nomme un nouveau doge.

1345. LUCHIN VISCONTI, seigneur de Milan, réconcilie les deux partis.

1350. Les Génois s'emparent de Caffa en Crimée, et interdisent la navigation de la mer Noire aux Vénitiens. Hostilités entre eux à ce sujet.

Les Génois vainqueurs dans le canal de Constantinople, assiégent cette ville pour avoir favorisé les Vénitiens et les Catalans. Vaincus à leur tour, ils sont obligés, par défaut de vivres, de se donner à Jean

Suite de *Gênes.*

Visconti, archevêque et seigneur de Milan. — 1355, ils font la paix avec les Vénitiens.

1356. Soulèvement contre les Viscontis. Réélection de Simon Boccanegra au dogat. Il est empoisonné en 1363. Gabriel Adorno, plébéien, est élu pour lui succéder.

1361. Nouvelle guerre entre les Génois et les Vénitiens.

1373. Les Génois, pour se venger d'une préférence accordée par la cour de Chypre aux bayles de Venise sur les consuls de Gênes, descendent dans l'île, font le roi Pierre II prisonnier, et ne le relâchent que sur la cession qu'il leur fait de Famagouste.

1379. PIERRE DORIA menace Venise d'un siége, et s'empare de plusieurs des îles voisines. — La paix est signée en 1381 par la médiation d'Amédée VI, comte de Savoie.

1396. A l'époque où le Milanois, dont dépendoit Gênes, est abandonné par l'empereur Wenceslas au premier duc de Milan, Jean Galéas, les Génois, fatigués de leurs dissensions intestines, se donnent à Charles VI, roi de France. — Valeran de Luxembourg est envoyé à Gênes comme gouverneur. — Les divisions et les troubles continuent. — Les Génois se donnent pour chef Bap. Boccanégra, sous le nom de *Capitaine de la garde du roi.* — Ce choix fut désapprouvé à la cour, et Boccanégra fut obligé de se démettre.

1401. Jean le Maingre de Boucicaut, envoyé par Charles VI, rétablit le calme par des actes de sévérité. — Il délivre Famagouste dans l'île de Chypre, et prend Baruth en Syrie; mais la flotte vénitienne enlève, au retour, le butin qu'il y avoit fait.

Suite de *Gênes.*

1407. Établissement de la banque de Saint-Georges.

1409. Gênes se révolte en l'absence de Boucicaut, qui étoit allé prendre possession de Milan, dont le duc vouloit se mettre sous la protection de la France; le marquis de Montferrat est élu capitaine général; mais en 1413 il est lui-même expulsé, et Georges Adorne est élu doge.

1421. PHILIPPE-MARIE *Visconti*, duc de Milan. — Il fait la conquête de Gênes par son lieutenant Bussoni, dit Carmagnole.

1435. Gaëte s'étant donnée aux Génois, et étant assiégée par Alphonse, roi d'Aragon, les Génois envoient une flotte au secours de la ville. — Alphonse monte sur la sienne et combat toute la journée les Génois, près de l'île de Ponza. Sa flotte est détruite, et lui-même est fait prisonnier, avec Jean, roi de Navarre. — Le duc de Milan les ayant relâchés, les Génois se soulèvent et ressaisissent leur indépendance. Le dogat passe alternativement des Adornes aux Fregoses qui se l'enlèvent mutuellement.

1458. Les Génois se donnent de nouveau à la France. — Charles VII y envoie le duc de Lorraine en qualité de gouverneur. Il est bientôt assiégé par les Adornes. — En 1461, les François sont chassés de Gênes.

1464. FRANÇOIS SFORCE, duc de Milan. — Il s'empare de Gênes. — Sous lui et sous son successeur les Génois demeurent tranquilles.

1478. Nouvelle révolte des Génois, les Fregoses dominent.

1487. Gênes se remet sous la domination des ducs de Milan.

1495. Tentative inutile de Charles VIII pour s'emparer de Gênes.

---

(56)

Rois de Naples.

1309. ROBERT *le Bon*, fils de Charles II le Boiteux, et petit-fils de Charles I, duc d'Anjou, qui avoit enlevé ce royaume à la maison de Souabe. — 1313, Florence, menacée par l'empereur Henri VII, défère à Robert l'autorité pour cinq ans. Henri déclare le roi de Naples rebelle, coupable de lèse-majesté, déchu de ses états, banni des terres de l'Empire, et ses sujets déliés du serment de fidélité. La mort l'empêche de soutenir cet acte de proscription.

1343. JEANNE, fille de Charles, duc de Calabre, et petite-fille de Robert le Bon. — 1345, André de Hongrie, son cousin issu de germain, et son mari, est pendu à une des fenêtres de son palais. En 1347, Jeanne épouse Louis, prince de Tarente, fils de Philippe, frère du roi Robert. — Le roi de Hongrie, frère d'André, entre en Italie et fait décapiter Charles de Durazzo, convaincu d'avoir étranglé le roi André. — 1348, Jeanne passe à Avignon, où elle se justifie devant le consistoire. Elle vend Avignon au pape, afin de se procurer l'argent nécessaire pour rentrer dans ses états. — 1350, paix avec le roi de Hongrie, par la médiation et l'arbitrage du pape. — 1367, Jeanne, âgée de trente-sept ans, épouse en troisièmes noces Jacques d'Aragon, fils du roi de Mayorque, et en 1376, Otton de Brunswick. — 1380, elle est déclarée déchue par le pape Urbain VI, parcequ'elle favorisoit son compétiteur. — Il appelle de Hongrie Charles le Petit ou de Durazzo, cousin de la reine et son héritier. — Jeanne lui oppose Louis, oncle de Charles VI, et tige de la seconde

Suite des *Rois de Naples*.

maison d'Anjou, et l'institue son héritier. — Charles de Duras arrive le premier, est reçu à Naples, et fait étouffer la reine en 1382.

1382. Charles *de Durazzo* ou *de Duras*, ou *le Petit* ou de *la Paix*, fils de Louis de Duras, et petit-fils de Jean, huitième fils de Charles le Boiteux; gendre et neveu de Charles de Duras, décapité comme coupable de l'assassinat d'André. — Il se brouille avec le pape, qui l'excommunie. — Il retourne en Hongrie, où il usurpe un nouveau royaume. — Il est assassiné la même année.

1382. Louis I d'Anjou, fils de Jean II, roi de France, roi titulaire. — Il voit son armée se fondre par la tactique de son compétiteur, et en meurt de chagrin.

1385. Louis II d'Anjou, fils, roi titulaire — 1387, il prend Naples, et le perd en 1399. — Il repasse en Italie en 1409; mais l'inconstance des Italiens l'oblige à retourner en Provence au bout de deux ans.

1386. Ladislas, fils de Charles de Duras. — 1387, il est expulsé de Naples. Il y rentre en 1399, et fait périr tous les barons qui lui avoient manqué. — 1403, il est sacré roi en Hongrie. — 1411, il est battu à Roche-Sèche ou Ponté-Corvo, par Louis II d'Anjou. Il disoit de cette journée, que, s'il eût été poursuivi le jour, il eût perdu la couronne et la vie; le lendemain la couronne seulement; mais qu'en différant de trois jours, on lui avoit conservé l'une et l'autre. — Il se relève en effet, et rentre à Naples, où il meurt peu après.

1385. Louis II d'Anjou, roi titulaire, fils de Louis I.

Suite des *Rois de Naples*.

1414. Jeanne II ou Jeannelle, sœur de Ladislas, et Jacques de Bourbon, comte de la Marche, son mari. — Jacques fait périr un favori de la reine, et la retient elle-même en captivité. — Conspiration en faveur de celle-ci. Jacques, assiégé dans le château de l'OEuf, est obligé de se rendre, de quitter le titre de roi, de prendre celui de simple vicaire, et de renvoyer tous les François. — Bientôt il est confiné à son tour. — Il est relâché; mais, d'après de nouveaux dégoûts qu'il éprouve, il retourne en France, et se fait cordelier à Besançon. — 1421, Jeanne pressée par Louis III d'Anjou, qui répétoit l'héritage auquel Jeanne I avoit appelé son aïeul, appelle elle-même Alphonse, roi d'Aragon et de Sicile, qu'elle institue son héritier. Bientôt elle se lasse de lui, et lui substitue, en 1423, le même Louis d'Anjou, et après lui, René, son frère. — Elle varie encore en 1433 et 1434, et meurt en 1435.

1385. Louis II d'Anjou, roi titulaire, fils de Louis I.

1417. Louis III d'Anjou, roi titulaire, fils de Louis II. — Il meurt en 1434.

1434. René, dit *le Bon*, frère du précédent.

Rois de Naples de la Maison d'Aragon.

1435. Alphonse I, V en Aragon, roi de Naples et de Sicile. — Il se maintient dans le royaume de Naples, où il avoit été appelé par Jeannelle. Il s'empare de Naples en 1442.

1435. René d'Anjou, dit *le Bon roi René*, roi titulaire, et comme frère de Louis III, et comme héritier testamentaire de Jeannelle. — 1442, il est chassé de Naples. — 1458, il résigne à son

Suite de *Rois de Naples.*

fils Jean, duc de Calabre. — 1465, Il est élu par un parti, au royaume d'Aragon, auquel il prétendoit par sa mère. Il y envoie Jean, son fils, roi titulaire de Naples, et duc de Lorraine. Mais celui-ci meurt dans cette expédition en 1470. — En 1444, Yolande, fille de René, avoit épousé Ferry II de Lorraine, comte de Vaudemont, et elle porta à cette maison ses prétentions sur Naples.

1458. FERDINAND I, fils naturel d'Alphonse. — Il succède au royaume de Naples et de Sicile. — Il a plusieurs compétiteurs à combattre. La faveur du pape Pie II, dont il épousa la nièce, l'en fait triompher. — Il est battu deux fois par Jean d'Anjou, fils du roi René. — Mais, en 1462, la chance tourne en sa faveur, par le secours que lui donne le fameux Scanderberg, roi d'Albanie.

1458. JEAN d'Anjou, fils du roi René, roi titulaire par la résignation de son père, et le choix des barons. — Il meurt en 1470.

1494. ALPHONSE II, fils de Ferdinand. — Il abdique l'année suivante, au bruit de l'arrivée des François.

1495. FERDINAND II, fils. — Charles VIII s'empare de ses états; mais obligé d'en sortir par suite de la ligue des Vénitiens, Ferdinand y rentre, et meurt peu après.

1496. FRÉDÉRIC III, oncle, fils de Ferdinand I. — En 1501 il est dépouillé par Louis XII, et envoyé en France où il meurt. — Son fils Ferdinand est livré à Gonsalve, général de Ferdinand, roi d'Aragon, allié de Louis XII. — Le jeune prince est envoyé en Espagne comme son père en France.

Deux des filles de Frédéric portent leurs prétentions dans les maisons de Laval et de La Trémoille.

---

(57)

Rois de Sicile.

1296. FRÉDÉRIC II, frère de Jacques, et fils de Pierre I, roi d'Aragon et de Sicile, qui avoit enlevé ce dernier royaume à Charles d'Anjou, après les *Vêpres Siciliennes.* — Frédéric succède à son frère par le vœu des Siciliens, et au mépris du traité de Jacques avec Charles II, auquel il rendoit la Sicile. Comme son frère, il est gendre du même Charles II.

1337. PIERRE II, fils.

1342. LOUIS, fils. — En 1347, il est reconnu par la reine Jeanne, qui fait un traité avec lui.

1355. FRÉDÉRIC III, frère. — En 1372, il se reconnoît vassal de la reine Jeanne, et prend le titre de roi de Trinacrie, laissant celui de Sicile à la reine. — 1375, il est relevé par le pape, des censures qui depuis quatre-vingt-dix ans avoient presque continuellement pesé sur les rois de Sicile.

1377. MARIE, fille. — 1391, elle épouse MARTIN, dit *le Jeune*, fils de Martin, duc de Montblanc, et depuis roi d'Aragon.

1402. MARTIN *le Jeune*, seul après la mort de sa femme. — Il meurt en 1409, en Sardaigne, où il s'étoit porté pour contenir des révoltés.

1409. MARTIN, roi d'Aragon, père. — Il succède à son fils, et meurt en 1410.

Pour la suite, voyez les *Rois d'Aragon*, puis *d'Espagne*, jusqu'en 1713.

IV. ESPAGNE.

(58)

Rois de Castille et de Léon.

1312. Alphonse XI, fils de Ferdinand IV. — 1340, de concert avec le roi de Portugal, il remporte sur le roi de Maroc et de Grenade la fameuse bataille de Tarif ou de Salado, où les Maures perdirent 200 mille hommes.

1350. Pierre IV *le Cruel*, fils. — Il fait périr Éléonore de Gusman, maîtresse de son père, et mère de Henri de Transtamare; Blanche, sa femme, belle-sœur de Charles V, roi de France; un de ses frères naturels, plusieurs de ses parents, mille autres victimes, et enfin, de sa propre main, le roi de Grenade, venu près de lui sur la foi d'un sauf-conduit. — 1366, révolte contre lui. — Henri de Transtamare est choisi pour le remplacer. — Pierre est rétabli en 1367, après la bataille de Navarette, où du Guesclin, commandant l'armée qui lui étoit opposée, est fait prisonnier par le prince de Galles. — 1368, du Guesclin prend sa revanche à Monteil. — Don Pèdre y est pris, et il est tué dans une lutte particulière qui s'engage entre lui et son frère. Il étoit âgé de 38 ans.

1368. Henri de Transtamare, dit *le Magnifique*, frère naturel. — Il est reconnu malgré les prétentions des rois de Portugal, d'Aragon, de Navarre, et des gendres de Pierre, qui étoient fils d'Édouard III, roi d'Angleterre. — Il avoit épousé Jeanne de Pegnafiel, de la famille de la Cerda, qui descendoit de S. Louis par Blanche, sa fille. Elle lui porta la Biscaye.

1379. Jean I, fils. — Il est inquiété par divers prétendants à la

Suite des *Rois de Castille et de Léon.*

couronne. — En 1387, pacification par le mariage de Henri, fils de Jean, avec Catherine, fille de Jean de Lancastre, gendre de Pierre le Cruel. — L'infant prit le titre de *Prince des Asturies*, qui depuis a été celui des héritiers présomptifs.

1390. Henri III, dit *le Maladif*, fils. — Sous son règne, meurt en 1401, âgé de 120 ans, le chevalier Boso, qui avoit fait cent campagnes, et s'étoit trouvé à toutes les batailles qui s'étoient données en Espagne depuis un siècle.

1406. Jean II, fils. — Il bat les Maures de Grenade. — Troubles causés par sa foiblesse pour don Alvar de Lune, son favori et son ministre, qui meurt néanmoins sur un échafaud.

1454. Henri IV *l'Impuissant*, fils. — Il enlève Gibraltar aux Maures. — 1463, entrevue d'un demi quart-d'heure avec Louis XI, où l'un déploie un luxe extraordinaire, où l'autre affiche une mesquinerie outrée, et dont le résultat fut qu'ils se méprisèrent mutuellement. — 1465, il est déposé. — Alphonse, son frère, proclamé à sa place, meurt au bout de trois ans. — Henri est rétabli; mais Isabelle, sa sœur, est déclarée son héritière, au préjudice de Jeanne, qu'on ne voulut pas reconnoître pour sa fille, à cause des débauches de sa jeunesse qui l'avoient, disoit-on, rendu incapable d'avoir des enfants.

1474. Isabelle, sœur, et Ferdinand V, son mari, fils de Jean II, roi de Navarre et d'Aragon. — 1479, à la mort de son père, il réunit l'Aragon à la Castille. — 1480, établissement de l'inquisition en Espagne, à la sollicitation du dominicain Torquemada. — 1492, Ferdinand s'em-

Suite des *Rois de Castille et de Léon.*

pare sur les Maures du royaume de Grenade, et reçoit d'Innocent VIII le surnom de Catholique. — La même année, deux vaisseaux espagnols, commandés par le Génois Christophe-Colomb, font la découverte d'un nouveau continent, auquel, cinq ans après, le Florentin Amérigo Vespucci donne son nom. — 1500, Ferdinand se ligue avec Louis XII pour faire la conquête du royaume de Naples.

---

(59)

Rois d'Aragon.

1327. Alphonse IV, fils de Jayme II, neveu d'Alphonse III et petit-fils de Pierre III, qui s'empara de la Sicile après les Vêpres Siciliennes. — Il monte sur le trône par la renonciation de son frère aîné, qui se fait moine.

1336. Pierre IV, dit *le Cruel* et *le Cérémonieux*, fils — 1343, il s'empare du royaume de Mayorque sur don Jayme II, son beau-frère, petit-fils de don Jayme I, roi de Mayorque, frère de Pierre III. — 1350, on cesse de compter en Aragon par les années de César-Auguste, Ère dite d'Espagne, qui date de la réduction entière du pays, 38 ans avant l'ère vulgaire.

1387. Jean, fils.

1395. Martin, frère. — Il hérite de la Sicile à la mort de son fils. — Il meurt lui-même sans enfants, en 1418. En lui s'éteignit la maison des anciens comtes de Barcelone.

Plusieurs prétendants aspirent à la succession, qui n'étoit pas suffisamment réglée : neuf députés, dont trois Aragonois, trois Valen-

Suite des *Rois d'Aragon.*

ciens et trois Catalans, se réunissent à Caspé, frontière des trois états; et là se jugent les droits des divers prétendants. — Saint Vincent-Ferrier fut du nombre des électeurs, et ce fut lui qui proclama l'élu, après deux ans d'interrègne.

Maison de Castille.

1412. Ferdinand, 2e fils de Jean I, roi de Castille, et d'Éléonore, sœur de Martin, roi d'Aragon. Ses vertus firent peut-être pencher la balance des électeurs en sa faveur.

1416. Alphonse V, fils. — Il est adopté, puis rejeté par Jeanne II, reine de Naples, qui lui préfère René d'Anjou. — A la mort de Jeanne, en 1435, il attaque Naples. Mais sa flotte est défaite par les Génois et les Milanois. Pas un seul vaisseau n'échappa, et lui-même fut fait prisonnier. Le duc de Milan le relâche, et fait même une ligue avec lui pour le remettre en possession de Naples, ce qui eut lieu en 1442. — Il laisse ce royaume à Ferdinand, duc de Calabre, son fils naturel.

1458. Jean II, frère, roi de Navarre, par Blanche, sa femme, fille de Charles III d'Évreux, dit le Noble, roi de Navarre, et veuve de Martin, roi de Sicile. — Il a de longues dissensions avec don Carlos, son fils, dit le prince de Viane : l'héritage de la Navarre, auquel prétendoit le prince, à la mort de sa mère, et dont ne vouloit point se dessaisir son père, en fut la cause. — Le prince meurt en 1460, après des hostilités et des pacifications plusieurs fois répétées. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné. — Il institua pour son héritière, Blanche, sa sœur, qui avoit partagé ses malheurs, et qui, trois ans après, mourut empoi-

Suite des *Rois d'Aragon.*

sonnée. — L'Aragon est attaqué par plusieurs prétendants. — Jean, prince de Portugal, et René d'Anjou, duc de Lorraine, ont quelques succès, mais ils n'eurent pas de suites.

1479. Ferdinand II, fils, époux d'Isabelle, héritière de Castille. — Il succède à son père en Aragon, mais non dans la Navarre, qui passe à Éléonore, sa sœur aînée, fille du premier lit et de l'héritière de Navarre. — Ferdinand s'en met en possession par force, en 1512.

Voyez *Castille.*

---

(60)

Rois de Navarre.

1322. Charles *le Bel*, roi de France, 3e fils de Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre, évince Jeanne II, sa nièce, fille de Louis Hutin, son aîné, et femme de Philippe d'Évreux, petit-fils de Philippe le Hardi.

1328. Jeanne II, nièce, fille de Louis Hutin, et Philippe d'Evreux, son mari, qui meurt en 1343, au siége d'Algesiras, contre les Maures. — Comme ce royaume venoit de Jeanne, elle continue à régner.

1349. Charles II, dit *le Mauvais*, fils, gendre de Jean II, roi de France. — 1354, il fait assassiner Charles de La Cerda, connétable de France. — Arrêté en 1356, il s'échappe en 1357, et devient le fléau de la France. — 1365, il obtient le comté de Montpellier en échange de Mantes et de Meulan. — 1378, il se ligue avec les Anglois, et veut empoisonner Charles V. — 1385, il meurt, brûlé dans un drap imbibé d'eau-de-vie, dont il s'étoit fait en-

Suite des *Rois de Navarre.*

velopper pour réparer ses forces, et auquel le feu fut mis par mégarde. Ce fait n'est pas absolument constant.

1387. Charles III, dit *le Noble*, fils. — 1404, il renonce à toutes ses prétentions sur la Champagne, la Brie et le comté d'Evreux, moyennant une pension, et le comté de Nemours.

1425. Blanche, fille, veuve de Martin d'Aragon, roi de Sicile. Elle épouse Jean II, fils de Ferdinand de Castille, roi d'Aragon, et roi d'Aragon lui-même en 1458. — 1441, mort de Blanche, et commencement des divisions entre Jean II et don Carlos, son fils, prince de Viane, pour la succession de la Navarre. — Factions des Grammontains et des Beaumontains. Ces derniers tenoient pour le jeune prince. — Don Carlos meurt empoisonné en 1461; et Blanche, sa sœur, sa fidèle compagne, qu'il avoit instituée son héritière, meurt en 1464.

1479. Éléonore, fille, veuve de Gaston IV, comte de Foix.

Maison de Foix.

1479. François-Phoebus, petit-fils; fils de Gaston de Foix, qui étoit fils de Gaston IV, et de Madeleine de France, sœur de Louis XI. — 1482, fin des divisions des Beaumontains et des Grammontains. — Le jeune prince meurt sans alliance.

Maison d'Albret.

1483. Catherine de Foix, sœur, et Jean d'Albret, fils d'Alain le Grand, sire d'Albret. — Jean, vicomte de Narbonne, oncle de Catherine, et, après lui, son fils Gaston, duc de Nemours, prétendent à la Navarre. — Le parlement de Paris rend, dans

Suite des *Rois de Navarre.*

cette cause, des arrêts contradictoires. — Ces démêlés durent jusqu'à la mort de Gaston, tué en 1512, à la bataille de Ravennes. — A cette époque, Ferdinand, roi d'Aragon, époux de Germaine de Foix, sœur de Gaston, s'empare de la Haute-Navarre, par la force des armes.

---

(61)

Rois de Portugal.

1325. Alphonse *le Brave*, fils de Denys, Père de la Patrie. — Il fait mourir Inès de Castro, maîtresse de son fils, Pierre le Cruel, que ce prince avoit épousée secrètement après la mort de sa femme. — Il a part à la victoire de Tarif ou de Salado, remportée sur les Maures.

1367. Pierre *le Cruel* ou *le Justicier*, fils. — Il tire vengeance de la mort d'Inès, qu'il déclare avoir été sa femme.

1367. Ferdinand, fils de Pierre, et de sa première femme Constance. — Il entreprend en vain d'enlever la couronne de Castille à Henri de Transtamare. — Il épouse Éléonore Tellez, qu'il fait séparer de Laurent d'Acunha. — Il en laisse une fille, nommée Béatrix, mariée à Jean I, roi de Castille, lequel, à ce titre, prétend au trône de Portugal, et retient prisonnier chez lui, Jean, fils de Pierre et d'Inès, qui s'étoit réfugié en Castille. — Mais les Portugais élisent un autre Jean, fils naturel de Pierre et de Thérèse Lorenzo.

Branche Bâtarde, dite d'Avis.

1383. Jean I *le Grand*, et *le Père de la Patrie*, grand-maître de l'ordre d'Avis, fils naturel de Pierre le Cruel.

Suite des *Rois de Portugal.*

— D'abord régent, puis roi. — Il bat le roi de Castille à Aljubaroba, et y bâtit un couvent, dit de la Bataille, qui est devenu depuis le lieu de la sépulture des rois de Portugal. — 1394, il oblige les seigneurs à lui vendre les domaines qu'ils tenoient de la couronne, ce qui, en leur enlevant leurs nombreux vassaux, leur ôta une puissance nuisible à l'état. — 1420, navigations célèbres des Portugais; découverte de l'île de Madère. — 1422, l'Ère chrétienne est mise en usage. Jusqu'alors on se servoit de l'ère de César ou de la réduction de l'Espagne, dont la 39e répond à l'an 1 de Jésus-Christ. — Il eut un fils naturel, Alphonse, duc de Bragance, dont le septième descendant, Jean IV, fut élevé sur le trône lors de la révolution de 1640, et dont la postérité a continué de régner jusqu'à nos jours.

1433. Edouard, fils. — Expédition malheureuse en Afrique. Il y laisse un de ses frères, qui meurt dans les prisons des Mahométans. — Ferdinand, duc de Viseu, son second fils, fut père de Jacques, duc de Viseu, et d'Emmanuel le Grand.

1438. Alphonse V, dit *l'Africain*, fils. — 1474, invité par les grands de Castille, il pénètre dans le pays; fiance, mais n'épouse pas Jeanne, prétendue fille de Henri IV l'Impuissant, et se fait proclamer roi. — Battu par le nouveau roi de Castille Ferdinand, il passe en France, où il sollicite en vain des secours de Louis XI.

1481. Jean II, fils. — 1482, il fait construire un fort en Guinée pour s'y assurer une mine. — Il fait exécuter le duc de Bragance, petit-fils

Suite des *Rois de Portugal.*

d'Alphonse, pour intelligences; et poignarde de sa main le jeune duc de Viseu, Jacques, son cousin-germain et son beau-frère, qui se prêtoit aux vues des grands pour être porté sur le trône. — Vers 1492, Cano, son amiral, noble vénitien, découvre Benin, Congo, et le cap de Bonne-Espérance. — Le roi de Congo demande des missionnaires, et se fait baptiser. — 1493, différends avec le roi de Castille au sujet des découvertes de Colomb, sur les traces duquel il veut envoyer ses navigateurs. — Le pape, médiateur entre eux, fixe leurs prétentions par une ligne de *marcation*, et l'année suivante par une autre, dite de *démarcation.*

1495. Emmanuel *le Grand,* cousin-germain, l'un des plus grands princes de Portugal. Il étoit fils de Ferdinand, duc de Viseu, fils d'Édouard; et frère de Jacques, poignardé par Jean II. — Il meurt en 1521.

V. NORD DE L'EUROPE.

(62)

Rois d'Angleterre.

1327. Édouard III, fils d'Édouard II et d'Isabelle de France, fille de Philippe le Bel. De là ses prétentions à la couronne de France, et tout un siècle de guerres. — Victoires de l'Écluse en 1340, de Crécy en 1346, de Poitiers en 1356; le roi Jean est fait prisonnier à la dernière bataille. — 1360, traité de Bretigny, qui rend un territoire considérable en France à Édouard. — 1347, prise de Calais, qui reste 211 ans entre les mains des Anglois. — A la fin de son règne, il se voit enlever par Charles V la ma

Suite des *Rois d'Angleterre.*

jeure partie de ses possessions en France.

Jean de Gand, duc de Lancastre, et Edmond, duc d'Yorck, deux de ses fils, sont les tiges des deux maisons entre lesquelles éclata en 1452 la fameuse guerre civile, dite des *Deux Roses.*

1377. Richard II, petit-fils, fils d'Édouard, prince de Galles, connu sous le nom du *Prince Noir.* — Règne des favoris. — Le roi fait assassiner le duc de Glocester, un de ses oncles; bannit le duc de Lancastre, et, à la mort de celui-ci, confisque son héritage sur le duc d'Hereford, son fils. — Soulèvement général pendant une expédition de Richard en Irlande. Le nouveau duc de Lancastre est à la tête des révoltés. — Le roi, abandonné de ses troupes, est arrêté, confiné à la tour de Londres, et forcé de résigner la couronne au duc de Lancastre. — Le parlement confirme cet acte au préjudice des droits d'Edmond Mortimer, comte de La Marche, arrière-petit-fils de Lionel, 2e fils d'Édouard III. — Il arrête encore que Richard demeurera en prison, et qu'il sera mis à mort, si l'on tente de le délivrer, ce qui eut lieu en 1400. — Il avoit épousé une fille de Charles VI, qui épousa depuis Charles, comte d'Angoulême, puis duc d'Orléans.

Sous ce règne, Wiclef, précurseur de Luther, commence à répandre en Angleterre la doctrine funeste qui devoit embraser l'Europe dans le seizième siècle.

Maison de Lancastre (Rose rouge).

1399. Henri IV, fils de Jean de Gand, duc de Lancastre. — Son règne fut agité d'une suite de ré-

Suite des *Rois d'Angleterre.*

voltes qu'il eut le bonheur d'étouffer.

1413. Henri V, fils. — Guerre contre la France. Victorieux à Azincourt en 1415, il fait massacrer les prisonniers. — 1416, alliance avec le duc de Bourgogne, à la faveur de laquelle il fait de rapides progrès en France. — 1421, il épouse Catherine, fille de Charles VI, et est reconnu héritier du royaume, au préjudice du dauphin. — 1422, il meurt à Vincennes, laissant un fils de Catherine. — Celle-ci épousa en secondes noces Owen Tudor, gentilhomme gallois. Elle en eut, entre autres fils, Edmond, qui épousa Marguerite, petite-fille de Jean de Beaufort, duc de Sommerset, frère légitimé de Henri IV. Henri, leur fils, monta sur le trône sous le nom de Henri VII.

1422. Henri VI, fils de Henri V, et de Catherine de France, fille de Charles VI, hérite du trône d'Angleterre, et, deux mois après, de celui de France, qu'il dispute à Charles VII. — 1431, il est sacré à Paris. — 1435, la paix d'Arras entre Charles et le duc de Bourgogne, commence à ruiner les affaires des Anglois. — 1444, Henri épouse Marguerite d'Anjou, fille du bon roi René, femme d'un grand courage, qui fut associée à un époux du caractère le plus foible.

1452. Les Anglois sont irrévocablement expulsés de la Normandie et de la Guienne. — Commencement de la guerre dite *des deux Roses.* — Richard, duc d'Yorck, profite du mécontentement général pour aspirer à la couronne. — Il y avoit droit par sa mère Anne, héritière de Clarence, sœur d'Edmond Mortimer, et arrière-petite-fille de Lionel, duc de

Suite des *Rois d'Angleterre.*

Clarence, aîné de Jean de Gand, duc de Lancastre. Pour lui, il étoit fils de Richard, décapité en 1415, par ordre de Henri V, pour conspiration tendante à placer son beau-frère Edmond sur le trône; et petit-fils d'Edmond, duc d'Yorck, cadet de Jean de Gand. Treize batailles signalèrent cette discorde, quatre-vingts princes du sang y périrent, et un million d'Anglois.

Le comte de Warwick prend parti pour Richard, et fait le roi prisonnier en 1455 et en 1460. — La reine lève une armée, et défait le duc, qui est tué dans la bataille. — L'année suivante, en 1461, elle bat aussi Warwick, et délivre le roi. Mais Édouard, fils de Richard, n'en marche pas moins sur Londres, et s'y fait couronner.

Maison d'Yorck (Rose blanche).

1461. Édouard IV, fils de Richard et arrière-petit-fils d'Edmond, duc d'Yorck, 4e fils d'Édouard III. — 1463, il fait prisonnier Henri, qui est livré aux huées de la populace et enfermé à la tour. — La reine, cachée dans une forêt avec son fils Édouard, est dépouillée de ses pierreries par des voleurs : l'un d'eux la sauve et la fait embarquer pour la France.

1470. Warwick change de parti, parcequ'Édouard épouse une Angloise, pendant qu'il étoit envoyé à la cour de France pour négocier une autre alliance. — Il fait Édouard prisonnier; mais ce prince s'échappe. — Warwick passe en France, se réconcilie avec la reine, lève une nouvelle armée, contraint Édouard à quitter l'Angleterre, et proclame de nouveau Henri. — 1471, Édouard reparoît avec des secours du duc de

Suite des *Rois d'Angleterre.*

Bourgogne ; il s'empare une seconde fois de la personne de Henri, et défait Warwick, qui est tué à la bataille de Barnet, donnée le jour de Pâques. Celle de Tewksbury, livrée deux mois après, achève de décider du sort de la maison de Lancastre. — Le jeune Édouard, âgé de 18 ans, qui y fut fait prisonnier, est massacré par Richard, duc de Glocester, frère du roi. — Peu après, il se charge de faire périr aussi Henri. — La reine est mise à la tour, d'où elle ne sortit qu'en 1475, moyennant une rançon. — Henri Tudor, comte de Richmond, seul rejeton des Lancastres, se sauve en France.

1483. Édouard V, fils. — Il est dépouillé par son oncle Richard, duc de Glocester, sous le prétexte qu'il n'étoit point issu de légitime mariage. — Au bout de quelque temps, il est mis à mort ainsi que son frère.

1483. Richard III *le Bossu*, duc de Glocester, oncle, frère d'Édouard IV. — 1484, il demande au duc de Bretagne le comte de Richmond, retiré chez lui. Celui-ci a le bonheur de s'évader, et se rend auprès de Charles VIII. — 1485, Richmond passe en Angleterre avec les secours du roi de France, et défait, à Bosworth, Richard, qui y périt.

Avec Richard, finit la querelle des Deux-Roses, et la race masculine des Plantagenets sur le trône. — Le dernier mâle de cette maison Édouard, comte de Warwick, fils du duc de Clarence, frère d'Édouard IV et de Richard III, et d'une fille de Warwick, fut décapité en 1499.

Les comtes de Moira d'aujourd'hui descendent d'une sœur de ce comte Édouard, laquelle épousa Richard Pole.

Suite des *Rois d'Angleterre.*

Maison Tudor.

1485. Henri VII, fils d'Edmond Tudor, qui étoit fils d'Owen Tudor, et de Catherine de France, veuve de Henri V, et de Marguerite de Sommerset, petite-fille de Jean de Beaufort, duc de Sommerset, et fils légitimé de Jean de Gand, duc de Lancastre. — Il épouse Élisabeth, fille d'Édouard IV, héritière de la Rose Blanche, et réunit ainsi les droits des Deux Roses.

En 1502, il fiance avec dispense du pape Jules II, Henri, son 2e fils, âgé de dix ans, avec Catherine d'Aragon, veuve de son fils aîné Arthur. — Des deux filles qu'il laissa, Marguerite, l'aînée, épousa Jacques IV, roi d'Écosse, et fut l'aïeule de la fameuse Marie Stuart, décapitée par ordre d'Élisabeth ; Marie, la seconde, veuve de Louis XII, épousa Charles Brandon, duc de Suffolk, et fut aussi l'aïeule d'une autre infortunée, Jeanne Gray, décapitée par ordre de la reine Marie, sœur aînée d'Élisabeth.

---

(63)

Rois d'Écosse.

1306. Robert II de Bruce, fils du prétendant Robert, évincé par Édouard I, roi d'Angleterre, enlève à ce prince la couronne que Baillol, compétiteur de son père, lui avoit résignée en 1296.

1329. David II, fils. — Il est détrôné en 1331.

1331. Édouard *Baillol*, fils de Jean Baillol, détrône David avec l'aide d'Édouard III, roi d'Angleterre. — Robert Stuart, neveu de David, rétablit son oncle sur le trône.

Suite des *Rois d'Ecosse.*

1342. David II, rétabli. — 1346, il est fait prisonnier à la bataille de Durham par Philippe de Hainaut, femme d'Édouard III. — Il est relâché en 1367, et meurt sans enfants en 1371.

Famille des Stuarts.

1371. Robert II *Stuart*, neveu, fils de Walther Stuart, et de Marie Bruce, sœur de David. — Longues guerres contre les Anglois. — Alexandre, son frère, est la tige de la branche de Darnley et d'Aubigny. — 1429, Jean et Guillaume, deux fils d'Alexandre, sont tués près d'Orléans, à la journée dite des Harengs.

1390. Robert III, fils (appelé Jean avant son avènement). — 1486, déja privé de son fils aîné, par le crime du duc d'Albanie, son frère, il meurt de douleur de ce que Jacques, son second fils, venoit d'être arrêté prisonnier en Angleterre.

1406. Jacques I, fils de Robert III. — Prisonnier en Angleterre lors de la mort de son père. — Le royaume est gouverné jusqu'en 1420 par Robert, duc d'Albanie, son oncle, et à la mort de celui-ci, par Murdoc Stuart, comte de Fife, fils du duc d'Albanie. — Murdoc accorde à Charles VII un secours de sept mille Écossois qui lui furent amenés par Jean Stuart, comte de Buchan, son frère, lequel fut fait connétable de France, et périt en 1424, à la bataille de Verneuil. — Jacques, relâché en 1424, est assassiné en 1437.

1437. Jacques II, fils. — Il est tué au siége de Koxoborough d'un éclat de canon. — Sa veuve continue le siége, et emporte la place.

1460. Jacques III, fils. — Ayant pris les armes contre des révoltés, il est défait par eux et mis à mort. — Alexandre, duc d'Albanie, son frère, qui avoit été arrêté par ses ordres, s'évade, et meurt en France en 1483.

1488. Jacques IV, fils. — Un des plus grands rois de l'Écosse. — 1513, pour faire diversion en faveur de Louis XII, il attaque Henri VIII, son beau-frère. — Il est tué à la bataille de Floddenfield.

Marguerite, sa femme, sœur de Henri VIII, porte à la maison de Stuart les droits qui l'ont fait monter sur le trône d'Angleterre.

---

(64)

Rois de Danemarck.

1320. Christophe II, frère d'Éric VIII, et fils d'Éric VII. — Il est plusieurs fois détrôné et rétabli.

1336. Interrègne et anarchie de quatre ans.

1340. Waldemar, fils de Christophe. — Retiré à la cour de l'empereur après les malheurs de son père, il la quitte, et retourne en Danemarck.

1375. Olaus, fils de Marguerite, fille de Waldémar et d'Haquin, roi de Norwége. — Il réunit les deux royaumes.

1387. Marguerite, dite *la Sémiramis du Nord*, fille de Waldemar, et mère d'Olaüs, lui succède. — 1388, elle s'associe Éric, son petit-neveu, fils de Wratislas VII, duc de Poméranie. — La noblesse de Suède renonce au roi Albert, et reconnoît Marguerite. — Celle-ci fait Albert prisonnier à la bataille de Falkoping, et règne sur les trois états. — 1397, union de Calmar en Suède, où elle fait approuver la réunion des trois royaumes sous un seul chef.

Suite des *Rois de Danemarck*.

1412. Éric IX, XIII en Suède, petit-neveu, fils de Wratislas, duc de Poméranie, et de Marie de Meckelbourg, fille d'Ingeburge, sœur aînée de Marguerite. — Les Suédois fatigués d'être régis par des gouverneurs qui les tyrannisent, se révoltent, et nomment Charles Canutson, maréchal de Suède, administrateur du royaume pour le sénat. — Les Danois, également mécontents d'Éric, déclarent le trône vacant, et élisent en 1430, Christophe, neveu d'Éric, et fils de Jean de Bavière, duc de Neubourg.

1439. Christophe III, neveu par sa mère. — 1441, il se fait reconnoître en Suède. — Il meurt sans laisser d'enfants. — Sa mort fut l'époque de la désunion des trois royaumes.

1448. Christiern I, fils de Thierry, comte d'Oldembourg, et d'Hedwige de Sleswick, est élu par les États. — Il épouse la veuve de Christophe, le jour qu'il est proclamé solennellement. — Charles Canutson lui enlève la Suède. — Il la recouvre en 1458, et est encore obligé de l'abandonner en 1471. — C'est lui qui institue, en 1478, l'ordre de l'Éléphant.

1481. Jean I (II en Suède), fils. — Les états de Suède lui défèrent la couronne. — 1501, les intrigues de Steen-Sture, administrateur de Suède, l'en expulsent.

---

(65)

Rois de Suède.

1320. Magnus II, *Smeck*, *Éricson*, neveu de Birger. — Il est réduit à la fuite. — 1348, les Suédois mécontents de lui, placent son fils Éric sur le trône; guerre entre le père et le fils. — 1354, ils partagent le royaume. — 1357, Éric meurt empoisonné. — 1350, Magnus fiance Haquin, son autre fils, avec la fameuse Marguerite, fille de Waldemar, roi de Danemarck. — 1365, Magnus est déposé et enfermé.

1365. Albert, neveu, par sa mère Euphémie, sœur du roi Magnus; et fils d'Albert, duc de Meckelbourg. — Haquin délivre son père Magnus. Mais celui-ci ayant été repris, résigne, en 1371, pour être libre. — 1385, Albert se brouille avec la noblesse et le clergé, qui se donnent à la reine de Danemarck, sans que le roi, bien que favorisé par le peuple, puisse l'empêcher. — 1388, la bataille de Falkoping, où il perd la liberté, décide entre lui et Marguerite. — 1394, il obtient la liberté en résignant.

1388. Marguerite, dite *la Sémiramis du Nord*. — Elle épouse Haquin, roi de Norwége, fils de Magnus, roi de Suède; succède en Danemarck à son fils Olaüs; et obtient la Suède par le vœu des grands et la victoire de Falkoping. — Elle s'associe Éric, son petit-neveu, fils de Wratislas II, duc de Poméranie, et de Marie de Meckelbourg, sa nièce. — 1397, loi pour l'union des trois couronnes, dite l'Union de Calmar, du nom d'une ville de Suède où furent convoqués les trois États du royaume.

1412. Éric, petit-neveu. — Révolte des Suédois, tyrannisés par les gouverneurs danois. — Charles Canutson, maréchal de Suède, est déclaré administrateur du royaume pour le sénat. — 1438, Éric est déposé en Danemarck.

1439. Christophe II (III en Danemarck), neveu; fils de Jean de

Suite des *Rois de Suède.*

Bavière, duc de Neubourg, et d'une sœur d'Éric. — Il est reconnu en Suède en 1441, et meurt en 1448.

1448. CHARLES *Canutson*, maréchal de Suède. — Il est proclamé roi de Suède, à la mort de Christophe; et roi de Norwège, l'année suivante. — 1457, il se brouille avec les grands. 1458, Christiern I, roi de Danemarck, est appelé par eux, et proclamé roi de Suède.

1458. CHRISTIERN I, roi de Danemarck. — En 1471, fatigué des révoltes du pays, il quitte la Suède.

1471. STEEN-STURE, est élu administrateur par les états de Suède, jusqu'à l'élection d'un roi.

1497. JEAN II (I en Danemarck), fils de Christiern, est élu par les États. — Il fait Steen-Sture maréchal de la cour. — Celui-ci profite de son crédit pour expulser le roi, ce qui eut lieu en 1561.

VI. ESCLAVONIE.

(66)

Rois de Hongrie.

1300. CHARLES-ROBERT ou CHAROBERT, fils de Charles-Martel (fils de Charles II, roi de Naples, et de Marie, sœur de Ladislas le Cumain), et de Clémence, fille de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. — Il passe en Hongrie vers la fin du règne d'André le Vénitien, et, appuyé des bulles des papes Boniface VIII et Clément V, il se fait un parti qui écarte ses rivaux. — Il fait le bonheur de la Hongrie, et en recule les limites.

1342. LOUIS *le Grand*, fils. — 1347, il passe en Italie pour venger la mort d'André, son frère, époux de la fameuse Jeanne de Naples. — La peste l'oblige de retourner en Hongrie en 1348. — 1350, il s'empare de nouveau de Naples, et transige avec Jeanne.

Suite des *Rois de Hongrie.*

1382. MARIE, fille, dite *le Roi Marie*, sous la régence de sa mère Élisabeth, fille d'Étienne, Ban de Bosnie. — Nicolas de Gara, qui règne sous leur nom, mécontente les Hongrois. — Charles de Durazzo ou le Petit, le meurtrier de Jeanne, arrive de Naples, et se fait couronner le 31 décembre 1586. Il est assassiné six semaines après, par ordre d'Élisabeth. — Le Ban de Croatie surprend les deux reines, massacre Gara, fait noyer Élisabeth, et retient Marie captive. — Sigismond, fils de l'empereur Charles IV, et qui lui étoit fiancé, vole à son secours, l'épouse, et est reconnu roi de Hongrie.

1392. SIGISMOND, fils de l'empereur Charles IV, et empereur lui-même en 1410. — Il sollicite des secours des princes chrétiens contre Bajazet, empereur des Turcs. — La France lui envoie la fleur de sa noblesse, sous la conduite de Jean, comte de Nevers, depuis Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne. — 1396, bataille de Nicopolis, perdue par la témérité des François. — Sigismond, échappé du combat, est arrêté par ses propres sujets; et Ladislas, roi de Naples, est appelé et couronné. — Sigismond, délivré de sa prison, le met en fuite. — Il est élu empereur en 1410, et devient roi de Bohême en 1419. — Il ne laisse qu'une fille, nommée Élisabeth.

1438. ALBERT d'Autriche, gendre, et, la même année, roi de Bohême et empereur. — Il meurt l'année suivante, laissant sa femme enceinte.

1440. LADISLAS ou WLADISLAS IV, roi de Pologne, fils de Jagellon, est

Suite des *Rois de Hongrie.*

élu. — La veuve d'Albert accouche d'un fils, nommé aussi Ladislas. Elle le fait couronner à quatre mois; puis s'enfuit en Autriche, emportant avec elle la couronne de S. Étienne. — On ne put couronner le roi de Pologne qu'avec celle de la statue du saint. — Amurat II, à la faveur de ces divisions, assiège Belgrade. Les Turcs y emploient le canon, et sont néanmoins obligés de lever le siège. — 1442, ils sont battus par Jean Corvin Huniade, Vaïvode de Transylvanie. — Amurat demande une trêve; elle est accordée pour dix ans. — Ladislas la rompt au bout de six mois, à la persuasion du cardinal Julien Césarini, et, avec 18 mille hommes, il affronte 60 mille Turcs à Varna. Il y est écrasé et y périt.

1444. Interrègne. Les Hongrois redemandent à l'empereur Frédéric le fils d'Albert et la couronne de S. Étienne. — Sur son refus, ils élisent pour régent Jean Corvin Huniade. — Celui-ci fait la guerre à l'empereur et aux Turcs.

1453. Ladislas V *le Posthume*, fils d'Albert, est renvoyé dans ses états. — 1456, Huniade défait Mahomet II, qui assiégeoit Belgrade avec 150 mille hommes, — Huniade meurt la même année, et le roi, l'année suivante.

1458. Mathias, fils d'Huniade, et âgé de seize ans, est élu par les États assemblés dans la plaine de Rakos, près de Pesth. — Il étoit alors prisonnier à Prague, sous la garde de Podiébrad, qui le relâche à condition que le jeune prince épousera sa fille. — 1468, à la sollicitation de l'empereur et du pape, il déclare la guerre à Podiébrad, son beau-père, devenu roi de Bohême, et s'y fait couronner lui-même. — Depuis, il

Suite des *Rois de Hongrie.*

fait à-la-fois la guerre à l'empereur et aux Turcs. Il s'empare de Vienne en 1485, et y meurt en 1490, sans laisser de postérité légitime.

1490. Ladislas VI, roi de Bohême, fils de Casimir, roi de Pologne, est élu. — Il cède la Silésie à son frère, rend l'Autriche à Maximilien, et substitue, à défaut de postérité, le royaume de Hongrie à la maison d'Autriche : pacte dont cette maison se prévalut sans cesse, et auquel les Hongrois persistèrent aussi à opposer le droit d'élection. — En 1492, ses troupes sont battues par les Turcs, qui, à l'effet de donner l'état de leur victoire, le constatent en coupant le nez aux morts. — Ladislas fit recueillir les lois de Hongrie en un seul corps.

---

(67)

Rois de Pologne.

1304. Wladislas Loketek, rétabli. — Les chevaliers teutoniques enlèvent Dantzick à la Pologne, et une partie de la Poméranie. — 1320, Loketek se fait couronner roi à Cracovie.

1333. Casimir *le Grand*, fils. — Il cède la Silésie à Jean de Luxembourg, roi de Bohême, et la Poméranie aux chevaliers teutoniques. — 1344, il repousse les Tartares. — 1347, il donne un code de lois à la Pologne. — 1366, il soumet une partie de la Lithuanie. — Il accorde aux Juifs de grands avantages, dont ils jouissent encore aujourd'hui.

En lui finit la dynastie des Piasts, qui avoit duré 528 ans.

1370. Louis, roi de Hongrie, neveu, est proclamé roi. — On lui fait jurer des conventions, fondement du

Suite des *Rois de Pologne.*

gouvernement républicain de Pologne. — Il néglige le pays, aliène les esprits, et donne occasion à Jagellon, grand-duc de Lithuanie, de faire des progrès.

1382. SIGISMOND, marquis de Brandebourg, gendre, fils de l'empereur Charles IV, est élu, puis déposé pour sa fierté.

Dynastie des Jagellons.

1384. HEDWIGE, fille de Casimir, est appelée par les États. Elle épouse Jagellon, grand-duc de Lithuanie, sous la condition qu'il se fera baptiser. — Il prend au baptême le nom de Wladislas V. — Il est contraint d'abandonner la Lithuanie à ses frères, sous l'hommage toutefois de la Pologne.

1434. WLADISLAS, fils (IV en Hongrie), dont il fut élu roi en 1440. — — En 1444, ayant violé, au bout de six mois, une trève de dix ans conclue avec Amurat II, il est tué à la bataille de Varna. — Il meurt sans alliance.

1445. CASIMIR II, duc de Lithuanie, frère. — Il est élu, refuse, redemande, et est accepté. — Guerre de douze ans avec les chevaliers teutoniques. Il leur enlève la Poméranie et la Prusse ducale ; le reste leur est laissé sous condition d'hommage. — 1492, établissement des *Nonces terrestres*, ou députés aux diètes, portant chacun leur *veto.* — Trois de ses fils lui succèdent.

1492. JEAN ALBERT, fils. — Guerre contre les Turcs et contre le vaivode de Valachie.

---

(68)

Grands-Ducs de Moscovie.

1328. IVANE *Danilovitch*, ou JEAN, fils de Daniel. — De son temps, les Tartares ravagent la Russie. — Le siége de la souveraineté se fixe à Moscou.

1340. SIMÉON *Ivanovitch.*

1353. IVANE II *Ivanovitch.*

1360. DÉMÉTRIUS *Constantinovitch*, prince de Susdal, fils du prince Constantin, et petit-fils du duc Michel, règne par la protection des Tartares, et est déposé par eux.

1362. DÉMÉTRIUS *Ivanovitch Donski*, ainsi surnommé pour la victoire qu'il remporte près du Don sur les Tartares ; ce qui n'empêche pas l'occupation passagère de Moscou par ceux-ci. — Le Kremlin, ou la forteresse de cette ville, est bâti par lui en pierres.

1389. BASILE *Dimitriévitch.* — 1399, Timur-Kiuk, lieutenant de Timurlenk ou Tamerlan, s'empare de Novogorod. — 1415, un concile tenu à Novogrodek dépose Photius, métropolite de Russie, pour avoir prêché le schisme avec l'église romaine. — Son successeur, Grégoire, assiste au concile de Constance ; mais Photius fait insensiblement prévaloir le schisme. — Basile meurt en 1425.

1425. BASILE III *Vasiliévitch.* — Guerre contre ses oncles et ses cousins, qui prétendent au trône. — Le métropolitain russe Isidore assiste au concile de Florence en 1439.

1462. IVANE III *Vasiliévitch.* — Il affranchit la Russie du joug des Tartares, et rend tributaire le royaume de Casan. — Il séquestre les petites principautés, abolit les apanages, et donne ainsi une grande force au pouvoir souverain.

VII. ORIENT.

(69)

Empereurs d'Orient.

Race des Paléologues.

1328. Andronic III *Paléologue*, petit-fils d'Andronic II, son prédécesseur, et arrière-petit-fils de Michel, le premier des Paléologues, qui enleva Constantinople aux Latins en 1260. — Andronic ravit le trône à son grand-père, qui l'avoit fait couronner. — Malgré des talents, il ne peut empêcher les Turcs de s'établir à Nicée en 1333. — 1339, il négocie la réunion des deux églises.

1341. Jean *Paléologue*, fils, âgé de 7 ans. — Jean Cantacuzène profite de l'âge du prince pour se faire couronner empereur; mais, en 1355, il est obligé de se retirer dans un monastère. — 1369, voyages de Jean Paléologue en Occident, pour solliciter des secours contre les Turcs. Il fait une profession de foi orthodoxe entre les mains du pape. Il ne retire aucun fruit de ses démarches. — 1373, Andronic, l'un de ses fils, et Cuntuza, fils du sultan Amurat, conspirent d'accord contre leurs pères. Cuntuza a les deux yeux crevés; Andronic, un seul. — Délivré par les Génois, il arrête son père. L'empereur s'échappe, et se réfugie auprès de Bajazet. Andronic, craignant le Turc, se retire à Sélivrée, où il meurt, et laisse le retour libre à Jean Paléologue.

1391. Manuel *Paléologue*, fils. — A la nouvelle de la mort de son père, il s'échappe de la cour de Bajazet, où il étoit en otage. Le sultan irrité passe en Thrace, et force Manuel à s'associer Jean, son neveu, fils d'Andronic. — 1400, voyages inutiles de

Suite des *Empereurs d'Orient.*

Manuel en France et en Angleterre; mais, dans l'intervalle, Bajazet avoit été détrôné par Tamerlan. — 1423, Amurat II, irrité de ce que Manuel avoit pris contre lui le parti d'un de ses oncles, vient assiéger Constantinople avec 200 mille hommes. A ce siége, le canon est employé pour la première fois en Orient. Amurat est obligé de le lever, à cause d'une révolte de Chélébi, l'un de ses frères. — 1425, traité de paix entre les deux états.

1425. Jean II *Paléologue*, fils. — De 1426 à 1437, négociations pour la réunion des deux églises, et pour obtenir des secours des Latins. — 1438, Jean II passe en Occident, comme son père et son grand-père. Il arrive en Italie, et assiste au concile de Florence, où la réunion fut opérée; mais, par les intrigues de Marc d'Éphèse, elle ne dura que jusqu'au retour. — 1443, divisions dans la famille impériale: Démétrius, frère de Jean, obtient d'Amurat des troupes pour assiéger Constantinople, qu'il ne peut enlever. — 1444, après la bataille de Varna, Amurat menace de nouveau Constantinople. — Jean est réduit à implorer sa pitié, et obtient de lui de n'être point inquiété le reste de ses jours. — Il meurt sans laisser de postérité.

1448. Constantin XII *Paléologue*, dit *Dragasès*, du nom de sa mère, frère. — Démétrius, son frère, lui dispute la couronne. Amurat se porte arbitre de la querelle, et adjuge le trône à Constantin. — 1453, Mahomet II, fils d'Amurat II, rompt l'alliance avec Constantin, et assiége Constantinople avec 300 mille hommes et 400 galères. La valeur céda au nombre, et Constantinople fut emportée en 1453.

Suite des *Empereurs d'Orient.*

Ainsi finit l'empire romain, fondé par Auguste lors de la victoire d'Actium, trente ans avant l'ère chrétienne.

---

(70)

Empereurs Ottomans.

1299. OTHMAN, 1er empereur, émir et parent du dernier sultan seldjoucide d'Iconium, dont les états avoient été envahis par les Mogols. Il en rassemble les débris, et devient le fondateur d'un nouvel empire qui a reçu son nom. — 1326, il enlève aux Grecs Pruse ou Burse, capitale de la Bithynie, et en fait le siège de son empire.

1326. ORKAN, fils. — Il enlève aux Grecs Nicomédie et Nicée en Asie, et Gallipoli en Europe. — Lié d'amitié avec l'usurpateur du trône de Constantinople, Jean Cantacuzène, il épouse sa fille.

1360. AMURAT I, fils. — Il s'empare d'Ancyre en Asie, et d'Andrinople en Europe, où il s'établit. — 1362, il institue la milice des janissaires, composée d'enfants chrétiens élevés dans le mahométisme. — 1389, il remporte une victoire à Cassovie sur les Hongrois, Bulgares, Serviens, etc. Il est assassiné en visitant le champ de bataille.

1389. BAJAZET, dit *l'Eclair*, fils. 1393, il bat les Hongrois à Nicopoli. — 1394, il obtient du calife d'Égypte la patente de sultan. — 1396, nouvelle victoire à Nicopoli sur les Hongrois. La noblesse françoise, conduite par Jean de Nevers, depuis duc de Bourgogne, y fut écrasée. — A son retour, il somme inutilement Constantinople. — 1400, invasion par le Mogol Tamerlan. — 1402, bataille

Suite des *Empereurs Ottomans.*

d'Ancyre en Phrygie, où Bajazet fut fait prisonnier. Mais il ne fut pas mis dans une cage, ainsi qu'on l'a raconté long-temps. Il meurt l'année suivante.

1402. SOLIMAN I, fils aîné. — Il renonce à ses conquêtes d'Europe, à l'exception de la Thrace, et recouvre une partie de celles d'Asie. — Il est attaqué par son frère Musa, et périt dans le cours de leurs démêlés.

1410. MUSA ou MOYSE *Chélébi*, frère. — Il partage l'empire avec son frère Mahomet. — 1412, il remporte sur Sigismond, près de Semendria, une victoire si complète, qu'à peine il se sauve un seul homme. — Divisions et hostilités entre les deux frères. Musa succombe, et est mis à mort.

1413. MAHOMET, frère. — Par sa prudence il rétablit l'empire, ébranlé par les guerres civiles.

1421. AMURAT II, fils. — Le trône lui est disputé par Mustapha, son oncle, qui est fait prisonnier, et qu'il fait pendre. — 1423, il met le siége devant Constantinople pour les secours donnés par les Grecs à Mustapha; mais il est obligé de le lever pour étouffer une révolte de Chélébi, son frère, qui est pris et étranglé. — 1429, il enlève Thessalonique aux Vénitiens. — 1442, il est battu en Hongrie par Jean Corvin Huniade, vaivode de Transylvanie. — 1444, trève de dix ans avec les chrétiens. Elle est rompue au bout de six mois par Ladislas, roi de Pologne et de Hongrie. Amurat le rencontre à Varna, et, après la plus vigoureuse résistance, il écrase l'armée chrétienne. Ladislas y périt. Amurat disoit qu'il seroit fâché de vaincre souvent au même prix. — 1447, expédition en Albanie pour réduire

Suite des *Empereurs Ottomans.*

Georges Castriot, dit Scanderbeg, roi d'Épire, dont le père avoit été dépouillé par les Turcs. — Cent mille hommes assiégent en vain Croye, sa capitale, qui n'avoit qu'une garnison de 4 mille hommes. Scanderbeg, avec un petit corps de troupes, coupe les vivres à cette nombreuse armée, et la contraint de décamper.

1451. Mahomet II, fils. — Il renversa 2 empires, 12 royaumes, et prit 200 villes. — Il eut tous les talents et tous les vices. — 1453, il s'empare de Constantinople, et en 1458, de Corinthe. — 1462, il met fin à l'empire de Trébizonde, et fait périr David Comnène. — 1477, il s'empare de l'Albanie sur les fils de Scanderbeg. — 1480, il s'empare d'Otrante en Italie. Toute l'Europe en trembla. La mort vint heureusement terminer la carrière de ce terrible conquérant. — Scanderbeg et Huniade furent les seuls auxquels il fut donné de lui résister avec avantage. — Huniade l'avoit forcé de lever le siége de Belgrade.

1481. Bajazet II, fils. — Zizim, son frère, prétend au trône. — Zizim, défait par Bajazet, passe à Rhodes, d'où il est conduit en France. — 1489, il est livré aux députés du pape Innocent VIII. — Charles VIII l'ayant réclamé, Alexandre VI le lui remet en 1495; mais il meurt peu de jours après son départ de Rome. — 1499, les Turcs, appelés par le duc de Milan, ravagent le Frioul. — Guerre de 5 ans contre Venise. — Sélim, second fils de Bajazet, qui aspire au trône, est battu par son père; mais, ayant été appelé par les janissaires, Bajazet abdique, et meurt empoisonné peu de temps après.

SIXIÈME PÉRIODE.

De 1498 a 1589.

Troisième Race (Valois collatéraux).

I. FRANCE.

1. Rois; sommaires de leurs règnes

Princes apanagés.

2. Maison de Bourbon (Ducs).
3. ——— de Bourbon-Vendôme.
4. ——— de Bourbon-Condé.
5. ——— de Bourbon-Soissons.
6. ——— de Bourbon-Montpensier (2e).
7. ——— d'Alençon.
8. ——— de Valois-Angoulême.
9. ——— de Valois Orléans-Bâtard ou Longueville.
10. ——— de Valois-Alençon (2e).
11. ——— de Valois Angoulême-Bâtard.

Grands Vassaux.

12. Sires d'Albret.
13. Seigneurs de Foix-Lautrec.
14. Vicomtes de Foix-Narbonne.
15. Comtes d'Armagnac.
16. Comtes d'Auvergne.
17. Comtes et Ducs de Nevers.
18. Princes d'Orange.

---

19. Ducs de Lorraine.
20. Ducs de Lorraine-Guise.
21. Ducs de Lorraine-Aumale.
22. Ducs de Lorraine-Elbeuf.

---

23. Domaine de la Couronne.

II. ALLEMAGNE.

24. Empereurs.

Grands Vassaux de l'Empire.

25. Rois de Bohême (Électeurs).
26. Ducs de Saxe (Électeurs).
27. Ducs de Bavière.
28. Comtes Palatins du Rhin (Électeurs).
29. Margraves de Brandebourg (Électeurs).
30. Ducs de Brunswick.

---

31. République des Provinces-Unies.
32. Suisses.

III. ITALIE.

33. Papes.
34. Ducs de Savoie.
35. Ducs de Milan.
36. Ducs de Mantoue.
37. Ducs de Parme et de Plaisance.
38. Princes et Ducs de Florence, et Grands-Ducs de Toscane.
39. Ducs de Ferrare, Modène, etc.
40. Ducs d'Urbin.
41. Venise.
42. Gênes.
43. Rois de Naples et de Sicile.

IV. ESPAGNE.

44. Rois de Castille.
45. Rois d'Aragon.
46. Rois de Navarre.
47. Rois de Portugal.

V. NORD DE L'EUROPE.

48. Rois d'Angleterre.
49. Rois d'Écosse.
50. Rois de Danemarck.
51. Rois de Suède.

VI. ESCLAVONIE.

52. Rois de Hongrie.
53. Rois de Pologne.
54. Grands-Ducs et Czars de Moscovie.

VII. ORIENT.

55. Empereurs Ottomans.

TROISIÈME RACE.

VALOIS COLLATÉRAUX.

I. FRANCE.

(1)

ROIS.

Sommaires de leurs règnes.

Branche de Valois. — Rameau d'Orléans.

LOUIS XII, dit *le Père du Peuple*, 59e roi de France.

1498, Louis XII, né le 27 juin 1462, fils de Charles, duc d'Orléans, et petit-fils de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, assassiné par le duc de Bourgogne, et de Valentine Visconti, sœur des derniers ducs de Milan de cette maison. — Il obtient du pape Alexandre VI, de prononcer la nullité de son premier mariage, et épouse Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII. — 1499, conquête du Milanois par Louis XII. — 1500, Ludovic y rentre. La Trémouille, envoyé contre lui, le fait prisonnier. — 1501, de concert avec Ferdinand, roi de Castille, il s'empare du royaume de Naples, qu'ils devoient partager entre eux. — 1502, ils se le disputent. — D'Aubigny est battu à Séminara par Antoine de Lèves, et le duc d'Armagnac à Cérignole par Gonsalve. Ces deux batailles enlèvent aux François leurs conquêtes dans le royaume de Naples. — 1506, Etats de Tours, où Louis rompt le mariage projeté de sa fille, avec Charles de Luxembourg (Charles-Quint), et la destine à François, comte d'Angoulême, depuis roi de France, et cousin issu de germain de la princesse. — 1507, expédition contre Gênes. — Entrevue à Savone avec le roi d'Aragon. — 1508, ligue de Cambray, où Louis se joint au pape, à l'empereur, et au roi d'Espagne, contre les Vénitiens. — Le roi remporte sur eux la victoire d'Aignadel. — 1510, le pape et le roi d'Espagne se retirent de la ligue. — 1511, le roi, après avoir consulté les docteurs, se détermine à faire la guerre au pape, et à secourir contre lui le duc de Ferrare, qu'il avoit excommunié, ainsi que ses adhérents. Le maréchal de Chaumont meurt dans cette expédition. Il fait demander au pape l'ab-

solution, et elle lui est accordée. Trivulce le remplace. — 1512, victoire remportée à Ravennes par Gaston de Foix, neveu du roi. Il périt dans son triomphe : Venise et Rome trembloient ; mais Maximilien se retire, les Suisses se déclarent contre la France, Milan et Gênes se révoltent, et le Milanois fut perdu. — 1513, Trivulce a d'abord quelques succès, Gênes est reprise ; mais les Suisses battent La Trémouille à Novarre, et les armes réunies de Henri VIII et de Maximilien battent de Pienne à Guinégate, à la journée dite des Éperons. Les Suisses font le siége de Dijon. La Trémouille le fait lever en traitant avec eux. — 1514, mort de la reine Anne ; mariage de François, duc d'Angoulême, avec madame Claude, fille du roi. Paix avec l'Angleterre. Louis XII épouse la sœur de Henri VIII. — 1515, mort du roi, le 1er janvier. Il ne laisse que des filles, madame Claude, ci-dessus, et Renée, femme d'Hercule II d'Est, duc de Ferrare.

Branche de Valois. — Rameau d'Orléans-Angoulême.

FRANÇOIS I, dit *le Père des Lettres*, 60e roi de France.

1515, François I, dit le Père des Lettres, né le 12 septembre 1494, fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie ; petit-fils de Jean, comte d'Angoulême, et arrière-petit-fils de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI. — Il parvient au trône le 1er janvier 1515. — Le roi entre en Italie pour recouvrer le Milanois. — Il gagne la bataille de Marignan contre les Suisses, et s'empare de Milan. — Entrevue à Bologne entre le pape Léon X et lui : le résultat de leur conférence fut l'abolition de la Pragmatique et l'adoption du Concordat. — 1516, paix perpétuelle avec les Suisses. — 1518, François brigue l'empire : Charles de Luxembourg, petit-fils de Maximilien, l'emporte sur lui ; de là leur rivalité. — 1520, entrevue de François et de Henri VIII, au champ dit du Drap-d'Or. — 1521, *première guerre* contre Charles-Quint : les François, sous André de Foix, dit Lespare, reprennent la Navarre pour Henri d'Albret, et la reperdent aussitôt. — Siége de Mézières par Charles-Quint ; Bayard, qui défend la ville, fait lever le siége. — Le Milanois tombe au pouvoir des Impériaux. — 1522, Lautrec, abandonné des Suisses, est battu à la Bicoque, entre Milan et Monza. — Henri VIII se déclare contre le roi de France. — Arrestation de Semblançai, surintendant des finances, qui, cinq ans après, est envoyé au supplice. Accusé d'avoir détourné les fonds assignés à l'armée d'Italie, il avoit déclaré les avoir remis à la duchesse d'Angoulême. — 1523, persécuté par cette même princesse, le connétable Charles de Bourbon passe au service de l'empereur. — Bonnivet bloque Milan ; Bayard ravitaille le château de Crémone, assiégé depuis 22 mois, et défendu alors par 8 soldats. — 1524, le connétable et le marquis de Pescaire battent Bonnivet et Bayard à Romagnano ; le dernier y meurt de ses blessures. — Les Impériaux entrent en Provence, et assiègent Marseille. Ils sont contraints à la retraite. — François rentre en Italie, recouvre Milan, et assiége Pavie. — 1525, bataille de Pavie où le roi est fait prisonnier, La Trémouille y est tué. — La régente fait une ligue

avec le roi d'Angleterre. — 1526, traité de Madrid; le roi renonce à ses prétentions sur l'Italie, cède le duché de Bourgogne et le comté de Charolois, et donne deux de ses fils en otage. — *Seconde guerre :* ligue sainte avec le pape, les Florentins, les Vénitiens, les Suisses, et le roi d'Angleterre, pour la sûreté de l'Italie. — Lautrec y entre pendant que les Impériaux tiennent le pape prisonnier au château Saint-Ange. Mais la contagion se met dans son armée; il en est atteint lui-même l'année suivante, et il en meurt. — 1529, traité de Cambray, dit *la Paix des Dames.* François renonce de nouveau à ses droits sur l'Italie, ainsi qu'à l'hommage de la Flandre et de l'Artois, et Charles-Quint au duché de Bourgogne. — 1530, les deux fils du roi, donnés en otage, lui sont rendus, et il épouse Éléonore, sœur de Charles. — 1531, mort de Louise de Savoie, mère du roi. — 1532, ligue défensive conclue par le roi à Eslingen, avec les protestants d'Allemagne. — 1533, il marie son second fils à Catherine de Médicis, fille de Laurent, duc d'Urbin : elle est amenée à Marseille par le pape Clément VII, son oncle. — 1534, *troisième guerre :* nouvelle expédition du roi en Italie pour venger la mort de Merveille, son ambassadeur secret auprès du duc de Milan, François Sforce, qui lui avoit fait trancher la tête. — Il force le passage des Alpes, que refusoit le duc de Savoie ; mais Sforce étant mort, et l'empereur s'approchant de Milan, le roi se borne à conserver quelques forteresses en Piémont. — Mort du chancelier Duprat. — 1536, conférences inutiles pour la paix; l'empereur passe le Var, et assiége Marseille. Le maréchal Anne de Montmorency l'oblige à repasser les Alpes. — Il est également repoussé en Picardie. — Jacques V, roi d'Écosse, vient au secours de la France sans y être invité. — 1537, trève de 10 mois pour la Picardie et les Pays-Bas. — Montmorency force le pas de Suze en Piémont. Il est fait connétable l'année suivante. — 1538, trève de 10 ans conclue à Nice par la médiation du pape Paul III. Les deux princes, qui ne se virent pas dans le moment de la négociation, eurent ensuite une entrevue à Aigues-Mortes. — 1539, l'empereur passe par la France pour se rendre aux Pays-Bas, révoltés contre lui. — Il promet l'investiture du Milanois à l'un des fils du roi, ce qu'il ne tient pas. — 1541, Rinçon et Frégose, ambassadeurs du roi, sont assassinés par le marquis du Guast, gouverneur du Milanois. — 1542, la guerre recommence *pour la quatrième fois* entre l'empereur et le roi. — Campagne en Roussillon. — Disgrace du chancelier Poyet. — 1543, vente des offices de judicature. — 1544, l'empereur s'empare de Cambray, et le roi de Luxembourg. — Le duc d'Enghien échoue devant la citadelle de Nice, qu'il assiégeoit avec Barberousse. — 1544, il remporte sur du Guast la victoire de Cerisoles, près de Carignan. — Le roi d'Angleterre se prononce pour l'empereur. — Paix à Crespi avec l'empereur. — 1545, d'Annebaut bat une flotte angloise près de l'île de Wight. — Exécution contre les Vaudois : Mérindol, Cabrières et 20 villages sont brûlés et les habitants passés au fil de l'épée. — 1546, paix avec l'Angleterre. — 1547, mort de Henri VIII et de François I ; ce dernier meurt le 31 mars.

HENRI II, 61e roi de France.

1547. Fils de François I, né le 31 mars 1518. — 1548, il envoie en Écosse des troupes contre les Anglois, et en fait venir l'héritière Marie Stuart, qu'il

destine à son fils. — Révolte de Bordeaux; la ville est châtiée par le connétable. — 1549, cour établie pour juger les causes des protestants. — 1552, établissement des Présidiaux. — Déclaration de guerre à l'empereur, par suite d'une ligue faite l'année précédente avec les princes d'Allemagne. Le roi, traversant la Lorraine, s'empare de cette province et de son jeune duc; et, par surprise, des villes impériales de Metz, Toul et Verdun : mais les princes allemands lui manquent, et il soutient seul la guerre en Picardie. — L'empereur assiège Metz, défendue par le duc de Guise François, qui fait lever le siège. — 1553, l'empereur prend Térouanne. — Le maréchal de Brissac, en Piémont, fait observer la plus exacte discipline à ses troupes. — Les François s'emparent de la Corse, que reprit ensuite André Doria. — 1554, le roi attaque à-la-fois le Cambresis, le Hainaut et le Brabant. — En Italie le maréchal de Strozzi est défait par le marquis de Marignan, à Marciano en Toscane. — Celui-ci assiège Sienne, défendue par Montluc. — 1555, ligue du roi et du pape Paul IV contre les Espagnols, à l'effet de partager le royaume de Naples. — 1556, trève de 5 ans conclue à Vaucelles avec l'empereur; elle est rompue par les efforts du pape. — Abdication de Charles-Quint. — Marie, reine d'Angleterre, épouse Philippe II, roi d'Espagne, et déclare la guerre à la France. — Emmanuel-Philibert, duc de Savoie et général de l'empereur, gagne la bataille de Saint-Quentin sur le connétable de Montmorency; les vainqueurs ne perdirent que 80 hommes : la France crut être à la veille de sa perte. — Le duc de Guise est appelé d'Italie. — 1558, il est créé lieutenant-général du royaume. — Il s'empare de Calais. — Le dauphin épouse Marie Stuart. — Le maréchal de Termes est battu à Gravelines par le comte d'Egmont. — 1559, paix de Cateau-Cambresis avec l'Angleterre et l'Espagne. — Le duc de Savoie est rétabli dans ses états; Philippe II épouse la fille de Henri, et Marguerite, sœur de celui-ci, épouse le duc de Savoie. Henri fait arrêter cinq conseillers suspects d'hérésie, et leur fait faire leur procès. — Il meurt le 10 juillet, des suites d'une blessure reçue dans un tournoi.

FRANÇOIS II, 62e roi de France.

1559, François II, fils aîné de Henri II, né le 20 janvier 1544, et déja roi d'Écosse, par son mariage avec Marie Stuart. Changements dans le ministère; les princes du sang et les Montmorency sont écartés pour faire place aux deux Guises. — Deux partis se forment au sujet de la religion. Le prince de Condé, Coligny, d'Andelot et le cardinal de Châtillon, sont à la tête des calvinistes. — Le président Minard, l'un des juges des cinq conseillers arrêtés sous le règne précédent, est assassiné. — Anne du Bourg, l'un d'entre eux, est exécuté. — 1560, conjuration d'Amboise, où le prince de Condé et les protestants projettent d'enlever le roi et de massacrer les Guises. — Elle est découverte. — Les huguenots prennent les armes dans la Normandie et dans le midi. — Édit de Romorantin sur le crime d'hérésie; il est rédigé par l'Hôpital, successeur d'Olivier, dans la vue de prévenir l'inquisition. — Coligny présente une requête pour les calvinistes. — On décide d'assembler les États-généraux à Orléans. — Le prince de Condé et le roi de Navarre s'y étant rendus, sont arrêtés. — Condé est condamné à mort. — Les Guises pressoient l'exécution du jugement, lorsque le roi vin à mourir, le 5 décembre. — A sa mort, l'état étoit endetté de 42 millions.

CHARLES IX, 63e roi de France.

1560, Charles IX, frère de François II, né le 27 juin 1550, succède à son frère, sous la tutèle et la régence de Catherine de Médicis, sa mère; Antoine de Bourbon, roi de Navarre, étant lieutenant-général du royaume. — Condé est mis en liberté. — Les États-généraux s'ouvrent. — Ordonnance sur les matières ecclésiastiques et sur la justice. — 1561, le roi de Navarre se prononce pour les calvinistes. — Le connétable se réconcilie alors avec le duc de Guise et le maréchal de Saint-André, ce qui forma le triumvirat. — Édit de Saint-Germain en Laye, sur les disputes de religion. — Les calvinistes refusent de s'y soumettre, et les chefs demandent une conférence, qui fut le fameux *Colloque de Poissy*. Théodore de Bèze y parla principalement pour les huguenots, et le cardinal de Lorraine pour les catholiques. Les deux partis firent chacun une profession de foi. Celle des ministres fut jugée insuffisante, et ils refusèrent de souscrire au dixième article de la confession d'Augsbourg sur la présence réelle. — Le roi de Navarre, choqué de la mauvaise foi des ministres, se réunit au triumvirat. — 1562, édit de Saint-Germain en Laye, pour permettre l'exercice de la nouvelle religion hors de l'enceinte des villes. — Massacre des protestants à Vassy, signal de la *première guerre civile*. — Le prince de Condé s'empare d'Orléans. — Les protestants occupent Blois, Tours, Angers, Poitiers, la Rochelle, Dieppe, Rouen, Lyon, pillent les églises, détruisent les monastères, et maltraitent les prêtres. Parmi eux, le baron des Adrets se fait remarquer par sa férocité. — Ils appellent les Anglois et leur livrent le Havre. — La cour assiège Rouen; Antoine de Bourbon, roi de Navarre, y périt. Condé vole au secours de la Normandie. — Il est fait prisonnier à Dreux par le duc de Guise, Montmorency y est pris par les huguenots, et Saint-André y est tué. Le connétable et le prince sont échangés. — 1563, le duc de Guise, âgé de 44 ans, est assassiné au siége d'Orléans. — Édit de pacification donné à Amboise. — Le maréchal de Brissac enlève le Havre aux Anglois. — 1564, Catherine de Médicis fait jeter les fondements des Tuileries sur les plans de Philibert de Lorme et de Jean Bullan. — Voyage de Charles dans le midi de la France. — Ordonnance de Roussillon sur le Rhône, qui fixe le commencement de l'année au premier de janvier. — Sous la première race, elle commençoit avec le mois de mars; sous la seconde, à Noël; et sous la troisième, à Pâques. — Édit pour modifier les concessions faites aux protestants. On prive le prince de Condé de la lieutenance-générale qui lui avoit été promise. — 1565, le duc d'Anjou, frère du roi, change à sa confirmation son nom d'Édouard-Alexandre en celui de Henri; et le duc d'Alençon, celui d'Hercule en celui de François. — 1566, États de Moulins, pour réconcilier les deux partis : ils sont sans succès à cet égard. — Édit de Moulins sur la justice, et confirmant celui de Roussillon. — 1567, les huguenots tentent d'enlever la cour, qui se réfugie à Meaux, et qui est sauvée par le colonel suisse Pfiffer de Lucerne. — Ils appellent à leur secours les protestants d'Allemagne. — *Seconde guerre civile*. — Bataille de Saint-Denys. Le connétable y est blessé à mort. On lui fait des funérailles royales, et il n'est point nommé à sa charge. Celle de lieutenant-général est donnée au duc d'Anjou. — 1568, la petite paix à Longjumeau. — *Troisième guerre civile*. — Le prince de Condé, averti qu'on

songe à l'arrêter, reprend les armes, et se joint à la Rochelle à la reine de Navarre et à ses enfants. — Édit qui expulse les ministres protestants hors du royaume. — 1569, bataille de Jarnac sur la Charente, gagnée par le duc d'Anjou sur les huguenots. Le prince de Condé, âgé de 39 ans, y est tué. — Le prince de Béarn, âgé de 15 ans, est donné pour chef au parti; Coligny le commande, et bat le duc d'Anjou au combat de la Roche-Abeille; Henri y fait ses premières armes. — Les vainqueurs ne font aucun quartier et égorgent leurs prisonniers. — Coligny lève le siége de Poitiers; il est battu à Montcontour par le duc d'Anjou, mais il est mal poursuivi. — 1570, troisième paix à Saint-Germain en Laye. Les protestants obtiennent quatre places de sûreté: la Rochelle, Montauban, Cognac et la Charité. C'est la paix, dite *Boiteuse et Malassise*. — Le roi épouse Élisabeth, fille de l'empereur Maximilien II. — 1571, on attire à la cour Coligny, sous prétexte de la guerre de Flandre, et la reine de Navarre, sous celui de marier son fils à la sœur du roi. — 1572, mort de la reine de Navarre. — Mariage du roi de Navarre avec Marguerite, qui, dit-on, ne prononça jamais *oui*. — Massacre de la Saint-Barthélemy. Henri, duc de Guise, conduit les assassins chez l'Amiral. 6000 protestants, dont 600 gentilshommes et 20 seigneurs marquants, périssent à Paris. Le roi de Navarre et le prince de Condé furent épargnés; mais ils abjurèrent. — Quelques provinces furent sauvées par l'humanité de leur gouverneur. — La cour envoya des contre-ordres après les premiers jours. — *Quatrième guerre civile*. — Siége de la Rochelle défendue par La Noue. Elle soutient neuf assauts et traite avec le duc d'Anjou, mais de manière que les huguenots restent les plus forts dans la ville. — Mort de l'Hôpital. — Quatrième édit de pacification. — La ville de Sancerre le rejette. Siége affreux qui coûta 40 mille hommes à la France. — Le duc d'Anjou est élu roi de Pologne. — Troisième parti des *Mécontents et des Politiques*, ayant à leur tête le duc d'Alençon et les Montmorency; les religionnaires s'y joignent. — 1574, le duc d'Alençon, que les politiques comptoient enlever de la cour, est arrêté ainsi que les maréchaux de Montmorency et de Cossé. Thoré et Méru, frères de Montmorency, se retirent à Strasbourg avec le prince de Condé. — La Mole et Coconas, impliqués dans la conjuration, ont la tête tranchée. — Montmorency-Damville prend ses sûretés en Languedoc. Les hostilités recommencent. — *Cinquième guerre civile*. Montgommeri est pris à Domfront et exécuté. — Le roi meurt le 30 mai, âgé de 24 ans.

HENRI III, 64e roi de France.

1574, Henri III, frère de Charles IX, né le 19 septembre 1551, élu roi de Pologne le 9 mai 1573. — Il s'évade de Pologne, passe à Vienne, à Venise et à Turin. — Il continue la guerre contre les huguenots. — 1575, mort du cardinal de Lorraine, âgé de 50 ans. — Le cardinal de Guise, son neveu, sacre le roi. — Montbrun, chef des huguenots en Dauphiné, est pris et mis à mort; à la révolte contre le roi, il avoit ajouté l'injure. — Le duc d'Alençon s'échappe de la cour, et le prince de Condé amène d'Allemagne des Reîtres. — Il est battu près de Château-Thierry par le duc de Guise, qui est blessé au visage, et qui en reçut le nom de *Balafré*. Trève de 6 mois. — 1576, le roi de Navarre quitte la cour, retourne au calvinisme et se joint

aux huguenots. — Cinquième paix avec les huguenots, on leur accorde dans les parlements des chambres mi-parties. — L'édit mécontente les catholiques qui forment l'association connue sous le nom de *la Ligue*. — Les huguenots demandent les États : ils sont assemblés à Blois. — On y révoque les priviléges des huguenots, et on autorise la ligue que l'on fait signer au roi, qui s'en déclare maladroitement le chef. — 1577, *sixième guerre* contre les huguenots. — Le roi accorde une sixième paix, pour prévenir l'entrée des troupes étrangères; mais les hostilités se renouvellent. — 1578, trois mignons de Henri III sont tués en des combats particuliers. — Saint-Maigrin, autre favori, est assassiné par ordre du duc de Guise ou de Mayenne. — Institution de l'ordre du Saint-Esprit. — Construction du Pont-Neuf. — 1579, ordonnance de Blois, résultat des demandes des États. Mort de François, duc de Montmorency. — Damville, son frère, prend le titre de duc. — 1580, *septième guerre*, dite des *Amoureux*. Le roi de Navarre la fait décider. — 1581, septième paix à Fleix. Le duc d'Anjou passe dans les Pays-Bas, révoltés contre le roi d'Espagne. — On lui défère la souveraineté. — 1582, troubles en Languedoc occasionés par la rivalité des ducs de Montmorency et de Joyeuse. — Le duc d'Anjou est couronné duc de Brabant et comte de Flandre. — 1583, le roi institue la confrérie des Pénitents. — Le duc d'Anjou se brouille avec Guillaume de Nassau, prince d'Orange, et quitte les Pays-Bas. — 1584, mort du duc d'Anjou. — Le roi de Navarre devient héritier présomptif de la couronne; mais, attendu qu'il étoit hérétique, Henri, duc de Guise, prétend la lui enlever. — 1585, le cardinal de Bourbon, oncle du roi de Navarre, donne une déclaration pour prétendre aussi à la couronne. — Henri s'élève contre la ligue qui veut l'exclure; le roi se disculpe auprès d'elle, et révoque les priviléges des protestants. — La *huitième guerre* s'allume. — Bulle de Sixte-Quint contre le roi de Navarre et le prince de Condé. — 1586, ligue particulière, dite des *Seize*, vendus au duc de Guise, et ainsi nommés des seize quartiers de Paris. — 1587, les seize tentent d'enlever la couronne au roi. — Le duc d'Épernon sauve le roi en se rendant maître de la Bastille et de l'Arsenal. — Le duc de Joyeuse est battu par le roi de Navarre, à Coutras en Guienne, et y est tué. — Le roi se met en campagne, et arrête sur la Loire les Allemands, qui alloient rejoindre le roi de Navarre. — Le duc de Guise les défait à Vimory en Gâtinois, et à Auneau en Beausse, et les force à retourner chez eux. — Le roi est diffamé dans les sermons. — 1588, mémoire présenté au roi par le duc de Guise et par la ligue, pour l'acceptation du concile de Trente, l'établissement de l'inquisition et le changement du gouvernement. — Mort de Henri, prince de Condé, que Henri IV appeloit son bras droit. — Le duc de Guise vient à Paris malgré les défenses du roi, qui fait entrer 6000 hommes pour sa sûreté. — Les ligueurs se barricadent. — Le roi quitte Paris et se rend à Chartres. — Paix le 21 juillet par l'édit de réunion. — Il y est dit que le successeur du roi ne pourra être un hérétique. — États de Blois. Le duc de Guise s'y rend dans l'espérance d'y faire déposer le roi. — Celui-ci le fait assassiner pour se soustraire à ses tentatives, et le lendemain il fait assassiner le cardinal de Guise, son frère. On arrête le prince de Joinville, son fils, le cardinal de Bourbon et les chefs de la ligue. — Le duc de Savoie profite des troubles de la France, et s'empare du mar-

quisat de Saluces, sous prétexte d'empêcher l'hérésie de pénétrer chez lui. — 1589, mort de Catherine de Médicis. — La guerre civile se rallume. Le roi a à combattre les ligueurs et les huguenots. Paris ferme ses portes au roi, et les seize enferment 50 magistrats à la Bastille. — Mayenne, frère du duc de Guise, arrive à Paris, et y est proclamé par les seize lieutenant-général de l'état royal et couronne de France. — A Toulouse, le président Duranti, attaché au roi et à la religion, est massacré par les ligueurs. — Le roi se retire à Tours et réclame le secours du roi de Navarre, qui venoit de le vaincre, et qui lui amène son armée. — Les deux rois reçoivent dix mille Suisses que Harlai, baron de Sancy, avoit levés à ses frais, et ils se rendent devant Paris. Le 31 juillet, Henri III établit son quartier à Saint-Cloud, le lendemain il est assassiné par Jacques Clément; il meurt le 2 août, âgé de 37 ans, sans laisser d'enfants. En lui finit la branche des Valois. — Le marc d'or étoit alors à 222 livres, et le marc d'argent à 19.

Princes apanagés.

(2)

Maison de Bourbon (Ducs).

1488. Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, frère des ducs Jean le Bon, et Charles, cardinal, et fils du duc Charles I. — Il épouse Anne de France, fille de Louis XI. — Marguerite, une de ses sœurs, épouse Philippe II Sans-Terre, duc de Savoie, et fut mère de la célèbre Louise de Savoie, comtesse, puis duchesse d'Angoulême. — Pierre meurt en 1503, et ne laisse qu'une fille.

1503. Suzanne, fille et héritière du duc Pierre. — Louis XII, à l'effet de concilier les prétentions de la branche de Montpensier sur l'héritage des ducs de Bourbon, fait épouser à Suzanne, Charles de Bourbon, le fameux connétable, fils de Gilbert de Montpensier, vice-roi de Naples, lequel étoit fils de Louis le Bon, tige de la maison de Montpensier, et frère du duc Charles I. — A la mort de Suzanne, qui institue son mari pour son héritier, l'héritage de la maison de Bourbon est réclamé par Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François I; le connétable, privé par le parlement d'une partie de l'héritage, passe au service de Charles-Quint. — Ses biens, séquestrés en 1523, sont définitivement confisqués en 1527. — Il est tué cette même année au siège de Rome. — Il ne laissa pas de postérité.

---

(3)

Bourbon-Vendôme, antérieurement la Marche.

1495. Charles, fils de François de Bourbon, comte de Vendôme. — 1515, il est créé duc par François I, et lors de la captivité de ce prince, il est nommé chef du conseil de régence par la duchesse d'Angoulême.

1537. Antoine, fils. — Roi de Navarre par Jeanne d'Albret, sa femme. — Entre autres frères d'Antoine, on remarque François, comte d'Enghien, vainqueur des Espagnols à Cerisoles en 1544, âgé seulement de 25 ans; Charles, cardinal, proclamé roi de France par la ligue, sous le nom de Charles X; Louis,

Suite de *Bourbon-Vendôme.*

premier prince de Condé, tige du rameau de Bourbon de ce nom; et les comtes de Soissons et d'Enghien, tués à Saint-Quentin en 1557.

1562. Henri, fils. — Roi de France en 1589, à l'extinction de la branche des Valois.

(4)

Bourbon-Condé.

Louis I, prince de Condé, frère d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. — Ame de la conjuration d'Amboise contre les Guises, il est condamné à perdre la vie, et n'échappe que par la mort de François II. — Chef des protestants, il est fait prisonnier à la bataille de Dreux, et tué de sang-froid après celle de Jarnac, par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou.

1569. Henri I, fils. — Henri IV l'appeloit son bras droit. — Il meurt empoisonné. — Il eut pour frères, François, prince de Conti, sourd-muet; Charles, cardinal de Bourbon, qui eut un parti pour le faire roi au préjudice de Henri IV; enfin un autre Charles de Bourbon, tige de la maison de Soissons.

1588. Henri II, fils posthume. — Il épousa Charlotte de Montmorency, fille du connétable Henri, célèbre pour la passion qu'elle inspira à Henri IV, passion qui égara ce monarque, et qui répandit la honte et l'amertume sur ses derniers jours.

(5)

Bourbon-Soissons.

1569. Henri de Bourbon, comte de Soissons, fils de Louis, premier

Suite de *Bourbon-Soissons.*

prince de Condé, et de Françoise de Longueville, sa seconde femme.

(6)

Bourbon-Montpensier,
seconde branche de ce nom.

.... Louis, prince de la Roche-sur-Yon, frère de François de Bourbon, comte de Vendôme. — Il épouse Louise de Bourbon-Montpensier, sœur du fameux connétable, héritière de sa branche, et devient la tige de la seconde branche de ce nom.

1520. Louis, fils. — Créé duc de Montpensier en 1528. — Fait prisonnier à Saint-Quentin en 1557. — Catherine de Guise, sa seconde femme, sœur de Henri le Balafré, est célèbre par son zèle pour le parti de la ligue.

1582. François, fils. — Deux de ses sœurs épousent les ducs de Bouillon et de Nevers; une troisième, abbesse de Jouars, se fait huguenote, et épouse Guillaume VIII de Nassau-Dillembourg, prince d'Orange, et fondateur de la république des Provinces-Unies.

(7)

Maison d'Alençon.

1492. Charles IV, duc d'Alençon, fils de René. — Connétable après la défection du connétable de Bourbon. — Il épouse Marguerite, sœur de François I, et fut reconnu premier prince du sang. — Il meurt en 1525, de honte de sa mauvaise conduite à la bataille de Pavie, perdue par sa faute. — Il ne laisse pas d'enfants,

Suite de la *Maison d'Alençon.*

et ses domaines sont réunis à la couronne.

---

(8)

Maison de Valois-Angoulême.

1496. François, fils de Charles, comte d'Angoulême. — Roi de France en 1515. — Marguerite, sa sœur, appelée la quatrième Grace et la dixième Muse, épousa le duc d'Alençon, et après lui Henri d'Albret, roi de Navarre, dont elle eut la fameuse Jeanne d'Albret.

François I, devenu roi, donne le comté d'Angoulême à sa mère, et l'érige en duché.

---

(9)

Valois Orléans-Bâtard ou Longueville.

1491. François II, de Longueville, fils de François I, et petit-fils de Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois.

1512. Louis, frère. — Il épouse Jeanne de Bade, héritière de Hochberg, Neufchâtel et Valengin, et arrière-petite-fille de Jean de Châlons, prince d'Orange par sa femme.

1516. Charles, fils. — Il est tué à Pavie.

1525. Louis, frère.

1537. François, frère.

1548. Léonore, fils. — Prisonnier à Saint-Quentin en 1557. — En 1571, il reçoit de Charles IX le titre de prince du sang. — Sa sœur, seconde épouse de Louis I, premier prince de Condé, est la mère des comtes de Soissons.

1573. Henri. — Il est fidèle au parti de Henri IV.

---

(10)

Valois-Alençon (2e).

1566. François (auquel avoit été donné le nom d'Hercule à son baptême), quatrième fils de Henri II, roi de France, reçoit de Charles II, son frère, en 1566, le duché d'Alençon et le comté du Perche. — En 1576, Henri III lui donne les duchés de Berry et d'Anjou, d'où il ne fut plus appelé que duc d'Anjou. — Il prétend à la main de la reine Élisabeth d'Angleterre. — 1582, appelé par les rebelles des Provinces-Unies, il est couronné duc de Brabant et comte de Flandre : mais s'étant brouillé avec le prince d'Orange, il est obligé de fuir. — Il meurt en 1584, âgé de 29 ans. — Son héritage est réuni à la couronne.

---

(11)

Valois Angoulême-Bâtard.

1589. Charles, comte d'Auvergne et duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX, et de Marie Touchet, qui fut mariée depuis à François de Balzac, seigneur d'Entragues, de qui elle eut la fameuse Henriette d'Entragues, maîtresse de Henri IV. — 1605, Marguerite de Valois, sœur de Henri III, réclama au parlement contre le don fait par son frère, en 1589, du comté d'Auvergne, et y prétendit comme héritière de sa mère. Il lui fut adjugé, et elle en fit don au dauphin Louis, depuis Louis XIII.

Grands Vassaux.

(12)

Sires d'Albret.

1471. Alain *le Grand*, fils de Jean,

Suite des *Sires d'Albret.*

vicomte de Tartas, et petit-fils de Charles II. — Il fut un des prétendants à la main d'Anne de Bretagne.

Jean, son fils, mort avant lui, en 1516, époux de Catherine de Foix, petite-fille de Gaston IV, et sœur de François Phœbus, devint, par cette alliance, comte de Foix, prince de Béarn et roi de Navarre.

1522. Henri I, comte de Foix, prince de Béarn, et roi de Navarre, par Jean son père, et sire d'Albret par son grand-père, devient comte d'Armagnac par sa femme, Marguerite de Valois, à laquelle François I, son frère, avoit donné ce comté. — La Sirie d'Albret est érigée en duché en 1550.

1555. Jeanne d'Albret, fille. — Elle porte son héritage à Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. — Jeanne embrasse le calvinisme, y élève son fils, et devient l'ame de ce parti. — Elle meurt en 1572, à la veille des noces de son fils avec Marguerite de Valois, sœur du roi, deux mois avant le massacre de la Saint-Barthélemy.

Maison de Bourbon-Vendôme.

1572. Henri II d'Albret, III en Navarre, et IV en France, fils. — Il embrasse la religion catholique après la Saint-Barthélemy. — 1574, il est arrêté par ordre de Charles IX, et conduit à Vincennes, pour être entré dans le complot formé à l'effet d'enlever le duc d'Alençon, frère du roi. — 1575, il s'échappe de la cour, et retourne à l'hérésie. — Roi de France en 1589, il y réunit ses nombreux héritages à la couronne.

---

(13)

Seigneurs de Foix-Lautrec.

.... Jean de Foix, sieur de Lautrec, fils de Pierre, tige du rameau de Lautrec, lequel étoit frère du comte de Foix, Gaston IV, et neveu de Gaston, captal de Buch, dont le fils, Jean de Foix, épousa l'héritière de Candale en Angleterre. — Jean de Foix, sieur de Lautrec, épouse Jeanne d'Aydie, fille d'Odet, comte de Comminges, et de Marie de Lescun. Il en eut :

1° Odet de Foix, fils, sieur de Lautrec, maréchal de France, mort en 1528, à Naples, de la maladie qui y affligea son armée;

2° Thomas, sieur de Lescun, dit le maréchal de Foix, mort de ses blessures à Pavie;

3° André, sieur de l'Esparre, tué en Navarre, dans une surprise, en 1521;

Et 4° Françoise de Foix, épouse de Jean de Laval, sieur de Châteaubriand, et maîtresse de François I.

---

(14)

Vicomtes de Foix-Narbonne.

1468. Jean de Foix, 2e fils de Gaston IV, comte de Foix, reçoit de lui le vicomté de Narbonne, qu'il avoit acheté en 1455. — Jean, par le don de Louis XI, devient comte d'Étampes en 1478, et de Pardiac, en 1479. — En 1483, il dispute la Navarre à sa nièce Catherine, et transige moyennant une pension. — Il épouse Marie d'Orléans, sœur de Louis XII.

1500. Gaston II, fils, neveu bien aimé de Louis XII. — Il dispute de nouveau la Navarre; et le parlement, pour complaire au roi, le favorise dans ses prétentions. Ca-

Suite des *Vicomtes de Foix-Narbonne.*

therine se maintient néanmoins en possession. — 1507, il échange avec Louis XII le vicomté de Narbonne pour le duché de Nemours. — 1512, il est tué par son imprudence à la fin de la bataille de Ravennes qu'il avoit gagnée. Il étoit âgé de 24 ans, et ne laissa point de postérité. — Le duché de Nemours est réuni alors à la couronne.

---

(15)

Comtes d'Armagnac.

1497. Charles II, duc d'Alençon, petit-fils de Marie, sœur de Charles I, dernier comte d'Armagnac. — Il est appelé, au préjudice de Louis d'Armagnac, duc de Nemours, fils du malheureux Jacques, décapité en 1477, à la possession du comté, et par le testament de Charles I, et par le don que François I fit à Marguerite, sa sœur, épouse du duc, de ce même comté, en vertu de la confiscation qui en avoit été faite en 1481. — En 1525, mort de Charles II. *Voyez* Charles IV, duc d'Alençon.

Marguerite, après la mort du duc, dont elle n'eut pas d'enfants, porta en 1526 le comté d'Armagnac dans la maison d'Albret, par son mariage avec Henri d'Albret, comte de Foix et roi de Navarre.

Louis d'Armagnac, duc de Nemours, le dernier de sa maison, périt en 1503, à la bataille de Cerignoles, qu'il perdit contre le grand Gonsalve.

---

(16)

Comtes d'Auvergne.

1494. Jean III, fils de Bertrand II de La Tour, comte d'Auvergne.

Suite des *Comtes d'Auvergne.*

1501. Anne, fille aînée. — Elle épouse Jean Stuart, duc d'Albanie, petit-fils du roi d'Écosse Jacques II, et n'en a pas d'enfants.

1524. Catherine de Médicis, nièce, fille de Madelaine, sœur d'Anne, et de Laurent de Médicis, gouverneur de Florence. Elle est appelée à la succession de sa tante par droit de parenté et par testament. — En 1533, elle porte le comté d'Auvergne à Henri, second fils de François I, et, depuis, roi de France, sous le nom de Henri II. — La réunion, qui eut lieu de fait à l'avènement du prince à la couronne en 1541, ne fut revêtue des formes de droit qu'en 1547.

---

(17)

Comtes et Ducs de Nevers.

Maison de Clèves.

1491. Engilbert de Clèves, fils de Jean de Clèves et d'Élisabeth de Nevers, fille et héritière de Jean, dernier comte de Nevers, lequel étoit arrière-petit-fils de Philippe le Hardi, premier duc de Bourgogne de la seconde maison. — Charlotte de Nevers, sœur cadette d'Élisabeth, et femme de Jean d'Albret, sire d'Orval, lui dispute le Nivernois. — Le mariage de leurs enfants, déterminé par Louis XII, concilie les intérêts des deux maisons.

1506. Charles II, fils.

1521. François I, fils. — 1539, il est fait duc et pair. C'est le premier prince étranger qui ait été revêtu de cette dignité. — Outre ses fils, il eut encore trois filles, Henriette, Catherine et Marie, appelées à la cour les *trois Graces*, qui épousèrent, la

Suite des *Comtes et Ducs de Nevers.*

première, Louis de Gonzague, duc de Mantoue, auquel elle porta le duché de Nevers; la seconde, Henri de Guise, dit le Balafré, et la troisième, Henri I de Bourbon-Condé.

1562. François II, fils. — Il fut tué à la bataille de Dreux.

1563. Jacques, marquis d'Isle, frère. — Il meurt sans laisser de postérité.

1564. Henriette de Clèves, sœur aînée, et Louis de Gonzague, son mari en 1565. — Il sert Henri IV avec zèle, et meurt de chagrin d'un reproche de ce prince sur la prise de Cambray.

---

(18)

Princes d'Orange.

1475. Jean II de Châlons, fils de Guillaume VII. — Compagnon de fortune de Louis XII, avec lequel il avoit été fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin, il est rétabli par ce prince dans la souveraineté de son domaine d'Orange, à laquelle Louis XI avoit forcé son père de renoncer.

1502. Philibert, fils, âgé de trois semaines à la mort de son père. — François I réclame de nouveau la souveraineté. Philibert passe alors au service de Charles-Quint. Son comté est confisqué, et lui-même est fait prisonnier en 1524. — Rétabli par le traité de Madrid, il demeure au service de l'empereur. — En 1527, après que le connétable de Bourbon eut été tué sous les murs de Rome, il prend le commandement de l'armée, et s'empare de la ville. — 1530, il est tué dans un combat près de Florence, en assiégeant cette ville pour l'empereur. — Il n'avoit pas été marié.

Suite des *Princes d'Orange.*

Maison de Nassau.

1530. René de Nassau, fils de Henri de Nassau et de Claude de Châlons, sœur de Philibert. — Blessé à mort au siège de Saint-Dizier, et ne laissant pas d'enfants, il fait un testament en faveur de Guillaume, son cousin-germain, au préjudice des droits des maisons de Nesle et de Longueville, qui descendoient de Marie de Baux.

1544. Guillaume I d'Orange, VIII[e] de Nassau, du premier rameau de Dillembourg, et de la branche cadette de la maison de Nassau, séparée de l'aînée en 1292; fils de Guillaume de Dillembourg, et cousin-germain de René de Nassau, qui l'appelle à sa succession. — Ce fut lui qui fonda la république des Provinces-Unies. — Sa tête ayant été mise à prix comme rebelle par Philippe II, il fut tué d'un coup de pistolet en 1585. — Il eut quatre femmes. De Charlotte de Bourbon-Montpensier, abbesse de Jouars, qui se fit calviniste, il eut Louise-Julienne, femme de l'infortuné Frédéric V, électeur palatin. — Jean de Nassau, son frère, stathouder particulier de la province de Frise, est la tige des deux derniers stathouders de Hollande, et des rois actuels des Pays-Bas.

1584. Philippe-Guillaume, fils de Guillaume I et d'Anne d'Egmond, hérite de la principauté, demeure catholique, et reste au service d'Espagne. — Il meurt sans enfants en 1618.

---

(19)

Ducs de Lorraine.

Branche de Vaudemont.

1473. René II, fils de Ferry, qui étoit fils lui-même d'Antoine de Vaudemont et d'Yolande, fille de René I. — C'est dans une expédition contre lui que fut tué, en 1477, Charles le Téméraire, le dernier duc de la seconde maison de Bourgogne. — Claude, 5e fils de René, s'établit en France, et y devient la tige de la maison de Guise. — Un autre de ses fils fut Jean, premier cardinal de Lorraine, pourvu de tant de bénéfices, qu'on disoit de lui qu'il pouvoit tenir un concile à lui seul; ce qu'on put dire également de son neveu Charles, second cardinal de Lorraine, qui se distingua au concile de Trente. — Le duc René eut ces enfants de Philippine de Gueldre, après avoir répudié Jeanne d'Harcourt pour cause de stérilité.

1508. Antoine, fils. — 1543, son duché est reconnu indépendant par la diète de Nuremberg, sous la mouvance néanmoins et la protection de l'Empire, et tenu par suite d'entrer en partage des contributions générales, lesquelles sont fixées pour lui au tiers d'un contingent électoral. — Nicolas, un de ses fils, fut duc de Mercœur; et Philibert-Emmanuel, fils de celui-ci, gouverneur de la Bretagne au temps de la ligue, joua un role à cette époque. Françoise, sa fille et son héritière, épousa César, duc de Vendôme, fils naturel de Henri IV.

1544. François I, fils. — Il fut élevé à la cour de François I, roi de France, son parrain.

1545. Charles III, fils, et gendre de Henri II. — 1588, il fait la guerre

Suite des *Ducs de Lorraine.*

à Henri III, son beau-frère, pour venger la mort de ses cousins Henri de Guise le Balafré et le cardinal de Guise, son frère, assassinés à Blois par ordre du roi. — Il meurt en 1608.

---

(20)

Lorraine-Guise.

Vers 1512, Claude de Lorraine, 5e fils de René II, duc de Lorraine, après avoir disputé en vain le duché à son aîné Antoine, sous prétexte que celui-ci étoit né du vivant de la première femme de leur père, illégitimement répudiée, s'établit en France, y épouse Antoinette de Bourbon, tante d'Antoine, roi de Navarre, et de Louis, premier prince de Condé, et devient la tige de la mémorable maison de Guise. — Déja marquis de Mayenne et d'Elbeuf, comte d'Aumale et baron de Joinville, il fut créé duc de Guise par François I, en 1528. — Il avoit reçu vingt-deux blessures à la bataille de Marignan. — Outre le célèbre François de Guise, l'aîné de ses enfants, il eut encore Charles, le second cardinal de Lorraine, qui gouverna la France de concert avec son frère aîné, et qui se distingua au concile de Trente; Claude, tige du rameau d'Aumale, qui n'eut que deux générations; René, tige de celui d'Elbeuf, d'où vinrent ceux d'Harcourt, de Brienne, de Lambese, de Marsan, de Pont et de Lillebonne; enfin Marie, reine d'Écosse, qui fut mère de l'infortunée Marie Stuart.

1550. François, fils, le plus habile capitaine de son siècle. — 1553, il défend Metz contre Charles-Quint. — 1557, après la bataille de Saint-Quentin il est déclaré lieute-

Suite des *Ducs de Lorraine-Guise*.

nant-général du royaume. — 1558, il enlève aux Anglois Calais, la dernière de leurs possessions en France, qu'ils occupoient depuis 1347. — 1559, de concert avec le cardinal de Lorraine, son frère, il gouverne la France sous François II. — 1561, il forme, avec le connétable Anne de Montmorency et le maréchal de Saint-André, le triumvirat opposé aux calvinistes. — 1563, il est assassiné devant Orléans par Poltrot, calviniste.

1563. Henri *le Balafré*, fils, l'auteur des barricades. — Il est assassiné à Blois avec son frère le cardinal de Guise. — Il eut pour frère Charles, duc de Mayenne, qui soutint après lui le parti de la ligue, et pour sœur Catherine, ligueuse outrée, femme de Louis de Bourbon, créé duc de Montpensier en 1538.

1588. Charles, fils. — Il meurt en Italie en 1640, disgracié par le cardinal de Richelieu. — Il eut pour frères, 1° Claude de Lorraine, prince de Joinville, puis duc de Chevreuse en 1612, époux de la célèbre Marie de Rohan-Montbazon, veuve du connétable de Luynes, et qui, veuve encore de son second mari, dont elle n'eut point d'enfants, eut pour reprises le duché de Chevreuse, qui passa aux enfants de son premier mari; 2° Louis, second cardinal de Guise; 3° le chevalier de Guise. Louise ou Aloyse, leur sœur, épousa le prince de Conti, sourd-muet de naissance, second fils de Louis I, prince de Condé.

(21)

Lorraine-Aumale.

Claude de Lorraine, grand-veneur, duc d'Aumale en 1547, tige du rameau de ce nom, 3e fils de Claude, premier duc de Guise. — 1569, opposé au duc des Deux-Ponts, il ne peut l'empêcher de pénétrer en France, et de se réunir aux calvinistes. — 1573, il est tué au siège de la Rochelle.

1573. Charles, duc d'Aumale, fils. — Un des chefs les plus ardents de la ligue. — 1595, condamné par le parlement à être écartelé, comme coupable du meurtre de Henri III, il se retire à Bruxelles, où il meurt en 1631, ne laissant qu'une fille, qui porta son héritage à Henri de Savoie, duc de Nemours. — Le chevalier d'Aumale, son frère, est tué en 1591, à l'attaque de Saint-Denys.

(22)

Lorraine-Elbeuf.

René de Lorraine, marquis d'Elbeuf, général de la ligue, 7e fils de Claude, premier duc de Guise, et tige du rameau d'Elbeuf, qui a subsisté jusqu'à nos jours.

1566. Charles, fils. — Duc d'Elbeuf en 1581, il embrasse le parti de Henri IV. — Il meurt en 1605. — Henri, son second fils, connu sous le nom de maréchal d'Harcourt, fut la tige du rameau d'Armagnac, ou de Brionne et Lambesc, et de celui de Marsan.

(23)

DOMAINE DE LA COURONNE.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
Sous LOUIS XII.			
1498. D. d'Orléans.	Par l'avénement de l'apanagé au trône.		
1498. D. de Valois.	*Idem.*		
1498. C. de Blois et de Dunois.	*Idem.*		
1506. C. de Nemours, jusq. en 1507.	A la mort du maréchal de Rohan-Gié, qui avoit épousé l'héritière d'Armagnac, petite-fille de l'infortuné Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, et qui n'en avoit pas eu d'enfants.		
1507. Vicomté de Narbonne.	Par échange du roi avec Gaston de Foix, son neveu, contre le comté de Nemours, qu'il érige en duché.	1507. D. de Nemours, ret. en 1512.	Par échange du roi avec Gaston de Foix, son neveu, contre le vicomté de Narbonne.
1512. D. de Nemours, jusq. en 1515.	A la mort de Gaston, son neveu.		
Sous FRANÇOIS I.			
1515. C. d'Angoulême, jusq. en 1515.	Par l'avénement de l'apanagé au trône.	1515. D. d'Angoulême.	Donné par le roi à Louise de Savoie, sa mère, après l'avoir érigé en duché.
		1515. D. de Nemours.	*Idem.* Louise le fait passer en 1528 à Philippe de Savoie, son frère.
1520. C. d'Orange, jusq. en 1529.	Par confiscation sur Philibert, prince d'Orange, que les prétentions du roi à la souveraineté de ce pays font passer du côté de Charles-Quint.		

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1523. D. de Bourbonnois.	Par séquestre sur le connétable de Bourbon, après sa défection et sa fuite vers l'empereur Charles-Quint. La confiscation fut prononcée en 1527.		
1523. C. de Montluçon.	*Idem.*		
1523. C. de Clermont en Beauvoisis.	*Idem.*		
1523. C. de Forez.	*Idem.*		
1523. C. de Beaujolois.	*Idem.*		
1523. Dauphiné d'Auvergne.	*Idem.*		
1523. Terres ou duché d'Auvergne.	*Idem.*		
1523. C. de la Marche.	*Idem.*		
1525. C. d'Alençon et du Perche, jusq. en 1566.	Par la mort du duc d'Alençon, époux de Marguerite, sœur de François I, décédé sans postérité.		
1525. C. d'Armagnac, jusq. en 1526.	Par la mort du duc d'Alençon, décédé sans postérité.		
1525. C. de Rouergue.	*Idem.* Le duc le possédoit comme appelé par testament à cet héritage.	1526. C. d'Armagnac, ret. en 1589.	Donné de nouveau par le roi à Marguerite, sa sœur, veuve du duc d'Alençon, et en faveur de son mariage avec Henri d'Albret, roi de Navarre.
		1529. C. d'Orange.	Restitué au duc Philibert par le traité de Madrid.
1531. C. d'Angoulême, jusq. en 15 .. sous Henri III.	Par la mort de Louise de Savoie, mère du roi.		
1532. D. de Nemours.	*Idem.* Philippe de Savoie, frère de Louise, qui en jouissoit depuis 1528, est obligé, par arrêt du parlement, d'y renoncer; mais il en retient le titre.		

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
Sous HENRI II.			
1547. C. d'Auvergne, jusq. en 1589.	Par mariage de Henri, en 1533, avec Catherine de Médicis, héritière de ce comté.		
1548. Marq. de Saluces, jusq. en 1588.	A l'extinction du dernier possesseur, qui ne laissa pas de postérité; le marquisat étant un fief mouvant du Dauphiné.		
1548. C. de Comminges.	A la mort de Henri d'Aydie, et faute d'hoirs mâles.		
1552. Metz, Toul et Verdun.	Par conquête sur l'Empire, et par le traité de Cateau-Cambrésis, en 1559.		
1558. C. d'Oye et de Calais.	Par conquête sur l'Angleterre, et par le traité de Cateau-Cambrésis.		
Sous CHARLES IX.			
		1566. D. d'Alençon, et C. du Perche, ret. en 1584.	Donné par le roi, en apanage, à Hercule ou François, son frère.
		1566. C. d'Evreux, ret. en 1584.	*Idem.*
		1569. D. de Penthièvre.	Accordé par le roi à la maison de Luxembourg, qui descendoit, par les femmes, de la maison de Blois-Penthièvre.
		1570. D. de Nemours, ret. en 1659.	Accordé par le roi à Renée, duchesse de Ferrare, en dédommagement de la succession de la reine Anne de Bretagne, sa mère. — Anne d'Est, sa fille, le porte à Jacques de Savoie, son mari.
		1576. Duchés de Berry et d'Anjou, ret. en 1584	Accordés par le roi, en augmentation d'apanage, à François, son frère.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
	Sous HENRI III.		
1584. D. d'Alençon.	Par la mort de François, frère du roi, décédé sans alliance.	15.. C. d'Angoulême, ret. en 1619.	Donné par le roi à Diane de France, sa sœur légitimée. — Ce fut elle qui réconcilia Henri III et Henri IV.
1584. C. d'Evreux.	*Idem.*		
1584. Duchés de Berry et d'Anjou.	*Idem.*	1588. Marq. de Saluces, ret. en 1600.	Enlevé par le duc de Savoie, à la faveur des troubles de ce règne.
		1589. C. d'Auvergne, ret. en 1615.	Donné par le roi à Charles de Valois, fils naturel de son frère Charles IX. — Marguerite de Valois l'en évinça en 1606, par arrêt du parlement.

II. ALLEMAGNE.

(24)

Empereurs.

1493. Maximilien I, fils de l'empereur Frédéric III. — 1495, il érige en Duché le comté de Wurtemberg. — 1496, Philippe le Beau, son fils; il épouse Jeanne, dite la Folle, héritière de Castille et d'Aragon. — 1513, il sert en qualité de volontaire à Térouanne, dans l'armée du roi d'Angleterre, à cent écus par jour. — 1517, Luther commence à dogmatiser en Allemagne. — Du temps de Maximilien les postes sont établies en Allemagne, par les soins de François de La Tour et Taxis; elles sont attribuées en fief à sa famille en 1615.

1519. Charles-Quint, fils. — Fils de l'archiduc Philippe le Beau, et de Jeanne la Folle. — Né en 1500. — Roi d'Espagne en 1516. — Rivalité

Suite des *Empereurs.*

entre lui et François I, roi de France. — 1525, ce dernier est fait prisonnier par lui à la bataille de Pavie, et recouvre la liberté par le traité de Madrid en 1526. — 1527, prise de Rome pour Charles V, par le connétable de Bourbon qui y est tué. — 1530, Charles V est couronné roi de Lombardie. — La même année, confession de foi des princes protestants à Augsbourg, et ligue protestante de Smalkalde. — 1536, Charles porte la guerre en Provence. — 1539, il traverse la France pour se rendre aux Pays-Bas. — 1546, mort de Luther et premières hostilités entre les confédérés de Smalkalde et l'empereur. — 1547, bataille de Muhlberg, où l'électeur de Saxe, chef du parti protestant, est fait prisonnier. — 1552, siège de la ville de Metz, défendue par le duc François de Guise. — 1556, Charles abdique la cou-

Suite des *Empereurs.*

ronne d'Espagne en faveur de son fils, et celle d'Allemagne en faveur de son frère; il se retire ensuite dans un monastère d'Espagne, où il meurt en 1558.

1558. **Ferdinand I**, frère, roi de Hongrie et de Bohême. — A compter de ce prince, les empereurs ont cessé de prendre la confirmation du pape.

1564. **Maximilien II**, fils. — 1572, il abandonne la Hongrie à son fils.

1576. **Rodolphe II**, fils. — Prince indolent qui ne s'occupe que de chimie et d'astronomie. — 1608, Mathias, son frère, le force à lui abandonner la Hongrie, et la Bohême en 1611. Rodolphe meurt en 1612, sans avoir été marié.

Grands Vassaux de l'Empire.

(25)

Rois de Bohême (Électeurs).

1471. **Wladislas**, fils de Casimir IV, roi de Pologne, et que Podiebrad avoit fait élire de son vivant pour lui succéder. — Mathias, roi de Hongrie, lui dispute le trône, et obtient quelques provinces que sa mort fait retourner à la Bohême. — Wladislas s'empare lui-même de la Hongrie à la mort de Mathias.

1516. **Louis**, fils. — Il périt en 1526, à la bataille de Mohacz contre les Turcs.

1526. **Ferdinand I**, frère de l'empereur Charles-Quint, et beau-frère du roi Louis, dont il avoit épousé Anne, la sœur et l'héritière. — Les États ne reconnoissent point ses droits, mais l'élisent librement, et lui en font donner une reconnoissance. — Cet acte fut annulé en

Suite des *Rois de Bohême.*

1545 et en 1548 par les États mêmes, qui reconnurent le droit héréditaire comme consacré par l'usage et par la bulle d'or. — Les catholiques de Bohême se distinguent entre les opposants à la ligue de Smalkalde. — Ferdinand devient empereur en 1558, par l'abdication de Charles V, son frère. — Depuis lui, la Bohême est possédée par les empereurs, à quelques exceptions près.

1564. **Maximilien II**, fils, empereur.

1576. **Rodolphe II**, fils, empereur.

---

(26)

Ducs de Saxe (Électeurs).

1486. **Frédéric III** *le Sage*, fils d'Ernest. — Chef du conseil et gouverneur général de l'empire sous l'empereur Maximilien. — Il fonde l'université de Wittemberg, et se fait le protecteur de Luther. — Il meurt à 62 ans, sans avoir pris d'alliance. — Albert, son oncle, est la tige de la branche Albertine, devenue électorale en 1548.

1525. **Jean** *le Constant*, frère. — 1530, il présente à Augsbourg, à l'empereur Charles V, la confession de foi des princes dissidents.

1532. **Jean Frédéric** *le Magnanime*, fils. — Chef de la ligue de Smalkalde, il est fait prisonnier par Charles V à la bataille de Muhlberg en 1547, et est dépouillé de son électorat, qui est donné par Charles V à la branche Albertine; on ne lui réserve que le duché de Gotha.

Branche cadette ou Albertine.

1546. **Maurice**, cousin issu de

Suite des *Ducs de Saxe.*

germain du précédent; fils de Henri de Saxe, et petit-fils d'Albert, fils du duc Frédéric II, second de la maison de Misnie. — Il reçoit de Charles-Quint l'investiture de l'électorat de Saxe, dont l'empereur dépouille la branche aînée. — Il se tourne dans la suite contre son bienfaiteur qu'il pensa surprendre à Inspruck en 1552. Cet évènement amène la pacification de Passau.

1553. Auguste *le Pieux*, frère.

1586. Christian I, fils. — Il quitte la religion luthérienne pour la réformée.

---

(27)

Ducs de Bavière (Branche cadette).

1465. Albert II, frère de Jean et de Sigismond, fils d'Albert le Pieux. — Il réunit la Basse-Bavière à la mort de Georges, duc de Bavière à Landshut, qui n'avoit qu'une fille mariée au second fils de l'électeur palatin. — Dans les hostilités qui eurent lieu à ce sujet, Maximilien se prononce pour Albert, et met le palatin au ban de l'empire. — Albert établit dans sa maison le droit de primogéniture, à l'effet de prévenir les partages qui affoiblissent l'état.

1508. Guillaume I *le Constant*, fils. — 1558, il entre dans la ligue catholique opposée à celle de Smalkalde.

1550. Albert III *le Magnanime*, fils.

1579. Guillaume II *le Religieux*, fils. — 1596, il abdique, et se consacre à la retraite, où il vécut 29 ans.

---

(28)

Comtes Palatins du Rhin (Électeurs).

Branche aînée de Bavière.

1476. Philippe, neveu de Frédéric le Victorieux, qui lui avoit enlevé son héritage, et fils de Louis III.

1508. Louis IV, *le Pacifique*, fils.

1544. Frédéric II *le Sage*, frère. — Au préjudice de ses neveux, fils de Robert, son aîné. — En 1529, il avoit commandé l'armée de l'empereur, et avoit fait lever à Soliman le siége de Vienne.

1556. Otton-Henri, neveu, fils de Robert, et duc de Neubourg par sa mère. — Membre de la confédération de Smalkalde, il embrasse le luthéranisme en 1542. — Il fonde la bibliothèque de Heidelberg. — Il cède le duché de Neubourg à Wolfgang, duc de Deux-Ponts, de la maison palatine de Bavière, dont les deux fils, Philippe-Louis et Jean, furent les tiges, le premier, du rameau de Neubourg, et le second, de celui de Deux-Ponts. — Otton ne laisse pas d'enfants, et appelle à sa succession le duc de Simmeren, son cousin

Rameau de Simmeren.

1559. Frédéric III, duc de Simmeren, cousin d'Otton-Henri, fils de Jean II, fils de Jean I, fils de Frédéric, fils d'Étienne, tige de la branche de Simmeren, et fils de Robert III, empereur en 1400. — Il embrasse le calvinisme, et envoie des secours aux huguenots de France, en 1567 et en 1575, par Jean Casimir, son second fils; et en 1569, par Wolfgang, duc de Deux-Ponts.

1576. Louis V, fils. — Il retourne au luthéranisme.

1583. Frédéric IV, fils, sous la

Suite des *Comtes Palatins du Rhin.*

tutèle de son oncle Jean Casimir, qui le fait élever dans le calvinisme. — 1610, chef de l'union protestante contre les catholiques.

---

(29)

Margraves de Brandebourg (Électeurs).

1486. Jean, dit *Cicéron*, fils d'Albert III l'Achille.

1499. Joachim, dit *Nestor*, fils. — Il donne asile au roi de Danemarck, Christiern II, dont il avoit épousé la sœur.

1535. Joachim II *l'Hector*, fils. — Il se fait luthérien, et sécularise les évêchés de ses états. — Il n'accède cependant point à la ligue de Smalkalde, et suit au contraire le parti de l'empereur.

1571. Jean Georges, fils. — Il réunit la nouvelle Marche, par l'héritage de Jean *le Prudent*, son oncle.

---

(30)

Ducs de Brunswick.

1478. Henri *le Jeune*, fils d'Otton le Victorieux.

1522. Ernest, duc de Zell, second fils. — La postérité de Otton de Harbourg, son frère aîné, ne subsiste que jusqu'en 1642. — Ernest contribue à dompter la révolte des paysans en 1525, et celle des anabaptistes en 1535. — Il signe la confession d'Augsbourg, et entre dans la ligue de Smalkalde.

1546. Guillaume *le Jeune*, duc de Zell, second fils d'Ernest, premier duc de Zell — Henri, frère aîné de Guillaume, est la tige du rameau de Danneberg, puis de Brunswick-Wolfenbutel, en la personne d'Auguste,

Suite des *Ducs de Brunswick.*

son fils, qui hérita de l'ancien rameau de ce nom. — En 1671, Rodolphe, fils d'Auguste, réunit, par conquête, à ses états la ville de Brunswick, dont sa maison tiroit son nom. Les divers privilèges qu'elle avoit obtenus des premiers ducs de Brunswick avoient peu tardé à la soustraire à leur domination, en sorte qu'elle étoit devenue libre et impériale.

---

(31)

République des Provinces-Unies.

1555. Charles-Quint, fils de l'archiduc Philippe le Beau, et petit-fils de Marie de Bourgogne, qui porta les Pays-Bas dans la maison d'Autriche, les cède à son fils Philippe II, et lui abandonne le royaume d'Espagne l'année suivante.

1566. Révolte des Pays-Bas à l'occasion des rigueurs contre les hérétiques.

Guillaume de Nassau-Dillembourg, prince d'Orange, gouverneur pour le roi de trois provinces, favorise la révolte et en devient l'âme.

1568. Les comtes d'Egmont et de Horn sont exécutés par ordre du duc d'Albe, envoyé dans les Pays-Bas comme gouverneur; les cruautés de ce dernier ne firent qu'accroître la rebellion. Requesens, don Juan d'Autriche, cet illustre vainqueur de Lépante, et Alexandre Farnèse, duc de Parme, l'un des plus grands capitaines de son temps, qui lui succèdent tour-à-tour, ne peuvent, malgré des talents et de la condescendance, rappeler les peuples au devoir.

1579. *Union d'Utrecht* ou confé-

Suite des *Provinces-Unies.*

dération des sept provinces de Gueldres, de Hollande, de Zélande, d'Utrecht, de Frise, d'Over-Yssel et de Groningue. Guillaume, qui la provoque, est élu premier Stathouder desProvinces-Unies.

1581. Déclaration des insurgés par laquelle ils renoncent à l'obéissance du roi d'Espagne, et appellent le duc d'Alençon, frère du roi de France, lequel fut couronné duc de Brabant et comte de Flandre. — La jalousie du prince d'Orange le force à se retirer en 1584.

1584. Guillaume, dont la tête avoit été mise à prix, comme rebelle que la punition ne pouvoit atteindre autrement, est assassiné d'un coup de pistolet. — Jean de Nassau, son frère, stathouder particulier de la province de Frise, est la tige des deux derniers stathouders. Les Hollandois offrent à Henri III de se mettre sous la domination de la France. Le roi les refuse, et fut mal payé de sa délicatesse par les Espagnols. — Maurice *de Nassau*, second stathouder, et fils de Guillaume, succède, à l'âge de dix-huit ans, à toute l'autorité de son père.

1585. Alliance des Hollandois avec Élisabeth, reine d'Angleterre, qui leur fait passer des secours.

1588. L'*Invincibile Armada*, flotte de 150 vaisseaux envoyée par Philippe II contre l'Angleterre, est dispersée par la tempête.

---

(32)

Suisses.

1500. Les Suisses alliés de Ludovic le More, duc de Milan, le livrent à La Trémouille.

1501. Bâle et Schaffouse sont reçus dans la confédération helvétique.

Suite des *Suisses.*

1502. Saint-Gall entre dans l'alliance des Suisses; et Bienne, l'année suivante.

1510. Les Suisses prennent alliance contre la France avec l'empereur et le roi d'Angleterre.

1512. Les Suisses s'emparent de Lugano, Locarno et Bellinzona, et les Grisons de Bormio, de Chiavenna et de la Valteline.

1513. Appenzell se rachète de la souveraineté de l'abbé de Saint-Gall, et forme le treizième canton.

1513. Les Suisses battent La Trémouille à Novarre. — Ils pénètrent en Bourgogne, et assiégent Dijon. La Trémouille les éloigne moyennant une somme d'argent et la promesse d'une autre plus considérable.

1515. Ils défendent le Milanois contre François I, et sont défaits à la bataille de Marignan.

1516. Paix de Fribourg entre la France et les Suisses, dite la *Paix Perpétuelle*, parcequ'elle étoit demeurée telle, jusqu'à l'époque, du moins, de la révolution françoise, dont elle a éprouvé le contre-coup en 1798. — Confirmation du capitulat ou du traité de commerce de 1467 avec le duc de Milan.

1523. Le sénat de Zurich, sur la proposition de Zuingle, adopte la réformation. — Bâle, Berne et Schaffouse suivent cet exemple.

1524. Les Suisses abandonnent à Rebec l'amiral Bonnivet, qui est défait par le connétable de Bourbon.

1526. Genève et Neufchâtel entrent dans l'alliance des Suisses.

1529. Guerre dite de Capel, entre les deux cantons protestants de Zurich et de Berne, et les cinq catholiques de Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwalden et Zug. — Fribourg et

Suite des *Suisses.*

Soleure catholiques, Bâle et Schaffouse, protestants, Glaris et Appenzell, mixtes, demeurent généralement neutres dans les guerres de religion, et contribuent à ramener la paix.

1531. Sanglante bataille entre les cantons catholiques et les protestants. Ces derniers sont battus. Zuingle, la cause fatale de ces funestes divisions, périt dans le combat. — A l'aspect des suites déplorables de leurs divisions, les deux partis se tolèrent mutuellement.

1535. Interdiction de la religion catholique à Genève, qui devient le chef-lieu du calvinisme.

1536. Les Bernois enlèvent le pays de Vaud au duc de Savoie, chassent l'évêque de Lausanne, établissent la réforme dans le pays, et le gouvernent en souverains.

1549. Henri II renouvelle l'alliance avec les Suisses, qui s'y prêtent avec peine, à cause des exécutions qui se faisoient en France contre les luthériens.

1552. Les Suisses renouvellent avec Charles-Quint le traité de commerce ou capitulat des ducs de Milan.

1567. Les Suisses à la solde de la France protègent Charles IX contre l'enlèvement projeté par le prince de Condé et les huguenots, et le ramènent de Meaux à Paris, au milieu de leur bataillon.

1579. La France reconnoît Genève pour alliée des Suisses, et comprise dans l'alliance perpétuelle.

1582. Renouvellement de l'alliance des Suisses avec la France.

1589. Alliance particulière de Henri III avec Genève, contre le duc de Savoie.

1589. Nicolas de Harlay, sieur de Sancy, amène un secours de 10 mille Suisses à Henri IV.

III. ITALIE.

(33)

Papes.

1492. Alexandre VI (Rodrigue Borgia), Espagnol, 212e pape; de la maison de Lenzoli, par son père, et de celle de Borgia par sa mère. — Pontife de mœurs justement décriées. — On lui connoît quatre enfants naturels, Jean, César, Geoffroy et Lucrèce. — Il appelle Charles VIII en Italie, et lorsqu'il le voit maître de Naples, il fait une ligue pour l'en chasser. — Il donne le duché de Bénévent à Jean, son fils, duc de Gandie, qui peu après est trouvé mort dans son lit. — Il charge César, son second fils, de porter à Louis XII la bulle de dissolution de son mariage avec Jeanne, fille de Louis XI. — Il accorde à Emmanuel IV, roi de Portugal, une dispense pour épouser la sœur de sa première femme.

1503. Pie III (François Picolomini), neveu de Pie II, 213e pape. — Le cardinal d'Amboise, ministre de Louis XII, s'étoit flatté d'être élu. Il est dupé par le cardinal de La Rovère, qui le supplante à l'élection suivante.

1503. Jules II (Julien de La Rovère), Génois, neveu de Sixte IV, 214e pape. Cette année même il accorde à Henri, prince de Galles, une bulle de dispense pour épouser Catherine d'Aragon, veuve de son frère Arthur. — Il s'efforce de réunir les parties du domaine de l'église qui avoient été usurpées. — Sur la résis-

Suite des *Papes*.

tance que lui opposent les Vénitiens, il forme contre eux, en 1508, la fameuse *Ligue de Cambray*. — 1510, les Vénitiens cèdent. Il s'allie alors avec eux pour chasser les François, et fait la guerre en personne. — 1512, il excommunie le roi de France, met son royaume en interdit, et délie ses sujets du serment de fidélité. En général, il employa, pour soutenir sa puissance temporelle, tous les moyens propres à affoiblir la spirituelle. — La même année, concile général, cinquième de Latran, pour s'opposer aux progrès des Turcs.

1513. Léon X (Jean de Médicis), Florentin, pape à 36 ans, et le 215e. — Protecteur des beaux-arts et des lettres, il donne son nom à cet âge de la littérature. — Il avoit été fait prisonnier, l'année précédente, à la bataille de Ravennes. — 1517, Concordat avec François I, par lequel le choix des évêques est laissé au roi, et les annates sont abandonnées au pape. — Indulgences accordées par lui à ceux qui contribueroient aux frais de la construction de la basilique de Saint-Pierre de Rome. — Luther s'élève contre les indulgences. — Ce fut la première étincelle de l'incendie qui embrasa depuis l'Europe. — 1521, Luther est excommunié par le pape.

1522. Adrien VI (Adrien Florent), Hollandois, précepteur de Charles-Quint, 216e pape.

1513. Clément VII (Jules de Médicis), Florentin, cousin de Léon X, 217e pape. — Il se ligue avec François I contre Charles V. Le connétable de Bourbon attaque Rome, qui est prise et pillée. Clément, assiégé dans le château Saint-Ange, se sauve au bout de 7 mois. — Raccommodé avec l'empereur, il évoque à Rome l'affaire

Suite des *Papes*.

du divorce de sa tante avec Henri VIII. — 1530, il couronne à Bologne Charles-Quint, empereur. — 1533, il célèbre le mariage de Henri, duc d'Orléans, second fils de François I, avec Catherine de Médicis, sa nièce. — 1534, il déclare valide le mariage de Henri VIII. Ce fut la cause du schisme de l'Angleterre, lequel date de cette époque.

1534. Paul III (Alexandre Farnèse), Romain, 218e pape. — Il convoque un concile général à Trente, pour remédier aux maux de l'église. — 1540, il approuve l'institut des Jésuites. — Calvin commence à dogmatiser. — 1545, ouverture du concile de Trente contre les hérésies de Luther et de Calvin. — Paul institue Louis Farnèse, son fils, duc de Parme, aux dépens du domaine du saint-siége.

1550. Jules III (Jean-Marie del Monte), Romain, 219e pape.

1555. Marcel II (Marcel Cervino), Romain, 220e pape.

1555. Paul IV (Jean Pierre Caraffa), 221e pape. — Il institue l'ordre des Théatins. Il entraîne la France dans une guerre dangereuse.

1559. Pie IV (Jean Ange Médequin ou de Médicis), d'une autre famille que celle de Florence, et frère du fameux marquis de Marignan, 222e pape. — 1563, fin du concile de Trente, commencé en 1545. — Le pape l'approuve en 1564. — Il n'est reçu en France que pour les décrets sur la foi.

1566. Pie V (Michel Ghisleri), né en Ligurie, et de l'ordre de Saint-Dominique, 223e pape. — Étant grand-inquisiteur, il avoit fait brûler plusieurs hérétiques. — 1567, il condamne Baïus, dont les opinions ont amené les querelles du jansénisme.

Suite des *Papes*.

— 1568, bulle *in cœna Domini*, où sont attribués aux ecclésiastiques des priviléges inconciliables avec l'autorité civile ; ce qui a empêché de la recevoir presque universellement. — 1570, il excommunie la reine Élisabeth. — 1571, il concourt au grand armement maritime que commande don Juan d'Autriche contre les Turcs, et ainsi à la victoire de Lépante, qui n'eut d'ailleurs aucun résultat. — Pie V confirme l'établissement des frères de la Charité. — Ce pontife, dont les lumières n'égalèrent pas les vertus, fut canonisé par Clément XI.

1572. Grégoire XIII (Hugues Buoncompagni), Bolonois, 224e pape. — Il poursuit la guerre contre les Turcs, confirme la congrégation de l'Oratoire, et travaille inutilement à réunir l'église de Russie. — 1582, il réforme le calendrier romain par l'introduction des épactes, par la suppression des bissextiles centenaires, et par celle de dix jours de cette année, qui n'en eut ainsi que 355. Par ce moyen, l'année suivante commença à l'époque où elle eût commencé effectivement, si, depuis le concile de Nicée en 325, on n'eût pas compté chaque année 11 minutes et 12 secondes de trop, en supposant l'année de 365 jours 6 heures. Voyez l'année 325. — 1583, Grégoire excommunie Gebhard Truchsess, archevêque et électeur de Cologne, qui avoit embrassé l'hérésie, et s'étoit marié. — Il reçoit une ambassade du Japon. — Un fils qu'il avoit eu avant d'entrer dans les ordres est la tige de la maison de Buoncompagni.

1585. Sixte V (Félix Péretti), de la Marche d'Ancône, d'abord gardien de pourceaux, puis cordelier, 225e pape. — 1585, bulle contre Henri III, roi de France, et contre les calvinistes. — Il confirme la congrégation des Feuillants. — Il embellit Rome, et y établit une police sévère.

---

(34)

Ducs de Savoie.

1497. Philibert II *le Beau*, fils de Philippe I Sans-Terre, gendre de l'empereur Maximilien et frère de Louise de Savoie, comtesse, puis duchesse d'Angoulême, mère de François I. — Il eut la réputation d'un grand capitaine.

1504. Charles III *le Bon*, frère. — 1534, les Genevois, soutenus par les Suisses, se révoltent contre lui, embrassent le luthéranisme, et forts de l'appui de la France, s'érigent en république. — 1536, les Bernois enlèvent aussi au duc le pays de Vaud, chassent l'évêque de Lausanne, et établissent les nouvelles opinions dans ce pays, qu'ils gouvernent en souverains. — Le duc Charles avoit fourni au connétable de Bourbon l'argent nécessaire à lever en Allemagne les Lansquenets qui décidèrent la victoire de Pavie, la captivité de François I, et l'expulsion des François hors de l'Italie. — Il paya cher sa complaisance, et sur la fin de sa vie, il se vit dépouillé de ses états par les François.

1553. Emmanuel Philibert, dit *Tête de Fer*, fils. — 1559, il gagne pour le roi d'Espagne, Philippe II, la bataille de Saint-Quentin, qui jeta l'alarme dans toute la France. — 1559, paix de *Cateau Cambresis*, par laquelle il est rétabli dans ses états, en exceptant Turin, Pignerol, et quelques autres places, qui lui furent rendues depuis, partie par Charles IX, et partie par Henri III.

Suite des *Ducs de Savoie.*

1580. CHARLES EMMANUEL I *le Grand*, fils. — 1588, à la faveur des troubles de la France, il s'empare du marquisat de Saluces. — 1601, il le retient par traité, et donne en échange le pays de Gex, le Bugey et le Valromey. — 1602, il tente en pleine paix de s'emparer de Genève par surprise. Ses troupes sont repoussées et les prisonniers sont pendus comme voleurs nocturnes. — 1628, à la mort du duc de Mantoue, il se déclare pour la maison d'Autriche. — Il meurt en 1630, presque entièrement dépouillé de ses états par la France. — Thomas François, l'un de ses fils, est la tige de la branche de Carignan.

---

(35)

Ducs de Milan.

1494. LUDOVIC-MARIE SFORCE, dit *le More*, oncle de l'infortuné Jean Galéas Marie, qui fut empoisonné par lui, et fils de François, le premier des Sforces, duc en 1447. — 1495, il entre dans la ligue contre Charles VIII. — 1499, Trivulce conquiert le duché pour Louis XII. — 1500, Ludovic y rentre avec le secours des Suisses, qui le livrent depuis aux François. — Il meurt au château de Loches en 1510.

1500. LOUIS XII, roi de France. — Il sollicite et obtient de l'empereur Maximilien l'investiture du duché.

1512. MAXIMILIEN SFORCE, fils de Ludovic, entre dans Milan par suite de la ligue formée par le pape et l'empereur.

1515. FRANÇOIS I, roi de France. — Il s'empare de Milan après la bataille de Marignan. — Maximilien lui cède le château et ses droits, moyennant une pension. — Sforce meurt assassiné en 1530.

1521. Ligue contre les François, entre Léon X et Charles-Quint; Prosper Colonne et le marquis de Pescaire battent les François à Vauri sur l'Adda, ce qui les force à abandonner Milan.

1521. FRANÇOIS-MARIE SFORCE, second fils de Ludovic. — 1522, bataille de la Bicoque qui achève de faire perdre le Milanois aux François. — 1524, François I étant rentré en Italie, Sforce abandonne Milan; il y rentre l'année suivante, après la bataille de Pavie. — 1525, ayant voulu se rendre indépendant des Impériaux, ils lui enlèvent ses meilleures places, et Milan est obligé de prêter serment à l'empereur. — 1529, Sforce obtient de l'empereur une nouvelle investiture. — Il meurt en 1535.

1535. CHARLES-QUINT s'empare du Milanois comme fief vacant de l'Empire, et encore à titre d'héritier institué par Sforce. Il en donne l'investiture à Philippe, son fils. — Depuis ce temps, les rois d'Espagne ont possédé le Milanois jusqu'en 1706, que l'empereur Joseph I s'en empara, et le transmit à sa famille. Celle-ci le perdit en 1797, par le traité de *Campo-Formio*, et y rentra par celui de *Paris*, du 30 mai 1814.

---

(36)

Marquis de Mantoue.

1484. JEAN FRANÇOIS II, marquis de Mantoue, fils de Frédéric. — Il se distingue contre les François à la journée de Fornoue. — Il est successivement général de Louis XII et du pape Jules II. — 1509, étant

Suite des *Marquis de Mantoue.*

entré dans la ligue de Cambray, il est fait prisonnier par les Vénitiens, puis relâché à la recommandation du pape, qui le fait gonfalonier de l'église.

Ducs de Mantoue.

1519. Frédéric II, fils. — Premier duc de Mantoue. — Nommé par Léon X général des troupes de l'église, il fait la guerre aux François. — 1530, Charles V lui donne le titre de duc. — Il obtient du même le marquisat de Montferrat, comme ayant épousé la nièce du dernier marquis Jean Georges Paléologue.

Louis, l'un de ses fils, devint duc de Nevers en 1545, par son mariage avec Henriette de Clèves.

1540. François II, fils.

1550. Guillaume, frère.

1587. Vincent I, fils. — Il fait construire la citadelle de Casal dans le duché de Montferrat. — Il meurt en 1612.

---

(37)

Parme et Plaisance.

1512. Le pape Jules II se fait payer de la part qu'il prend à la ligue contre la France, pour affranchir le Milanois, par la cession de Parme et de Plaisance qui en faisoient partie depuis 1315.

1515. François I s'en empare.

1521. Léon X le recouvre à l'aide des Impériaux et du duc de Mantoue.

Ducs de Parme et de Plaisance.

1545. Pierre-Louis Farnèse, né d'un mariage secret du pape Paul III, dans sa jeunesse, reçoit de son père,

Suite de *Parme et Plaisance.*

avec l'agrément du sacré collége, les territoires de Parme et de Plaisance érigés en duchés. Il abandonne au saint-siége en dédommagement Nepi et Frascati. — Pierre-Louis possédoit déja Castro et Ronciglione sous la dépendance du saint-siége. — Il fait des réformes utiles qui soulèvent des mécontents, et il est assassiné. — Il avoit fait bâtir la citadelle de Plaisance. — Horace, duc de Castro, l'un de ses fils, qui fut tué en 1555 au siége d'Hesdin, avoit épousé Diane de France ou d'Angoulême, fille légitimée de Henri II.

1547. Octave Farnèse, fils. — Il ne peut succéder qu'au duché de Parme, l'empereur s'étant emparé de Plaisance. — La ville lui est rendue en 1556, mais sans la citadelle. — Il l'obtint en 1581. — Il avoit épousé, en 1538, Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint, veuve d'Alexandre de Médicis, duc de Florence.

1586. Alexandre Farnèse, fils unique. — Un des grands capitaines de son siècle. — 1578, il est fait gouverneur des Pays-Bas révoltés. — Peut-être par ses grandes qualités en eût-il empêché la défection, si on ne l'en eût tiré pour l'opposer à Henri IV. — Il fit construire la citadelle de Parme. — Il avoit épousé Marie, fille aînée d'Édouard, duc de Guimaraens, fils d'Emmanuel le Grand, roi de Portugal, laquelle lui porta les droits les plus légitimes au royaume de Portugal. La force en décida en faveur de Philippe II, roi d'Espagne I.

---

(38)

Princes de la République de Florence.

1492. Pierre II de Médicis, fils

Suite des *Princes de Florence.*

aîné de Laurent I, et frère de Jean, cardinal, et depuis pape, sous le nom de Léon X, succède à son père. — 1494, il est chassé de la ville. — Charles VIII affranchit Pise de la domination de Florence. — Les Florentins établissent un gouvernement aristocratique par le conseil de Jérôme Savonarole, fameux dominicain de Ferrare, brûlé depuis comme fourbe et visionnaire.

1504. PIERRE II qui s'étoit engagé au service des François, se noie, et laisse deux fils, Laurent et Cosme, ainsi qu'une fille nommée Clarice, mariée à Philippe Strozzi.

1509. Les Florentins recouvrent Pise. — Depuis la perte de son indépendance cette ville a dépéri, et de 150 mille ames qu'elle possédoit, elle a été réduite au dixième.

1512. JULIEN II et le cardinal JEAN qui fut pape l'année suivante, sous le nom de Léon X, tous deux frères de Pierre II, sont rétablis à Florence, à la prière du pape Jules II, par Raymond de Cardonne, vice-roi de Naples.

1516. LAURENT II *le Jeune,* fils de Pierre II, reçoit du pape Léon X, son oncle, le duché d'Urbin enlevé à François-Marie de La Rovère, neveu du pape Jules II. — Il épouse Madeleine de La Tour, comtesse d'Auvergne et de Boulogne, qui mourut en couche de la fameuse Catherine de Médicis, femme de Henri II. — Laurent survécut de 5 jours à sa femme.

1519. JULES de Médicis, cardinal archevêque de Florence, fils naturel de Julien I, et de la belle Camille Cafarelli, l'une des causes de la jalousie des Pazzis et de la conjuration qu'ils tramèrent, prend le gouvernement de Florence, à titre de légat

Suite des *Princes de Florence.*

de Léon X, son cousin-germain. — 1523, il devient pape sous le nom de Clément VII.

1523. HIPPOLYTE de Médicis, cardinal, fils naturel de Julien II, et Alexandre de Médicis, fils naturel de Laurent II, et frère de Catherine, sont nommés par le pape Clément VII ses lieutenants à Florence. — Clément VII ayant pris part à la ligue de la France, de l'Angleterre et de Venise, contre Charles-Quint, est attaqué le premier, et Rome est prise. L'un des soutiens du pape avoit été Jean de Médicis, dit l'Invincible et le Grand Diable, arrière-petit-fils de Laurent l'Ancien, frère du premier Cosme.

1527. Les Florentins voyant Rome prise, se révoltent, et renversent les statues de Léon X et de Clément VII.

1529. Le pape s'allie à l'empereur pour rétablir sa famille à Florence. — Alexandre de Médicis épouse Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint. — Le prince d'Orange, Philibert, assiège Florence pour l'empereur, et y est tué. Ferdinand de Gonzague qui lui succède, emporte la place en 1530.

Ducs de Florence.

1531. ALEXANDRE de Médicis, fils naturel de Laurent II, est reconnu chef de l'état, et l'année suivante duc de Florence. — Ses cruautés et ses débauches indisposent les peuples. — Il est assassiné par Laurentin de Médicis, son cousin. — Il ne laisse pas d'enfants et est le dernier mâle de la branche aînée.

1537. COSME de Médicis, dit *le Grand*, fils de Jean l'Invincible, fils de Jean ou Jourdain, fils de Pierre François, fils de Laurent l'Ancien,

Suite des *Ducs de Florence.*

frère du premier Cosme, et tige de la branche cadette. — 1538, les Florentins commandés par Strozzi, essaient de se rétablir dans leur liberté, et sont battus par lui. — 1543, il rachète de l'empereur les citadelles de Florence et de Livourne, et fait un port franc de cette dernière ville. — 1557, Jacques de Médichino, marquis de Marignan, général de l'empereur, force la ville de Sienne à capituler, malgré la belle défense de Montluc. — Cosme obtient cette ville de Philippe II. Elle se gouvernoit en république depuis 1260. — Il institue l'ordre des chevaliers de Saint-Étienne, pour réprimer les courses des Turcs sur les côtes de la Toscane. — 1562, Garcia, fils de Cosme, ayant tué d'un coup de poignard le cardinal Jean, son frère, dans une querelle, est frappé du même poignard par son père, sur le corps même du cardinal. — 1564, Cosme résigne le gouvernement à son fils aîné, et ne se réserve que le titre ducal. — 1569, le pape Pie V le déclare grand-duc, et lui donne la couronne royale et le sceptre.

1574. François-Marie, fils. — Éléonore, sa fille aînée, épouse Vincent, duc de Mantoue, et Marie, la seconde, Henri IV, roi de France.

1587. Ferdinand I, frère. — Cardinal en 1563. — En 1589, il épouse Christine, fille de Charles III, duc de Lorraine.

---

(39)

Ducs de Ferrare, Modène et Reggio.

1471. Hercule d'Est, fils de Nicolas III, et frère légitime de Borso, qui avoit été créé duc de Modène et de Reggio par l'empereur Frédéric II,

Suite des *Ducs de Ferrare, etc.*

et duc de Ferrare par le pape. — Il fait périr Nicolas, son neveu, fils de Lionel, qui lui avoit disputé la succession de son père.

1505. Alphonse I, fils. — Il épouse Lucrèce Borgia, fille du pape Alexandre VI. C'étoit le quatrième mariage de Lucrèce: les deux premiers avoient été cassés par son père, et son troisième époux avoit été étranglé par ordre de César Borgia, son frère. — Il entre dans la ligue de Cambray, et est fait gonfalonier de l'Église. — Ayant refusé de s'en retirer en même temps que le pape, il entre en guerre avec lui, et perd Modène et Reggio. — 1512, il contribue, par l'effet de son artillerie, à la victoire des François à Ravennes. — 1523 et 1527, il reprend Modène et Reggio. — Il lutte toute sa vie contre les papes, et parvient à déjouer tous leurs efforts contre lui.

1534. Hercule II, fils. — Il épouse Renée de France, fille de Louis XII. — Après la mort du duc, à la fin de 1559, Renée revint en France, et fit son séjour à Montargis, où elle mourut en 1575, imbue des erreurs du calvinisme.

1559. Alphonse II, fils. — Il fait enfermer le Tasse pour ses liaisons avec Éléonore, sa sœur, et comme attaqué de folie.

---

(40)

Ducs d'Urbin.

1482. Gui-Ubald de Montefeltro, fils de Frédéric, premier duc d'Urbin. — Il est général du pape Alexandre VI, avec César Borgia, fils du pontife. — Ce dernier emprunte à Gui son artillerie et ses troupes, et s'en sert pour le dépouiller. — Le

Suite des *Ducs d'Urbin.*

pape Jules II le rétablit dans ses états.

Les Rovères.

1508. François-Marie de La Rovère, neveu; fils de Jeanne de Montefeltro, sœur de Gui, et de Jean de La Rovère, frère du pape Jules II. — 1511, il poignarde un cardinal qui l'avoit desservi près de son oncle. — Jules le déclare déchu de sa dignité, et le rétablit au bout de cinq mois. — Léon X fait revivre le jugement, et donne ses états, en 1516, à Laurent II de Médicis, son neveu. — Il se rétablit dans ses états à la mort de Léon X.

1538. Gui-Ubald II, de La Rovère, fils — Capitaine général des Vénitiens, puis de Paul III.

1574. François-Marie II, fils. — Il s'étoit signalé en 1571 à la bataille de Lépante. — 1623, le chagrin qu'il conçoit de la mort de son fils unique le fait renoncer à ses états, qu'il abandonne à l'Église. — François-Ubald, son fils, laissa une fille posthume qui ne recueillit que les biens allodiaux de sa maison. Elle épousa Ferdinand II, duc de Toscane.

---

(41)

Venise.

1501. Institution du tribunal des inquisiteurs d'État, pour veiller à la conservation de la république. Il est composé de trois magistrats, revêtus d'un pouvoir absolu sur les citoyens. — Les Vénitiens acquièrent la ville de Rimini de Pandolphe Malatesta, et enlèvent celle de Faenza à César Borgia.

1504. Jules II redemande aux Vénitiens les villes de Faenza, Ravennes

Suite de *Venise.*

et Rimini; et, sur leur refus, il signe à Blois une ligue avec l'empereur et le roi de France. Les Vénitiens détournent l'orage en cédant au pape une partie de la Romagne.

1508. *Ligue de Cambray* entre le pape, les rois de France et d'Aragon, les ducs de Savoie, de Mantoue et de Ferrare, pour dépouiller les Vénitiens de leurs états de terre ferme. Il en résulte une guerre qui dure huit ans. — 1509, bataille d'Agnadel, où les Vénitiens sont battus par Louis XII, et où l'Alviane, leur général, est fait prisonnier. — Le territoire de Venise est envahi et partagé.

1510. La république fait la paix avec le pape, et forme une ligue avec lui, avec les Suisses et avec Henri VIII, roi d'Angleterre. — 1512, bataille de Ravennes, où Gaston de Foix, neveu de Louis XII, bat les confédérés. Le cardinal Jean de Médicis, général de l'armée pontificale, et pape l'année suivante, y est fait prisonnier. — Ce fut le dernier avantage des François.

1513. Les Vénitiens s'allient aux François, qui sont battus par les Suisses à Novarre. — 1515, ils contribuent au gain de la bataille de Marignan, contre ces mêmes Suisses.

1516. Paix qui dissout la ligue de Cambray.

1538. Ligue des Vénitiens, du pape et de l'empereur contre Soliman II, empereur des Turcs. — André Doria est déclaré généralissime de la flotte. — Avec des forces supérieures, deux fois il refuse le combat; et il livre les Vénitiens au feu des Turcs. — 1540, paix avec les Turcs.

1567. La seigneurie défend de recevoir la bulle *in cœna Domini* du pape Pie V.

Suite de *Venise*.

1570. Sélim se dispose à enlever Chypre aux Vénitiens. — Ligue maritime pour s'y opposer; elle est rendue inutile par la mésintelligence des chefs des diverses nations. — L'île est conquise par les Turcs. Toutes les capitulations sont violées : les nobles vénitiens faits prisonniers sont mis à mort; Bragadino, leur chef, est écorché vif.

1571. Bataille navale de Lépante, où les Turcs sont défaits par don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, et général de la flotte combinée; il étoit âgé de 24 ans. — Cette victoire brillante n'eut aucun résultat, et les Vénitiens, en conséquence, firent la paix en 1573.

---

(42)

Génes.

1499. Les Génois se donnent à Louis XII. — 1506, ils se soulèvent. — 1507, Louis XII passe les Alpes, entre dans Gênes, l'épée nue à la main, et se borne à lever une contribution, dont il remet le tiers. — Les papes tentent en vain de faire révolter de nouveau la ville.

1513. Nouvelle révolte à l'occasion des désastres des François en Italie. — Octavien Frégose est nommé doge.

1515. François I rentre en possession de Gênes, et nomme gouverneur le doge lui-même.

1522. Gênes est emportée par les Impériaux.

1527. Gênes est reprise par les François. André Doria, amiral génois au service de France, bloquoit le port. — Trivulce est nommé gouverneur.

Suite de *Génes*.

Révolution à Gênes.

1528. André Doria, ayant quitté le service de France, s'empare de Gênes, et en chasse les François. — Il change la forme du gouvernement. Aux vingt-huit familles illustres du pays (les Adornes et les Frégoses exceptés), on agrége toutes les autres, tant nobles que bourgeoises, qui avoient été admises aux charges, et qui sont confirmées dans le droit d'y prétendre. Le reste des citoyens, le petit peuple, fut exclu du gouvernement. — Un doge fut élu tous les deux ans pour régir l'état, assisté de huit gouverneurs, et d'un conseil de quatre cents citoyens. — Doria est nommé censeur à vie, et on lui élève une statue.

1547. Conjuration de Jean-Louis de Fiesque contre André Doria et contre son neveu Jannetin Doria, son bras droit. — Elle éclate pendant la nuit; tout réussissoit au gré des conjurés, lorsque Fiesque, se rendant au port pour saisir les galères, glisse sur une planche, et se noie.

1553. Descente des François et des Turcs dans l'île de Corse. — Doria la défend avec des succès divers. — Elle est évacuée par les François en 1559, à la paix de Cateau-Cambresis. — S. Piétro d'Ornano, chef des rebelles, passe en France. Alphonse, son fils, fut maréchal de France.

1560. Mort d'André Doria, le plus grand homme de mer de son temps, et peut-être le meilleur citoyen, si c'est l'être effectivement que d'avoir sacrifié sa propre gloire et l'intérêt de toute la chrétienté à la crainte de faire prévaloir Venise sur sa patrie, en se refusant aux fréquentes occasions qu'il eut de vaincre les

Suite de *Gênes.*

Turcs, et de faire triompher la cause remise entre ses mains.

1574. Disputes entre les nouveaux nobles et les anciens à l'occasion de quelques privilèges attribués à ces derniers en 1547. Toutes les puissances voisines, dans la crainte de voir Gênes sous la domination exclusive de quelqu'une d'entre elles, s'entremettent pour faire cesser les troubles. — On abolit le règlement de 1547, et la paix intérieure et extérieure s'établit pour 50 ans.

---

(43)

Rois de Naples et de Sicile.

1496. Frédéric III, le dernier de la branche bâtarde d'Aragon, oncle de Ferdinand II, et fils de Ferdinand I, fils naturel d'Alphonse V, roi d'Aragon, lequel avoit conquis ce royaume en 1442, sur la maison d'Anjou, et en avoit fait l'héritage de son fils naturel. — 1501, il est dépouillé par Louis XII, et est envoyé en France où il meurt. — Son fils Ferdinand est livré à Gonsalve, général de Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, allié de Louis XII. — Le jeune prince est envoyé en Espagne comme son père en France. — Deux des filles de Frédéric portèrent leurs prétentions dans les maisons de Laval et de la Trémouille.

1503. Ferdinand *le Catholique*, roi d'Aragon, s'empare de tout le royaume qu'il devoit partager avec Louis XII. — Il y est confirmé par le traité de Blois, en 1505.

Depuis ce temps le royaume de Naples et de Sicile demeure attaché à la monarchie espagnole jusqu'en 1714, qu'il fut accordé à l'archiduc

Suite des *Rois de Naples et de Sicile.*

Charles, depuis empereur, sous le nom de Charles VI.

IV. ESPAGNE.

(44)

Rois de Castille.

1474. Isabelle, fille de Jean II le Maladif, et sœur de Henri IV l'Impuissant, succède à son père, au préjudice de Jeanne, sa nièce, dont la légitimité n'est pas reconnue. — Elle règne avec son mari Ferdinand V, fils de Jean II, roi de Navarre et d'Aragon. — 1479, Ferdinand, à la mort de son père, réunit l'Aragon à la Castille. — 1480, établissement de l'inquisition en Espagne, à la sollicitation du dominicain Torquemada. — 1492, Ferdinand s'empare sur les Maures du royaume de Grenade, et reçoit d'Innocent VIII le surnom de Catholique. — La même année deux vaisseaux espagnols, commandés par le Génois Christophe Colomb, font la découverte d'un nouveau continent, auquel, cinq ans après, le Florentin Amérigo Vespucci donne son nom. — 1500, Ferdinand se ligue avec Louis XII pour conquérir le royaume de Naples.

1504. Jeanne, dite *la Folle*, héritière de sa mère Isabelle, règne en Castille avec l'archiduc Philippe *le Beau*, son mari, fils de l'empereur Maximilien. — 1505, Ferdinand, administrateur du royaume par le testament de sa femme, est obligé de renoncer à son titre. — 1506, mort de Philippe. Ferdinand est nommé régent. Ximenès, confesseur de la reine Isabelle, puis archevêque de

Suite des *Rois de Castille.*

Tolède et cardinal, est appelé à l'administration. — Il travaille à la conversion des mahométans, et en baptise 3 mille en un jour. — Il fait à ses dépens la conquête d'Oran en Afrique. — Il fonde l'université d'Alcala, et y fait imprimer la première Bible polyglotte. — 1510, Ferdinand se fait donner par le pape l'investiture du royaume de Naples. — 1512, il enlève la Haute-Navarre à Jean d'Albret, s'autorisant des droits de Germaine de Foix, sa seconde femme, sœur et prétendue héritière de Gaston de Foix, duc de Nemours. — Il meurt en 1516 — Catherine, quatrième fille de Ferdinand et d'Isabelle, épouse Arthur d'Angleterre, puis Henri VIII, son frère.

1516. Charles I en Espagne, V dans l'Empire, et connu sous le nom de Charles-Quint, fils de l'archiduc Philippe le Beau et de Jeanne la Folle qui vécut jusqu'en 1555. — 1519, Charles est élu empereur à 19 ans. — Cette année Fernand Cortez fait la conquête du Mexique. — — 1522, la Victoire, vaisseau de l'escadre de Magellan, Portugais au service d'Espagne, rentre au port de Saint-Lucas de Séville, après avoir fait le premier voyage autour du monde. Magellan fut tué aux Philippines dans cette expédition. — 1525, Pizarre pénètre au Pérou, qui est soumis en 1535. — 1535, Charles s'empare du duché de Milan à la mort du dernier des Sforces, qui l'institue son héritier. — 1556, il abdique la couronne d'Espagne en faveur de Philippe, son fils, et celle de l'Empire en faveur de Ferdinand, son frère. — 1558, il meurt dans le monastère de Saint-Just en Estramadure, où il s'étoit retiré. Voyez *les Empereurs.*

Suite des *Rois de Castille.*

1556. Philippe II, fils, roi d'Angleterre en 1554, par son mariage avec Marie, fille de Henri VIII. — 1557, il gagne la bataille de Saint-Quentin par le duc de Savoie, son général. — 1558, mort de Marie d'Angleterre son épouse. — 1559, paix de Câteau-Cambresis entre la France et l'Espagne. — Philippe donne le gouvernement des Pays-Bas à Marguerite, duchesse de Parme, sa sœur, ce qui indispose le prince d'Orange et le comte d'Egmont, qui aspiroient à cette dignité. — 1565, mesures de rigueur contre les hérétiques des Pays-Bas, cause de la perte de sept de ces provinces qui depuis ont formé la république des Provinces-Unies. — 1568, Philippe arrête son fils don Carlos, qui étoit prêt à se rendre dans les Pays-Bas, et qui meurt peu après. La reine Élisabeth, fille de Henri II, roi de France, et qui avoit été destinée d'abord au jeune prince, le suit de près. — 1569, révolte des Maures restés en Espagne. — 1578, don Juan, frère naturel de Philippe, et déja illustre par la victoire de Lépante, bat les insurgés des Pays-Bas à Gemblours; ils perdirent six mille hommes, et les Espagnols deux hommes, dit-on, seulement. A la fin de la même année, don Juan meurt âgé de 31 ans, laissant après lui la conviction que ses talents et ses vertus eussent triomphé de la révolte s'il eût vécu. — 1580, Philippe, à la mort de don Sébastien, roi de Portugal, se porte pour héritier et s'empare du royaume. — 1588, l'*Invincibile Armada*, flotte de 150 voiles, destinée contre l'Angleterre, est détruite par la tempête.

1598. Philippe III, fils. — 1609, trève de 12 ans avec la Hollande. — Il ordonne à tous les Mahométans de

Suite des *Rois de Castille.*

ses états de quitter le royaume, sous peine de mort; l'Espagne y perdit un million d'hommes. Ils firent offre de passer en France. Henri IV n'osa pas les recueillir, dans la crainte de donner des armes à la malveillance. — Philippe est gouverné par le duc de Lerme. — 1620, le duc de Feria fait révolter la Valteline contre les Grisons. — La France et Venise prennent parti pour les Grisons. — Anne-Marie Mauricie, fille de Philippe III, épousa Louis XIII en 1615.

---

(45)

Rois d'Aragon.

1479. Ferdinand II, fils de Jean II. — Époux d'Isabelle, reine de Castille. — Il hérite de son père de l'Aragon, mais non de la Navarre, qui passe à Éléonore, sa sœur aînée, veuve de Gaston IV, comte de Foix, fille du premier lit et de l'héritière de Navarre; en 1512, Ferdinand s'empare de la partie de ce royaume située au midi des Pyrénées.

1516. Charles I, petit-fils (V en Allemagne), succède en Aragon, en Castille, en Navarre, et dans les Pays-Bas; et est encore élu empereur en 1519, à la mort de Maximilien, son aïeul. Voyez les *Rois d'Espagne.*

---

(46)

Rois de Navarre.

Maison d'Albret.

1483. Catherine *de Foix*, sœur de Gaston Phœbus, et Jean *d'Albret*, son mari, fils aîné d'Alain le Grand, Sire d'Albret. — Jean, vicomte de

Suite des *Rois de Navarre.*

Narbonne, oncle de Catherine, et après lui Gaston, son fils, duc de Nemours, réclament la Navarre. — Le parlement de Paris rend sur cette contestation des arrêts contradictoires. — Ces démêlés durent jusqu'à la mort de Gaston, tué en 1512, à la bataille de Ravennes. — Alors Ferdinand, roi d'Aragon, époux de Germaine de Foix, sœur du duc, s'empare de la Haute-Navarre par la force des armes.

1516. Henri II *d'Albret*, fils. — Hérite de la Basse-Navarre au nord des Pyrénées. — Il épouse Marguerite, sœur de François I, et veuve du duc d'Alençon. Elle lui porte l'Armagnac.

1555. Jeanne *d'Albret*, fille, et Antoine *de Bourbon*, duc de Vendôme, huitième descendant de Robert, cinquième fils de S. Louis. — Jeanne favorise le calvinisme. — Antoine meurt en 1562. — Jeanne règne seule, et devient en France l'appui des hérétiques. — 1572, elle meurt à Paris, où elle étoit venue pour le mariage de son fils Henri, avec Marguerite de Valois, fille de Henri II, et sœur du roi Charles IX.

1572. Henri III, en Navarre (IV en France). Cette année, après le massacre de la Saint-Barthélemy, il embrasse la religion catholique. — Arrêté en 1574, il s'échappe de la cour l'année suivante, et retourne au calvinisme. — 1589, à la mort de Henri III, il parvient au trône de France, comme plus proche héritier de la couronne. Il y réunit la Navarre et les nombreux domaines qu'il possédoit dans le midi de la France.

---

(47)

Rois de Portugal.

1495. Emmanuel *le Grand*, cousin-germain de Jean II, fils de Ferdinand, duc de Viseu, et petit-fils du roi Édouard. — L'un des meilleurs et des plus grands rois qu'ait eus le Portugal. — 1497, ses amiraux Vasquez et Paul de Gama, découvrent la côte d'Éthiopie et celle de Malabar. — 1500, Alvarès, se rendant aux Indes, est jeté par la tempête sur les côtes du Brésil, qu'il découvre. — Les Vénitiens suscitent aux Portugais l'inimitié de l'Égypte et du roi de Calicut. — 1504, les Portugais brûlent une partie de la ville de Cranganor, sur la côte de Malabar. — Ils épargnent l'autre par égard pour les chrétiens qu'ils y rencontrent, à leur grand étonnement. — Ceux-ci différoient en quelques points des catholiques, et se disoient chrétiens de S. Thomas, comme ayant reçu leur doctrine de cet apôtre; mais les sentiments de Nestorius qu'ils suivoient, et la déférence qu'ils témoigoient pour le patriarche schismatique de Babylone, donnent une date postérieure à l'établissement de leur église. — 1506, François d'Almeyda forme des établissements dans le royaume de Quiloa en Afrique, et dans ceux de Narsingue, de Cananor et de Cochin, au sud de la presqu'île de l'Inde en deçà du Gange. — Lorenzo, son fils, s'empare de Ceylan et des Maldives, au sud de la même presque île. — 1507, Alphonse d'Albuquerque s'empare d'Ormus, dans le golfe Persique. — 1510, Jacques Sigueira s'insinue à Sumatra. — Albuquerque s'empare de Goa, qui devient le chef-lieu des établissements portugais dans l'Inde, et

Suite des *Rois de Portugal.*

l'année suivante de la presque île de Malaca. — 1515, il meurt à Goa, du chagrin de se voir rappelé. — 1517, les Portugais obtiennent des Chinois de bâtir une ville à Macao, à 20 lieues de Canton. — 1520, Antoine Correa pénètre dans le Pégu et fait alliance avec le souverain. — Emmanuel laissa: 1° Jean qui suit; 2° Isabelle, femme de l'empereur Charles-Quint; 3° Marie Béatrix, femme de Charles III, duc de Savoie; 4° Louis, duc de Béja, père d'un fils naturel, Antoine, prieur de Crato; 5° le cardinal Henri; 6° Édouard, duc de Guimaraens, époux d'Isabelle de Bragance, dont il eut deux filles, Marie, l'aînée, qui épousa Alexandre Farnèse, duc de Parme, et Catherine, la cadette, épouse de Jean, duc de Bragance, prétendant au trône à la mort de don Sébastien, et aïeul de Jean IV, qui y monta effectivement à la révolution de 1640.

1521. Jean III, fils. — Il perd une partie de ses conquêtes dans l'intérieur de l'Afrique. — 1526, il établit l'inquisition. — 1540, il fait passer dans l'Inde S. François Xavier, avec le titre de légat *à latere*. — Avare de la fortune de ses peuples, il allège les impôts par la suppression des dépenses superflues. — il survit à tous ses fils.

1447. Sébastien, petit-fils; fils de l'infant Jean, et d'une sœur de Charles-Quint. — Prince d'une humeur chevaleresque; il fait la guerre aux Maures d'Afrique, et est tué en 1578, à 25 ans, à la bataille d'Alcaçarquivir, sans qu'on sache ce que devint son corps.

1578. Henri cardinal, oncle, fils d'Emmanuel le Grand, âgé de 67 ans Son règne fort court sert aux pré-

Suite des *Rois de Portugal.*

tendants à sa succession, à préparer leurs moyens de réussite.

Ils étoient au nombre de cinq : Antoine, prieur de Crato, fils naturel de Louis de Béja, frère de Henri; Marie et Catherine, épouses d'Alexandre Farnèse et du duc de Bragance, toutes deux filles d'Édouard, duc de Guimaraens, le dernier des fils d'Emmanuel le Grand; le roi d'Espagne et le duc de Savoie, petits-fils d'Emmanuel par Isabelle et Marie Béatrix, leurs mères.

Le point de droit à décider étoit de savoir : qui devoit l'emporter des petits-fils représentant leurs mères, ou des petites-filles représentant leur père.

Maison de Castille.

1580. Philippe I (II en Espagne). — Ce prince, petit-fils par sa mère d'Emmanuel, l'emporte, par la force, sur tous ses concurrents, et entre autres sur le prieur de Crato, auquel la France avoit donné 60 vaisseaux et 6 mille hommes. — Philippe vexe ses nouveaux sujets.

1598. Philippe II (III en Espagne), fils. — Il fait étrangler un faux Sébastien, qui lui est livré par le grand-duc de Toscane. — Les Portugais sont vexés par lui comme par son père. — 1604, les Hollandois enlèvent aux Portugais, devenus sujets de l'Espagne, une partie des Moluques et plusieurs autres établissements.

V. NORD DE L'EUROPE.

(48)

Rois d'Angleterre.

Maison Tudor.

1485. Henri VII, connu auparavant sous le nom du duc de Richmond, né d'Edmond Tudor, fils d'Owen Tudor et de Catherine de France, veuve de Henri V, et de Marguerite de Sommerset, son épouse, petite-fille de Jean de Beaufort, duc de Sommerset, fils légitimé de Jean de Gand, duc de Lancastre. — Henri épouse Élisabeth, fille d'Édouard IV, et héritière de la Rose-Blanche, et réunit ainsi les droits des deux Roses.

En 1502, il fiance, avec dispense du pape Jules II, Henri, son 2e fils, âgé de 10 ans, avec Catherine d'Aragon, veuve de son fils aîné Arthur. — Marguerite, l'aînée de ses filles, épousa Jacques IV, roi d'Écosse, et fut aïeule de la fameuse Marie Stuart. — Marie, la seconde veuve de Louis XII, épousa Charles Brandon, duc de Suffolk, et fut aussi l'aïeule d'une autre infortunée, Jeanne Gray, décapitée par ordre de la reine Marie, comme Marie Stuart par ordre d'Élisabeth.

1509. Henri VIII, fils. — 1521, il fait un traité des sept Sacrements contre Luther. Léon X lui donne le titre de *Défenseur de la foi*, que ses successeurs ont continué de porter. — 1527, premiers scrupules du roi sur son mariage, causés par l'inclination qu'il prend pour Anne de Boulen. — 1529, l'affaire est évoquée à Rome. — Le cardinal Wolsey est disgracié et les sceaux sont donnés à Thomas Morus. — 1530, Henri consulte diverses universités sur son mariage.

Suite des *Rois d'Angleterre*.

Les universités protestantes d'Allemagne ne lui sont pas favorables. — 1531, le parlement le reconnoît pour protecteur, et chef suprême de l'église d'Angleterre. — 1532, Thomas Morus voyant que les démarches du roi tendoient à un schisme, remet les sceaux. — 1533, Cranmer, archevêque de Cantorbery, déclare nul le premier mariage du roi, et confirme le second. — Le parlement interdit les appels au pape. — 1534, le parlement confirme la nullité du mariage et approuve les statuts schismatiques de Henri. — Fisher et Morus qui n'y accèdent pas, sont envoyés à la tour. — Clément VII, pressé par Charles-Quint, neveu de Catherine, déclare valide le premier mariage. — Le parlement renouvelle alors le titre de chef suprême de l'église donné au roi; il lui accorde les annates, et condamne Fischer et Morus à une prison perpétuelle. — Henri défend de donner le nom de pape à l'évêque de Rome, et consomme ainsi le schisme. — 1535, il envoie Fischer et Morus à l'échafaud, supprime les petits monastères, et délie les religieux de leurs vœux. — 1536, il fait périr Anne de Boulen, pour épouser Jeanne Seymour. — Celle-ci, l'année suivante, meurt en couches d'Édouard, qui succéda à Henri VIII. — 1538, Henri supprime les grands monastères et porte des lois de sang contre les hérétiques. — 1540, il épouse Anne de Clèves. — La même année il fait casser son mariage par le parlement, et épouse Catherine Howard. — Au bout de deux ans il fait décapiter celle-ci pour conduite déréglée. — 1543, il épouse Catherine Parr. — 1544 et 1545, il supprime les hôpitaux, les collèges et les universités, à l'exception de celles d'Oxford et de Cambridge.

Suite des *Rois d'Angleterre*.

1547. Édouard VI, fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour, sous le protectorat de son oncle, le duc de Sommerset, qui travaille à l'établissement du protestantisme en Angleterre. — Il supprime la messe et la confession, et oblige les évêques à exercer leur juridiction au nom du roi. — 1550, nouvelle liturgie. — On brûle les autres livres, ou on les abandonne aux épiciers. — 1552, le mariage des prêtres est déclaré valide. — Le duc de Sommerset, supplanté par une intrigue, est décapité. — Édouard meurt à 16 ans.

1553. Jeanne Gray, fille de Henri Gray, duc de Suffolk et de Françoise Brandon, petite-fille de Henri VII, est proclamée reine en opposition aux droits de Marie. Mais elle ne le fut que neuf jours, et paya de sa tête, l'année suivante, l'imprudence de ses partisans.

1553. Marie, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, âgée de 37 ans. — 1554, elle épouse Philippe II, fils de Charles-Quint, ce qui occasione des révoltes. — Elle rétablit la religion catholique par des voies de rigueur, qui inspirèrent de l'éloignement pour ses dogmes. — 1558, elle perd la ville de Calais, la dernière possession des Anglois en France. — Elle ne laisse point de postérité.

1558. Élisabeth, fille de Henri VIII et d'Anne de Boulen. — Elle se prononce pour la religion prétendue réformée. — 1559, le parlement la déclare modératrice suprême dans les affaires ecclésiastiques et civiles. — Elle excite l'industrie et le commerce, et occupe ses voisins chez eux en y favorisant les troubles. — 1568, Marie Stuart, sa cousine, reine

Suite des *Rois d'Angleterre.*

d'Écosse, persécutée par ses sujets, se sauve en Angleterre; elle y est arrêtée et détenue. — 1580, François Drake rentre en Angleterre après avoir fait le tour du monde. La Victoire, vaisseau de Magellan, l'avoit seul fait avant lui, 58 ans auparavant. — Élisabeth flatte tour-à-tour plusieurs princes catholiques de l'espoir de l'épouser. — 1585, elle accorde des secours au prince de Condé, chef des calvinistes, pour faire lever le siège de la Rochelle. — Statuts sévères contre les catholiques. — Jean Davis trouve le détroit de son nom en cherchant vainement un passage au nord pour se rendre aux Indes. — 1586, conspiration contre Élisabeth. On y implique la reine d'Écosse, qui est jugée et décapitée l'année suivante. — 1591, Élisabeth envoie des troupes à Henri IV. — 1596, les Anglois s'emparent de Cadix et se contentent de piller la ville. — 1601, Élisabeth fait décapiter le comte d'Essex. — 1603, elle meurt âgée de 70 ans.

---

(49)

Rois d'Écosse.

1488. Jacques IV, fils de Jacques III. — Un des plus grands rois de l'Écosse. — 1513, pour faire diversion en faveur de Louis XII, il attaque Henri VIII, son beau-frère. — Il est tué à la bataille de Floddenfield. — Marguerite, sa femme, sœur de Henri VIII, porte aux Stuarts les droits qui les ont fait monter au trône d'Angleterre.

1513. Jacques V, fils. — Le calvinisme commence à s'introduire en Écosse; la fidélité des sujets en éprouve de la diminution. Jacques,

Suite des *Rois d'Ecosse.*

prêt à livrer bataille aux Anglois, est abandonné par les siens. Il en meurt de douleur. — Il avoit épousé en premières noces Madeleine de France, fille de François I, et en secondes, Marie de Lorraine-Guise, fille du duc Claude.

1542. Marie Stuart, fille de Jacques V et de Marie de Lorraine-Guise, fille du duc Claude. — Agée de 8 jours à la mort de son père, elle règne sous la tutèle de sa mère. — Elle est envoyée en France, pour y être en sûreté pendant les évènements d'une guerre qui s'allume avec l'Angleterre, à l'époque de la mort de Henri VIII. — 1558, elle épouse le dauphin François, roi de France l'année suivante. — Marie prend le titre de reine d'Angleterre et d'Écosse, et porte des lois contre la religion protestante dans ses états; deux imprudences qui causèrent ses malheurs et sa mort. — 1561, à la mort de son mari, elle retourne en Écosse. — 1564, elle épouse Henri Stuart Darnley, son cousin. — 1566, il fait assassiner en présence de la reine, le musicien Rizzio, favori de celle-ci. — 1567, Henri périt par l'explosion d'une mine pratiquée sous sa chambre. — Le comte de Bothwell, accusé de ce crime, se justifie. — Il enlève la reine et l'épouse. — Le consentement qu'elle donne à son ravisseur la charge aux yeux de la nation du meurtre de son mari. — Le comte de Murray, fils naturel de Jacques V, et frère de la reine, se met à la tête d'une conjuration contre elle. — Bothwell est mis en fuite, et la reine arrêtée est obligée de résigner la couronne à son fils, âgé de treize mois. — 1588, elle s'évade et se réfugie en Angleterre, espérant des secours d'Élisabeth, sa cousine;

Suite des *Rois d'Ecosse.*

mais celle-ci refuse de la voir, la fait arrêter, et après une captivité de dix-huit ans, la fait condamner à mort pour conjuration contre elle, et exécuter à Fothering-Gay, le 18 février 1587. — Elle meurt dans la communion romaine, et avec de grands sentiments de piété.

1567. Jacques VI, fils de Marie Stuart et de Henri Stuart Darnley, sous la régence du comte de Murray, son oncle naturel; puis du comte de Lenox. — Il est élevé dans la religion protestante. — 1586, il se ligue avec la reine Élisabeth contre les entreprises des puissances catholiques. — 1587, il intercède en vain pour sa mère auprès d'Élisabeth, et est dissuadé de venger sa mort par ses ministres, et par une lettre artificieuse d'Élisabeth qui lui témoigne que cet événement a eu lieu contre son intention et à son insu. — 1603, à la mort d'Élisabeth, il est reconnu roi d'Angleterre. — Les deux royaumes eurent alors un même souverain, mais furent gouvernés chacun en particulier. — Ce ne fut qu'en 1707 que la reine Anne les réunit en un seul état, qui n'eut qu'un seul parlement.

Pour la suite, voyez les *Rois d'Angleterre.*

---

(50)

Rois de Danemarck.

1481. Jean I (II en Suède), fils de Christiern I d'Oldembourg. — 1497, les États de Suède lui défèrent la couronne. — 1501, les intrigues de l'administrateur Steen Sture l'expulsent de la Suède.

1513. Christiern II, fils. — 1519, une bataille, où fut tué l'administrateur Steen Sture, le rend maître de la Suède. — Couronné en 1520, il fait suivre la cérémonie du couronnement du massacre des grands de Suède. — Les esprits sont aliénés, mais abattus. — 1521, Gustave Wasa, petit-neveu du roi Charles Canutson, s'échappe de prison, et se fait un parti. — 1523, Christiern est déposé en Danemarck et en Suède. — Il prend la fuite, erre pendant neuf ans, fait une descente en Norwège, y est arrêté en 1532, puis confiné dans une prison jusqu'en 1559, qu'il mourut.

1523. Frédéric *le Pacifique*, duc de Holstein, oncle; fils de Christiern I. — 1526, il introduit le luthéranisme par un édit qui permet la liberté de conscience. — De lui descendent les princes qui occupent aujourd'hui les trônes de Danemarck, de Suède et de Russie.

1533. Interrègne, pendant lequel un parti essaie de faire rappeler Christiern II.

1534. Cristiern III, fils de Frédéric. — Élu en 1534, il éprouve des résistances qui le forcent à conquérir le royaume. — Il prend Copenhague en 1536. — 1537, il abolit la religion catholique en Danemarck.

1559. Frédéric II, fils. — Guerres avec la Suède. — 1582, à la mort de Jean, duc de Sleswick et de Holstein, son oncle, les deux duchés sont partagés chacun par moitié, entre le roi Frédéric II et Adolphe-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, son oncle, frère du décédé. De là des difficultés perpétuelles avec les ducs de Holstein-Gottorp.

1588. Christian IV, fils. — Guerre avec la Suède. — 1625, il devient chef de la ligue pour le rétablisse-

Suite des *Rois de Danemarck.*

ment de l'électeur palatin. — 1626, battu par Tilly à Lutter, il fait sa paix avec l'empereur en 1629.

---

(51)

Rois de Suède.

1497. JEAN II (I en Danemarck), fils de Christiern I, est élu par les états. — Il fait Steen Sture maréchal de la cour. — Celui-ci profite de son crédit pour expulser le roi, ce qui eut lieu en 1501.

1501. STEEN-STURE, administrateur pour la seconde fois. — Tout plie sous lui. — Il meurt en 1503.

1503. SWANTE-NILSON-STURE, élu par les États pour administrateur, empêche le roi Jean de rentrer.

1513. STÉNON, fils de Swante-Sture, succède à son père dans l'administration du royaume. — 1519, il est tué dans une bataille contre les troupes de Christiern II, roi de Danemarck, ce qui rendit la Suède à ce prince.

1520. CHRISTIERN II, roi de Danemarck, fils de Jean. — Il fait suivre la cérémonie de son couronnement du massacre des grands. — 1521, Gustave Wasa, petit-neveu du roi Charles Canutson, se sauve de la prison où il attendoit la mort, et fait révolter la Dalécarlie, puis le reste du royaume. — 1523, Christiern est déposé en Danemarck et en Suède.

1523. GUSTAVE, dit *Wasa*, est élu roi par les États. — 1529, il tient une espèce de concile à Orebro, en Néricie, où il fait recevoir la confession d'Augsbourg et abolir la religion catholique. — 1533, il étouffe par des actes de sévérité une révolte des Dalécardiens. — 1544, il

Suite des *Rois de Suède.*

demande et obtient l'hérédité dans sa maison, et promet de ne souffrir que la religion luthérienne dans ses états. — 1555, guerre contre les Russes. — Prince absolu, quoique né particulier, Gustave changea tout en Suède, et néanmoins emporta l'amour du peuple et des grands. Il mourut en 1560.

1560. ÉRIC XIV, fils. — Prince cruel et sujet à des accès de démence. — Il est déposé par ses frères en 1568, et confiné dans une prison où il mourut empoisonné en 1578. Il laisse deux enfants d'une bourgeoise qu'il avoit épousée.

1568. JEAN III, frère. — Il épouse Catherine, fille de Sigismond I, roi de Pologne. — A la prière de celle-ci, il fait des efforts pour rétablir la religion catholique en Suède, et ne peut y réussir.

VI. ESCLAVONIE.

(52)

Rois de Hongrie et Princes de Transylvanie.

1490. LADISLAS IV, roi de Bohême, fils de Casimir, roi de Pologne; et successeur de Mathias, fils de Corvin Huniade. — Il cède la Silésie à son frère, rend l'Autriche à Maximilien, et substitue, à défaut de postérité, le royaume de Hongrie à la maison d'Autriche; pacte dont cette maison se prévalut sans cesse et auquel les Hongrois persistèrent aussi à opposer le droit d'élection. — 1493, les troupes de Ladislas sont battues par les Turcs, qui coupent le nez aux morts pour constater l'état de la victoire. — Ladislas fait recueillir

Suite des *Rois de Hongrie.*

les lois de Hongrie en un seul corps.

1516. Louis II, fils, âgé de 10 ans. — L'âge du prince favorise les divisions, et Soliman II en profite pour s'emparer de Belgrade, de Salankemen et de Petervaradin. — 1526, bataille de Mohacz, près des Cinq-Églises, ou Louis, âgé de 20 ans, perd la vie. Son corps ne fut retrouvé que deux mois après dans un marais.

1526. Jean-Zapolski et Ferdinand I d'Autriche, frère de Charles-Quint, époux d'Anne, sœur de Louis. — Ils sont élus chacun par leurs partisans. — Zaposlki réclame le secours des Turcs. — 1529, Soliman traverse la Hongrie et met le siège devant Vienne; il y échoue. — En revenant sur ses pas, il établit Zapolski à Bude. — 1536, traité entre les deux concurrents qui confirme à chacun ce qu'il possède, sous la condition qu'à la mort de Jean, la couronne reviendroit en totalité à Ferdinand, ce qui eut lieu en 1540.

Il fut convenu de plus, que, si Jean avoit un fils, la Transylvanie seroit démembrée de la Hongrie pour lui en faire un état; ce qui eut encore lieu. — Depuis ce temps, il y eut des princes de Transylvanie élus par les États, et choisis en différentes maisons. En 1694, le dernier prince de Transylvanie, Michel Abaffi II, céda ses droits à la maison d'Autriche, moyennant une pension.

1540. Ferdinand I d'Autriche, seul. — Empereur en 1558. — 1540, les partisans de Zapolski font couronner Jean Sigismond, son fils, né peu de jours avant la mort de son père. — 1552, Soliman, sous prétexte de soutenir les droits de celui-ci, s'empare du Bannat de Temeswar. — 1553, Ferdinand cède le royaume de Hongrie à son fils Maximilien.

1563. Maximilien, fils, empereur en 1564. — En 1572, il résigne la couronne de Hongrie à son fils.

1572. Rodolphe, fils. — Empereur en 1576. — 1593, Guerre avec les Turcs. — Un corps de François, sous la conduite du duc de Mercœur, va au secours de la Hongrie. — 1606, trève de 20 ans. — 1608, Rodolphe est contraint par son frère Mathias de lui céder la Hongrie et l'Autriche, et en 1611 la Bohême.

---

(53)

Rois de Pologne
et Ducs de Prusse et de Courlande.

1492. Jean-Albert, fils de Casimir IV et petit-fils de Jagellon. — Guerre contre les Turcs et le vaivode de Valachie.

1501. Alexandre, grand-duc de Lithuanie, frère. — Il réunit son duché à la Pologne. — Dans une guerre contre les Turcs, frappé de paralysie, il se fait porter sur le champ de bataille, voit fuir l'ennemi, et meurt en rendant graces au ciel.

1506. Sigismond I, frère. — 1525, Albert, grand-maître de l'ordre Teutonique, et neveu de Sigismond, se fait luthérien, et avec le consentement de son oncle, rend la Prusse, érigée en duché, héréditaire dans sa maison. — Sigismond s'applique à polir les mœurs de ses sujets, en leur inspirant le goût des sciences. — Catherine, une de ses filles, épouse Jean III, roi de Suède, et fut mère de Sigismond III.

1548. Sigismond II *Auguste*, fils,

Suite des *Rois de Pologne.*

désigné dès 1530. — 1561, Girard Ketler, grand-maître des porte-glaives, s'étant fait luthérien, reçoit la Courlande en échange de la Livonie, à titre héréditaire et à charge d'hommage. — Il est le premier duc héréditaire de Courlande. — Les nouvelles opinions font, sous ce règne, des progrès en Pologne. — Sigismond meurt en 1572, sans laisser de postérité. En lui finit la race des Jagellons.

1572. Henri de Valois, duc d'Anjou, fils de Henri II, roi de France, est élu roi. — 1574, à la mort de Charles IX, son frère, il quitte furtivement la Pologne.

1575. Étienne-Battori, prince de Transylvanie, est élu sous condition d'épouser la princesse Anne, sœur de Sigismond-Auguste. — Battori discipline les cosaques et en forme un corps de cavalerie pour l'opposer aux Tartares.

1587. Sigismond III, fils de Jean III, roi de Suède, et petit-fils par sa mère de Sigismond I. — L'archiduc Maximilien, frère de l'empereur Rodolphe II, qui lui disputa la couronne, est fait prisonnier en 1588. — Il obtient sa liberté l'année suivante, en renonçant à ses prétentions. — 1592, Sigismond est appelé à la couronne de Suède.

---

(54)

Grands-Ducs et Czars de Moscou.

1462. Ivane III *Vasiliévitch* (fils de Basile). — Il succède à son père. — Il affranchit la Russie du joug des Tartares, et rend le royaume de Casan tributaire. — Il séquestre les petites principautés, abolit les apanages, et donne ainsi une grande force au pouvoir du souverain. — Sous Ivane III eurent lieu les premières incursions des Russes en Sibérie.

Suite des *Grands-Ducs de Moscovie.*

1505. Basile IV *Ivanovitch.* — Au préjudice de son neveu, fils de son frère aîné. — Il maintient les Tartares dans la dépendance. — Il s'empare sur la Pologne de Pleskoff et de Smolensk.

Czars ou Tsars ou Rois de Russie.

1534. Ivane IV *Vasiliévitch.* — 1552, il fait rentrer les Tartares sous le joug, et soumet Astracan. — 1559, il bat les Livoniens et fait périr le grand-maître de l'ordre Teutonique. — 1579, il réclame la médiation du pape Grégoire XIII, entre lui et les Polonois et les Suédois. — Le Jésuite Possevin lui est envoyé. — Il procure la paix, mais ne peut procurer le retour de l'église russe au saint-siége. Le czar institue la milice des Strélitz. — Célèbre par ses exploits militaires, mais plus célèbre encore par ses cruautés, l'épithète de tyran s'est attachée à son nom.

1584. Fédor ou Théodore *Ivanovitch.* — 1588, érection du patriarchat de Russie. Jusqu'alors cette église avoit été dépendante de celle de Constantinople. Pierre le Grand abolit le patriarchat en 1703. — 1595, les Russes s'emparent de la partie occidentale de la Sibérie sur les Tartares Usbecks. — Fédor meurt en 1598. Avec lui s'éteignit la postérité masculine de Rourik. — Sa postérité féminine remonta sur le trône en 1613, en la personne de Michel Romanof, fils de Kcénie Iva-

Suite des *Grands-Ducs de Moscovie.*

novna, descendue de Mstislas, quinzième grand-duc, et épouse de Fédor Nikititch Romanof, cousin-germain de Fédor Ivanovitch.

VII. ORIENT.

(55)

Empereurs Ottomans.

1481. Bajazet, fils de Mahomet II, le conquérant de Constantinople. — Zizim, son frère, prétend au trône. Défait par Bajazet, il passe à Rhodes, d'où il est conduit en France. — 1489, il est livré aux députés du pape Innocent VIII. — Charles VIII l'ayant réclamé, Alexandre VI le lui remet en 1495; mais il meurt peu de jours après son départ de Rome. — 1499, les Turcs, appelés par le duc de Milan, ravagent le Frioul, — Guerre de cinq ans contre Venise. — Sélim, second fils de Bajazet, aspire au trône. Il est battu par son père, puis appelé par les janissaires. — Bajazet abdique alors, et meurt empoisonné peu de temps après.

1512. Sélim I, 2e fils. — Ahmed, son frère aîné, veut monter sur le trône. Il est fait prisonnier et étranglé. — 1514, Sélim bat Ismaïl, premier sophi de Perse, et lui enlève Tauris. — 1516, invité par les pachas d'Alep et de Damas, qui dépendoient alors de l'Égypte, il s'empare de la Syrie, et, l'année suivante, de l'Egypte, dont il fait pendre le dernier sultan mamelouck.

1526. Soliman II, fils. — 1521, il s'empare de Belgrade. — 1522, il enlève Rhodes aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem après un siége de 4 mois. Villiers de l'Ile

Suite des *Empereurs Ottomans.*

Adam, grand-maître, défendoit la place et s'y acquit une grande célébrité. — 1526, il gagne la bataille de Mohacz, sur Louis, roi de Hongrie, qui y périt. — 1529, sous prétexte de défendre les intérêts de Zapolski contre Ferdinand, beau-frère de Louis et frère de Charles-Quint, il traverse la Hongrie et vient avec 250 mille hommes mettre le siège devant Vienne. Il y périt 80 mille Turcs par la résistance de Frédéric, frère de l'électeur palatin Louis IV, et, après lui, par celle de l'électeur lui-même, qui en 20 jours soutint 20 assauts. — Soliman éprouve aussi un échec de la part de Schah Thamasp, fils d'Ismaïl, premier sophi de Perse. — 1534, Chairouddin, dit Barberousse, son amiral, s'empare de Tunis. — 1536, Charles-Quint y rétablit le roi dépouillé, et délivre les esclaves chrétiens de toutes les nations. — 1538, le même Barberousse soumet à Soliman l'Yemen et les provinces voisines. — 1540, nouvelle irruption en Hongrie, en faveur du fils de Zapolski. — 1543, Soliman, allié de François I, envoie Barberousse faire le siége de Nice; l'amiral est obligé de le lever. — 1552, le sultan s'empare du bannat de Temeswar. — 1565, le bacha Mehemet assiége en vain, durant cinq mois, la cité de Malte nouvellement fortifiée et défendue par le grand-maître de La Vallette. — 1566, Soliman meurt devant Sigith. — Après cet empereur, le plus grand des Ottomans, l'empire commence à décliner.

1566. Sélim II, fils. — 1568, il fait la paix avec l'empereur Maximilien II. — 1571, il attaque l'île de Chypre, au mépris de la paix qu'il venoit de confirmer avec les Vénitiens. — Son

Suite des *Empereurs Ottomans.*

général viole toutes les capitulations; il fait périr les nobles Vénitiens qui défendoient l'île, et fait écorcher vif leur chef Bragadino. — La même année sa flotte est détruite à Lépante par don Juan d'Autriche; mais ce foible dédommagement de la perte de Chypre n'eut d'ailleurs aucun résultat. *Vous nous avez coupé la barbe qui repoussera*, disoit le grand-visir au baile de Venise, *et nous, nous vous avons coupé un bras qui ne repoussera pas.*

Suite des *Empereurs Ottomans.*

1584. Amurat III, fils. — Il fait massacrer cinq de ses frères en montant sur le trône. — 1578, il commence une longue guerre contre les Perses. — 1589, il fait la paix avec Schah-Abbas le Grand, petit-fils d'Ismaïl, et le septième sophi de Perse. Les Persans, par le traité, rendent leurs conquêtes. — 1592, pour occuper les janissaires, il viole la trève avec l'empereur. — Les chrétiens le battent en Hongrie.

SEPTIÈME PÉRIODE.

De 1589 a 1643.

Troisième Race (Bourbons).

Henri IV. — Louis XIII.

I. FRANCE.

1. Rois; sommaires de leurs règnes.

Princes apanagés.

2. Maison de Bourbon-Orléans (1re)
3. ——— de Bourbon-Condé.
4. ——— de Bourbon-Soissons.
5. — de Bourbon-Montpensier (2e).
6. ——— de Bourbon-Vendôme-Légitimé.
7. ——— de Valois-Orléans-Bâtard ou de Longueville.
8. ——— de Valois-Angoulême-Bâtard.

9. Ducs de Nevers.
10. Ducs de Bouillon.
11. Princes d'Orange.
12. Ducs de Lorraine.
13. Ducs de Lorraine-Guise.
14. Ducs de Lorraine-Elbeuf.
15. Ducs de Lorraine-Armagnac.

16. Domaine de la Couronne.

II. ALLEMAGNE.

17. Empereurs.

Grands Vassaux de l'Empire.

18. Rois de Bohême (Électeurs).
19. Ducs de Saxe (Électeurs).
20. Ducs de Bavière (Électeurs).
21. Comtes Palatins du Rhin (Élect.).
22. Margraves de Brandebourg (Él.).
23. Ducs de Brunswick.

24. République des Provinces-Unies.
25. Suisses.

III. ITALIE.

26. Papes.
27. Ducs de Savoie.
28. Ducs de Mantoue.
29. Ducs de Parme et de Plaisance.
30. Grands-Ducs de Toscane.
31. Ducs de Ferrare, Modène, etc.
32. Ducs d'Urbin.
33. Venise.
34. Gênes.

IV. ESPAGNE.

35. Rois d'Espagne.
36. Rois de Portugal.

V. NORD DE L'EUROPE.

37. Rois d'Angleterre.
38. Rois d'Ecosse.
39. Rois de Danemarck.
40. Rois de Suède.

VI. ESCLAVONIE.

41. Rois de Hongrie.
42. Rois de Pologne.
43. Czars ou Rois de Russie.

VII. ORIENT.

44. Empereurs Ottomans.

TROISIÈME RACE.

BRANCHE DES BOURBONS.

I. FRANCE.

(1)

ROIS.

Sommaires de leurs règnes.

HENRI IV, dit *le Grand*, 65e roi de France.

1589, Henri IV, dit le Grand, déja roi de Navarre, né le 13 décembre 1553, fils d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, dixième descendant de S. Louis, ainsi qu'il suit : S. Louis, tige. — 1. Robert, comte de Clermont, sire de Bourbon par sa femme. — 2. Louis, premier duc de Bourbon. — 3. Jacques de Bourbon, comte de la Marche, connétable. — 4. Jean de Bourbon, comte de Vendôme par sa femme. — 5. Louis II de Bourbon, comte de Vendôme. — 6. Jean II de Bourbon, comte de Vendôme. — 7. François de Bourbon, comte de Vendôme, époux de Catherine de Saint-Pol. — 8. Charles de Bourbon, premier duc de Vendôme. — 9. Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et roi de Navarre par sa femme. — 10. Henri IV, roi de France.

A la mort de Henri III, il reçoit le serment de la plupart des seigneurs catholiques; d'autres le lui refusent et le quittent, ce qui l'oblige à lever le siége de Paris. Il se retire en Normandie pour recevoir les secours de la reine d'Angleterre. — Le duc de Mayenne le suit et est battu à Arques. — Le roi revient devant Paris et s'empare des faubourgs; mais le retour du duc le force à se retirer à Tours. — D'après les insinuations de Mayenne, qui se fait élire lieutenant-général, le cardinal de Bourbon, retenu prisonnier à Fontenay-le-Comte, est proclamé roi à Paris, sous le nom de Charles X.

1590, nouvelle victoire de Henri IV sur Mayenne, à Ivry, et blocus de Paris. — Mort du cardinal de Bourbon. — Le roi d'Espagne demande la couronne pour sa fille, et le duc de Lorraine pour son fils; ils étoient enfants des deux filles aînées de Henri II. — Fameuse procession de la ligue où 1300 ecclésiastiques étoient armés d'arquebuses. Le 27 juillet, les faubourgs sont emportés et la ville est réduite à la plus horrible disette. — Le

30 août le roi lève le siége pour aller à la rencontre du duc de Parme. — Le duc évite le combat, jette des vivres dans Paris et se retire dans les Pays-Bas. — Le duc de Savoie pénètre jusqu'à Aix, et s'y fait déclarer lieutenant-général de Provence sous la couronne de France. Lesdiguières fait évanouir ce vain titre en pénétrant lui-même en Savoie et en Piémont.

1591, Grégoire XIV envoie des lettres monitoriales contre Henri IV. — Une assemblée de prélats les déclare nulles. — Le chevalier d'Aumale, frère du duc de ce nom, est tué en voulant surprendre Saint-Denys. — Le roi est sur le point de surprendre Paris, à la journée dite *des Farines*. — Tiers-parti, qui porte au trône le cardinal de Bourbon, fils du prince de Condé. — Les seize veulent mettre à leur tête le jeune duc de Guise au lieu du duc de Mayenne. — Ils font pendre le président Brisson et deux conseillers. — Le duc de Mayenne use de représailles sur trois des seize. — Le roi fait épouser au vicomte de Turenne l'héritière de Sedan. — Siége de Rouen par le roi; la ville est défendue par Villars Brancas.

1592, le duc de Parme dégage Rouen. — Le roi l'enferme à Caudebec. — Le duc lui échappe et se retire en Flandre, où il meurt. — Succès divers en Dauphiné et en Languedoc.

1593, États convoqués à Paris par le duc de Mayenne. — L'ambassadeur d'Espagne y propose l'abolition de la loi salique. — Sa demande est rejetée avec indignation. — Le duc de Mayenne, mécontent des Espagnols, engage les États à des conférences à Surène avec le roi; elles durent vingt jours, et se terminent par l'annonce de la conversion du monarque. — Les ligueurs ne se rendent pas, et les Espagnols proposent le mariage de l'infante, fille d'Élisabeth de France, et petite-fille de Henri II, avec le jeune duc de Guise, qui seroit élu roi. — Le roi prend Dreux, qui étoit l'entrepôt de Paris : les Parisiens desirent la paix. — Le parlement de Paris rend un arrêt contre les prétentions des Espagnols. — Conférences de Saint-Denys, où l'archevêque de Bourges achève de lever les doutes du roi sur la religion, reçoit son abjuration, et lui donne l'absolution. — Attentat de Barrière sur le roi. — Le duc de Nemours, gouverneur de Lyon, veut s'y faire une souveraineté; il est prévenu par l'archevêque, tout dévoué au duc de Mayenne, et il est enfermé à Pierre-Encise. — Le roi confère la dignité de connétable au maréchal Henri, duc de Montmorency, connu du vivant de son père sous le nom de Damville. — Déclaration d'amnistie par le roi. — La satire Ménippée contribue à ramener les esprits, par le ridicule qu'elle jette sur le parti de la ligue.

1594, Lyon, Orléans, Bourges et d'autres villes reviennent à l'obéissance. — Le roi se fait sacrer à Chartres avec la Sainte-Ampoule de S. Martin, apportée de Noirmoutiers, attendu que Reims tenoit encore pour la ligue. — Le 22 mars, Brissac, gouverneur de Paris, y introduit le roi, qui lui donne le bâton de maréchal de France. — Villars remet Rouen et reçoit la charge d'amiral. — Le duc de Guise, gouverneur de Champagne, fait son accomodement; la Picardie se soumet; et le duc d'Aumont est envoyé contre le duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne, qui cherchoit à s'y faire une souveraineté. — Jean Châtel tente d'assassiner le roi; il est exécuté, et les Jésuites, chez lesquels il avoit étudié, sont tenus de quitter le royaume.

— 1595, le roi déclare la guerre à l'Espagne. — La Bourgogne secoue le joug de la ligue. — Le roi y marche à la rencontre de l'Amirante de Castille, qui y pénétroit par la Franche-Comté; le duc de Mayenne l'accompagnoit. — Combat de Fontaine-Françoise, où le roi les bat avec plus de bonheur que de prudence. — Les Espagnols s'emparent de Cambray. — Clément VIII accorde au roi l'absolution, que négocioient par ses ordres d'Ossat et du Perron.

1596, paix des duc de Mayenne et de Joyeuse avec le roi. — Le duc de Mercœur se soutient encore deux ans en Bretagne. — Marseille se rend au roi. — Les Espagnols s'emparent de Calais et d'Ardres. — Assemblée des notables tenue à Rouen par le roi.

1597, le roi reprend Amiens sur les Espagnols. — Campagne glorieuse de Lesdiguières contre le duc de Savoie.

1598, le duc de Mercœur est réduit par le roi. Pour faire sa paix, il donne sa fille unique en mariage à César de Vendôme, fils naturel du roi et de la marquise de Monceaux, Gabrielle d'Estrées. Ce fut le terme de la ligue. — Fameux édit de Nantes en faveur des protestants. — Paix de Vervins entre la France et l'Espagne.

1599, Maximilien de Béthune, marquis de Rosny, et depuis duc de Sully, est pourvu de la surintendance des finances sur la démission de Sancy. — Mort de Gabrielle d'Estrées, dans le temps où, pour l'épouser, le roi travailloit à faire annuller son mariage avec Marguerite de Valois. — Ce mariage est déclaré nul à la fin de l'année.

1600, conférence de Fontainebleau entre Duplessis-Mornay, gouverneur de Soumur, et du Perron, évêque d'Évreux. — Guerre contre le duc de Savoie, qui refusoit d'exécuter le traité d'échange fait avec le roi au sujet du marquisat de Saluces. — On lui enlève la Bresse, le Bugey et la Savoie. — Mariage du roi, à Lyon, avec Marie de Médicis, fille de François, duc de Florence.

1601, paix avec le duc de Savoie, qui abandonne la Bresse, le Bugey, le pays de Gex et le Valromey.

1602, Charles de Gontaut, maréchal duc de Biron, et Charles, comte d'Auvergne, fils naturel de Charles IX, sont mis à la Bastille. Le maréchal est condamné à mort, le comte obtient sa grace. — Renouvellement de l'alliance des Suisses avec la France.

1603, rappel des Jésuites.

1604, le Pont-Neuf est achevé. — Le canal de Briare est commencé. — La Paulette est introduite. — Une colonie est envoyée au Canada. — Nouvelle conspiration du comte d'Auvergne et de la marquise de Verneuil, maîtresse du roi. Jugés l'année suivante, le roi leur fait grace.

1607, médiation du roi qui termine le différend entre la république de Venise et le pape.

1609, par la médiation du roi, trève de 12 ans entre l'Espagne et les Provinces-Unies.

1610, immenses préparatifs de guerre contre la maison d'Autriche. — Couronnement de la reine. — 14 mai, assassinat du roi, âgé de 58 ans.

LOUIS XIII, dit *le Juste*, 66e roi de France.

1610, Louis XIII, né le 27 septembre 1601, fils de Henri IV et de Marie de Médicis, succède à son père sous la tutèle de sa mère, déclarée régente par le parlement. C'est la première fois que cette compagnie ait déféré la régence. — Ravaillac, assassin du roi, est exécuté; l'original de son procès disparoît, et son testament de mort est écrit d'une manière indéchiffrable. — Le maréchal de La Châtre et le prince de Nassau prennent Juliers, et, suivant le traité de Henri IV, ils remettent la place à l'électeur de Brandebourg et au duc de Neubourg. — La reine change de politique, et recherche l'alliance de l'Espagne.

1611, Sully se retire de l'administration. Quand il y entra en 1596, à peine, sur 150 millions d'impôts, en entroit-il 30 au trésor. — Sous lui, et avec 36 millions de revenu seulement, 200 millions furent acquittés en dix ans, et il laissa encore 14 à 15 millions à la Bastille. — Mort de Mayenne.

1612, défense aux réformés de s'assembler sans la permission du roi.

1613, ordonnance du roi contre les duels.

1614, Henri, prince de Condé, et d'autres mécontents quittent la cour. Un traité à Sainte-Menehould les rappelle, et les États-généraux sont convoqués; on n'y décide rien. Le roi avoit été préalablement déclaré majeur. La statue de Henri IV, envoyée par Cosme II, duc de Toscane, est élevée sur le Pont-Neuf.

1615, le palais du Luxembourg est commencé. — Mort de Marguerite de Valois. — Le prince de Condé se retire de nouveau de la cour, parcequ'il n'est pas fait chef du conseil. Il se plaint du maréchal d'Ancre, et se ligue avec les protestants. — Mariage du roi avec Anne d'Autriche, fille de Philippe III, roi d'Espagne.

1616, pacification, et, peu après, arrestation du prince de Condé, qui est mis à la Bastille. Les autres seigneurs se retirent de la cour.

1617, le maréchal d'Ancre est tué par Vitry, qui est fait maréchal de France. — La reine se retire à Blois, où elle est bientôt retenue sous bonne garde. Richelieu l'y suit. — De Luynes, auteur de cette révolution, demeure maître de l'esprit du roi. — Gaston, frère du roi, préside à Rouen une assemblée de notables, qui ne fit rien. — L'exercice de la religion catholique est rétabli en Béarn par arrêt.

1618, Richelieu est relégué à Avignon.

1619, le duc d'Épernon délivre la reine mère. — De Luynes engage Richelieu à amener la reine à un accommodement, ce qui a lieu. — Le prince de Condé est délivré et justifié, ce qui pique la reine. — Luynes est fait duc et pair.

1620, nouvelles discordes à l'occasion de la faveur de Luynes; la reine mère est à la tête des mécontents. Par le conseil de Condé, le roi réduit le duc de Longueville en Normandie, puis il passe en Anjou, où il force sa mère à demander la paix. — Réunion du Béarn et de la Navarre à la couronne. — Édit qui ordonne la restitution des biens ecclésiastiques usurpés depuis soixante ans en Béarn. Ce fut la cause de la guerre de religion qui éclata l'année suivante.

1621, de Luynes est fait connétable. Cette dignité étoit vacante depuis 1614, par la mort de Henri, duc de Montmorency. — Les religionnaires s'assemblent à la Rochelle sans la permission du roi. — Le roi marche contre eux, et ôte le gouvernement de Saumur à Duplessis-Mornay. — L'assemblée de la Rochelle divise les provinces du royaume en huit cercles, nomme des chefs à chaque cercle, ordonne aux religionnaires de prendre les armes, et laisse percer le dessein de former une république. — Le duc de Bouillon refuse le commandement général. Le duc de Rohan accepte celui de la Haute-Guienne et du Haut-Languedoc. Le roi prend plusieurs petites places, et échoue devant Montauban, défendue par le marquis de La Force. — Mort du connétable de Luynes, du chagrin qu'il éprouve de n'avoir pu s'emparer de la place.

1622, le roi chasse Soubise de l'île de Riez en Poitou. — Le marquis de La Force change de parti, remet au roi Sainte-Foi, et reçoit le bâton de maréchal de France. — Le maréchal de Lesdiguières abandonne le calvinisme et est fait connétable. — Paix qui confirme l'édit de Nantes. Montauban et la Rochelle sont données comme places de sûreté aux protestants. — Richelieu est fait cardinal à la sollicitation de la reine mère. — Paris, autrefois suffragant de Sens, est érigé en archevêché.

1623, ligue de la France avec Venise et le duc de Savoie, pour empêcher les Espagnols de s'emparer de la Valteline.

1624, Richelieu entre au conseil. — Le marquis de Cœuvres s'empare de la Valteline sans effusion de sang.

1625, les religionnaires reprennent les armes, sous prétexte que les conditions de la paix ne sont pas exécutées. Toiras leur enlève l'île de Ré, et le duc de Montmorency bat leur flotte et s'empare d'Oléron. Soubise passe en Angleterre. Les Espagnols abandonnent la Valteline. Lesdiguières, envoyé dans l'état de Gênes, y fait la guerre pour le duc de Savoie. — Charles I monte sur le trône d'Angleterre, et épouse Henriette de France, fille de Henri IV.

1626, pacification en France, et traité de paix avec l'Espagne, à Monçon, par lequel la Valteline est rendue aux Grisons. — Monsieur épouse mademoiselle de Montpensier. — Conspiration de Chalais contre Richelieu; Chalais est décapité. Le comte de Soissons prend la fuite. — Le cardinal reçoit une compagnie de gardes. Mort de Lesdiguières, âgé de 82 ans.

1627, suppression des charges de connétable et de grand-amiral; celle de surintendant-général du commerce et de la navigation est donnée au cardinal. — Renouvellement de la guerre de religion. L'Angleterre envoie aux réformés une flotte sous le commandement du duc de Buckingham. — Il est chassé de l'île de Ré par le maréchal de Schomberg. — Siège de la Rochelle commencé par le duc d'Angoulême. Le roi vient au camp, accompagné du cardinal. — Digue de 900 toises construite en cinq mois par les ordres du cardinal, pour fermer le port aux secours de l'Angleterre. — François de Montmorency, comte de Bouteville, et Rosmadec, comte de Chapelles, son cousin, sont exécutés en place de Grève pour crime de duel.

1628, vaine tentative des Anglois pour forcer la jetée. Prise de la Rochelle par le roi; ses fortifications sont démolies, et la religion catholique y est rétablie.

1629, le roi force le Pas de Suze pour aller secourir le duc de Mantoue pressé par les Espagnols, et fait lever le siége de Casal. — Il poursuit le duc de Rohan en Languedoc; celui-ci demande la paix et se retire à Venise avec la permission du roi. Le roi fait démolir les fortifications des villes occupées par les protestants; c'est la dernière guerre de religion qu'on ait vue en France jusqu'à celle de la Vendée. — Le cardinal est déclaré premier ministre. — Accompagné de trois maréchaux, et avec le titre de *lieutenant-général représentant le roi*, il va secourir Casal, et le duc de Mantoue, inquiété de nouveau par les Espagnols.

1630, guerre contre le duc de Savoie, qui n'exécutoit pas les traités. Le roi soumet la Savoie. Le duc de Montmorency bat et fait prisonnier le général espagnol Doria, au Pont de Veillane. Toiras demeure assiégé dans Casal par les Espagnols. — L'abbé Jules Mazarin procure une trève qui amène la paix de Ratisbonne entre la France et l'Empire. Casal est assurée au duc de Mantoue. — Le roi tombe malade à Lyon. On se ligue pour lui faire renvoyer le cardinal; celui-ci, à son retour, se présente à lui avec assurance, se disculpe, et confond ses ennemis. Ce jour fut appelé la *Journée des Dupes*.

1631, ligue entre la France et la Suède au camp de Bernwald, pour le rétablissement des princes de l'Empire dépouillés par l'empereur. La reine mère, arrêtée à Compiègne, s'échappe et se retire à Bruxelles. Monsieur passe en Lorraine, et, veuf depuis 1627, il conclût son mariage avec Marguerite, sœur du duc de Lorraine. — Chambre de justice à l'Arsenal pour faire le procès aux partisans de la reine et du duc. Déclaration de guerre au duc de Lorraine.

1632, paix avec le duc, qui remet Marsal au roi et oblige Gaston à se retirer. Celui-ci passe en Flandre. — Traité avec le duc de Savoie, qui abandonne Pignerol, dont la France avoit le dépôt par le traité de Quiérasque de l'année précédente. — Le maréchal de Marillac est décapité pour cause de concussion, et réellement pour avoir tenu le parti de la reine et de Gaston. — Le duc d'Orléans pénètre en Bourgogne à la tête des Espagnols, et va rejoindre Montmorency en Languedoc. Le duc de Lorraine qui veut remuer perd encore les villes de Clermont et de Stenai. Bataille de Castelnaudari, où le maréchal de Schomberg bat Montmorency, et le fait prisonnier. Le roi fait grace à Monsieur. Montmorency périt à 38 ans, par arrêt du parlement de Toulouse. Monsieur irrité quitte de nouveau la France, et la reine mère passe en Hollande, puis en Angleterre.

1633, le roi donne une amnistie dont il excepte cinq évêques de Languedoc, qui avoient tenu le parti de son frère. Déterminé à les faire déposer, il autorise par des lettres-patentes du 16 mars le bref du pape, qui nommoit des commissaires pour faire le procès à ces prélats. Le clergé protesta en 1650 contre cette délégation. — Renouvellement de l'alliance avec la Suède. — Guerre contre le duc de Lorraine qui cède Nancy pour quatre ans.

1634, arrêt du parlement qui déclare nul le mariage du duc d'Orléans, comme conclu sans la participation du roi. Le clergé se déclare l'année suivante pour ce sentiment. — Le pape et l'université de Louvain ne furent pas de cet avis. — Traité entre la France et la Hollande contre l'Espagne.

— Urbain Grandier est condamné à Loudun, pour cause de magie. — Bataille de Nordlingue gagnée par Ferdinand, roi de Hongrie, contre les Suédois. — Monsieur s'accommode avec le roi. — Les Suédois abandonnent au roi leurs conquêtes sur le Rhin, et notamment Philisbourg, moyennant 400 mille écus.

1635, académie françoise. — Les Autrichiens surprennent Philisbourg. — Les Espagnols surprennent Trèves, et enlèvent l'électeur, allié de la France; acte qui constitua celle-ci en guerre avec l'Espagne pendant 25 ans. Traité avec la Hollande pour partager les Pays-Bas. Les François s'emparent de la Valteline. — Bataille d'Avein où les maréchaux de Brézé et de Châtillon défont les Espagnols, commandés par le prince Thomas de Savoie, qui vouloit empêcher leur jonction avec les Hollandois. — Ligue entre la France, la Savoie, et le duc de Parme. — Le cardinal de La Valette ravitaille les Suédois à Mayence, et fait lever le siége de Deux-Ponts à Galas. — Le duc de Rohan chasse les Impériaux de la Valteline.

1636, traité avec Christine, reine de Suède. — Le prince de Condé entre en Franche-Comté. — Les Espagnols s'emparent de Corbie, et jettent la consternation dans Paris. Le comte de Soissons reprend la ville trois mois après. — Le duc de Lorraine et Galas font une irruption en Bourgogne. Ils sont obligés de lever le siége de Saint-Jean de Losne, et sont poursuivis par La Valette et le duc de Saxe-Weimar. — L'amiral d'Aragon surprend Saint-Jean de Luz. — Le duc de Savoie et le maréchal de Créqui défont le marquis de Leganez sur le Tesin.

1637, le duc de Rohan est obligé de remettre les places de la Valteline aux Grisons, faute de pouvoir leur payer un million qui leur étoit dû. Le duc d'Harcourt reprend les îles de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat. Les Espagnols investissent Leucate en Roussillon, défendue pendant un mois par Barri et 80 hommes; il est dégagé par le duc d'Haluin, qui fut fait maréchal de France, et prit le nom de maréchal de Schomberg.

1638, le roi met son royaume sous la protection de la Sainte-Vierge. — Jean de Wert fait lever le siége de Rhinfeld, à Weimar; le duc de Rohan y est blessé à mort. Trois jours après, Jean de Wert est fait prisonnier par Weimar, et envoyé en France; il est échangé contre le maréchal Horn, Suédois, pris à Nordlingen. Le Brisgaw est enlevé par Weimar. Le prince de Condé porte la guerre en Espagne. — L'archevêque de Bordeaux (Sourdis) brûle une flotte espagnole à la vue de Gattari. — Naissance de Louis XIV, la 23e année de mariage du roi. — Le prince de Condé est obligé de lever le siége de Fontarabie. — Mort du père Joseph du Tremblay, capucin, le conseil de Richelieu.

1639, Feuquières est battu et fait prisonnier devant Thionville par Picolomini. — Le roi donne le bâton de maréchal, sur la brèche de Hesdin, à Charles de La Porte de La Meilleraie, parent du cardinal. — Mort de Weimar. Son armée s'engage au roi sous le duc de Longueville. — Les beaux-frères de la duchesse de Savoie surprennent Turin; elle se retire avec les François dans la citadelle. — Mort du cardinal de La Valette, général de l'armée françoise en Piémont. Le comte d'Harcourt lui succède dans le commandement. Il ravitaille Casal. — Place Louis XIII.

1640, prise d'Arras par les maréchaux de Châtillon et

— Siége de Turin par le comte d'Harcourt. — Leganez l'assiége lui-même dans ses lignes. Le vicomte de Turenne se fait remarquer à ce siége. La Catalogne révoltée se met sous la protection de la France.

1641, révolte du comte de Soissons. Il est tué, au sein de la victoire, à la Marsée, près Sedan. — Traité avec le duc de Lorraine, qui recouvre ses états. — Il rompt ses engagements, et le roi lui enlève de nouveau la Lorraine. — Le comte de Guébriant gagne la bataille de Wolfenbuttel contre l'archiduc Léopold et Piccolomini. Continuation de la guerre dans les Pays-Bas. — Levée du siége de Tarragone ravitaillée par une flotte que l'archevêque Sourdis laissa passer.

1642, Lamboy et Merci sont faits prisonniers à Kempen par le maréchal de Guébriant. — Traité de Cinq-Mars et des ducs d'Orléans et de Bouillon avec l'Espagne. Cinq-Mars et Bouillon sont arrêtés. Monsieur avoue, et reçoit son pardon; Bouillon perd Sedan; Cinq-Mars est décapité; de Thou, son ami, partage le même sort pour non révélation. — Prise de Collioure, de Monçon et de Perpignan, par les maréchaux de La Meilleraie, de La Mothe et de Schomberg. — Bataille de Lérida, gagnée par le maréchal de La Mothe contre Leganez, qui écrivit à Philippe qu'il avoit gagné la bataille. — Réconciliation du prince Thomas de Savoie avec la France. — Mort de Marie de Médicis à Cologne. Le cardinal de Richelieu meurt cinq mois après elle. — L'abbé Jules Mazarin prend sa place au conseil, et est aussitôt créé cardinal.

1643, mort de Louis XIII, le 14 mai.

Princes apanagés.

(2)

Bourbon Orléans (1re maison).

Gaston, duc d'Orléans, 3e fils de Henri IV. — Prince toujours mécontent, toujours irrésolu, toujours fatal à ceux qui embrassèrent ses intérêts. — Persécuté par Richelieu sous le règne de son frère, il est lieutenant-général du royaume pendant la minorité orageuse de son neveu. — Il épouse, en premières noces, Marie, héritière de Montpensier, dont il ne laissa après lui que la grande Mademoiselle; et en secondes noces, et contre le gré de son frère, Marguerite, sœur du duc de Lorraine Charles IV, de laquelle il ne laissa pareillement que des filles. — Il meurt en 1660.

(3)

Bourbon-Condé.

1588. Henri II, prince de Condé, fils posthume de Henri I, le bras droit de Henri IV, et petit-fils de Louis I, tige de la maison de Condé. — Il épouse Charlotte de Montmorency, fille du connétable Henri, et dite *la belle Fosseuse*, célèbre pour la passion que conçut pour elle Henri IV; passion funeste qui répandit la honte et l'amertume sur les derniers jours de ce monarque. — Henri II fut père: de Louis, dit le grand Condé; d'Armand, tige du rameau de Conti; et d'Anne, la fameuse duchesse de Longueville.

(4)

Bourbon-Soissons.

1569. Charles *de Bourbon*, comte de Soissons, fils de Louis, premier prince de Condé, et de Françoise de Longueville, sa seconde femme. — Il fut aimé de Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV, et sa cousine-germaine. Il fut sur le point de l'épouser sans le consentement du roi. — Elle fut mariée à Henri II le Bon, duc de Lorraine, et n'en eut pas d'enfants.

1612. Louis I, fils, tué en 1641 à la bataille de la Marsée. — Il ne laisse pas d'enfants. En lui s'éteignit le rameau de Soissons. — Marie, sa sœur, héritière de Soissons, épousa Thomas de Savoie, prince de Carignan, frère du duc Victor-Amédée I, et fut l'aïeule du fameux prince Eugène.

---

(5)

Bourbon-Montpensier (2[e] *maison*).

1582. François, duc de Montpensier, fils de Louis, créé duc de Montpensier ; et petit-fils de l'héritière de la première maison de Montpensier, sœur du fameux connétable de Bourbon. — Deux de ses sœurs épousent les ducs de Bouillon et de Nevers. — Une troisième, abbesse de Jouars, se fait huguenote, et épouse Guillaume de Nassau-Dillembourg, prince d'Orange, et fondateur de la république des Provinces-Unies, dont il fut le premier *stathouder*.

1592. Henri, fils.

1608. Marie, fille de Henri de Bourbon-Montpensier, et son héritière, porte son héritage à Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII.

1627. Anne-Marie-Louise, fille aînée, dite *la grande Mademoiselle*,

Suite de *Bourbon-Montpensier.*

célèbre par sa fortune, par ses mémoires, et par son amour pour le duc de Lauzun, qu'elle épousa secrètement. Elle meurt en 1693.

---

(6)

Bourbon-Vendôme légitimé.

.... César, duc de Vendôme, légitimé en 1595, fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort.

---

(7)

Valois-Orléans bâtard ou Longueville.

1573. Henri, duc de Longueville, fils de Léonore, duc de Longueville. — Il demeure fidèle au parti de Henri IV.

1595. Henri II, fils. — Époux d'Anne de Bourbon, sœur du grand Condé, la fameuse duchesse de Longueville. — 1646, plénipotentiaire au traité de Westphalie. — 1650, il est arrêté et conduit à Vincennes avec les princes de Condé et de Conti, ses beaux-frères.

---

(8)

Valois-Angoulême bâtard.

1589. Charles, comte d'Auvergne en 1589, et duc d'Angoulême en 1619, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, laquelle épousa depuis François de Balzac, seigneur d'Entragues, dont elle eut la fameuse Henriette d'Entragues, maîtresse de Henri IV. — 1604, il traite avec les Espagnols, de concert avec sa sœur Henriette, pour détrôner Henri IV et mettre à sa place le fils qu'elle

Suite de *Valois-Angoulême bâtard.*

avoit eu du roi. — 1606, Marguerite de Valois, sœur de Henri III, et femme séparée de Henri IV, se pourvoit au parlement contre Charles, pour le don qui lui avoit été fait par Henri III du comté d'Auvergne; et elle le réclame comme héritage de sa mère. — Il lui fut adjugé, et fut réuni à la couronne en 1615, à la mort de cette princesse. — Charles meurt en 1650. — Françoise de Maruel, sa seconde femme, meurt en 1713, 63 ans après lui, et 140 après Charles IX, son beau-père.

---

(9)

Ducs de Nevers.

1564. HENRIETTE *de Clèves*, l'aînée des trois sœurs appelées à la cour les trois Graces, sœur des deux derniers ducs, et fille de François I, petit-fils d'Engilbert, premier comte de la maison de Clèves. — En 1565, elle porte le duché à Louis de Gonzague, dont le fils devint duc de Mantoue en 1627. — Louis sert Henri IV avec zèle et talent, et meurt de chagrin d'un reproche de ce prince sur la prise de Cambray.

1601. CHARLES I *de Gonzague*, fils de Louis de Gonzague et de Henriette de Clèves, héritière de Nevers. — Duc de Mantoue en 1627, il y est établi par Louis XIII, malgré l'opposition de l'empereur et du duc de Savoie. — Il épouse Catherine, fille du fameux duc de Mayenne, et son héritière par la mort de Henri, duc d'Aiguillon, fils du même Mayenne. — Il fut père : de Marie-Louise, qui fut recherchée par Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, et qui épousa les deux frères Sigismond et Casimir, rois de Pologne; et d'Anne

Suite des *Ducs de Nevers.*

de Gonzague, la fameuse princesse palatine, épouse d'Édouard de Bavière, fils de l'électeur palatin Frédéric I.

1637. CHARLES II *de Gonzague*, petit-fils de Charles de Gonzague, fils de Charles I. — En 1659, il vend le Nivernois au cardinal Mazarin, qui le laisse à Philippe-Julien Mancini, son neveu. — Depuis, le Nivernois a été mis sur le pied des autres duchés-pairies.

---

(10)

Ducs de Bouillon.

1591. HENRI *de La Tour d'Auvergne-Oliergues*, vicomte de Turenne, maréchal de France en 1592, épouse, par le crédit de Henri IV, Charlotte de La Marck, héritière de Bouillon et de Sedan. Il n'en eut pas d'enfants; mais il fut son héritier par testament, au préjudice de Charles-Robert de La Marck, capitaine des Cent-Suisses, son oncle, avec lequel il transigea. — Il épouse en secondes noces Élisabeth de Nassau-Orange, fille de Guillaume de Nassau-Orange, premier stathouder des Provinces-Unies. — En 1621, il est général des protestants à la Rochelle. — Il les quitte en 1623, et meurt la même année.

1623. FRÉDÉRIC-MAURICE, duc de Bouillon, fils aîné. — Il se fait catholique en 1637. — Engagé dans les intrigues du comte de Soissons, il est arrêté en 1642, et obligé, pour sauver sa personne, de céder sa principauté. — Il reçoit, en échange de la cession qu'il en fit en 1651, les duchés d'Albret et de Château-Thierry avec les comtés d'Auvergne et d'Évreux, ainsi que le rang et les droits

Suite des *Ducs de Bouillon.*

de prince étranger. — Il meurt en 1652.

Il eut pour frère Henri, vicomte de Turenne, maréchal de France en 1643, et maréchal-général de l'armée en 1660, l'un des plus grands capitaines de la France, recommandable sur-tout pour avoir fait de grandes choses avec peu de soldats, et pour les avoir toujours ménagés avec un soin auquel il faut attribuer le petit nombre de revers qu'il éprouva. — Il fut tué d'un coup de canon en 1675, et ne laissa point de postérité. — Il avoit abjuré le protestantisme en 1668.

---

(11)

Princes d'Orange.

1584. Philippe-Guillaume, fils aîné de Guillaume I de Dillembourg-Orange, premier stathouder des Provinces-Unies, et d'Anne d'Egmond. — Il hérite de la principauté d'Orange. Il resta catholique et au service d'Espagne. — Il meurt sans postérité.

1618. Maurice *de Nassau*, second stathouder des Provinces-Unies, frère; fils de Guillaume I et d'Anne de Saxe. — Grand capitaine qui affermit la souveraineté des Pays-Bas. — Il mourut sans laisser de postérité.

1625. Henri-Frédéric, troisième stathouder, frère; fils de Guillaume I et de Louise de Coligny, fille de l'amiral.

---

(12)

Ducs de Lorraine.

1545. Charles III, fils du duc François I, et gendre du roi Henri II.

Suite des *Ducs de Lorraine.*

— 1588, il fait la guerre à Henri III, son beau-frère, pour venger la mort de ses cousins Henri de Guise le Balafré et le cardinal de Guise, son frère, assassinés à Blois par ordre du roi.

1608. Henri II *le Bon*, fils. — Il épouse Catherine, sœur de Henri IV, dont il n'a pas d'enfants. — De Marie de Gonzague, fille du duc Vincent, il eut deux filles, Nicole et Claude.

1624. François, frère. — Il réclame la loi salique pour hériter de son frère, et cède ensuite la souveraineté à son fils Charles, époux de Nicole.

1624. Charles IV *le Magnifique*, fils. — Dépouillé de ses états par Louis XIII pour connivence au mariage de sa sœur avec Gaston, frère du roi, il se retire en Allemagne, et fait l'abandon de ses états au cardinal Nicolas-François, son frère, qui épouse Claude, sa cousine, et qui est obligé de fuir avec elle. — En 1634, de concert avec l'archiduc Ferdinand, fils de l'empereur, et le cardinal infant, frère du roi d'Espagne, il gagne la bataille décisive de Nordlingue sur les Suédois et les protestants. — 1636, il assiége en vain avec Galas la petite et mauvaise place de Saint-Jean-de-Losne, qui n'étoit guère défendue que par ses habitants. — 1652, il se joint aux princes contre la cour. — 1659, il est rétabli par la paix des Pyrénées. — 1662, il abandonne son duché à Louis XIV, sous la condition que les princes de Lorraine seroient aptes à hériter de la couronne après les Bourbons. — Il se repent presque aussitôt de cet acte; et, sur le refus de livrer ses places, il est dépouillé de nouveau par Louis XIV. — Il combat Turenne à Sintzheim, défait

Suite des *Ducs de Lorraine.*

Créqui à Consarbrik, et meurt en 1675, sans laisser de postérité.

---

(13)

Lorraine-Guise.

1588. Charles, fils de Henri le Balafré, assassiné à Blois. — Il meurt en Italie en 1640, disgracié par le cardinal de Richelieu. Il eut pour frères : Claude de Lorraine, prince de Joinville, puis duc de Chevreuse en 1612, époux de la célèbre Marie de Rohan Montbazon, veuve du connétable de Luynes, et qui, veuve encore de son second mari sans en avoir eu d'enfants, eut pour ses reprises le duché de Chevreuse, qui passa aux enfants de son premier mari ; Louis, second cardinal de Guise, et le chevalier de Guise. — Louise, sa sœur, épousa le prince de Conti, sourd-muet de naissance, second fils de Louis, prince de Condé.

1640. Henri II, fils. — Prince d'un caractère romanesque. — 1647, appelé par les Napolitains révoltés, il est fait prisonnier par les Espagnols, et n'est relâché qu'au bout de 5 ans. — On l'appeloit le héros de la fable, comme Condé le héros de l'histoire. Il recherche quelque temps Anne de Gonzague, depuis princesse palatine, puis y renonce. — Il meurt sans postérité en 1664.

(13 *bis*)

Lorraine-Aumale.

1573. Charles, duc d'Aumale, fils de Claude, duc d'Aumale, 3e fils de Claude, premier duc de Guise. — Il

Suite de *Lorraine-Aumale.*

est un des chefs les plus ardents de la ligue. — 1595, il est condamné par le parlement à être écartelé, comme coupable du meurtre de Henri III. Il se retire à Bruxelles, où il meurt en 1631, ne laissant qu'une fille, qui porta son héritage à Henri de Savoie, duc de Nemours. — Le chevalier d'Aumale, son père, est tué en 1591, à l'attaque de Saint-Denys.

---

(14)

Lorraine-Elbeuf.

1566. Charles, fils de René de Lorraine, marquis d'Elbeuf, et tige du rameau de ce nom. — Duc d'Elbeuf en 1581, il s'attache au parti de Henri IV. — Henri, son second fils, connu sous le nom du maréchal d'Harcourt, est la tige du rameau d'Armagnac ou de Lambesc et de Brionne, et de celui de Marsan.

1605. Charles II, fils. — Il épouse en 1619 Catherine Henriette, fille légitimée de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. — Il meurt en 1657.

---

(15)

Lorraine-Armagnac.

1605. Henri, comte d'Armagnac en 1645, par don de Louis XIV, connu sous le nom du maréchal d'Harcourt, second fils de Charles I, duc d'Elbeuf. — Il se distingue sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, et particulièrement par le combat de Quiers en 1639, et la prise de Turin en 1640. — Il meurt subitement en 1666, âgé de 66 ans.

---

(16)

DOMAINE DE LA COURONNE.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
Sous HENRI IV.			
1589. R. de Navarre. P. de Béarn. C. de Limousin. C. de Périgord. C. d'Armagnac. C. de Bigorre. C. de Foix C. d'Albret. C. de Vendôme.	Par l'avénement de Henri IV à la couronne. Henri avoit d'abord destiné à sa sœur l'héritage de sa mère ; mais la partie du parlement séante à Tours protesta contre cette destination, et la mort de la princesse mit fin à la difficulté.	1598. C. de Vendôme, ret. en 1712.	Donné en apanage à César, fils naturel du roi et de Gabrielle d'Estrées.
1600. Marq. de Saluces, jusq. en 1601.	Par conquête sur le duc de Savoie.		
1601. La Bresse, le Bugey et le Valromey.	Par échange contre le marquisat de Saluces.	1601. Marq. de Saluces.	Par échange contre la Bresse, le Bugey et le Valromey.
Sous LOUIS XIII.			
1615. C. d'Auvergne, jusq. en 1651.	Par la mort et la cession antérieure de Marguerite de Valois, sœur de Henri III, qui, comme héritière de sa mère, avoit évincé en 1606, par arrêt du parlement, Charles de Valois, fils naturel de Charles IX.	.... D. d'Orléans, ret. en 1660.	Donné en apanage à Gaston, frère du roi.
1619. C. d'Angoulême, jusq. en 1619.	A la mort de Diane de France, fille légitimée de Henri II, épouse d'Horace Farnèse, puis de François de Montmorency, fils aîné du connétable Anne.	1619. C. d'Angoulême, ret. en 1653.	Abandonné par le roi à Charles de Valois pour le dédommager du comté d'Auvergne, dont il avoit gardé le titre jusqu'alors.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*
1642. Principauté de Sedan.	Par confiscation sur Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne-Oliergues, duc de Bouillon, frère du fameux maréchal de Turenne. Impliqué dans les intrigues du comte de Soissons, il abandonne sa principauté pour sauver sa vie.	
1642. C. de Roussillon.	Par conquête, confirmée en 1559 par le traité des Pyrénées.	

III. ALLEMAGNE.

(17)

Empereurs.

1576. Rodolphe II, fils de Maximilien II, et petit-fils de Ferdinand I, frère de Charles-Quint. — Prince indolent qui ne s'occupe que de chimie et d'astronomie. — Mathias, son frère, le force à lui céder la Hongrie et l'Autriche en 1608, et la Bohême en 1611. — Il ne se marie point et meurt en 1612.

1612. Mathias, frère, déja roi de Bohême et de Hongrie. — 1617, troubles en Bohême excités par les protestants, et causes premières de la guerre de trente ans

1619. Ferdinand II, un des grands princes de l'Allemagne, cousin-germain de Mathias, fils de Charles de Styrie, et petit-fils de Ferdinand I, frère de Charles-Quint. — Frédéric V, électeur palatin, et chef des protestants, est élu roi de Bohême par les États, au préjudice des droits de Ferdinand. Ce fut l'origine de la fameuse guerre de trente ans. — Maximilien, duc de Bavière, et Tilly, général des troupes impériales, forcent l'électeur à quitter la

Suite des *Empereurs.*

Bohême. — 1621, il est dépouillé de son électorat. — 1623, l'électorat est donné au duc de Bavière. — 1626, Tilly et Walstein font triompher les armes de l'empereur. — 1629, l'empereur ordonne la restitution des biens de l'église. — Les électeurs de Saxe et de Brandebourg appellent Gustave-Adolphe. — 1631, Gustave gagne la bataille de Leipsick, et en 1632, celle de Lutzen, où il est tué. — Le duc de Saxe-Weimar le remplace. — 1634, Walstein, mécontent de l'empereur, devient infidèle. Il est assassiné par ordre de l'empereur, qui donne le commandement de ses troupes à Ferdinand, son fils, roi de Bohême et de Hongrie; celui-ci bat les Suédois à Nordlingue. — 1635, la France prend part à la guerre. — 1636, Banier, général des Suédois, bat les Impériaux à Witstock.

1637. Ferdinand III, fils. — Le duc de Saxe-Weimar, Banier et Torstenson poursuivent leurs succès sur les Impériaux. — 1639, Piccolomini bat Feuquières. — 1644, Mercy est battu à Fribourg par le duc d'Enghien, depuis le Grand-Condé. —

Suite des *Empereurs.*

L'année suivante, Mercy prend sa revanche sur Turenne, à Marienthal; mais presque immédiatement après, il est défait de nouveau par le duc d'Enghein, à Nordlingue, où il perd la vie. — 1648, paix de Westphalie.

Grands Vassaux de l'Empire.

(18)

Rois de Bohême (Électeurs).

1576. Rodolphe II, à la mort de l'empereur Maximilien II, son frère, il devient alors empereur lui-même.

1611. Mathias, frère, déja roi de Hongrie et duc d'Autriche, oblige encore son frère à lui céder la Bohême. — 1612, empereur. — 1617, se voyant sans enfants, il fait couronner roi de Bohême Ferdinand de Styrie, son cousin-germain, et lui abandonne la Hongrie l'année suivante, après avoir obtenu de ses propres frères, les archiducs Albert et Maximilien, qui n'avoient pas d'enfants non plus que lui, une renonciation à leurs droits sur son héritage.

1617. Ferdinand II, cousin-germain, fils de Charles de Styrie et petit-fils de Ferdinand I; empereur en 1619, à la mort de Mathias. — La même année les états de Bohême prononcent sa déposition et élisent Frédéric V, électeur palatin, qui est soutenu par les protestants. La bataille de Prague, l'année suivante, ruine le parti de ce dernier.

1627. Ferdinand III, fils. — Par concession de son père, il est roi de Hongrie en 1625, et de Bohême en

Suite des *Rois de Bohême.*

1627. — Empereur en 1637, à la mort de son père.

---

(19)

Ducs de Saxe (Électeurs).

1586, Christian I, fils d'Auguste le Pieux, et neveu de Maurice, le premier duc de la branche cadette ou Albertine. — Il quitte la religion luthérienne pour la réformée.

1591. Christian II, fils. — Il retourne à la religion luthérienne.

1611. Jean-Georges, frère. — Il suit d'abord le parti de l'empereur. — Il le quitte en 1626, lors de l'édit de restitution des biens de l'église, et il se joint aux Suédois. — 1635, il fait sa paix avec l'empereur, et obtient la Lusace. — Il meurt en 1656.

---

(20)

Ducs de Bavière (Électeurs).

Branche cadette de Bavière.

1579. Guillaume II *le Religieux*, fils d'Albert III le Magnanime. — 1596, il abdique, et se consacre à la retraite, dans laquelle il vécut 29 ans.

1596. Maximilien I, fils, premier électeur de la branche cadette. — Chef des catholiques pendant la guerre de trente ans, comme l'électeur palatin, Frédéric V, le fut des protestants. — Ce dernier perd la dignité électorale et le haut-palatinat qui sont conférés à Maximilien, en 1623, et lui sont confirmés à la paix de Westphalie. — Tilly et Mercy, ses généraux, combattirent Gustave-

Suite des *Ducs de Bavière.*

Adolphe, Turenne et Condé. — Il meurt en 1651.

---

(21)

Comtes Palatins du Rhin (*Électeurs*).

Branche aînée de Bavière.

1583. Frédéric IV, fils de Louis V, et petit-fils de Frédéric III, le premier électeur de la branche de Simmeren. — Il commence à régner sous la tutèle de Jean-Casimir, son oncle, qui le fait élever dans le calvinisme. — 1610, il est reconnu chef de l'union protestante contre les catholiques.

1610. Frédéric V, fils. — 1619, il accepte la couronne de Bohême, quoique les États la lui offrissent au préjudice des droits de l'empereur Ferdinand. De là tous ses malheurs. — 1621, il est mis au ban de l'Empire et dépouillé du haut-palatinat et de la dignité électorale, qui sont concédés en 1623 à la branche cadette de la maison de Bavière. — Il avoit épousé Élisabeth, fille de Jacques VI, roi d'Angleterre. — De cette alliance descendent les rois actuels d'Angleterre. — Il meurt en 1632, de la douleur que lui cause la nouvelle de la mort de Gustave-Adolphe, des succès duquel il espéroit son rétablissement.

---

(22)

Margraves de Brandebourg (*Electeurs*).

1571. Jean-Georges, fils de Joachim l'Hector. — Il réunit la nouvelle Marche par l'héritage de Jean le Prudent, son oncle.

1595. Joachim-Frédéric, fils. —

Suite des *Margraves de Brandebourg.*

Christian, son frère, est la tige du second rameau de Bareith, éteint en 1769. — Joachim-Ernest, autre frère, le fut de celui d'Anspach, qui recueillit l'héritage de Bareith, et dont le dernier duc vendit ses états au roi de Prusse en 1792.

1608. Jean Sigismond, fils. — 1609, il prétend à la succession de Juliers et de Clèves, par sa femme, fille aînée du dernier duc Jean-Guillaume, contre le comte palatin Wolfgang-Guillaume, duc de Neubourg, qui avoit épousé la cadette. — Un soufflet que l'électeur donna au duc met obstacle aux arrangements à l'amiable. — L'empereur veut provisoirement, comme juge, séquestrer l'héritage. — 1610, les protestans s'y opposent, et forment entre eux la célèbre union de Hall, dont Henri IV fut l'instigateur. — 1614, l'électeur, pour se rendre agréable aux peuples du duché de Clèves et gagner les Hollandois, passe du luthéranisme au calvinisme; et son compétiteur, pour se procurer les secours de l'Espagne, se fait catholique. — 1618, Jean-Sigismond hérite d'Albert-Frédéric, son beau-père, du duché de Prusse.

1619. Georges-Guillaume, fils. — Ses états sont dévastés par la guerre de trente ans. — Il est obligé de changer ses alliances selon les partis qui deviennent les plus forts, et laisse son électorat dans la confusion.

1640. Frédéric-Guillaume *le Grand*, fils. — L'un des héros de sa race. — Il répare les malheurs de la guerre, accroît ses états, et termine l'affaire de la succession de Juliers, qu'il partage avec le duc de Neubourg. — 1685, il recueille les protestans de France que fait émigrer la révocation de l'édit de Nantes.

---

(23)

Ducs de Brunswick.

1546. Guillaume *le Jeune*, duc de Zell, second fils d'Ernest, premier duc de Zell en 1522. — Henri, fils aîné d'Ernest, est la tige du rameau de Danneberg, depuis Brunswick Wolfenbuttel, en la personne d'Auguste, son fils, qui recueillit l'héritage de l'ancien rameau de ce nom.

1592. Ernest II, fils, duc de Zell. — Il établit le luthéranisme dans ses états.

1611. Christian, évêque de Minden, frère, duc de Zell. — Il ne faut pas confondre ce prince avec le fameux Christian de Brunswick Wolfenbuttel, administrateur de l'évêché de Halberstadt, célèbre dans la guerre de trente ans par ses talents militaires et par ses cruautés envers les catholiques. Ce dernier mourut en 1626, âgé de 27 ans. En son frère aîné finit le premier rameau de Wolfenbuttel, dont les biens et les titres furent recueillis par les aînés du rameau de Lunebourg.

1633. Auguste, frère,

1636. Frédéric II, frère. Il meurt en 1648.

Georges, frère de Frédéric, et duc de Calemberg en 1634, est le seul d'entre ses frères qui ait laissé une postérité. Ils étoient convenus, pour ne point morceler leur héritage, qu'un seul d'entre eux se marieroit, et le sort tomba sur Georges. — Il se distingua dans la guerre de trente ans, et mourut en 1641. — Jean-Frédéric, duc de Hanovre, l'un des fils de Georges, se fit catholique, épousa une princesse palatine, et maria une de ses filles au duc de Modène, et l'autre à l'empereur Joseph I.

---

(24)

République des Provinces-Unies.

1592. Mort du duc de Parme, Alexandre Farnèse, gouverneur des Pays-Bas, l'un des grands capitaines de son siècle, et de la sagesse et des talents duquel on espéroit la réduction des insurgés.

1595. Philippe II abandonne les Pays-Bas en dot à Isabelle, sa fille, qui épouse l'archiduc Albert, fils de l'empereur Maximilien II, et petit-fils de l'empereur Ferdinand I, frère de Charles-Quint. Cette mesure affermit dix des provinces belgiques dans l'obéissance.

1609. Trève de douze ans, par la médiation de la France, de l'Angleterre et du Danemarck, entre les Espagnols et les Hollandois, qui furent reconnus peuple libre et indépendant. — Ils avoient eu des succès tant sur terre que sur mer, et particulièrement dans les Indes, où ils firent des conquêtes sur les Espagnols et les Portugais. — Tromp, amiral hollandois, acquit dans cette guerre la réputation du plus grand homme de mer qui eût paru jusqu'alors. — Le grand pensionnaire Barneveldt contribua de tout son pouvoir à faire cesser les hostilités, ainsi qu'à détourner son pays de prendre part à la guerre de Bohême, qui ne pouvoit profiter qu'à l'ambition de Maurice. De là la haine que lui voua le stathouder.

1618. Synode général de toutes les églises calvinistes, tenu à Dordrecht, au sujet des querelles religieuses des *Arminiens* et des *Gomaristes*. Les premiers, calvinistes mitigés, desiroient quelque réforme à la dure doctrine de Calvin sur la prédestination; les adoucissements qu'ils proposoient, et qui, à la vérité, n'al-

Suite des *Provinces-Unies.*

loient pas à moins qu'à ruiner le calvinisme en le convaincant d'erreur, furent condamnés par le synode. Les catholiques n'en triomphèrent pas moins de sa décision, tant pour l'infaillibilité qu'il fut obligé de s'attribuer, quand ses docteurs la refusoient au concile de Trente, que pour l'exclusion qui fut donnée aux Arminiens, et qui justifia le même concile de celle que les protestants lui reprochoient à leur égard. Maurice et Barneveldt prirent part à ces débats. Le dernier succomba avec le parti vaincu. Il fut condamné à mort comme Arminien, et encore comme traître à son pays, qu'il fut accusé d'avoir voulu livrer aux Espagnols.

1621. Cessation de la trève de douze ans. Maurice pour les Hollandois, et Ambroise Spinola pour les Espagnols, déploient de nouveau les talents dont ils avoient déja fait preuve avant la trève.

1625. Henri-Frédéric, troisième stathouder, succède à Maurice. Il poursuit les desseins de son frère pour l'affranchissement de sa patrie, et prépare la paix qui devoit le consolider.

1630. Les Hollandois enlèvent le Brésil aux Espagnols.

1634. Alliance avec la France contre l'Espagne.

---

(25)

Suisses.

1592. Henri IV confirme le traité d'alliance de Henri III avec Genève contre le duc de Savoie.

1602. Renouvellement de l'alliance des Suisses avec la France.

1602. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, par suite de ses anciennes

Suite des *Suisses.*

prétentions sur Genève, cherche à surprendre cette ville en pleine paix. Le 21 décembre, pendant la nuit, un corps de ses troupes escalade les murs. Les bourgeois réveillés subitement prennent les armes, et repoussent les assaillants. Ceux qui furent pris furent pendus comme voleurs de nuit.

1615. Alliance des Suisses avec Venise.

1621. Les Espagnols, sous prétexte de protéger les Valtelins catholiques, sujets des Grisons protestans, et, dans la réalité, pour procurer aux deux branches Allemande et Espagnole de la maison d'Autriche, une communication entre leurs territoires, s'étoient saisis des passages de la Valteline, et y avoient construit des forts. Un traité conclu cette année à Madrid entre la France et l'Espagne stipule que les Espagnols se retireront, et que les Valtelins ne seront point inquiétés pour leur religion.

1624. Guerre dans la Valteline entre les François et les Espagnols pour l'exécution du traité de Madrid.

1625. Les Espagnols sont dépossédés, et le traité de Madrid est confirmé par un nouveau.

1634. Alliance des Suisses avec l'Espagne. — Ils restent neutres d'ailleurs dans la lutte des maisons de France et d'Autriche, et fournissent également aux deux partis des soldats braves et fidèles.

1635. La Valteline est de nouveau le théâtre de la guerre entre les François et les Espagnols pendant la guerre de la succession de Mantoue. — Le duc de Rohan fait une savante campagne contre Serbelloni.

III. ITALIE.

(26)

Papes.

1585. Sixte V (Félix Peretti), de la Marche d'Ancone; d'abord gardien de pourceaux, puis cordelier, 225e pape. — 1585, bulle contre Henri IV, roi de France, et contre les Calvinistes. — Il confirme la congrégation des Feuillants. — Il embellit Rome, et y établit une police sévère.

1590. Urbain VII (Jean-Baptiste Castagna), Génois, 226e pape.

1590. Grégoire XIV (Nicolas Sfondrate), Crémonois, 227e pape. — Il se déclare contre Henri IV, et, en 1591, donne une bulle contre lui. — Les évêques de France refusent de l'accepter.

1591. Innocent IX (Jean-Antoine Facchinetti), Bolonois, 228e pape.

1592. Clément VIII (Hippolyte Aldobrandin), né à Fano, 229e pape. — 1595, il absout Henri IV. — 1598, il s'empare de Ferrare. — Même année, congrégation dite *de Auxiliis*, sur les matières de la grace, débattues entre les Jésuites et les Dominicains.

1605. Léon XI (Alexandre Octavien de Médicis), 230e pape.

1605. Paul V (Camille Borghèse), Romain, 231e pape. — 1605, brouilleries avec la république de Venise, terminées à l'amiable en 1607, par la médiation de Henri IV. — 1606, il interdit aux catholiques d'Angleterre le serment d'*Allégeance*, relatif à l'indépendance temporelle du roi, mais que l'on crut à Rome un piège pour faire admettre la suprématie religieuse du prince. — 1607, fin des congrégations *de Auxiliis*. Le pape ne prononce point, et défend aux disputants de se censurer. — Il canonise S. Charles Borromée, approuve l'institut de la Visitation, celui de sainte Ursule, et la congrégation de l'Oratoire.

Suite des *Papes*.

1621. Grégoire XV (Alexandre Ludovisio), Bolonois, 232e pape. — Le maréchal de Lesdiguières lui avoit promis d'abjurer quand il seroit pape, et tint parole. — Grégoire canonise S. Ignace, S. François Xavier, sainte Thérèse et S. Philippe de Néri; il érige le siége de Paris en archevêché, établit la Propagande et la congrégation de Saint-Maur en France.

1623. Urbain VIII (Maffée Barberin), Florentin, 233e pape. — 1626, il réunit le duché d'Urbin par donation de François-Marie de La Rovère. — 1630, bulle qui accorde le titre d'*Eminentissime* aux cardinaux, aux trois électeurs ecclésiastiques, et au grand-maître de l'ordre de Malte, à l'exclusion de tous autres. — 1640, Urbain déclare la guerre au duc de Parme pour avoir fortifié des places, contre la teneur de la concession de Paul II.

---

(27)

Ducs de Savoie.

1580. Charles-Emmanuel, *le Grand*, fils d'Emmanuel Philibert, le vainqueur de Saint-Quentin. — 1588, à la faveur des troubles de la France, il s'empare du marquisat de Saluces. — 1601, il le garde par traité, en échange du pays de Gex, du Bugey et du Valromey. — 1602, il tente en pleine paix de s'emparer de Genève par surprise. Ses troupes sont repoussées, et les prisonniers sont pendus comme voleurs de nuit. — 1628, à la mort du duc de Mantoue, il se déclare pour la maison d'Autriche. — Il meurt en 1630, presque entiè-

Suite des *Ducs de Savoie.*

rement dépouillé de ses états par la France. — Thomas-François, l'un de ses fils, fait la branche de Carignan.

1630. Victor Amédée I, fils. — Il fait sa paix la même année avec la France. — L'année suivante, il lui cède Pignerol et autres places, pour lesquelles il reçoit un équivalent dans le Montferrat. — Dans la guerre de 1635, entre la France et l'Espagne, il prend le parti de la France. — Il étoit gendre de Henri IV.

Thomas, prince de Carignan, son frère, eut de Marie de Bourbon, héritière de Soissons, Eugène, comte de Soissons et gouverneur de Champagne, qui épousa la fameuse Olympe Mancini, nièce du cardinal Mazarin, et qui fut père du célèbre prince Eugène, général de l'Empereur.

1637. François-Hyacinthe, fils.

1638. Charles-Emmanuel II, frère, sous la tutèle de sa mère, qui est troublée par les oncles du roi. — Il entre dans l'alliance de la France contre l'Espagne. — 1659, la paix des Pyrénées rend le calme à son pays. — Il construit la ville neuve de Turin et le Palais-royal, et fait le chemin dit *de l'Echelle* ou *de la Grotte*, près de la grande Chartreuse, pour le transport des marchandises de France et d'Italie. — Il meurt en 1675.

---

(28)

Ducs de Mantoue.

1587. Vincent I de Gonzague, fils de Guillaume, neveu de François, et petit-fils de Frédéric II, premier duc de Mantoue. — Il fait construire la citadelle de Casal dans le Montferrat.

1612. François III, fils.

1612. Ferdinand, frère. — D'abord

Suite des *Ducs de Mantoue.*

cardinal. — Il usurpe le duché sur Marie sa nièce.

1626. Vincent II, frère. — Cardinal en 1615. — En 1617, il épouse en secret Isabelle de Gonzague-Bozzolo. — Il veut faire casser ce mariage pour cause de stérilité, et épouser Marie, sa nièce. — Depuis il change de dessein; il la fait épouser à Charles de Gonzague, son cousin, et meurt le lendemain des noces.

1627. Charles I, duc de Nevers, cousin de Vincent II, fils de Louis de Gonzague, duc de Nevers, et petit-fils de Frédéric II, premier duc de Mantoue. — L'empereur et le duc de Savoie veulent s'emparer de l'héritage de Vincent II; Louis XIII prend sa défense. — 1630, Mantoue est pris par les Impériaux. — 1631, le traité de Quérasque rétablit Charles dans le Mantouan et le Montferrat. — Ce fut lui qui fit bâtir Charleville en Champagne. — Il avoit épousé Catherine de Lorraine, fille du fameux duc de Mayenne. Outre deux fils qu'elle lui donna, et qui moururent avant lui, il en eut encore Marie-Louise qui épousa les deux frères Ladislas VII et Jean Casimir, rois de Pologne; et Anne, la fameuse princesse palatine, femme d'Edouard de Bavière, fils du malheureux électeur palatin, Frédéric V.

1637. Charles II, petit-fils; fils de Charles, duc de Rhételois. — Il épouse en 1627 Marie, fille du duc François III. — Il meurt en 1645.

---

(29)

Ducs de Parme et de Plaisance.

1586. Alexandre Farnese, fils unique d'Octave, et arrière-petit-fils du pape Paul III. — L'un des grands ca-

Suite des *Ducs de Parme et de Plaisance.*

pitaines de son siècle. — 1578, gouverneur des Pays-Bas révoltés, peut-être par ses grandes qualités en eut-il empêché la défection, si on ne l'en eût tiré pour l'opposer à Henri IV. — Il fait construire la citadelle de Parme.

1592. RANUCE, fils. — 1600, il épouse Marguerite Aldobrandin, nièce du pape, et est fait gonfalonier perpétuel de l'église.

1622. ODOARD OU EDOUARD, 2e fils de Ranuce (le premier étoit sourd-muet). — 1635, il se déclare pour la France, et est presque le seul prince d'Italie qui embrasse sa cause. — Ses états sont envahis par les Espagnols. — Le pape Urbain VIII s'entremet pour les lui faire rendre. — 1639, guerre avec le même pape pour le duché de Castro. — 1644, la paix le lui conserve.

---

(30)

Grands Ducs de Toscane.

1587. FERDINAND I de Médicis, frère de François-Marie, et fils du grand Cosme — Cardinal en 1553. — 1589, il épouse Christine, fille de Charles III, duc de Lorraine.

1609. COSME II de Médicis, fils de Ferdinand I, et petit-fils du Grand-Cosme. — 1619, il envoie des secours à l'empereur Ferdinand II. — Ses troupes ayant changé leurs drapeaux, passent au travers des ennemis, et arrivent à Vienne, dont ils contribuent à faire lever le siège.

1621. FERDINAND II, fils. — Il garde la neutralité dans les guerres de la France et de l'Espagne en Italie; et avec Cosme III, son fils, héritier de sa politique, il procure

Suite des *Grands-Ducs de Toscane.*

un siècle de paix à ses peuples. — Il meurt en 1670.

---

(31)

Ducs de Ferrare, Modène et Reggio.

1559. ALPHONSE II d'Este, fils d'Hercule II et de Rénée de France, fille de Louis XII. — Il fait enfermer Le Tasse pour ses liaisons avec Éléonore, sa sœur, et comme attaqué de folie.

1597. CÉSAR d'Este, fils d'Alphonse d'Este, duc de Montéchio, petit-fils du dernier duc Alphonse I, et arrière-petit-fils d'Hercule II, et de Renée de France, fille de Louis XII. — 1598, le pape Clément VIII, sous prétexte que l'aïeule du duc, troisième femme d'Alphonse I, n'étoit pas légitime épouse, s'empare du duché de Ferrare, comme fief dévolu au saint-siège, à défaut d'héritiers légitimes.

Ducs de Modène.

1628. ALPHONSE III, fils. — Il abdique en 1629, et prend l'habit de capucin dans le Tyrol. — Il meurt en 1644, dans une mission au pied des Apennins.

1629. FRANÇOIS I, fils. — Il se conserve neutre pendant la guerre pour la succession de Mantoue. — 1647, généralissime des François en Italie, il est contrarié par les généraux particuliers, et ne peut rien faire d'utile. — Il meurt en 1658.

---

(32)

Ducs d'Urbin.

1574. FRANÇOIS-MARIE II de La Rovère, fils de Guy-Ubald et petit-fils de François-Marie I, premier duc

Suite des *Ducs d'Urbin.*

d'Urbin, du nom de la Rovère. — Il s'étoit signalé en 1571 à la bataille de Lépante. — 1626, le chagrin qu'il avoit conçu de la mort de son fils unique le fait renoncer à ses États, qu'il abandonne à l'église. — Il meurt en 1636. François Ubald, son fils, mort subitement en 1623, laissa une fille posthume qui ne recueillit que les biens allodiaux de sa maison. Elle épousa Ferdinand II, duc de Toscane.

---

(33)

Venise.

1605. Démêlés du pape Paul V avec la république, au sujet de l'emprisonnement d'un chanoine de Vicence, distrait à la justice régulière par ordre du conseil des dix; et pour la défense faite aux ecclésiastiques d'acquérir des biens-fonds et de bâtir des églises, sans permission expresse de l'autorité temporelle. Paul excommunie la seigneurie et met l'État en interdit. — Défense de la part de la seigneurie d'afficher aucune bulle, et ordre de continuer l'office divin. — Les Jésuites, les Théatins et les Capucins seuls, obéissent au pape. — Les réfractaires à l'ordre de la seigneurie sont exilés. — Les Jésuites sortent processionnellement, à neuf heures du soir, chacun d'eux portant au cou la Sainte-Eucharistie dans une boîte.

Guerre de plume d'abord entre les deux puissances; elle est soutenue d'une part par les cardinaux Bellarmin et Baronius, et de l'autre par Paul Sarpi, moine servite, dit Fra Paolo. — On se menace ensuite des armes temporelles. Henri IV cherche à étouffer les dissensions. — Il envoie

Suite de *Venise.*

à Venise et à Rome le cardinal de Joyeuse, qui concilie les différends. — La seigneurie rendit le prisonnier, mais les Jésuites ne furent pas rétablis. Ils n'obtinrent leur retour qu'en 1657.

1610. Henri IV, roi de France, est inscrit sur le livre d'or de la république, à la demande de ses ambassadeurs.

1618. Conjuration de l'ambassadeur d'Espagne Bedmar, à l'effet de massacrer les gouvernants, brûler la ville et renverser la république. — Le complot n'a pas de suite, parceque les vaisseaux qui devoient en seconder l'exécution et s'emparer du port n'arrivent pas. — La conjuration est découverte. Plusieurs François et Espagnols qui y avoient pris part sont noyés.

---

(34)

Gênes.

1589-1610. Paix intérieure et extérieure.

1624. Guerre contre le duc de Savoie, les Vénitiens et la France, ligués ensemble pour dépouiller Gênes du marquisat de Zucarello, que la république avoit acquis de l'empereur, et sur lequel le duc de Savoie avoit des prétentions. — Les conquêtes des alliés sont rapides; mais Doria et Benoît Spinola, aidés des Espagnols, reprennent l'avantage, et la paix est signée en 1631.

1625. Inquisition d'état établie, à l'instar de celle de Venise.

IV. ESPAGNE.

(35)

Rois d'Espagne.

1598. PHILIPPE III, fils de Philippe II et petit-fils de Charles-Quint. — 1609, trève de 12 ans avec la Hollande. — Il ordonne à tous les Mahométans de ses états de quitter le royaume, sous peine de mort. — L'Espagne perd un million d'hommes. — On les refuse en France, où ils offroient de se retirer. — Philippe est gouverné par le duc de Lerme. — 1620, le duc de Feria fait révolter la Valteline contre les Grisons. — La France et Venise prennent parti pour les Grisons. — Guerre à ce sujet. — Anne-Marie-Mauricie, fille de Philippe, avoit épousé Louis XIII en 1615.

1621. PHILIPPE IV, fils. — Il est gouverné par le duc d'Olivarès, son ministre, comme Louis XIII l'étoit, au même temps, par le cardinal de Richelieu. — Fin de la trève avec les Hollandois. — 1633, Philippe IV, à la mort d'Isabelle-Claire-Eugénie, sa tante, à laquelle Philippe II avoit donné les Pays-Bas en dot, en 1595, lors de son mariage avec l'archiduc Albert, frère des empereurs Rodolphe II et Mathias, et mort comme eux sans postérité, rentre en possession des dix provinces demeurées fidèles. — 1635, les Espagnols, instruits d'un traité de la France avec les Hollandois pour les attaquer, surprennent l'électeur de Trèves, allié de la France, et l'enlèvent. Ce fut la première hostilité d'une guerre qui dura treize ans avec l'Empire et vingt-quatre avec l'Espagne. — 1640, le duc d'Olivarès ayant voulu faire contribuer également toutes les provinces de l'État, la Catalogne et le Portugal se révoltent. — Le duc de Bragance est proclamé roi de Portugal. —

Suite des *Rois d'Espagne.*

1641, les Catalans se donnent à Louis XIII. — 1643, Olivarès est destitué au moment où il n'avoit plus à craindre la rivalité de Richelieu. Don Louis de Haro, son neveu, lui succède. — 1647, révolte de Naples sous Mazaniello, assassiné au bout de 7 jours par ordre du vice-roi. — Nouveau soulèvement quelques mois après. — Le duc de Guise, Henri II, appelé le héros de la fable, petit-fils du Balafré, est appelé par les Napolitains, peut-être pour les droits qu'il tenoit d'Yolande, une de ses aïeules, fille du bon roi René. — Quoique abandonné par la France, il résiste 5 mois aux Espagnols; trahi par Gennaro, l'un des chefs de la révolte, il est fait prisonnier et retenu 4 ans dans les cachots de l'Espagne. — 1648, paix de Munster avec les Hollandois. — 1652, don Juan, fils naturel du roi, soumet la Catalogne. — 1659, paix des Pyrénées avec la France. — 1663, les Portugais, commandés par Schomberg, aidés des Anglois, et, sous main, aussi des François, battent à Évora les Espagnols, qui concevoient déja l'espoir de rentrer à Lisbonne. — 1664, nouvelle victoire des Portugais à Castel-Rodrigo, et en 1665 à Villa-Viciosa.

---

(36)

Rois de Portugal.

1598. PHILIPPE II (III en Espagne), fils de Philippe I, qui étoit petit-fils, par sa mère, du roi Emmanuel le Grand, et qui, à ce titre, s'étoit emparé du Portugal à la mort du cardinal de Henri, oncle de don Sébastien. — Il fait étrangler un faux Sébastien, qui lui est livré par le duc

Suite des *Rois de Portugal.*

de Toscane. — Les Portugais sont vexés sous son gouvernement. — 1604, les Hollandois enlèvent aux Portugais, devenus sujets de l'Espagne, une partie des Moluques et plusieurs autres établissements.

1621. Philippe III (IV en Espagne), fils. — Les Portugais, vexés, tendent à la révolte. — Elle est fomentée, à ce qu'on croit, par le cardinal de Richelieu. — 1640, révolution qui place sur le trône Jean IV, duc de Bragance, le septième descendant d'Alphonse, frère naturel du roi Édouard, aïeul du grand Emmanuel; et le troisième descendant par Catherine, son aïeule, d'Édouard, duc de Guimaraens, fils du même Emmanuel.

Maison de Bragance.

1640. Jean IV, duc de Bragance, petit-fils de Catherine, fille de l'Infant Édouard, duc de Guimaraens, fils d'Emmanuel le Grand. — Du côté paternel, Jean IV étoit fils de Théodose I, connétable de Portugal, fils de Jean, époux de Catherine, ci-dessus, et l'un des prétendants à la couronne pour cette cause. Celui-ci étoit fils de Jacques, fils de Ferdinand II, décapité en 1483, par ordre du grand Emmanuel, dont il avoit épousé la sœur; et ce dernier étoit fils de Ferdinand I, connétable de Portugal, fils d'Alphonse, duc de Bragance, lequel étoit fils naturel du roi Jean I d'Avis. — Il meurt en 1656.

Les Portugais repoussent les Espagnols, et retirent plusieurs de leurs possessions des mains des Hollandois, entre autres le Brésil. — Il perdent Ceylan sans retour. — Catherine, une des filles de Jean, épouse Charles II, roi d'Angleterre.

V. NORD DE L'EUROPE.

(37)

Rois d'Angleterre.

1558. Élisabeth, fille de Henri VIII et d'Anne de Boulen. — Elle se prononce pour la religion prétendue réformée. — 1559, le parlement la déclare gouvernante suprême dans les choses ecclésiastiques et civiles. — 1568, Marie Stuart, sa cousine, reine d'Écosse, persécutée par ses sujets, se sauve en Angleterre, où elle est arrêtée et détenue. — 1580, François Drake rentre en Angleterre après avoir fait le tour du monde. La Victoire, vaisseau de Magellan, l'avoit seul fait avant lui, 58 ans auparavant. — Élisabeth flatte tour-à-tour plusieurs princes catholiques de l'espoir de l'épouser. — 1585, elle accorde des secours au prince de Condé, chef des calvinistes, pour faire lever le siège de la Rochelle. — Statuts sévères contre les catholiques. — Jean Davis, en cherchant vainement un passage au nord pour se rendre aux Indes, trouve le détroit auquel il donne son nom. — 1586, conjuration contre Élisabeth. On y implique la reine d'Écosse qui est jugée et décapitée l'année suivante. — 1591, Élisabeth envoie des troupes à Henri IV. — 1596, les Anglois s'emparent de Cadix et se contentent de piller la ville. — 1601, Élisabeth fait décapiter le comte d'Essex. — 1603, elle meurt à 70 ans.

Maison de Stuart.

1603. Jacques I (VI en Écosse), fils de Henri Stuart Darnley et de Marie Stuart, fille de Jacques V, roi d'Écosse, qui étoit fils de Marguerite, sœur de Henri VIII. — 1605, conspiration des poudres pour faire sauter le parlement et le roi. — Les

Suite des *Rois d'Angleterre.*

Jésuites sont accusés d'y avoir pris part. Arnaud, qui passoit pour leur ennemi, a employé sa plume à les en justifier. — 1606, serment *d'Allégeance*, relatif à l'indépendance du roi de toute autorité; il est exigé de tous les catholiques, et condamné par le pape Paul V. — Élisabeth, fille du roi, épouse Frédéric V, électeur palatin, depuis roi de Bohême et chef du parti protestant en Allemagne. — De cette princesse descendent les rois actuels d'Angleterre. — 1621, parlement où se manifestent pour la première fois les factions des *Torys* et des *Whigs*, ou des partisans du roi et du peuple.

1625. Charles I, fils, roi d'Angleterre et d'Écosse. — Il épouse Henriette de France, fille de Henri IV. — 1628, il soutient vainement les Rochelois révoltés. — 1637, il tente imprudemment d'introduire la liturgie anglicane parmi les Écossois devenus calvinistes ou presbytériens. — Ils crient au papisme, et la guerre s'allume. — 1640, le roi, à l'effet de se procurer les moyens de la soutenir, convoque pour son malheur un parlement qui commence sa sinistre carrière par faire périr Strafford, ministre du roi. — Massacre des protestants en Irlande. — 1642, l'insolence des communes fait quitter Londres au roi. — On en vient aux armes. — Bataille de Kingstown indécise. — 1643, bataille de Newbury à l'avantage du roi, gagnée par le prince Robert ou Rupert, neveu du roi, fils de l'électeur palatin Frédéric V, et d'Élisabeth, sœur de Charles I. — En 1644, il est battu à Marstonmoor. — 1645, lord Fairfax et Cromwell, chef des indépendants, sont à la tête des parlementaires. — Bataille de Naseby, décisive contre le roi. — 1646, Charles se retire parmi les Écossois, qui l'année suivante le livrent au parlement. — Un officier de l'armée le lui enlève. — Le roi s'échappe et passe à l'île de Wight. — Il y est arrêté, remis à Cromwell, jugé et exécuté le 9 février 1649. — Charles, son fils aîné, et Jacques, duc d'Yorck, le second, montèrent dans la suite sur le trône; Henriette-Marie, l'aînée de ses filles, épousa Guillaume II de Nassau, prince d'Orange, stathouder, et père du fameux Guillaume-Henri, qui détrôna Jacques; Henriette-Anne, la seconde, les délices de la cour de Louis XIV, épousa Philippe, duc d'Orléans, frère du roi.

---

(38)

Rois d'Écosse.

1567. Jacques VI, fils de Marie Stuart et de Henri Stuart-Darnley, monte sur le trône, âgé de treize mois, lors de la résignation forcée de sa mère, et sous la régence du comte de Murray, son oncle naturel, puis du comte Lénox. — Il est élevé dans la religion protestante. — 1586, il se ligue avec la reine Élisabeth contre les entreprises des puissances catholiques. — 1587, il intercède en vain pour sa mère auprès d'Élisabeth, et il est détourné de venger sa mort par ses ministres, et par une lettre artificieuse d'Élisabeth, qui lui témoigne que cet évènement a eu lieu contre son intention et à son insu. — 1603, à la mort d'Élisabeth, il est reconnu roi d'Angleterre; les deux royaumes eurent alors un même souverain, mais furent gouvernés chacun en particulier. Ce ne

Suite des *Rois d'Ecosse.*

fut qu'en 1707 que la reine Anne les réunit en un seul état, n'ayant qu'un seul parlement.

Pour la suite, voyez *les Rois d'Angleterre.*

---

(39)

Rois de Danemarck.

1588. Christian, fils de Frédéric II. — Guerre avec la Suède. — 1625, il devient chef de la ligue pour le rétablissement de l'électeur palatin. — 1626, battu par Tilly à Lutter, il fait sa paix avec l'empereur en 1629. — Il meurt en 1648.

---

(40)

Rois de Suède.

1568. Jean III, frère d'Éric XIV, et fils de Gustave Wasa. — Il épouse Catherine, fille de Sigismond, roi de Pologne. — A sa prière, il fait des efforts pour rétablir la religion catholique en Suède, et ne peut y réussir.

1592. Sigismond, roi de Pologne, fils. — On l'oblige à son sacre de conserver *la Confession d'Augsbourg.* — Alors naquit la mésintelligence entre lui et son oncle Charles, zélé luthérien. Elle aboutit à la déposition de Sigismond.

1604. Charles IX, oncle de Sigismond, roi de Suède et de Pologne, et fils de Gustave Wasa, est élu par les États, au préjudice de son neveu. — L'année suivante il est battu à Riga par les Polonois. — Il meurt en 1611.

Il épousa, 1° Anne-Marie, fille de Louis V, électeur palatin, dont il eut Catherine, femme de Jean Casimir,

Suite des *Rois de Suède.*

comte palatin, frère de l'électeur Louis V, et père du roi de Suède Charles X; 2° Christine de Holstein, de laquelle il eut Gustave-Adolphe, qui lui succéda.

1611. Gustave-Adolphe, fils, et petit-fils de Gustave Wasa. — Guerre contre la Russie à l'occasion des prétentions de Gustave à être élu *Czar.* Paix en 1617. Il acquiert les places des Russes sur la Baltique. — 1629, maître de la Prusse, il fait la paix avec la Pologne, et tourne alors ses armes contre l'empereur, en faveur des protestants. — 1630, il débarque à Rugen, et parcourt l'Allemagne en conquérant. — 1631, il gagne la bataille de Leipsick sur Tilly, et pénètre jusqu'à Mayence, qu'il emporte. — 1632, il passe le Leck malgré Tilly, qui est blessé mortellement, et entre à Munich. — 1632, il bat Walstein à Lutzen en Saxe, et y perd la vie.

1633. Christine, fille, succède par le choix des États. — Les Suédois appuient les projets de la France, et, dirigés par le chancelier Oxenstiern, ils continuent la guerre. — 1634, Gustave Horn, un de leurs généraux, est battu par les Impériaux à Nordlingue. — 1636, Banier prend la revanche à Witstock, et désole la Saxe, le Brandebourg et la Poméranie. — Il meurt en 1640, et se désigne pour successeur Torstenson. Celui-ci bat l'archiduc Léopold et Piccolomini, prend Leipsick, et ravage la Moravie et la Silésie. — Forcé de quitter le commandement à cause de la goutte, il est remplacé par Wrangel en 1645. — Wrangel bat les Impériaux à Sommershausen en 1648. — Même année, paix de Munster, qui, après trente ans de guerre, rend le calme à l'Allemagne.

Suite des *Rois de Suède.*

— Les Suédois obtiennent Brême, Werden, Rugen et la haute Poméranie. — 1650, Christine fait reconnoître par les États, pour son successeur, Charles-Gustave, fils de Jean-Casimir, comte palatin du Rhin, et de Catherine de Suède, fille de Charles IX. — 1654, elle abdique, fait abjuration à Inspruck, et se retire à Rome. — Depuis elle fait deux voyages en France, et un autre en Suède, à la mort de Charles-Gustave. — Elle meurt à Rome en 1689.

VI. ESCLAVONIE.

(41)

Rois de Hongrie.

1572. Rodolphe, fils de l'empereur Maximilien II, et petit-fils de Ferdinand I, frère de Charles-Quint. — Roi de Hongrie par l'abandon de son père. — 1576, il lui succède à l'Empire. — 1593, guerre contre les Turcs. — Un corps de François, sous la conduite du duc de Mercœur, va au secours de la Hongrie. — 1606, trève de 20 ans. — 1608, Rodolphe est contraint par son frère Mathias de lui céder la Hongrie et l'Autriche, et en 1611, la Bohême.

1608. Mathias II, frère. — 1618, il se démet du royaume de Hongrie en faveur de Ferdinand d'Autriche, son cousin-germain.

1618. Ferdinand II, archiduc de Gratz, cousin-germain; fils de Charles, duc de Stirie. — Les occupations de ce prince en Bohême donnent occasion à Bethlem Gabor, prince de Transylvanie, de commettre, par zèle pour le calvinisme, mille cruautés en Hongrie. — Paix en

Suite des *Rois de Hongrie.*

1624. — 1625, Ferdinand cède la Hongrie à son fils.

1625. Ferdinand III, fils. — 1636, il est élu roi des Romains. — 1637, roi de Bohême. — La même année, les Hongrois protestants se soulèvent, et mettent à leur tête Georges Ragotski, prince de Transylvanie. — 1645, Ferdinand fait avec eux une paix désavantageuse. — 1647, il cède le royaume à son fils aîné Ferdinand.

(42)

Rois de Pologne.

1587. Sigismond III, fils de Jean III, roi de Suède, et petit-fils par sa mère de Sigismond I. — L'archiduc Maximilien, frère de l'empereur Rodolphe II, qui lui dispute la couronne, est fait prisonnier en 1588. — Il obtient sa liberté l'année suivante, en renonçant à la couronne. — 1593, Sigismond est appelé à la couronne de Suède; elle lui est enlevée en 1604 par son oncle Charles IX.

1632. Wladislas VII, fils. — Il conquiert sur les Russes Smolensk et Czernikove. — 1636, trève de 26 ans avec la Suède. — 1637, guerre funeste des Polonois contre les Cosaques, sur le motif que ceux-ci avoient donné asile à des paysans maltraités. — Kmielniski se met à la tête des Cosaques, et soutient les efforts des Polonois.

(43)

Czars ou Rois de Russie.

1584. Théodore ou Fédor *Ivano-*

Suite des *Czars ou Rois de Russie.*

vitch (fils d'Ivane). — 1588, érection du patriarcat de Russie. Jusqu'alors cette église avoit été dépendante de celle de Constantinople. Pierre le Grand l'abolit en 1703. — 1595, les Russes s'emparent de la partie occidentale de la Sibérie sur les Tartares Usbeks. — Fédor meurt en 1598. — Avec lui s'éteignit la postérité masculine de Rourik. — La postérité féminine remonta sur le trône en 1613.

1598. BORIS *Fédorovitch Godounof*, ministre et beau-frère de Fédor, qui avoit épousé sa sœur. — Il est soupçonné d'avoir fait périr le czar, et Démétrius, son frère. — 1604, Grischka Rastriga, que d'autres nomment Georges Atrépief, se donne pour être Démétrius, se fait un parti, et bat les troupes de Boris, qui meurt sur ces entrefaites.

1604. FÉDOR *Borissovitch Godounof.* — Le faux Démétrius se le fait remettre entre les mains, et le fait périr.

1604. Le faux Démétrius règne quelque temps sans contradiction; mais bientôt il indispose les esprits par ses réformes. — Il éclate une conjuration, à la tête de laquelle est Basile Schouiski. Basile est arrêté, condamné, puis obtient sa grace. — Il en use pour former une nouvelle conjuration, qui réussit. — Le faux Démétrius, assiégé dans son palais, est arrêté et tué d'un coup de pistolet. — On fait main-basse sur les Polonois qu'il avoit autour de lui, et qui n'avoient pas peu contribué à indisposer les Russes.

1606. BASILE *Ivanovitch Schouiski*, descendant de Rourik par les femmes. — Élu par le sénat, il indispose bientôt les Russes par sa conduite.

Suite des *Czars ou Rois de Russie.*

— Il paroît un nouveau Démétrius, qui, au bout de quelque temps, est assassiné par ses propres troupes. — Les Polonois attaquent les Russes. — Les grands déposent Schouiski, et offrent le trône, les uns au fils de Sigismond, roi de Pologne, sous la condition de changer de religion; les autres à Charles IX, roi de Suède. — Moscou ouvre ses portes à Sigismond; mais Ladislas, son fils, répugnant à abandonner sa religion, aspire à posséder le pays à titre de conquête, et met le siége devant Smolensk. — Ce procédé change les dispositions des Russes, qui élisent Michel, fils de Fédor, de la maison de Romanof. — Ivane IV avoit épousé Anastasie Romanof, tante de Fédor, lequel, ainsi que son épouse, descendoit de Rourik par les femmes.

1613. MICHEL *Fédorovitch*, ou fils de Fédor Nikititch Romanof, descendant par sa mère du prince André, frère de S. Alexandre Nevski, et de Xénie Ivanovna, qui descendoit du grand-duc Mstislaf, quatrième depuis Rourik. — Il est élu lors de la déposition de Basile Schouiski, et quinze ans après la mort de Fédor Ivanovitch. — Lui-même n'étoit alors âgé que de quinze ans. — Fédor, son père, archevêque de Rostof, et de la maison de Romanof, alliée par les femmes à celle de Rourik, étoit prisonnier en Pologne à l'époque de l'élection de son fils. — 1617, Michel est obligé de céder à la Suède les places que la Russie possédoit sur la Baltique. — 1618, il conclut une trêve avec la Pologne. Son père, délivré alors de sa captivité, vient l'aider de ses conseils. — 1634, il attaque la Pologne avec une armée de cent mille hommes; et les Turcs, de concert avec

Suite des *Czars ou Rois de Russie.*

lui, entrent en Moldavie. — Son armée cernée est forcée de se rendre. — Il fait la paix en cédant Smolensk et Tzernikof à Ladislas, roi de Pologne, qui se désiste du titre de *czar.*

VII. ORIENT.

(44)

Empereurs Ottomans.

1584. Amurat III, fils de Sélim II, et petit-fils du grand Soliman II, arrière-petit-fils de Mahomet II, le conquérant de Constantinople. — Il fait massacrer cinq de ses frères en montant sur le trône. — 1578, guerre de douze ans contre les Perses. — 1589, il fait la paix avec Schah-Abbas le Grand, petit-fils d'Ismaïl, et le septième sophi de Perse. — Les Persans, par le traité, rendent leurs conquêtes. — 1592, pour occuper les janissaires, Amurat viole la trêve avec l'empereur. — Les chrétiens le battent en Hongrie.

1595. Mahomet III, fils. — En montant sur le trône il fait étrangler dix-neuf de ses frères, et jeter à la mer dix femmes de son père, qui étoient enceintes. — La guerre continue avec des succès divers.

1603. Ahmed ou Achmet, fils aîné. — 1606, il conclut avec l'empereur Rodolphe II une trêve de 20 ans. — 1611, les Persans, à la suite d'une

Suite des *Empereurs Ottomans.*

guerre avec Ahmed, recouvrent la ville de Tauris. — Ahmed meurt en 1617.

1617. Mustapha, frère. — Son indolence et ses débauches le font déposer par les janissaires, après quatre mois de règne.

1618. Osman ou Othman II, fils d'Achmet, âgé de huit ans. — Guerre contre la Perse, favorable aux Turcs. — 1621, irruption inutile en Pologne, où les Turcs perdent 80 mille hommes. — 1622, révolte des janissaires, qui replacent Mustapha sur le trône.

1622. Mustapha rétabli. — Il fait étrangler son neveu Othman. — Ne s'étant pas amendé, il est déposé de nouveau, promené sur un âne, puis étranglé.

1623. Amurat IV, 2e fils d'Achmet. — 1638, il emporte Bagdad, au troisième siége qu'il fait de cette ville, et y fait massacrer 30 mille Persans. — En 1624, il avoit donné un édit pour permettre l'usage du vin. Il est obligé de le révoquer l'année suivante. — Il meurt d'un excès de vin.

1640. Ibrahim, frère, 3e fils d'Achmet. — 1642, il enlève Azof aux Tartares. — 1645, il déclare la guerre aux Vénitiens, et s'empare de Candie, à l'exception de la capitale. — Ses débauches et ses cruautés le font déposer par les grands de l'État, le muphti à la tête. — Il est étranglé.

HUITIÈME PÉRIODE.

DE 1643 A 1715.

Troisième Race (*Bourbons*).

LOUIS XIV.

TROISIÈME RACE.

BRANCHE DES BOURBONS.

I. FRANCE.

(1)

ROIS.

Sommaires de leurs règnes.

LOUIS XIV, 67e roi de France.

1643, Louis XIV, 67e roi de France, né le 5 septembre 1638, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, fille de Philippe III, roi d'Espagne. — Le 18 mai, la régence est déférée par le parlement à la reine mère. — Le lendemain 19, le duc d'Enghien, depuis le grand Condé, âgé de 20 ans, gagne la bataille de Rocroi sur les Espagnols. — Le maréchal de Guébriant prend Rothweil, et y meurt de ses blessures. Son armée, dont Rantzau avoit pris le commandement, est battue à Dutlingen par le duc de Lorraine, Jean de Wert et Mercy. Turenne est envoyé à cette armée, et reçoit le bâton de maréchal de France. — Mazarin est déclaré premier ministre. — On négocie la paix à Munster.

1644, le maréchal de La Mothe est battu en Catalogne, et Lérida est repris. Il est traduit à un conseil de guerre : 4 ans après il est absous. — Le duc d'Enghien, ayant sous lui les maréchaux de Gramont et de Turenne, bat le général Mercy à Fribourg, et s'empare de Philisbourg et de Mayence. — Le duc d'Orléans prend Gravelines.

1645, Turenne est surpris à Mariendal par Mercy. Le duc d'Enghien, venu à son secours, bat Mercy à Nordlingue, le général bavarois y est tué. Turenne rétablit l'électeur de Trèves. — Monsieur commande une armée dans les Pays-Bas, ayant sous lui les maréchaux de Gassion et de Rantzau. — Le comte d'Harcourt bat les Espagnols en Catalogne.

1646, Courtray et Mardik sont pris par le duc d'Orléans, et Dunkerque par le duc d'Enghien. — Le duc de Brézé, près d'envelopper une flotte espagnole devant Orbitello, est tué d'un coup de canon, à 27 ans. Les maréchaux de La Meilleraie et Duplessis-Praslin prennent Piombino et Portolongone. — Le duc d'Harcourt lève le siége de Lérida. Mort de Henri II, prince de Condé; le duc d'Enghien en prend le nom.

1647, L'archiduc Léopold, frère de l'empereur, fait des progrès en Flandre. Le maréchal de Gassion est tué devant Lens, qui se rendit. Turenne le remplace. Il arrête l'archiduc et retourne dans le Bas-Palatinat pour secourir Worms. — Le nouveau prince de Condé est obligé de lever le siège de Lérida; il avoit fait ouvrir la tranchée au son du violon. — Les Napolitains révoltés se mettent sous la protection de la France, et appellent le duc de Guise. — Combat sans résultat entre la flotte espagnole et la flotte françoise envoyée au secours de Naples. Ce fut le seul effort de la France de ce côté.

1648, don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, entre à Naples par intelligences, et fait prisonnier le duc de Guise, qui ne fut délivré que quatre ans après. — Turenne, joint aux Suédois, gagne la bataille de Sommershausen, et force l'électeur de Bavière à évacuer Munich. — Le maréchal de Schomberg prend Tortose en Catalogne, et le maréchal Duplessis-Praslin bat les Espagnols à Crémone. — L'archiduc Léopold prend Lens, mais le lendemain il est battu près de cette ville par le prince de Condé. — Deux mois après, la paix est conclue à Munster entre l'Empire, la France et ses alliés. C'est le fameux *Traité*, dit *de Westphalie*. — Troubles de la Fronde à l'occasion de l'enlèvement de deux magistrats du parlement.

1649, la cour se retire à Saint-Germain-en-Laye, et fait former le blocus de la capitale par le prince de Condé. Les bourgeois avoient pris les armes, excités par le duc de Beaufort, le prince de Conti, la duchesse de Longueville, le duc de Bouillon, et le coadjuteur de Paris, François Paul de Retz. — Paix à Ruel. — Les Espagnols profitent des troubles, et ils ont des succès en Flandre et en Catalogne. Le comte d'Harcourt est envoyé en Flandre. — Le prince de Condé, se croyant mal récompensé de la cour, se tourne contre elle.

1650, il est arrêté avec le prince de Conti et le duc de Longueville. Turenne se joint aux Espagnols. Le roi parcourt les provinces et les pacifie. Le maréchal Duplessis-Praslin arrête les progrès des Espagnols et de Turenne, et les bat à Réthel.

1651, les princes sont remis en liberté, et Mazarin se retire à Cologne. Turenne revient à la cour. — Nouveaux mécontentements du prince de Condé. — Le roi est déclaré majeur. — Le prince de Condé fait révolter la Guienne; le comte d'Harcourt est envoyé contre lui. — Arrêt du parlement pour courir sus au cardinal Mazarin.

1652, le cardinal, escorté d'une armée, arrive à Poitiers où étoit la cour. — Le prince de Condé quitte la Guienne pour rejoindre l'armée que ses partisans avoient réunie sur la Loire. — Il bat le maréchal d'Hocquincourt à Bléneau. Turenne l'arrête par d'habiles dispositions, et sauve le roi qui étoit à Gien. — Combat du faubourg Saint-Antoine, où Turenne alloit écraser Condé, lorsque Paris ouvrit ses portes au prince. — Le cardinal Mazarin se retire à Sedan, et le roi rentre à Paris. — Le prince de Condé se jette dans les bras des Espagnols et le coadjuteur de Retz est arrêté. — Les Espagnols profitent des troubles de la France, reprennent Barcelone, Gravelines et Dunkerque.

1653, le cardinal revient triomphant à Paris; l'année se passe à réduire

les villes révoltées. — Le pape Innocent X condamne cinq propositions extraites pour le sens, de *l'Augustinus* de Jansénius, évêque d'Ypres; le refus des partisans de l'évêque à se soumettre à ce jugement occasione en France de longues dissensions religieuses.

1654, le prince de Conti épouse une nièce du cardinal Mazarin. Le prince de Condé, son frère, est déclaré, au parlement, criminel de lèse-majesté. — Siége d'Arras par le prince de Condé, l'archiduc et le comte de Fuensaldagne. — Turenne le fait lever. — Prise de Stenay par le roi, ayant sous lui Fabert. — Le prince de Conti s'empare en Roussillon de Villefranche et de Puycerda — Efforts du coadjuteur pour se mettre en possession de l'archevêché de Paris à la mort de son oncle. Il s'évade de sa prison et se retire sur les terres d'Espagne.

1655, Turenne prend plusieurs villes dans les Pays-Bas. Le prince Thomas commande les François en Italie. Le duc de Vendôme bat les Espagnols sur mer à la hauteur de Barcelone.

1656, le prince de Condé enlève le maréchal de La Ferté et ses quartiers, et fait lever le siége de Valenciennes à Turenne. Ses succès n'ont pas d'autre suite.

1657, Turenne et Condé, opposés l'un à l'autre dans les Pays-Bas, continuent à s'observer, et leurs pertes sont balancées. — Bulle d'Alexandre VII, qui confirme celle d'Innocent X, au sujet de *Jansénius*.

1658, Siége de Dunkerque par Turenne. Bataille des Dunes, où il défait le prince de Condé et don Juan d'Autriche, venus au secours de la place. — Elle est remise à Cromwell, qui avoit envoyé un secours aux assiégeants. La victoire des Dunes procure la conquête de la majeure partie de la Flandre. — Le roi tombe malade à Mardik. — Succès en Italie.

1659, *Paix*, dite *des Pyrénées*, entre la France et l'Espagne. — Le mariage du roi est stipulé avec l'infante, qui renonce à la couronne d'Espagne. — Le prince de Condé est compris au traité, et est bien reçu à la cour.

1660, mariage du roi à Saint-Jean de Luz. — Mort de Gaston, duc d'Orléans, oncle du roi. Turenne est fait maréchal-général des camps et armées du roi. Entrée du roi et de la reine à Paris.

1661, mort du cardinal Mazarin. — Le roi déclare qu'il n'aura point de premier ministre et qu'il régnera par lui-même. — Il fait arrêter Fouquet, surintendant des finances, et le remplace par Colbert. — Naissance du Dauphin. — On commence à bâtir le château de Versailles. Il ne fut terminé qu'en 1687.

1662, un des pages du marquis de Créqui, ambassadeur à Rome, est tué par la garde corse. Le roi, en représailles, réunit à la couronne, l'année suivante, Avignon et le Comtat-Venaissin. — Il rachète Dunkerque moyennant cinq millions. — Le duc de Lorraine cède ses états au roi.

1663, campagne du roi en Lorraine pour forcer le duc à tenir ses derniers engagements. — Les pirates de la Méditerranée sont réprimés par le duc de Beaufort. — Établissement de l'Académie des belles-lettres.

1664, accommodement entre le pape et le roi. — Colonies envoyées à Cayenne et au Canada. Expédition de Gigéri sur les côtes d'Afrique. — Secours de six mille hommes envoyé à l'empereur contre les Turcs. Il

contribue à la victoire de Saint-Gothard et à la paix qui en fut la suite. — Académie de peinture et de sculpture. — Canal de Languedoc.

1665, le duc de Beaufort bat les pirates près de Tunis. — Mort de Philippe IV, roi d'Espagne, qui laisse un fils âgé de quatre ans. — Sollicité par les Hollandois, le roi s'unit à eux contre l'Angleterre et lui déclare la guerre. — Formulaire envoyé en France au sujet des cinq propositions condamnées de Jansénius.

1666, Académie des sciences. — Mort d'Anne d'Autriche. — Batailles navales auxquelles les François ne purent prendre part.

1667, Paix avec l'Angleterre. — Guerre contre l'Espagne pour la succession de Philippe. Le roi envahit les Pays-Bas. Marsin et le prince de Ligne sont battus. — Observatoire. — Ordonnance civile.

1668, conquête de la Franche-Comté. — *Paix d'Aix-la-Chapelle*, par laquelle le roi garde ses conquêtes en Flandre et rend la Franche-Comté. — Turenne embrasse la religion catholique. — Paix de Clément IX, qui met fin pour trente ans aux troubles occasionés par le jansénisme et le formulaire.

1669, le duc de Beaufort envoyé au secours des Vénitiens contre les Turcs, est tué dans une sortie. — Casimir, roi de Pologne, abdique, et se retire à Paris.

1670, traité de paix avec Alger. — Le roi s'empare de la Lorraine. — Mort de la duchesse d'Orléans, sœur du roi d'Angleterre. — Ordonnance criminelle. — Voyage de la cour dans les Pays-Bas. — Traité de la France avec l'Angleterre pour attaquer la Hollande.

1671, Académie d'architecture. — Hôtel des Invalides. — Mariage du duc d'Orléans, frère du roi, avec Élisabeth-Charlotte, fille de l'électeur palatin.

1672, déclaration de guerre à la Hollande. Invasion du pays par le roi, ayant sous lui Condé, Turenne, Créqui et Luxembourg. Passage du Rhin. Les États de Hollande demandent la paix; on rejette leurs propositions et on leur en fait d'autres que les de Witt proposent d'accepter. Le prince d'Orange leur en fait un crime, et ils sont massacrés. Amsterdam et plusieurs autres villes lâchent leurs écluses et échappent aux François par l'inondation. Le prince d'Orange est élevé à la dignité de stathouder. — Ligue de l'empereur, de l'Espagne et de l'électeur de Brandebourg, contre la France. — Levée du siége de Charleroi par le prince d'Orange. — Combat indécis entre les flottes françoise et angloise contre la flotte hollandoise, commandée par Ruyter.

1673, Turenne, avec douze mille hommes, force l'électeur de Brandebourg, qui en avoit 25 mille, à demander une trève. — Le roi s'empare de Maëstricht, et force Strasbourg à la neutralité. — Il rappelle ses troupes de Hollande. — Le prince d'Orange, réuni aux troupes impériales et à celles d'Espagne, prend Bonn. — Le roi confisque la principauté d'Orange. — Combats entre les flottes alliées et celle de Hollande. — Édit portant extension de la régale à tous les diocèses de France. Résistance de quatre évêques, qui sont soutenus par le pape.

1674, paix de l'Angleterre avec la Hollande. — La France se voit attaquée par presque toute l'Europe. — Le roi s'empare de la Franche-Comté. —

Bataille sanglante de Senef, où le prince de Condé bat le prince d'Orange. — En Roussillon, les Espagnols s'emparent de Bellegarde. — Secours envoyé aux Messinois révoltés. — Turenne bat les Impériaux à Sintzhein. Dévastation du Palatinat. Strasbourg donne passage à l'armée impériale. Turenne la bat à Ensheim. Il se retire en Lorraine avec quinze mille hommes, et l'armée impériale, accrue jusqu'au nombre de soixante mille hommes, prend ses quartiers en Alsace. Turenne les attaque à l'improviste, et après avoir battu une troisième fois les Impériaux à Turkheim, il les force à repasser le Rhin, réduits à vingt mille hommes.

1675, la citadelle de Liége, Dinant, Hui et Limbourg se rendent aux François dans les Pays-Bas. — En Roussillon, le comte de Schomberg reprend Bellegarde et s'empare de quelques autres villes. — En Allemagne, Turenne, opposé à Montécuculli, se dispose à recueillir le fruit d'une savante campagne, lorsqu'il est tué d'un coup de canon. — L'armée françoise repasse le Rhin. Montécuculli forme le siége de Haguenau. Condé le lui fait lever. — Le maréchal de Créqui est battu devant Trèves par le duc de Lorraine.

1676, conférences à Nimègue pour la paix. — Prise de Philisbourg et de diverses villes dans les Pays-Bas. — Duquesne entre malgré Ruyter dans le port de Messine. — Seconde bataille navale près d'Agouste, entre Duquesne et Ruyter. Le dernier y est tué. — Troisième victoire navale remportée par Duquesne et le maréchal de Vivonne près de Palerme.

1677, prise de Valenciennes et de Cambray. — Le prince d'Orange est battu à Cassel. — Le maréchal de Créqui fait repasser le Rhin au duc de Lorraine. Il gagne la bataille de Kokesberg près de Strasbourg, et s'empare de Fribourg. — Le maréchal de Navailles bat les Espagnols sur leurs frontières. — Le comte d'Estrées prend Tabago, et brûle quatorze vaisseaux aux alliés.

1678, le roi prend Gand et Ypres. — 10 août, paix signée à Nimègue avec les Hollandois, qui recouvrent Maëstricht. — Le prince d'Orange, mécontent des conditions, attaque et surprend le maréchal de Luxembourg, qu'il croit battre ; mais il est battu lui-même. — Les Espagnols accèdent à la paix, et abandonnent à la France la Franche-Comté, Valenciennes, Cambray, et quelques autres villes. — Créqui poursuit ses succès en Allemagne.

1679, l'empereur et les princes de l'Empire accèdent à la *paix de Nimègue*. — Le duc de Lorraine, Charles V, neveu de Charles IV, refusa d'y adhérer, et resta sans états. Louis avoit dicté la paix, et reçut alors le nom de *Grand*.

1680, mariage du dauphin avec la fille aînée de l'électeur de Bavière. — Conseils établis à Brissac et à Metz pour réunir les terres démembrées de l'Alsace et des Trois-Évêchés, ce qui occasione diverses plaintes contre le roi. Édits divers contre le calvinisme. — Poursuites judiciaires contre le maréchal de Luxembourg. La comtesse de Soissons et la duchesse de Bouillon, sa sœur, sont impliquées dans des accusations d'empoisonnement.

1681, Duquesne force à la paix les corsaires de Tripoli. — Louvois contraint Strasbourg à se soumettre au roi. — Ouverture de l'assemblée générale du clergé, convoquée par le roi à l'occasion de ses différends avec Innocent X au sujet de la régale.

1682, l'assemblée du clergé adhère à l'extension de la régale. Le pape casse sa résolution : alors, sur la proposition de Bossuet, elle adopte quatre articles sur les bornes de la puissance ecclésiastique. — Naissance du duc de Bourgogne, fils aîné du dauphin. — bombardement d'Alger.

1683, second bombardement d'Alger par Duquesne. — Prise de la citadelle de Courtray en représailles de quelques hostilités du gouverneur des Pays-Bas espagnols. — Mort de la reine et de Colbert. — Naissance de Philippe, duc d'Anjou, second fils du dauphin, et depuis roi d'Espagne.

1684, bombardement de Gênes. — Le roi s'empare de Luxembourg. — Paix avec Alger. — Trêve de 20 ans avec l'empereur et l'Empire, au sujet des réunions qui sont concédées à la France pour ce temps.

1685, paix avec Gênes, avec Tripoli et Tunis. — Révocation de l'édit de Nantes donné par Henri IV, en 1598, en faveur des calvinistes.

1686, ligue d'Augsbourg ménagée contre la France par le prince d'Orange, qui se propose d'occuper Louis XIV sur le continent, afin de l'empêcher de traverser ses projets sur l'Angleterre. — Maladie du roi. — Mort du prince de Condé. — Établissement de Saint-Cyr pour l'éducation de 300 jeunes demoiselles.

1687, brouilleries avec Rome au sujet des franchises que le pape veut abolir.

1688, appel du procureur-général de la bulle du pape au sujet des franchises, et saisie d'Avignon. — Le roi, piqué contre la ligue, commence les hostilités. Keiserslautern, Heidelberg, Philisbourg, Mayence, Manheim, sont pris par les François. — Pendant ce temps le prince d'Orange, époux de Marie, fille aînée de Jacques II, descend en Angleterre, et en chasse son beau-père. — Nouveau bombardement d'Alger par le maréchal d'Estrées.

1689, Jacques II, descendu en France, est reconduit en Irlande. Le comte de Château-Renaud lui porte des renforts et bat la flotte angloise à son retour. — Hostilités dans le Palatinat par suite des prétentions opposées de l'électeur palatin, premier de la branche de Neubourg, et de la duchesse d'Orléans, dernière du rameau de Simmeren. Incendie du pays par ordre de Louvois, qui vouloit mettre un désert entre la France et l'Allemagne. — Les alliés se mettent en mouvement, et reprennent Bonn et Mayence.

1690, le comte de Tourville défait les flottes d'Angleterre et de Hollande, et fait une descente en Angleterre. — Les Anglois sont repoussés à Québec. — Le maréchal de Luxembourg bat le prince de Waldeck à Fleurus, près de Charleroi; et Catinat, en Italie, défait le duc de Savoie à Staffarde, près de Saluces. M. de Saint-Ruth réduit la Savoie. — Mort de la dauphine. — Jacques II perd la bataille de la Boyne, et est obligé de regagner la France.

1691, Catinat prend Villefranche, Nice et Montmeillan. — Le roi prend Mons. — Combat de Leuze, où le maréchal de Luxembourg bat de nouveau le prince de Waldeck. — M. de Saint-Ruth perd la bataille de Kirconnel en Irlande, ce qui entraîne la perte de ce pays pour Jacques II. Seize mille hommes de troupes irlandoises s'expatrient pour ne pas reconnoître Guillaume. — Mort de Louvois. — Barbezieux, son fils, lui succède au ministère de la guerre.

1692, prise de Namur par le roi, à la vue d'une armée de cent mille

hommes, commandée par le prince d'Orange et le duc de Bavière. — Le maréchal de Luxembourg, surpris à Steinkerque, n'en défait pas moins le prince d'Orange. Quatre princes du sang s'y trouvent et s'y distinguent. Catinat en Italie fait échouer les projets du duc de Savoie, qui avoit pénétré en Dauphiné. — Le Maréchal de Lorges bat à Spirebach et à Pfortzheim l'administrateur du duché de Wurtemberg. — Tourville, attaqué par une flotte double de la sienne, soutient le combat et fait une belle retraite.

1693, bataille de Nerwinde près de Bruxelles, où le maréchal de Luxembourg bat le prince d'Orange. — Prise d'Heidelberg par le maréchal de Lorges. Il y eut des cruautés commises, et la sépulture des électeurs fut violée. — Catinat bat le duc de Savoie à la Marsaille, près de Pignerol. — Tourville enlève un convoi aux Anglois. — Machine infernale dirigée par les Anglois contre Saint-Malo, dont les armateurs désoloient leur commerce. Elle ne brise que quelques vitres. — Institution de l'ordre militaire de Saint-Louis.

1694, le dauphin ayant sous lui le maréchal de Luxembourg, fait échouer les projets du prince d'Orange pour pénétrer en France. — Le maréchal de Noailles bat les Espagnols sur le Ter, et s'empare de Palamos, Ostalric, Gironne, etc. — Vaine tentative des Anglois sur Brest. — Jean-Bart bat les Hollandois, supérieurs en force, leur enlève trois vaisseaux et un convoi de cent voiles dont ils s'étoient emparés. — Dieppe est bombardée par les Anglois.

1695, mort du maréchal de Luxembourg, et terme des grands succès de Louis XIV. — Le prince d'Orange reprend Namur. — Bombardement des Anglois sur les côtes de la France. — Le duc de Vendôme fait lever le siége de Palamos. — Nouvelles tentatives de bombardement et de machines infernales des Anglois sur Saint-Malo, Dunkerque et Calais. — Édit sur la juridiction contentieuse ecclésiastique.

1696, le duc de Savoie est détaché de la ligue. — Le duc de Bourgogne épouse sa fille aînée. — L'année suivante, les efforts de cent vaisseaux anglois se réduisent à tenter quelques bombardements. — Mort de Colbert de Croissi, frère du surintendant, et l'un des habiles négociateurs de son temps. M. de Torci, son fils, lui succède au ministère des affaires étrangères.

1697, Catinat prend Ath dans les Pays-Bas; Vendôme Barcelone; et Duguay-Trouin Carthagène en Amérique. *Paix de Riswick*, près de la Haye. — Le duc de Lorraine, Léopold, fils de Charles V, rentre par le traité dans ses états.

1698, partage de la succession d'Espagne projeté par le prince d'Orange, et signé à la Haye par la plupart des puissances de l'Europe.

1699, mort du prince électoral de Bavière, auquel étoit destinée la couronne d'Espagne par le projet de la Haye; ce qui en rompt toutes les mesures.

1700, mort de Charles II, roi d'Espagne; il appelle à sa succession Philippe, duc d'Anjou, le second fils du dauphin. Louis XIV accepte la succession pour son petit-fils, qui est proclamé le 24 novembre à Madrid, et qui part de France le mois suivant pour se rendre en Espagne.

1701, mort de Barbezieux. Chamillart, déja contrôleur-général, lui succède dans le ministère de la guerre. — Grande alliance signée à la Haye,

entre l'empereur, l'Angleterre et les Provinces-Unies, contre la France, qui s'allie au Portugal, au duc de Bavière et au duc de Savoie; mais le dernier trahit la France. — Catinat, opposé au prince Eugène en Italie, s'en aperçoit, mais n'est point écouté à la cour. — Le maréchal de Villeroi, envoyé pour le remplacer, est battu par le prince Eugène de Savoie au combat de Chiari. — Mort de Jacques II, roi d'Angleterre. Louis XIV salue Jacques III, son fils, comme roi d'Angleterre; ce qui indispose de nouveau le prince d'Orange contre lui. — Mort de Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV.

1702, le prince Eugène surprend le maréchal de Villeroi dans Crémone et le fait prisonnier. Mais le même jour il est chassé de la ville avec perte. — Mort du prince d'Orange. — Anne Stuart, 2e fille de Jacques II, est proclamée reine d'Angleterre. — Philippe V passe à Naples. — Le duc de Vendôme bat Annibal Visconti à Santa-Vittoria, s'empare de Modène, et fait lever le blocus de Mantoue au prince Eugène. — Bataille indécise entre eux à Luzara; cependant le champ de bataille resta aux François. — Les alliés s'emparent, dans les Pays-Bas, de Venloo, de Ruremonde et de Liège; et en Allemagne, le prince de Bade prend Landau. — Le duc de Bavière, d'un autre côté, surprend Ulm; et Villars, détaché par Catinat, ayant passé le Rhin et pris Neubourg, bat le prince de Bade à Friedlingen. Ses soldats le proclament maréchal de France sur le champ de bataille, et, quinze jours après, le roi lui envoie le bâton. — Le comte de Tallard prend Trèves et Trarbach. — Tentative infructueuse des Anglois et des Hollandois sur Cadix; mais ils s'emparent, dans le port de Vigo, de cinq vaisseaux et d'autant de galions. On brûla les autres par ordre du comte de Château-Renaud, ou on les fit échouer pour les soustraire à la capture.

1703, le maréchal de Villars passe le Rhin et prend le fort de Kehl. — L'électeur de Bavière bat les Impériaux à Passau, s'empare de Ratisbonne, et, dans le Tyrol, de Kuftein et d'Inspruck. — La défection du duc de Savoie, qui se déclare pour l'empereur, arrête ses progrès. Le maréchal de Villars et le duc de Bavière battent le comte de Styrum à Hochstedt, près de Donawert. Les François perdirent deux cents hommes seulement, et les ennemis quatre mille et autant de prisonniers. — Tallard gagne la bataille de Spire sur le prince de Hesse-Cassel, qui fut roi de Suède après Charles XII, dont il avoit épousé la sœur. — Le duc de Marlborough prend Bonn et Hui. — Bataille indécise d'Eckeren entre le baron d'Opdam, général des alliés, et le maréchal de Boufflers et le marquis de Bedmar. — En Italie, le duc de Vendôme désarme le duc de Savoie. — Rigueurs inutiles du maréchal de Montrevel contre les *Camisards* où calvinistes des Cevennes.

1704, le duc de La Feuillade s'empare de la Savoie, et le duc de Vendôme de Verceil et d'Ivrée. — Seconde bataille d'Hochstedt, où le duc de Bavière et les maréchaux de Marsin et de Tallard sont complètement battus et défaits par le duc de Marlborough et le prince Eugène. La perte de cent lieues de pays fut la suite de cette défaite. — L'archiduc Charles, second fils de l'empereur et prétendant à la couronne d'Espagne, arrive en Portugal, dont le roi avoit abandonné les intérêts de la France, et entre en Espagne. — Les Anglois se rendent maîtres de Gibraltar, où il n'y avoit que cent hommes de garnison. — Bataille navale entre l'amiral anglois

Rook et le comte de Toulouse. — Le maréchal de Villars, partie par force et partie par adresse, soumet les camisards.

1705, le grand-prieur de France, frère du duc de Vendôme, et le duc de La Feuillade, ont des succès en Piémont. Le duc de Vendôme bat à Cassano le prince Eugène. — Mort de l'empereur Léopold. — Joseph, son fils aîné, lui succède. — Villars, avec une armée inférieure en nombre, empêche Marlborough de pénétrer en France. — Tentative infructueuse des François par mer et par terre pour reprendre Gibraltar.

1706, victoire du duc de Vendôme à Calcinato. — Il est envoyé dans les Pays-Bas, où le maréchal de Villeroi et l'électeur de Bavière avoient été battus à Ramillies sur la Méhaigne, par le duc de Marlborough et par le duc de Wurtemberg; ce qui les obligea de reculer jusqu'à Lille. — Les François, commandés par le duc d'Orléans, le maréchal de Marsin et le duc de La Feuillade, sont aussi battus par le prince Eugène dans leurs lignes devant Turin. Ils se retirent sous Pignerol, ce qui leur fit perdre toute l'Italie. — Le maréchal de Villars étoit plus heureux dans le Palatinat; mais ses succès y furent bornés, à cause des renforts qui furent tirés de son armée pour la Flandre. — En Espagne, les Anglois entrent dans Madrid, et y font proclamer l'archiduc. — Philippe y rentre la même année.

1707, bataille d'Almanza gagnée par le duc de Berwick, fils naturel de Jacques II, et général de Philippe, sur le marquis de Galloway, général des Anglois. Les royaumes de Valence et d'Aragon furent les fruits de cette victoire. — Le duc d'Orléans prit Lérida. — En Italie, les François et les Espagnols évacuent la Lombardie par capitulation, et Naples se déclare pour l'empereur. — Villars s'empare, en Allemagne, des lignes de Stolhofen. — Le duc de Savoie et le prince Eugène entrent en Provence et font le siége de Toulon, que les flottes angloise et hollandoise favorisent par mer. Le maréchal de Tessé le fait lever. — Le comte de Villars, frère du maréchal, reprend Minorque.

1708, le maréchal de Villars fait échouer en Provence les projets du duc de Savoie. — Le duc de Bourgogne, ayant sous lui le duc de Vendôme, est battu à Oudenarde par le prince Eugène et par Marlborough, qui prennent Lille, malgré la belle et vigoureuse défense du maréchal de Boufflers. Les vents dispersent une flotte commandée par le comte de Forbin, pour conduire le prétendant en Angleterre. — Les Anglois s'emparent des îles de Sardaigne et de Minorque.

1709, hiver rigoureux qui commença le 5 janvier, et fit périr presque tous les fruits de la terre. — Bataille de Malplaquet, où les maréchaux de Villars et de Boufflers sont battus par le prince Eugène et par Marlborough. — En Alsace, le comte du Bourg défait le comte de Mercy, et le marquis du Bay, en Portugal, bat milord Galloway. — En mer, le capitaine Cassart, avec un seul vaisseau, se défend contre 15 vaisseaux de guerre, et leur échappe.

1710, conférences de Gertruydemberg pour la paix. — Louis XIV offre de contribuer par des fonds à la guerre contre son petit-fils. On veut qu'il y coopère par les armes, et la guerre continue. — Batailles d'Almenara et de Saragosse, gagnées par lord Stanhope et par le comte de Stahremberg; ce qui oblige Philippe à quitter Madrid, où l'archiduc est reçu. — Le duc de Vendôme y ramène Philippe, fait prisonnier Stanhope, et défait

Stahremberg à Villaviciosa. Cette bataille affermit Philippe sur son trône.

1711, mort de l'empereur Joseph. — L'archiduc Charles, son frère, lui succède; cet évènement auroit dû faire cesser la guerre. Une vieille prévention contre Louis XIV la fit durer encore quelque temps. La Catalogne retombe au pouvoir de Philippe. — Le duc de Marlborough est rappelé par sa cour, ce qui contribue à quelques succès qu'obtint Villars en Flandre. — Descente de Duguay-Trouin à Rio-Janeiro, au Brésil. — Le dauphin meurt de la petite-vérole.

1712, mort du duc de Bourgogne devenu dauphin, de la duchesse son épouse, et de leur fils aîné. Le second, depuis Louis XV, fut très malade dans le même temps. — Le maréchal de Catinat meurt la même année. — Conférences d'Utrecht entre la France et l'Angleterre. — Suspension d'armes entre elles. — Villars s'empare des lignes et du camp de Denain; deux jours après il enlève Marchiennes, où étoient les magasins de l'ennemi, et fait lever le siége de Landrecies au prince Eugène. — Mort du duc de Vendôme.

1713, *paix d'Utrecht* avec la Grande-Bretagne, le duc de Savoie, le roi de Portugal, le roi de Prusse et les États-Généraux ; l'empereur refuse d'y accéder. — Villars prend Fribourg, et les troupes impériales quittent Barcelone. — Constitution *Unigenitus* du pape Clément XI, qui condamne 101 propositions dans les réflexions du père Quesnel sur le nouveau Testament.

1714, acceptation de la bulle par les évêques assemblés à Paris. Lettres-patentes pour la faire recevoir comme loi de l'état. — Édit du roi, par lequel le duc du Maine et le comte de Toulouse, ses fils naturels, et leurs descendants sont appelés à la couronne, en cas d'extinction des princes légitimes. — *Paix de Rastadt* entre le roi et l'empereur, négociée par Villars et le prince Eugène.

1715, audience donnée par le roi à l'ambassadeur de Perse. — 1er septembre, mort du roi, âgé de 77 ans.

Princes apanagés.

(2)

Bourbon-Espagne.

1700. Philippe V, duc d'Anjou, roi d'Espagne, 2e fils de Louis, dauphin de France, et petit-fils de Louis XIV. Voyez *Espagne*.

---

(3)

Bourbon-Orléans (*seconde Maison*).

1660. Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, apanagé du duché d'Orléans, de Nemours, de Chartres et de Montpensier, après la mort

Suite de *Bourbon-Orléans.*

de Gaston, frère de Louis XIII qui ne laissa point de postérité mâle. — Epoux en premières noces de la fameuse Henriette d'Angleterre, fille de Charles I, il épouse en secondes noces Elisabeth-Charlotte de Bavière, fille de Charles-Louis, électeur palatin du Rhin.

1701. Philippe II, fils, régent de France pendant la minorité de Louis XV. — Il épouse Françoise-Marie de Bourbon, la seconde Mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV et d'Athenaïs de Rochechouart, duchesse de Montespan.

(4)

Bourbon-Orléans (première Maison).

Gaston, duc d'Orléans, 3e fils de Henri IV, duc d'Orléans, prince toujours mécontent, toujours irrésolu, toujours fatal aux amis qui embrassèrent ses intérêts. — Persécuté par Richelieu sous le règne de son frère, il est lieutenant-général du royaume, pendant la minorité orageuse de son neveu. — Il épouse en premières noces Marie, héritière de Montpensier, dont il ne laissa après lui que la *grande Mademoiselle.* — En secondes noces, et contre le gré de son frère, Marguerite, sœur du duc de Lorraine, Charles IV. — Il meurt en 1660 sans laisser de postérité mâle. — Son apanage est donné à Philippe, frère du roi.

---

(5)

Bourbon-Condé.

1588. Henri II, prince de Condé, posthume de Henri I, le bras droit de Henri IV, et petit-fils de Louis I, tige de la maison de Condé. — Il épousa Charlotte de Montmorency, dite *la belle Fosseuse*, fille du connétable Henri, célèbre pour la passion que conçut pour elle Henri IV, passion funeste qui versa la honte et l'amertume sur les derniers jours de ce monarque. — Outre le grand Condé, il fut père d'Armand, tige du rameau de Conti, et d'Anne de Bourbon, la fameuse duchesse de Longueville.

1646. Louis II, fils, dit le *Grand Condé.* — Il épouse Clémence de Maillé, nièce du cardinal de Richelieu.

1686. Henri-Jules, fils. — Il épouse Anne, comtesse palatine de Bavière, fille d'Anne de Gonzague, la fameuse *Palatine*, laquelle étoit fille

Suite de *Bourbon-Condé.*

de Catherine, fille et héritière de Mayenne. — Du chef de cette princesse, la maison de Condé recueillit l'héritage de la branche aînée de la maison de Lorraine-Guise.

1709. Louis III, fils. — Il épouse Louise-Françoise de Bourbon, dite *Mademoiselle de Nantes*, fille légitimée de Louis XIV et de madame de Montespan.

1710. Louis-Henri, fils. — Premier ministre de Louis XV après la mort du duc d'Orléans, régent. — Il a eu pour fils Louis-Joseph, général de l'armée des émigrés dans la guerre de la révolution, père de Louis-Henri, duc de Bourbon, et aïeul de Louis-Antoine Henri, duc d'Enghien, le 10e et le dernier de sa branche, fusillé en 1804 à Vincennes.

---

(6)

Bourbon-Conti.

1646. Armand, prince de Conti, frère du grand Condé, et tige du rameau de Conti. — Il se jette dans le parti de la Fronde. — Il épouse Anne Martinozzi, nièce du cardinal Mazarin.

1666. Louis-Armand, fils, époux de Marie-Anne de Bourbon, dite Mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV et de la duchesse de La Vallière. — Ce jeune prince donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il mourut de la petite-vérole en 1685.

1685. François-Louis, dit *le Grand*, frère. — Prince qui rappeloit le grand Condé, son oncle. — En 1697, à la mort du roi de Pologne Sobieski, il est élu roi par un parti qui fut obligé de céder à celui de l'électeur de Saxe, Frédéric Auguste. — Il épouse Marie de Condé, sœur de Louis III.

(7)

Bourbon-Montpensier (2e).

1627. Anne-Marie-Louise, duchesse de Montpensier, dite *la grande Mademoiselle*, fille aînée de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, et de Marie, fille et héritière de Henri de Bourbon-Montpensier; elle est célèbre par sa fortune, ses mémoires, la part qu'elle prit à la Fronde, et enfin par son amour pour le duc de Lauzun, qu'elle épousa secrètement. Elle mourut en 1693.

---

(8)

Bourbon-Maine légitimé.

Louis-Auguste, duc du Maine, fils naturel de Louis XIV et de madame de Montespan. — Légitimé en 1681. Surintendant de l'éducation de Louis XV. — Il épouse Louise de Condé, tante du duc Louis-Henri, premier ministre de Louis XV. — Il meurt en 1736.

---

(9)

Bourbon-Toulouse légitimé.

Louis-Alexandre, comte de Toulouse, amiral de France, fils de Louis XIV et de madame de Montespan, légitimé en 1681. — Mort en 1737.

---

(10)

Bourbon-Vendôme légitimé.

César, duc de Vendôme, fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort, légitimé en 1595. — Il épouse Christine de Lorraine Mercœur, arrière-petite-fille du duc Antoine, frère de Claude de Guise.

Suite de *Bourbon-Vendôme*.

1655. Louis, fils, cardinal après la mort de sa femme, Laure Mancini. — Il eut pour frère François de Vendôme, duc de Beaufort, le héros de la Fronde, dit *le roi des Halles*; tué au siège de Candie. — Elisabeth, sa sœur, épousa Charles-Amédée de Savoie, duc de Nemours, qui fut tué en duel, en 1652, par le duc de Beaufort son beau-frère.

1669. Louis-Joseph, fils, le grand duc de Vendôme, qui par la victoire d'Almanza plaça Philippe V sur le trône d'Espagne. Il épousa Marie de Condé, sœur de Louis III, et ne laissa pas d'enfants. Il meurt en 1712. — Philippe, son frère, grand prieur de France, et le dernier de sa race, meurt en 1727.

---

(11)

Valois-Orléans, *bâtard de Longueville.*

1595. Henri II, duc de Longueville, fils de Henri I. — Epoux d'Anne, sœur du grand Condé, la célèbre duchesse de Longueville. — Il est battu en 1638, à Poligny, par le duc de Lorraine. — 1646, plénipotentiaire au traité de Westphalie. — Il est arrêté en 1650 et conduit à Vincennes avec les princes de Condé et de Conti ses beaux-frères.

1663. Charles Paris, fils, ainsi nommé parceque le corps municipal l'avoit tenu sur les fonts en 1648, la duchesse de Longueville ayant été faire ses couches à l'hôtel de ville. — 1672, il est tué par son imprudence au passage du Rhin, et à la veille d'être élu roi de Pologne.

1672. Jean, frère, abbé.

Suite de *Valois-Orléans.*

1694. Marie, sœur, épouse de Henri, duc de Nemours, frère du duc Charles, tué en duel par le duc de Beaufort. — A sa mort, en 1707, Neufchâtel et Valengin se donnent au roi de Prusse, comme héritier de la maison d'Orange, laquelle s'étoit substituée aux droits des aînés de la maison de Châlons, d'où descendoit aussi la maison de Longueville, par Alix, fille de Jean de Châlons et de Marie de Baux, héritière d'Orange. — Le comté de Dunois est réuni à la couronne.

(12)

Valois-Angoulême bâtard.

1589. Charles, comte d'Auvergne en 1589 et duc d'Angoulême en 1619, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, qui épousa depuis François Balzac, seigneur d'Entragues, dont elle eut la fameuse Henriette d'Entragues, maîtresse de Henri IV. — 1604, il traite avec les Espagnols, de concert avec Henriette, pour détrôner Henri IV, et mettre en sa place le fils qu'elle avoit eu du roi. — 1606, Marguerite de Valois, sœur de Henri III, réclame et obtient le comté d'Auvergne, comme héritière de sa mère, et il est réuni à la couronne à la mort de cette princesse, en 1615. — En 1619, Louis XIII donne à Charles le duché d'Angoulême. — Il épouse en premières noces Charlotte de Montmorency, morte en 1636, et en secondes noces Françoise de Maruel, qui mourut en 1713, soixante-treize ans après son mari, et cent quarante ans après Charles IX, son beau-père.

1650. Louis-Emmanuel, comte d'Alais, fils.

1653. Marie, fille, porte le duché

Suite de *Valois-Angoulême.*

d'Angoulême dans la maison de Guise par son mariage avec Louis, duc de Joyeuse, frère de Henri II, dernier duc de Guise.

(13)

Ducs de Nevers.

1637. Charles II de Gonzague, duc de Mantoue, fils de Charles de Gonzague, et petit-fils de Charles I, qui fut établi à Mantoue en 1627, par les secours de la France, et malgré l'opposition de l'empereur et du duc de Savoie. — En 1659, il vend le Nivernois au cardinal Mazarin, qui le laissa à Philippe-Julien Mancini, son neveu. Depuis, le Nivernois a été mis sur le même pied que les autres duchés-pairies.

(14)

Ducs de Bouillon.

1623. Frédéric-Maurice, fils de Henri de La Tour d'Auvergne Oliergues, qui fut maréchal de France sous Henri IV, et héritier des principautés de Sedan et de Bouillon par testament de sa femme Charlotte de La Marck; et d'Élisabeth de Nassau-Orange, fille de Guillaume, premier stathouder des Provinces-Unies. — Il se fait catholique en 1637. — Engagé dans les intrigues du comte de Soissons, il est arrêté en 1642, et obligé, pour sauver sa personne, de renoncer à sa principauté. — 1651, en échange de la cession qu'il en fit, il reçoit les duchés d'Albret et de Château-Thierry et les comtés d'Auvergne et d'Evreux, avec les droits et le rang de prince étranger. Il meurt en 1652.

Il eut pour frère Henri, vicomte

Suite des *Ducs de Bouillon.*

de Turenne, maréchal de France en 1643, maréchal général de l'armée en 1660, l'un des plus grands capitaines de la France, recommandable sur-tout pour avoir fait de grandes choses avec peu de soldats, et pour les avoir ménagés avec un soin auquel il faut attribuer les revers, d'ailleurs peu nombreux, qu'il éprouva. — Il fut tué d'un coup de canon en 1675, et ne laissa pas de postérité. — Il avoit abjuré le protestantisme en 1668.

1652. Godefroi-Maurice, fils aîné. — Il eut pour frères François-Maurice, dit comte d'Auvergne et marquis de Berg-op-Zoom par sa femme, et Emmanuel-Théodose qui fut le cardinal de Bouillon, doyen du sacré collége. — Godefroi-Maurice, mort en 1722, fut père d'Emmanuel-Théodose, mort en 1730, et celui-ci de Charles-Godefroi, qui en 1738 vendit à Louis XV la principauté de Turenne, en s'en réservant le nom et à sa postérité.

---

(15)

Princes d'Orange.

1625. Henri-Frédéric, troisième stathouder des Provinces-Unies, frère de Maurice, second stathouder, et fils de Guillaume de Nassau-Dillembourg, héritier d'Orange, premier stathouder, et de Louise de Coligny, fille de l'amiral. — Il prépare la paix de la Hollande avec l'Espagne.

1647. Guillaume II, fils, quatrième stathouder des Provinces-Unies. Sous lui fut conclu le traité de Munster par lequel la Hollande fut reconnue pays libre et indépendant. — Il aspire à la souveraineté et assiège Amsterdam; mais les écluses lâchées

Suite des *Princes d'Orange.*

l'obligent à renoncer à son projet. — Il meurt la même année.

1650. Guillaume III Henri, fils. — Il est exclu du stathouderat tant que vécut le pensionnaire de Witt. — A la mort de celui-ci, assassiné en 1672, lors de l'invasion de Louis XIV, il est reconnu stathouder. — Il fut l'un des plus actifs ennemis de la France. Toujours battu, il ne cessa jamais d'être redoutable. — 1688, il chasse du trône d'Angleterre Jacques II, son beau-père. — Il meurt sans enfants, en 1702.

A la mort de Guillaume, la principauté d'Orange fut réclamée par Jean-Guillaume, le Frison, de Nassau-Dietz, son neveu et héritier de ses autres biens. Frédéric I, roi de Prusse, la lui disputa. Le prince de Conti, héritier en vertu d'un testament de l'abbé de Longueville, dernier mâle de cette maison, lequel descendoit de Jean de Châlons et de Marie de Baux, par Alix leur fille, y prétendit aussi; enfin, Louis XIV réclama comme souverain et à défaut d'hoirs mâles.

Le parlement adjugea la souveraineté d'Orange au roi, et le domaine utile au prince de Conti. — Dans la suite le traité d'Utrecht confirma ces dispositions.

---

(16)

Ducs de Lorraine.

1624. Charles IV, *le Magnifique*, fils de François, neveu et gendre de Henri II, *le Bon*, dont il avoit épousé Nicole, la fille aînée. — Il est dépouillé de ses états par Louis XIII pour connivence au mariage de sa sœur avec Gaston, frère du roi. — Il se retire en Allemagne, et fait l'a-

Suite des *Ducs de Lorraine.*

bandon de ses états au cardinal Nicolas-François, son frère, qui remet son chapeau, épouse Claude, sœur de Nicole, et est obligé de fuir avec elle. — En 1634, Charles, de concert avec l'archiduc Ferdinand, fils de l'empereur, et le cardinal infant, frère du roi d'Espagne, gagne pour l'empereur la bataille de Nordlingue sur les Suédois et le parti protestant. — En 1636, de concert avec Galas, et à la tête de soixante mille hommes, il assiége en vain la petite et mauvaise place de St. Jean de Losne, qui n'étoit guère défendue que par ses seuls habitants. — 1652, il se joint aux princes contre la cour. — 1659, il est rétabli par la paix des Pyrénées. — 1662, il abandonne son duché à Louis XIV, à condition que les princes de Lorraine seront aptes à hériter de la couronne après les Bourbons. — Il se repent de cet accord, et sur le refus de livrer ses places, il est de nouveau dépouillé par Louis XIV. — Il combat Turenne à Sintzheim, bat Créqui à Consarbrick, et meurt en 1675, sans laisser de postérité.

1675. Charles V, neveu, fils de Nicolas-François, et gendre de l'empereur Léopold. — Après s'être distingué à Saint-Gothard, à Senef, à Philisbourg, il est nommé généralissime des troupes impériales. — De concert avec Sobieski, il délivre Vienne des Turcs en 1683, et les bat encore à Essek en 1687. Ce prince, qui réunissoit toutes les qualités d'un héros, ne voulut point rentrer dans ses états aux conditions que lui fit offrir Louis XIV à la paix de Nimégue.

1690. Léopold, fils. — 1697, il recouvre ses états à la paix de Ryswick, et les gouverne avec une sagesse qui le fait adorer de ses peuples. Il meurt en 1729.

Suite des *Ducs de Lorraine.*

---

(17)

Lorraine-Guise.

1640. Henri II, duc de Guise, fils de Charles, et petit-fils de Henri I le Balafré. — Prince d'un caractère romanesque. — 1647, appelé par les Napolitains révoltés pour les droits qu'il pouvoit avoir par Yolande, fille du roi René, et l'une de ses aïeules, il est fait prisonnier par les Espagnols, et relâché au bout de cinq ans. — On l'appeloit *le Héros de la fable*, comme Condé *le Héros de l'histoire.* — Il recherche quelque temps Anne de Gonzague, depuis princesse palatine. — Il meurt sans postérité en 1664.

1664. Louis-Joseph, neveu, fils de Louis, duc de Joyeuse, et de Marie, héritière de Valois-Angoulême bâtard. — Il épouse Élisabeth d'Orléans, duchesse d'Alençon, fille de Gaston, frère de Louis XIII, et de Marguerite de Lorraine.

1671. François-Joseph, fils. — Il meurt en bas âge.

1676. Marie, duchesse de Guise, tante. — Elle meurt en 1688, sans être mariée. La maison de Condé recueille son héritage, comme issue de Catherine, fille du duc de Mayenne. *Voyez* n° 5.

---

(18)

Lorraine-Elbeuf.

1605. Charles II, duc d'Elbeuf, fils de Charles I, et petit-fils de René, tige du rameau d'Elbeuf. — Il épouse en 1619 Catherine-Henriette, fille

Suite de *Lorraine-Elbeuf.*

légitimée de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. — Il eut part aux intrigues de la Fronde.

1657. Charles III, fils. — François, son frère, est la tige des comtes d'Harcourt, et Charles, un autre frère, du rameau de Lillebonne.

1692. Emmanuel-Maurice, fils. — Il prend du service à Naples. — C'est à lui qu'on doit la découverte d'Herculanum, en faisant faire des fouilles dans un puits qu'il avoit acheté d'un paysan, pour en tirer quelques marbres qui s'y étoient rencontrés. — Il meurt en 1763, sans laisser de postérité. Sa succession passe au rameau d'Armagnac, qui reprit le nom d'Elbeuf.

(19)

Lorraine-Harcourt.

1657. François, duc d'Harcourt, frère de Charles III, duc d'Elbeuf.

1694. Alphonse-Henri-Charles, fils. — Il passe au service de Venise.

Suite de *Lorraine-Harcourt.*

Il meurt en 1719. — Anne-Marie, son fils, mort en 1729, ne laisse qu'une fille.

(20)

Lorraine-Armagnac, puis Elbeuf.

1605. Henri, comte d'Armagnac par le don de Louis XIV en 1645, et connu sous le nom de maréchal d'Harcourt, 2e fils de Charles I, duc d'Elbeuf. — Il se distingue sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, et particulièrement au combat de Quiers en 1639, et au siége de Turin en 1640. Il meurt subitement en 1666, âgé de 66 ans.

1666. Louis, fils. — Il meurt en 1718. — Charles, son frère, comte de Marsan, épouse l'héritière de Pons. Il meurt en 1708. Il a pour fils Louis, prince de Pons, mort en 1755, après Gaston, son fils, qui ne laisse pas de postérité de Marie de Rohan-Soubise, gouvernante des enfants de Louis XVI.

(21)

DOMAINE DE LA COURONNE.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1648. Landgraviat d'Alsace.	Par le traité de Westphalie.	1645. C. d'Armagnac.	Par don du roi à Henri de Lorraine, comte d'Harcourt.
		1651. C. d'Auvergne.	Accordé au duc de Bouillon en dédommagement de sa principauté de Sedan, confisquée en 1642.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
		1651. C. d'Evreux.	*Idem.*
		1651. C. d'Albret.	*Idem.*
		1651. D. de Château-Thierry.	*Idem.*
1653. C. d'Angoulême.	A la mort de Louis-Emmanuel, fils de Charles de Valois, fils naturel de Charles IX.		
1659. C. d'Artois.	Par le traité des Pyrénées.	1659. C. de Charolois.	Cédé à l'Espagne par la paix des Pyrénées. — Le prince de Condé s'en saisit, pour répétitions sur l'Espagne.
1659. Flandre françoise.	*Idem.*		
1659. Hainaut françois.	*Idem.*		
1659. D. de Nemours.	A l'extinction des héritiers mâles de Jacques de Savoie, gendre de Renée, duchesse de Ferrare, fille de Louis XII, à laquelle il avoit été donné par Charles IX.		
1660. C. de Marseille.	Cette ville, qui jusqu'alors s'étoit maintenue dans une espèce d'indépendance, est réduite à l'obéissance par la construction d'une citadelle.		
1660. Princip. d'Orange, jusq. en 1678.	Saisie sur le prince d'Orange, et donnée au comte d'Auvergne, cadet du duc de Bouillon, en représailles de la saisie du marquisat de Berg-op-Zoom, qui lui appartenoit quant au domaine utile.		
1660. D. d'Orléans, de Chartres et de Valois, jusq. en 1660.	A la mort de Gaston, oncle du roi, qui en étoit apanagé.	1660. D. d'Orléans, de Chartres et de Valois.	Donné par le roi, en apanage, à Philippe, son frère.
1668. Franche-Comté, jusq. en 1678.	Par conquête sur l'Espagne.	1668. Franche-Comté, ret. en 1678.	Restituée à l'Espagne par la paix d'Aix-la-Chapelle.
1678. Franche-Comté.	Par le traité de Nimègue, dont Louis XIV dicta les conditions.	1678. Princip. d'Orange.	Restituée au prince d'Orange par la paix de Nimègue.

Réunions au Domaine.

1702. Princip. d'Orange.	A la mort de Guillaume-Henri de Nassau, cinquième stathouder des Provinces-Unies, et roi d'Angleterre, comme fief dévolu au souverain, faute d'hoirs mâles. — Le prince de Conti en eut le domaine utile comme héritier par testament de la maison de Longueville, qui descendoit de Jean de Châlons et de l'héritière d'Orange Marie de Baux par Alix, leur fille. Le traité d'Utrecht, en 1713, confirma cette disposition en confirmant au roi de Prusse Neufchâtel et Valengin.
1707. C. de Dunois.	A la mort de Marie de Longueville, dernière de la maison de Valois-Orléans bâtard.
1712. C. de Vendôme.	A la mort de Louis-Joseph, le grand-duc de Vendôme, qui ne laissa pas de postérité.
1714. D. de Berry.	Par la mort du duc de Berry, petit-fils de Louis XIV.
1714. D. d'Alençon.	*Idem.*
1714. C. d'Angoulême.	*Idem.*

Distractions du Domaine.

1710. D. de Berry, ret. en 1714.	Donné en apanage à Charles, petit-fils de Louis XIV, frère du duc de Bourgogne, devenu dauphin, et de Philippe, roi d'Espagne.
1710. D. d'Alençon, ret. en 1714.	*Idem.*
1710. C. d'Angoulême, ret. en 1714.	*Idem.*

II. ALLEMAGNE.

(22)

Empereurs.

1637. Ferdinand III, fils de Ferdinand II, et arrière-petit-fils de

Suite des *Empereurs.*

Ferdinand I, frère de Charles-Quint. — Le duc de Saxe-Weimar, Banier et Torstenson, après la mort de Gustave-Adolphe, poursuivent les succès des Suédois sur les Impériaux.

Suite des *Empereurs.*

—Piccolomini surprend Feuquières. — 1644, Mercy est battu par le duc d'Enghien à Fribourg. — L'année suivante il surprend Turenne à Marienthal, mais, presque immédiatement après, il est défait de nouveau par le duc d'Enghien à Nordlingue, et périt dans cette bataille. — 1648, paix de Westphalie. — Ferdinand IV, son fils aîné, roi de Bohême en 1646, de Hongrie en 1647, et roi des Romains en 1653, meurt en 1654.

1657. Interrègne de 15 mois. Louis XIV, l'électeur de Bavière, l'archiduc Léopold-Guillaume, évêque de Passau, et frère de Ferdinand III, et le comte palatin de Neubourg, sont successivement proposés, sans pouvoir réunir la majorité des suffrages. La crainte d'un schisme fait arrêter enfin les voix sur Léopold, second fils de Ferdinand III.

1658. Léopold, 2e fils de Ferdinand III, du même âge que Louis XIV, à peu près, commence à régner, à peu près aussi, au temps que ce prince prenoit lui-même les rênes du gouvernement. — 1660, il conclut la paix d'Oliva avec la Suède. — 1664, bataille de Saint-Gothard, gagnée par Montecuculli, sur les Turcs, à l'aide des secours de l'Empire et de 6 mille François sous les ordres du comte de Coligny et du marquis de La Feuillade. Cette victoire amena la paix. — 1672, il secourt la Hollande attaquée par Louis XIV, de là une guerre glorieuse pour la France, jusqu'à la mort de Turenne en 1675. Cette même année Créqui est battu à Consarbrick et fait prisonnier à Trèves. — 1678, paix de Nimègue. — 1683, les Turcs déclarent la guerre à Ferdinand, et arrivent jusqu'à Vienne, dont ils font le siége, et qui est

Suite des *Empereurs.*

délivrée par Jean Sobieski, roi de Pologne. — 1686, ligue d'Augsbourg contre la France, formée par Guillaume III, stathouder, et dans laquelle entre l'empereur, qui coopère ainsi à renverser Jacques II de dessus le trône d'Angleterre, et à ruiner la religion catholique dans ce pays. — 1697, paix de Riswick. — 1701, il prend part à la guerre de la succession d'Espagne et envoie le prince Eugène en Italie. — Celui-ci vainqueur à Carpi et à Chiari, perdit son avantage à Luzara, contre le duc de Vendôme. — 1704, l'archiduc IV, second fils de Léopold, débarque en Espagne, où commencent les hostilités.

1705. Joseph I, fils aîné. — 1706, il s'empare du Milanois. — 1707, du royaume de Naples. — 1711, il meurt de la petite-vérole. Cet évènement change la politique des cours et amène la paix. — L'aînée de ses filles épousa Frédéric-Auguste III, roi de Pologne et électeur de Saxe, et la seconde, Charles-Albert, électeur de Bavière, depuis empereur. — Malgré leurs renonciations à leurs droits héréditaires lors de ces alliances, les deux époux disputent l'héritage de Charles VI à Marie-Thérèse, sa fille, et ce fut la cause de la guerre qui suivit la mort de ce prince.

1711. Charles VI, frère. — 1712, les Anglois se retirent de la ligue. Ils abandonnent le prince Eugène qui est battu à Denain par Villars. — 1713, paix de la France avec les alliés à Utrecht, et l'année suivante à Rastadt avec l'empereur. Les Pays-Bas espagnols, Naples, la Sardaigne, Milan, la Toscane maritime lui sont cédés. — 1715, traité, dit de *Barrière*, entre l'empereur et les Hollandois, et par lequel ceux-ci obtien-

Suite des *Empereurs*.

nent de mettre des garnisons dans quelques unes des villes des Pays-Bas. — 1716, guerre contre les Turcs; exploits du prince Eugène. — 1718, descente des Espagnols en Sicile, ce qui force l'empereur à faire la paix avec les Turcs. — Quadruple alliance contre l'Espagne pour la forcer à l'exécution des traités d'Utrecht et de Rastadt. — 1719, la disgrace du cardinal Albéroni, premier ministre d'Espagne, amène la paix. — L'Angleterre, la Hollande, la France et l'Espagne accèdent à la pragmatique-sanction de l'empereur, relative à l'ordre de succession établi par lui, en faveur de Marie-Thérèse, sa fille aînée. — 1733, guerre contre la France au sujet du royaume de Pologne, que l'empereur veut faire passer à la maison de Saxe. Il y perd Naples et la Sicile, adjugés à l'infant don Carlos, fils de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Élisabeth-Farnèse; et le Milanois, qui est donné au roi de Sardaigne. — 1737, nouvelle guerre avec la Turquie, défavorable à l'Autriche. — Paix désavantageuse en 1739. — 1740, Charles VI meurt sans laisser de postérité mâle.

Grands Vassaux de l'Empire.

(23)

Rois de Bohême (*Électeurs*).

1627. Ferdinand III, fils de l'empereur Ferdinand II, et arrière-petit-fils de Ferdinand I, frère de Charles-Quint. — Roi de Hongrie par concession de son père en 1625, de Bohême en 1627. — Empereur en 1637 à la mort de son père.

1646. Ferdinand IV, fils aîné. —

Suite des *Rois de Bohême*.

Couronné roi de Bohême en 1646, de Hongrie en 1647, des Romains en 1653, il meurt en 1654, avant son père.

1654. Ferdinand III, ci-dessus, après la mort de son fils.

1656. Léopold, 2e fils. — Déja couronné roi de Hongrie en 1655, il est élu empereur en 1658, après la mort de son père.

1705. Joseph, fils aîné. — Roi de Hongrie en 1687. — Empereur en 1705.

1711. Charles VI, frère. — Empereur la même année.

---

(24)

Ducs de Saxe (*Électeurs*).

1611. Jean-Georges I, frère de Christian II, et fils de Christian I. — Il suit d'abord le parti de l'empereur. — 1626, il le quitte lors de l'édit de restitution des biens de l'église, et se joint aux Suédois. — 1635, il fait sa paix avec l'empereur et obtient la Lusace.

1656. Jean-Georges II, fils. — 1664, il contribue à faire déclarer l'Empire contre les Turcs.

1680. Jean-Georges III, fils. — Il contribue à faire lever le siège de Vienne aux Turcs. — 1686, il entre dans la ligue d'Augsbourg et commande l'armée de l'Empire en 1691.

1691. Jean-Georges IV, fils. — Il meurt sans enfants.

1694. Frédéric-Auguste I, frère. — Il se fait une réputation militaire contre les Turcs. — 1697, il est élu roi de Pologne, malgré les prétentions du prince de Conti. — 1704, il est détrôné par Charles XII, roi de Suède, qui fait élire Stanislas Leczinski. — 1709, après la défaite

Suite des *Ducs de Saxe.*

de Charles XII, à Pultawa, il remonte sur le trône. Il meurt en 1733. — Il eut pour fils naturel Maurice de Saxe, dit le maréchal de Saxe.

(25)

Ducs de Bavière (Électeurs).

Branche cadette de Bavière.

1596. Maximilien I, premier électeur de la branche cadette, fils de Guillaume le Religieux. — Il est chef des catholiques pendant la guerre de 30 ans, comme l'électeur palatin, Frédéric V, l'étoit des protestants. — Ce dernier perd la dignité électorale et le Haut-Palatinat qui sont conférés en 1623 à Maximilien, et qui lui sont confirmés à la paix de Westphalie. — Tilly et Mercy, ses généraux, combattent Gustave-Adolphe, Turenne et Condé.

1651. Ferdinand-Marie, fils. — Il se maintient dans la neutralité pendant les guerres de son temps. — 1680, sa fille épouse Louis, dauphin de France, fils de Louis XIV.

1679. Maximilien-Emmanuel, fils. — Il fait la guerre en personne en Hongrie contre les Turcs, et dans les Pays-Bas contre la France. — 1689, gendre de l'empereur Léopold, il est fait gouverneur des Pays-Bas. — 1699, mort de son fils, âgé de 7 ans, destiné au trône d'Espagne, comme fils de Marie-Antoinette d'Autriche, fille de Marguerite-Thérèse d'Espagne, fille du roi Philippe IV. — Il s'unit alors avec les François, et bat les Impériaux à la première bataille d'Hochstet en 1703; mais la seconde de ce nom, gagnée l'année suivante par le prince Eu-

Suite des *Ducs de Bavière.*

gène et le duc de Marlborough, le prive de ses états, où il ne fut rétabli que dix ans après par la paix de Rastadt. — Il meurt en 1726.

(26)

Comtes Palatins du Rhin (Électeurs).

Branche aînée de Bavière.

1610. Frédéric V, fils de Frédéric IV, et arrière-petit-fils de Frédéric III, le premier électeur du rameau de Simmeren. — 1619, il accepte imprudemment la couronne de Bohême que lui offrent les états, après avoir déposé l'empereur Ferdinand. De là tous ses malheurs. — 1621, Ferdinand le met au ban de l'Empire, et le dépouille du Haut-Palatinat et de la dignité électorale, qui sont concédés en 1623 à la branche cadette de la maison de Bavière. — Il avoit épousé Élisabeth, fille de Jacques VI, roi d'Angleterre; de cette alliance sont provenus les rois actuels d'Angleterre. — 1632, il meurt de la douleur que lui cause la nouvelle de la mort de Gustave-Adolphe, des succès duquel il s'étoit promis son rétablissement.

1648. Charles-Louis, fils. — En cette année il recouvre le Bas-Palatinat par la paix de Westphalie, et on crée pour lui un huitième électorat, avec la charge de grand-trésorier de l'Empire. Il est stipulé qu'à l'extinction de la branche cadette ou Wilhelmine de Bavière, le Haut-Palatinat retourneroit à la maison palatine avec la dignité électorale, et que le huitième électorat seroit éteint. — Il contracte, du vivant de sa femme, un mariage illégitime, dont il eut treize

Suite des *Comtes Palatins du Rhin.*

enfants qui ont porté le nom de *Rauhgraves* ou *comtes sauvages.* — Édouard, son frère, se fait catholique, et épouse Anne de Gonzague, fille du duc de Nevers, et connue sous le nom de la *Princesse palatine.*

1680. Charles, fils. — Dernier électeur de la branche de Simmeren.

Rameau de Neubourg, catholique.

1683. Philippe-Guillaume, duc de Neubourg, fils de Wolfgang Guillaume, qui, compétiteur de l'électeur de Brandebourg, retourna à la religion catholique, et qui étoit fils de Philippe-Louis, fils de Wolfgang I, duc de Neubourg, tige de la maison palatine d'aujourd'hui; celui-ci, fils de Louis II, fils d'Alexandre, fils de Louis le Noir, fils d'Étienne, fils de l'empereur Robert, comte palatin. — De la succession de Juliers, il avoit obtenu, en 1666, Juliers, Berg et Ravenstein; et l'électeur de Brandebourg avoit eu la Marck et Ravensberg.

1690. Jean-Guillaume, fils. — 1693, dévastation du Palatinat par les François, pour les prétentions de la duchesse d'Orléans, sœur de l'électeur Charles. — Elle est satisfaite moyennant une somme considérable. — Jean-Guillaume meurt en 1716.

---

(27)

Margraves de Brandebourg (Électeurs).

1640. Frédéric-Guillaume *le Grand*, fils de Georges-Guillaume, et l'un des héros de sa race. — Il répare les malheurs de la guerre de 30 ans, accroît ses états et termine l'affaire de la succession de Juliers qu'il par-

Suite des *Margraves de Brandebourg.*

tage avec le duc de Neubourg. — 1685, il recueille les protestants de France que fait émigrer la révocation de l'édit de Nantes.

Rois de Prusse.

1688. Frédéric III (I comme roi de Prusse), fils. — 1701, il se fait proclamer roi de Prusse à Kœnigsberg. — L'empereur y consent à cause des secours que fournit l'électeur aux alliés dans la guerre de la succession d'Espagne. — Frédéric fonde alors l'ordre de l'Aigle-Noir. — 1707, à l'extinction de la maison de Longueville, les habitants de la principauté de Neufchâtel se donnent à lui, comme à l'héritier de la maison d'Orange, laquelle s'étoit substituée aux droits des aînés de la maison de Châlons, d'où descendoit la maison de Longueville par Alix, fille de Jean de Châlons, et de Marie de Baux, héritière d'Orange.

1713. Frédéric-Guillaume II (I comme roi de Prusse), fils. — 1720, il acquiert par le traité de Stokholm une partie de la Poméranie. — 1726, il fonde la ville de Postdam. — 1730, il fait enfermer son fils à Custrin. — Il meurt en 1740, laissant ses états florissants.

---

(28)

Ducs de Brunswick (Électeurs).

1636. Frédéric II, frère d'Auguste, de Christian et d'Ernest II, tous fils de Guillaume le Jeune, et petit-fils d'Ernest, premier duc de Zell. — 1642, il recueille la succession des ducs d'Harbourg, aînés de la maison de Brunswick et descendants d'Otton, frère d'Ernest, pre-

Suite des *Ducs de Brunswick.*

mier duc de Zell. — Il meurt en 1648.

Georges, frère de Frédéric et des autres, duc de Callenberg en 1634, est le seul de tous ses frères qui se marie. A l'effet de ne pas démembrer l'héritage de Brunswick, ils avoient arrêté entre eux qu'un seul se marieroit, et le sort tomba sur Georges. — Il se distingua dans la guerre de 30 ans, et mourut en 1641. — Il laissa quatre fils; Christian-Louis et Georges-Guillaume, qui suivent. Jean-Frédéric, duc de Hanovre, qui se fit catholique, épousa une fille de la princesse palatine, et maria une de ses filles au duc de Modène, et l'autre à l'empereur Joseph; enfin Ernest-Auguste, évêque d'Osnabruck, héritier d'Hanovre en 1680, tige de la nouvelle maison de ce nom, et neuvième électeur en 1692. Il épousa Sophie, fille de Frédéric V, électeur palatin, et d'Élisabeth d'Angleterre, sœur de Charles I, et c'est par suite de cette alliance que Georges-Louis, son fils, a été appelé au trône d'Angleterre.

1648. Christian-Louis, neveu de Frédéric, et fils de Georges, duc de Callenberg. — Il meurt sans laisser de postérité.

1665. Georges-Guillaume, frère. — 1675, de concert avec le duc de Lorraine, il gagne la bataille de Consarbrick sur le maréchal de Créqui. — 1682, il marie Sophie-Dorothée, sa fille, à Georges-Louis, prince héréditaire d'Hanovre, depuis roi d'Angleterre, et fils d'Ernest-Auguste, duc d'Hanovre, son frère puîné. — 1692, il consent à l'érection du neuvième électorat de Hanovre en faveur du même Ernest-Auguste. — Il meurt en 1705.

Suite des *Ducs de Brunswick.*

Ducs d'Hanovre (Électeurs).

1705. Georges-Louis, duc d'Hanovre, neveu; fils d'Ernest-Auguste, duc d'Hanovre et premier électeur de ce nom, et petit-fils de Georges, duc de Callenberg. — Il succède au duché de Hanovre en 1698. — 1708, il est admis au collége électoral par les princes, qui jusqu'alors s'étoient opposés à l'érection du neuvième électorat. — 1714, il succède en Angleterre à la reine Anne, sa cousine issue de germain, comme étant le plus proche héritier du trône dans la ligne protestante. Voyez *Angleterre.*

---

(29)

République des Provinces-Unies.

1647. Guillaume II, quatrième stathouder, et fils de Henri-Frédéric, succède à son père. — Il conclut avec l'Espagne, en 1648, le fameux traité de Munster, par lequel la Hollande est reconnue puissance libre et indépendante. — 1650, il essaie d'usurper le souverain pouvoir et assiége Amsterdam — Les écluses qui sont lâchées le forcent de renoncer à sa tentative. — Il meurt la même année, laissant un fils posthume, le fameux Guillaume III.

1651. Guerre entre les Provinces-Unies et l'Angleterre au sujet d'un acte de navigation que fait passer Cromwell, et par lequel il étoit défendu d'importer en Angleterre des marchandises provenant d'autres pays que de ceux des vaisseaux chargeurs, acte visiblement dirigé contre la Hollande. Martin Van-Tromp fut tué dans cette guerre,

Suite des *Provinces-Unies.*

et Ruyter s'y distingua La paix se fit en 1654. Les Hollandois se soumirent à rendre honneur au pavillon anglois.

1664. Nouvelle guerre déclarée aux Hollandois par Charles II, roi d'Angleterre, sur des motifs frivoles. Il fait attaquer leurs établissements à l'improviste. La France seconde les Hollandois. — Après des succès divers, Ruyter met fin à la guerre par une expédition dans la Tamise, qui fit trembler Londres. La paix se fait à Bréda en 1667.

1654 et 1667. Édits d'abolition du stathouderat.

1672. Guillaume III, fils de Guillaume II, est élu cinquième stathouder, à l'occasion de l'invasion de Louis XIV. — Les de Witt, qui s'opposent à sa nomination, sont massacrés. — 1687, il forme la ligue d'Augsbourg contre la France. — 1688, il détrône son beau-père, Jacques II, roi d'Angleterre. — Il meurt en 1702.

1702. La Hollande prend part à la guerre de la succession d'Espagne, en devient le mobile, et, par l'excès d'humiliation où elle s'efforce de réduire Louis XIV, elle manque l'occasion d'un traité favorable aux alliés, auquel le roi consentoit d'accéder.

---

(30)

Suisses.

1648. Traité de Westphalie, où la Suisse est reconnue par l'Empire pour une république libre et indépendante.

1651. Alliance avec le duc de Savoie, confirmée depuis en 1683. — Le duc y prend l'engagement

Suite des *Suisses.*

d'intervenir comme médiateur dans les dissensions des Suisses, et d'appuyer les résolutions de la majorité.

1654. Alliance des cantons avec l'Angleterre et la Hollande.

1655. Hostilités entre les cantons catholiques et protestants à l'occasion des propriétés saisies de quelques habitants de Schwitz, passés à Zurich et au protestantisme. Non seulement le canton de Schwitz refusoit de relâcher les biens, mais il réclamoit encore les individus, à l'effet de les punir comme déserteurs et apostats. Les protestants sont battus à Vilmergen. — 1656, les cantons neutres procurent la paix

1663. Renouvellement de l'alliance des Suisses avec la France.

1671. Le service des Suisses devient permanent en France.

1687. Les Suisses se disposent à défendre l'indépendance de Genève, leur alliée, à l'occasion d'un acte de juridiction du parlement de Dijon à l'égard de cette ville. Louis XIV défend à son parlement de passer outre, et rassure la confédération.

1688. Les Suisses, sollicités par la France et par l'empereur lors de la ligue d'Augsbourg, gardent la neutralité et obtiennent de la France que leurs soldats ne soient pas employés contre l'empereur.

1690. Traité et capitulations des Suisses avec l'Angleterre.

1701. Le duc d'Anjou, devenu roi d'Espagne, confie la garde du Milanois aux Suisses; mais l'empereur ayant défendu à ses sujets de commercer avec eux, et notamment de leur porter du sel et du blé, ils sont obligés de renoncer à leurs engagements avec la France.

Suite des *Suisses.*

1712. Différends de l'abbé de Saint-Gall avec les Toggembourgeois, ses sujets, la plupart protestants. Les cantons catholiques soutiennent l'abbé, et les cantons protestants, les Toggembourgeois. On passe aux hostilités. Les catholiques sont battus à Bremgarten et à Vilmergen. Paix d'Arau faite la même année par l'entremise du comte du Luc, ambassadeur de France. — L'obstination de l'abbé de Saint-Gall dans ses prétentions fait qu'il n'est réatbli qu'en 1718.

1715. Renouvellement de l'alliance avec la France. Le roi s'engage à donner des secours aux cantons catholiques qui seroient attaqués par des puissances étrangères, et, en cas de division en Suisse, à secourir le parti le plus foible.

III. ITALIE.

(31)

Papes.

1623. Urbain VIII (Maffée Barberin), Florentin, 233e pape. — 1626, il réunit le duché d'Urbin par donation de François-Marie de La Rovère. — 1630, bulle qui accorde le titre d'*Eminentissime* aux cardinaux, aux trois électeurs ecclésiastiques et au grand-maître de l'ordre de Malte, à l'exclusion de tous autres. — 1640, il déclare la guerre au duc de Parme, pour avoir fortifié des places contre la teneur de la concession de Paul II.

1644. Innocent X (Jean Pamphili), Romain, 234e pape. — Il recherche les Barberins pour leur administration, et défend aux cardinaux de sortir d'Italie. — En représailles, le

Suite des *Papes.*

cardinal Mazarin défend de faire passer des fonds à Rome. — Le pape se réconcilie avec les Barberins. — 1653, il condamne les cinq fameuses propositions, sommaire de la doctrine de Jansénius. — Dona Olympia Maidalchina, sa belle-sœur, eut beaucoup d'influence sous son pontificat.

1655. Alexandre VII (Fabio Chigi), Siennois, 235e pape. — 1656, il confirme la bulle d'Innocent X contre les cinq propositions de Jansénius. — 1662, Louis XIV demande satisfaction pour l'insulte faite à son ambassadeur par la garde corse, et saisit Avignon qu'il rend en 1664. — 1665, le pape envoie en France un formulaire à signer sur les matières du jansénisme. — Il condamne une censure de la faculté de Paris contre Jacques Vernant, carme, auteur d'une défense de l'autorité du pape. — Il canonise St. François de Sales.

1667. Clément IX (Jules Rospigliosi), Toscan, 236e pape. — 1668, paix dite de Clément IX, qui assoupit pour trente ans les querelles du jansénisme.

1670. Clément XI (Jean-Baptiste Emile Altiéri), Romain, âgé de quatre-vingts ans, 237e pape. — 1673 et 1675, édits de Louis XIV pour étendre le droit de régale à toutes les églises de son royaume. — Résistance des évêques d'Aleth et de Pamiers, Pavillon et Caulet.

1676. Innocent XI (Benoît Odescalchi), Milanois, 238e pape. — 1673, bref du pape adressé au roi, qu'il menace de toute son autorité s'il ne revient sur l'extension donnée par lui à la régale. — 1681, assemblée du clergé de France, qui adhère à l'édit du roi, moyennant la réforme de quelques abus en cette matière. —

Suite des *Papes*.

1682, bref du pape qui blâme l'acceptation du clergé, et qui exhorte les membres de l'assemblée à se rétracter. — 18 mars 1682, fameuse déclaration de l'assemblée du clergé de France, en quatre articles, portant reconnoissance, 1° de l'indépendance de l'autorité temporelle; 2° de la supériorité des conciles généraux sur le pape, n'approuvant pas le sentiment de ceux qui la réduisent aux temps de schisme; 3° du respect qui doit être conservé aux usages de l'église gallicane; 4° du droit de décision appartenant au pape dans la matière de foi, sauf l'acceptation de l'église.—Innocent XI refuse des bulles aux ecclésiastiques du second ordre de l'assemblée du clergé qui avoient été nommés évêques. Cet état de choses dure onze ans. — 1687, Innocent veut réformer l'abus des franchises des hôtels des ambassadeurs, qui étoient un asile pour les malfaiteurs. Louis XIV, mécontent du pape, s'y oppose avec hauteur. — Innocent excommunie son ambassadeur. — Le roi se saisit d'Avignon. — Le pape persiste à refuser les bulles, et la condescendance, non plus que la fermeté, ne peuvent le vaincre.

1689. Alexandre VIII (Pierre Ottoboni), Vénitien, 239e pape. — Louis XIV lui remet Avignon. — Il laisse espérer un accommodement, et suit l'exemple de son prédécesseur.

1691. Innocent XII (Antoine Pignatelli), Napolitain, 240e pape. — 1691, projet de réunion des luthériens à l'église catholique, traité entre Bossuet et Leibnitz. L'expectative de la maison de Brunswick, appelée au trône d'Angleterre en haine de la catholicité, fait rompre les négociations en 1701. — 1693, les postulants des bulles mandent séparément au pape qu'ils sont affligés de ce qui s'est passé dans les assemblées du clergé, et qu'ils désavouent tout ce qui a pu y être délibéré au préjudice des droits de l'église. — Moyennant cette espèce de désaveu, les bulles sont expédiées, et la paix est rendue à l'église de France. — 1699, condamnation du livre des Maximes des Saints par Fénélon. — Contestations devant la congrégation de la Propagande au sujet des cérémonies chinoises.

1700 Clément XI (Jean-François Albano), né à Pesaro, 241e pape. — 1701, renouvellement des disputes sur le jansénisme. — 1705, bulle *in Vineam* contre le silence respectueux. — 1708, mariage à Barcelone de l'archiduc Charles et de la princesse Elisabeth-Christine de Brunswick-Blankenberg. L'université protestante d'Helmstadt, au duché de Brunswick, consultée, à l'occasion de cette alliance, sur le changement de religion exigé de la princesse, rend, le 28 avril 1707, une décision favorable à l'église catholique. Le savant Fabricius en fut le principal auteur. — 1713, bulle *Unigenitus* contre les Réflexions morales du père Quesnel sur le nouveau Testament. — 1715, bulle *Ex illâ die* contre les cérémonies chinoises. — Différend avec le duc de Savoie, devenu roi de Sicile, au sujet du tribunal dit *de la monarchie de Sicile*, lequel, par concession d'Urbain II, en 1098, envers Roger, comte de Sicile, jugeoit sans appel de toutes les affaires ecclésiastiques.

---

(32)

Ducs de Savoie.

1638. Charles Emmanuel II, frère

Suite des *Ducs de Savoie.*

de François Hyacinthe, fils de Victor Amédée I et petit-fils du turbulent Charles Emmanuel I dit *le Grand.* — Il commence à régner sous la tutèle de sa mère qui est troublée par ses oncles. — Il entre dans l'alliance de la France contre l'Espagne. — 1659, la paix des Pyrénées rend le calme à son pays. — Il construit la ville neuve de Turin et le palais royal, et fait construire le chemin dit *des Echelles* ou *de la Grotte* près la grande Chartreuse, pour le transport des marchandises de France et d'Italie.

Rois de Sardaigne.

1675. Victor Amédée II, fils. — 1686, à la sollicitation de Louis XIV il chasse des vallées de la Luzerne, Angrone, etc., les Vaudois, dits *Barbets.* — 1690, étant entré dans la ligue d'Augsbourg, il rappelle ces hérétiques, conformément au traité de la Haye. — Le général françois, St-Ruth, s'empare de la Savoie. — Catinat remporte la victoire de Staffarde sur le duc, qui n'en prend pas moins Saluces. — 1692, il pénètre en Provence. — 1693, il est battu par Catinat à la Marsaille. — 1696, il fait la paix avec la France, qui lui remet Pignerol qu'elle possédoit depuis 68 ans. — 1697, sa fille aînée épouse Louis, duc de Bourgogne, depuis dauphin, et la seconde épouse en 1701 Philippe, duc d'Anjou, frère de Louis, et depuis roi d'Espagne. — Nommé généralissime de France et d'Espagne en Italie, lors de la guerre pour la succession d'Espagne, il trahit cette cause tout en combattant vaillamment pour elle. — 1703, il se déclare ouvertement contre son gendre. — 1704, le duc de La Feuillade lui enlève la Savoie et le Piémont. — 1706, Turin est assiégé par le duc

Suite des *Ducs de Savoie.*

d'Orléans et le maréchal de Marsin. Ils sont forcés dans leurs retranchements par le prince Eugène et par le duc qui recouvre ainsi le Piémont. — 1708, à la mort du duc de Mantoue, l'empereur lui abandonne le Montferrat. — 1713, par le traité d'Utrecht, il recouvre la Savoie et le comté de Nice, cède la vallée de Barcelonnette, et obtient la Sicile. — 1718, une flotte espagnole s'empare, en pleine paix, de la Sicile, et y fait proclamer Philippe V. — 1720, Amédée reçoit la Sardaigne en échange. — 1730, il abdique. — L'année suivante il veut remonter sur le trône. Son fils le fait arrêter de l'avis de son conseil, et contre son propre gré. — Il meurt en 1732.

---

(33)

Milanois.

1706. Le Milanois, que Charles-quint avoit annexé à la monarchie d'Espagne, en 1535, à la mort du dernier duc François-Marie Sforce, lui est enlevé dans la guerre de la succession d'Espagne par l'empereur Joseph I, auquel la possession en est confirmée par le traité de Rastadt.

---

(34)

Ducs de Mantoue.

1637. Charles II, fils de Charles, duc de Rhételois, petit-fils de Charles I, duc de Nevers, puis de Mantoue, arrière-petit-fils de Louis de Gonzague, duc de Nevers, tige de la branche cadette, fils de Frédéric I, duc de Mantoue. — Charles, en 1627, avoit épousé Marie de Gonzague, fille

Suite des *Ducs de Mantoue.*

de François III, et héritière de la branche aînée.

1665. CHARLES III, fils. — Il se déclare pour la France dans la guerre de la succession. — 1707, les Impériaux s'emparent de ses états. — 1708, il meurt à Venise sans laisser de postérité. — Les ducs de Guastalle et d'Elbeuf prétendent à sa succession. Mais l'empereur se l'attribue, sauf le Montferrat qu'il cède au duc de Savoie.

---

(35)

Ducs de Parme et de Plaisance.

1622. ODOARD ou EDOUARD, 2e fils de Rainuce (le premier étoit sourd-muet). — 1635, il se déclare pour la France et est presque le seul prince d'Italie qui embrasse sa cause. Ses états sont envahis par les Espagnols. Le pape Urbain VIII s'emploie pour les lui faire rendre. — 1639, guerre avec le même pape pour le duché de Castro. — 1644, la paix le lui conserve.

1646. RAINUCE II, fils. — 1649, guerre avec le pape Innocent X au sujet de l'évêque de Castro, qui, nommé par le pape, est assassiné par des émissaires du ministre du duc. — Ce dernier y perdit Castro et Ronciglione.

1694. FRANÇOIS, fils. — Il a le bonheur de pouvoir rester neutre dans les guerres qui de son temps désolent l'Italie.

---

(36)

Grands-Ducs de Toscane.

1621. FERDINAND II, fils de Cosme II, petit-fils de Ferdinand I, et

Suite des *Grands-Ducs de Toscane.*

arrière-petit-fils du grand Cosme I. — Il garde la neutralité dans les guerres de la France et de l'Espagne en Italie, et avec son fils Cosme III, héritier de sa politique, il procure un siècle de paix à ses peuples.

1670. COSME III, fils. — Il se maintient dans la neutralité. — Meurt en 1723.

---

(37)

Ducs de Modène.

1629. FRANÇOIS I, fils d'Alphonse III, et petit-fils de César d'Este, qui perdit le duché de Ferrare. — Il se conserve neutre pendant la guerre de la succession de Mantoue. — 1647, nommé généralissime des troupes françoises en Italie, il est contrarié par les généraux particuliers, et ne peut rien faire d'utile.

1658. ALPHONSE IV, fils. — Généralissime des François comme son père. — Il épouse Laure Martinozzi, nièce du cardinal Mazarin.

1662. FRANÇOIS II, fils. — Il meurt sans laisser d'enfants.

1694. RENAUD, oncle, fils du duc François I. — D'abord cardinal. — Il épouse Charlotte-Félicité, fille aînée de Jean-Frédéric, duc de Brunswick-Hanovre (la seconde épousa l'empereur Joseph I). Les deux époux avoient une origine commune en Azzon II d'Este, qui eut, d'une première femme, Welf, duc de Bavière en 1077, tige de la maison de Brunswick, et d'une seconde, Foulques qui continua la maison d'Este en Italie. — 1703, son ambassadeur à Vienne, s'étant hasardé de complimenter l'archiduc Charles sur son avènement

Suite des *Ducs de Modène.*

au trône d'Espagne, les François confisquent son duché. — Par représailles, l'empereur lui donne le duché de la Mirandole, qu'il avoit enlevé à la maison Pic, pour avoir favorisé les François. — En 1734, il est encore obligé de sortir momentanément de ses États, envahis par les François et les Espagnols. — Il meurt en 1737.

---

(38)

Venise.

1645. Le sultan Ibrahim attaque l'île de Candie. — La France, l'Espagne et la Toscane y envoient de foibles secours. — La Canée est forcée de capituler.

1648. Les Turcs lèvent le siège de Candie et le reprennent l'année suivante. Ils bâtissent un fort vis-à-vis de la ville.

1655. Victoire navale des Vénitiens sur les Turcs, au détroit des Dardanelles, et, l'année suivante, au détroit de Constantinople.

1667. Reprise du siège de Candie par Achmet-Kiupruli. — 1668, la France y envoie le capitaine Montbrun Saint-André. — Le duc de La Feuillade s'y rend aussi à ses frais avec 600 gentilshommes; mais après quelques exploits, réduit à la moitié de son monde, il retourne en France. — 1669, troisième renfort de 5000 hommes envoyé par la France sous la conduite des ducs de Beaufort et de Navailles. — Contre l'avis des Vénitiens et de Montbrun, ils font une sortie inutile, dans laquelle est tué le duc de Beaufort, abandonné des siens, qui s'étoient crus sur un terrain miné. Le duc de Navailles revient alors en France, malgré les prières de François Morosini qui fut obligé de capituler. Le siège avoit duré 29 mois, et coûté la vie à 30 mille chrétiens, et à plus de 100 mille infidèles.

Suite de *Venise.*

1684. Ligue des Vénitiens, de l'empereur et de la Pologne contre les Turcs. Les Vénitiens s'emparent de toute la Morée sous la conduite du doge Morosini, qui avoit déja si bien défendu Candie, et auquel la république accorde le titre héréditaire de chevalier unique à Venise. — 1688, il est élu doge. Il meurt en 1694.

1699. Paix de Carlowitz, qui assure la Morée aux Vénitiens.

1700. Venise garde la neutralité dans la guerre de la succession.

1714. Les Turcs déclarent la guerre aux Vénitiens, et l'année suivante s'emparent de la Morée.

---

(39)

Gênes.

1672. Conjuration de La Torré pour livrer Gênes au duc de Savoie. — Elle est découverte. — La Torré est mis à mort par ordre de l'inquisition d'état. — Le duc de Savoie fait alors une guerre ouverte à la république. — 1673, le pape, la France et l'Espagne s'entremettent pour procurer la paix.

1684. La prédilection marquée des Génois pour l'Espagne irrite Louis XIV. — Duquesne et le marquis de Seignelai, par ses ordres, bombardent Gênes pendant dix jours. — Le pape s'intéresse pour les Génois auprès de Louis XIV et obtient, en 1685, malgré les efforts de l'Espagne pour les en détourner, qu'ils feront satisfaction au roi. —

Suite de *Gênes.*

Les Génois sont obligés de congédier les troupes espagnoles qu'ils avoient dans leur état, de supprimer les augmentations qu'ils avoient faites à leur marine depuis 1683, et d'envoyer quatre sénateurs et leur doge à Versailles, malgré la loi qui lui interdisoit de sortir de Gênes, pour témoigner au roi le regret d'avoir encouru son indignation.

1713. Gênes acquiert de l'empereur le marquisat de Final.

IV. ESPAGNE.

(40)

Rois d'Espagne.

1621. Philippe IV, fils de Philippe III, petit-fils de Philippe II, et arrière-petit-fils de Charles-Quint. — Prince gouverné par le duc d'Olivarès, son ministre, comme Louis XIII, au même temps, l'étoit par Richelieu. — Fin de la trève de douze ans avec les Hollandois. — 1633, à la mort d'Isabelle-Claire-Eugénie, sa tante, qui avoit reçu de Philippe II, son père, les Pays-Bas en dot, en 1595, lors de son mariage avec l'archiduc Albert, frère des empereurs Rodolphe II et Mathias, et mort comme eux sans postérité, il rentre en possession des dix provinces demeurées fidèles. — 1635, les Espagnols, instruits d'un traité de la France avec les Hollandois pour les attaquer, surprennent eux-mêmes l'électeur de Trèves, allié de la France, et l'enlèvent. Ce fut la première hostilité d'une guerre qui dura treize ans avec l'Empire, et 24 ans avec l'Espagne. — 1640, le duc d'Olivarès ayant voulu faire contribuer également toutes les provinces de l'État, la Catalogne et le Portugal se révoltent. — Le duc de Bragance est proclamé roi de Portugal. — 1641, les Catalans se donnent à Louis XIII. — 1643, Olivarès est destitué au moment où il n'avoit plus à redouter la rivalité de Richelieu. Don Louis de Haro, son neveu, lui succède. — 1647, révolte de Naples sous Masaniello, assassiné au bout de 7 jours par ordre du vice-roi. — Nouveau soulèvement quelques mois après. — Le duc de Guise, Henri II, appelé le héros de la fable, petit-fils du Balafré, est appelé par les Napolitains, peut-être à raison des droits qu'il tenoit d'Yolande, l'une de ses aïeules, fille du roi René. — Quoique abandonné par la France, il résiste 5 mois aux Espagnols. — Trahi par Gennaro, l'un des chefs de la révolte, il est fait prisonnier et retenu 4 ans dans les cachots de l'Espagne. — 1648, paix de Munster avec les Hollandois — 1652, don Juan, fils naturel du roi, soumet la Catalogne. 1659, paix des Pyrénées avec la France. — 1663, les Portugais, commandés par Schomberg, aidés par les Anglois, et, sous main encore, par les François, battent à Évora les Espagnols, qui concevoient déja l'espoir de rentrer à Lisbonne. — 1664, nouvelle victoire des Portugais à Castel-Rodrigo, et en 1665, à Villa-Viciosa.

1665. Charles II, fils. — Le dernier de la maison d'Autriche en Espagne. — 1668, paix avec le Portugal. — 1670, guerre contre les flibustiers de Saint-Domingue, commandés par Morgan. — 1673, guerre contre la France. L'Espagne nomme le prince d'Orange son généralissime. — 1678, paix de Nimègue.

Suite des *Rois d'Espagne.*

Cession de la Franche-Comté à la France. — 1679, mort de don Juan, fils naturel de Philippe IV, et le dernier des grands hommes de la maison d'Autriche. — Négociations des cours au sujet de la succession de Charles, qui n'a point d'enfants. — 1700, testament du roi en faveur de Philippe, duc d'Anjou, son petit-neveu, second fils du dauphin, et petit-fils de Louis XIV.

Maison de Bourbon.

1700. PHILIPPE V, second fils du dauphin Louis, dit Monseigneur, petit-fils de Louis XIV, et petit-neveu du dernier roi Charles II, dont la sœur du premier lit, Marie-Thérèse, avoit épousé Louis XIV, son cousin-germain. — 1701, ligue de l'empereur, de l'Angleterre et de la Hollande, à laquelle accèdent la Savoie, le Portugal et la Prusse, en faveur de l'archiduc Charles, second fils de l'empereur Léopold et neveu du dernier roi Charles II, dont la sœur du même lit, Marguerite-Thérèse, avoit épousé l'empereur Léopold. — Guerre de douze ans qui se termine en 1713 par la paix d'Utrecht. — L'Espagne abandonne Gibraltar et Minorque aux Anglois; Naples, la Sardaigne, le Milanois et la Toscane maritime à l'archiduc Charles, devenu empereur, et la Sicile au duc de Savoie. — 1714, par les conseils de l'abbé Albéroni, Philippe épouse en secondes noces Élisabeth Farnèse, héritière de Parme et de Plaisance. — 1717, Albéroni est fait cardinal et premier ministre. — Une flotte espagnole, que l'on croyoit destinée à secourir les Vénitiens contre les Turcs, s'empare de la Sardaigne, et l'année

Suite des *Rois d'Espagne.*

suivante une autre flotte s'empare de la Sicile — L'amiral anglois Byng bat la flotte après son débarquement, ruine la marine espagnole, mais ne peut empêcher la conquête de l'île. — La France déclare la guerre à l'Espagne. — Paix en 1720. — La Sicile et la Sardaigne sont rendues, puis échangées entre l'empereur et le duc de Savoie. — Les troupes évacuées vont dégager en Afrique la ville de Ceuta, assiégée depuis 20 ans par les Maures. — 1720, le cardinal Albéroni est disgracié. — 1724, le roi abdique.

---

(41)

Rois de Portugal.

Maison de Bragance.

1640. JEAN IV, duc de Bragance, petit-fils de Catherine, fille de l'infant Édouard, duc de Guimaraens, fils d'Emmanuel le Grand. — Il étoit fils de Théodore II, connétable de Portugal, 7ᵉ duc de Bragance, fils de Jean, époux de Catherine ci-dessus, et prétendant au trône à ce titre. Celui-ci étoit fils de Théodore I, fils de Jacques, fils de Ferdinand II, décapité en 1483, par ordre d'Emmanuel le Grand, dont il avoit épousé la sœur; et ce dernier étoit fils de Ferdinand I, connétable de Portugal, fils d'Alphonse, 1ᵉʳ duc de Bragance, fils naturel du roi Jean I d'Avis. — Il est proclamé roi lors de la révolte du Portugal contre Philippe IV, roi d'Espagne. Louise de Gusman, son épouse, soutient son caractère irrésolu.

Les Portugais repoussent les Espagnols, et retirent plusieurs de

Suite des *Rois de Portugal.*

leurs possessions des mains des Hollandois, et entre autres le Brésil. — Ils perdent Ceylan sans retour. — Catherine, une des filles de Jean, épouse Charles II, roi d'Angleterre.

1656. Alphonse VI, fils. — Il commence à régner sous la tutèle de sa mère qui gouverne avec sagesse. — En 1662, âgé de vingt ans, il prend les rênes de l'État, mais il se conduit si mal, tant sous le rapport du gouvernement qu'à l'égard de sa femme, que l'un et l'autre lui échappent et passent à son frère. — 1667, il est relégué aux îles Tercères. — En 1675, il revient près de Lisbonne, et y meurt en 1683.

Marie de Savoie, duchesse de Nemours, son épouse, au refus de la fameuse Mademoiselle, étoit la seconde fille de Charles de Savoie, duc de Nemours, tué en duel par le duc de Beaufort, son beau-frère, et arrière-petite-fille de Jacques de Savoie, duc de Nemours, l'ornement de sa branche, neveu de la fameuse Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François I, époux d'Anne d'Este, veuve du duc François de Lorraine-Guise, mère de Henri le Balafré, et fille de Renée de France, duchesse de Ferrare, fille de Louis XII. — Le mariage de Marie de Savoie ayant été déclaré nul en 1668, elle épousa la même année Pierre II, frère d'Alphonse.

1682. Pierre II, frère. — 1686, il donne aux Jésuites missionnaires de l'Amérique l'administration politique et temporelle dans leurs missions, et interdit l'entrée des blancs et des créoles dans les villages des Indiens. — 1701, dans la guerre de la succession, il prend d'abord le parti de la France, et passe ensuite à celui de l'empereur. — 1703, il signe avec l'Angleterre le fameux traité de Methuen, si favorable au commerce anglois, et qui a donné à l'Angleterre une si grande influence en Portugal.

1706. Jean V, fils de Pierre II et de Marie-Élisabeth, fille de Guillaume, électeur palatin. — 1708, convention avec Philippe V pour que les laboureurs et les vignerons ne soient pas inquiétés par les hostilités. — 1711, du Guay-Trouin s'empare de Rio-Janeïro, capitale du Brésil, et y cause un dommage de 25 millions aux Portugais. — 1713, paix d'Utrecht. — 1725, Jean V obtient du pape qu'il seroit donné un avocat aux prisonniers du saint-office, et il assujettit les inquisiteurs à communiquer leurs arrêts au conseil avant de pouvoir procéder à leur exécution. — Il meurt en 1750.

V. NORD DE L'EUROPE.

(42)

Rois d'Angleterre.

1625. Charles I, fils de Jacques I, et petit-fils de Marie Stuart, roi d'Angleterre et d'Écosse. — Il épouse Henriette de France, fille de Henri IV. — 1628, il soutient vainement les Rochelois révoltés. — 1637, il tente imprudemment d'introduire la liturgie anglicane parmi les Écossois, devenus calvinistes ou presbytériens. — Ils crient au papisme, et la guerre s'allume. — 1640, le roi, à l'effet de se procurer les moyens de la faire, convoque pour son malheur un parlement qui commence sa sinistre carrière par faire périr Strafford, ministre du roi. — Mas-

Suite des *Rois d'Angleterre.*

sacre des protestants en Irlande. — 1642, l'insolence des communes fait quitter Londres au roi. — On en vient aux armes. — Bataille de Kingstown indécise. — 1643, bataille de Newsbury à l'avantage du roi, et gagnée par le prince Rupert ou Robert, neveu du roi, fils de l'électeur palatin Frédéric V, et d'Élisabeth, fille de Charles I. — 1644, il est battu à Marstonmoor. —1645, Cromwell, chef des indépendants, et lord Fairfax, sont à la tête des parlementaires. — Bataille de Naseby, décisive contre le roi. — 1646, il se réfugie chez les Écossois, qui, l'année suivante, le livrent au parlement. — Un officier de l'armée le lui enlève. — Charles s'échappe, et passe à l'île de Wight. — Il y est arrêté, remis à Cromwell, jugé, et exécuté le 9 février 1649. — Charles, son fils aîné, et Jacques, duc d'Yorck, le second, montèrent dans la suite sur le trône; Henriette-Marie, l'aînée de ses filles, épousa Guillaume II de Nassau, prince d'Orange, stathouder, et père du fameux Guillaume Henri, qui détrôna Jacques, son beau-père; Henriette-Anne, la seconde, les délices de la cour de Louis XIV, épousa Philippe, duc d'Orléans, frère du roi.

1649. Interrègne. — La chambre des communes abolit la royauté et la chambre des lords. — 1650, Charles II descend en Écosse, où il est reconnu roi. — 1651, défait à Dumbar, il court risque d'être pris, et a le bonheur de regagner la France. — La même année, fameux acte, dit de *Navigation*, portant défense à tout bâtiment étranger d'importer en Angleterre aucune marchandise provenant d'autre part que de son pays. Cet acte que fait passer Cromwell, dirigé visiblement contre le commerce hollandois, occasione la guerre entre les deux nations. — 1653, Cromwell, appuyé des officiers de l'armée, dissout le parlement, comme faisant un mauvais usage de son autorité, et lui substitue 144 individus sans connoissances et sans mérite, qu'il amène avant la fin de l'année, à remettre leur autorité à l'armée. — Les officiers la transmettent à Cromwell, sous le titre de Protecteur.

1653. Cromwell (Olivier), protecteur. — 1654, il convoque un parlement qu'il casse l'année suivante. — Il fait la paix avec la Hollande. — 1655, il enlève la Jamaïque aux Espagnols, et s'allie à la France contre l'Espagne, sous la condition que les fils de Charles seront expulsés du territoire françois, et que Dunkerque lui sera remis. — 1658, il meurt à 58 ans. — Enterré avec pompe à Westminster, il est exhumé en 1660 et pendu à un gibet. — Il déclare Richard, son fils, son successeur.

1658. Cromwell (Richard). — Il est reconnu protecteur par le parlement, qui est cassé par lui au bout de quelque temps. — Il tombe alors en défaveur. L'armée fait renommer le même parlement qui oblige Richard à se démettre et à se contenter d'une pension. — Ce parlement appelé par dérision *rump* ou *croupion*, devient lui-même la fable de la nation. — 1660, le général Monck lui en fait substituer un autre qui rappelle Charles II, fils de Charles I, et lui envoie des députés à la Haye.

1660. Charles II, fils de Charles I. — Il étoit à la Haye à la mort de son père. En 1651, il étoit passé en Écosse, où il avoit été proclamé;

Suite des *Rois d'Angleterre*.

mais, battu par Cromwell, il erra pendant 12 ans en France, en Allemagne et en Hollande. — Rétabli sur le trône, il livre à la justice dix des plus coupables meurtriers de son père. — Établissement de la Société royale de Londres. — 1662, acte d'uniformité pour obliger tous les ministres anglicans à un même rite. — Charles rend Dunkerque au roi de France pour 4 millions. — 1664, il déclare la guerre aux Hollandois, comme un moyen de se procurer de l'argent. — Le duc d'Yorck, son frère, gagne une grande bataille navale sur Opdam, qui y périt. — 1666, nouvelle bataille navale où le prince Rupert et le duc d'Albemarle ont du dessous contre Ruyter et Cornelius van Tromp, fils du fameux Martin. La bataille dura quatre jours. La même année, les Anglois prennent leur revanche : cependant la supériorité reste à Ruyter, qui vint brûler des vaisseaux anglois dans la Tamise, et fit trembler la capitale. — Incendie de Londres qui dure trois jours. — 1667, paix de Bréda avec la Hollande. — 1668, triple alliance avec la Hollande et la Suède pour contraindre la France à faire la paix avec l'Espagne. — 1672, déclaration portant liberté de conscience. — Guerre contre les Hollandois, en vertu d'une convention avec Louis XIV. — 1673, les presbytériens du parlement forcent le roi de révoquer l'édit de liberté de conscience. — Acte dit du *Test*, par lequel le parlement oblige tous les employés publics au serment d'*Allégence* et de suprématie; à recevoir les sacrements chacun dans sa paroisse, et à renoncer, par écrit, à la croyance en la présence réelle dans l'eucharistie. — 1674, paix avec la Hollande. — 1679, le roi casse le parlement, qui

duroit depuis 18 ans. — Le nouveau parlement, encore plus opposé à la cour que le précédent, et sur-tout au duc d'Yorck, à cause de sa religion, force ce prince à s'exiler. — Acte d'*habeas corpus*, qui oblige à juger tout détenu à un terme prescrit. — Charles donne malheureusement l'exemple de l'irréligion, qui succéda en Angleterre au fanatisme. — Il ne laissa pas d'enfants légitimes.

1685. Jacques II, frère. — Il avoit abjuré en 1671. — Il fait profession publique de catholicisme. — Révolte du duc de Monmouth, fils naturel de Charles II. Il est décapité. — Le parlement refuse l'abolition de l'acte du *Test*. — Jacques fait sacrer dans sa chapelle quatre évêques pour exercer leurs fonctions en Angleterre comme vicaires, et demande un nonce au pape. — 1687, entrée publique du nonce, accompagné d'une multitude de religieux; appareil inutile, qui blessa des yeux peu préparés à ce spectacle. — Déclaration d'abolition de l'acte du *Test*, et injonction aux évêques de la publier. — Sept s'y refusent, sont jugés et absous. — Toutes les sectes se révoltent. — Le stathouder Guillaume-Henri, gendre du roi, fomente les alarmes, et, avec une flotte destinée, suivant les apparences, contre la France, il aborde en Angleterre. — Le roi qui l'eût peut-être repoussé, s'il l'eut attaqué sur-le-champ comme envahisseur du territoire, se défie de la fidélité des troupes. Pendant son hésitation, toute la noblesse gagnée par Guillaume passe de son côté. — Le roi prend la fuite. — Il est arrêté et conduit à Londres, d'où Guillaume le fait conduire à Rochester. — Le roi s'évade et passe en France. — 1689, il s'embarque pour l'Irlande

Suite des *Rois d'Angleterre.*

avec les secours de Louis XIV. Mais la bataille de la Boyne, en 1690, ruine de nouveau ses affaires. — Il revient en France et meurt à St. Germain en 1701.

De Jeanne Hyde, sa première femme, fille du grand-chancelier, comte de Clarendon, dont nous avons une histoire de la révolution, il eut Marie, épouse de Guillaume-Henri de Nassau, prince d'Orange, qui le détrôna, et Anne-Marie qui épousa Georges, second fils de Frédéric III, roi de Danemarck, et qui succéda à Guillaume. — De sa seconde femme Marie d'Este, fille d'Alphonse V, duc de Modène, il eut un fils dit Jacques III, né en 1688. — Enfin, d'Arabella Churchill, sœur du duc de Marlborough, il eut Jacques Fitz-James, duc de Berwick, maréchal de France.

1688. Interrègne. — Convention angloise qui déclare que le roi a abdiqué, et que le trône est vacant; et qui, au mépris des droits du prince de Galles, proclame le prince et la princesse d'Orange, avec limitation de leur pouvoir.

1689. Guillaume III Henri *de Nassau*, prince d'Orange, stathouder des Provinces-Unies, gendre de Jacques II et fils de Guillaume II de Nassau et de Henriette-Marie, fille de Charles I. — 1690 et 1691, batailles de la Boyne et de Kirconnel, par lesquelles il soumet l'Irlande qui étoit restée fidèle à Jacques II. — 1691, il fait déclarer l'Angleterre contre la France. — 1697, paix de Riswick à laquelle il est reconnu roi d'Angleterre par la France. — 1699, les Anglois l'obligent à renvoyer sa garde hollandoise. — 1701, il reconnoît Philippe V pour roi d'Espagne, mais Jacques II étant mort à

Suite des *Rois d'Angleterre.*

St. Germain, et Louis XIV ayant salué son fils roi d'Angleterre, Guillaume se déclare contre Philippe. — Bill du parlement pour appeler à la succession au trône la ligne protestante la plus proche; disposition qui, après la princesse Anne, y porte la maison de Brunswick-Hanovre. — Guillaume meurt en 1702, âgé de cinquante-deux ans.

1702. Anne, fille de Jacques II et de Jeanne Hyde, mariée à Georges, 2ᵉ fils du roi de Danemarck, Frédéric III. — Elle se déclare contre la France dans la guerre de la succession d'Espagne, et donne le commandement de ses troupes à Churchill, duc de Marlborough, qui fit dix campagnes consécutives très brillantes. — 1704, l'amiral Rook s'empare de Gibraltar, qui se trouva n'avoir en ce moment qu'une centaine d'hommes de garnison. — 1706, l'Angleterre et l'Écosse sont réunies en un seul royaume, ayant un seul parlement. — 1708, tentative de Jacques III en Ecosse contrariée par les vents. Le comte de Forbin qui le portoit est obligé de rentrer en France. — Mort du prince Georges, époux de la reine. — 1709, le docteur Sacheverel est condamné à trois ans de silence pour avoir prêché l'obéissance passive au souverain, et ses sermons sont condamnés au feu. — 1710, le crédit des Whigs baisse, et la reine entre en négociation avec la France pour la paix. — 1711, l'empereur Joseph étant mort, et Charles, son frère, prétendant à l'Espagne lui succédant, et se trouvant dans le cas de réunir deux héritages que les alliés tendoient à maintenir séparés, la reine Anne signe les préliminaires de la paix avec la France. — Le prétendant fut alors contraint

Suite des *Rois d'Angleterre.*

de sortir de ce royaume. — 1712, Marlborough est rappelé et accusé de péculat. On se contente de l'humilier. — Le duc d'Ormond, nouveau général, reçoit l'ordre de se séparer des alliés ; ce qui contribue à la défaite du prince Eugène à Denain, et au salut de la France. — 1713, paix d'Utrecht : Gibraltar et l'île de Minorque sont cédés à l'Angleterre. — 1714, mort de la reine qui ne laisse pas d'enfants.

Maison de Brunswick-Hanovre.

1714. Georges I Louis, électeur d'Hanovre, fils d'Ernest-Auguste, premier électeur, et petit-fils par sa mère de Frédéric V, électeur palatin, et d'Elisabeth Stuart, sœur de Charles I, est appelé au trône en vertu du bill de 1701. — 1715, Jacques III, dit le chevalier de S. Georges, est proclamé dans le nord de l'Angleterre. Il y descend lui-même en 1716 ; mais son parti trop foible est dissipé, et il repasse en France. Beaucoup de seigneurs écossois qui l'avoient secondé sont arrêtés et exécutés. — 1717, Georges, à la sollicitation de l'université de Cambridge, abolit l'usage de brûler chaque année le diable, le pape et le prétendant. — 1718, traité de la *quadruple alliance* contre l'Espagne, dont la flotte est attaquée en pleine paix par l'amiral Byng, d'après l'agression que l'Espagne s'étoit permise aussi, en pleine paix, contre les îles de Sardaigne et de Sicile. — 1719, l'Espagne fournit au prétendant une flotte qui est dispersée par la tempête. Il se retire alors à Rome. — 1723, les quakers obtiennent du parlement d'être dispensés du serment.

(43)

Rois de Danemarck.

1588. Christian IV, fils de Frédéric II. — Guerre avec la Suède. — 1625, il devient chef de la ligue pour le rétablissement de l'électeur palatin. — 1626, battu par Tilly à Lutter, il fait sa paix avec l'empereur en 1629.

1648. Frédéric III, fils. — Il est élu par les États pour succéder à son père. — Guerre contre la Suède. — 1658, Charles-Gustave, roi de Suède, vient camper devant Copenhague, après avoir passé le Sund sur la glace. — 1660, traité de Copenhague, par lequel Frédéric cède la Scanie, la Hallandie, le Bleking et l'île de Rugen. — La même année, les États, en reconnoissance du courage et du dévouement du roi, lui défèrent le pouvoir absolu, et rendent la couronne héréditaire dans sa famille. — Georges, son second fils, épouse Anne Stuart, depuis reine d'Angleterre

1670. Christiern V, fils. — 1675, Guerre de 4 ans avec la Suède.

1699. Frédéric IV, fils. — Il se ligue avec Frédéric-Auguste, roi de Pologne, et le czar Pierre le Grand, contre le jeune Charles XII, roi de Suède, nouvellement monté sur le trône. — Au même temps, et à l'occasion de l'évêché de Lubeck, il déclare la guerre au duc de Holstein, beau-frère de Charles XII. — Celui-ci passe en Danemarck, et, en six semaines, il force Frédéric au traité de Travendal, par lequel il rend toutes les places du Holstein. — 1709, après la paix de Pultawa, le Danemarck renouvelle les hostilités contre la Suède. — 1720, paix de Stockholm.

(44)

Rois de Suède.

1633. Christine, fille de Gustave-Adolphe, petite-fille de Charles IX, et arrière-petite-fille de Gustave Wasa. — Elle succède à son père par le choix des États. — Les Suédois appuient les projets de la France, et, dirigés par le chancelier Oxenstiern, ils continuent la guerre. — 1634, Gustave Horn est battu par les Impériaux à Nordlingue. — 1636, Bannier prend la revanche à Witstock, et désole la Saxe, le Brandebourg et la Poméranie. — Il meurt en 1640, et se désigne pour successeur Torstenson. Celui-ci bat l'archiduc Léopold et Piccolomini, prend Leipsick, ravage la Moravie et la Silésie. — Forcé de quitter à cause de la goutte, il est remplacé par Wrangel en 1645. — 1648, il bat les Impériaux à Sommershausen. — La même année, paix de Westphalie, qui, après 30 ans de guerre, rend le repos à l'Allemagne. — Les Suédois obtiennent Brême, Werden, Rugen et la haute Poméranie. — 1650, Christine fait reconnoître pour son successeur, par les États, Charles-Gustave, fils de Jean Casimir, comte palatin du Rhin, et de Catherine de Suède, fille de Charles IX. — 1654, elle abdique, fait abjuration à Inspruck, et se retire à Rome. — Elle fait depuis deux voyages en France, et un autre en Suède, à la mort de Charles-Gustave. — Elle meurt en 1689.

1654. Charles-Gustave X, fils de Jean Casimir, comte palatin, et de Catherine de Suède, fille de Charles IX, et petite-fille de Gustave Wasa. — 1655, il déclare la guerre à la Pologne, qu'il soumet presque entièrement. — Aidée, l'année suivante, des secours de l'Autriche, du Danemarck et de la Russie, la Pologne se relève.

Suite des *Rois de Suède.*

1660. Charles XI, fils. — Traité de paix d'Oliva, près de Dantzick. — 1675, excité par la France, le roi de Suède envoie Wrangel contre le Brandebourg. — Le Danemarck prend parti pour l'électeur. — 1676, victoire de Lunden en Scanie, remportée par le roi de Suède sur le roi de Danemarck. — 1679, paix entre ces puissances à Saint-Germain-en-Laye. — 1680, les États accordent à Charles la souveraineté absolue.

1697. Charles XII, fils. — Il est âgé de 15 ans quand il succède à son père. — 1699, ligue du Danemarck, de la Pologne et de la Russie contre lui. — 1700, Charles pénètre en Danemarck pour soutenir Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, qui avoit épousé sa sœur Hedwige, et qui fut l'aïeul de Pierre III, empereur de toutes les Russies. — Il force le roi de Danemarck à faire la paix. — La même année, avec 9 mille Suédois, il bat 60 mille Russes à Narva. — 1701, il bat le roi de Pologne à Riga, et chasse les Russes de la Courlande. — 1704, il force les Polonois à déposer Frédéric-Auguste, et à lui substituer Stanislas Leczinski. — 1706, il entre en Saxe, et force Frédéric-Auguste à donner lui-même sa renonciation. — 1708, il porte la guerre dans les états du czar; mais, au lieu de passer par la Livonie, ce qui l'eût laissé en communication avec ses états, il veut pénétrer à Moscou, en traversant les déserts de l'Ukraine. — 1709, il arrive, avec une armée épuisée par la disette, devant Pultawa, sur les confins de l'Ukraine et de la Russie. — Il y est battu par le czar, perd son armée, et est réduit à fuir en Turquie. — Il

Suite des *Rois de Suède*.

passe le Borysthène, gagne Oczakow, et trouve un asile à Bender, en Bessarabie. — Il y est défrayé par le sultan. — Charles demande une armée, qu'il n'obtient pas. — La Porte traite au contraire avec le czar. — 1713, après trois ans et demi de séjour en Turquie, Charles reçoit l'ordre de partir; il s'y refuse. — On l'assiège dans son palais, où il se défend; on y met le feu, il se jette, à travers les flammes, au milieu des ennemis. Une chute permet de le saisir. — On le conduit à Andrinople, où le sultan lui fait accueil. — En 1714 il quitte la Turquie, et arrive à l'improviste à Stralsund, après avoir traversé *incognito* toute l'Allemagne. — Les rois de Danemarck et de Prusse, qui lui avoient déclaré la guerre lors de sa disgrace, font le siége de Stralsund. — Il quitte la ville, la voyant dans la nécessité de capituler. — 1718, il assiège Frédérickshall en Norwège, et y est tué. — Il ne fut point marié. — Il gouverna la Suède en maître absolu. — Le sénat s'en vengea, d'abord sur son ministre le comte de Gœrtz, qui eut la tête tranchée, et ensuite sur les successeurs du monarque, qu'il réduisit à n'être plus que les présidents de leur conseil.

VI. ESCLAVONIE.

(45)

Rois de Hongrie.

1625. Ferdinand III, fils de l'empereur Ferdinand II. — Roi de Hongrie par concession de son père. — 1627, roi de Bohême. — 1636, roi des Romains. — 1637, empereur. —

Suite des *Rois de Hongrie.*

La même année, les Hongrois protestants se soulèvent, et mettent à leur tête Georges Ragotzki, prince de Transylvanie. — 1645, il fait avec eux une paix désavantageuse.

1647. Ferdinand IV, fils. — Roi par concession de son père. — La Bohême lui avoit été pareillement concédée en 1645. — Il meurt de la petite-vérole en 1654.

1655. Léopold, frère. — Il est élu à la mort de son frère, et devient empereur en 1658, après la mort de son père. — 1663, le visir Mahomet Kupruli ou Coprogli entre en Hongrie. — 1664, bataille de Saint-Gothard, gagnée par Montécuculli, à l'aide des François commandés par les comtes de La Feuillade et de Coligny. Elle est suivie d'une trève. — 1670, révolte des protestants sous le prince François Ragotzki, petit-fils de Georges. — 1677, sous le comte Émeric Tékéli, ils se joignent aux Turcs. — 1683, le duc de Lorraine Charles V reprend Presbourg pendant le siége de Vienne par les Turcs. Il a de nouveaux succès, en 1684, à Waitzen; en 1685, à Neuhausel; en 1686, à Bude; en 1687, à Mohatz. — 1687, Léopold, fier de ses succès, fait déclarer dans une diète la couronne héréditaire. — Il cède en même temps cette couronne à son fils Joseph. — Il fallut obéir. Un échafaud, dressé depuis cinq mois dans la ville d'Éperies, avoit préparé les esprits à la soumission.

1687. Joseph, fils. — 1691, bataille de Salankemen, gagnée sur les Turcs par le prince de Bade. — 1697, victoire du prince Eugène à Zenta. — 1699, paix de Carlowitz. — 1701, François Ragotzki s'échappe de sa prison, et forme un parti en Hongrie. — 1705, la France lui fait passer des

Suite des *Rois de Hongrie.*

secours. — 1707, Ragotzki fait déclarer, dans une diète, le trône vacant. — 1711, il est obligé de fuir. — L'empereur Joseph meurt : sa veuve rend divers privilèges aux Hongrois.

1712. CHARLES, frère, empereur. — 1716, ligue avec les Vénitiens contre les Turcs. — Le prince Eugène les bat à Peterwaradin et à Salankemen, et leur enlève Temeswar. — 1717, nouvelle victoire, et prise de Belgrade. — 1718, paix de Passarowitz, qui enlève aux Turcs le bannat de Temeswar et de Belgrade, et une partie de la Servie. — 1737, nouvelle guerre contre les Turcs. — Les Impériaux sont battus à Krotzka. — 1739, paix de Vienne, désavantageuse à l'empereur. — Les rives de la Save et du Danube marquent les limites des deux états.

---

(46)

Rois de Pologne.

1632. WLADISLAS VII, fils de Sigismond III, et petit-fils de Jean III, roi de Suède. — Il conquiert sur les Russes Smolensk et Czernikof. — 1636, trève de 26 ans avec la Suède. — 1637, guerre de longue durée contre les Cosaques ; elle a pour cause l'asile donné par ceux-ci à des paysans maltraités. — Kmielniski se met à la tête des Cosaques, et soutient les efforts des Polonois.

1648. JEAN CASIMIR, frère. — 1649, il fait la paix avec les Cosaques. — La guerre recommence l'année suivante par l'obstination des seigneurs polonois à vouloir subjuguer les Cosaques — 1651, à la tête de 100 mille Polonois, il bat à Bérétesko en

Suite des *Rois de Pologne.*

Wolhynie 300 mille Cosaques et Tartares. — 1655, diversion faite par Charles-Gustave, roi de Suède, qui force le roi de se retirer en Silésie. — 1656, combats sanglants entre les Suédois et les Polonois. — 1660, paix d'Oliva. — 1668, Jean abdique, par suite de la mauvaise volonté qu'il reconnoît pour lui dans la noblesse. — Louis XIV lui donne l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

1669. MICHEL KORIBUT WIESNOWIESKI, issu des Jagellons. — 1672, les Turcs prennent Kaminieck. — Michel fait une paix honteuse que ne ratifie point le sénat. — 1673, Jean Sobieski, grand-maréchal de la couronne, bat les Turcs à Choczin. Le roi meurt le même jour.

1674. JEAN SOBIESKI, est élu. — Il réduit les Cosaques, bat les Turcs, et les force en 1676 à une paix avantageuse à la Pologne et à la religion. — 1683, à la tête de 20 mille Polonois, il va au secours de Vienne assiégée par 200 mille Turcs. Le duc de Lorraine et l'électeur de Bavière le joignent chacun avec 30 mille hommes. — C'est en cette occasion qu'il dit, après avoir considéré du haut d'une montagne la position du grand-visir : *Cet homme est mal campé : je le connois ; c'est un ignorant présomptueux. Nous n'aurons point d'honneur à cette affaire, par la facilité qu'il y aura de réussir.* — Le lendemain les Turcs sont entièrement défaits. — Depuis il est battu à Strigonie, par trop de précipitation ; mais deux jours après il prend sa revanche, à l'aide du duc de Lorraine. — 1696, il meurt d'apoplexie. — Son fils, le prince de Conti et l'électeur de Saxe, prétendent à la couronne.

Suite des *Rois de Pologne*.

1697. Frédéric-Auguste I, électeur de Saxe. — 1699, paix de Carlowitz. La Pologne recouvre Kamionieck et la Podolie, et elle abandonne la Moldavie. — 1700, il se ligue avec la Russie contre Charles XII, roi de Suède. — 1701, il est battu par celui-ci à Riga, et en 1702 à Clissow. — 1704, Charles XII le fait déposer.

1704. Stanislas Leczinski, palatin de Posnanie. — Il est élu par la diète des confédérés, sur la désignation du roi de Suède. — 1706, paix d'Alt-Ranstadt par laquelle Frédéric-Auguste renonce au trône et à l'alliance de la Russie. — 1709, après la bataille de Pultawa, funeste à Charles XII, Stanislas est obligé de fuir dans la Poméranie Suédoise, puis dans le duché de Deux-Ponts, qui lui est assigné en dédommagement par le roi de Suède. La France, en 1719, lui donne un asile à Weissembourg en Alsace, puis à Chambord.

1709. Frédéric-Auguste, rétabli. — 1715, troubles au sujet des impôts. — 1717, les confédérés qui tenoient encore pour Stanislas, mettent bas les armes. — 1719, paix avec la Suède à la mort de Charles XII. — Il meurt en 1733.

---

(47)

Czars ou rois de Russie.

Maison de Romanof.

1613. Michel *Fédorovitch*, ou fils de Fédor Nikititch Romanof, lequel Fédor, descendant par sa mère, Eudoxie Alexandrovna, du prince André, frère de S. Alexandre Newski, avoit épousé Xénie Ivanowna, qui

Suite des *Czars ou Rois de Russie*.

descendoit elle-même de Rourik, par le 15e grand-duc Mtislaf — Il est élu lors de la déposition de Basile Schouiski, qui avoit succédé au faux Démétrius et aux deux Godounofs; et quinze ans seulement depuis la mort de Fédor Ivanowitch, le dernier descendant mâle de Rourik. — Il n'avoit que quinze ans. — Fédor, son père, archevêque de Rostof, allié par Anastasie Romanof, sa tante, femme d'Ivan IV, à la maison de Rourik, étoit prisonnier en Pologne à l'époque de l'élection de son fils. — 1617, Michel cède à la Suède les places que la Russie possédoit sur la Baltique. — 1618, il conclut une trêve avec la Pologne. Son père revient alors, et l'aide de ses conseils. — 1634, il attaque la Pologne avec 100 mille Russes, tandis que les Turcs concertés avec lui entrent en Moldavie. — Son armée est cernée par Wladislas. — Il fait la paix en cédant Smolensk et Czernikof, et le roi de Pologne renonce au titre de Czar.

1645. Alexis Michaelovitch. — 1654, il rentre en possession de Smolensk et de Czernikof. — 1672, menacé par les Turcs, il propose au pape une ligue et des conditions de réunion qu'on ne crut pas pouvoir accepter. — Il commence la civilisation de la Russie.

1676. Fédor Alexeiovitch. — Il meurt en 1682, sans laisser de postérité.

1682. Pierre Alexeiovitch *le Grand*, frère. — Agé de dix ans, il est désigné par son frère, au préjudice d'Ivan, son aîné, âgé de quatorze ans, mais foible d'esprit et de corps. — Sophie, sa sœur, aidée de la milice des Strélitz, se fait associer au trône. — 1689, Pierre fait enfermer Sophie, coupable de cons-

Suite des *Czars ou Rois de Russie.*

piration. — 1696, mort d'Ivane, qui ne laisse que deux filles ; Catherine, mariée à Charles-Léopold, duc de Meckelbourg ; et Anne, épouse de Frédéric-Guillaume, duc de Courlande, et depuis impératrice. — 1696, Pierre enlève Azoff aux Turcs, et jette à cette occasion les fondements de la marine russe. — 1697, voyages de Pierre en Allemagne, en Hollande, en Angleterre et en France. — 1698, une sédition excitée par sa sœur l'oblige de retourner à Moscou. — Deux mille coupables sont exécutés, et quelques uns de la propre main du czar. Les Strélitz sont décimés, et le reste est licencié. — 1699, il institue l'ordre de Saint-André. — Il abandonne l'ère grecque, qui date de la création, pour adopter le calendrier Julien, non réformé. — 1700, de concert avec la Pologne, il attaque Charles XII. — Il est battu à Narva. — 1703, il abolit le patriarcat de Russie, et institue un synode perpétuel composé d'évêques et d'abbés. — Il bâtit Saint-Pétersbourg dans l'Ingrie, à l'embouchure de la Néva. — 1708, il bat en Volhinie le général Lewenhaupt, qui alloit rejoindre Charles XII en Ukraine. — 1709, il défait Charles XII à Pultawa, sur les confins de l'Ukraine et de la Russie, et le force à chercher un asile en Turquie. — 1710, il s'empare de la Livonie. — 1711, il déclare la guerre aux Turcs. — Il est enfermé à Falczim sur le Pruth, en Moldavie. — La czarine demande la paix au grand-visir, et accompagne ses propositions de riches présens qui la lui obtiennent. Le czar rend Azof et les places sur la mer de Zabache. — 1713, conquête de la Finlande. — 1716, il recommence ses voyages.

Suite des *Czars ou Rois de Russie.*

Il parcourt l'Allemagne, le Danemarck, la Hollande, la France. — De retour dans ses états, il fait arrêter son fils Alexis. — Le czaréwitch est condamné à mort pour avoir quitté la Russie sans la permission de son père, et pour avoir blâmé ses institutions. — Il meurt de convulsions causées, dit-on, par la lecture de son arrêt. — 1721, Pierre prend le titre d'empereur. — Paix de Nystad avec les Suédois. Ceux-ci abandonnent la Livonie, l'Esthonie, l'Ingermanie, une partie de l'Ingrie et de la Finlande. — 1722, à la faveur des troubles de la Perse, Pierre enlève à ce pays, Derbent, sur la mer Caspienne.

De Catherine, sa seconde femme, il eut Anne, mariée à Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, mère de l'empereur Pierre III, mort en 1762, et Élisabeth, qui, quoique la cadette, fut impératrice en 1741.

VII. ORIENT.

(48)

Empereurs Ottomans.

1640. Ibrahim, frère d'Amurat IV, son prédécesseur, et troisième fils d'Achmet. — 1642, il enlève Azof aux Tartares. — 1645, il déclare la guerre aux Vénitiens, et s'empare de l'île de Candie, à l'exception de la capitale. — Ses débauches le font déposer par les grands de l'État, le muphti à la tête.

1649. Mahomet IV, âgé de 7 ans, fils aîné d'Ibrahim. — 1650, le visir Mahomet Cupruli enlève aux Véni-

Suite des *Empereurs Ottomans.*

tiens Lemnos et Mételin, et aux Impériaux, Varadin. — Ahmed Cupruli, son fils, suit ses traces. — 1663, il conduit le sultan en Hongrie, où il a d'abord des succès. — 1664, il est battu par Montécuculli à Saint-Gothard. — Paix avec l'Empire. — 1669, prise de Candie après un blocus de 20 ans et un siége de 29 mois. — 1672, guerre avec la Pologne pour protéger les Cosaques qui s'étoient donnés à la Porte. — Les Turcs prennent Kaminieck; mais l'année suivante ils sont battus à Choczim par Jean Sobieski, qui fut élu depuis roi de Pologne. — 1678, mort d'Ahmed Cupruli, l'un des grands ministres de l'empire Ottoman. Kara Mustapha, qui lui succède, rompt la trève avec l'Empire. — 1683, il marche à Vienne et l'assiége. — Le roi de Pologne le bat et lui fait lever le siége. La victoire coûte peu de sang. Il ne périt pas plus de 7 à 8 cents hommes de chaque côté. — Mustapha paye sa défaite de sa tête. — Les Turcs sont encore battus les années suivantes en Hongrie, et notamment à Mohatz, en 1686, par le duc de Lorraine. — Ces malheurs attribués au sultan le font déposer.

1687. Soliman III, frère, second fils d'Ibrahim. — Révoltes qui permettent des succès aux Impériaux en Hongrie. Belgrade est prise par eux. — Mustapha Cupruli rétablit les affaires des Turcs, et reprend plusieurs des villes de Hongrie. — Soliman doit la gloire de son règne à l'habileté de ce ministre.

1691. Achmet II, frère, troisième fils d'Ibrahim. — Mustapha Cupruli est tué à la bataille de Salankemen gagnée par le prince de Bade.

1695. Mustapha II, neveu, fils de

Suite des *Empereurs Ottomans.*

Mahomet IV. — Il fait toute la campagne de Hongrie jusqu'à la paix. — 1697, il est battu par le prince Eugène à Zenta, sur la Teisse. — 1699, paix de Carlowitz. — La Transylvanie est cédée aux Impériaux, Kaminieck aux Polonois, la Morée aux Vénitiens, et Azof aux Russes. — Troubles domestiques. Mustapha est déposé, et meurt l'année suivante.

1703. Achmet III, frère. — Il punit ceux qui ont concouru à la déposition dont il profite. — 1709, il recueille Charles XII sur son territoire — 1710, il élève à la dignité de prince de Moldavie Démétrius Cantimir, qui s'attache aux Moscovites. Ce prince a écrit une histoire des Ottomans. — 1711, le grand-visir Baltagi Mehemet, à la tête de 150 mille hommes, cerne le czar Pierre sur le Pruth en Moldavie. Gagné par les présents de Catherine, il lui accorde la paix. — 1715, le sultan déclare la guerrre aux Vénitiens. — 1716, l'empereur la déclare aux Turcs. Le prince Eugène les bat à Petervaradin et à Salankemen, et s'empare de Temeswar. — 1718, paix de Passarowitz entre les Turcs, Venise, et l'empereur. — 1721, Achmet attaque Mahmoud, fils de Mirveis, tous deux usurpateurs du trône persan du malheureux Schah Hussein, cinquième descendant de Schah Abbas le Grand, et le onzième sophi de la race d'Ismaïl. — 1727, paix avec Aschraf, sophi de Perse, cousin-germain de Mahmoud. — Elle est à l'avantage des Turcs qui étendirent leurs frontières du côté de la Perse. — De plus le sultan est reconnu par les Persans pour successeur des califes, et le kotbah ou la prière publique est faite en son

Suite des *Empereurs Ottomans.*

nom par toute la Perse. — 1730, la guerre se renouvelle. — Le mécontentement donne de l'importance à deux simples janissaires, Patrona-Kalil et Mousslouh, qui se mettent

Suite des *Empereurs Ottomans.*

en avant, et opèrent la déposition du sultan. — Lui-même installe son neveu appelé à lui succéder, et meurt six ans après.

NEUVIÈME PÉRIODE.

De 1715 a 1817.

Troisième Race (Bourbons).

Louis XV, Louis XVI, Louis XVII, Louis XVIII.

TROISIÈME RACE.

BRANCHE DES BOURBONS.

I. FRANCE.

(1)

ROIS.

Sommaires de leurs règnes.

LOUIS XV, 68e roi de France.

1715, Louis XV, né le 15 février 1710, troisième fils de Louis, duc de Bourgogne, dauphin en 1711, et de Marie-Adélaïde de Savoie, fille du duc de Savoie, Victor-Amédée II, premier roi de Sardaigne; petit-fils de Louis, dauphin, dit Monseigneur, et de Marie-Anne, fille du second électeur de Bavière, Ferdinand-Marie; arrière-petit-fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, et sœur de Charles II. — La régence est déférée par le parlement au duc d'Orléans, premier prince du sang, qui rétablit ce corps dans le droit de remontrances.

1716, chambre pour la recherche des malversations commises dans les finances. — Établissement de la banque, dite de Law.

1717, le maréchal de Villeroi est nommé gouverneur du roi, et l'ancien évêque de Fréjus, Fleury, son précepteur. — Appel de la constitution *Unigenitus* au futur concile par les évêques de Mirepoix, de Sénez, de Montpellier et de Boulogne. Adhésion du cardinal de Noailles et de quelques facultés de théologie.

1718, quadruple alliance entre l'empereur, la France, l'Angleterre et la Hollande, pour arrêter les suites de la guerre entre l'Empire et l'Espagne. — Les princes légitimés de France sont privés des droits que leur avoit accordés Louis XIV. — Conspiration du cardinal Albéroni, ministre d'Espagne, pour enlever la régence au duc d'Orléans. Le duc du Maine, soupçonné d'y avoir trempé, est arrêté, ainsi que l'ambassadeur d'Espagne, dont les papiers sont saisis. — Édit pour la refonte et l'augmentation des monnoies. La banque de Law est déclarée banque royale. Défense de faire des paiements en argent au-dessus de 600 livres.

1719, guerre avec l'Espagne. — Mort de madame de Maintenon. —

Démêlés entre l'empereur et la Hollande au sujet de la compagnie d'Ostende. La France, l'Espagne et l'Angleterre y prennent part. — Le maréchal de Berwick pénètre en Espagne. Suspension d'armes qui fut suivie de la paix. — Diminution de la valeur des espèces monnoyées. Défense de faire des paiements en argent au-dessus de dix livres, et en or au-dessus de trois cent.

1720, peste de Marseille. — Corps de doctrine présenté par le cardinal de Noailles, et accepté par quarante évêques. Au moyen de cet accommodement, déclaration qui ordonne l'acceptation simple de la bulle avec défense d'en appeler; mais les quatre évêques renouvellent leur appel. — Law est fait contrôleur-général. — Édit pour la réduction des billets de banque et des actions de la compagnie des Indes; les uns et les autres commencent à perdre dans la confiance du public. Law sort de Paris et de France.

1722, l'infante d'Espagne, Marie-Anne, destinée au roi, arrive en France. — Le cardinal Dubois, premier ministre. — Sacre du roi.

1723, majorité du roi. — Mort du cardinal Dubois et du régent.

1724, congrès de Cambray pour concilier les différends entre l'Empereur et l'Espagne.

1725, renvoi de l'infante d'Espagne. — Rupture du congrès. — Mariage du roi avec Marie Leczinska, fille du roi de Pologne, Stanislas.

1726, arrêt du conseil qui porte le louis d'or de 20 à 24 livres, et l'écu de 5 livres à 6 livres. Le marc d'or est fixé à 740 livres 9 sous 6 deniers, et le marc d'argent à 51 livres 3 sous 3 deniers. — L'ancien évêque de Fréjus est fait ministre d'état et cardinal.

1727, le cardinal de Fleury amène les puissances belligérantes à des préliminaires de paix. — Concile d'Embrun qui suspend de ses fonctions l'évêque de Sénez, pour sa résistance à la bulle. — Congrès de Soissons.

1728, plaintes du cardinal de Noailles au sujet du jugement du concile.

1729, naissance du dauphin. — Cent docteurs appelants sont exclus de la Sorbonne, et un décret est rendu pour faire signer la bulle à tous les candidats.

1730, nouvelle déclaration pour la signature pure et simple. — Commencement de la révolte de la Corse contre Gênes.

1733, guerre entre la France et l'empereur pour la succession au trône de Pologne, où Louis XV veut faire remonter son beau-père. L'électeur de Saxe est élu. — Une armée françoise entre en Allemagne, sous le maréchal de Berwick, et une autre en Italie, sous Villars et le duc de Savoie, pénètre dans la Lombardie, et s'empare de Milan.

1734, le marquis de Maillebois s'empare de Seravalle, Novare et Tortone. — Mort du maréchal de Villars. — Le marquis de Coigny gagne la bataille de Parme sur le général Mercy; et le duc de Savoie, celle de Guastalla. Le maréchal de Berwick est tué au siége de Philisbourg. La ville n'en fut pas moins prise, malgré le prince Eugène, dont ce fut la dernière campagne.

1735, *préliminaires de paix à Vienne*. — Le duché de Toscane est abandonné à l'empereur en équivalent de la Lorraine cédée à la France en pro-

priété et en usufruit au roi Stanislas; et don Carlos, fils du roi d'Espagne, est maintenu en possession de Naples et de la Sicile. La France garantit la pragmatique-sanction pour la succession de l'empereur.

1736, le baron de Neuhoff se fait déclarer roi en Corse, sous le nom du roi Théodore.

1738, incendie des archives de la chambre des comptes; ordre en conséquence à tous les concessionnaires de dons ou de dignités, de représenter leurs titres pour être inscrits de nouveau. — La France donne des troupes aux Génois contre les Corses, et se porte pour médiatrice. Les uns accèdent aux accommodements qu'elle propose, et les autres les rejettent.

1739, révocation de l'appel contre la bulle par la faculté des arts. Le syndic Gibert et son ami Rollin, qui s'opposèrent à cet acte, furent exilés. — Le marquis de Maillebois soumet les rebelles de Corse.

1740, mort de l'empereur Charles VI. Guerre pour sa succession que plusieurs princes disputent à Marie-Thérèse, sa fille.

1741, la France envoie des troupes à l'électeur de Bavière, l'un des prétendants, qui s'empare de Prague et se fait couronner roi de Bohême. — Au même temps, le roi de Prusse Frédéric II s'emparoit de la Silésie.

1742, l'électeur de Bavière est élu empereur sous le nom de Charles VII. Pendant ce temps le comte de Kevenhuller lui enlève ses états. Le comte de Saxe prend Égra. — Le roi de Prusse fait la paix avec la reine de Hongrie. — Le maréchal de Broglie, commandant l'armée françoise, abandonné des alliés, se retire sous Prague; le maréchal de Belle-Isle s'y enferme. Le prince Charles de Lorraine, beau-frère de la reine de Hongrie, l'assiége en vain pendant deux mois. Une diversion du maréchal de Maillebois le force à quitter la place. — Retraite de Prague par le maréchal de Belle-Isle.

1743, mort du cardinal de Fleury. — Le reste de la garnison de Prague, laissée sous le commandement de Chevert, en sort par une capitulation honorable. — Troisième incursion des Autrichiens à Munich. Suspension d'armes entre l'empereur et la reine de Hongrie. — Le roi rappelle son armée sur les frontières, et reconnoît les états d'Allemagne pour médiateurs; la reine de Hongrie rejette cette médiation. — Le prince Charles s'avance sur le Rhin, mais ne peut le franchir. — La témérité du comte de Gramont sauve l'armée angloise, commandée par le roi d'Angleterre, et cernée sur le Mein, près de Dettingue, par le maréchal de Noailles.

1744, campagne du roi en Flandre, où il s'empare de plusieurs villes. Comme il se portoit en Alsace pour s'opposer au prince Charles, il tombe malade à Metz, et reçoit alors le surnom de Bien-Aimé. — Le comte de Saxe, laissé en Flandre avec une armée médiocre, s'y maintient contre les alliés. — Le maréchal de Coigny force à la retraite le prince Charles qui avoit passé le Rhin, et s'étoit emparé des lignes de Weissembourg et de Saverne. — Le roi de Prusse rentré dans la lice, s'empare de Prague et de diverses autres villes. Le prince, en le fatiguant, le force à retirer sa garnison de Prague. — L'empereur rentre dans Munich. — Le roi prend Fribourg. — L'infant don Philippe, duc de Parme, s'empare de la Savoie, et se joint en Provence au prince de Conti. Ils forcent les gorges du Piémont, et battent le roi de Sardaigne sous Coni. Ils prennent leurs quartiers d'hiver en

Provence. — L'amiral anglois Matthews est battu dans la Méditerranée par les flottes de France et d'Espagne.

1745, le dauphin épouse l'infante Marie-Thérèse d'Espagne. Elle meurt en couches l'année suivante. — Fameuse bataille de Fontenoy gagnée par le comte de Saxe, en présence du roi et du dauphin, sur les alliés, commandés par le duc de Cumberland. Tournay, qui étoit investi par le comte, se rendit quelques jours après. — Le comte de Lowendal s'empare de la majeure partie des villes de la Flandre maritime. — Gênes s'allie à la France. — Succès de l'infant don Philippe, du maréchal de Maillebois et du duc de Modène, contre le roi de Sardaigne et l'empereur. Milan ouvre ses portes.

1746, prise de Bruxelles, d'Anvers et de Mons par les François. Bataille de Raucoux, gagnée par le maréchal de Saxe. — Les Impériaux reprennent en Italie tout ce qu'ils avoient perdu dans la campagne précédente, forcent le passage de la Bochetta, obligent les François et les Espagnols à regagner la France, et s'emparent de Gênes. Le duc de Savoie pénètre en Provence et est arrêté par le maréchal de Belle-Isle. — Dans le même temps une révolution soudaine chassoit les Impériaux de Gênes. — M. de La Bourdonnaye enlève Madras aux Anglois. Les Anglois s'emparent des îles Sainte-Marguerite.

1747, mariage du dauphin avec Marie-Josephe, fille de l'électeur de Saxe, roi de Pologne. — Les Autrichiens et les Piémontais sont chassés de la Provence. — Le comte de Belle-Isle, frère du maréchal, reprend les îles de Saint-Honorat et de Sainte-Marguerite. Le même, attaquant les retranchements formidables du plateau de l'Assiette, construits pour couvrir Exiles et Fenestrelles, y est tué. — Les Génois repoussent les attaques des Impériaux. Le duc de Boufflers, envoyé pour les secourir, meurt de la petite-vérole. Les Autrichiens lèvent le siége. — La Flandre hollandoise est conquise par MM. de Lowendal et de Contades. — Le prince d'Orange est élu stathouder héréditaire. — Gain de la bataille de Lawfelt par le maréchal de Saxe, sur les alliés. Le comte de Lowendal prend d'assaut Berg-op-Zoom, et est fait maréchal de France. — Le marquis de La Jonquière attaqué par l'amiral Anson, et M. de l'Étenduère par le vice-amiral Hawke, résistent avec des forces inférieures de moitié, et sont totalement défaits. Deux seuls vaisseaux échappèrent.

1748, l'investissement de Maëstricht par le maréchal de Saxe amène des négociations, et sa prise, une suspension d'armes. — *Paix d'Aix-la-Chapelle*, par laquelle le roi rend toutes ses conquêtes. — Dans les Indes, M. Dupleix fait lever aux Anglois le siége de Pondichéry.

1749, entreprises des Anglois sur les frontières du Canada. — Commissaires nommés par les deux nations pour en régler les limites. Pendant quatre ans que se prolonge leur mission, ils ne peuvent convenir de rien. — Édit portant défense aux gens de main-morte d'acquérir des biens fonds.

1750, édit pour l'établissement d'une noblesse militaire. Elle est acquise aux capitaines dont les pères et aïeux auront servi en la même qualité. — Mort du maréchal de Saxe.

1751, établissement d'une école militaire pour l'éducation de cinq cents gentilshommes. — Mort du chancelier d'Aguesseau. — Naissance du duc de Bourgogne.

1752, arrêt du parlement contre les refus de sacrements, sous prétexte de non acceptation de la bulle *Unigenitus*. Les évêques qui les avoient ordonnés contestent au parlement sa compétence.

1753, le roi interdit au parlement toutes poursuites au sujet des sacrements. Remontrances au roi, qui refuse de les écouter. Les magistrats des enquêtes et des requêtes, sur le refus d'obtempérer à de nouvelles lettres de jussion, sont exilés; la grand'chambre est transférée à Pontoise, puis exilée à Soissons. Lettres-patentes pour l'érection d'une chambre destinée à rendre la justice à la place du parlement.

1754, naissance du duc de Berry, depuis Louis XVI. — Déclaration qui impose un silence absolu sur les disputes qui troublent l'église de France. — Le parlement est rétabli dans ses fonctions. — Les Anglois construisent un fort sur les terres de France, voisines de l'Acadie. M. de Jumonville qui leur est envoyé par le gouverneur du Canada, est assassiné. M. de Villiers, frère de Jumonville, enlève le fort.

1755, l'assemblée du clergé, divisée au nombre de 16 contre 17, sur le respect dû à la bulle, sur la notoriété du fait et du droit, et sur la compétence en matière de sacrements, s'adresse au pape pour avoir son sentiment. — Naissance du comte de Provence. — Hostilités commencées sur mer par les Anglois, qui s'emparent de deux vaisseaux françois. — Combat sur l'Ohio, près du fort du Quesne en Canada, où les Anglois sont battus par les François.

1756, le maréchal de Richelieu s'empare du fort Saint-Philippe, citadelle du port Mahon; et M. de La Galissonnière, qui couvroit le siége avec sa flotte, bat l'amiral Byng, quoique inférieur en nombre. — Alliance de la France avec l'impératrice, reine de Hongrie. Le prince de Soubise lui conduit 24 mille hommes, à l'occasion d'une irruption du roi de Prusse en Saxe et en Bohême. — Le parlement supprime le bref du pape en réponse aux évêques. — Le roi donne une déclaration portant qu'on doit respect à la constitution, sans lui attribuer la dénomination de régle de foi; il renvoie la connoissance des refus de sacrements aux juges ecclésiastiques, et permet aux magistrats de punir les auteurs de ces refus — Suppression de deux chambres du parlement. Quelques magistrats de la grand'chambre donnent leur démission. — Le marquis de Montcalm, envoyé en Canada, enlève aux Anglois trois forts qu'ils avoient bâtis sur le territoire françois, et les fait démolir.

1757, assassinat tenté sur le roi par Robert Damiens. Les magistrats restants de la grand'chambre, assistés des pairs, font le procès à Damiens, et le condamnent à mort. — Déclaration interprétative de l'édit de suppression des chambres du parlement. — Naissance du comte d'Artois. — — Rappel des évêques exilés pour refus de sacrements. — La France envoie une armée de cent mille hommes en Allemagne. Clèves et Wesel sont enlevées au roi de Prusse par le prince de Soubise, et Emhden et l'Oost-Frise par le marquis d'Auvet. Le maréchal d'Estrées gagne la bataille d'Hastembeck, près Hamelen, sur le duc de Cumberland qui abandonne l'élec-

torat d'Hanovre. — Le duc de Richelieu qui prend le commandement de l'armée, pousse le duc de Cumberland du côté de Verden, et l'oblige à capituler à Closterseven. Les Anglois furent peu fidèles à exécuter la capitulation. — Dans les Indes, ils enlèvent aux François Chandernagor, à l'embouchure du Gange.

1758, descentes successives des Anglois à la baie de Cancale, près de Saint-Malo, à Cherbourg et à Saint-Brieuc. Ils se rembarquent presque aussitôt; mais à la dernière, atteints près de Saint-Cast par le duc d'Aiguillon, ils perdent le quart de leur monde. — Bataille de Crevelt, où le prince Ferdinand de Brunswick bat le comte de Clermont. — Le duc de Broglie bat le prince d'Isembourg à Minden. — Le maréchal de Contades succède au prince de Clermont. — Le prince de Soubise gagne la bataille de Lutzelberg sur les Hanovriens. — En Canada, le marquis de Montcalm, avec 4 mille hommes, défait 22 mille Anglois sous le général Abercromby, mais ne peut empêcher qu'ils ne s'emparent de Louisbourg.

1759, ordre du mérite militaire en faveur des protestants. — Le duc de Broglie repousse à Berghen le prince Ferdinand de Brunswick. Celui-ci prend sa revanche à Minden, sur le maréchal de Contades. — Les Anglois s'emparent de Québec. — Batailles navales près de Lagos et de Belle-Isle, où les flottes françoises de MM. de La Clue et de Conflans sont détruites ou dispersées. — Dans l'Inde, M. d'Aché résiste aux Anglois.

1760, bataille de Corbach, gagnée par le maréchal de Broglie sur le prince héréditaire de Brunswick. — Les Anglois s'emparent de tout le Canada.

1761, mort du duc de Bourgogne. — Prise de Belle-Isle par les Anglois. — Pacte de famille entre toutes les branches de la maison de Bourbon pour la défense de leurs états. — Baptême des enfants du dauphin. — Siége de Cassel par le prince Ferdinand. Déroute du prince par le comte de Stainville, et levée du siége. — Défaite du maréchal de Broglie par le prince Ferdinand à Filingshausen. — Les Anglois prennent Pondichéry sur la côte de Coromandel, et Mahé sur celle de Malabar. — Dénonciation des constitutions des Jésuites; arrêt du parlement qui défend l'enseignement à ces religieux. Le roi consulte les évêques sur leur régime, et la réponse leur est favorable.

1762, les rois de France et d'Espagne déclarent la guerre au roi de Portugal, allié de l'Angleterre. — Arrêt du parlement qui dissout la société des Jésuites. Les autres parlements du royaume, à l'exception de deux, adhèrent à cet arrêt. — Réunion de Dombes à la couronne. — Bataille de Joannesberg gagnée par le prince de Condé sur le prince héréditaire de Brunswick. — Prise de Cassel par les alliés. — Signature des préliminaires de la paix. — La France cède la Louisiane à l'Espagne.

1763, *traité de paix signé à Paris*, entre la France, l'Espagne, l'Angleterre et le Portugal, et *à Hubertsbourg* en Saxe, entre le roi de Prusse et l'impératrice reine de Hongrie, et l'électeur de Saxe.

1764, la compagnie des Indes rétrocède au roi le port de Lorient, les côtes d'Afrique, et les îles de France et de Bourbon. — Édit de suppression des Jésuites en France. — Le roi pose la première pierre de l'église de Sainte-Geneviève.

1765, le parlement supprime une constitution de Clément XIII qui confirme l'institut des Jésuites. — Mort du dauphin, âgé de 36 ans.

1766, médiation inutile du roi et des cantons de Berne et de Zurich pour rétablir la paix à Genève.

1767, mort de la dauphine. — Cession de l'île de Corse au roi par la république de Gênes.

1768, réintégration du grand conseil, démissionnaire depuis 1765. — Suppression par le parlement de Paris du bref de Clément XIII contre le duc de Parme, comme contraire aux immunités ecclésiastiques. — Prohibition d'entrer dans les ordres monastiques avant 21 ans pour les hommes, et 18 pour les femmes. — Pacification à Genève. — Réunion d'Avignon et du comtat Venaissin à la couronne. — Mort de la reine. — M. de Maupeou est nommé chancelier. — Lit de justice pour la prorogation du second vingtième. — Passage de Vénus sur le soleil.

1769, Pascal Paoli, chef des Corses, abandonne l'île.

1770, extinction de la compagnie des Indes ; le roi se charge d'acquitter ses dettes. — Madame Louise, fille du roi, se fait carmélite. — Affaire du duc d'Aiguillon. — Le dauphin épouse l'archiduchesse Marie-Antoinette, fille de l'empereur François I de Lorraine, et de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême. — Exil du duc de Choiseul.

1771, le comte de Provence épouse Marie-Joséphine-Louise de Savoie, fille de Victor-Amédée III. — Édit sur les hypothèques. — Confirmation moyennant finance, des droits de noblesse acquis par offices depuis le règne du roi. — Suppression des parlements, et création de nouvelles cours de justice. — Prorogation des vingtièmes.

1772, partage de la Pologne, sans opposition de la part de la France.

1773, suppression des Jésuites par un bref du pape Clément XIV.

1774, 10 mai, Louis XV meurt de la petite-vérole à l'âge de 64 ans.

LOUIS XVI, 69e roi de France.

1774, Louis XVI, né le 23 août 1754. Son père étoit Louis, dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska, fille du roi de Pologne Stanislas Leczinski, et sa mère, Marie-Josephe, fille de Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, fils de celui qui avoit détrôné Stanislas. En 1770 il épouse Marie-Antoinette de Lorraine-Autriche, fille de l'empereur François-Étienne, et de Marie-Thérèse, reine de Hongrie, fille et héritière de l'empereur Charles VI.

1774, nouveau ministère à la tête duquel est M. de Maurepas. — Rétablissement des parlements.

1775, sacre du roi. — Émeutes à l'occasion de la libre circulation des grains.

1776, suppression des corvées. — Établissement d'une caisse d'escompte. — M. Necker, directeur du Trésor-Royal.

1777, premières opérations financières de M. Necker, nommé directeur-général des finances. — Franklin, au nom des insurgés américains, négocie avec la France.

1778, traité d'alliance éventuel entre la France et les États-Unis d'Amé-

rique. L'Angleterre rappelle son ambassadeur. Combat sans résultat, près de l'île d'Ouessant, entre les flottes de France et d'Angleterre, commandées par les amiraux d'Orvilliers et Keppel. — Naissance de Madame, fille de Louis XVI.

1779, prise des îles de Saint-Vincent et de la Grenade par le comte d'Estaing. Il échoue devant Savannah. — Création de 5 millions de rentes viagères. — Suppression des droits féodaux de servitude, encore existants.

1780, neutralité armée des puissances du nord. — Combats aux Antilles entre les amiraux de Guichen et Rodney. — L'Angleterre déclare la guerre à la Hollande. — Prorogation du second vingtième. — Administration provinciale essayée dans la généralité de Moulins. — Réforme d'une partie de la maison militaire du roi. — Abolition de la question.

1781, compte rendu au roi par M. Necker, et démission de ce ministre. — Lord Cornwallis est cerné et fait prisonnier dans la presqu'île d'Yorck-Town, par le concours des généraux françois et américains. — Prise de Minorque par le duc de Crillon. — Prise de Pondichéry par les Anglois. — Le bailli de Suffren sauve le cap de Bonne-Espérance.

1782, combat des Saintes, où l'amiral françois de Grasse est fait prisonnier par l'amiral anglois Rodney. — Tentatives inutiles contre Gibraltar, à force ouverte et par famine. — Combats indécis dans l'Inde entre le bailli de Suffren et l'amiral Hughes.

1783, changements dans le ministère anglois qui amènent la paix.

1784, médiation de la France entre l'empereur et la Hollande, en différend pour la navigation de l'Escaut.

1786, procès du collier, où se trouve compromis le nom de la reine, et où sont impliqués le cardinal de Rohan et l'adepte Cagliostro. — Louis XVI visite les travaux du port de Cherbourg. — Traité de commerce avec l'Angleterre.

1787. *Révolution : Assemblée des Notables.*

1787, première assemblée des notables où M. de Calonne, contrôleur-général, découvre la plaie financière de la France, et propose de la guérir par l'abandon des privilèges. — Il est remplacé par l'archevêque de Toulouse (Loménie de Brienne). — Proposition d'emprunts graduels, et lit de justice pour les faire enregistrer. Le parlement proteste, est transféré à Troyes, et rappelé un mois après. — Nouveau lit de justice pour un emprunt de 420 millions. Opposition du duc d'Orléans et de deux conseillers. Ils sont exilés.

1788, projets de l'archevêque de Toulouse contre les parlements. Ils sont éventés par MM. d'Espréménil et de Montsabert, conseillers, qui sont arrêtés. — Lit de justice pour l'enregistrement d'édits qui circonscrivent l'autorité du parlement, et portent création d'une cour plénière. — La cour plénière est révoquée, et une convocation des États-Généraux annoncée. L'archevêque de Toulouse réclame imprudemment les lumières des publicistes sur leur forme. — Il donne sa démission, et est remplacé par M. Necker. — Seconde assemblée des notables, uniquement appelée pour donner son avis sur la forme des États-Généraux. Le roi, sur le rapport

de M. Necker, arrête que le tiers-état aura une représentation double, mais que l'on voteroit par ordre.

1789, il s'établit des clubs politiques. — Soulèvement dans le faubourg Saint-Antoine, et pillage de la manufacture Réveillon.

1789. *Etats-Généraux, dits depuis Assemblée nationale ou constituante.*

5 mai, ouverture des États-Généraux à Versailles. — 17 juin, le tiers-état se constitue en Assemblée nationale. Le roi ayant fait fermer la salle d'assemblée, les députés se réunissent au jeu de paume, et là ils jurent de ne se pas séparer qu'ils n'aient donné une constitution à la France. — 23 juin, séance royale où Louis XVI offre lui-même une constitution extraite des cahiers des députés. Ceux-ci résistent; le roi engage ceux du clergé et de la noblesse à se réunir au tiers-état. — M. Necker est renvoyé. — Défection des troupes qu'on avoit cantonnées aux environs de la capitale. — 14 juillet, soulèvement à Paris; prise de la Bastille, massacre du gouverneur, du prévôt des marchands, de l'intendant de Paris; armement de tout le royaume, incendie des châteaux. — Le comte d'Artois et le prince de Condé quittent le royaume. Commencement de l'émigration. — Le 4 août, décrets de suppression de tous les privilèges en France. — 5 et 6 octobre, la populace de Paris force les chefs de la garde nationale de la conduire à Versailles. Massacres au château. Le roi et la reine sont amenés à Paris. L'assemblée s'y rend de son côté. — 2 novembre, les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation. — Création d'assignats hypothéqués sur la vente des biens du clergé.

1790, division de la France en départements. — 4 février, serment civique, le premier de ceux qui ont, ou désolé les consciences, ou détruit la religion du serment. — Suppression des vœux monastiques. — Droit de paix et de guerre réservé à l'assemblée. — Suppression de la noblesse et de toutes les distinctions nobiliaires. — Constitution civile du clergé. — Fédération générale de l'armée et des gardes nationales au Champ-de-Mars. Insurrection de quelques régiments à Nancy, et mort héroïque du jeune Desilles. — Démission de M. Necker. — Premier massacre des blancs à Saint-Domingue. — Serment à la constitution civile du clergé exigé des évêques et des prêtres; refus d'une grande partie; naissance du schisme et des persécutions.

1791, tribunal provisoire établi à Orléans pour juger les crimes de lèse-nation. — Le quart du méridien terrestre est adopté par l'assemblée pour la base d'un nouveau système de mesures. — Mort de Mirabeau. Il est porté en grande pompe à la basilique de Sainte-Geneviève, convertie en Panthéon, pour recevoir les cendres des grands hommes. Voltaire et Rousseau y sont déposés peu après. — Le peuple et la garde nationale s'opposent au voyage du roi à Saint-Cloud. — Le 20 juin, il fuit de Paris, ainsi que Monsieur. — Il est reconnu et arrêté à Varennes. L'assemblée nationale le suspend de son autorité. Attroupements au Champ-de-Mars pour faire prononcer sa déchéance. — Nouveaux massacres des blancs à Saint-Domingue. — Réunion d'Avignon à la France. — Le roi accepte la nouvelle constitution, et est rendu à la liberté. — Organisation de sa garde constitu-

tionnelle. — Fin de l'Assemblée constituante, dont les membres s'interdisent la faculté de faire partie de la nouvelle.

1791. *Assemblée législative.*

1er octobre, ouverture de l'assemblée législative, qui dès sa première séance annonce un système d'hostilité contre le roi. — La somme des assignats en circulation est portée à 1400 millions. — Séquestre décrété, et peine de mort prononcée contre les émigrés non rentrés au 1er janvier suivant. Obligation aux prêtres de prêter sous huitaine le serment exigé d'eux. Le roi oppose son *veto* à ces deux décrets. — Déclaration de l'assemblée portant qu'elle renonce à toute conquête.

1792, les princes sont décrétés d'accusation, et Monsieur est déchu de son droit à la régence. Le ministre des affaires étrangères de Lessart, est décrété d'accusation et envoyé à Orléans. — 20 avril, le général Dumouriez qui lui succède, d'accord avec l'assemblée, fait déclarer la guerre à l'Autriche, et jaillir ainsi l'étincelle qui produisit un embrasement de vingt-trois ans. — Décret d'accusation contre M. de Brissac, commandant de la garde constitutionnelle du roi. — Abolition de tous les droits féodaux sans indemnité. — Changements dans le ministère. Pendant deux mois le roi est réduit à changer de ministres presque chaque jour. — 20 juin, la populace de Paris est soulevée et dirigée contre le château des Tuileries, où elle place le bonnet rouge sur la tête de Louis XVI. — 10 août, nouvelle insurrection préparée par les factieux et avec plus de succès. Les Suisses qui défendoient le château sont massacrés. — Le roi, qui se réfugie au sein de l'assemblée, dans l'espoir de faire cesser le carnage, est envoyé prisonnier au Luxembourg, puis au Temple. — L'assemblée convoque une Convention nationale et nomme un ministère. — Le roi de Prusse, allié de l'Autriche, entre en France et s'empare de Longwy, de Verdun, et s'avance jusqu'à Châlons. — Le 2 septembre et jours suivants, massacres dans les prisons de Paris. Le 8, massacre, à Versailles, des prisonniers de la haute-cour d'Orléans. — 20 septembre, l'armée prussienne, battue à Valmy par le général Kellermann, est forcée d'évacuer le territoire de la France. — Émission d'une loi qui permet le divorce.

1792. *Convention nationale.*

21 septembre, première séance de la Convention. La royauté est abolie et la république décrétée. — Les François envahissent la Savoie, le comté de Nice, le Palatinat, et font lever le siége de Lille aux Autrichiens. — Peine de mort décrétée contre les émigrés pris les armes à la main. — 6 novembre, bataille de Jemmapes gagnée sur l'archiduc Albert par le général Dumouriez, qui s'empare du Brabant. — La convention déclare qu'elle prêtera secours aux peuples qui voudront recouvrer leur liberté. — La commune de Paris demande le jugement du roi. Robespierre propose qu'il soit mis à mort sur-le-champ, *en vertu d'une insurrection.* — La Convention s'arrête à le faire comparoître à la barre pour l'interroger.

1793, 17 janvier, Louis XVI est condamné à mort à la majorité de 366

voix sur 721. — La Convention rejette l'appel au peuple, ainsi que tout délai dans l'exécution. — Elle a lieu le 21. — Au moment fatal, l'abbé Edgeworth, confesseur du roi, lui adresse ces paroles sublimes et inspirées : *Fils de S. Louis, montez au ciel.*

LOUIS XVII, 70e roi de France.

1793, Louis XVII, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette de Lorraine-Autriche, né le 27 mars 1785, d'abord duc de Normandie, puis dauphin le 4 juin 1789 par la mort de son frère, devient roi le 21 janvier 1793, par la fin tragique de son père.

Jeté à huit ans dans une obscure prison, il s'y voit réduit, dans une chambre infecte, à une solitude absolue. De l'eau et la nourriture la plus commune y prolongent avec calcul des jours minés d'avance par les traitements les plus infames. Jamais une main compatissante n'aida sa foiblesse à réparer la couche grossière où il repose ses membres abattus par la souffrance; à purger son réduit des immondices qu'y entasse la nécessité; à introduire un air réparateur, par des issues que la défiance arme d'un cadenas; et son linge et ses vêtements pourrirent sur lui, sans être renouvelés. Tel est le régime par lequel une politique vraiment infernale, acharnée sur cette tendre et innocente victime, amène rapidement sa destruction.

Suite de la Convention.

1793, la France déclare la guerre à l'Angleterre, au Stathouder et à l'Espagne. Dès-lors se noue contre la France la *première coalition* préparée à Pilnitz dès l'année précédente. — Peine de mort portée contre les émigrés. — Confiscations des biens des condamnés pour cause politique. — 18 mars, bataille de Nerwinde gagnée par le prince de Cobourg sur le général Dumouriez, et évacuation de la Belgique par les François. — Soulèvement de la Vendée à l'occasion d'une levée de 300 mille hommes. — Le général Dumouriez fait arrêter 4 députés et les livre à l'Autriche. Ne pouvant entraîner son armée dans ses vues contre la Convention, il prend la fuite avec les enfants du duc d'Orléans. — Arrestation du duc d'Orléans. — Création d'un comité de salut public. — Déportation des prêtres insermentés à la Guyane. — Recrutement de 16 à 46 ans contre la Vendée. — Combat naval entre l'amiral Villaret-Joyeuse et l'amiral Howe; les François perdent six vaisseaux. — La Convention, cernée par les sections de Paris et poussée par ceux de ses membres appelés *Cordeliers*, décrète l'arrestation de 34 députés, dits *Girondins*, et consolide le terrorisme. — Constitution républicaine soumise à l'acceptation du peuple. — Soulèvement à Lyon et dans le Calvados. — Le député Marat est assassiné par Charlotte Corday. — Prise de Valenciennes par les Autrichiens. — Arrestation de tous les étrangers en France. — Acceptation de la constitution au Champ-de-Mars par les députés des assemblées primaires. — Le duc de Brunswick, le comte de Wurmser et le prince de Condé forcent les lignes de Weissembourg, tournées par le prince de Waldeck. — Dunkerque est investi par les Anglois. — Réquisition militaire de 18 à 25 ans. — Établissement du grand-livre. — Toulon est livré

aux Anglois. — 8 septembre, bataille d'Hondscoote, gagnée par le général Houchard sur le duc d'Yorck, et levée du siége de Dunkerque. — 53 députés sont décrétés d'accusation. — Établissement du maximum sur les denrées de première nécessité. — Incarcération des suspects. — 5 octobre, établissement d'un nouveau calendrier, destiné à faire disparoître toute trace de croyance religieuse (*a*). — Prise de Lyon et mitraillades judiciaires. — — Ajournement de la constitution républicaine. — Le 16 octobre, la reine est conduite à l'échafaud; le 31, exécution de 21 députés girondins; et le 6 novembre, du duc d'Orléans. — L'évêque constitutionnel de Paris abdique à la barre les fonctions sacerdotales, et la Convention arrête de substituer un culte *raisonnable* au culte catholique. Des profanations sont encouragées au sein même de l'assemblée; une fête de la raison est célébrée par la Convention dans l'église de Notre-Dame, et toutes les églises sont fermées. — Les honneurs du Panthéon sont décernés à Marat. — Les assassinats des tribunaux révolutionnaires se multiplient. Plusieurs députés et autres se donnent la mort pour se soustraire au supplice. — Établissement d'un gouvernement qualifié de révolutionnaire par ses propres auteurs. — Séquestre des parents d'émigrés. — Combats de Bertheim, près Strasbourg, où le duc de Bourbon est blessé d'un coup de sabre. Le prince de Condé, son père, et le duc d'Enghien, son fils, y payoient aussi de leurs personnes, et offroient le spectacle rare dans les fastes militaires de trois générations combattant l'une près de l'autre. — Reprise de Toulon, où Bonaparte commence à se faire connoître, et évacuation des lignes de Weissembourg par le duc de Brunswick.

1794, fête de l'anniversaire de la mort de Louis XVI. — On commence à chômer la décade, au lieu du dimanche. — Abolition de l'esclavage des nègres. — Création de commissions pour juger plus promptement les détenus. — Exécution des révolutionnaires Hébert, Chaumette, etc., de plusieurs députés du bord des Cordeliers; de l'évêque constitutionnel de Paris; de M. de Malesherbes, défenseur du roi, etc. — Déclaration solennelle de la Convention, par laquelle cette assemblée reconnoît l'Être suprême. — Le 10 mai, madame Élisabeth, sœur du roi, est envoyée au supplice. — Combat naval entre l'amiral Villaret et l'amiral Howe; les François perdent plusieurs vaisseaux. Le *Vengeur* se fait couler bas plutôt que de se rendre. — 8 juin, fête en l'honneur de l'Être suprême, présidée par Robespierre, à la tête de la Convention. — 26 juin, bataille de Fleurus gagnée par le général Jourdan. Conformément à un décret récent de la Convention, on n'y fait point de prisonniers anglois. — 27 juillet (9 thermidor an III), fin du

(*a*) Chaque année du nouveau calendrier commence à minuit du jour où tombe l'équinoxe vrai d'automne en temps civil, et au méridien de Paris. — La première année est censée avoir commencé le 22 septembre 1792, à l'époque où la république fut décrétée. Chaque année est composée de 12 mois de 3 décades ou de 30 jours, et de 5 jours complémentaires. Les années surabondantes, dites *sextiles*, ont 6 jours complémentaires. (Les années 3, 7, 11, ont été sextiles.) L'usage de ce calendrier a duré 12 ans. Il a cessé le 1er janvier 1806.

Les années 2, 3, 5, 6, 7, ont commencé le 22 septembre; 4, 8, 9, 10, 11, 13, le 23; et l'an 12, le 24. *Voyez* le Tableau de correspondance de l'ère républicaine avec le calendrier grégorien.

règne de la terreur. Révolution au sein de la Convention. — Chute de Robespierre. Il est exécuté le lendemain avec quelques autres, et 70 membres de la commune de Paris. — Reprise de Landrecies, de Valenciennes et de Condé. Dans la première de ces places, sur le refus de comprendre les émigrés dans la capitulation, ceux-ci s'ouvrent un passage de vive force, mais beaucoup y périssent. — 94 Nantois sont renvoyés absous. — Les cendres de Marat et de Rousseau sont portées au Panthéon, et celles de Mirabeau en sont exclues. — 12 novembre, fermeture de la salle des Jacobins.

1795, organisation d'un nouveau tribunal révolutionnaire en remplacement de l'ancien. — Invasion de la Hollande par le général Pichegru. Abolition du stathouderat. — 21 janvier, commémoration du supplice de Louis XVI. Des jeunes gens brûlent en représailles le buste de Marat. — Loi sur la liberté des cultes. — Les députés modérés qui avoient été mis hors la loi rentrent au sein de la Convention. — Collot, Barrère et autres sont condamnés à la déportation par la Convention. — 5 avril, traité de paix à Bâle entre la France et la Prusse. — 20 mai (1er prairial an III), essai des terroristes pour ressaisir le pouvoir. Les faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau se portent au sein de la Convention, assassinent le député Féraud, dont ils déposent la tête sur le bureau du président (Boissy-d'Anglas), demandent du pain et la constitution de 1793. La Convention est délivrée par le bataillon de la Butte des Moulins. Elle ordonne l'arrestation de 14 députés, le désarmement des terroristes, et la remise des canons des sections ; les assassins de Féraud sont exécutés; plusieurs députés se donnent la mort. — La Convention accorde une église à chaque arrondissement de Paris. — 8 juin, après 34 mois de captivité, Louis XVII meurt au Temple, victime d'une scélératesse raffinée qui s'étoit étudiée à miner à-la-fois ses facultés physiques et intellectuelles.

LOUIS XVIII, 71e roi de France.

1795, Louis XVIII, frère de Louis XVI, né le 17 novembre 1755, succède à son neveu, par le droit de sa naissance. Son avènement est célébré le 4 juillet, à l'armée des émigrés, que commandoit le prince de Condé. C'est ainsi qu'au milieu d'un petit nombre de fidèles, seuls en position de pouvoir encore élever la voix, furent proclamés Charles VII et Henri IV. Le reste de la France, sous le joug de l'oppression, fut contraint de demeurer muet, et ce n'est qu'après dix-neuf ans d'attente et de nouvelles épreuves, qu'il lui est enfin donné de faire retentir aussi son cri d'acclamation.

Suite de la Convention.

Restitution des biens des condamnés. — Débarquement d'émigrés, la plupart officiers de la marine, sur la presqu'île de Quiberon. Ils y tiennent près d'un mois sans pouvoir faire de progrès ; défaits par le général Hoche, ils se rendent, et sont fusillés par ordre supérieur, malgré la capitulation du jeune Sombreuil, leur chef, qui avoit consenti à en être excepté. — 22 juillet, paix de Bâle avec l'Espagne. — Célébration de l'anniversaire du 10 août. — Loi sur la présentation d'un nouvel acte constitutionnel aux assemblées primaires, et la réélection des deux tiers de la Convention. La

constitution nouvelle établit un Directoire exécutif de cinq membres et deux chambres, l'une dite des Anciens, de 250 membres, et l'autre des Cinq-cents. — Réunion de la Belgique. — La Convention s'établit en permanence à l'occasion des mouvements de quelques sections opposées à la réélection des deux tiers. Elle nomme Barras général en chef de l'armée de l'intérieur. Il s'adjoint Bonaparte. — 5 octobre (13 vendémiaire an IV), combat entre les troupes commandées par Bonaparte, et les sections de Paris. Après une perte de 3000 hommes, les sections sont contraintes de céder. — Grand nombre d'individus sont condamnés à mort par contumace. — Les parents d'émigrés sont exclus des places jusqu'à la paix. — Choix des deux tiers opéré par le sort. — Fin de la Convention.

1795. *Directoire exécutif.*

1er novembre, les Anciens élisent les membres du Directoire, et leur choix tombe sur cinq conventionnels qui tous avoient voté la mort du roi. — Le général Schérer bat les Autrichiens à Loano, et leur fait évacuer l'état de Gênes. — Madame, fille de Louis XVI, est échangée contre les députés livrés par le général Dumouriez.

1796, célébration de l'anniversaire de la mort de Louis XVI. Serment de haine à la royauté. — Conspiration anarchique de Babeuf. — Bonaparte est nommé au commandement en chef de l'armée d'Italie. — Création de 2 milliards 400 millions de mandats territoriaux, en remplacement des assignats qui avoient été portés à 45 milliards. Ils sont eux-mêmes démonétisés en moins d'un an. — Les généraux vendéens, Charette et Stofflet, sont pris et fusillés. — Le sénat de Venise, intimidé par Bonaparte, fait signifier à Louis XVIII de se retirer de Vérone. — Il se rend à l'armée, sur le Rhin, et se fait voir aux avant-postes républicains. — Bonaparte, par les victoires de Montenotte, Millesimo, Dégo et Mondovi, force à la paix le roi de Sardaigne, qui cède à la France Nice et la Savoie, et abandonne jusqu'à la pacification générale les principales de ses forteresses. — Les journées de Lodi, Castiglione, Rovérédo, Arcole, Montenotte et Saint-Georges, achèvent de faire évacuer l'Italie aux Autrichiens. — Armistices et pacifications avec Naples, Rome, Parme, Modène, Wurtemberg, Bade et la Bavière. — Les Anglois s'emparent dans le même temps des colonies françoises et hollandoises. — 19 juillet, assassinat tenté sur Louis XVIII à Dillingen. — Moreau passe le Rhin, s'empare de Kehl, bat les Autrichiens à Renchen et à Rastadt, et contraint le prince Charles à repasser le Danube. Les émigrés, tout en éprouvant des échecs à Ettlingen et à Kamlach, y font preuve de valeur. — Les succès de Moreau sont interrompus par la défaite du général Jourdan, qui est battu à Wurtzbourg par le prince Charles. Moreau fait de sa retraite le plus beau monument de sa gloire militaire. Victorieux à Biberach, il y eût détruit l'armée autrichienne, sans la résistance vigoureuse des émigrés françois. — Traité d'alliance entre la France et l'Espagne qui déclare la guerre à l'Angleterre. — Les marchandises angloises sont prohibées en France et saisies en Italie. — 7 décembre, neutralité du nord de l'Allemagne stipulée entre la France et la Prusse. — Une flotte françoise destinée à favoriser les mécontents d'Irlande, est battue par la tempête et ne peut

exécuter son dessein. — Rupture des conférences de paix entre la France et l'Angleterre, celle-ci refusant de consentir à l'alliance de la Belgique à la France. — Alliance entre le pape et l'empereur. — L'introduction dans les deux conseils d'un second tiers étranger à la Convention contribue à améliorer l'opinion et les lois.

1797, conspiration royaliste de Brottier, La Villeurnoy, etc. — Victoire de Bonaparte à Rivoli. Les Autrichiens font leur retraite par les états de Venise. — 19 février, traité de Tolentino avec le pape. Il abandonne les légations du Pô, qui sont converties en république Cispadane, et il cède à la France Avignon et le Comtat Venaissin. — Le prince Charles rappelé des bords du Rhin est battu par Bonaparte à la bataille du Tagliamento. Les François occupent successivement le Tyrol, la Styrie et la Carinthie. Le 18 avril les préliminaires de la paix sont signés à Léoben. — Le général Moreau avoit des succès pareils sur le Rhin quand l'armistice arrêta ses progrès. — Bonaparte, à l'occasion des mauvais traitements des Vénitiens à l'égard de quelques soldats françois, marche sur Venise, s'empare de la ville le 16 mai, et change son aristocratie en un gouvernement démocratique. — A la même époque et sous la même influence, Gênes imite cet exemple, et se constitue en république Ligurienne. — La Lombardie est érigée en république Cisalpine, qui s'accroît bientôt de la république Cispadane. — Rapport au conseil des Cinq-Cents sur la liberté des cultes. — Négociations infructueuses de paix avec l'Angleterre. — Mort du grand-maître de Malte, Emmanuel de Rohan, et élection du bailli de Homspesch, sous lequel l'ordre devoit perdre sa résidence. — Essai d'un culte dit *théophilanthropique*, dont le directeur La Reveillière se fait le grand patriarche. — Révolution du 18 fructidor an V (5 septembre). L'ancien directeur Carnot et le nouveau directeur Barthelemy, les généraux Pichegru et Ramel, cinquante-trois députés et quarante-quatre journalistes sont condamnés par une loi à la déportation, comme impliqués dans une conspiration contre le Directoire. — 17 octobre, *paix de Campo-Formio*. L'empereur abandonne la Belgique et la Lombardie, et reçoit en échange presque tout le territoire de Venise. La France s'en réserve les îles, qui sont depuis érigées en république des Sept-Iles ou Ionienne. — Le grand duc de Toscane reçoit l'évêché de Salzbourg en échange de son duché, et le duc de Modène le Brisgau en échange du sien. — Un congrès est indiqué à Rastadt pour la pacification de l'Allemagne. — L'armée de Condé est licenciée. Le prince, dans la vue d'attacher son armée au service de la Russie, se rend à Pétersbourg auprès de l'empereur Paul I, qui venoit de succéder à sa mère, l'impératrice Catherine II. — Louis XVIII, retiré à Blankenbourg, trouve l'année suivante un asile chez ce monarque à Mittau, en Courlande — 14 décembre, loi relative à la liquidation de l'arriéré de la dette publique et à la délivrance de *bons* représentant, les uns, les deux tiers de la dette mobilisée; les autres, le *tiers consolidé*. Ce dernier, après liquidation faite en 1798, se trouva monter à 45 millions et demi. La dette perpétuelle étoit en 1789 de 51 millions. — Un soulèvement de la populace de Rome contre la légation françoise et le massacre du général Duphot deviennent l'occasion d'une invasion nouvelle des états du pape.

1798, saisie des marchandises angloises; tout vaisseau neutre qui en est porteur est déclaré de bonne prise. — Menaces d'une descente en Angleterre.

— L'assassinat d'un aide-de-camp françois par des paysans de la Suisse devient l'occasion d'une guerre contre ce pays. Les Vaudois secouent le joug de Berne, et une armée françoise se dirige contre cette ville qui est prise le 5 mars, après une sanglante bataille. — Le 1er février, Rome est occupée par le général Berthier, qui y constitue une république. — Le pape se retire à Sienne. — Constitution donnée à l'Helvétie, à l'instar de celle de France; résistance des petits cantons. 15 avril, réunion de Genève à la France. — 19 mai, Bonaparte s'embarque pour l'Égypte; il s'empare de Malte le 12 juin, d'Alexandrie le 2 juillet et du Caire le 23, après avoir battu les Mamelouks à la bataille des Pyramides. Le 1er août, la bataille navale d'Aboukir où l'amiral Nelson détruit la flotte françoise, lui enlève toute communication ultérieure avec la France; 21 octobre, soulèvement au Caire contre les François et répression sanglante. — L'empereur de Russie se déclare grand-maître de l'ordre de Malte. — 5 septembre, établissement de la conscription militaire, et levée de 200 mille conscrits. — La célébration des décades est établie dans les églises concurremment avec l'exercice du culte. — Le roi de Naples s'allie aux Anglois, et chasse les François de Rome. — Le général Joubert, envoyé en Italie, force le roi de Sardaigne à renoncer à la souveraineté du Piémont. — Les Napolitains sont battus par le général Championnet, et le roi de Naples est contraint de se retirer en Sicile.

1799, soulèvement des Lazzaronis à Naples. Le général Mack qui commande l'armée napolitaine est menacé, et se rend à l'armée françoise. Championnet met les Lazzaronis en déroute, entre dans Naples, et constitue une république Parthénopéenne. — Bonaparte pénètre en Syrie, gagne la bataille d'El Arisch, et s'empare de Gaza et de Jaffa. Il échoue devant Saint-Jean d'Acre. — Les envahissements de la France et les difficultés sans cesse renaissantes au congrès de Rastadt déterminent *une seconde coalition* de la Russie, de l'Autriche, de la Turquie et de l'Angleterre contre la France. — Le Directoire rappelle ses plénipotentiaires de Rastadt; ils sont assassinés dans leur retour. — Les François sont battus à Stokach par le prince Charles, et à Cassano par le maréchal russe Suwaroff qui s'empare de Milan. L'armée françoise rappelée de Naples est battue par lui à la Trébie, et fait néanmoins sa jonction avec le général Joubert. — Le pape Pie VI, soustrait par les François aux Autrichiens, aux Russes et aux Turcs, qui se flattoient de le délivrer, est transporté de Sienne à Parme, puis à Briançon et à Valence, où il meurt le 29 juin, dans la 82e année de son âge, et la 25e de son pontificat. — 10 juin, mariage à Mittau de Madame, fille de Louis XVI, avec le duc d'Angoulême. — Masséna envoyé en Helvétie est battu par le prince Charles. — Une armée turque débarquée en Egypte, est anéantie à la bataille d'Aboukir. — Nouvelle victoire de Suwaroff à Novi; Joubert y est tué; Moreau fait la retraite. — 20 mille Anglois et Russes débarquent dans le nord de la Hollande; la flotte hollandoise, gagnée d'avance, se rend sans combat. — Divisions entre le Directoire et le Corps-Législatif. — Emprunt forcé de 100 millions. — Loi des otages contre les nobles. — Symptômes prononcés du retour de l'anarchie, et en même temps de la décadence du gouvernement, que l'on s'attend à voir crouler bientôt sous les efforts des alliés, qui touchent le sol de la France. La Providence en ordonne autrement. — Les Anglo-russes sont battus par le général Brune à Bergen, et forcés d'évacuer la

Hollande; les Austro-russes, privés de l'assistance du prince Charles, qui se porte vainement sur Philisbourg, sont défaits à Zurich par Masséna; et Suwaroff, appelé trop tard d'Italie à leur secours, est forcé lui-même d'abandonner la Suisse, et d'opérer sa retraite en Allemagne, d'où il est bientôt rappelé en Russie avec son armée. — 16 octobre, Bonaparte, parti d'Egypte le 23 août, arrive à Paris, et y apparoît comme un sauveur. — 1er novembre, élection du pape Pie VII, à Venise.

1799. *Consulat.*

9 novembre (18 brumaire an VIII), révolution dans le gouvernement. Le Corps-Législatif, transféré à St. Cloud, abolit le Directoire. Une commission formée de Bonaparte, Siéyes et Roger-Ducos, le remplace provisoirement, et le 13 décembre, une nouvelle constitution établit trois consuls pour cinq ans, Bonaparte 1er consul, Cambacérès et Le Brun, 2e et 3e consuls. Un Sénat de 80 membres, un Tribunat de 100 et un Corps-Législatif de 300. — M. de Talleyrand-Périgord est nommé ministre des affaires étrangères. — Une loi supprime toutes les fêtes nationales, excepté celles du 14 juillet et du 1er vendémiaire. — Des honneurs sont décernés aux restes de Pie VI.

1800, traité d'El Arisch pour l'évacuation de l'Egypte par les François; les Anglois y mettent obstacle. — La nouvelle constitution est acceptée par signatures privées données chez les notaires. — Institution des préfectures. — Le premier consul s'installe aux Tuileries avec toute les formes monarchiques. — Pacification de la Vendée. — Clôture de la liste des émigrés. — Etablissement de la Banque de France. — Formation d'une armée de réserve à Dijon. — Kléber bat les Turcs en Egypte, à Héliopolis et en d'autres lieux. — Moreau ouvre la campagne par les victoires d'Engen, Mœrskirch et Biberach. — Bonaparte franchit le mont Saint-Bernard contre l'attente du général Melas, qui suppose que ce n'est qu'une feinte. Il descend dans les plaines du Piémont, s'empare des magasins de l'ennemi à Milan, et, le 14 juin, livre et gagne la bataille de Marengo qui force les Autrichiens à l'évacuation du Piémont. Il ordonne un *Te Deum* à Milan, premier retour à la provocation d'un acte religieux de la part de l'autorité. — Au même temps Moreau bat les Autrichiens à Hochstedt, et s'avance en Autriche. — Kléber est assassiné en Egypte; le général Menou lui succède dans le commandement. — Armistice et préliminaires de paix entre l'Autriche et la France. — Congrès de Lunéville. — Capitulation de Malte, qui se rend aux Anglois après un blocus de 26 mois. — Rupture de l'armistice. Le 3 décembre, bataille de Hohenlinden gagnée par Moreau, qui s'approche de Vienne, et force l'Autriche à un nouvel armistice. — 24 décembre, explosion d'une machine infernale dirigée contre le premier consul. Il est autorisé à se former une garde.

1801, Paul I, mécontent de la coalition, se rapproche de la France, et fait signifier à Louis XVIII de quitter ses états. Le monarque et la duchesse d'Angoulême se mettent en route vers l'époque du 21 janvier, et se rendent à Varsovie, dans les états du roi de Prusse. Il retourne en Russie après la mort de Paul I. — 9 février, *paix de Lunéville;* la Belgique et la rive gauche du Rhin sont cédées à la Franee. — Armistice entre la France et Naples. — Les

prisonniers russes sont renvoyés à l'empereur Paul, habillés et armés. — Bataille d'Alexandrie en Egypte. Les François y sont battus par le général anglois Abercrombie, nouvellement débarqué ; il est tué dans l'action. — Traité avec l'Espagne d'après lequel le duché de Parme est cédé à la France, et l'Etrurie donnée au duc de Parme. — Traité de paix avec Naples, qui cède l'île d'Elbe, et ferme ses ports aux Anglois. — 24 mars, Paul I, empereur de Russie, est assassiné. Alexandre son fils lui succède. —Concile des évêques constitutionnels à Paris pour la pacification de l'église de France. — Le nègre Toussaint-Louverture se fait nommer gouverneur à vie à St-Domingue. — Combat naval d'Algésiras, où le contre-amiral Linois obtient de l'avantage sur les Anglois. — 15 juillet, Concordat avec le pape. — Paix avec la Bavière. — Evacuation de l'Egypte. — 1er octobre, Traité de St-Ildéphonse par lequel la Louisiane est rendue à la France par l'Espagne. — Le même jour préliminaires avec l'Angleterre. — Paix avec la Russie. — Préliminaires avec la Porte. — Expédition sous le général Leclerc, beau-frère de Bonaparte, pour s'emparer de Saint-Domingue.

1802, le premier consul est nommé à Lyon président de la république Italienne, ci-devant Cisalpine. — Christophe fait massacrer tous les blancs au Cap. Il est mis hors la loi ainsi que Toussaint-Louverture. — 26 mars, *traité de paix à Amiens* entre la France et l'Angleterre. Celle-ci rend ses conquêtes, à l'exception des îles de la Trinité et de Ceylan. La restitution de Malte est stipulée, et la république des Sept-Iles reconnue. — 18 avril, loi organique sur le culte. — Le cardinal Caprara vient en France avec le caractère de légat *à latere*. — Nouvelle circonscription des diocèses, et nomination des évêques. — 26 avril, loi d'amnistie en faveur des émigrés. — 8 mai, Bonaparte est prorogé consul par le Sénat pour dix ans, après l'expiration des cinq premières années. Arrêté des consuls pour prendre l'avis du peuple françois sur le consulat à vie. — Création de la Légion d'honneur. — Paix avec le Wirtemberg. — Renonciation du prince d'Orange à la dignité de stathouder. — 4 juin, Toussaint-Louverture, Christophe et Dessalines se soumettent. — Toussaint est envoyé en France ; Christophe s'évade. — 25 juin, paix avec la Turquie, qui ouvre la mer Noire aux François.

1802. *Consulat à vie.*

2 août, d'après le dépouillement des votes du peuple françois, déposés chez les notaires, les consuls sont déclarés à vie, et Bonaparte reçoit le droit de se choisir un successeur. — 1er octobre, troubles en Suisse. Le premier consul ordonne qu'on lui adresse des députés pour connoître le vœu de cantons sur une constitution. Le 21, il fait entrer une armée en Suisse. — 2 novembre, le général Leclerc meurt à Saint-Domingue, et est remplacé par le général Rochambeau. La majeure partie de l'expédition succombe à l'épidémie qui se déclare. — Réunion de l'île d'Elbe à la France.

1803, création de trente sénatoreries ou espèces d'apanages pour autant de sénateurs. Bonaparte essaye d'obtenir une renonciation du roi à ses droits. Noble réponse de Louis XVIII. Tous les princes françois y adhèrent. — Mort de Toussaint-Louverture. — 30 avril, cession de la Louisiane aux Etats-Unis, moyennant soixante millions. — 16 mai, renouvellement de la

guerre entre la France et l'Angleterre. Malte, que cette puissance veut conserver, en est le sujet. Tous les Anglois qui se trouvent en France sont arrêtés, en représailles de la capture des vaisseaux de commerce françois. — Une armée françoise entre en Hanovre, et s'en empare ; une autre, réunie à Boulogne, menace l'Angleterre d'une invasion. — Prohibition en France des denrées coloniales angloises. — 30 novembre, évacuation de S.-Domingue par les François, et nouveaux massacres des blancs, ordonnés par Dessalines.

1804, arrestation des généraux Pichegru et Moreau, de Georges Cadoudal et autres, prévenus de conspiration contre le premier consul. — Nouveaux massacres de blancs à St. Domingue par ordre de Dessalines, qui s'étoit fait nommer gouverneur général d'Haïti. — Jubilé en France à l'occasion du Concordat. — 21 mars, le duc d'Enghien, arrêté par ordre de Bonaparte sur le territoire de Bade, est conduit à Paris, et fusillé à Vincennes. — Adoption d'un même Code civil pour toute la France. — Etablissement des Impôts indirects connus sous le nom de Droits-réunis.

1804. *Napoléon Empereur.*

18 mai, sénatus-consulte qui, pour investir le premier consul d'une considération qui défende sa personne contre les attentats, lui donne le titre d'empereur, et déclare cette dignité héréditaire dans sa famille, à l'exclusion des femmes. Il prend le nom de Napoléon. — 5 juin, protestation de Louis XVIII, datée de Varsovie. — Condamnation à mort de Georges Cadoudal et de quelques autres. Pichegru étoit mort dans sa prison ; Moreau est banni ; MM. de Polignac, de Rivière, d'Hozier et quelques uns avec eux demeurent détenus par commutation de peine. — 15 juillet, première distribution de la décoration de la Légion d'honneur. — Rétablissement des Missions étrangères. — L'empereur d'Allemagne se fait déclarer empereur héréditaire d'Autriche. — Dessalines se fait couronner roi d'Haïti sous le nom de Jacques I. — 2 décembre, le pape Pie VII sacre l'empereur dans la cathédrale de Paris.

1805, les François portent du secours à la ville de S.-Domingue, et battent Dessalines sous ses murs. — La république Italienne proclame l'empereur Napoléon roi d'Italie. — *Troisième coalition* contre la France entre l'Angleterre, la Russie et l'Autriche. — La princesse Elisa Bonaparte, sœur de l'empereur, et mariée au prince Félix Bacciochi, est mise en possession de la principauté de Lucques et de Piombino. — La république Ligurienne demande sa réunion à la France. — Réunion de Parme, Plaisance et Guastalla à la France. — Le 15 septembre, les Autrichiens envahissent la Bavière. L'électeur joint ses troupes à celles des François. Des côtes de France opposées à l'Angleterre, l'armée françoise est portée sur le Rhin, qu'elle passe le 27, et alors commence la campagne dite des 70 jours. — 8 octobre, traité de neutralité du roi de Naples. — 17 octobre, le général Mack, coupé et cerné dans Ulm, y capitule avec 30 mille Autrichiens. — 20 octobre, une escadre angloise débarque 12 mille hommes à Naples. — 21 octobre, combat naval de Trafalgar, où les François et les Espagnols réunis perdent 19 vaisseaux. L'amiral françois Villeneuve, fait prisonnier, se tue lui-même à Rennes au commencement de l'année suivante ; l'amiral espagnol Gravina est blessé grièvement, et succombe à sa blessure peu de temps avant la mort de l'ami-

ral françois. L'amiral anglois Nelson est tué dans le combat, avec la gloire de mettre l'ennemi de sa patrie dans l'impuissance de contrarier ses plans sur la mer. — 13 novembre, entrée des François à Vienne. — 2 décembre, bataille d'Austerlitz, dite des Trois Empereurs, à cause de la présence de Napoléon et des empereurs de Russie et d'Autriche; les alliés sont battus. Entrevue de Napoléon et de l'empereur d'Autriche. — Le 6, un armistice est conclu, et les Russes se retirent. — 26 décembre, *paix de Presbourg* avec l'Autriche. Les états de Venise sont abandonnés au royaume d'Italie; le Tyrol, à la Bavière; les électeurs de Bavière et de Wirtemberg sont élevés à la dignité royale; l'électeur de Salzbourg devient électeur de Wurtzbourg; les républiques Batave et Helvétique sont reconnues. — Napoléon tourne ses armes contre Naples.

1806, adoption par l'empereur d'Eugène de Beauharnois, fils de sa femme. Il est nommé vice-roi d'Italie, et épouse une fille du roi de Bavière. — La France abandonne à la Prusse l'électorat de Hanovre. — Invasion du royaume des Deux-Siciles par les François. Joseph Bonaparte, frère de Napoléon, entre dans Naples le 15 février, et, à la fin du mois suivant, il est proclamé, par Napoléon, roi de Naples et de Sicile. Ferdinand IV, retiré en Sicile, retient cette île sous son pouvoir. — Restauration de l'église de Saint-Denys pour devenir la sépulture des empereurs; celle de Sainte-Geneviève est rendue au culte. — La principauté de Neuchâtel est abandonnée par la Prusse. Napoléon donne la principauté au maréchal Berthier, et le duché de Clèves et de Berg au général Murat, époux de sa sœur Caroline ; la princesse Pauline, veuve du général Leclerc, remariée au prince Camille Borghèse, est revêtue de la principauté de Guastalla — Stéphanie de Beauharnois, nièce de sa femme, épouse le prince héréditaire de Bade. — L'électeur, archichancelier d'Allemagne, nomme pour son coadjuteur le cardinal Fesch, oncle de Napoléon. — Etablissement d'une université unique en France. — Sur la demande de la république Batave, Napoléon proclame, le 5 juin, Louis, son frère, roi de Hollande. — Il fait prince de Bénévent le ministre des relations extérieures, Talleyrand; et prince de Ponte-Corvo, le général Bernadotte, beau-frère de Joseph. — 12 juillet, confédération des états du Rhin sous le protectorat de l'empereur Napoléon, et dissolution de l'ancien empire d'Allemagne. L'électeur de Bade et celui de Wurtzbourg, le duc de Berg et le landgrave de Hesse d'Armstadt prennent le titre de grands-ducs. L'empereur d'Allemagne renonce à son titre, et adopte définitivement celui d'empereur d'Autriche. — 1er octobre, *quatrième coalition* contre la France. — La Prusse se met en avant, et réclame l'évacuation de l'Allemagne par les François. — 14 octobre, bataille décisive d'Iéna, gagnée par Napoléon sur le duc de Brunswick, et qui met toute la Prusse sous la main des François. Ils entrent à Berlin le 27. Le 6 novembre, les restes de l'armée prussienne, sous le maréchal Blucher, capitulent près de Lubeck, et les villes fortes se rendent l'une après l'autre. — 16 novembre, suspension d'armes. — 21 novembre, décret daté de Berlin, qui déclare les îles britanniques en état de blocus, et qui interdit tout commerce et toute communication avec elles. — 28 novembre, entrée des François à Varsovie. — La Russie déclare la guerre à la France et à la Turquie. — L'électeur de Saxe accède à la confédération du Rhin, et prend le titre de Roi.

1807, établissement d'une république à Haïti. Le nègre Christophe est

mis hors la loi par le Sénat. — Bataille d'Eylau gagnée par les François sur les Russes, qui sont repoussés loin de la Vistule. — L'amiral anglois Duckworth force le passage des Dardanelles, et bloque inutilement Constantinople pour faire déclarer la Turquie contre la France. — 14 juin, bataille de Friedland, près de Kœnigsberg, qui décide la paix. — Entrevue de Napoléon et de l'empereur Alexandre à Tilsit. — 8 juillet, *paix de Tilsit.* La Prusse perd toutes ses possessions au-delà de l'Elbe. La Pologne prussienne est donnée au roi de Saxe, et la Westphalie, avec titre de royaume, à Jérôme Bonaparte, frère de Napoléon. En conséquence du même traité, Louis XVIII se retire en Angleterre, et se fixe au château d'Hartwell. — Les princes de Bénévent et de Neufchâtel, nommés grands dignitaires de l'Empire, quittent le ministère. — 13 juillet, le roi de Suède ne pouvant se résoudre, depuis la mort du duc d'Enghien, à traiter avec Napoléon, rompt l'armistice avec la France et perd ses possessions d'Allemagne. — Réunion de Raguse au royaume d'Italie. — Suppression du tribunat. — Mariage de Jérôme Bonaparte avec une princesse de Wurtemberg. — 30 octobre, traité entre la France et l'Espagne pour la conquête du Portugal. 25 mille hommes d'infanterie françoise et 3 mille de cavalerie entrent en Espagne à cette intention. — 11 novembre, le roi d'Angleterre, en représailles du décret de Berlin, ordonne que tous les ports de France et de ses alliés soient considérés en état de blocus. — 29 novembre, la reine et le régent de Portugal quittent l'Europe et s'embarquent pour le Brésil. Le lendemain le général françois Junot entre à Lisbonne. — 10 décembre, la régente d'Étrurie, au nom de son fils, renonce à la Toscane en faveur de la France, sous promesse de dédommagement. — 17 décembre, décret de Napoléon, qui déclare ennemi tout vaisseau visité par les Anglois, qui leur paiera un impôt, ou qui touchera aux côtes d'Angleterre.

1808, le gouvernement général du Portugal est confié au général Junot. — Création d'une noblesse héréditaire, et de titres de ducs, comtes, barons et chevaliers d'Empire. — 24 mars, le général Murat arrive à Madrid, à la tête des troupes françoises. — Une insurrection éclate à Aranjuez. Elle est dirigée contre le prince de la Paix, conseiller du roi. — Le monarque abdique en faveur du prince des Asturies, son fils. — Le père et le fils, invités à se rendre à Bayonne près de l'empereur Napoléon, qui s'offre pour médiateur entre eux, y sont contraints l'un et l'autre de renoncer en sa faveur au trône d'Espagne qu'il donne à son frère Joseph; et le général Murat reçoit celui de Naples. — 2 mai, soulèvement à Madrid contre les François, et massacres qui sont la suite de sa répression. Une junte suprême, formée par le roi Ferdinand VII avant son départ, déclare la guerre à la France. — Le 19 juillet, le général Dupont est forcé de se rendre prisonnier à Andujar, en Andalousie, au général Castagnos. — Le 30 août, les François évacuent le Portugal par accord avec les Anglois. — Napoléon entre en Espagne à la tête d'une armée. Il s'empare de Burgos le 9 novembre, et de Madrid le 4 décembre. — Durant tout le cours de l'année, les états romains sont vexés par les troupes françoises qui occupent Rome et son territoire. Quatre provinces en sont détachées, et sont réunies au royaume d'Italie.

1809, prise de Saragosse par les François, après la résistance la plus

opiniâtre du général Palafox et des habitants. Prise du Ferrol. — Napoléon donne le duché de Berg à son neveu, fils du roi de Hollande; et la Toscane, à sa sœur Élisa. — 27 mars, *cinquième coalition*. Déclaration et proclamation de l'Autriche au sujet des infractions de la France au traité de Presbourg, de l'envahissement de l'Espagne, et de l'asservissement de l'église. — 9 avril, le prince Charles envahit la Bavière. — Du 19 au 23 avril, les François battent les Autrichiens à Abensberg, Eckmühl, Ratisbonne. Le roi de Bavière rentre à Munich, et Napoléon est à Vienne le 13 mai. — 10 mai, la diète de Suède dépose Gustave IV, et proclame, le mois suivant, Charles XIII, son oncle. — 14 mai, le pape réclame contre l'envahissement de ses états, et le 11 juin il excommunie Napoléon. — Le 22 mai, victoire des François à Essling, sur le Danube; le 14 juin, à Raab en Hongrie; et le 7 juillet, à Wagram, sous Vienne. Cette dernière victoire décide de la *paix*, dite d'*Altenbourg* ou *de Vienne*. Elle est conclue le 13 octobre. L'Autriche perd ses provinces sur la mer Adriatique. — Elles sont réunies à la France sous le titre de provinces Illyriennes. — 5 octobre, 300 mille conscrits sont mis à la disposition du gouvernement. — 16 décembre, le Sénat prononce la dissolution du mariage de Napoléon avec Joséphine Tascher, veuve Beauharnais. L'officialité de Paris déclare la nullité, le 10 janvier suivant.

1810, paix entre la France et le roi de Suède, Charles XIII. — Siège de Cadix. — 17 février, réunion des États romains à la France. — Demande solennelle pour l'empereur Napoléon de la main de l'archiduchesse Marie-Louise. — Célébration du mariage le 2 avril. — Réunion de la Hollande à la France, et des pays situés sur la rive gauche du Rhin, dans la vue de mettre obstacle au commerce de contrebande de l'Angleterre. — Le maréchal Bernadotte, prince de Ponté-Corvo, est élu prince héréditaire de Suède. — Réunion du Valais. — 13 novembre, mort de la reine de France en Angleterre. Déposée à Westminster, elle a été depuis transportée en France. — Pendant cette année, l'armée françoise a de nombreux succès en Espagne.

1811, réunion à la France des pays à l'embouchure de l'Ems, du Weser et de l'Elbe, ainsi que des trois villes anséatiques de Hambourg, de Brême et de Lubeck — 20 mars, naissance de François-Charles-Joseph Napoléon, roi de Rome. — Divisions et guerre civile dans les provinces de l'Amérique espagnole. — Continuation des succès des François en Espagne.

1812, alliance de la France avec la Prusse et l'Autriche contre la Russie, pour raison du relâchement de cette puissance dans les mesures de rigueur adoptées d'abord par elle contre le commerce anglois. Levée de 600 mille hommes. — Capitulation militaire entre la France et les Suisses. — 19 juin, le pape est transféré de Savone à Fontainebleau. — 22 juin, la France déclare la guerre à la Russie; le 24, l'armée françoise passe le Niémen, et 600 mille combattants françois et alliés commencent leurs opérations contre la Russie. Les Russes reculent et évacuent la Pologne. — Le 28 juin, Napoléon déclare à Wilna le rétablissement du royaume de Pologne. — 21 juillet, bataille des Aropiles, en Espagne, gagnée par le duc de Wellington. L'armée françoise se retire derrière le Duero, et l'armée angloise entre à Madrid le 12 août. — 17 août, bataille de Smolensk, où les Russes, qui s'étoient arrêtés sur leurs anciennes frontières, sont battus par Napoléon, et sont forcés de continuer leur retraite. — Le 7 septembre, ils sont défaits de nouveau à la bataille de

la Moskowa ou de Borodino, malgré la résistance la plus opiniâtre. — Le 11, les François entrent à Moscou. L'incendie de cette ville ne leur permet pas d'y prendre des quartiers d'hiver, et Napoléon offre en vain la paix. Alors commence, le 18 octobre, la tardive et fatale retraite de l'armée françoise, qui fut presque entièrement détruite par le froid, la faim et les combats. — 23 octobre, conspiration sans succès du général Mallet, pour soustraire la France au joug de Napoléon pendant son absence. — 1er novembre, rentrée des François à Madrid et jonction des trois armées françoises en Espagne. — 26 novembre, passage de la Bérésina, fatal à l'armée françoise de Russie. — 3 décembre, elle commence à respirer à Molodetschno, au-delà de Wilna, où fut composé le vingt-neuvième bulletin, qui jeta la consternation en France. — Le 5 décembre, l'empereur quitte l'armée et arrive à Paris le 18. — Le 21, il demande 350 mille hommes au Sénat. — 30 décembre, défection du général prussien d'York, qui fut le signal de la défection du reste de l'armée prussienne, et de la plupart des princes allemands. — Le roi de Saxe reste seul fidèle à son alliance. — *Sixième coalition.*

1813, 12 mars, manifeste de Louis XVIII qui rappelle ses droits au trône. Cette pièce ne pénètre pas en France, où l'on étoit même incertain de l'existence du monarque. — L'armée françoise, toujours harcelée, se retire définitivement sur la gauche de l'Elbe. — Sénatus-consulte pour une nouvelle levée de 160 mille hommes, et création des gardes d'honneur équipés à leurs frais et choisis dans les familles les plus recommandables. — 15 avril, Napoléon part de Paris et ouvre la campagne. Le 2 mai, il bat les alliés à Lutzen et les force à repasser l'Elbe; les 20 et 21, à Bautzen et à Wurtschen, et les repousse en Silésie. — Armistice le 1er juin; l'Autriche offre sa médiation. — Le 21 juin, le duc de Wellington bat le général Jourdan à Vittoria; et le 25 juillet, le maréchal Soult à Saint-Jean Pied de Port. — 12 août, l'Autriche se déclare contre la France, et joint une armée à celle des alliés; le 27 ils attaquent les François sous Dresde et y sont battus; mais ce fut le dernier succès de Napoléon. L'accroissement des forces des ennemis et la défection d'une partie de ses alliés qui prennent part contre lui les 18 et 19 octobre, pendant la bataille de Leipsick, le forcent à une retraite, à laquelle il n'avoit pu se résoudre de lui-même dans un temps plus opportun. Le 30 octobre, près d'atteindre le Rhin, il culbute à Hanau une armée bavaroise qui s'étoit proposé de lui couper la retraite. — Le 3 novembre, Napoléon décrète sans le concours du Corps législatif un accroissement d'impositions. — Le 15, il obtient un sénatus-consulte pour la levée de 300 mille conscrits. — Les autorités françoises sont expulsées de la Hollande. Le 30, le prince d'Orange, fils du dernier stathouder, y débarque, et prend le titre de prince souverain des Pays-Bas. — 11 décembre, Napoléon rend la liberté à Ferdinand VII, et stipule le rétablissement dans leurs droits de tous les Espagnols qui ont suivi la fortune de son frère. — Les troupes de la confédération abandonnent l'armée du maréchal Soult pour passer à celle du duc de Wellington. — 19 décembre, l'empereur apprend au Corps législatif qu'il a fait des démarches pour obtenir la paix, et demande la formation d'une commission, à laquelle il donneroit communication des pièces. — Le 31, mécontent du rapport de la commission, il dissout le Corps législatif.

1814, 1er janvier, l'empereur fait une vive mercuriale au Corps légis-

latif. — Proclamation de Louis XVIII, donnée à Hartwell. — Le roi de Naples (Murat) se joint aux alliés. — Ceux-ci pénètrent en France par toutes les frontières du nord et de l'est. — 23 janvier, le pape rendu à la liberté, part de Fontainebleau. — Le 25, Napoléon part de Paris; le 27, il bat le maréchal Blucher à Brienne; le 30, il est battu lui-même à la Rothière, et est forcé de reculer jusqu'à Nogent. — Les villes de Troyes, Sens, Nemours et Fontainebleau, sont occupées par les alliés. — Le 2 février, le duc d'Angoulême arrive à Saint-Jean de Luz. — Le 3, congrès à Châtillon-sur-Seine pour essayer une pacification. — Le 11, Napoléon reprend l'offensive; il bat les alliés à Ghampaubert, Montmirail, Vauchamp, Nangis et Montereau. — Blucher se retire à Châlons, et le prince de Schwartzenberg à la tête des Austro-Russes, au-delà de Troyes, où il se concentre en rétrogradant. — 22 février, arrivée de Monsieur, frère du roi, à Vesoul. — Le prince Eugène, laissé à la garde de l'Italie, et pressé de différents côtés, est forcé de reculer; deux mois après, une révolution qui éclate à Milan le force de fuir. — 1er mars, renouvellement à Châlons de l'alliance entre les quatre grandes puissances. — Les alliés se reportent en avant. — L'entreprenant Blucher est encore forcé à la retraite après deux échecs, l'un à Lizy, près de Meaux, et l'autre à Craone, près de Laon. Il se reforme sous cette place, où Napoléon l'attaque en vain. — Le 10, l'*ultimatum* de celui-ci, aveuglé par ses succès, étant arrivé à Châtillon, amène la rupture du congrès. — Un dernier avantage sur le comte de Saint-Priest, à Châlons, entraîne Napoléon hors du théâtre des grandes opérations; et, en lui donnant l'espoir de couper l'ennemi, consomme son temps et décide sa chute. — Tandis qu'on l'amuse sur un point éloigné, la majeure partie des alliés marche droit sur Paris, et livre bataille sous ses murs au maréchal Marmont, qui est forcé de céder au nombre. La ville capitule le 30 mars, et le lendemain les alliés y entrent. — Le 12, les Anglois étoient entrés à Bordeaux, et le 22 les Autrichiens à Lyon. — Les alliés déclarent qu'ils ne traiteront plus avec Bonaparte, et ils invitent le sénat à nommer un gouvernement provisoire.

1814. *Gouvernement provisoire.*

1er avril, proclamation du conseil du département de la Seine, qui renonce au gouvernement de Napoléon Bonaparte, et émet le vœu du rétablissement de Louis XVIII. — Le sénat nomme un gouvernement composé de cinq membres, à la tête duquel est le prince de Bénévent (Talleyrand-Périgord).. — Le 2, le sénat considérant que, dans une monarchie constitutionnelle, le monarque n'existe qu'en vertu de la constitution du pacte social, et que Napoléon a déchiré ce pacte par ses actes de despotisme, le déclare déchu, et le peuple ainsi que l'armée déliés du serment de fidélité. — Bonaparte arrive avec sa garde à Fontainebleau. — Le 4, le gouvernement provisoire renvoie les conscrits chez eux. — 6, les généraux de Bonaparte proposent son abdication en faveur de son fils. Cette offre est rejetée par l'empereur de Russie. — Le sénat reconnoît Louis XVIII, et décrète une constitution; mais les dotations que s'y attribuent les sénateurs, les décréditent dans l'opinion publique. — 10 avril, bataille sanglante entre le duc de Wellington et le maréchal Soult, sous les murs de Toulouse; des courriers

chargés d'y faire connoître la situation des choses, ainsi que l'armistice, sont interceptés quelque temps, et n'arrivent qu'après l'action. — Reprise de la cocarde blanche. — 11, traité entre les puissances et Bonaparte, qui abdique pour lui et les siens, et qui reçoit l'île d'Elbe en souveraineté. — 12, entrée de Monsieur à Paris; il est nommé par le roi à la lieutenance-générale du royaume, en son absence. — Le 14, le sénat, à l'effet qu'il la tienne de lui, veut la lui déférer de son côté, en attendant que le roi ait accepté la constitution. Monsieur répond qu'il n'a pas reçu le pouvoir d'accepter la constitution, mais qu'il ne doute pas que le roi n'en adopte les bases.

1814. *Retour de Louis XVIII en France.*

24 avril, arrivée de Louis XVIII à Calais. — 2 mai, déclaration du roi, datée de Saint-Ouen, de l'intention où il est de maintenir la vente des domaines nationaux, de garantir la dette publique, et de conserver la Légion d'honneur. — Le 3 mai, entrée du roi à Paris. — Il convoque le Sénat et le Corps législatif. — Le 30, *traité de paix*, *à Paris*, avec les quatre grandes puissances. La France rentre dans ses limites de 1792. Elle conserve Avignon, et obtient l'arrondissement de Chambéry. Elle abandonne Tabago, Sainte-Lucie, la partie espagnole de Saint-Domingue, l'Ile de France, et renonce à fortifier ses possessions dans l'Inde. — Le 5 juin, le roi présente au Corps législatif une *Charte Constitutionnelle*, et fait connoître les noms des membres de la Chambre des pairs. — 4 juillet, changements faits à la décoration de la Légion d'honneur. — 1er octobre, congrès à Vienne pour fixer définitivement le sort de l'Europe. Il se termine le 9 juin 1815.

1815, découverte des restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, et leur translation à Saint-Denys, le 21 janvier. — 26 février, départ de Bonaparte de l'île d'Elbe. Le 1er mars il débarque près d'Antibes, avec huit à neuf cents hommes. Il entre sans résistance à Grasse, à Digne et à Sisteron, publiant par-tout qu'il vient mettre obstacle au retour des dîmes et des droits féodaux, et qu'il agit de concert avec l'empereur d'Autriche. Le 7, le colonel La Bédoyère sort de Grenoble avec son régiment, et embrasse son parti. Les paysans s'y joignent. Ils enfoncent les portes de Grenoble qui ne se défend pas. Bonaparte en dirige la garnison sur Lyon. Monsieur et le duc d'Orléans y sont envoyés. — Ordonnance du roi pour lui courir sus. — Les troupes de Lyon se déclarent pour Bonaparte; Monsieur est forcé de quitter la ville. Napoléon y entre le 10. Il publie une amnistie, de laquelle il excepte quelques individus. — 13, le duc de Feltre se dévoue à la fortune du roi, en acceptant le ministère de la guerre. — Le même jour, le maréchal Ney, qui promettoit de ramener Bonaparte dans une cage, le rejoint au contraire à Lons-le-Saulnier, et décide la révolution par le funeste exemple qu'il donne à l'armée, travaillée d'ailleurs depuis long-temps. — Acte du congrès de Vienne qui déclare Napoléon Bonaparte ennemi et perturbateur du repos du monde. La nouvelle autorité empêche la distribution de cette pièce, qui, plus répandue, auroit entravé ses dispositions; et qui, émise plus tôt, auroit prévenu la défection des généraux, persuadés la plupart que la cause du roi étoit abandonnée par les étrangers. — Le 14, décret de Napoléon qui convoque les assemblées électorales en Champ de Mai. — Le 20, le roi

quitte Paris, et se rend à Lille; mais, le 22, sur l'avis que la garnison n'étoit pas sûre, il passe en Belgique, et choisit Gand pour sa retraite.

1815. *Usurpation, dite des* 100 *Jours*.

20 mars, Bonaparte entre à Paris à neuf heures du soir. — Il nomme le duc d'Otrante (Fouché), ministre de la police. — Des compagnies de *Fédérés* contre le gouvernement des Bourbons sont organisées. — Le 2 avril, la duchesse d'Angoulême, après d'inutiles efforts pour ranimer les sentiments de fidélité dans les troupes, est forcée de quitter Bordeaux, et de s'embarquer pour l'Angleterre. — Le 8, le duc d'Angoulême, qui soutenoit de son côté la cause royale en Languedoc, réduit à la nullité par les défections qu'il éprouve, malgré les exemples qu'il donne de valeur et d'humanité, est également contraint à une capitulation, d'après laquelle il doit s'embarquer à Cette, pour quitter le royaume. La capitulation est méconnue, et le prince est au pouvoir de ses ennemis; mais agrandi par le malheur, et fixant avec un généreux courage le sort funeste qu'il suppose l'attendre, il se place à toute la hauteur des Régulus et des S. Louis par ces mémorables paroles, expression du dévouement le plus héroïque et de la résignation la plus chrétienne : *Je demande, j'exige même, que le Roi ne cède sur rien pour me ravoir. Je ne crains ni la mort, ni la prison; et tout ce qu'il plaira à Dieu de m'envoyer sera bien reçu.* Des ordres supérieurs ordonnent qu'il soit libre, et que la convention signée reçoive son exécution. — 22, acte additionnel aux constitutions de l'Empire, qui proscrit à jamais les Bourbons. — 1er juin, assemblée dite du Champ de mai, tenue à Paris, au Champ de Mars. On y déclare que les électeurs ont accepté la constitution. — 3 juin, ouverture du nouveau Corps législatif. — 4, mort du marquis de La Roche-Jacquelein, défendant la cause royale dans la Vendée. — 9, *conclusion du Congrès de Vienne*, réglant les limites des divers États de l'Europe. — 12, Bonaparte se rend à l'armée, rassemblée sur les frontières du nord. — Le 16, il bat les Prussiens à Fleurus, et se dirige sur Bruxelles. — Le 18, il attaque le duc de Wellington à Waterloo. La bataille, long-temps douteuse, est fixée sur le soir, par l'arrivée d'un corps prussien. Elle est décisive, et ruine entièrement les affaires de l'usurpateur. — Il arrive à Paris le 21, et le lendemain, il abdique en faveur de son fils. — Le 23, un gouvernement provisoire est nommé par les Chambres : le duc d'Otrante en est le président. — Des députés sont nommés pour essayer de traiter de la paix avec les alliés; ils ne sont point admis. — Le 29 juin, les alliés étant en vue de la capitale, Napoléon part pour Rochefort; et le 15 juillet, s'étant livré à la croisière angloise, il est statué sur son sort; et il est relégué à l'île Sainte-Hélène. — Le 30 juin, le cri de vive Napoléon II se fait entendre dans la Chambre des représentants. — 3 juillet, capitulation de Paris. La capitale doit être occupée par les alliés, et l'armée se retirer derrière la Loire. — La Chambre des représentants n'en continue pas moins un projet de constitution. — Le 7, la commission du gouvernement annonce que les puissances alliées rétablissent Louis XVIII sur son trône, et que sa mission est terminée.

1815. *Second retour du Roi.*

8 juillet, rentrée du roi à Paris au milieu des démonstrations les plus

expansives de la joie publique. — 10, nomination d'un ministère. — Le prince de Talleyrand en est président, et le duc d'Otrante reprend sa place à la police. — 24, ordonnance du roi qui traduit 19 individus par-devant des conseils de guerre, et qui en exile 38 autres. — 29 pairs sont exclus de la Chambre, sauf révision. — Le 28, le duc de Tarente est envoyé à Bourges pour le travail de la dissolution de l'armée de la Loire. — Le 16 août, ordonnance et contribution de guerre de 100 millions, pour satisfaire aux dépenses d'entretien des armées alliées. — 5 septembre, convocation des Chambres. Celle des députés, renommée en totalité, est augmentée dans le nombre de ses membres, et portée à 400. — Changement de ministère. Le duc de Richelieu préside le nouveau. — 20 septembre, traité, dit de la *Sainte-Alliance*, entre les quatre grandes puissances, dans la vue de s'opposer à la propagation des principes révolutionnaires. — 7 octobre, ouverture du nouveau Corps législatif. — Restrictions temporaires apportées à la liberté individuelle. — Loi sur les cris séditieux. — 20 novembre, *traité de paix à Paris*, entre les puissances alliées et la France. Celle-ci perd les arrondissements de Landau et de Chambéry; et quatre villes fortes, Landau, Sarrelouis, Philippeville et Marienbourg. Elle laisse occuper dix-sept de ses forteresses du nord pendant cinq ans; paye, dans le cours du même temps, une contribution de 700 millions; entretient en outre l'armée d'occupation, montant à 150 mille hommes; et s'engage enfin à faire liquider les prestations de tout genre, faites par des communes ou des individus, en vertu de contrats ou de dispositions des autorités françoises. — Projet de loi sur les élections proposé à la Chambre des députés; il offre deux degrés d'élection : des collèges de canton, composés des fonctionnaires publics et des 60 plus imposés, nomment des candidats à la Chambre des députés. Le choix définitif est attribué au collège électoral du département, formé des fonctionnaires publics, des 70 plus imposés, et d'un supplément élu par les collèges de canton, entre ceux qui payent 300 francs d'impositions directes. Le renouvellement des députés s'opère chaque année par cinquième. — Jugement et condamnation du maréchal Ney par la Chambre des pairs. — 20 décembre, loi qui crée temporairement des cours prévôtales. — Projet de budget montant à 945 millions.

1816, 12 janvier, loi d'amnistie; elle excepte les régicides qui ont repris des fonctions publiques pendant les 100 jours, et les bannit du royaume. — 22 février, le roi communique à l'assemblée la découverte qui vient d'être faite de la lettre que la reine écrivoit à madame Élisabeth quelques heures avant sa mort, et que l'on peut considérer commme son testament. — La Chambre des députés rejette le projet de loi du gouvernement sur les élections, et en substitue un autre, où, contre la lettre de la Charte, elle établit le renouvellement de la Chambre en totalité. — La Chambre des pairs se refuse à l'accueillir. — Le roi propose alors de donner provisoirement force de loi à ses ordonnances des 13 et 21 juillet 1814, sur la dernière élection; mais la Chambre des députés y ajoute des amendements qui, n'étant point adoptés par le roi, font naître un vide dans la législation. — Le 27 avril, le budget est adopté par la Chambre des pairs, et le 28 la session est fermée. — 4 mai, conspiration de Didier dans le département de l'Isère, et sa répression par la force des armes. — 8 mai,

abolition de la loi du divorce. — Introduction de sous-secrétaires d'état dans le ministère. — 17 juin, mariage du duc de Berry avec la princesse Marie-Caroline, fille du prince royal de Sicile. — 7 juillet, jugement de Pleignier, bottier, et autres conspirateurs aussi obscurs que lui, se donnant le titre de patriotes de 1816. — 5 septembre, ordonnance du roi qui dissout la Chambre des députés, et la réduit à 250 membres. — 4 novembre, ouverture du nouveau Corps législatif de France. — Loi qui autorise les dons et legs en faveur des établissements ecclésiastiques.

1817, prorogation pour un an des restrictions mises à la liberté individuelle et à la liberté de la presse. — Loi sur un nouveau mode d'élections. Elles sont réduites à un seul degré. Tous ceux qui payent 300 francs d'impositions directes sont électeurs; tous ceux qui en payent 1000 sont éligibles. Il n'y a qu'une assemblée électorale par département. — Adoption d'un budget de près de onze cent millions; et abandon à la caisse d'amortissement du reste des domaines nationaux, sauf quatre millions de rentes réservés aux dépenses du clergé. — Pour suppléer au déficit des recettes un crédit de trente millions de rentes au grand-livre de la dette publique est ouvert au ministre des finances, à l'effet de négocier un emprunt dans l'étranger. Il est rempli avec célérité, au taux moyen de 57 francs pour 5 fr. de rente. — La dette consolidée se trouva ainsi portée au commencement de 1817 à 120 millions de rentes. Au commencement de 1815, et après la liquidation des arriérés du précédent gouvernement, elle étoit de 80 millions seulement. Tel fut en deux ans de temps, et sans les conséquences ultérieures, l'effet désastreux de la tentative de 1815, et de l'aveuglement déplorable de ceux qui la favorisèrent si inconsidérément. — Les alliés déchargent la France d'un cinquième de l'armée d'occupation. — 26 mars, clôture de la session. — Soulèvements partiels sous le prétexte apparent de la disette, et où la malveillance a une grande part. La bonne conduite de l'armée les réprime aussitôt. — 11 juin, concordat entre Pie VII et Louis XVIII, par lequel celui de 1517, entre Léon X et François I, est en partie rétabli, et celui du 15 juillet 1801 aboli. De nouveaux sièges sont ajoutés aux quarante-neuf qui existoient encore en France. — 25 août, ordonnance qui établit entre les pairs de France une hiérarchie de titres, sous les noms de ducs, marquis, comtes, vicomtes et barons; et qui ordonne la constitution d'un majorat dans les familles qui sont investies de cette dignité, ou qui y prétendent. — 20 septembre, premier essai du nouveau mode d'élection. — 20 octobre, le roi pose la première pierre du piédestal de la statue de Henri IV, relevée par les souscriptions volontaires d'une multitude de citoyens de toutes les classes. — Octobre, envoi des bulles aux évêques nommés par le roi. — 5 novembre, ouverture de la session de 1817. — Propositions de lois sur la liberté de la presse, sur un nouveau mode de recrutement, sur le concordat et sur le budget. Par ce dernier, le ministre demande un nouveau crédit de seize millions de rentes sur le grand-livre. — Négociations pour l'évacuation de la France par les alliés, et au sujet des réclamations de l'étranger pour fournitures particulières faites au gouvernement françois ou à ses agents, antérieurement à la restauration. — Loi qui déclare les journaux sous la surveillance du gouvernement jusqu'à la fin de la session suivante.

Princes apanagés.

(2)

Bourbon-Espagne.

1700. Philippe V, duc d'Anjou, roi d'Espagne, 2e fils de Louis, dauphin, fils de Louis XIV. — Il abdique en 1724 et remonte sur le trône la même année, à la mort de Louis son fils, qu'il avoit eu de sa première femme, Marie-Louise de Savoie, et qui ne laissa pas d'enfants.

1724. Louis, fils.

1724. Philippe V, de nouveau.

1746. Ferdinand VI, 2e fils de Philippe V et de Marie-Louise de Savoie. — Il ne laisse pas de postérité.

1759. Charles III, fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, sa seconde femme. — Philippe, son frère, règne à Parme, et Ferdinand IV, 2e fils de Charles, à Naples.

1788. Charles IV, fils. — Il abdique en 1808 en faveur de Ferdinand VII, son fils, et l'un et l'autre la même année font cession de leurs états à l'empereur Napoléon.

1808. Ferdinand VII, fils. *Voyez* Espagne.

---

(3)

Bourbon-Naples.

1759. Ferdinand IV, roi de Naples, fils de Charles III, roi d'Espagne. *V.* Naples.

---

(4)

Bourbon-Parme.

1748. D. Philippe, duc de Parme, frère de Charles III, roi d'Espagne. Il épouse Louise de France, fille de Louis XV.

1765. D. Ferdinand, fils. Il meurt en 1802.

Suite de *Bourbon-Parme.*

1802. D. F. Louis, fils, meurt en 1803, avec le titre de roi d'Etrurie, et laisse un fils au berceau.

1803. D. Charles-Louis II, fils, roi d'Etrurie par la mort de son père; il est privé de son royaume en 1807 par la renonciation de l'infante, sa mère, en faveur de la France, sous promesse d'un dédommagement qu'elle n'obtient point. — En 1815, par le congrès de Vienne du 9 juin, elle reçoit la principauté de Lucques; et en 1817, la reversibilité du duché de Parme est assurée à son fils après l'archiduchesse Marie-Louise, à laquelle il est attribué par le congrès.

---

(5)

Bourbon-Orléans.

1701. Phillippe II, duc d'Orléans, fils de Philippe I, frère de Louis XIV. — Il est régent de France pendant la minorité de Louis XV. — Il épouse Françoise-Marie de Bourbon, la seconde Mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV et de madame de Montespan. — Il a, entre autres enfants, Marie, duchesse de Berry.

1723. Louis, dit *le Dévot*, fils. Il épouse Auguste-Marie de Bade-Bade.

1752. Louis-Philippe, fils; il épouse L. Henriette de Conti, fille de Louis Armand.

1778. Louis-Philippe-Auguste, fils; il épouse Louise de Penthièvre. — Il est décapité en 1793, laissant trois fils, Louis-Philippe, duc d'Orléans; Antoine-Philippe, duc de Montpensier, et Adolphe, comte de Beaujolois.

1793. Louis-Philippe, fils; il épouse Marie-Amélie de Sicile, fille de Ferdinand IV, roi de Naples et de Sicile.

---

(6)

Bourbon-Condé.

1710. Louis-Henri, prince de Condé, petit-fils du grand Condé ; il étoit fils de Louis III et de Mademoiselle de Nantes, fille légitimée de Louis XIV. — Il est premier ministre de Louis XV après la mort du régent. — Il eut pour frères : Charles de Bourbon, comte de Charolois, et Louis de Bourbon, généralissime des armées du roi et abbé de S.-Germain, tous deux morts sans alliance ; et pour sœurs : Elisabeth, épouse de Louis-Armand, prince de Conti ; Marie-Anne-Gabrielle, abbesse de S.-Antoine ; Louise-Anne, dite Mademoiselle de Charolois ; Marie-Anne, dite Mademoiselle de Clermont ; Henriette-Louise, dite Mademoiselle de Vermandois ; Élisabeth-Alexandrine, dite Mademoiselle de Sens.

1740. Louis-Joseph, fils, général des émigrés dans la guerre de la révolution ; père de Louis-Henri-Joseph, duc de Bourbon ; et aïeul de Louis-Antoine-Henri, duc d'Enghien, 10e et dernier de sa branche, fusillé à Vincennes en 1804.

---

(7)

Bourbon-Conti.

1709. Louis-Armand, prince de Conti, fils de François-Louis, dit *le Grand ;* et petit-neveu du grand Condé. — Il épouse Louise-Elisabeth de Condé, sœur de Louis-Henri.

1727. Louis-François, fils ; il épouse Elisabeth d'Orléans, fille du régent. Il s'est fait une réputation par sa campagne d'Italie en 1744.

1776. Louis-François-Joseph, fils, dernier de sa branche. — Expulsé de France par la Convention, il se retire

Suite de *Bourbon-Conti.*

en Espagne, et meurt à Barcelone le 10 mars 1814, sans laisser de postérité légitime.

---

(8)

Bourbon-Maine légitimé.

Louis-Auguste, duc du Maine, fils naturel de Louis XIV et de madame de Montespan, légitimé en 1681. — Surintendant de l'éducation de Louis XV. — Il épouse Anne-Louise-Bénédicte de Condé, tante de Louis-Henri, premier ministre de Louis XV.

1736. Louis-Auguste, prince de Dombes, fils. — Mort sans alliance.

1755. Louis-Charles, frère, comte d'Eu, puis prince de Dombes. — Il cède au roi cette principauté en 1762, et meurt sans alliance en 1775.

---

(9)

Bourbon-Toulouse.

Louis-Alexandre, comte de Toulouse, fils naturel de Louis XIV et de madame de Montespan, légitimé en 1681. Amiral de France. — Il épouse Marie de Noailles, veuve de Louis de Pardaillan d'Antin, marquis de Gondrin.

1737. Louis-Jean-Marie, duc de Penthièvre, amiral de France, fils. — Il épouse Marie-Thérèse d'Este, fille du duc de Modène. — Il en eut Louis-Alexandre, prince de Lamballe, époux de l'infortunée Marie-Thérèse de Savoie-Carignan, qu'il laissa veuve sans enfans, en 1768 ; et Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, épouse de Louis-Philippe-Auguste, duc d'Orléans, décapité en 1793. — Le duc de Penthièvre meurt en 1794, laissant après lui la répu-

Suite de *Bourbon-Toulouse.*

tation du prince le meilleur et le plus vertueux.

---

(10)

Ducs de Lorraine.

1690. LÉOPOLD, fils du duc Charles V. — Il recouvre ses états par la paix de Riswick, en 1697, et les gouverne avec une sagesse qui le fait adorer de ses peuples.

1729. FRANÇOIS-ETIENNE, fils. — Il épouse Marie-Thérèse, reine de Hongrie, fille de l'empereur Charles VI. — En 1737, il reçoit le duché de Toscane en échange de la Lorraine qui est abandonnée au roi de Pologne, Stanislas Leczinski, pour en jouir pendant sa vie, et passer ensuite à la France. — En 1745, il est élu empereur.

L'archiduc Charles, son frère, général des armées de Marie-Thérèse, se fait une réputation militaire, quoique battu par le grand Frédéric, roi de Prusse, à Czaslaw, Friedberg, Prandnitz et Lissa.

Pour la suite des princes de Lorraine-Autriche, voyez les *Empereurs d'Allemagne.*

1737. STANISLAS LECZINSKI, roi de Pologne, duc de Lorraine. — Il meurt d'accident en 1768, âgé de 89 ans.

---

(11)

Lorraine-Elbeuf.

1692. EMMANUEL-MAURICE, duc d'Elbeuf, fils de Charles III, petit-fils de Charles II, et arrière-petit-fils de Charles I, fils de René, tige du

Suite de *Lorraine-Elbeuf.*

rameau d'Elbeuf, et l'un des fils de Claude de Guise, qui s'établit en France en 1512. — Il prend du service à Naples. — C'est lui qui découvrit Herculanum en faisant faire des fouilles dans un puits qu'il avoit acheté d'un paysan, pour en tirer des marbres qui s'y étoient rencontrés. — Il meurt en 1763, sans laisser de postérité. — Sa succession passe au rameau d'Armagnac, qui reprend le nom d'Elbeuf.

---

(12)

Lorraine-Harcourt.

1694. ALPHONSE-HENRI-CHARLES, fils de François, duc d'Harcourt, frère de Charles III, duc d'Elbeuf. — Il passe au service de Venise.

1719. ANNE-MARIE, fils. — Il meurt en 1729, ne laissant qu'une fille.

---

(13)

Lorraine-Armagnac, puis Elbeuf, seul rameau qui reste de celui de Guise établi en France.

1666. LOUIS, comte d'Armagnac, grand-écuyer de France, fils de Henri, comte d'Armagnac, dit le marquis d'Harcourt. — Charles, son frère, comte de Marsan, épouse l'héritière de Pons. Il meurt en 1708, et a pour fils Louis, prince de Pons, mort en 1755 après Gaston, son fils, lequel ne laissa pas de postérité de Marie de Rohan-Soubise, gouvernante des enfants de Louis XVI.

1718. LOUIS II, prince de Lambesc, fils de Henri, comte de Brionne, mort en 1712, avant son père, et

Suite de *Lorraine-Armagnac.*

petit-fils de Louis, comte d'Armagnac.

1743. Charles, fils, comte de Brionne, grand-écuyer de France.

1761. Charles II, prince de Lambesc, grand-écuyer de France, né en 1751. — Acteur dans la première scène de la révolution de France le 12 juillet 1789, il émigre aussitôt, et passe au service d'Autriche, ainsi que Joseph, prince de Vaudemont, son frère.

---

(14)

DOMAINE DE LA COURONNE.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*
Sous LOUIS XV.		
1735. C. de Bar.	Par les préliminaires du traité de Vienne, sous la condition d'en laisser la jouissance au roi de Pologne Stanislas.	
1737. D. de Lorraine.	Par le traité de Vienne, et sous les mêmes conditions. — La reversion eut lieu en 1768.	
1738. Vicomt. de Turenne.	Par acquisition sur la maison de Bouillon, qui s'en réserve le nom.	
1762. Princip. de Dombes.	Par cession du comte d'Eu, fils du duc du Maine.	
1768. Ile de Corse.	Par cession des Génois, et par conquête, l'année suivante.	
Sous LOUIS XVI.		
1791. Comtat-Venaissin.	Par décret de l'Assemblée constituante du 14 septembre, et depuis, par cession du pape au traité de Tolentino, le 19 février 1797.	

Pendant l'Interrègne.

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1792. C. de Nice et D. de Savoie.	Par conquête en 1792, et traité de cession du 15 mai 1796.		Restitué par la paix de Paris du 30 mai 1814.
1795. Partie espagnole de S.-Domingue	Par cession et traité de paix du 22 juillet 1795.		*Idem.*
1795. Belgique.	Par conquête et traité de paix de Campo-Formio du 17 octobre 1797.		*Idem.*
1798. Républ. de Genève.	Par réunion demandée.		*Idem.*
1798. Piémont.	Par abandon du roi de Sardaigne, le 9 décembre 1798.		*Idem.*
1801. Electorats de Trèves, Mayence, etc. sur la gauche du Rhin.	Par le traité de paix de Lunéville du 9 février 1801.		*Idem.*
1801. Ile d'Elbe.	Par traité avec Naples du 28 mars 1801.		*Idem.*
1801. Louisiane.	Par traité de Saint-Ildephonse avec l'Espagne, du 1er octobre 1801.	1802. Louisiane.	Vendue aux États-Unis d'Amérique par traité du 30 avril 1802.
1802. Républ. italienne, puis royaume d'Italie.	Unie à la France par la nomination du premier consul pour son président, le 26 janvier 1802.		Restituée par le traité de Paris du 30 mai 1814.
1805. Républ. de Gênes.	Par réunion demandée, le 19 juin 1805.		*Idem.*
1805. D. de Parme.	Par le traité de paix de Lunéville, et par échange avec l'Espagne contre le duché de Toscane, le 21 mars 1801. La réunion ne s'effectue que le 21 juillet 1805.		*Idem.*
1805. Etats de Venise.	Annexés au royaume d'Italie par le traité de Presbourg du 26 décembre 1805.		*Idem.*

Réunions au Domaine.		*Distractions du Domaine.*	
1807. D. de Toscane.	Par cession de la reine d'Etrurie, régente, sous promesse de dédommagement, le 10 décembre 1807.	1809. D. de Toscane.	Cédé le 6 mars, par Napoléon, à la princesse Elisa, sa sœur, mariée au prince Félix Bacciochi, prince de Lucques et de Piombino. Restitué par le traité de Paris du 30 mai 1814.
1809. Provinces illyriennes.	Par traité de paix d'Altembourg ou de Vienne, du 13 octobre 1809.		
1810. Etats romains.	Par invasion.		*Idem.*
1810. Hollande.	*Idem.*		*Idem.*
1810. Valais.	*Idem.*		*Idem.*
1811. Droite du Rhin et villes anséatiques.	*Idem.*		*Idem.*

II. ALLEMAGNE.

(15)

Empereurs.

1711. Charles VI, frère de Joseph I, et second fils de Léopold, qui étoit lui-même le second fils de Ferdinand III, arrière-petit-fils de Ferdinand I, frère de Charles-Quint. — Prétendant à la couronne d'Espagne, comme neveu du dernier roi, son avènement à l'Empire change la politique des alliés qui vouloient empêcher la réunion de plusieurs grands états sur une même tête. — 1712, les Anglois se retirent de la ligue et abandonnent le prince Eugène, qui est battu à Denain par Villars. — 1713, paix de la France avec les alliés, à Utrecht, et l'année suivante à Rastadt avec l'empereur. Les Pays-Bas espagnols, Naples, la

Suite des *Empereurs.*

Sardaigne, Milan, la Toscane maritime, sont cédés à ce dernier. — 1715, traité d'Anvers, dit de la Barrière, par lequel l'empereur, pour la sûreté des Provinces-Unies contre la France, consent à recevoir garnison hollandoise en quelques unes des forteresses des Pays-Bas autrichiens, et à entrer pour les trois cinquièmes dans leur solde. — 1716, guerre avec les Turcs; exploits du prince Eugène. — 1718, descente des Espagnols en Sicile, laquelle force l'empereur à faire la paix avec les Turcs. — Quadruple alliance contre l'Espagne, pour la forcer à l'exécution des traités d'Utrecht et de Rastadt. — 1719, disgrace du cardinal Albéroni, premier ministre d'Espagne; elle amène la paix. — L'Angleterre, la Hollande, la Fran-

Suite des *Empereurs.*

ce et l'Espagne, accèdent à la pragmatique sanction de l'empereur, relative à l'ordre de succession établi par lui en faveur de Marie-Thérèse, sa fille aînée. — 1733, guerre contre la France au sujet du royaume de Pologne, que l'empereur veut faire passer à la maison de Saxe. — Il y perd Naples et la Sicile, adjugés à l'infant don Carlos, fils de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Élisabeth Farnèse; et le Milanois qui est donné au roi de Sardaigne. — 1737, nouvelle guerre avec la Turquie, défavorable à l'Autriche. — Paix désavantageuse de Belgrade en 1739. — 1740, Charles meurt sans laisser de postérité mâle. — Marie-Thérèse, sa fille aînée, étoit mariée, depuis 1738, à François de Lorraine, devenu, par échange, grand-duc de Toscane; Marie-Anne, la seconde, épouse en 1744, le prince Charles de Lorraine, frère du grand-duc, et meurt la même année.

1740. Interrègne. — La France, l'Espagne, la Prusse et la Sardaigne se liguent avec les électeurs de Saxe et de Bavière, qui, par leurs femmes, filles de l'empereur Joseph, et nièces de Charles VI, prétendent à l'héritage de celui-ci, au préjudice de sa fille. — Le roi de Prusse, Frédéric II, porte les premiers coups et entre en Silésie. — 1741, il gagne sur le comte de Neuperg, la bataille de Molwitz qu'il avoit crue perdue, ce qui lui avoit fait quitter le champ de bataille. — L'électeur de Bavière s'avance sur Vienne, et force la reine à se réfugier en Hongrie. — Le comte de Saxe, frère naturel de l'électeur de Saxe, ayant sous lui Chevert, s'empare de Prague. L'électeur de Bavière y est proclamé roi de Bohême le lendemain.

Suite des *Empereurs.*

1742. Charles VII Albert, électeur de Bavière, est élu empereur par le crédit de la France. — Ses troupes sont battues à Scharding, et, peu après, il est dépouillé de tous ses états. — Le roi de Prusse abandonne la ligue. — Retraite de Prague sous le maréchal de Belle-Isle. — 1743, bataille de Dettingue gagnée par le roi d'Angleterre et les Autrichiens sur le maréchal de Noailles. — 1744, la France porte la guerre dans les Pays-Bas autrichiens. — Le prince Charles de Lorraine entre en Alsace. — Le roi de Prusse rompt la paix avec la reine de Hongrie. Cette diversion force le prince Charles de se retirer. — 1745, bataille de Fontenoy gagnée par le maréchal de Saxe sur le duc de Cumberland, les Autrichiens et les Hollandois; et de Friedberg gagnée, par le roi de Prusse, sur le prince Charles. — La même année le roi de Prusse fait une nouvelle paix avec la reine de Hongrie, et lui promet sa voix pour le grand-duc, son mari.

1745. François I de Lorraine, grand-duc de Toscane, époux de Marie-Thérèse, et corégent des États autrichiens, est élu empereur. — 1746, le maréchal de Saxe gagne la bataille de Raucoux. — En 1747, celle de Laufeld. — 1748, il investit Maëstricht, évènement qui amène la paix. — Paix d'Aix-la-Chapelle qui maintient l'impératrice dans tous ses états, sauf une partie de la Silésie, qui fut acquise au roi de Prusse. — 1756, guerre, dite de 7 ans. — Invasion inopinée de la Saxe par le roi de Prusse, fondée sur une ligue secrète de l'électeur et de l'impératrice contre lui. — Alliance opposée de la Prusse avec l'Angleterre, déja en guerre avec la France. — Le roi de

Suite des *Empereurs.*

Prusse fait l'armée saxonne prisonnière de guerre, et s'empare de l'électorat qu'il garde jusqu'à la paix; il bat les Autrichiens à Prague. — 1757, la France s'empare des états du roi de Prusse en Westphalie. — Le maréchal de Contades bat le duc de Cumberland à Hastembeck, et le maréchal de Richelieu fait capituler son armée à Closterseven. — Le roi de Prusse reprend, à Rosbach, l'avantage sur le maréchal de Soubise, dont l'armée fut mise en déroute au bout de dix minutes; et à Lissa, sur le prince Charles de Lorraine. — 1758, institution de l'ordre militaire de Marie-Thérèse. — Cette campagne et les suivantes sont favorables à l'Autriche; les Russes, qui se déclarent pour l'impératrice, ajoutent à sa prépondérance. — 1762, la mort de la czarine Élisabeth change la politique de la Russie. Le nouvel empereur se joint au roi de Prusse, lui permet de respirer, et le sauve ainsi de sa ruine. — 1763, paix de Hubertsbourg.

1765. Joseph II, fils. — Marie-Thérèse le déclare corégent des états héréditaires d'Autriche. — 1772, il partage avec la Russie et la Prusse une portion de la Pologne — 1778, il prétend à l'héritage de la Bavière. Le roi de Prusse s'oppose à son agrandissement. Hostilités qui sont terminées par la paix de Teschen en 1779. — 1780, mort de Marie-Thérèse. Son fils lui succède dans les états héréditaires. — 1781, réformes ordonnées par Joseph dans la discipline ecclésiastique de ses Etats. — 1782, voyage du pape Pie VI, à Vienne, à l'occasion des innovations de l'empereur; il n'obtient rien. — L'empereur abolit la peine de mort. — 1784, il démolit la plupart des forteresses

Suite des *Empereurs.*

des Pays-Bas, et notamment celles où les Hollandois tenoient garnison par le traité de Barrière. — Il refuse en conséquence d'acquitter la solde de ces garnisons; il menace la Hollande, et veut obtenir la navigation de l'Escaut. — La France se porte pour médiatrice, et solde elle-même une partie des dédommagements exigés des Hollandois. — 1785, l'empereur sollicite l'échange des Pays-Bas, éloignés de lui, contre la Bavière qui le touche. — Le roi de Prusse à la tête de tout le nord de l'Allemagne, qui s'accoutume à le considérer comme son chef, s'oppose encore à ce projet, et le fait avorter. — 1788, l'empereur s'allie à la Russie contre les Turcs. — 1790, insurrection dans le Brabant, occasionée par les mécontentements qu'excitent généralement les innovations de l'empereur. — 1790, il meurt en rétractant les nouvelles institutions qu'il avoit voulu faire prévaloir.

1790. Léopold, frère, grand-duc de Toscane. — Il est forcé par le roi de Prusse a faire la paix avec les Turcs. — 1791, paix de Szistove avec ceux-ci. — Traité de Pavie ou coalition contre la France, entre l'empereur, la Prusse, la Sardaigne et l'Espagne. — Dumourier, ministre de Louis XVI, roi de France, fait déclarer la guerre au roi de Bohême et de Hongrie. — La Prusse s'allie à l'Autriche. — 1792, mort de l'empereur.

1792. François II, fils.

Guerre de la première coalition contre la France.

Bombardement de Lille par les Autrichiens. — Bataille de Jemma-

Suite des *Empereurs.*

pes gagnée sur eux par le général Dumourier, qui pénètre jusqu'en Hollande. — 1793, bataille de Nerwinde où il est battu par le prince de Cobourg, et qui prépare sa défection. — Prise de Valenciennes, de Condé et de Landrecies par les Autrichiens. — 1794, le duc d'Yorck et les généraux Clerfayt et Cobourg sont battus à Tournay, à Hoglède et à Fleurus, par les généraux Pichegru, Moreau et Jourdan. — Valenciennes, Condé et Landrecies retournent au pouvoir des François. — Chute de Robespierre. — 1795, la Hollande est envahie par Pichegru; mais, peu après, battu par Wurmser, près de Manheim, et forcé de repasser le Rhin, il donne sa démission. — Dans cette campagne, il entre en négociation avec le prince de Condé pour le rétablissement de la royauté. Cette affaire n'a pas de suite, parceque le prince n'ose se fier entièrement à lui. — 1796, Jourdan et Moreau le remplacent : le premier passe le Rhin à Andernach, le second à Strasbourg, et ils s'avancent en Allemagne, l'un au nord, et l'autre au midi, vers le Tyrol. — Le prince Charles, frère de l'empereur, fait une retraite habile, pendant laquelle il reprend l'offensive. Elle commence sa réputation militaire. Le général Jourdan, battu par lui à Teming et à Wurtzbourg, est contraint à son tour de reculer, ce qui force Moreau d'en faire autant. Ce dernier fait 100 lieues en 27 jours sans être entamé. — La campagne finit par la prise de Kehl; l'archiduc Charles ne s'en empare qu'après six semaines d'un siège opiniâtre. — Les succès des Autrichiens en Allemagne sont plus que compensés par leurs revers en Italie. Dès le com-

Suite des *Empereurs.*

mencement de la campagne, les victoires de Montenotte, Millesimo et Mondovi, remportées par Bonaparte sur le général autrichien de Beaulieu, forcent le roi de Sardaigne à abandonner les Autrichiens. Les princes d'Italie composent, à son exemple, et approvisionnent l'armée françoise. — La bataille de Lodi livre le Milanois aux François, et Mantoue est cerné. — Wurmser, qui succède à Beaulieu, ayant été battu à Castiglione et à Roveredo, se jette avec les débris de son armée dans Mantoue. — Alvinzi, qui le remplace avec une nouvelle armée, est battu à Arcole, où le général françois fixe la victoire en plantant un drapeau au milieu des ennemis. — 1797, Hoche succède à Jourdan, passe le Rhin, et bat le général Kray. Il se promettoit de nouveaux succès, lorsqu'il est arrêté par la signature des préliminaires de Léoben. — Ils étoient le fruit des victoires des François en Italie. — Une seconde armée d'Alvinzi avoit été détruite à Rivoli, et le prince Charles, envoyé pour le remplacer, avoit été repoussé de poste en poste jusqu'à vingt lieues de Vienne. C'est dans ces circonstances que les préliminaires sont signés à Léoben le 18 avril. — La paix définitive fut conclue à Campo Formio, le 17 octobre suivant. — L'empereur perd les Pays-Bas et le Milanois, et reçoit en compensation une partie des états de Venise que les François venoient de conquérir.

Seconde coalition.

1798. Congrès de Rastadt pour statuer sur les indemnités des princes de l'Empire. — Les demandes toujours croissantes de la députation

Suite des *Empereurs*.

françoise, les hauteurs du Directoire, l'invasion de Rome, l'occupation de Malte, l'absence du général Bonaparte, alors en Égypte, la destruction de la flotte françoise à Aboukir, la marche des Russes commandés par Suvarow, et les sollicitations de l'Angleterre, contribuent à former une nouvelle coalition dans laquelle entre l'Autriche. — 1799, l'assassinat de la députation françoise à Rastadt, est le signal de la reprise des hostilités. — Le général Jourdan passe le Rhin. Battu par le prince Charles à Pfullendorf, il donne sa démission. — Schérer, battu pareillement en Italie par M. de Mélas, remet le commandement à Moreau. — Suvarow entre à Milan. — Le Piémont est reconquis. — Macdonald, après une longue et pénible retraite, est battu par Suvarow à la Trébia, et fait néanmoins sa jonction avec Moreau. — Joubert, envoyé pour remplacer ce dernier, est battu et tué à la bataille de Novi. — Suvarow, arrêté sur le théâtre de ses succès, reçoit des ordres pour passer en Suisse. — Malgré des difficultés considérables et après avoir passé le Saint-Gothard, il arrive à jour fixe au rendez-vous, mais il n'y trouve ni Russes, ni Autrichiens; Masséna avoit tout dissipé. — Sans vivres et sans appui, Suvarow est forcé à la retraite; elle est glorieuse pour lui, mais il y perd beaucoup de monde. — Il reçoit de l'empereur Paul l'ordre de se séparer des Autrichiens, et de ramener ses troupes en Russie. — Bonaparte arrive en France sur ces entrefaites. — Une révolution, qui change le gouvernement françois, le fait premier consul. — 1800, le général Kray remplace l'archiduc

Suite des *Empereurs*.

Charles en Allemagne. — M. de Mélas, en Italie, rejette les troupes françoises au-delà du Var, et se dispose à pénétrer en France. — Une armée de réserve formée à Dijon par le premier consul, descend en Italie par le Mont-Saint-Bernard. Elle est à Milan, les magasins de l'armée autrichienne sont enlevés, et la retraite lui est coupée, que M. de Mélas doute encore de son existence. — Il ne lui reste de ressource qu'en s'ouvrant un passage au travers des François. — Bataille de Marengo sous Alexandrie. Elle est suivie d'un armistice que les Autrichiens achètent de la perte de l'Italie. — Moreau a des succès pareils en Allemagne. Il bat le général Kray à Stokach; l'archiduc Jean, frère de l'empereur, à Hohenlinden, et arrive à dix-sept lieues de Vienne. — Un armistice prépare la paix. — 1801, elle est signée à Lunéville. L'Autriche demeure dans la même situation à-peu-près où elle se trouvoit avant la reprise des hostilités. — 1802, la paix d'Amiens avec l'Angleterre achève la pacification générale du continent.

Troisième coalition.

1803. Recès de la diète germanique par lequel l'archichancelier de l'Empire devient prince de Ratisbonne; le margrave de Bade, le duc de Wurtemberg et le landgrave de Hesse-Cassel, sont élevés à la dignité électorale. — L'Angleterre refuse d'évacuer Malte, suivant le traité d'Amiens. — La guerre se rallume. — La France s'empare du Hanovre qu'elle donne au roi de Prusse. — 1804, l'empereur d'Allemagne prend le titre d'empereur d'Autriche. —

Suite des *Empereurs*.

1805, la Russie et l'Autriche s'unissent à l'Angleterre. — En 70 jours l'empereur Napoléon enlève l'armée autrichienne à Ulm, force l'empereur d'Allemagne à quitter Vienne, et, le 2 décembre, le bat à Austerlitz, ainsi que les Russes, ses alliés, ce qui décide de la paix. — 1806, traité de Presbourg, qui enlève le Tyrol à l'Autriche pour le donner à la Bavière, et les provinces Vénitiennes pour les annexer au royaume d'Italie. — Confédération rhénane, ou des princes allemands riverains du Rhin, sous la protection de la France. — L'ancienne constitution germanique est anéantie. — La Bavière et le Wurtemberg sont érigés en royaumes. — L'empereur d'Allemagne prend le titre d'empereur d'Autriche.

Quatrième coalition.

1806. Elle est formée par l'Angleterre, la Russie et la Prusse. — Cette dernière puissance est écrasée à Iéna. — La monarchie prussienne tombe toute entière sous la puissance de l'empereur Napoléon. — 1807, bataille de Friedland où les Russes sont battus sur les confins de leur empire, et qui amène la paix de Tilsit. — La Prusse perd la moitié de son territoire. Une partie sous le nom de royaume de Westphalie, est donnée au prince Jérôme Bonaparte, frère de l'empereur Napoléon, et une autre, composée des provinces polonoises, est attachée à la Saxe qui est érigée en royaume.

Cinquième coalition.

1809. L'Autriche profitant de la guerre où la France se trouve engagée avec l'Espagne, croit pouvoir braver la réunion des efforts de la France, de la confédération rhénane et de la Russie. — Sous les ordres du prince Charles, les Autrichiens envahissent la Bavière ; au bout de dix jours ils sont forcés de l'évacuer par suite de la bataille d'Ekmühl, gagnée par l'empereur Napoléon, et de se mettre en sûreté de l'autre côté du Danube, qu'ils passent à Ratisbonne ; et, quinze jours après, les François entrent à Vienne. — Au bout d'un séjour de six semaines, ils y passent le Danube, et livrent la bataille de Wagram, où 300 mille combattants, dit-on, et 1500 pièces de canon se trouvent réunis. — Le prince Charles est battu. — Il demande et obtient un armistice. — Il est suivi de la paix d'Altenbourg. — La France obtient les provinces de l'Autriche sur la mer Adriatique ; et la Saxe une partie de ses provinces polonoises. — 1810, la paix est consolidée par le mariage de l'archiduchesse Marie-Louise, fille aînée de l'empereur d'Autriche avec l'empereur Napoléon, auquel elle donne l'année suivante un fils, portant le titre de roi de Rome. — 1812, l'empereur d'Autriche s'allie avec la France contre la Russie, et lui fournit un contingent de 30 mille hommes, commandés par le prince de Schwartzenberg,

Sixième coalition.

1813. L'empereur, après la campagne de Moscou, offre sa médiation, puis se déclare contre la France. Son armée, jointe à celle des alliés, est battue à Dresde ; mais, deux mois après, ils prennent leur revanche à Leipsick, et cette journée pré-

Suite des *Empereurs.*

pare la chute de Napoléon. A la fin de l'année, l'armée autrichienne pénètre en France par la Suisse. — 1814, le prince de Schwartzenberg, général en chef des armées autrichiennes et alliées, entre à Paris le 31 mars; il y précède de quelques jours l'empereur, qui concourt à forcer Napoléon à abdiquer. — Le 30 mai, signature de la paix avec la France, et indication d'un congrès à Vienne pour régler les limites des divers états de l'Europe.

Septième coalition.

1815. Le retour de Bonaparte en France fait entrer l'empereur dans une nouvelle coalition contre lui. — 9 juin, fin du congrès de Vienne. L'Autriche rentre en possession du Tyrol, de la Lombardie, de l'état de Venise, et de quelques pays sur la droite et sur la gauche du Rhin, et acquiert en outre la Valteline, Raguse et la gauche du Pô à son embouchure. — L'archiduchesse Marie-Louise, sa fille, reçoit l'état de Parme. — Une confédération germanique est établie. La diète se tient à Francfort. Le député de l'Autriche la préside. — Elle est composée de 17 voix, savoir, *six rois.* 1. Autriche, 2. Prusse, 3. Bavière, 4. Saxe, 5. Hanovre, 6. Wurtemberg. *Cinq princes souverains, uniques.* 7. Bade, 8. Hesse électorale ou Hesse-Fulde, 9. grand-duché de Hesse ou Hesse-Darmstadt, 10. Danemarck pour le Holstein, 11. Pays-Bas pour le Luxembourg. *Quatre maisons ducales, comprenant plusieurs souverains.* 12. Maisons ducales de Saxe, 13. maisons de Brunswick et de Nassau, 14. maisons de Mecklembourg, 15. maisons de Holstein, d'Anhalt, de Schwarzbourg. *Huit princes,*

Suite des *Empereurs.*

n'ayant entre eux qu'une seule voix. 16. Hohenzollern, Lichtenstein, Reuss, Lippe, et Waldeck. *Quatre villes libres. formant une seule voix.* 17. Lubeck, Francfort, Brême et Hambourg. — Pour les lois fondamentales, chaque membre de la confédération a au moins une voix, et il y en a en tout 69. Les rois en ont 4; les cinq princes souverains, 3; Brunswick, Nassau et Mecklembourg, chacun 2. Les 24 autres sont partagées entre 20 princes et les 4 villes. — 1817, le landgrave de Hesse-Hombourg est admis à la confédération. — Nouvelle invasion de la France à la suite de la bataille de Waterloo. — Première séance de la diète de Francfort, le 4 novembre. — Traité de paix à Paris, le 20 novembre. L'Autriche reçoit un cinquième des 700 millions qui sont imposés à la France. Elle entre pour un cinquième dans l'armée d'occupation qui doit demeurer en France pendant 5 ans. Ses troupes sont cantonnées en Alsace. — 1816, traité par lequel la reversibilité du duché de Parme est accordée au prince Charles-Louis de Bourbon-Parme, ex-roi d'Étrurie.

Grands Vassaux de l'Empire.

(16)

Rois de Bohême (*Électeurs*).

1711. Charles VI, frère de l'empereur Joseph I, et fils de l'empereur Léopold. — Il devient empereur la même année.

1740. Marie-Thérèse, fille. — Épouse de François de Lorraine, grand-duc de Toscane, et empereur en 1745. — 1741, l'électeur de Bavière Charles-Albert lui dispute la

Suite des *Rois de Bohême*.

succession de son père, et se fait proclamer roi de Bohême à Prague, dont les François s'emparent en son nom. — Il en est chassé l'année suivante, et est dépouillé de tous ses états.

1780. JOSEPH II, fils. — Empereur en 1765, à la mort de son père.

1790. LÉOPOLD, frère. — Auparavant grand-duc de Toscane. — Empereur la même année.

1792. FRANÇOIS, fils. — Empereur la même année.

---

(17)

Ducs de Saxe (Électeurs).

1694. FRÉDÉRIC-AUGUSTE I, frère de Jean-Georges IV, et fils de Jean-Georges III. — Il rentre dans le sein de l'église catholique. — Il se fait une réputation militaire contre les Turcs. — 1697, il est élu roi de Pologne, malgré les efforts du parti qui portoit le prince de Conti. — 1704, il est détrôné par Charles XII, roi de Suède, qui fait élire Stanislas Leczinski. — 1709, il remonte sur le trône après la défaite de Charles XII, à Pultawa. — Il eut pour fils naturel Maurice de Saxe, dit le maréchal de Saxe.

1733. FRÉDÉRIC-AUGUSTE II, fils. — Roi de Pologne la même année. — 1740, il arme contre Marie-Thérèse, fille de Charles VI, sous le prétexte des droits de sa femme, fille aînée de l'empereur Joseph. — 1743, il fait la paix avec elle. — 1756, le roi de Prusse Frédéric II envahit la Saxe à l'improviste; il fait capituler l'armée saxonne, et tire des archives de Dresde un traité conclu

Suite des *Ducs de Saxe*.

contre lui avec l'impératrice, et qui justifie son invasion. Il garde l'électorat jusqu'à la paix de Hubertsbourg en 1763. — L'électeur meurt peu après son rétablissement. — Marie-Josephe, sa fille, épouse Louis, dauphin de France, et fut mère de Louis XVI.

1763. FRÉDÉRIC-CHRISTIAN, fils.

1763. FRÉDÉRIC-AUGUSTE III, fils. — Pendant la minorité du prince, l'électorat est administré par le prince Xavier-Auguste, son oncle, qui se fixe ensuite en France, et qui en est expulsé par la révolution. — 1791, entrevue à Pilnitz entre l'empereur, le roi de Prusse et l'électeur. On y fait en faveur du roi de France une déclaration, à laquelle a été donné le nom de *Traité de Pilnitz*. C'est l'époque de la première coalition contre la France. — 1806, l'électeur accède à la confédération du Rhin, qui, sous le protectorat de l'empereur Napoléon, change et dissout l'ancienne constitution germanique; et il prend le titre de roi. — 1807, par le traité de Tilsit, il acquiert, sous le titre de grand-duché de Varsovie, une partie de la Pologne prussienne. — 1809, par le traité d'Altenbourg, il reçoit une partie de la Pologne autrichienne, savoir: la Gallicie occidentale, le cercle de Cracovie et de Zamosc, et une partie des salines de Vieliczka. — 1813, le roi demeure fidèle à l'alliance des François, malgré leurs désastres en Russie; mais ses troupes, ne partageant pas ses sentiments, se tournent contre eux pendant la bataille même de Leipsick, décident la journée en faveur des alliés, et préparent ainsi la chute de Napoléon. — 1814, l'armée prussienne envahit la Saxe. — 1815, par le congrès de

Suite des *Ducs de Saxe.*

Vienne, le roi perd toute la Pologne, et de plus la Lusace et une partie de la Saxe, qui passe à la Prusse sous le nom de duché de Saxe.

(18)

Ducs de Bavière (Électeurs).

Branche cadette de Bavière.

1679. Maximilien-Emmanuel, fils de Ferdinand-Marie, et petit-fils de Maximilien I, le premier électeur de la branche cadette de Bavière. — Il fait la guerre en personne en Hongrie contre les Turcs, et dans les Pays-Bas contre la France. — 1689, gendre de l'empereur Léopold I, il est fait gouverneur des Pays-Bas. — 1699, mort de son fils, âgé de sept ans, et destiné au trône d'Espagne, comme fils de Marie-Antoinette d'Autriche, fille de Marie-Thérèse d'Espagne, fille de Philippe IV. — Il s'unit dès-lors aux François, et bat les Impériaux à la première bataille d'Hochstedt en 1703; mais la seconde, gagnée l'année suivante par le prince Eugène et le duc de Marlborough, le prive de ses États, où il ne fut rétabli que dix ans après, par la paix de Rastadt.

1726. Charles-Albert, fils. — 1740, à titre d'époux de l'une des filles de l'empereur Joseph I, frère aîné de l'empereur Charles VI, il se déclare contre Marie-Thérèse, fille de ce dernier. — 1741, secondé par les François, il emporte Prague et s'y fait couronner roi de Bohême. — 1742, par le crédit des mêmes François, il est élu empereur; mais ce fut le terme de ses prospérités. — Ses troupes sont battues à Schar-

Suite des *Ducs de Bavière.*

ding par les Autrichiens, et il meurt privé de ses États.

1745. Maximilien-Joseph, fils. — Par le traité de Fuessen avec l'impératrice Marie-Thérèse, il renonce aux prétentions de son père, et rentre dans ses États. — 1777, il meurt sans laisser de postérité, et la branche cadette de Bavière s'éteint en sa personne. Charles-Théodore, aîné de la maison de Bavière, lui succède. — 1778, la maison d'Autriche prétend à la succession; et, moyennant un traité d'accommodement avec l'électeur palatin, elle s'empare de la Bavière et du Haut-Palatinat. — Le duc de Deux-Ponts, héritier du Palatinat, proteste contre cette invasion. — Le roi de Prusse et le nord de l'Allemagne embrassent sa cause. Après une année d'hostilités, la paix est signée à Teschen. — L'électeur palatin recouvre la Bavière et le Haut-Palatinat. — L'Autriche obtient le cercle de Burghausen.

Pour la suite, voyez *les Électeurs Palatins.*

(19)

Comtes Palatins du Rhin (Électeurs).

Branche aînée de Bavière.

1690. Jean-Guillaume, fils de Philippe-Guillaume, le premier du rameau de Neubourg. — 1693, dévastation du Palatinat par les François pour les prétentions de la duchesse d'Orléans, sœur de l'électeur Charles, le dernier du rameau de Simmeren. — La duchesse est satisfaite en argent.

1716. Charles-Philippe, fils — Il

Suite des *Comtes Palatins du Rhin.*

embellit Manheim, résidence des électeurs. — Il est le dernier du rameau de Neubourg, ne laissant point de postérité masculine.

Rameau de Sultzbach.

1742. Charles-Théodore, prince de Sultzbach, fils de Jean-Chrétien, fils de Théodore, fils d'Auguste, tige du rameau de Sultzbach, lequel retourna à la foi catholique, et étoit fils de Philippe-Louis, duc de Neubourg, sixième descendant de l'empereur Robert. (Voyez *Comtes Palatins*, année 1683.) — 1777, il entre en possession de la Bavière par l'extinction de la branche cadette de sa maison, et les deux électorats sont réduits à un seul. — 1778, il fait un traité d'accommodement avec la maison d'Autriche qui prétendoit à la succession de la Bavière, et il l'abandonne presque entière. — Le duc de Deux-Ponts, à raison de ses droits à la succession éventuelle de l'électorat, proteste contre ce traité. — Le roi de Prusse et tout le nord de l'Allemagne embrassent sa cause. — Guerre d'un an terminée par la paix de Teschen. — L'électeur rentre en possession de la Bavière et du Haut-Palatinat. — L'Autriche conserve seulement le cercle de Burghausen. — 1799, Charles-Théodore meurt regretté de ses sujets, ne laissant après lui ni postérité mâle, ni héritiers de son rameau ; celui de Deux-Ponts succède à l'électorat.

1799. Maximilien-Joseph, duc de Deux-Ponts, fils de Frédéric, qui se fit catholique, fils de Christian III de Bischweiler qui hérita de Deux-Ponts, fils de Christian II, fils de Christian I de Bischweiler, fils de Charles de Birkenfeld, frère de Philippe-Louis. (Voyez les *Comtes Palatins*, année 1683.) — 1803, ce prince reçoit les évêchés de Wurtzbourg, de Bamberg, de Freysingen, d'Augsbourg, partie de ceux de Passau et d'Eichstedt, la prévôté de Kempten, et diverses abbayes en dédommagement du Palatinat du Rhin, et des duchés de Deux-Ponts, de Simmeren, Juliers, etc. — 1806, il rend le pays de Wurtzbourg, et reçoit en échange le Tyrol, avec le titre de roi de Bavière. — 1809, la déclaration de guerre de l'Autriche contre la France est suivie de l'invasion de la Bavière ; mais la bataille d'Eckmuhl la fait presque aussitôt évacuer. — 1810, le roi de Bavière reçoit Saltzbourg, Ratisbonne et Bayreuth. — 1813, il rompt son alliance avec Napoléon. Son armée, qui essaie de lui couper la retraite à Hanau, y est battue. — 1814, elle pénètre en France avec les alliés. — 1815, par l'acte du congrès de Vienne, il rend le Tyrol à l'Autriche, et reçoit les principautés de Wurtzbourg et d'Aschaffembourg. — 1817, concordat avec le pape. 8 sièges sont reconnus dans ses États. Munich archevêché, ayant pour suffragants Augsbourg, Passau et Ratisbonne ; Bamberg archevêché, suffragants Wurtzbourg, Eichstedt et Spire. Le roi a la nomination aux sièges ; des annates doivent être fixées.

---

(20)

Margraves de Brandebourg, Rois de Prusse (Électeurs).

1713. Frédéric-Guillaume II (I en Prusse), fils de l'électeur Frédéric III, premier roi de Prusse. —

Suite des *Margraves de Brandebourg.*

1720, par le traité de Stokholm, il acquiert une partie de la Poméranie. — 1721, il fonde la ville de Postdam. — 1730, il fait enfermer son fils à Custrin. — Il meurt laissant ses États florissants.

1740. Frédéric II, dit *le Grand*, fils. — Il se déclare contre Marie-Thérèse. — Vainqueur à Molwitz en 1741, et à Czaslaw en 1742, il obtient de la reine de Hongrie une partie de la Silésie. — 1744, il fait une nouvelle invasion en Bohême, ce qui force le prince Charles de Lorraine, beau-frère de la reine, à évacuer l'Alsace. — 1745, quatre batailles qu'il gagne en Silésie, et principalement celle de Friedberg, amènent une seconde fois la paix entre la Prusse et l'Autriche. — 1756, guerre de sept ans, où Frédéric s'allie avec l'Angleterre contre la France. — Il s'empare de la Saxe à l'improviste, et tire des archives de Dres de un traité conclu avec l'impératrice, et dirigé contre lui. — 1757, il bat les Autrichiens à Prague, et est battu à Chotzemitz par le maréchal de Daun. — Il prend sa revanche à Rosbach, où l'armée françoise est défaite en dix minutes; et à Lissa, où il bat le prince Charles de Lorraine. — 1758, dans cette année et les années suivantes, où les Russes se déclarent contre lui, vainqueur à Liegnitz et à Torgau, mais vaincu à Breslau, Olmutz, Holzkirch, Maxin et Landshut, il étoit près de succomber, lorsque la mort de l'impératrice Élisabeth fit changer les Russes de parti, et sauva Frédéric. — 1763, paix d'Hubertsbourg. — 1772, premier partage d'une partie de la Pologne entre lui, la Russie et l'Autriche. — 1778, guerre avec l'Autriche à l'occasion des prétentions

Suite des *Margraves de Brandebourg.*

de cette maison à la succession de la Bavière. — 1779, paix de Teschen, qui confirme l'héritage à l'électeur palatin, sauf quelques domaines abandonnés à l'Autriche. — 1781, publication du *Code Frédéric.* — La Prusse accède à la *Neutralité armée*, conclue l'année précédente entre la Russie, la Suède et le Danemarck. — 1785, Frédéric s'oppose à l'échange des Pays-Bas contre la Bavière (que méditoit l'Autriche, et devient comme le chef de l'Empire dans le nord de l'Allemagne. — A sa mort, l'Europe est en paix, et à la veille du plus terrible embrasement. — Il ne laisse pas de postérité. — Le prince Henri, l'un de ses frères, fut l'un des grands capitaines de son temps.

1786. Frédéric-Guillaume II, neveu, fils d'Auguste-Guillaume, frère de Frédéric. — 1787, il soutient le stathouder, époux de sa sœur, dans les démêlés qu'il a avec les États, et entre en Hollande avec une armée qui soumet tout le pays en vingt jours. — 1788, la Turquie et la Suède, à l'instigation de la Prusse et de l'Angleterre, déclarent la guerre à la Russie, qui auroit pu mettre obstacle aux projets de Frédéric-Guillaume sur Thorn et sur Dantzick. — Cependant les circonstances le forcent de renoncer à ces vues, et, en 1790, il s'allie même aux Polonois. — En 1791, traité de Pilnitz, où le roi de Prusse s'engage avec l'empereur dans une coalition contre la France. — 1792, il entre en France sans précautions suffisantes. Une épidémie le force à reculer, et une négociation facilite sa retraite. — 1793, il prend Mayence sur les François. — Il force les lignes de Weissembourg, de concert avec les Autrichiens et les émi-

Suite des *Margraves de Brandebourg.*

grés; mais, sur la fin de l'année, le général Hoche contraint les alliés à évacuer l'Alsace. — Le roi de Prusse, mécontent des Autrichiens, se retire de la coalition. — De concert avec l'impératrice de Russie, il obtient une nouvelle portion de la Pologne. — Frédéric entre en Pologne, où Kocziusko, à la tête d'une petite armée, venoit de battre les Russes. — Le général polonois, accablé par les forces de trois puissances, succombe, et est laissé sur le champ de bataille, où il est fait prisonnier. — 1795, paix de Bâle avec la France, et stipulation de la neutralité du nord de l'Allemagne. — Partage définitif de la Pologne entre la Prusse, la Russie et l'Autriche. Varsovie entre dans le lot de la Prusse. — 1767, mort du roi de Prusse.

1797. Frédéric-Guillaume III, fils. — 1806, il reçoit de Napoléon le Hanovre, enlevé par les François à l'Angleterre, et il lui abandonne le duché de Berg et la principauté de Neufchâtel. — Sur la fin de l'année s'étant allié à l'Angleterre et à la Russie, son armée est détruite à la bataille d'Iéna, et son royaume envahi par les François. — 1807, la paix de Tilsit lui enlève sa portion de la Pologne et tout ce qu'il posséde sur la droite de l'Elbe. — 1812, il s'allie avec la France contre la Russie. — 1813, il prend part à la coalition de l'Europe contre la France. — 1814, il entre à Paris. — Son armée envahit la Saxe, dont le roi étoit demeuré fidèle à l'alliance de Napoléon. — 1815, par acte du congrès de Vienne, il rentre dans ses anciennes possessions, excepté en Pologne, où il ne retient que Dantzick et le duché de Posen; il en acquiert de nouvelles en Saxe et sur le Rhin. — Son armée décide le gain de la bataille de Waterloo contre Bonaparte rentré en France, et elle pénètre de nouveau à Paris. — Par le traité du 20 novembre, il acquiert une part dans les contributions imposées à la France, et doit occuper une partie de son territoire pendant cinq ans. — 1817, à l'occasion de la fête célébrée en plusieurs contrées de l'Allemagne pour la troisième séculaire du protestantisme, le ministre prussien invite les Luthériens et les Calvinistes à abdiquer ces noms de secte, pour adopter le titre commun de Chrétiens évangéliques. — Les deux communions, en plusieurs endroits, essaient d'un mode de réunion. — Quand se fera celle des branches avec le tronc? et quand est-ce qu'une même foi sera professée par ceux qui s'appellent du même nom?

---

(21)

Ducs de Brunswick (Électeurs, puis Rois de Hanovre).

Voyez *les Rois d'Angleterre.*

---

(22)

Ducs et Rois de Wurtemberg.

Les princes de la maison de Wurtemberg, connus sous le titre de comtes en 1250, prennent celui de ducs en 1457.

1677. Eberhard-Louis, duc de Wurtemberg, fils du duc Guillaume-Louis, lequel étoit arrière-petit-fils du duc Frédéric, qui au traité de

Suite des *Ducs de Wurtemberg.*

Prague en 1599, affranchit le duché de la supériorité de l'Autriche, et qui prit une grande part aux troubles de la France sous Henri III. — Eberhard est général de l'Empire en 1711 et 1712. — Il ne laisse qu'une fille.

1733. CHARLES-ALEXANDRE, cousin-germain du précédent, fils de Frédéric-Charles, qui fut administrateur du duché pendant la minorité de son neveu Eberhard. Il est fait prisonnier de la main de Villars, à la bataille de Pfortzheim en 1692. — Charles-Alexandre, qui s'étoit fait catholique en 1712, étant au service d'Autriche, remet, en 1734, au corps évangélique du pays de Wurtemberg, l'engagement de ne faire exercer aucun acte du culte catholique autre part que dans sa cour.

1737. CHARLES-EUGENE, fils. — Il confirme la déclaration de son père au synode.

1793. LOUIS-EUGENE, frère. — Il se trouve engagé dans la guerre de la coalition contre la France.

1795. FRÉDÉRIC-EUGENE, frère. — 1796, il fait la paix avec la France, et lui cède le comté de Montbéliard, enclavé dans l'Alsace.

1797. FRÉDÉRIC-GUILLAUME-CHARLES, fils, gendre en secondes noces de Georges III, roi d'Angleterre, et beau-frère des empereurs de Russie et d'Allemagne, Paul I et François II. — 1803, par recès de la diète germanique, il est élevé à la dignité électorale. — 1805, par la paix de Presbourg du 26 décembre, il partage avec la Bavière les propriétés autrichiennes dans la Souabe. — 1806, à la dissolution de l'Empire germanique, il fait partie de la confédération du Rhin, sous le protectorat de la France, et prend le titre de roi de Wurtemberg. — 1807, il

Suite des *Rois de Wurtemberg.*

donne sa fille en mariage à Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, et frère de l'empereur Napoléon. — 1813, il entre dans la coalition contre la France. Le prince électoral commande l'avant-garde des alliés. — 1815, démêlés avec les États du pays au sujet d'une constitution à adapter aux anciens et aux nouveaux sujets du royaume. — 1816, il meurt subitement.

1816. FRÉDÉRIC-GUILLAUME-CHARLES II, fils. — Il épouse sa cousine, sœur d'Alexandre, empereur de Russie. — 1817, ne pouvant s'entendre avec les États du pays, au sujet de la constitution qui doit régir le royaume, il prononce leur dissolution.

---

(23)

République des Provinces-Unies.

1715. Traité d'Anvers, dit de la Barrière, modifié en 1718 par la convention de la Haye, qui autorise les Provinces-Unies à mettre garnison en différentes villes des Pays-Bas autrichiens, et à toucher de l'empereur un subside pour leur solde.

1716. Triple alliance de la Hollande, de la France et de l'Angleterre.

1744. La Hollande prend part à la guerre de la succession de l'Autriche, et s'allie à l'Angleterre et à la reine de Hongrie.

1747. GUILLAUME IV CHARLES-HENRI FRISON, prince d'Orange, cinquième descendant de Jean de Nassau, stathouder de Frise, frère du premier Guillaume; et arrière-petit-fils de la sœur de Guillaume II. Il est élu sixième stathouder des Provinces

Suite des *Provinces-Unies.*

Unies; et cette dignité est même accordée à sa postérité, et étendue jusqu'aux femmes. — L'entrée des François dans les Provinces-Unies détermine cette résolution. — 1748, paix d'Aix-la-Chapelle.

1751. Guillaume V, fils, septième stathouder. — 1780, guerre avec l'Angleterre — Paix en 1784. — La même année, différends avec l'empereur Joseph II, au sujet de la solde des garnisons des places des Pays-Bas démantelées par lui, et pour raison encore des prétentions du même prince à la navigation de l'Escaut. — La France concilie les parties par le traité de Fontainebleau en 1785, et se charge d'une partie de l'indemnité accordée à l'empereur. — 1787, insurrection contre le stathouder, accusé d'avoir neutralisé les secours donnés à la France contre l'Angleterre. — Elle est étouffée par le roi de Prusse. — 1788, alliance avec l'Angleterre au détriment de la France. — 1793, guerre contre la France, à la suite de laquelle la Hollande est envahie. — 1795, le stathouder s'éloigne, et la Hollande reçoit une nouvelle constitution. — 1806, mort du stathouder. — La Hollande est érigée en royaume. — Louis Bonaparte, frère de l'empereur Napoléon, en est le premier roi. — Il abdique en 1810. — La Hollande est alors réunie à la France, ainsi que les contrées maritimes des embouchures de l'Ems, du Weser et de l'Elbe jusqu'à la Baltique. — 1813, les autorités françoises sont expulsées de la Hollande à l'approche des troupes de la coalition formée contre l'empereur Napoléon. — Le prince d'Orange, fils du dernier stathouder, y débarque, et prend le titre de souverain des Pays-Bas.

Suite des *Provinces-Unies.*

1814. Guillaume-Frédéric I, prince de Nassau-Orange, est reconnu roi des Pays-Bas par le traité de Paris du 30 mai, et l'acte du congrès de Vienne du 9 juin de l'année suivante. Le royaume se compose de la Hollande et des Pays-Bas autrichiens. La constitution qu'il reçoit y institue deux chambres. — 1815, le roi est reconnu membre de la confédération germanique, comme souverain du duché de Luxembourg. — Guillaume-Frédéric-Louis, prince héréditaire, se distingue et est blessé à la bataille de Waterloo, qui détruit les nouvelles prétentions de Bonaparte, rentré en France. Il épouse en 1816 une sœur de l'empereur de Russie. — 1817, expulsion hors du royaume des exilés et journalistes françois, instigateurs de nouveaux troubles.

---

(24)

Suisses.

1767. Troubles à Genève, que la France et les cantons de Zurich et de Berne s'empressent d'étouffer. L'année suivante, conciliation entre les divers partis.

1782. Nouveaux troubles à Genève, pacifiés par le concours des forces des rois de France, de Sardaigne et du canton de Bâle.

1792. Les Suisses de la garde de Louis XVI défendent le château des Tuileries, lors de l'insurrection du 10 août, et y périssent presque tous. Ce fut une semence de discorde entre les deux nations. La protection accordée aux émigrés françois dans la Suisse achève de les aliéner l'une contre l'autre.

Suite des *Suisses*.

1798. Sur les réclamations des habitants du pays de Vaud, sujets du canton de Berne, et aspirant à l'indépendance, les François entrent en Suisse, et soumettent le pays après une sanglante résistance. — Genève est réunie à la France sous la dénomination de département du Léman.

1799. La Suisse devient le théâtre des opérations militaires des François, d'une part; des Russes et des Autrichiens de l'autre. — Elle est livrée aux troubles pendant plusieurs années, par suite des essais de diverses constitutions peu assorties à sa nature.

1803. Médiation de l'empereur Napoléon, qui met fin aux dissentions de la Suisse en lui procurant une forme de gouvernement mieux assortie aux mœurs du pays. Elle fait disparoître les anciennes distinctions d'alliés et de sujets. Il en résulte six nouveaux cantons : ceux de Saint-Gall et des Grisons, autrefois alliés; et ceux d'Argovie, de Thurgovie, de Vaud et du Tesin, auparavant sujets.

1810. Le Valais, détaché de la confédération suisse au temps de la médiation, est réuni cette année à la France sous le nom du département du Simplon.

1812. Capitulation militaire avec la France.

1813. A la fin de cette année, les alliés pénètrent en France, en passant par la Suisse.

1814. L'Helvétie est soustraite à la dépendance de la France. Genève et le Valais cessent d'en faire partie.

1815. Trois nouveaux cantons, ceux de Genève, du Valais et de Neuchâtel, portent à 22 le nombre des cantons du corps helvétique.

Suite des *Suisses*.

L'évêché de Bâle et le territoire de Bienne sont réunis au canton de Bâle. — Retour des troupes suisses dans leur patrie lors de l'invasion de Bonaparte en France.

1816. Capitulation nouvelle avec Louis XVIII. Ils entrent pour un quart dans l'infanterie de sa garde.

III. ITALIE.

(25)

Papes.

1711. Clément XI (Jean-François Albano), 241e pape. — Renouvellement des disputes sur le jansénisme. — 1705, bulle *in Vineam* contre le silence respectueux. — 1713, bulle *Unigenitus* contre les Réflexions morales du père Quesnel. — 1715, bulle *Ex illa die* contre les cérémonies chinoises. — Différend avec le duc de Savoie, devenu roi de Sicile, au sujet du tribunal dit *de la Monarchie de Sicile*, lequel, par concession d'Urbain II à Roger, comte de Sicile, en 1098, jugeoit sans appel de toutes les affaires ecclésiastiques.

1721. Innocent XIII (Michel-Ange Conti), Romain, 242e pape. — Huitième de la famille de Conti.

1724. Benoit XIII (Pierre-François Orsini), 243e pape.

1730. Clément XII (Clément Corsini), 244e pape, Florentin.

1740. Benoit XIV (Prosper Lambertini), Bolonois, 245e pape. — Pontificat illustre. — Il termine les différends avec les cours de Naples et de Savoie. — Il renouvelle les décisions contre les pratiques idolâtriques de la Chine. — 1756, il as-

Suite des *Papes*.

assoupit les querelles élevées en France en 1751, au sujet du refus de sacrements aux jansénistes. Il ordonne de prévenir ceux qui demandent les sacrements, du danger où ils mettent leur salut en refusant de recevoir la Constitution *Unigenitus*, et de les communier ensuite à leurs risques et périls.

1758. Clément XIII (Charles Rezzonico), Vénitien, 246e pape. — Les puissances catholiques de la maison de Bourbon, expulsent les jésuites. — 1768, bulle du pape contre une pragmatique du duc de Parme, et excommunication de ceux qui y avoient eu part. — La France se saisit d'Avignon, et le roi de Naples, de Bénévent. — Clément meurt subitement au moment où l'on espéroit qu'il pourroit se réconcilier avec les cours.

1769. Clément XIV (Laurent Ganganelli), né à Rimini, 247e pape. — Il se réconcilie avec les puissances catholiques, et abolit la publication annuelle de la bulle *In cœna Domini*. — 1773, bulle pour l'extinction de la société des Jésuites. — Restitution d'Avignon et de Bénévent au pape. — La Prusse et la Russie conservent les jésuites dans leurs états; ils sont autorisés à se nommer un vicaire-général.

1775. Pie VI (Jean-Ange Braschi), 248e pape. — 1782, voyage inutile à Vienne pour prévenir les innovations de Joseph II. — 1790, constitution du clergé, décrétée par l'assemblée constituante de France, condamnée par le pape, et cause d'une violente persécution. — 1791, Avignon est réuni à la France. — 1797, traité de Tolentino, entre le général Napoléon Bonaparte et Pie VI, qui, entré dans la coalition, fait alors la paix avec la France. L'État de l'Église perd le Ferrarois, la Romagne et le Bolonois, qui sont réunis à la république cisalpine. — 1798, les François s'emparent de Rome à l'occasion de la mort du général Duphot, tué dans une émeute. Ils y organisent un gouvernement républicain. — 1799, les Anglois, les Russes et les Turcs se trouvent réunis en Italie pour rétablir Pie VI. — Le directoire le fait transporter en France, et il meurt à Valence. — 1800, le premier consul Napoléon Bonaparte ordonne l'érection d'un monument en son honneur.

1800. Pie VII (Barnabé Chiaramonte), 249e pape, est élu à Venise. — 1801, concordat du pape avec le premier consul, pour le rétablissement du culte en France. — 1804, voyage du pape en France pour y sacrer Napoléon, déclaré empereur. — 1808, les provinces de Macérata, d'Urbin, d'Ancône et de Camérino, sont enlevées au pape par l'empereur Napoléon, et réunies au royaume d'Italie. — 1809, le même s'empare de Rome, et, l'année suivante, réunit à la France le reste des États du pape, qu'il divise en deux départements. Rome est déclarée la seconde ville de l'Empire, et le titre de roi de Rome devient celui de l'héritier au trône impérial. Le pape est relégué à Savone. — 1812, il est transféré à Fontainebleau. — En 1814, Napoléon lui rend la liberté le 23 janvier. Il rentre à Rome le 23 mai. — Le pape ordonne la restitution de toutes les églises acquises dans ses États, sous promesse d'indemnité aux acquéreurs quand les finances le permettront. — Il établit à Rome un noviciat pour les jésuites. — 1815, les démonstrations hostiles du roi de

Suite des *Papes*.

Naples, Murat, formant une diversion en faveur de Bonaparte rentré en France, forcent le pape de quitter momentanément sa capitale. — Par l'acte du congrès de Vienne du 9 juin, il recouvre les anciennes possessions de l'église, sauf les légations sur la gauche du Pô, qui demeurent attachées à la Lombardie, et le Comtat-Venaissin ainsi qu'Avignon, restés à la France. — Le cardinal Gonsalvi proteste, à l'imitation du cardinal Chigi au congrès de Westphalie, contre les atteintes qui pourroient être portées aux droits de l'église, notamment par l'attribution de ses principautés temporelles, et des revenus du clergé séculier et régulier, à de nouveaux possesseurs catholiques ou non catholiques, sans la sanction de l'autorité légitime. — 1816, nouvelle forme d'administration dans les États romains appropriée aux nouvelles mœurs introduites par le temps. — *Motu proprio* du pape à l'appui d'une ordonnance de l'année précédente, par laquelle il confirme les acquéreurs de domaines nationaux dans leurs possessions. — Négociations avec la France, l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Bavière et la Suisse pour établir des concordats avec ces pays. — 1817, 11 juin, concordat avec la France qui renouvelle en partie celui de François I et de Léon X, conclu 300 ans auparavant. — Bulle qui confirme les aliénations des domaines ecclésiastiques. — Bulles délivrées aux nouveaux évêques nommés par le roi. — 31 octobre, fête dans toute l'Europe protestante à l'occasion de la troisième séculaire de la réforme; aveu public de la nouveauté d'une doctrine qui ne date que de trois siècles, et

Suite des *Papes*.

d'une séparation lamentable de cette église éternelle, entée sur la synagogue par les apôtres, et nécessairement dépositaire immuable de l'immuable vérité.

---

(26)

Ducs de Savoie, *Rois de Sardaigne*.

1675. VICTOR-AMÉDÉE II, fils de Charles-Emmanuel II, petit-fils de Victor-Amédée I, arrière-petit-fils du turbulent Charles-Emmanuel I, dit le Grand. — 1690, il entre dans la ligue d'Augsbourg. — La Savoie est envahie par le général Saint-Ruth. — Catinat gagne la bataille de Staffarde sur le duc, qui n'en prend pas moins Saluces. — 1692, il pénètre en Provence. — 1693, il est encore battu par Catinat à la Marsaille. — 1696, il fait la paix avec la France, qui lui rend Pignerol, possédée par elle depuis 68 ans. — 1697, sa fille aînée épouse Louis, duc de Bourgogne, dauphin à la mort de son père. — 1701, la seconde épouse Philippe, duc d'Anjou, frère de Louis, et depuis roi d'Espagne. — Nommé généralissime de France et d'Espagne en Italie, lors de la guerre pour la succession d'Espagne, il trahit cette cause, tout en combattant vaillamment pour elle. — 1703, il se déclare ouvertement contre son gendre. — 1704, le duc de La Feuillade lui enlève la Savoie et le Piémont. — 1706, Turin est assiégé par le duc d'Orléans et le maréchal de Marsin. — Ils sont forcés dans leurs lignes par le prince Eugène et par le duc, qui recouvre ainsi le Piémont. — 1708, à la mort du duc de Mantoue, l'empereur lui

Suite des *Rois de Sardaigne*.

abandonne le Montferrat. — 1713, il recouvre, à la paix d'Utrecht, la Savoie et le comté de Nice; il cède la vallée de Barcelonette et obtient la Sicile. — 1718, une flotte espagnole s'empare en pleine paix de la Sicile, et y fait proclamer Philippe V. — 1720, le duc reçoit la Sardaigne en échange. — 1730, il abdique. — L'année suivante il veut remonter sur le trône. Son fils le fait arrêter, de l'avis de son conseil, et contre son propre gré. — Il meurt en 1732.

1730. Charles-Emmanuel III, fils. — Il défend d'ordonner des prêtres sans sa permission. — A l'occasion de quelques démêlés avec le pape Clément XII, il défend à ses sujets de reconnoître la juridiction du pape. — 1733, il s'allie à la France dans la guerre pour la succession de la Pologne, et, réuni à Villars, il prend Pavie. — Paix en 1735. Il obtient le Tortonois, le Novarrois et le fief des Langhes. — 1740, accommodement avec le pape. — Prétentions sur le Milanois contre Marie-Thérèse, reine de Hongrie. — Il s'accommode avec elle, moyennant le Vigevanasque, Pavie et Final, et lui garantit le Milanois contre les François et les Espagnols. — 1742, il s'empare de Modène et de Reggio. — L'infant don Philippe, fils du roi d'Espagne, passe par la France, et s'empare momentanément de la Savoie; le roi de Sardaigne le repousse en Dauphiné. — 1743, les Espagnols rentrent en Savoie. — 1744, les François, sous le prince de Conti, et les Espagnols, commandés par don Philippe, forcent les passages des Alpes, et descendent en Piémont. — Le roi de Sardaigne est battu par eux à Coni; mais ils ne peuvent forcer la ville, et ils rentrent en Dauphiné.

Suite des *Rois de Sardaigne*.

— 1745, le roi est contraint de céder aux efforts réunis des Espagnols et des François, commandés par le maréchal de Maillebois, et des Napolitains, par le duc de Modène. Ceux-ci parviennent jusqu'à Milan; mais l'année suivante le duc reprend l'offensive, et pénètre jusqu'en France, pendant que les Autrichiens s'emparent de Gênes, d'où ils sont chassés à la fin de l'année. — 1747, le maréchal de Belle-Isle, envoyé en Dauphiné pour remplacer le maréchal de Maillebois, force le roi de Sardaigne à la retraite. Le comte de Belle-Isle, frère du maréchal, périt dans cette occasion en attaquant avec témérité le plateau escarpé du col de l'Asiettte, garni de troupes et d'artillerie pour couvrir Exiles et Fenestrelles. Les François firent une perte considérable dans cette affaire. — 1748, paix d'Aix-la-Chapelle, qui assure le Vigevanasque et partie du Pavesan au roi de Sardaigne. — Il reste neutre dans la guerre de sept ans.

1773. Victor-Amédée III, fils. — 1791, il entre dans la coalition contre la France. — 1792, la Savoie et le comté de Nice sont envahis par le général Montesquiou, que les soupçons des républicains forcent d'émigrer. Les deux provinces sont réunies au territoire françois. — 1796, la bataille de Loano, gagnée par le général Schérer, et celles de Montenotte, Millesimo et Mondovi, par le général Napoléon Bonaparte, forcent le roi de Sardaigne à un armistice, et depuis, à la paix, par laquelle il abandonne les deux provinces conquises. — Il meurt cette même année.

1796. Charles-Emmanuel IV, son fils, beau-frère de Louis XVI, dont

Suite des *Rois de Sardaigne.*

il avoit épousé la sœur (madame Clotilde), et des frères de Louis XVI, qui avoient épousé ses sœurs. — 1798, tourmenté par les républiques cisalpine et ligurienne, nouvellement formées près de lui, et par ses propres sujets, séduits par les nouveaux principes d'indépendance, il est réduit à implorer la protection du Directoire françois, auquel il livre sa capitale; mais lui-même est bientôt expulsé du Piémont, qu'il cède à la France par un traité du 9 décembre. — Les victoires de Suwarow lui donnent quelques instants l'espoir d'y rentrer. — 1802, trompé dans cette espérance, abreuvé de chagrins et réduit à la Sardaigne, il abdique, le 20 juin, en faveur de Victor-Emmanuel, son frère.

1802. Victor-Emmanuel, frère. — Retiré en Sardaigne, et ainsi hors de contact avec le continent, il ne prend aucune part aux opérations militaires qui long-temps encore agitent et tourmentent l'Europe. — 1814, la chute de l'empereur Napoléon lui permet de rentrer à Turin. — Les traités de Paris de 1814 et 1815, et l'acte du congrès de Vienne de 1815, non seulement le rétablissent dans la totalité de ses anciens états, mais y ajoutent encore le territoire de la république de Gênes.

---

(27)

Milanois.

1706. Le Milanois, que Charles-Quint avoit annexé à la monarchie espagnole, en 1535, à la mort du dernier duc François-Marie Sforce, lui est enlevé dans la guerre de la succession d'Espagne, par l'empereur Joseph I, auquel la possession

Suite du *Milanois.*

en est confirmée, en 1714, par le traité de Rastadt. — Envahi par les François, en 1795, dans la guerre de la révolution, il est cédé par l'empereur, en 1797, par le traité de Campo-Formio. — Il forme alors un état indépendant sous le nom de république cisalpine. — Depuis, accru successivement de divers territoires, et entre autres de celui de Venise, il prend le nom de république italienne, et en 1805, de royaume d'Italie. — L'empereur Napoléon en est proclamé le premier roi. — 1814, la chute de Napoléon en cette année, et l'acte du congrès de Vienne en 1815, le restituent à l'Autriche sous le titre de royaume de Lombardie.

---

(28)

Ducs de Parme et de Plaisance.

1694. François Farnese, fils de Ranuce II. — Il a le bonheur de pouvoir rester neutre dans la guerre qui de son temps désole l'Italie.

1727, Antoine, frère. — Il meurt en 1731, sans laisser de postérité. — L'empereur se saisit à tout événement de ce duché qui depuis est remis à don Carlos, infant d'Espagne.

Maison de Bourbon-Espagne.

1731. D. Carlos, infant d'Espagne, fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, fille d'Odoard, aîné des fils de Ranuce II, mais mort avant lui. — Il prend possession en vertu du traité de Vienne entre l'empereur et l'Espagne. — Le pape proteste contre cette occupation, et ne désigne le duc de Parme que sous le titre de grand-prieur de Castille. — 1734,

Suite des *Ducs de Parme et de Plaisance.*

D. Carlos étant devenu roi de Naples, le duché de Parme, en vertu du traité de Vienne de 1735, retourne à l'empereur, qui entre en possession en 1737, et qui le garde jusqu'en 1748.

1737. L'empereur CHARLES VI, en vertu du traité de Vienne de 1735.

1740. MARIE-THÉRESE, sa fille.

1748. D. PHILIPPE, infant d'Espagne, frère de D. Carlos. — Il prend possession des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle, qui met fin à la guerre de la succession d'Autriche. — Il avoit fait preuve de talents militaires dans les dernières campagnes d'Italie. — Il meurt de la petite-vérole, ainsi que Marie-Louise-Elisabeth, sa femme, fille aînée de Louis XV.

1765. FERDINAND, fils. — 1768, il donne une pragmatique défendant de porter les affaires contentieuses à des tribunaux étrangers, même à ceux de Rome, et d'en recevoir aucune bulle sans sa permission. — Le pape Clément XIII casse cette pragmatique, et en déclare les auteurs soumis aux censures de la bulle *In cœna Domini* contre les violateurs des immunités ecclésiastiques. — Le duc chasse les jésuites de ses états, et tourmente ainsi ses sujets pour mortifier le pape, dont il supprime le décret. — Tous les membres de la maison de Bourbon prennent part à cette querelle, qui ne fut assoupie que par le pape Clément XIV. — 1783, il supprime les maisons de Cîteaux dans ses états. — 1796, il traite de la paix avec la république françoise, et meurt en 1802. — Il avoit eu le métaphysicien Condillac pour instituteur.

1801. La France s'empare des duchés de Parme et de Plaisance, qui ne sont solennellement réunis à son territoire qu'en 1805. Don Louis, fils du précédent, reçoit en échange la Toscane, qui lui est assurée par le traité de Lunéville.

1815. Le congrès de Vienne concède les deux duchés à l'impératrice Marie-Louise, épouse de l'empereur Napoléon; et la principauté de Lucques à l'infante Marie-Louise, épouse de don Louis.

1817. Traité entre les puissances signataires du congrès de Vienne, par lequel la réversibilité des duchés est assurée après l'archiduchesse Marie-Louise, à Charles-Louis, fils de don Louis.

---

(29)

Grands-Ducs de Toscane.

1670. COSME III, fils de Ferdinand II, qui étoit arrière-petit-fils du grand Cosme I, premier grand-duc de Toscane. — Attentif à suivre le système de neutralité de son père, il achève le siècle de paix dont Ferdinand II avoit commencé à faire jouir ses peuples.

1723. JEAN GASTON, fils. — N'ayant point d'enfants, non plus que le duc de Parme, son parent, ils voient les grandes puissances disposer de leur succession. — Elle appartenoit de droit à D. Carlos, infant d'Espagne, fils de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, héritière de Parme de son chef, et de Toscane par Marguerite de Médicis, sa bisaïeule, fille de Cosme II, et femme d'Odoard, duc de Parme. — Le traité de Vienne de 1725 avoit reconnu les droits de don Carlos, mais la guerre de la succession de Pologne, en 1733, changea ces dispositions, et par le traité de

Suite des *Grands-Ducs de Toscane.*

Vienne de 1735, la Toscane fut destinée au duc de Lorraine, qui abandonna son duché à la France pour en jouir à la mort du roi Stanislas; et don Carlos eut les royaumes de Naples et de Sicile. — Jean-Gaston meurt en 1737. — Anne-Marie-Louise, sa sœur, veuve de l'électeur palatin Jean-Guillaume, et n'ayant point d'enfants de lui, ne recueille que les biens allodiaux, montant d'ailleurs à une valeur considérable.

Maison de Lorraine.

1737. François II de Lorraine, époux de Marie-Thérèse, reine de Hongrie. — En 1745, il est élu empereur, et meurt en 1765.

1765. Pierre-Léopold-Joseph, second fils de François, et empereur en 1790, à la mort de l'empereur Joseph II, son frère.

1790. Ferdinand, second fils de Léopold, passe au grand-duché lors de l'avènement de son père à l'Empire. — 1795, il est la première puissance qui reconnoisse la république françoise, par la paix qu'il conclut avec elle. — Rentré dans la coalition, il y perd son grand-duché. — 1801, par le traité de Lunéville, il reçoit en échange l'électorat de Saltzbourg. — 1806, lors de la dissolution de l'ancien corps germanique, il fait partie de la confédération du Rhin avec le titre de *Grand-Duc de Wurtzbourg.*

1801. D. Louis, infant d'Espagne, fils du duc de Parme Ferdinand, et gendre du roi d'Espagne. — Il reçoit la Toscane en vertu du traité de Lunéville, et en échange des duchés de Parme et de Plaisance. Il en prend possession avec le titre de *Roi d'Étrurie.* — Il meurt en 1803.

1803. Charles-Louis, fils. — 1807,

Suite des *Grands-Ducs de Toscane.*

l'infante Marie-Louise, régente d'Étrurie, renonce pour son fils à la Toscane, sous promesse de dédommagements, qu'elle n'obtient point. Voyez *Parme.*

1808. L'empereur Napoléon réunit la Toscane à la France. — L'année suivante, il y nomme pour gouvernante la princesse Éliza, sa sœur, épouse du prince de Lucques et de Piombino, Félix Bacciochi, et lui confère le titre de *grande-duchesse.*

1814. L'archiduc Ferdinand est rétabli dans son duché par la chute de Napoléon, et par l'acte du congrès de Vienne du 9 juin 1815, qui lui attribue en outre la reversibilité de la principauté de Lucques.

---

(30)

Ducs de Modène.

1694. Renaud *d'Este*, oncle du dernier duc François II, frère d'Alphonse IV, et fils de François I, lequel étoit petit-fils de César d'Este, qui perdit le duché de Ferrare. — Renaud, d'abord cardinal, épouse en 1699 Charlotte-Félicité, fille aînée de Jean-Frédéric, duc de Brunswick-Hanovre. (La seconde épousa l'empereur Joseph I.) — Les deux époux avoient une origine commune en Azzon II d'Este, qui, par une première femme, fut père de Welf, duc de Bavière en 1071, lequel fut tige de la maison de Brunswick; et, par une seconde, de Foulques, qui continua la même maison en Italie. — 1703, son ambassadeur à Vienne s'étant hasardé de complimenter l'archiduc Charles sur son avénement au trone d'Espagne, les François confisquent son duché. — Par réciprocité, l'em-

Suite des *Ducs de Modène.*

pereur lui donne le duché de la Mirandole, enlevé à la maison Pic, pour avoir favorisé les François. — 1734, il est encore obligé momentanément de sortir de ses états, envahis par les François et les Espagnols.

1737. FRANÇOIS-MARIE, fils. — 1742, il prend d'abord le parti de la neutralité dans la guerre de la succession d'Autriche ; mais, persécuté par les Autrichiens pour embrasser leur cause, il se déclare au contraire pour les alliés. — Le roi d'Espagne le nomme son généralissime en Italie, et il fait, en cette qualité, les dernières campagnes de cette guerre. — 1748, à la paix d'Aix-la-Chapelle, il est rétabli dans ses états. — 1753, il est nommé vice-gouverneur des pays de la maison d'Autriche en Italie, sous le grand-duc de Toscane Léopold. — Marie-Thérèse-Félicité, l'une de ses filles, épouse le duc de Penthièvre ; une seconde, le comte de La Marche, dernier prince de Conti.

1780. HERCULE-RENAUD, fils, né en 1727. — Sa fille et son héritière, Marie-Béatrix, épouse l'archiduc Ferdinand, frère des empereurs Joseph II et Léopold II. — 1796, il se retire de la coalition. — 1801, les François ayant fait la conquête de l'Italie, le duc est dépossédé ; son duché est réuni à la république italienne ; et son gendre, par la paix de Lunéville, reçoit le Brisgau en indemnité. — Il meurt en 18..

1814. FRANÇOIS-JOSEPH-JEAN *de Lorraine*, archiduc d'Autriche, petit-fils du précédent par sa mère, et fils de l'archiduc Ferdinand, mort en 1806, rentre en possession de l'état de Modène par suite de la chute de Napoléon, et en vertu de l'acte du

Suite des *Ducs de Modène.*

congrès de Vienne de l'année suivante.

---

(31)

Venise.

1718. Paix de Passarowitz, par laquelle les Vénitiens rentrent en possession de la Morée, que les Turcs leur avoient enlevée dans le cours de la guerre. Ils abandonnent aux Turcs quelques places en Epire.

1740. La seigneurie ayant défendu à ses sujets de se rendre à la foire franche de Sinigaglia, nouvellement établie par le pape, celui-ci interdit aux siens tout commerce avec Venise. — Ce différend est assoupi par Benoît XIV.

1741. Venise demeure neutre dans la guerre de la succession d'Autriche.

1750. Différend entre Venise et le pape Benoît XIV au sujet du patriarcat d'Aquilée, qui s'étendoit sur les terres de Venise et de l'Autriche. — Cette dernière puissance obtient du pape un évêque *in partibus* pour son territoire. — Venise arme contre le pape, qui se met hors de cause en opposant l'un à l'autre les deux prétendants. — La querelle est terminée par la division du territoire en deux évêchés.

1767. Défense aux ecclésiastiques d'acquérir des biens-fonds. — 1768, défense de faire des novices jusqu'à nouvel ordre. — Les réguliers sont soumis à la juridiction des évêques. — Divers brefs du pape pour s'opposer à ces innovations.

1797. Le séjour des François en Italie propage les principes de la révolution dans les villes de l'État

Suite de *Venise*.

vénitien, où la division ne tarde pas à se mettre. — Le sénat implore lui-même l'assistance du général Bonaparte pour rappeler l'ordre dans l'État. — Des espérances de secours de la part de l'Autriche neutralisent bientôt ce témoignage de confiance : les François sont repoussés à Vérone, et leurs malades y sont massacrés. — L'armistice de Léoben avec l'Autriche permet à Bonaparte d'attaquer Venise, et enlève à celle-ci tout moyen de résistance. Les François y entrent le 16 mai, et Venise disparoît de la liste des puissances. — Le traité de Campo-Formio l'abandonne à l'Autriche avec son territoire.

1800. Les îles de la mer Adriatique forment quelque temps une petite république, dite *Septinsulaire*.

1806. Le traité de Presbourg, qui met fin à la troisième coalition contre la France, accroît le royaume d'Italie du territoire de Venise. — Les îles passent sous la domination de la France. — Conquises depuis par l'Angleterre, elles forment une république.

1815. L'Autriche, à la chute de Napoléon, et en vertu de l'acte du congrès de Vienne du 9 juin, rentre en possession de Venise et de ses états de terre ferme.

Les sept îles de Corfou, Paxo, Sainte-Maure, Ithaque, Céphalonie, Zante et Cérigo, continuent à former une république, sous la protection de l'Angleterre.

1817. Constitution des sept îles. Une assemblée législative de 40 membres, élus pour 5 ans ; un sénat de 5 membres, pour le même temps ; un président nommé par le roi protecteur ; un lord commissaire qui

Suite de *Venise*.

approuve les résolutions ; et un commandant militaire, qui est le chef des troupes angloises.

---

(32)

Gênes.

1730. Soulèvement de la Corse par la dureté du gouvernement des Génois. Ceux-ci demandent des secours à l'empereur pour la réduire. — Il leur envoie un premier secours de 3 mille hommes, puis un second, puis un troisième. — Le prince de Wirtemberg, qui le commandoit, négocie avec les rebelles, et parvient à une pacification.

1732. Les Génois violent la pacification en faisant arrêter les chefs des insurgés, Giafferi, Ciaccaldi et Paoli. — L'empereur les fait relâcher.

1734. Les Corses se révoltent de nouveau, pendant que l'empereur est occupé à défendre ses états d'Italie contre les François et les Espagnols. — Ils forment un projet de république. — Le fameux Théodore, baron de Neuhoff, né dans le comté de la Marck, élevé en France, marié en Espagne, arrive sur ces entrefaites. — Sa bonne grace et sa libéralité enchantent les Corses, qui l'élisent pour roi. — En peu de temps il soumet l'île entière. — Il passe alors en Hollande, pour intéresser une compagnie de commerce à son entreprise. — Il y est arrêté pour dettes. — Les Génois ont recours à la France. — Le comte de Boissieux et le marquis de Maillebois, avec six bataillons d'abord, et des renforts ensuite, parviennent à pacifier l'île en 1740. — Les exhortations du P. Leonardo, célèbre mis

Suite de *Gênes.*

sionnaire, contribuent à maintenir le calme.

1743. L'impératrice reine vend au roi de Sardaigne le marquisat de Final, que son père avoit vendu à Gênes. — 1745, la France, l'Espagne et Naples le garantissent aux Génois.

1746. Les François et les Espagnols ayant été forcés d'évacuer l'Italie, Gênes tombe au pouvoir des Autrichiens, qui exigent des contributions énormes, et tolèrent toute licence de la part de leurs soldats. — Le peuple murmure. Il éclate à l'enlèvement de son artillerie, auquel on le force lui-même de travailler. Un coup de canne, donné par un officier autrichien à un citoyen employé à cette œuvre, devient le signal du soulèvement ; le peuple court chez les armuriers, s'empare de toutes les armes, tombe sur les Autrichiens, et les chasse de la ville.

1747. Les Autrichiens reparoissent avec 20 mille hommes. Une diversion des François en Piémont oblige le roi de Sardaigne, qui étoit au siège, à se retirer. Le général allemand, trop foible, est forcé de lever le blocus. — Le duc de Boufflers, envoyé pour défendre la ville, meurt de la petite-vérole. Le duc de Richelieu, qui le remplace, achève de dégager l'état de Gênes, et la paix d'Aix-la-Chapelle la rétablit dans ses possessions. — Gênes témoigne sa gratitude aux généraux françois qui l'ont soustraite aux ressentiments de l'Autriche. Elle élève une statue au duc de Richelieu, et l'inscrit dans son livre d'or, ainsi que le duc de Boufflers, et étend ce privilège à leurs descendants.

1748. La paix d'Aix-la-Chapelle assoupit les nouveaux troubles qu'y

Suite de *Gênes.*

avoit excités le Piémontois Rivarola.

1754. La Corse se soulève de nouveau. Pascal est mis à la tête des insurgés. — 1757, les Génois obtiennent des secours du roi de France, qui envoie en Corse le marquis de Castres. Il s'établit à Corte. — 1760, le pape, à la demande des insurgés, envoie dans l'île un vicaire apostolique. — Gênes défend de communiquer avec lui, et donne ordre de l'arrêter.

1762. Cortoni, insurgé, tombe entre les mains des Génois ; on le fait périr dans un four, en représailles du même traitement qu'il avoit fait éprouver à plusieurs Génois.

1768. Paoli soumet l'île de Capraïa. — 15 mai, Gênes abandonne la Corse à la France, pour les dépenses qu'elle avoit faites pour la réduction de cette île. — 15 août, édit de réunion à la France, qui est le signal des hostilités directes entre les François et les Corses.

1769. Le comte de Vaux passe en Corse pour y seconder le marquis de Chauvelin et le comte de Marbeuf. — Paoli, forcé de céder à des forces trop supérieures, quitte l'île, et se retire en Angleterre. — Il revient en France au temps de la révolution, et y jouit d'une certaine considération. Mais toute sa célébrité s'est éclipsée devant celle d'un de ses compatriotes qui naissoit à l'époque même où il étoit obligé de fuir sa patrie. — Le 15 août, précisément à l'anniversaire de l'édit de réunion de la Corse à la France, d'après la cession de Gênes, naissoit Napoléon Bonaparte, qui, trente ans après, devoit s'asseoir quinze ans sur le trône de France, et y réunir pour un temps l'état de Gênes.

Suite de *Gênes.*

1796. Les principes françois qui avoient donné le jour à la république cisalpine changent la constitution de Gênes. Le gouvernement y devient populaire, et l'état change son nom en celui de *République ligurienne.*

1805. Après plusieurs années d'inquiétudes, nées du nouvel ordre de choses, Gênes se donne à la France, et est réunie à l'empire françois.

1815. Après la chute de Napoléon, et par acte du congrès de Vienne, Gênes et son territoire sont concédés au roi de Sardaigne.

---

(33)

Rois de Naples et de Sicile.

1713. Par le traité d'Utrecht, *la Sicile,* qui étoit une possession des rois d'Aragon, devenus rois de Castille, puis d'Espagne, depuis l'époque des Vêpres siciliennes en 1282, est cédée à Victor-Amédée, duc de Savoie.

1714. Par le traité de Rastadt, l'empereur Charles VI, qui, simple archiduc d'Autriche, avoit prétendu à la couronne d'Espagne, obtient *le royaume de Naples*, domaine de la maison espagnole depuis 1503. — Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, qui l'avoit conquis de concert avec Louis XII, avec lequel il devoit le partager, se l'étoit alors attribué exclusivement; et, en 1505, le traité de Blois avoit légitimé cette usurpation.

1717. Philippe V, roi d'Espagne, s'autorise de ce que l'empereur n'avoit pas renoncé au titre de roi catholique, pour prétendre encore aux provinces qu'il avoit été obligé de céder. En conséquence, une flotte espagnole s'empare de la Sardaigne

Suite des *Rois de Naples et de Sicile.*

sur l'empereur, et de la Sicile sur le duc de Savoie. — L'alliance de la France, de l'empereur et de l'Angleterre, le force à se désister de ses projets. Alors il se fait, entre l'empereur et le duc de Savoie, un échange de la Sardaigne et de la Sicile.

1720. Accession de l'Espagne à cette transaction, ce qui forme la *quadruple alliance* pour le maintien de la paix d'Utrecht et de Rastadt.

Maison de Bourbon-Espagne.

1734. D. Carlos, duc de Parme et de Plaisance, fils de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse. — Il attaque les Impériaux à Naples; la bataille de Bisonto lui en assure la conquête. — L'année suivante, il s'empare également de la Sicile. — Le motif de cette guerre étoit la mauvaise volonté de l'empereur pour l'entier établissement de D. Carlos dans les héritages de Parme et de Toscane. L'Espagne avoit choisi le moment où l'empereur se trouvoit en guerre avec le roi de France, qui, irrité de la protection accordée à l'électeur de Saxe, au préjudice de Stanislas, son beau-père, avoit saisi la Lorraine, domaine du gendre que l'empereur destinoit à sa fille. — 1735, préliminaires de Vienne; la paix n'y fut signée qu'en 1738. Naples et la Sicile sont reconnus à D. Carlos, et celui-ci cède la Toscane, sauf une place maritime, au duc de Lorraine, dont le patrimoine est assuré à la France après le roi Stanislas, qui en jouira sa vie durant. — 1738, D. Carlos institue l'ordre de Saint-Janvier. — 1741, dans la guerre de la succession d'Autriche, il prend parti contre Marie-Thérèse. — 1742, une escadre angloise, qui paroît devant Naples, le

Suite des *Rois de Naples et de Sicile.*

force à la neutralité. — En 1744, il repousse les Autrichiens, qui, malgré la neutralité, vouloient pénétrer dans ses états. — 1759, les deux frères de D. Carlos du premier lit étant morts sans postérité, il hérite du royaume d'Espagne ; mais, ne pouvant, d'après les traités, cumuler les deux états, il investit Ferdinand, son troisième fils, des royaumes de Naples et de Sicile, et emmène le second avec lui en Espagne.—L'aîné étoit dans un état d'imbécillité qu'il avoit fait constater. — D. Carlos s'étoit spécialement appliqué à améliorer toutes les branches d'administration de son royaume.

1759. FERDINAND IV, 3e fils. — 1767, son conseil lui fait supprimer les jésuites, qu'il rétablit depuis en 1804. — 1768, il épouse Charlotte-Louise, fille de l'impératrice Marie-Thérèse.—Il supprime le bref de Clément XIII contre la pragmatique-sanction du duc de Parme, et séquestre Bénévent. — 1796, entré dans la coalition, il fait sa paix cette année avec la république françoise. —1798, il entre dans la seconde coalition, et, trop confiant dans les Lazzaronis, il porte les premiers coups en marchant sur Rome, occupée par le général françois Championet.—Les François évacuent Rome, y rentrent au bout de 20 jours, et forcent les Napolitains à évacuer le territoire romain. Les Lazzaronis crient à la trahison ; le général autrichien Mack, commandant l'armée napolitaine, est menacé, et il est forcé de chercher un refuge dans l'armée françoise. — La population de Naples se divise. Une partie appelle les François, que les atrocités des Lazzaronis font desirer davantage. — Le roi se retire en Sicile, et les François entrent à Naples, qui est érigée

Suite des *Rois de Naples et de Sicile.*

en *République Parthénopéenne.* —1799, la campagne de Suvarow en Italie rétablit le roi. — 1801, de nouveaux échecs le forcent à la paix avec la France, et à tenir ses ports fermés aux Anglois. — 1803, il entre dans la troisième coalition, et y perd le royaume de Naples. — 1806, Ferdinand se retire en Sicile. — *Joseph Bonaparte*, frère de l'empereur Napoléon, entre à Naples, et y est déclaré par son frère roi des Deux-Siciles. — Ferdinand, réfugié à Palerme, se maintient en Sicile à l'aide des Anglois. — 1808, Joseph est appelé au royaume d'Espagne par l'empereur, son frère. — Il est remplacé à Naples par le général *Murat* (*Joachim*), époux de la princesse Caroline, sœur de l'empereur. — 1813, Murat, après s'être allié avec Napoléon contre la Russie, se déclare contre lui, force le prince Eugène Beauharnais à abandonner la Lombardie, et contribue ainsi à la chute de son beau-frère. — En 1815, il change de systême, fait une diversion en faveur de Bonaparte, rentré en France, et appelle les peuples d'Italie à la liberté. Le général autrichien Bianchi marche contre lui ; une campagne de six semaines lui enlève son royaume, où rentre Ferdinand, et le force à se retirer en Corse. — Murat, mal instruit par l'exemple de Bonaparte, forme le projet de reconquérir Naples avec une poignée d'aventuriers. Le 8 octobre, il aborde en Calabre ; mais, reconnu et attaqué au moment de sa descente, il est fait prisonnier ; et de suite il est fusillé, par jugement d'un conseil de guerre. — 1817, le roi prend le titre de *roi des Deux-Siciles*, et en conséquence le nom de FERDINAND I.

~~~~~~~~~~~~~~~~
~~~~~~~~~~~~~~~~

IV. ESPAGNE.

(34)

Rois d'Espagne.

Maison de Bourbon.

1700. Philippe V, 2e fils du dauphin Louis, dit Monseigneur, lequel étoit fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, sœur du premier lit du dernier roi d'Espagne, Charles II. Celui-ci, par son testament, appelle Philippe à lui succéder. — 1701, ligue de l'empereur, de l'Angleterre et de la Hollande, à laquelle accèdent la Savoie, le Portugal et la Prusse, en faveur du frère de l'empereur Joseph, l'archiduc Charles, 2e fils de l'empereur Léopold, et neveu du dernier roi d'Espagne, dont la sœur, de même lit, Marguerite-Thérèse, avoit épousé l'empereur Léopold. — Guerre de douze ans. — Paix d'Utrecht en 1713. — L'Espagne cède Gibraltar et Minorque aux Anglois ; Naples, la Sardaigne, le Milanois et la Toscane maritime, à l'archiduc Charles, devenu empereur ; et la Sicile, au duc de Savoie. — 1714, par les conseils de l'abbé Alberoni, Philippe épouse en secondes noces Élisabeth Farnèse, héritière de Parme et de Plaisance. — 1716, il prétend à la régence de France. — 1717, Alberoni est fait cardinal et premier ministre. — Une flotte espagnole, que l'on croyoit destinée à secourir les Vénitiens contre les Turcs, s'empare de la Sardaigne ; et, l'année suivante, une autre flotte s'empare de la Sicile. — L'amiral anglois Byng bat la flotte après son débarquement, ruine la marine espagnole, mais ne peut empêcher la conquête. — La France déclare la guerre à l'Espagne. — 1720, le cardinal Albéroni est disgracié. —

Suite des *Rois d'Espagne.*

Paix de l'Espagne avec les alliés. — La Sicile et la Sardaigne sont rendues, puis échangées entre l'empereur et le duc de Savoie. — Les troupes espagnoles qui occupoient les deux îles vont dégager en Afrique la ville de Ceuta, assiégée depuis 20 ans par les Maures. — 1724, le roi abdique.

1724. Louis, fils de Philippe V et de Louise de Savoie. — Il meurt la même année.

1724. Philippe V, pour la seconde fois. — Invité à reprendre la gestion de ses états, il cède aux sollicitations de ses sujets. — 1725, l'infante Marie-Anne-Victoire, sa fille, destinée à Louis XV, est reconduite en Espagne. — Il renvoie alors la veuve de son fils Louis, et mademoiselle de Beaujolois, sa sœur, destinées à l'infant D. Carlos, toutes deux filles du régent. — L'ambassadeur de France est également congédié, et Philippe se lie avec l'empereur. — Un nouveau traité, signé à Paris en 1727, rétablit la bonne harmonie, que l'on avoit craint de voir cesser. — 1731, D. Carlos, son fils aîné du second lit, prend possession de Parme et de Plaisance à la mort d'Antoine Farnèse, le dernier mâle de sa famille. — 1732, prise d'Oran, que les Maures avoient enlevé à l'Espagne en 1708. — 1733, guerre contre l'empereur. — D. Carlos envahit Naples et la Sicile. Le comte de Montemar bat les Impériaux à Bitonto. — 1735, paix de Vienne, qui assure Naples et la Sicile à D. Carlos. — 1739, difficultés entre l'Espagne et l'Angleterre au sujet du commerce de contrebande que faisoient les Anglois en Amérique. — L'amiral Vernon enlève Porto-Belo aux Espagnols. — L'année suivante, il assiège en vain Carthagène. — 1742, expédition

Suite des *Rois d'Espagne*.

de l'infant D. Philippe en Italie, de concert avec les François.

1746. FERDINAND VI, fils de Philippe V et de Louise de Savoie. — 1748, paix d'Aix-la-Chapelle, qui termine les différends avec l'Angleterre. — 1755, tremblement de terre qui détruit la ville de Quito le 28 avril. La même année eut lieu, le 1er novembre, le tremblement de terre de Lisbonne.

1759. D. CARLOS ou CHARLES III, frère, fils de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse. — Il vient de Naples avec son second fils, ayant laissé Naples et la Sicile à D. Ferdinand, le troisième. (L'aîné étoit imbécille.) — 1761, *Pacte de famille* ou traité entre toutes les branches de la maison de Bourbon. — 1762, guerre avec l'Angleterre en faveur de la France. — N'ayant pu déterminer le Portugal à faire cause commune avec les Bourbons, D. Carlos attaque ce royaume, allié des Anglois. — L'Angleterre s'empare de Cuba et de Manille. — 1763, paix générale. — L'Espagne cède aux Anglois Minorque, la Floride et la baie de Pensacola; et elle reçoit de la France la Louisiane. — 1767, renvoi des jésuites. — 1768, arrêt du conseil de Castille contre le bref du pape sur la pragmatique-sanction du duc de Parme. — 1779, l'Espagne se joint à la France contre l'Angleterre. — La réunion des deux flottes, formant une escadre formidable de 66 vaisseaux, ne peut rien opérer, à cause des vents contraires. — 1782, prise de Minorque sur les Anglois. — Siége inutile de Gibraltar, malgré les batteries flottantes de l'ingénieur Darçon. — 1783, préliminaires de paix entre la France, l'Espagne et l'Angleterre.

1788. CHARLES IV, fils. — 1792, il essaie en vain de sauver Louis XVI par les supplications qu'il fait présenter à la convention par son ambassadeur. — 1793, il entre dans la coalition contre la France. — Il a d'abord quelques succès et s'empare de Bellegarde, Saint-Elme, Port-Vendre et Collioure. — 1794, l'armée françoise, fortifiée des troupes qui avoient repris Toulon, rentre dans toutes les places, et pénètre en Espagne sous le général Pérignon. — 1795, paix entre la France et l'Espagne, qui cède la moitié qu'elle possédoit dans l'île de Saint-Domingue. — 1796, traité d'alliance avec la France, et déclaration de guerre à l'Angleterre. — 1797, une flotte espagnole commandée par l'amiral Langara est battue à la hauteur du cap Saint-Vincent par l'amiral anglois Jarvis. — 1801, guerre avec le Portugal, et pacification la même année. — Traité avec la France pour l'échange du duché de Parme contre celui de Toscane, en faveur de don Louis, gendre du roi, qui prend le titre de roi d'Étrurie. — Traité de Saint-Ildephonse par lequel la Louisiane est restituée à la France. — 1802, paix d'Amiens avec l'Angleterre. — 1804, nouvelle déclaration de guerre à l'Angleterre. — 1806, les Anglois s'emparent de Buénos-Ayres, et, en 1807, de Monté-Vidéo. — 1807, évacuation de l'Amérique espagnole par les Anglois. — Le roi fait arrêter le prince des Asturies, son fils, pour cause de conspiration, et lui rend la liberté quelques jours après. — Traité entre la France et l'Espagne contre le Portugal, et stipulation des troupes que la France doit joindre à l'armée espagnole.

1808. FERDINAND VII, roi, par l'ab-

Suite des *Rois d'Espagne*.

dication de son père, à la suite d'une insurrection. — Entrée des troupes françoises à Madrid sous le commandement du général Murat, qui se refuse à reconnoître le nouveau roi. — Ferdinand et Charles se rendent à Bayonne sur l'invitation de l'empereur Napoléon, qui s'offre pour médiateur entre eux. — Charles abdique le 8 mai en faveur de Napoléon; quatre jours après, Ferdinand est contraint de suivre cet exemple. Ils sont relégués, l'un à Fontainebleau, et l'autre à Valençay. — Le 2 mai, une insurrection éclate à Madrid contre les François; elle n'est contenue que par des massacres.

1808, 6 juin, *Joseph Bonaparte*, placé par son frère sur le trône de Naples, est proclamé par lui roi des Espagnes; et Joachim Murat, beau-frère de l'empereur, lui est substitué à Naples. — La junte suprême, nommée par Ferdinand VII avant son départ, déclare la guerre à Napoléon. — Le général Castagnos fait capituler à Andujar, en Andalousie, l'armée françoise commandée par le général Dupont. — Après un avantage des François à Médina del Rio Seco, Joseph entre pour quelques instants à Madrid. — Une junte centrale est convoquée. — Napoléon pénètre en Espagne à la tête d'une armée, et le 4 décembre il fait son entrée à Madrid. — Il abolit l'inquisition. — 1809, prise de Saragosse par les François, après un siège mémorable par l'opiniâtre résistance des assiégés. — Bataille de Talaveira gagnée sur les François par le général anglois Wellington. — Rentrée de Joseph à Madrid après un avantage à Dambroca. — Suppression des ordres monastiques et des titres de noblesse. — 1810, continuation de la guerre. — 1811, guerre civile en Amérique. — 1812, bataille des Aropiles gagnée sur les François par le duc de Wellington.

1813. 11 décembre, Napoléon rend la liberté au roi d'Espagne, et stipule la restitution de tous leurs droits aux Espagnols qui ont suivi la fortune de Joseph. — 1814, les Cortès d'Espagne désavouent le traité de Valençay, et décrètent l'érection d'un monument pour célébrer le retour de Ferdinand VII. — Décret du roi, qui annule une prétendue Charte constitutionnelle, et déclare dignes de mort ceux qui oseroient s'en prévaloir. Arrestation des principaux membres des Cortès. — Amnistie accordée par le roi à ceux qui, ayant suivi le parti de l'usurpateur, se sont expatriés. Sont exceptés : les militaires du rang de capitaine et au-dessus, les prêtres pourvus de quelque dignité ecclésiastique, et les particuliers revêtus d'emplois administratifs ou judiciaires. Le séquestre est apposé sur leurs biens. — Voies de fait à Cadix, entre les royalistes et les *libérales*, ou partisans des Cortès. Ceux-ci ont le dessous; huit sont exécutés. — Tous les papiers et journaux faisant mention des opérations des Cortès sont brûlés publiquement. — 1815, continuation des opérations de la guerre civile en Amérique. — 1816, mariage du roi avec une infante de Portugal. — 1817, le roi de Portugal s'empare de Monté-Vidéo. — 5 juin, plan de finances, et vente de biens du clergé, en vertu de bulles du pape accordées au roi Charles IV. — Acte du congrès des Etats-Unis contre les corsaires américains qui favoriseroient les insurgés espagnols.

---

(41)

Rois de Portugal.

1706. Jean V, fils de Pierre II et de sa seconde femme Marie-Élisabeth, fille de Guillaume, électeur palatin, et petit-fils du roi Jean IV, duc de Bragance. — 1708, convention avec Philippe V, roi d'Espagne, pour que les laboureurs et les vignerons ne soient pas inquiétés par les hostilités. — 1711, Du Guay Trouin s'empare de Rio-Janeiro, capitale du Brésil, et y cause aux Portugais un dommage de 25 millions. — 1713, paix d'Utrecht. — 1725, Jean V obtient du pape qu'il seroit donné un avocat aux prisonniers de l'inquisition, et il assujettit les inquisiteurs à communiquer leurs arrêts au conseil avant de pouvoir procéder à leur exécution.

1750. Joseph, fils. — 1751, traité de démarcation des possessions espagnoles et portugaises en Amérique; les Indiens du Para, du Maragnan, de l'Uruguai et du Paraguai, en prennent occasion de prétendre à l'indépendance. — On accuse les jésuites de fomenter la révolte. — 1755, tremblement de terre à Lisbonne, quinze mille habitants y périssent. — 1758, le roi est attaqué par des assassins. — Le duc d'Aveïro, le marquis de Tavora et le comte d'Aroguia sont exécutés comme coupables; trois jésuites, et, parmi eux, le père Malagrida, sont arrêtés comme complices. — Le roi sollicite à Rome pour les faire juger par ses officiers, et ne peut l'obtenir de Clément XIII. — 1759, il rend alors un édit pour l'expulsion des jésuites hors de ses états. — 1761, le père Malagrida est transféré à l'inquisition et condamné à être brûlé comme hérétique et imposteur, pour avoir composé dans

Suite des *Rois de Portugal.*

sa prison *la vie héroïque de la glorieuse sainte Anne*, et un traité latin de l'*Antechrist*. — 1762, guerre avec l'Espagne, qui attaque le Portugal à la sollicitation de la France, laquelle crut devoir faire la guerre aux Anglois en la personne de leurs alliés. — Cet évènement amène la paix de Paris de 1763.

1777. Marie, fille. — Elle épouse don Pedre, son oncle, qui meurt en 1786. — 1799, l'esprit de la reine s'étant aliéné, le prince de Brésil, Jean, son fils, âgé de 32 ans, prend le gouvernement de l'État. — Il épouse l'infante Charlotte, fille aînée de Charles IV, roi d'Espagne. — 1801, invasion du Portugal par les François et les Espagnols. — La même année paix avec la France. — 1808, le Portugal ayant épousé les intérêts de l'Angleterre contre la France, cette dernière puissance s'unit à l'Espagne pour en faire la conquête. — Les François pénètrent à Lisbonne. — Le régent s'embarque pour le Brésil. — 1809, les François, obligés de porter la majeure partie de leurs forces en Allemagne, sont forcés d'évacuer le Portugal. — 1810, ils y rentrent sous Masséna, et resserrent les Anglois sous Lisbonne, entre leur armée, le Tage et la mer. Mais bientôt la disette que Wellington avoit préparée autour d'eux pendant son habile retraite, les force à évacuer eux-mêmes le Portugal au bout de quelque temps. — 1815, par suite de l'acte du congrès de Vienne, restitution est faite à la France de la Guyane françoise, dont les Portugais s'étoient emparés.

1816. Jean VI, fils. — 1817, occupation de Monté-Vidéo sur les Espagnols insurgés. — Insurrection de la province de Fernambouc au Brésil;

Suite des *Rois de Portugal.*

après deux mois et demi de durée, elle est dissipée par les succès du duc d'Arco, gouverneur de Bahia, qui bat les insurgés à Alagoas. — Conjuration contre le gouvernement, étouffée à Lisbonne dans le même temps.

V. NORD DE L'EUROPE.

(36)

Rois d'Angleterre.

Maison de Brunswick-Hanovre.

1714. Georges I *Louis*, électeur de Hanovre, fils d'Ernest Auguste, premier électeur; et petit-fils par sa mère de Frédéric V, électeur palatin, et d'Élisabeth Stuart, sœur de Charles I. Il parvient au trône en vertu du bill de 1701, qui y appelle la ligne protestante la plus proche. — Il succède à la reine Anne, fille de Jacques II, laquelle succédoit elle-même à Guillaume III de Nassau, prince d'Orange, stathouder de Hollande, et gendre de Jacques II. — 1715, Jacques III, dit aussi le chevalier de Saint-Georges, fils de Jacques II, est proclamé dans le nord de l'Angleterre. Il y descend lui-même en 1716; mais son parti, trop foible, est dissipé, et il repasse en France. — Un grand nombre de seigneurs écossois qui l'avoient secondé sont arrêtés et exécutés. — 1717, Georges, à la sollicitation de l'université de Cambridge, abolit l'usage de brûler chaque année le diable, le pape et le prétendant. — 1718, traité de la *quadruple alliance* contre l'Espagne, dont la flotte est attaquée en pleine paix par l'amiral Byng, mais par suite de l'agression que l'Espagne

Suite des *Rois d'Angleterre.*

s'étoit permise aussi en pleine paix contre les îles de Sardaigne et de Sicile, appartenant à l'empereur et au duc de Savoie. — 1719, l'Espagne fournit au prétendant une flotte qui est dispersée par la tempête. — Celui-ci se retire alors à Rome. — les quakers obtiennent du parlement d'être dispensés du serment.

1727. Georges II *Auguste*, fils. — 1731, bill qui ordonne que les plaidoyers en écritures soient faits désormais en anglois; jusqu'alors ils l'avoient été en latin. — 1739, hostilités contre l'Espagne au sujet de l'*assiento* ou traité relatif à l'importation des nègres dans les colonies espagnoles, traité que l'Angleterre ne trouvoit pas assez favorable, parceque tout autre commerce lui étoit interdit. — Expédition de l'amiral Vernon contre Porto-Belo. — Expédition contre les colonies espagnoles par l'amiral Anson, qui achève le tour du monde. — 1742, l'Angleterre, dans la guerre de la succession d'Autriche, se déclare pour Marie-Thérèse. — 1743, Georges II gagne la bataille de Dettingen, où il devoit être fait prisonnier. — 1744, il déclare la guerre à la France. — 1745, expédition du prince Édouard, fils aîné de Jacques III. — Georges met sa tête à prix. — Édouard défend au contraire d'attenter à la vie d'aucun individu de la maison d'Hanovre. — Il s'empare d'Édimbourg, du Northumberland, et s'avance jusqu'à trente lieues de Londres. — Le duc de Cumberland, second fils du roi, battu à Fontenoy, repasse en Angleterre avec les troupes qui ne devoient pas servir de dix-huit mois, et détruit à la bataille de Culloden les espérances du prince Édouard. — Après avoir erré plusieurs mois

Suite des *Rois d'Angleterre.*

dans les montagnes, le prétendant parvient à repasser en France. — Des exécutions multipliées suivirent sa défaite. — Jacques III meurt en 1766, le prince Édouard, son fils, en 1788, et le cardinal d'Yorck, son frère, dernier rejeton des Stuarts en 17.. — 1746, M. de La Bourdonnaye enlève Madras aux Anglois. — 1747, l'amiral Anson avec 20 vaisseaux de guerre s'empare de la flotte françoise, commandée par M. de La Jonquière; elle étoit composée de 4 vaisseaux et 5 frégates. — L'amiral Hawke s'empare de même, à deux vaisseaux près, de celle de M. de l'Estanduère. — 1748, paix d'Aix-la-Chapelle entre l'Angleterre, la France et l'Espagne. — 1751, adoption du calendrier grégorien. — Mort du prince de Galles, Frédéric-Louis. — 1756, guerre avec la France au sujet des limites de l'Acadie, cédée par les traités d'Utrecht et d'Aix-la-Chapelle. — L'amiral Byng est battu à Port-Mahon par M. de La Galissonière, inférieur en vaisseaux. — Byng est condamné à mort, quoique, d'après le jugement porté contre lui, il ne fût taxé que d'incapacité. — 1757, le colonel Clive enlève Chandernagor aux François, et jette les fondements de l'énorme puissance des Anglois dans l'Inde. — 1758, les Anglois s'emparent du cap Breton, du Sénégal et de l'île de Gorée. — 1759, ils s'emparent de Surate appartenant au grand-mogol, et ils y pillent les comptoirs françois. — Ils battent à Québec le général Montcalm qui est tué ainsi que le général anglois Wolf. — 1760, ils se rendent maîtres de tout le Canada.

1760. Georges III, fils de Frédéric Louis, prince de Galles, et petit-fils de Georges II. — Le comte de

Suite des *Rois d'Angleterre.*

Bute succède dans le ministère à M. Pitt (lord Chatam). — Pondichéry, Mahé et la Dominique, tombent au pouvoir des Anglois. — 1762, déclaration de guerre contre l'Espagne. — Prise de la Martinique. — Prise de Cuba et de deux vaisseaux dans le port de la Havane. — Prise de Terre-Neuve et des Philippines, où les Anglois enlèvent le galion d'Acapulco à Manille. — 1763, paix de Fontainebleau. — Les François cèdent aux Anglois le Sénégal et le Canada. — Il cèdent aussi aux Espagnols la Louisiane en échange de la Floride que les Espagnols abandonnent aux Anglois, ainsi que Minorque. — 1768, les provinces angloises d'Amérique, prétendant avoir seules le droit de se taxer, déclarent nul tout acte du parlement relatif à des taxes sur les colonies. — 1774, congrès des provinces américaines qui secouent le joug de l'Angleterre. — 1775, il nomme Washington pour général. — 1776, Franklin est envoyé en France comme ambassadeur des États-Unis. — 1776, Washington est battu près de Philadelphie par le général Howe; mais le général Burgoyne, venant du Canada pour se joindre au général Howe, est obligé de capituler devant le général américain Gates. — 1778, l'Angleterre se plaint que la France favorise les insurgés. — Du mécontentement on passe aux voies de fait. — Traité de la France avec les Américains. — M. d'Estaing part pour l'Amérique. — Combat naval d'Ouessant indécis, entre l'amiral Keppel et M. d'Orvilliers. — 1779, l'Espagne se joint à la France. — Les flottes réunies, formant 66 vaisseaux, se dirigent vers la Manche; les vents contraires s'opposent à

Suite des *Rois d'Angleterre.*

leurs opérations. — Gibraltar est bloqué. — 1780, neutralité armée des puissances du nord pour protéger le commerce. — Rodney ravitaille Gibraltar. — Combats sans avantage marqué, entre l'amiral Rodney et le comte de Guichen. — La Hollande se déclare pour la France. — 1781, M. de Suffren ravitaille la colonie hollandoise du Cap, et la met à l'abri de l'attaque des Anglois. — Lord Cornwallis est enfermé dans la presque île de Yorck-Town, à l'entrée de la baye de Chesapeake, et est forcé de capituler. — 1782, prise de Minorque par les Espagnols. Siége de Gibraltar par le duc de Crillon. — Combats dans l'Inde entre l'amiral Hughes et le bailli de Suffren, qui fait avorter tous les projets des Anglois. — Combat du 12 avril entre l'amiral Rodney et M. de Grasse, qui se rendoit à Saint-Domingue pour s'y réunir aux Espagnols et attaquer de concert la Jamaïque. L'amiral françois perd six vaisseaux, et est fait prisonnier. — L'amiral Howe ravitaille Gibraltar en passant, à la faveur d'un mauvais temps, au travers des escadres combinées. — 1783, paix de Versailles. — Les États-Unis sont reconnus indépendants entre l'Angleterre, la France, l'Espagne et la Hollande. — Les territoires envahis de part et d'autre dans le cours de la guerre sont rendus réciproquement. — 1786, traité de commerce avec la France, extrêmement avantageux à l'Angleterre, parceque les objets de son exportation, étant d'un prix médiocre, conviennent à un grand nombre de consommateurs; tandis que ceux qu'elle reçoit par importation ne peuvent convenir qu'aux riches.— 1788, traité d'alliance avec la Hol-

Suite des *Rois d'Angleterre.*

lande. — La Porte, à l'instigation de l'Angleterre et de la Prusse, déclare la guerre à la Russie. — Aliénation du roi. — Une régence, limitée par l'influence de M. Pitt, fils de lord Chatam, âgé alors de 28 ans, et entré dans l'administration à 22, est offerte au prince de Galles. — La guérison du roi au bout de trois mois prévint cette mesure. — 1791, l'Angleterre entre dans la coalition contre la France. — 1793, après la mort de Louis XVI, l'ambassadeur de France est renvoyé. — Les Anglois s'emparent de toutes les colonies françoises, à l'exception des îles de France et de Bourbon, et entrent dans Toulon par intelligences. — Le duc d'Yorck assiégeant Dunkerque, est battu à Hondschote par le général Houchard, et Toulon est repris sur la fin de l'année. — 1794, combat naval entre l'amiral Howe et l'amiral Villaret-Joyeuse. Le dernier, inférieur en forces, perd plusieurs vaisseaux, mais sauve un convoi, objet de sa mission. — Les Anglois font une tentative inutile sur Ostende. — 1795, le duc d'Yorck est battu à Tournay par le général Pichegru. — Les Anglois obtiennent un foible dédommagement sur mer, près de Lorient, et, à la suite d'un combat, ils mettent à terre à Quiberon, sur les côtes de Bretagne, presque tout l'ancien corps d'officiers de la marine françoise. — Ceux-ci capitulent, et périssent néanmoins fusillés. — Les Anglois prennent occasion de l'assujettissement de la Hollande à la France, pour lui enlever le cap de Bonne-Espérance et attaquer ses autres colonies. — 1799, Nelson détruit à Aboukir la flotte françoise, qui avoit pris Malte et envahi l'Égypte. — Les Anglois, de concert

Suite des *Rois d'Angleterre.*

avec les Russes et les Turcs, s'emparent des îles vénitiennes et en forment une république. — Nouveau débarquement des Anglois à Alkmaer en Hollande. — La flotte hollandoise se livre à eux. — Le duc d'Yorck qui les commande est battu à Berghem par le général Brune, et obligé d'évacuer le pays par capitulation. — Cette année les Anglois s'emparent, dans l'Inde, des états de Tipoo, sultan de Canara, sur la côte de Malabar. — 1800, ils se rendent maîtres de Malte par famine. — Ils s'opposent à l'évacuation de l'Égypte par les François, à moins qu'ils ne se rendent prisonniers, ce qui prolonge la guerre dans cette contrée. — Cette année union législative de l'Irlande avec l'Angleterre et l'Écosse, qui n'ont plus qu'un seul parlement. L'empire prend le titre de *Royaume-uni de la Grande-Bretagne.* — 1801, Paul I, empereur de Russie, s'étant retiré de la coalition, et ayant formé une neutralité armée avec la Suède, le Danemarck et la Prusse, Nelson force le passage du Sund, et attaque devant Copenhague la flotte danoise, qui est battue ; mais la mort de Paul I change la politique du nord. — Les Anglois sont battus à Algésiras par le contre-amiral Linois. — Ils débarquent en Égypte, forcent les François de l'évacuer, et n'obtiennent ainsi qu'avec beaucoup de pertes et de dépenses ce qu'ils auroient pu obtenir dès l'année précédente. — 1801, tentatives inutiles de Nelson contre les bateaux plats de Boulogne. — 1802, paix d'Amiens avec la France. — L'Angleterre reçoit la Trinité, Ceylan, le cap de Bonne-Espérance, et s'oblige à restituer Malte. — 1803, rupture par le refus d'évacuer Malte.

Suite des *Rois d'Angleterre.*

— Les Anglois s'emparent des vaisseaux de commerce qui voguoient sur la foi des traités. — Par représailles, la France arrête tous les Anglois qui se trouvent sur son territoire; et par ses traités avec les puissances de l'Europe, elle s'efforce d'interdire aux Anglois le commerce du continent. — 1805, ceux-ci entraînent la Russie, la Suède et l'Autriche dans leur alliance. — 1806, les champs d'Ulm et d'Austerlitz voient la défaite des armées autrichienne et russe, la Poméranie suédoise est envahie, et la paix de Presbourg prive l'Angleterre de la diversion qu'elle se promettoit de l'Autriche. — La même année elle forme une nouvelle coalition avec la Prusse et la Russie. Les batailles d'Iéna et de Friedland en 1806 et 1807 déjouent encore une fois ses espérances. — 1807, l'amiral Duckworth force le passage des Dardanelles, et bloque quelque temps Constantinople, sans pouvoir déterminer les Turcs à prendre parti contre la France. — Les Anglois envahissent l'île de Séelande, s'emparent de Copenhague, enlèvent la flotte danoise, et évacuent ensuite le territoire. — 1808, la révolution d'Espagne les détermine à porter leurs forces de ce côté. — Ils s'allient aux Espagnols; mais ils sont contraints d'évacuer l'Espagne. — 1809, à leur tour, ils font évacuer le Portugal aux François, obligés de porter la majeure partie de leurs troupes contre l'Autriche, qui rentre cette année dans la lice. — Invasion de l'île de Walcheren, prise de Flessingue, destruction de ses fortifications, et retraite. — Tentative inutile sur Anvers. — Paix de la France avec l'Autriche, à Altenbourg, après la bataille de Wagram.

Suite des *Rois d'Angleterre.*

— 1810, les Anglois, maîtres du Portugal, sont forcés de se replier sous les murs de Lisbonne, où ils demeurent resserrés entre la mer, le Tage et l'armée françoise; mais la disette force les François à évacuer eux-mêmes le Portugal. — La guerre prend alors un caractère particulier et se dirige presque exclusivement contre le commerce. Déja par le blocus de mai 1806, notifié par M. Fox, le commerce des neutres avec la France étoit interdit de Brest jusqu'à l'Elbe. — Napoléon y répondit par le décret de Berlin de la même année, qui fermoit presque toute l'Europe au commerce anglois. — A cette mesure l'Angleterre oppose le fameux ordre du conseil de 1807, qui soumettoit les neutres à des visites et à des droits. — La France dénationalise alors tous les vaisseaux qui toucheront l'Angleterre, et, pour prévenir les importations de cette puissance, elle impose extraordinairement les denrées coloniales, fait brûler tous les produits de l'industrie angloise, et parvient à faire adopter cette mesure chez tous ses alliés; enfin, pour achever de déjouer la fraude, elle s'empare de la Hollande, des embouchures de l'Ems, du Veser et de l'Elbe, et des trois villes anséatiques de Brême, de Hambourg et de Lubeck. — 1812, l'Angleterre révoque les ordres du conseil de 1807. — Les États-Unis d'Amérique lui déclarent la guerre. — 1814, ses troupes, d'accord avec celles des alliés, pénètrent en France au nord et au midi. — Elle renouvelle à Chaumont son alliance avec la Russie, l'Autriche et la Prusse. — Par le traité de Paris, l'île de Malte lui est abandonnée, et la France lui cède Tabago, Sainte-Lucie et l'île de France. — Les Anglois pénètrent à Washington, capitale des États-Unis, et y détruisent tous les monuments publics. — Érection du pays de Hanovre en royaume. — Paix avec les États-Unis. — 1816, châtiment d'Alger par lord Exmouth. Il se fait remettre tous les esclaves chrétiens et stipule avec le dey l'abolition de l'esclavage. — 1817, troubles insurrectionnels en Angleterre. — Abolition de la loi du *Test*, et admission des catholiques dans tous les grades des armées de terre et de mer. — La princesse Charlotte, fille unique du prince régent, mariée l'année précédente au prince Léopold de Saxe-Cobourg, meurt en couches, sans laisser de postérité.

---

(37)

Rois de Danemarck.

1699. Frédéric IV, fils de Christian V, petit-fils de Frédéric III, déclaré absolu par les États en 1660. — Il se ligue avec Frédéric-Auguste, roi de Pologne, et le czar Pierre le Grand, contre Charles XII, roi de Suède, nouvellement monté sur le trône. — En même temps, et à l'occasion de l'évêché de Lubeck, il déclare la guerre au duc de Holstein, beau-frère du même Charles XII. — Celui-ci descend en Danemarck, et en six semaines il force Frédéric au traité de Travendal, par lequel ce prince rend toutes les places du Holstein. — 1709, après la défaite de Charles à Pultawa, le Danemarck renouvelle les hostilités contre la Suède, et enlève le Sleswick à Charles-Frédéric, duc de Holstein-Got-

Suite des *Rois de Danemarck.*

torp, qui fut père de Pierre III, empereur de Russie. — 1720, paix de Stockholm.

1730. Christian VI, fils. — Il acquiert le duché de Sleswick, du duc de Holstein.

1746. Frédéric V, fils. — Il maintient ses États en paix.

1766. Christian VI, fils. — 1772, révolution à la cour. — La reine Mathilde est arrêtée. — Brandt et Struenzée, ses confidents, sont mis à mort. — 1773, il échange le comté d'Oldembourg contre le Holstein avec l'impératrice de Russie, Catherine II, et avec Paul, son fils. — Le comté d'Oldembourg devient le partage de la branche dernière de Holstein. — 1784, une maladie du roi fait prendre le timon des affaires au prince royal Frédéric. — Le ministre Bernstorf contribue par sa sagesse à maintenir le pays en paix. — 1788, le Danemarck s'allie à la Russie contre la Suède, mais la Prusse et l'Angleterre le contiennent. — Tentative de Benzelstierna pour incendier les flottes russe et danoise dans le port de Copenhague. — 1801, le Danemarck étant entré dans la neutralité armée formée par la Russie, la Suède et la Prusse, l'amiral anglois Nelson force le passage du Sund, bombarde Copenhague, et livre un combat naval, funeste à la flotte danoise. — 1807, descente inopinée des Anglois dans l'île de Séelande, prise de Copenhague et de la flotte danoise, motivée sur l'appréhension que la France ne la dirigeât contre eux. — 1808, guerre avec la Suède.

1808. Frédéric VI, fils. — 1809, paix avec la Suède, avec laquelle le Danemarck étoit en guerre, comme alliée de l'Angleterre. — 1812, contre-alliance de la Russie et de la Suède, opposée à celle de la France avec la plupart des puissances du continent contre la Russie. La Norwége est promise à la Suède en dédommagement de la Finlande. L'Angleterre accède à ce traité. — 1813, les revers des François en Russie n'ayant pu dégager encore le Danemarck de leur dépendance, il est forcé de déclarer la guerre et à la Russie et à la Prusse. — 1814, traité de paix à Kiel, par lequel le roi de Danemarck renonce à la Norwége en faveur de la Suède. Il reçoit le Lawembourg en dédommagement. — Les états de Norwége refusent d'accéder au traité de cession, et offrent leur couronne au prince héréditaire de Danemarck, qui l'accepte. — Les Suédois entrent en Norwége, et sont soutenus encore par les déclarations menaçantes des alliés. — Après quelques légères actions, un armistice est conclu, et le prince Christian abdique. — La Norwége propose à la Suède un acte d'union qui est accepté. — 1815, le Danemarck, par l'acte du congrès de Vienne du 9 juin, entre dans la confédération germanique pour le duché de Holstein.

---

(38)

Rois de Suède.

1697. Charles XII, fils de Charles XI, et petit-fils de Charles-Gustave X, cousin et successeur de Christine, fille de Jean-Casimir, comte palatin et de Catherine de Suède, fille de Charles IX, et petite-fille de Gustave-Wasa. — Il est âgé de 15 ans quand il succède à son père. — 1699,

Suite des *Rois de Suède.*

ligue du Danemarck, de la Pologne et de la Russie contre lui. — 1700, Charles pénètre en Danemarck pour soutenir Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, qui avoit épousé sa sœur Hedwige, et dont le petit-fils fut Pierre I, empereur de toutes les Russies. — Il force le roi de Danemarck à faire la paix. — La même année, avec 9000 Suédois, il bat 60 mille Russes à Narva. — 1701, il bat le roi de Pologne à Riga, et chasse les Russes de la Courlande. — 1704, il force les Polonois à déposer Frédéric-Auguste, et à lui substituer Stanislas Leczinski. — 1706, il entre en Saxe, et force Frédéric-Auguste à donner lui-même sa renonciation. — 1708, il porte la guerre dans les états du czar, mais au lieu de passer par la Livonie, ce qui l'eût laissé en communication avec ses états, il veut pénétrer à Moscou en traversant les déserts de l'Ukraine. — 1709, il arrive avec une armée épuisée à Pultawa, sur les confins de l'Ukraine et de la Russie. — Il est battu par le czar, perd son armée, et est réduit à fuir en Turquie. — Il passe le Borysthène, gagne Oczakow, et trouve un asile en Bessarabie. — Il y est défrayé par le sultan. — Charles demande une armée, qu'il n'obtient point. — La Porte traite au contraire avec le czar. — 1713, après trois ans et demi de séjour en Turquie, Charles reçoit l'ordre de partir; il refuse; on l'assiège dans son palais; il s'y défend; on y met le feu, il se jette alors au milieu des ennemis en traversant les flammes; une chute permet de le saisir. — On le conduit à Andrinople, où le sultan lui fait accueil. — 1714, il quitte la Turquie, et arrive à l'improviste à Stralsund après avoir traversé incognito toute l'Allemagne. — Les rois

Suite des *Rois de Suède.*

de Danemarck et de Prusse qui lui avoient déclaré la guerre lors de sa disgrace mettent le siège devant Stralsund. — Il quitte la ville lorsqu'il la voit dans la nécessité de capituler. — 1718, il assiège Frédérickshall en Norwège, et y est tué. — Il ne fut point marié. — Il gouverna la Suède en maître absolu. — Le sénat s'en vengea, d'abord sur son ministre, le comte de Gœrtz, qui eut la tête tranchée, et ensuite sur les successeurs du monarque, qu'il réduisit à n'être plus que les présidents de leur conseil.

1719. Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, et épouse de Frédéric, prince de Hesse-Cassel. Elle monte sur le trône par le choix des états qui abolissent le pouvoir absolu. — 1720, paix de Stockholm entre la Suède et la Prusse; la rivière de Peene limite leurs états en Poméranie. — La reine avec l'agrément des états associe son mari au trône. — 1721, paix de Nystadt avec la Russie et le Danemarck. La Suède y perd la Livonie, l'Esthonie et l'Ingermanie. La Finlande lui est rendue. — 1741, guerre avec la Russie. Elle est malheureuse pour la Suède; ses troupes sont cernées, et la Finlande est envahie. — 1743, paix d'Abo, par laquelle la Finlande est restituée à la Suède. Les généraux Buddembroek et Leuwenhaupt furent condamnés à mort. — Adolphe Frédéric de Holstein-Eutin est élu par les États et par l'influence de la Russie, pour succéder au trône de Suède. — 1745, mort d'Ulrique Eléonore. Son mari lui survit de six ans.

Maison de Holstein-Eutin.

1751. Adolphe-Frédéric II de Holstein-Eutin, évêque de Lubeck. — Il

Suite des *Rois de Suède.*

étoit fils de Christian, duc de Holstein-Eutin, frère cadet de Frédéric de Holstein-Gottorp, protégé par Charles XII, son beau-frère. Tous deux étoient fils de Christian-Albert, arrière-petit-fils d'Adolphe-Frédéric, premier duc de Holstein-Gottorp, lequel étoit fils lui-même de Frédéric I, qui, lors de la déposition de Christiern II, son neveu, dit le *Néron du Nord*, le remplaça sur le trône, et qui introduisit le luthéranisme en Danemarck.

Adolphe tenoit à la maison de Suède par Christine, sa bisaïeule, sœur de Charles X. — Il est extrêmement resserré dans son autorité; de là les factions des *bonnets* et des *chapeaux*, dont les divisions nuisirent longtemps à la gloire et à la sécurité du peuple.

1771. Gustave III, fils. — 1772, il fait une révolution, qui, sans effusion de sang, rend au roi l'autorité nécessaire pour faire le bien, et à la Suède une partie de l'influence qu'elle avoit perdue. — 1788, il fait, en faveur de la Turquie, une diversion contre la Russie — Combat naval indécis entre les Russes, commandés par l'amiral anglois Creigh, et les Suédois commandés par Charles, duc de Sudermanie, frère du roi. — L'armée suédoise se révolte lorsqu'elle reconnoît que les Russes n'avoient point l'intention d'attaquer la Suède. — Gustave vient à bout de pacifier son armée. — La flotte suédoise est battue par celle des Russes, et enfermée dans le golfe de Viborg, où elle devoit être prise ainsi que le roi. — Ce prince, au moment où on le croyoit sans ressource, force la ligne ennemie, détruit les galères du prince de Nassau, et prend ou coule à fond 44 bâtiments. — Paix de Varela. —

Suite des *Rois de Suède.*

1791, Gustave entre avec ardeur dans la coalition contre la France, et se propose d'en être le chef. — 1792, il est assassiné.

1792. Gustave IV, fils. — Il commence à régner sous la régence de son oncle Charles, duc de Sudermanie, qui se rapproche de la France. — Gustave, devenu majeur, digne de son père par son énergie, mais ne sachant pas céder aux circonstances, jette son pays dans des guerres qui ne pouvoient que lui être funestes, et qui amènent sa propre ruine. — 1805, indigné de l'enlèvement et de la mort du duc d'Enghien, il entre pour le venger dans la coalition de l'Angleterre, de la Russie et de la Prusse contre la France. Il persiste dans l'alliance de la première après la paix de Tilsit. — La Poméranie lui est alors enlevée par la France, et la Finlande par la Russie. — 1809, son obstination à refuser toutes les voies de conciliation avec la France soulève l'armée. — Il est arrêté par ses propres officiers; les États appellent au trône le duc de Sudermanie, son oncle, et, excluant encore sa postérité, ils élisent, pour prince royal ou héréditaire, le prince danois Christian de Holstein, du rameau d'Augustembourg.

1809. Charles XIII, duc de Sudermanie, oncle du précédent. — Il est élu roi par les États, après l'abdication de Gustave IV, qui est relégué en Suisse. — Paix avec la Russie à qui la Suède abandonne la Finlande conquise par les Russes; et avec la France qui rend la Poméranie. — 1810, mort subite du prince royal. — Les États élisent à sa place Jean-Baptiste-Jules Bernadotte, prince de Ponte-Corvo, géné-

Suite des *Rois de Suède.*

ral françois, né à Pau, et beau-frère de Joseph Bonaparte, alors roi d'Espagne. — Démêlés avec la France au sujet de la tolérance de la Suède pour le commerce avec l'Angleterre. — Rupture forcée avec celle-ci, pour satisfaire la France. — 1812, alliance de la Suède avec la Russie. La Norwége est promise à la Suède, et l'Angleterre accède au traité. — 1813, la Suède se déclare ouvertement contre la France. Ses troupes descendent en Allemagne; le prince royal qui les conduit, reçoit le commandement d'une partie des armées russe et prussienne. A leur tête, le 22 août, il bat une partie de l'armée françoise à Gross-Beeren, près de Berlin, et l'empêche d'envahir cette capitale. Le 18 octobre, il prend part à la bataille de Leipsick qui ruine les affaires de Napoléon, et qui le contraint à évacuer l'Allemagne. — Le prince royal marche alors contre le Danemarck, et le force à un armistice, puis à la paix. — 1814, 14 janvier, traité de paix à Kiel entre la Suède, le Danemarck et l'Angleterre, par lequel la Norwége est abandonnée à la Suède. — Le prince royal se dirige sur la France. Il passe le Rhin à Cologne le 10 février, et arrive le 13 avril à Paris, où les alliés étoient entrés depuis quinze jours. — Les États de Norwége ayant refusé d'accéder au traité de Kiel, et ayant offert leur couronne au prince héréditaire de Danemarck, le prince royal de Suède entre en Norwége, et force le prince Christian à abdiquer. — Les États de Norwége proposent un acte d'union qui est accepté par la Suède. — 1815, protestation de Gustave IV auprès du congrès de Vienne, et contre sa propre abdication, et contre sa re-

Suite des *Rois de Suède.*

nonciation au trône, au nom de son fils.

VI. ESCLAVONIE.

(39)

Rois de Hongrie.

1712. Charles, frère de Joseph, 2e fils de Léopold, empereur dès 1711, est couronné en 1712. — 1716, ligue avec les Vénitiens contre les Turcs. — Le prince Eugène les bat à Peterwaradin et à Salankemen, et leur enlève Temeswar. — 1717, nouvelle victoire et prise de Belgrade. — 1718, paix de Passarowitz qui enlève aux Turcs le bannat de Temeswar et de Belgrade, et une partie de la Servie. — 1737, nouvelle guerre contre les Turcs. — Les Impériaux sont battus à Krotzka. — 1739, paix de Vienne désavantageuse à l'empereur; les rives de la Save et du Danube marquent les limites des deux États.

1741. Marie-Thérèse, fille, succède à son père, mort l'année précédente. — François de Lorraine, grand-duc de Toscane, son mari, et depuis empereur, est reconnu corégent. — Dévouement des Hongrois pour elle dans les premiers embarras de son avénement. — 1765, à la mort de son mari, elle fait reconnoître l'empereur Joseph II, son fils, pour corégent.

1780. Joseph II, fils. — Empereur en 1765. — Il mécontente les Hongrois par les réformes qu'il veut introduire pour l'affranchissement des paysans. — Il les révoque à sa mort.

1790. Léopold, frère. — Auparavant grand-duc de Toscane. — Empereur la même année.

Suite des *Rois de Hongrie.*

1792. François II, fils. — Empereur la même année. — 1805, empereur d'Autriche, après la dissolution du corps germanique par suite de l'institution de la confédération rhénane. Voyez *Allemagne.*

---

(40)

Rois de Pologne.

1697. Frédéric-Auguste I, électeur de Saxe, est élu par la diète à la mort de Jean Sobieski. — 1699, paix de Carlowitz. — La Pologne recouvre Kaminieck et la Podolie, et elle abandonne aux Turcs la Moldavie. — 1700, Frédéric se ligue avec la Russie contre Charles XII, roi de Suède. — 1701, il est battu par lui à Riga, et en 1702 à Clissow. — 1704, Charles XII le fait déposer, et fait élire à sa place Stanislas Leczinski, palatin de Posnanie. — 1706, paix d'Alt-Ranstadt, par laquelle Frédéric renonce au trône et à l'alliance de la Russie. — 1709, après la bataille de Pultawa, funeste à Charles XII, Frédéric-Auguste est rétabli. Stanislas, obligé de fuir, se réfugie d'abord en Poméranie, puis à Deux-Ponts, que lui assigne le roi de Suède, duc de Deux-Ponts. A la mort de ce prince, en 1719, la France lui donne un asile, d'abord à Weissembourg, et ensuite à Chambord. — 1715, troubles au sujet des impôts. — 1717, les confédérés qui tenoient encore pour Stanislas mettent bas les armes. — 1719, paix avec la Suède après la mort de Charles XII.

1733. Stanislas *Leczinski* est proclamé par la diète; mais la czarine Anne envoie trente mille Russes en Pologne, et, d'accord avec l'Autriche,

Suite des *Rois de Pologne.*

fait élire le nouvel électeur de Saxe. — Le roi de France arme pour son beau-père, mais ne fait que de légers efforts. — Stanislas se retire à Dantzick, et s'y défend six mois. — Près de voir tomber la ville au pouvoir des vainqueurs, il en sort déguisé, et, à travers mille dangers, il parvient en Prusse. Sa tête avoit été mise à prix. — Après un séjour d'un an à Kœnigsberg, il revient en France en 1737, et est mis en possession de la Lorraine pour sa vie. — Il y meurt en 1766, regretté de ses peuples. — Sa fille avoit épousé Louis XV, roi de France.

1734. Frédéric-Auguste II, fils de Frédéric-Auguste I. — 1740, il se déclare contre la reine de Hongrie, avec laquelle il fait la paix en 1743. — 1756, son électorat de Saxe est envahi par le roi de Prusse. Il ne le recouvre qu'à la paix de Hubertsbourg en 1763, et meurt la même année.

1764. Stanislas-Auguste II *Poniatowski,* grand-pannetier de Lithuanie, élu par le concert de la Prusse et de la Russie, qui font parvenir des troupes jusqu'à Varsovie. — Les mêmes puissances lui offrent des réclamations en faveur des *dissidents* ou chrétiens non catholiques, à l'effet de les assimiler aux autres citoyens. Ce fut la pomme de discorde d'où les étrangers prirent occasion de s'immiscer dans les affaires de la Pologne. — 1766, la diète ayant rejeté cette demande, les dissidents, l'année suivante, forment des confédérations. — La diète est entourée par les troupes russes. — Les évêques de Kiow, de Cracovie, et quelques sénateurs, sont enlevés par ordre du prince Repnin; et les dissidents obtiennent leur demande. — Les ca-

Suite des *Rois de Pologne.*

tholiques se confédèrent à leur tour. — 1771, tentative d'assassinat sur le roi. — 1772, premier partage d'une partie de la Pologne entre les cours de Pétersbourg, de Vienne et de Berlin. — 1773, diète qui valide le partage. — 1788, Catherine, impératrice de Russie, recherche l'alliance de la Pologne contre les Turcs; mais le souvenir des anciennes injures leur fait prendre au contraire le parti de la Prusse et de la Porte. — 1790, révolution en Pologne; elle tend à donner plus de stabilité au pays en rendant la couronne héréditaire. — Les confédérés de Targowice, qui s'y opposent, s'appuient des secours de la Russie. — 1791, paix inattendue entre la Russie et la Porte. — Pendant que le roi de Prusse se dispose à la guerre contre la France, la Russie pénètre en Pologne. — 1793, Catherine propose un nouveau partage au roi de Prusse, qui y accède. — Les Polonois, ignorant cette connivence, font une cession à la Russie pour les protéger contre la Prusse. — Celle-ci prétend à une pareille cession, et les Russes forcent la diète à y accéder. — 1794, soulèvement général de la Pologne, qui donne le pouvoir dictatorial à Kosciusko. — Avec 4 mille paysans il bat 12 mille Russes à Vraslavice. — Les généraux russes Igelstrom et Apraxin sont forcés de quitter Varsovie après avoir perdu 6 mille hommes contre les bourgeois de cette ville. — Stanislas, délivré de ses oppresseurs, veut se joindre aux confédérés; mais sa foiblesse antérieure lui fait refuser la confiance. — Kosciusko, n'ayant que 12 mille hommes, est attaqué et battu par le roi de Prusse, qui en a 40 mille. — Kosciusko fait tête à-la-fois aux

Suite des *Rois de Pologne.*

Russes, aux Prussiens et aux Autrichiens; mais, trahi par Ponniski, et attaqué par le général russe Fersen, plus fort que lui, il est blessé, et reste sur le champ de bataille. — Catherine le fit jeter dans un cachot. — Paul I, à son avénement, lui rendit la liberté. Il meurt en Suisse en 1817. — Suwarow marche sur Varsovie, où il fait un carnage affreux. — Les chefs qui s'étoient opposés aux vues de l'impératrice sont arrêtés, et leurs biens sont confisqués. — Le roi Stanislas reçoit l'ordre de se rendre à Pétersbourg, où il survécut peu à la chute de son trône. — 1795, les trois cours partagent le pays. — Varsovie échoit à la Prusse, Cracovie à l'Autriche, Grodno à la Russie. — Le roi abdique, et Pétersbourg lui est indiqué pour retraite. — Il y meurt en 1798.

Duché de Varsovie, puis Royaume de Pologne.

1807. Par le traité de Tilsit, entre la France, la Russie et la Prusse, la Pologne prussienne passe, sous le nom de duché de Varsovie, à l'électeur de Saxe, devenu roi de Saxe; et à la paix d'Altembourg avec l'Autriche, en 1809, ce duché est accru de la Gallicie occidentale et du cercle de Cracovie. — En 1815, par l'acte du congrès de Vienne du 9 juin, le roi de Saxe, qui avoit suivi la fortune de Napoléon, est dépouillé du duché par les alliés; et il passe à la Russie avec le titre de royaume, sauf: le duché de Posen, premier partage de la Prusse, qui est rendu à cette puissance; la Gallicie, qui retourne à l'Autriche; et la ville de Cracovie, qui est déclarée indépendante.

---

(41)

Empereurs de Russie.

1682. PIERRE I ALEXEIEVITCH, dit *le Grand*, frère de Fédor II, fils d'Alexis, et petit-fils de Michel, premier czar de la maison de Romanof, issue de Rourik par les femmes. — Quoique âgé de dix ans seulement, il avoit été désigné par Fédor, au préjudice de son frère Ivan, âgé de quatorze ans, mais foible d'esprit et de corps. — IVAN, porté par les Strélitz, règne néanmoins sept ans avec son frère, et abdique au bout de ce temps. — Sophie, leur sœur, aidée de la même milice des Strélitz, se fait associer au trône. — 1689, Pierre fait enfermer Sophie, comme coupable de conspiration. — Abdication d'Ivan. — 1696, mort d'Ivan, qui laisse deux filles : Catherine, mariée à Charles-Léopold, duc de Meckelbourg ; et Anne, épouse de Frédéric-Guillaume, duc de Courlande, et qui fut depuis impératrice. — 1696, Pierre enlève Azof aux Turcs, et jette, à cette occasion, les fondements de la marine russe. — 1697, voyages de Pierre en Allemagne, en Hollande, en Angleterre et en France. — 1698, une sédition excitée par sa sœur l'oblige de retourner à Moscou. Deux mille coupables sont exécutés, et quelques uns de la propre main du czar. Les Strélitz sont décimés, et le reste est licencié. — 1699, Pierre institue l'ordre de Saint-André. — Il abandonne l'ère grecque, qui date de la création, pour adopter le calendrier julien non réformé. — 1700, de concert avec la Pologne, il attaque Charles XII. — Il est battu à Narva. — 1703, il abolit le patriarcat de Russie, et institue un synode perpétuel, composé d'évêques et d'abbés. — Il bâtit Pétersbourg dans l'Ingrie, à l'em-

Suite des *Empereurs de Russie.*

bouchure de la Newa. — 1708, il bat en Wolhynie le général Lewenhaupt, qui alloit rejoindre Charles XII en Ukraine. — 1709, il défait entièrement le roi de Suède à Pultawa, sur les confins de la Russie et de l'Ukraine, et le force à chercher un asile en Turquie. — 1710, il s'empare de la Livonie. — 1711, il déclare la guerre aux Turcs. — Il est enfermé à Falczim sur le Pruth, en Moldavie. — La czarine demande la paix au grand-visir, et accompagne ses propositions de riches présents, qui la lui obtiennent. — Le czar rend Azof et les places sur la mer de Zabache. — 1713, conquête de la Finlande. — 1716, Pierre recommence ses voyages. Il parcourt l'Allemagne, le Danemarck, la Hollande et la France. — De retour dans ses états, il fait arrêter Alexis, son fils, qu'il avoit eu d'une première femme, répudiée en 1695. — Le czarévitch est condamné à mort pour avoir quitté la Russie sans la permission de son père, et pour avoir blâmé ses institutions. — Il meurt de convulsions, causées, dit-on, par la lecture de son arrêt. — 1721, Pierre prend le titre d'*Empereur*. — Paix de Nystadt avec la Suède, qui perd la Livonie, l'Esthonie, l'Ingermanie, et une partie de l'Ingrie et de la Finlande. — 1722, à la faveur des troubles de la Perse, il enlève à ce pays Derbent, sur la mer Caspienne. — De Catherine, sa 2e femme, il laisse Anne, mariée à Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, mère de l'empereur Pierre III, mort en 1762 ; et Élisabeth, qui, quoique la cadette, fut impératrice en 1741.

1725. CATHERINE I ALEXEIEVNA, veuve de Pierre, est désignée par lui pour lui succéder. — Elle avoit

Suite des *Empereurs de Russie*.

adouci la férocité de son mari, et suivit ses plans et ses maximes.

1727. Pierre II Alexeievitch, fils du czarévitch Alexis, et petit-fils de Pierre le Grand. — Il relègue en Sibérie Menzicoff, qui lui avoit fait fiancer sa fille par surprise. — Il meurt de la petite-vérole à l'âge de quinze ans.

1730. Anne Ivanovna, douairière de Courlande, 2e fille d'Ivan V, frère de Pierre le Grand.—Elle est élue impératrice de préférence à son aînée, à des conditions qui limitoient son autorité, mais dont elle fut affranchie par le sénat quand elle fut montée sur le trône. — 1733, elle se déclare contre le roi de Pologne Stanislas. — 1736, à la sollicitation de Thamas-Kouli-Kan, usurpateur du trône de Perse, elle déclare la guerre aux Turcs. — Lasci reprend Azof, et Munich a des succès en Crimée. — 1739, le même bat les Turcs à Choczim et à Jassi. — Traité de paix par lequel la Russie rend Azof et les conquêtes de la Moldavie. — 1740, Anne nomme pour son successeur Ivan, son petit-neveu, âgé de deux mois, fils d'Anne de Meckelbourg, sa nièce, et du duc de Brunswick-Bevern.

1740. Ivan VI Antonovitch, arrière-petit-fils d'Ivan V, frère de Pierre le Grand, sous la régence d'Ernest-Biren, duc de Courlande. — La mère du jeune prince fait arrêter Biren, qui est relégué en Sibérie. — 1741, la Suède déclare la guerre à la Russie, et fait une campagne malheureuse. — La princesse Élisabeth, seconde fille de Pierre le Grand, ayant gagné le régiment des gardes, fait arrêter le czar, son père, sa mère, et les ministres Munich et Osterman.

1741. Élisabeth Pétrovna, 2e fille de Pierre le Grand. — 1742, elle déclare pour son successeur Charles-Pierre Ulric, fils de sa sœur Anne, duchesse de Holstein-Gottorp, après lui avoir fait embrasser la religion grecque. — 1743, paix d'Abo avec la Suède, qui avoit constamment été malheureuse pendant tout le cours de la guerre. — 1745, mariage du grand-duc avec Catherine d'Anhalt-Zerbst. — 1758, prise de Kœnigsberg. — Les Russes, sous le général Soltikof, battent les Prussiens à Crossen et à Francfort sur l'Oder. — 1760, Lasci entre à Berlin, et met la ville à contribution. — Personne ne fut exécuté à mort sous le règne d'Élisabeth.

Maison de Holstein-Gottorp.

1762. Pierre III Fédorovitch, fils d'Anne, fille aînée de Pierre le Grand, et de Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, lequel étoit fils du duc Frédéric, beau-frère de Charles XII, protégé par lui contre le roi de Danemarck. — Il conclut la même année avec le roi de Prusse un traité d'alliance qui sauve ce dernier. — Déclaré pour la religion protestante, il annonce des réformes qui alarment les esprits. — Une conjuration éclate contre lui pendant qu'il est à Oranienbaum, occupé à faire construire une église pour les luthériens. — L'impératrice Catherine est déclarée seule souveraine. — Pierre est arrêté et meurt sept jours après, et, suivant la déclaration de l'impératrice, envoyée à toutes les cours, d'un accident hémorrhoïdal.

1762. Catherine II Alexeievna, veuve de Pierre III, fille de Christian-Auguste, prince d'Anhalt-Zerbst, et de Jeanne-Élisabeth de Holstein-Eutin, sœur du roi de Suède. —1763, elle

Suite des *Empereurs. de Russie.*

remet le duc de Biren en possession de la Courlande. — 1764, traité d'alliance défensive avec le roi de Prusse. — Le prince Ivan VI, détenu à la forteresse de Schlusselbourg, est mis à mort par ses gardes, dans l'impuissance par eux de résister à Mirovitch, qui, à la tête d'un parti, avoit entrepris de le délivrer. — 1768, guerre contre les Turcs; victoires du prince Gallitzin et du comte de Romanzof. — Victoire navale de Tchesmé, dans le canal de Scio, où la flotte turque est brûlée entièrement. — Les deux amiraux sautèrent ensemble. — 1771, le prince Dolgorouki pénètre en Crimée. — 1772, premier partage de la Pologne. — 1773, dans cette campagne les Russes sont battus par-tout par les Turcs. — 1774, Romanzof, Solticof et Suwarow, reprennent l'ascendant sur les Turcs, et les forcent à la paix de Kaïnardgi, qui procure à la Russie la navigation de la mer Noire, et rend la Crimée indépendante de la Turquie. — 1776, publication du code russe. — 1780, *Neutralité armée* provoquée par la Russie, et à laquelle accèdent toutes les puissances de l'Europe qui jouissoient alors de la paix. Elle a pour but de prévenir la visite de leurs vaisseaux par les puissances belligérantes. — 1783, traité d'Ainali-Lavac qui reconnoît la Crimée et les Etats tartares comme une possession de la Russie. — 1788, les Turcs, sollicités par l'Angleterre et par la Prusse, déclarent la guerre à la Russie, et la Suède fait une diversion en faveur de la Turquie. — L'Autriche déclare la guerre à la Porte. — Suwarow bat les Turcs à Kilburn, près Oczakow. — La flotte russe bat celle des Turcs dans la mer Noire; enfin le prince de Nassau, avec une flotte de galères, détruit la flotte turque dans le Limen (mer de Zabache ou d'Azof). Oczakow est pris d'assaut par le prince Potemkin. — Combat indécis dans la Baltique, entre les flottes russe et suédoise. — 1790, la flotte suédoise est battue à Wiborg, et le roi, investi de toutes parts, est sur le point d'être pris. — Il se sauve en se faisant jour au travers de la flotte russe. — Suwarow et le prince de Cobourg battent les Turcs. — Paix avec la Suède à Varela. — 1791, les deux cours impériales font la paix avec la Turquie. L'Autriche à Szistove, et la Russie à Jassi. — Les Turcs perdent Oczakow et le territoire entre le Bog et le Niester. — L'impératrice profit de la coalition de l'Autriche et de la Prusse contre la France, pour attaquer la Pologne et essayer de l'asservir sous le motif de protéger les confédérés de Targovitz, opposés à la nouvelle constitution polonoise. — 1793, elle propose un partage au roi de Prusse, et se fait adjuger, ainsi qu'à lui, une nouvelle portion de territoire. — 1794, la résistance des Polonois la détermine à inonder la Pologne de ses troupes. — Kosciusko succombe sous les efforts réunis des trois cours. Suwarow emporte d'assaut Varsovie et y fait un carnage affreux. La Pologne est conquise et partagée, et le roi Stanislas Poniatowski envoyé à Saint-Pétersbourg. — 1796, mort de l'impératrice.

1796. PAUL I PÉTROVITCH, fils. — 1799, il devient l'ame de la coalition contre la France, et envoie des armées en Égypte, en Italie, en Suisse, sur le Rhin et en Hollande. — Suwarow, envoyé en Italie, enlève ce pays aux François par les batailles de la Trébia et de Novi. — On l'arrache du théâtre de sa gloire pour l'envoyer en Suisse, où, ne trouvant ni alliés

Suite des *Empereurs de Russie.*

ni vivres, il est obligé à une retraite périlleuse. — Conquête des îles vénitiennes de concert avec les Turcs. — Paul I se retire de la coalition lorsqu'il croit apercevoir que l'intérêt particulier des autres puissances empêche de le seconder. — 1801, la Grusinie ou Géorgie se donne à la Russie. — Paul est trouvé mort dans son lit.

1801. Alexandre I Pavlovitch, âgé de 24 ans, succède à son père. — Il fait la paix avec la France. — 1805, il entre dans une nouvelle coalition avec l'Autriche contre la France; elle est dissipée par la victoire de l'empereur Napoléon à Austerlitz. — 1806, il en forme une autre qui n'est pas plus heureuse avec le roi de Prusse. Elle donne lieu à la victoire des François à Iéna; et en 1807, à celles d'Eylau et de Friedland. Cette dernière amène la paix de Tilsit. — 1809, guerre contre la Suède, l'Autriche et la Turquie. — Les Russes font la conquête de la Finlande. Ils se bornent à observer l'Autriche, ce qui oblige d'ailleurs cette puissance à une diversion qui l'empêche de réunir toutes ses forces contre la France. Ils s'établissent enfin dans la Moldavie et dans la Valachie, et passent même le Danube. — Paix avec la Suède et avec l'Autriche; la première cède la Finlande. — 1810, les Russes, sous le général Kamenski, font une campagne brillante contre les Turcs, auxquels ils enlèvent presque toutes leurs forteresses sur le Danube. — 1811, les succès des Russes continuent. — Discussions avec la France, qui se plaint de la faveur clandestine accordée au commerce de l'Angleterre. — 1812, alliance de la France contre la Russie avec la plupart des puissances du continent.

Suite des *Empereurs de Russie.*

— Contre-alliance de la Russie avec l'Angleterre et la Suède, et promesse faite à celle-ci de la Norwège, pour la dédommager de la Finlande. — 28 mai, paix de Bucharest avec les Turcs. La Russie acquiert la Bessarabie et la partie de la Moldavie située à la gauche du Pruth et de l'embouchure septentrionale du Danube. — La France déclare la guerre à la Russie et envahit la Pologne. Les Russes l'évacuent. Ils s'arrêtent sur leurs anciennes frontières; mais le général Barclay de Tolly ayant été battu à Smolensk, et le général Kutuzof à Borodino, ils se retirent au-delà de Moscou, où les François entrent le 11 septembre. — L'incendie de la ville prive Napoléon des ressources qu'il s'en promettoit pour y prendre des quartiers d'hiver. En conséquence il fait des offres de paix; mais elles sont rejetées; et dès-lors, le 18 octobre, commence la fameuse retraite si fatale aux François, et dont les désastres ne finirent que lorsqu'ils eurent atteint la rive gauche de l'Elbe. — 1813, la Russie s'attache successivement tous les alliés de la France, à l'exception de la Saxe et du Danemarck, qui par leur position ne peuvent secouer le joug. Néanmoins les alliés sont encore battus à Bautzen, à Wurtschen et à Dresde; mais, le 19 octobre, la bataille de Leipsick, décisive en leur faveur, force Napoléon à évacuer l'Allemagne. — 1814, les étrangers pénètrent à leur tour en France, et, le 31 mars, l'empereur Alexandre et ses coalliés entrent à Paris, forcent Napoléon à abdiquer, et favorisent le rétablissement de Louis XVIII sur le trône de France. — 30 mai, paix de Paris, par laquelle la France rentre dans ses anciennes limites de 1792,

Suite des *Empereurs de Russie.*

et restitue toutes ses conquêtes. — 1815, 9 juin, congrès de Vienne, d'après lequel la Russie acquiert le duché de Varsovie, érigé par elle en titre de royaume. — Nouvelle invasion en France à l'occasion du retour de Napoléon Bonaparte, qui, après la bataille de Waterloo, abdique de nouveau, et se livre à la croisière angloise de Rochefort. — Résolution des alliés, d'après laquelle il est déporté à l'île Sainte-Hélène. — 20 septembre, traité entre les quatre grandes puissances alliées, dit de la *Sainte-Alliance*, ayant pour but de s'opposer aux principes désorganisateurs de la société civile, et aux atteintes portées à la légitimité. — 20 novembre, paix avec la France, qui paye aux alliés une contribution de 700 millions dans le cours de cinq ans; et livre pendant le même temps la majeure partie de ses places fortes pour être occupées par une armée de 150 mille hommes, dont l'entretien est à sa charge. — 1816, d'accord avec les autres puissances, la Russie consent à décharger la France d'un cinquième de l'armée d'occupation. — 1817, l'empereur visite Moscou, et y pose la première pierre d'une vaste église, en mémoire de la libération de la ville en 1812.

VII. ORIENT.

(42)

Empereurs Ottomans.

1703. Achmet III, frère de Mustapha II, déposé, auquel il succède, et fils de Mahomet IV, également déposé. — Il punit ceux qui ont concouru à la déposition dont il

Suite des *Empereurs Ottomans.*

profite. — 1709, il recueille Charles XII sur son territoire. — 1710, il fait prince de Moldavie Démétrius Cantimir, qui s'attache aux Moscovites; on a de ce prince de Moldavie une histoire des Ottomans. — 1711, le grand-visir Baltagi Mehemet, à la tête de 150 mille hommes, cerne le czar Pierre sur le Pruth, en Moldavie; mais, gagné par les présents de Catherine, il lui accorde la paix. — 1715, le sultan déclare la guerre aux Vénitiens. — 1716, l'empereur la déclare aux Turcs. Le prince Eugène les bat à Peterwaradin et à Salankemen, et s'empare de Temeswar. — 1718, paix de Passarowitz entre les Turcs, Venise et l'empereur. — 1721, Achmet attaque Mahmoud, fils de Mirveis, tous deux usurpateurs du trône du malheureux Schah Hussein, cinquième descendant de Schah Abbas le Grand, et le onzième sophi de la race d'Ismaïl. — 1727, paix avec Aschraf, sophi de Perse, cousin-germain de Mahmoud. — Elle est avantageuse aux Turcs qui étendent leurs frontières du côté de la Perse. — De plus le sultan est reconnu par les Persans pour successeur des califes, et le kotbah ou la prière publique est faite en son nom par toute la Perse. — 1730, la guerre se renouvelle entre eux. — Le mécontentement donne de l'importance à deux simples janissaires, Patrona Kalil et Moussloúh, qui se mettent en avant, et opèrent la déposition du sultan. — Lui-même installe son neveu, appelé à lui succéder, et meurt six ans après.

1730. Mahmoud ou Mahomet V, neveu, fils de Mustapha II. — Guerre malheureuse contre la Perse. — 1732, paix avec Thamas, fils de Hussein, rétabli dans ses États par les exploits

Suite des *Empereurs Ottomans.*

de Thamas Kouli-Kan, son général, et roi en 1736, sous le nom de Shah Nadir. — Schah Thamas ayant cédé à Mahmoud l'Arménie et la Géorgie, Kouli-Kan s'élève contre le traité, fait déposer Thamas, et lui fait substituer Abbas-Mirza, son fils, âgé de six mois, sous le nom duquel il règne, et continue la guerre. — 1736, paix avec Nadir, qui s'étoit fait proclamer roi après la mort du jeune Abbas, et qui obtient les deux provinces cédées. — Ce fut alors que Nadir tourna ses armes contre l'Indostan, et qu'il se rendit maître (en 1739) de la personne et des États du grand-mogol, auquel il rendit sa couronne après lui avoir enlevé ses trésors, et les provinces limitrophes de la Perse. — Cette même année, 1736, la Russie et l'Autriche font la guerre aux Turcs qui ont des succès en Hongrie. — 1739, paix de Vienne. — Belgrade et Orsowa sont rendues aux Turcs. — La Russie rend Azof. — 1743, la guerre recommence avec la Perse; elle est désavantageuse aux Turcs. — Paix avec Nadir en 1746. — Les Turcs font renfermer alors les derniers des descendants des sophis qui s'étoient réfugiés en Turquie. — Nadir ayant été assassiné en 1747, Kerim-Kan, l'un de ses généraux, lui succède en 1749; et celui-ci, en 1780, est remplacé par Ali-Murat-Kan, généralissime des troupes. — A sa mort, arrivée en 1785, Djaffer-Kan et l'ennuque Mehemet-Kan se disputent le trône; le dernier l'emporte. — Il est assassiné en 1797. — Baba-Kan, son neveu et l'un de ses généraux, lui succède sous le nom de Fetah-Ali-Kan.

1754. OSMAN II ou OTHMAN III, frère. — Il renouvelle la défense de boire du vin.

Suite des *Empereurs Ottomans.*

1757. MUSTAPHA III, fils d'Achmet III. — 1760, préparatifs de guerre contre Malte, qui avoit acheté un vaisseau du grand-seigneur, enlevé par des esclaves chrétiens pendant une relâche à l'île de Scio. — Le roi de France, pour assoupir ce différend, achète le vaisseau, et le fait reconduire à Constantinople. — 1768, guerre avec la Russie. — Combat de Tchesmé près de Scio, où la flotte ottomane est brûlée par les Russes.

1774. ABDUL-HAMID, frère. Paix de Kaïnardgi qui donne aux Russes la libre navigation de la mer Noire, et qui rend la Crimée indépendante. — 1783, la Crimée est envahie par la Russie, et reconnue par la Turquie pour possession russe. — 1788, le sultan, à la sollicitation de l'Angleterre et de la Prusse, déclare la guerre à la Russie. — L'Autriche se joint à cette dernière puissance.

1789. SÉLIM II, neveu, fils de Mustapha III. — Oczakow est pris par Potemkin, et Ismaïl par Suwarow. — 1791, paix de Szistove avec l'Autriche, et d'Iassi avec les Russes. — 1798, Sélim entre dans la coalition contre la France, et ses escadres se joignent aux escadres angloises et russes. Elles enlèvent aux François les îles vénitiennes, qui sont érigées en république septinsulaire. Les Turcs descendent en Italie, et, circonstance remarquable, combattent avec les Russes et les Anglois pour le rétablissement du pape. — L'Égypte est envahie par le général Napoléon Bonaparte. — Les François enlèvent Alexandrie en débarquant, battent les Mamelucks aux Pyramides, et entrent au Caire. — 1799, prise d'El-Arisch et de Jaffa. Siège de Saint-Jean-d'Acre, défendu par le

Suite des *Empereurs Ottomans.*

pacha Djezzar, par Sidney-Smith et par l'émigré Phélippeaux ; quatre mois de siège ne peuvent l'emporter. — Desaix parcourt toute l'Égypte, et achève à Syène de disperser les Mamelucks. — Mustapha, pacha, débarqué à Aboukir, est fait prisonnier. — C'est alors que le général françois apprend l'état critique de la France. — Il quitte aussitôt l'Égypte, laissant le commandement à Kléber. — 1800, celui-ci négocie la paix avec la Porte, et conclut un traité d'évacuation. — Une flotte angloise vient le bloquer, et veut le forcer à se rendre prisonnier. — Kléber rompt alors l'armistice, et bat le grand-visir à Héliopolis. — Il est poignardé le jour même que la bataille de Marengo se livroit en Italie. — Le général Menou lui succède. — 1801, les Anglois débarquent 12000 hommes à Alexandrie ; le général Ralph Abercrombie, qui les commande, est tué dans la première action. Le général Hutchinson le remplace. — Il inonde le pays autour d'Alexandrie. — Il se réunit aux Turcs, et s'accroît encore de renforts de la compagnie des Indes, débarqués à Suez. — Des com-

Suite des *Empereurs Ottomans.*

bats sanglants amènent une capitulation, d'après laquelle les François évacuent l'Égypte, ainsi qu'ils l'eussent fait dès l'année précédente, sans l'opposition des Anglois. — 1802, paix avec la France. — 1807, Sélim ayant accueilli certaines innovations proposées dans le système militaire, et formé des corps de troupes, dits Seymens, disciplinés à la manière européenne, les janissaires en conçoivent de la jalousie, et le sultan est déposé.

1807. MUSTAPHA IV, cousin-germain, fils d'Abdul-Hamid. — Il est placé sur le trône par l'influence de Mustapha Barayctar, ennemi des janissaires, et promoteur des usages européens, sur-tout de la tactique militaire. — Soulèvement des janissaires. — Le sultan et le grand-visir sont massacrés.

1808. MAHMOUD II, frère. — Guerre avec la Russie. — 1809, les Russes s'emparent d'Ismaïl. — 1811, victoire des Russes à Routschouk. — 1812, paix de Bucharest. Les Russes obtiennent la Bessarabie et la partie de la Moldavie située sur la gauche du Pruth.

NOTES CHRONOLOGIQUES

RELATIVES

A LA PREMIÈRE PÉRIODE.

TABLE.

XV.	480.	Expédition de Xerxès contre la Grèce.
		Cycles écliptiques.
XV *bis*.	480.	Fin de l'histoire d'Hérodote.
		Diodore de Sicile.
XVI.	474.	Première année d'Artaxerxès Longuemain.
		Rétablissement des murs de Jérusalem en la 20[e] de son règne.
		Les 70 semaines de Daniel entre le rétablissement des murs et la mort de Jésus-Christ.
XVII.	432.	Réforme du calendrier athénien par Méton.
XVIII.	312.	Ère des Séleucides.
XIX.	107.	Premier roi juif asmonéen.
XX.	45.	Réforme du calendrier romain par Jules-César.
XXI.	37.	Fin des Asmonéens à Jérusalem.
		Avènement d'Hérode.
XXII.	5 *ou* 6.	Naissance de Jésus-Christ.
	4.	Mort d'Hérode.
XXIII.	1.	Première année de l'Ère vulgaire ou de l'Incarnation.
		Sa correspondance avec les ères les plus usitées.
		Année moyenne, jour moyen.
		Origine naturelle d'une ère commune.
XXIV.	28.	Baptême de Jésus-Christ, et sa mort.
XXV.	325.	Fixation de la fête de Pâques.
		Épactes et réforme du calendrier en 1582.
XXVI.	622.	Correspondance des années arabiques de l'Hégyre avec les années juliennes.
XXVII.	632.	Ère Izdégerdique et Gélaléenne.
XXVIII.		Correspondance des années juliennes
		Avec les années de Rome,
		Avec les années grégoriennes,
		Avec les années de l'ère républicaine,
		Avec les années de la période julienne,
		Et avec celles des cycles qui la composent.

NOTES CHRONOLOGIQUES.

Note I, sur l'année 1582, page 13.

Arrivée de Cécrops à Athènes.

Suivant la chronique d'Athènes, dite des Marbres de Paros ou d'Arundel, découverts à la fin du 16e siècle, et comprenant 1228 ans, sous 79 époques, l'Égyptien Cécrops fonde le royaume d'Athènes 1318 ans avant l'archontat de Diognète, sous lequel se fit la rédaction des Marbres. (*Voyez* Tableau II.) Si donc on peut déterminer de combien d'années cet archontat devance l'ère vulgaire, on connoîtra aussi l'antériorité de l'arrivée de Cécrops à Athènes, et celle des autres époques des Marbres, relativement à la même ère.

Or, dans l'extrait de la chronique des Marbres, qui fait partie des tableaux qui suivent, on voit par la 78e époque que la naissance d'Alexandre, antérieure de 91 ans à l'archontat de Diognète, eut lieu sous celui de Callistrate. Diodore place cet archonte à la 2e année de la 106e olympiade; et le même auteur rapporte la mort d'Alexandre à la 1re de la 114e. Ce prince a donc vécu 31 ans, et sa mort est antérieure de 60 ans, ou de 15 olympiades, à l'archontat de Diognète, qui est par conséquent de la 1re année de la 129e.

D'autre part, l'ancien canon dit de Ptolémée, parceque nous le tenons de cet astronome qui l'a continué jusqu'à son temps, compte (*voyez* Tableau I) 337 ans depuis la mort d'Alexandre jusqu'à Tibère. Or, suivant Tacite, *Ann.* liv. I, c. 7, Tibère commença à régner l'année du consulat de Sext. Pompeius et de Sext. Apuleius, ou la 13e année depuis celui de C. César Agrippa et d'Emilius Paulus, consulat sur lequel tombe la 1re année de l'ère vulgaire de l'incarnation, d'après les supputations de Denys le Petit, qui le premier mit cette ère en usage.

La mort d'Alexandre est donc antérieure à l'ère vulgaire de 337 ans moins 13, ou de 324; sa naissance de 355; l'archontat de Diognète de 264; et par conséquent la fondation d'Athènes de 1582. — On pourroit encore en conclure le commencement de l'ère des olympiades, qui se trouveroit fixé à l'année 776, puisque 128 olympiades de 4 ans, écoulées avant l'époque de la rédaction, ou 512 ans, ajoutées à 264, donnent en effet 776.

On observera que la dernière colonne de la seconde partie du Canon de Ptolémée, renfermant les dernières années intégrales des règnes, n'est point dans le texte de l'auteur. Il est inutile de le remarquer des premières.

Note II, sur l'année 1491, page 13.

Sortie des Hébreux hors de l'Egypte. — Tradition des faits historiques de la Genèse.

(*a*) En suivant *le texte hébreu* des livres saints, la tradition historique des premiers temps jusqu'à Moïse a pu être maintenue par l'intermédiaire de cinq personnes seulement: Mathusalem, Sem, Isaac, Lévi, Amram; ce qu'on peut exprimer par les quatre vers techniques suivants :

Adam vécut long-temps avec *Mathusalem;*
Mathusalem long-temps vit de même avec *Sem;*
Sem connut *Isaac;* Isaac voit *Lévi*,
Lévi l'aïeul d'*Amram*, d'où Moïse est sorti.

Vocation d'Abraham, 430 *ans avant la sortie d'Egypte.*

(*b*) Il est à remarquer que dans *le texte samaritain*, où l'on compte un plus long intervalle entre le déluge et Moïse, il y a nécessairement plus d'intermédiaires de la tradition. Sem n'y vit qu'un siècle avec Phaleg, bisaïeul de Nachor, aïeul d'Abraham; et la mort de ce premier des 10 patriarches, après Noé, y est fixée cinq siècles avant la naissance d'Abraham, et celle-ci mille ans après le déluge. — Dans *le texte grec des Septantes*, l'intervalle entre la mort de Sem et la naissance d'Abraham est d'un peu plus de six siècles, et c'est avec Héber, son arrière-petit-fils, père de Phaleg, au temps duquel se fit la dispersion des peuples, que Sem vit un siècle.

Ces différences numériques sur l'âge des patriarches, avant et sur-tout après le déluge, dans les textes des chapitres V et XI de la Genèse, proviennent des erreurs de copies qu'une multitude de causes ont pu faire naître sous le rapport chronologique, et notamment de ce que dans le texte samaritain, qui paroît le mieux conservé, comme dans celui des Septantes, on trouve, entre autres dissimilitudes, que les six premiers patriarches, après Sem, comptent chacun un siècle de plus que dans le texte hébreu, à l'âge où naquirent ceux de leurs fils, par qui se continue la ligne patriarcale. Il en résulte que l'on compte du déluge à la vocation d'Abraham, ou 427 ans, ou 1077, ou 1207, selon qu'on suit le texte hébreu, ou celui des Samaritains, ou enfin celui des Septantes. Voy. not. V.

Intervalle de la sortie d'Egypte à la fondation du Temple.

(*c*) Si l'on ajoute les durées particulières des judicatures et des servitudes mentionnées aux livres des Juges et des Rois, on comptera près de 600 ans, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la fondation du Temple, tandis qu'il est expressément marqué au IIIe livre des Rois, chap. 6, v. 1. que cette durée n'est que de 480 ans. Cela prouve que plusieurs de ces événements sont simultanés ou rentrent les uns dans les autres, en tout ou en partie; mais quels

sont ceux qui sont dans ce cas? c'est ce que, faute de monuments plus détaillés, on ne sauroit assurer avec certitude. On est donc réduit à des conjectures, et de là, des résultats nécessairement différents entre les divers chronologistes. Usher ou Usserius, évêque d'Armagh, dont le système a prévalu, est parvenu assez heureusement à concilier les difficultés par cette ingénieuse hypothèse, que plusieurs des nombres du texte sacré, réputés pour cardinaux, peuvent être considérés comme ordinaux; supposition d'autant plus admissible, qu'en hébreu les nombres cardinaux et ordinaux au-delà de dix, sont exprimés par les mêmes mots. *Voyez* ci-dessous la fondation du Temple, ann. 1012.

Ere Juive, Cycles et Calendrier Juifs. — Fête de Pâques.

(*d*) Les mois juifs, au nombre de douze, étoient les suivants :

Nisan, Jiar, Sivan, Tamuz, Ab, Elul,
Tisri, Marchesvan, Kasleu, Tebeth, Sébat, Adar.

Tel étoit aussi l'ordre de l'année religieuse qui commençoit au printemps, époque de la Pâque et de la sortie d'Egypte. *Exod.* XII, 2; *Deut.* XVI, 1. *Zach.* VII, 1. JOSEPHE, *Antiq.* liv. III, c. 10. L'année civile commençoit en automne et par le mois de Tisri, d'après la croyance des Juifs que le monde avoit été créé en cette saison.

Les mois juifs paroissent avoir été déterminés dans l'origine par le fait des apparences de la nouvelle lune, d'où l'on conçoit qu'il fallut souvent des intercalations de mois pour ramener celui de Nisan à coïncider tellement avec l'équinoxe de printemps, que la Pâque, qui se célébroit à la pleine lune, fixée au 14e jour de la lune depuis sa première apparence, ou au 15e depuis la conjonction, fut toujours, selon la tradition, postérieure à cet équinoxe. *Voyez Lévitiq.* XXIII, 5, 6. *Numb.* XXVIII, 16, 17. et JOSEPHE, *au lieu cité ci-dessus.* Dans ce cas d'intercalation, on redoubloit le dernier mois Adar, qui de là prit le nom de Véadar (et Adar). C'étoit aux enfants d'Issachar, plus adonnés que les autres à la science des temps, qu'il fut réservé de guider leurs frères à cet égard. *Paralip.* XII, 32. BASNAGE, *Hist. des Juifs*, liv. VII, c. 12, § 28, 30, 31, 34.

Il ne paroît pas, d'ailleurs, que les intercalations fussent assujetties à des retours prévus d'avance; en sorte que, long-temps, les années juives purent être suffisantes pour déterminer à-peu-près le retour des saisons, et mesurer grossièrement la vie d'un homme, ou la durée d'un règne, mais nullement pour en faire la base d'un calcul astronomique.

Ce n'est que vers le temps de Constantin, et d'après deux cycles de 19 ans, composés peu auparavant par deux rabbins de l'école de Babylone, que le patriarche, chef ou prince de la captivité d'Occident, Hillel II, donna aux Juifs un calendrier luni-solaire, lequel, à l'instar de celui des Grecs, eut des mois alternatifs de 30 et de 29 jours; sept intercalations d'un mois dans le cours d'un cycle de 19 ans; des années communes, défectueuses, ordinaires et surabondantes de 353, 354 et 355 jours; et enfin des années embolismiques ou intercalaires, pareillement défectueuses, ordinaires et surabondantes, de 383, 384 et 385 jours.

Hillel ordonna aussi que l'on compteroit désormais les années à partir de la création du monde; et dans sa supputation, fondée sur des préjugés parculiers aux docteurs de cette nation, qui craignent, comme un argument contre eux, d'accorder 4000 ans de durée entre cette première époque et la naissance de Jésus-Christ, il en réduisit l'intervalle à 3762 ans, en fixant la naissance de J. C. à la dernière année du 198e cycle de 19 ans. Les Juifs ont définitivement adopté ce calcul, et c'est encore aujourd'hui l'ère dont ils font usage. Avant Hillel, les écrivains et chronologistes hébreux avoient fixé leur point de départ, les uns à la sortie d'Egypte, les autres à la dédicace du Temple, au retour de la captivité, à l'entrée même d'Alexandre à Jérusalem. L'auteur du livre des Macchabées suit l'ère des Séleucides. *Voyez* Basnage, *Hist. des Juifs*, liv. IV, c. 5, § 14, 15, 16; l. VII, c. 12, § 46.

Note III, sur l'année 1250, page 13.

Expédition des Argonautes.

Le voyage des Argonautes doit être voisin du siége de Troie, si les héros de la première expédition furent en effet les pères de ceux qui s'illustrèrent dans la seconde; et elle précède la prise de Troie d'environ 60 ans, si, comme le remarque Hérodote, liv. I, c. 53, l'enlèvement d'Héléne eut lieu dans la seconde génération de celui de Médée. D'autre part, Clément d'Alexandrie dans ses Stromates ou Tapisseries, rapporte que Chiron, contemporain d'Hercule et d'Achille, puisqu'il est dit qu'il fut leur instituteur, avoit fixé de son temps l'équinoxe du printemps au 15e degré du belier. Or, cette situation, suivant les astronomes modernes, ne convient qu'à l'année 1447, si par le 15e degré l'on entend la moitié du signe.

Mais Fréret, dans sa Défense de la chronologie contre Newton, a fait remarquer que la plupart des anciens astronomes s'étoient exprimés sur ce point sans précision, et en se conformant plutôt à l'usage qu'à la réalité; ainsi que nous, qui disons toujours l'équinoxe dans le signe du belier, quoiqu'il ait atteint réellement la constellation du verseau. Méton lui-même, beaucoup plus habile que ses prédécesseurs, supposoit encore, en 432, que l'équinoxe de printemps coïncidoit avec le 8e degré du belier, tandis qu'alors il n'étoit pas éloigné d'un degré de la corne occidentale du belier, limite de la constellation; et que, d'après la situation actuelle de cette étoile, il dut l'atteindre vers l'an 377 avant Jésus-Christ. Voy. *Encyclop. méthod. tom.* I. art. *Chronologie*; et *tom.* V. p. 575 et 578.

Situation de l'Equinoxe dans le Zodiaque.

Cette double situation de l'équinoxe en 1447 et en 377, citée ci-dessus, et la rétrogradation ou précession qui en est la conséquence ou plutôt la cause, et qui provient elle-même d'une révolution lente de l'axe de la terre autour des pôles de l'écliptique, peuvent se déduire immédiatement de la situation actuelle des signes du zodiaque relativement à l'équinoxe, et de l'excès de

20 minutes environ de l'année sydérale sur l'année tropique. Il en résulte en effet (1) que, chaque année, l'intersection équinoxiale de l'équateur et de l'écliptique semble se mouvoir à la rencontre du soleil d'environ 50 secondes $\frac{1}{4}$, et ainsi, en 72 ans à-peu-près, s'éloigner d'un degré, dans l'ordre inverse des signes, du point où il se voyoit auparavant. Comme cette connoissance de la situation de l'équinoxe dans le zodiaque peut servir à vérifier ou à redresser quelques faits de chronologie ancienne, on en a formé un tableau qui se trouve parmi ceux qui suivent. (*Voy.* Tableau V.)

On y suppose que l'équinoxe de printemps étoit effectivement au commencement du signe du bélier en l'an 377 de Jésus-Christ, et que la rétrogradation d'un degré dans le zodiaque s'effectue réellement dans le cours de 71 ans $\frac{64}{100}$.

Situation de l'Equinoxe dans le Calendrier Julien.

Il ne faut pas confondre cette rétrogradation de l'équinoxe dans le zodiaque avec celle qu'il éprouve dans le calendrier julien. Celle-ci provient de l'excès de 11 min. 12 sec. de l'année julienne sur l'année tropique, ce qui produit dans le calendrier une rétrogradation d'un jour dans le quantième, en 128 ans $\frac{4}{7}$, ou d'une semaine en 900 ans.

Si avec les tables Alphonsines du rabbin Sid, avec Copernic et les astronomes employés par le pape Grégoire, on suppose l'année tropique, non de 365 j. 5 h. 48 m. 48 s., mais de 365 j. 5 h. 49 m. 16 s., l'excès de 10 m. 44 s. produira 1 jour moins 1 m. $\frac{3}{4}$ en 134 ans, et, en nombres ronds, 3 jours en 400 ans. C'est sur cette supposition qu'a été fondée la correction grégorienne, qui sur 4 bissextiles séculaires en supprime 3.

Le concours des bissextiles du calendrier julien et celui des jours surabondants, mais en moindre nombre, provenant des excès réels de l'année tropique sur 365 jours, produit l'effet d'attacher un même quantième à l'équinoxe, non pas pendant 128 ans seulement, mais pendant 217 ou 223 ans, sauf un certain nombre d'alternations. Cette durée se partage en sept périodes à-peu-près égales. Dans la 1re, un nouveau quantième ne se reproduit qu'une seule fois en quatre ans, alternant avec la date existante alors, et plus élevée d'une unité que la nouvelle; puis elle revient deux fois de suite, puis trois fois, puis sans alternation. Elle commence après 32 ou 36 ans de permanence à ne plus reparoître que trois fois, puis deux, puis une, puis enfin elle s'évanouit tout-à-fait. Le milieu du cours d'un même quantième étant à-peu-près à 111 ans de sa première et de sa dernière apparition, c'est à ce point mi-

(1) Si 360° sont parcourus en 365 j ,242222, durée de l'année tropique, + 0 j ,014162, excès de l'année sydérale sur l'année tropique, le nombre de degrés exprimant la valeur de la précession annuelle sera parcouru en 0 j ,014162. D'où la

$$\text{précession} = \frac{0{,}014162}{365{,}242222 + 0{,}014162} \times 360^\circ = \frac{0{,}014162 \times 1296000''}{365{,}256384} = 50'',249504$$

ou 50'' $\frac{1}{4}$; d'où 1° ou degré en 71 ans ,6425.

Dans la dernière édition de son Exposition du Système du monde, M. de La Place fait l'année tropique moyenne de 365 j ,242264, et l'excès de l'année sydérale sur l'année tropique de 0 j ,014119.

toyen, où elle paroit constante, qu'il semble le plus convenable de rapporter son époque d'existence.

Or, d'après la Connoissance des Temps de l'an IX (1800 et 1801), le quantième et l'heure vraie de l'équinoxe de printemps, sous le méridien de Paris, ayant eu lieu, en temps civil, le 30 ventose an IX ou 21 mars 1801 nouveau style, et 9 mars vieux style, à 1 h. 43 m. du matin ou à 0 j ,071528, il a eu lieu à la même heure, suivant le premier alinéa de cet article, aux ans 901 et 1 de J. C., et 900 avant J. C., les 16, 23 et 30 mars. Donc à Alexandrie, sous le méridien de la plus célèbre école d'astronomie de l'antiquité, mitoyen à-peu-près entre tous ceux des contrées connues des anciens, et plus oriental que celui de Paris de 1 h. 50 m. 22 s. ou de 0 j ,076644, il a eu lieu sous les mêmes quantièmes, mais à 3 h. 33 m. 22 s. du matin ou à 0 j ,148172.

Or, si l'on part de cette dernière heure et du quantième du 23 mars (1), quantième de l'équinoxe en l'an 1, et qu'on ajoute successivement l'excès annuel de l'année tropique sur 365 jours, savoir, 5 h. 48 m. 48 s, ou 0 j ,242222, les décimales indiqueront l'heure de l'équinoxe dans les années suivantes ; et l'on aura de plus le quantième, si d'une part on ajoute autant de jours au 23 mars qu'en produiront la répétition des excès ci-dessus, dans un intervalle donné, et que d'une autre part on retranche autant de jours qu'il se rencontre de bissextiles juliennes dans le même intervalle, attendu qu'elles font rétrograder l'équinoxe d'un jour dans le calendrier julien.

Par ce moyen, et par d'autres moyens plus simples dérivés de celui-ci, on trouve que le quantième du 21 mars a marqué, pour la première fois, le quantième de l'équinoxe à Alexandrie, en l'an 120 de J. C., et pour la dernière fois, en 339. Le milieu entre ces deux époques est l'an 220, un siècle environ avant le concile de Nicée.

Partant donc de ce point et observant un intervalle de 128 ans $\frac{4}{7}$ entre chacune des époques où le quantième varie d'un jour, on peut facilement dresser une table de la situation de l'équinoxe dans le calendrier Julien, table qui suffira à la vérification de certaines supputations chronologiques. C'est d'après cet aperçu qu'a été dressé, pour le méridien d'Alexandrie, le tableau des quantièmes de l'équinoxe qui fait partie de ceux qui suivent ces notes. (*Voyez* Tableau VI.) On y a joint, pour le besoin, une table auxiliaire qui indique les alternations mêmes des quantièmes, alternations qui ont été obtenues par les moyens indiqués ci-dessus. *Voy.* note XXIII.

---

(1) On verra peut-être avec étonnement dans le tableau VI que la date de l'équinoxe, au temps de la réforme du calendrier romain, soit placée sous le quantième du 23 mars, et non point sous celui du 25, ainsi qu'il y fut fixé par Jules-César. Mais il paroît qu'il y a erreur dans cette fixation; car l'époque de l'équinoxe au temps du concile de Nicée n'auroit pu être au 21, si à celle de la réforme il eût été au 25. Ce genre d'erreur tient peut-être à la longueur supposée à l'année. Si on la fait seulement de 365 j. 5 h. 47 m. 18 s., la différence de 12 m. 42 s. jusqu'à 6 h. produira les 113 ans et demi qui donnent un jour de déplacement, suivant l'Art de vérifier les dates, p. xxviij. Or, si l'on divise le nombre des années écoulées depuis la réforme de Jules-César jusqu'en 1801, par 113 et par 128, on trouvera, dans le premier cas, 16 jours de rétrogradation, et 14 seulement dans le second : de là les 2 jours de différence.

Quoique dressé pour le méridien d'Alexandrie, ce tableau est applicable, à très peu près, à toutes les longitudes, moyennant cette observation : que l'équinoxe de printemps a eu lieu pour la première fois le 21 mars, en l'an 112 de J. C., à 4 degrés à l'est de Paris; en l'an 116, à 15 degrés; en l'an 120, à 26 degrés; et ainsi de suite, et de même aussi pour tous les quantièmes alternatifs, à raison de 4 ans par 11 degrés de différence en longitude, et plus exactement par $11^{\circ} \frac{1}{5}$. Voyez la note (1) ci-dessous. De là une application facile aux lieux suivants dont la longitude est comptée depuis Paris, et à l'est de son méridien :

Equinoxe le 21 mars, pour la première fois.

A Paris (long. 0°). En l'an de J. C.	108	A Jérusalem (long. 33°). . . En	120
A Carthage (8° environ). . .	112	A Ninive, Babylone et Bagdad (42° env.).	124
A Rome (10° 7′ 30″).	*Id.*	A Suze (47° env.).	*Id.*
A Syracuse (13° environ). . .	*Id.*	A Ecbatane (49° env.). . . .	128
A Athènes (21° 49′ 30″). . . .	116	A Persépolis (52° env.). . . .	*Id.*
A Sardes et Rhodes (26° env.)	*Id.*	Au cours de l'Indus (vers 70°)	132
A Constantinople (26° 35′). .	120	A Pékin (114° 7′ 30″). . . . . ou 40 ans après Paris.	148
A Alexandrie (27° 35′ 30″). .	*Id.*		

(1) En admettant que l'équinoxe de printemps a eu lieu à Paris en l'an 1 de J. C., le 23 mars, à 1 h. 43 m. ou à 0 j ,071528, il aura dû avoir lieu en cette même année à *minuit* ou à 0 j ,000000, sous le méridien plus occidental de 1 h. 43 m. en temps, ou de 25° 45′, tel que celui de la Praya, l'une des îles du Cap-Vert.

Or, en ajoutant à cette heure de minuit, pour chaque année, l'excès annuel de l'année tropique sur 365 jours, savoir, 5 h. 48 m. 48 s. ou 0 j ,242222, ou pour 4 ans 23 h. 15 m. 12 s. ou 0 j ,968888, et ayant le soin d'ailleurs de retrancher au quantième qui en provient, 1 jour pour chaque année bissextile, on trouvera que l'équinoxe de printemps tombe, pour la première fois, à la Praya, le 21 mars, en l'an 100 de Jésus-Christ, à 23 h. 31 m. 12 s. ou à 0 j ,980000.

Avec cette donnée on peut trouver en quelle année a dû tomber pour la première fois le 21, en quelque lieu que ce soit, et, par suite aussi, la différence des retards que la différence des méridiens doit apporter en divers lieux.

Pour cela, il suffit d'ajouter à l'heure constante 0 j ,980000 la différence exprimée en temps entre le méridien de la Praya et celui du lieu donné; la somme sera l'heure de l'équinoxe en ce lieu, en l'an 100, mais sous le quantième du 22, à cause de l'entier qui en fera partie, si la différence en longitude est égale au moins à 0 j ,02 ou à 28 m. 48 sec. de temps; c'est-à-dire, si elle est au moins de 7° 12′ plus orientale que la Praya, et par conséquent de 18° 33′, ou de moins, plus occidentale que Paris.

A présent, si l'on ajoute à cette heure du lieu le quadruple de l'excès annuel sur 365 jours, on aura l'heure de l'équinoxe en la bissextile suivante; et le quantième en sera encore le 22, si l'heure de départ excède 44 m. 48 s. ou 0 j ,031111 (complément de 0 j ,968888 à 24 h. ou à 1 jour) parceque le jour excédant qui résulte de la somme, se trouve compensé ou retranché par le bissexte de la quatrième année, qui retarde d'un jour le quantième du 22. On ajoutera donc de nouveau ce quadruple à la nouvelle heure, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la somme qui en résultera produise une quantité moindre qu'un jour. Alors, comme en cette année la soustraction du bissexte ne pourra s'effectuer que sur le quantième même du départ, puisque l'addition

On concevra aisément la cause de ces différences, en considérant d'abord, que bien que le retour de l'équinoxe, ou de tout autre phénomène instantané, ait lieu au même moment pour tous les points de la terre, tous néanmoins ne comptent pas alors la même heure, ni même le même jour, selon que cette heure est antérieure ou postérieure à minuit; et ensuite, que le phénomène change plus ou moins rapidement de quantième en un même lieu, selon la différence qui existe entre la périodicité de son retour et celle des divers mouvements de la terre.

Du quantième de l'équinoxe du printemps, on conclut le quantième de l'autre équinoxe et celui des deux solstices, en observant que l'on compte à-peu-près

	Durée moyenne. jours.	En nombres ronds. jours.	jours.
De l'éq. de printemps au solst. d'été......	92,926389	93	186
Du solst. d'été à l'éq. d'automne.........	93,565278	93	
De l'éq. d'automne au solst. d'hiver.....	89,690972	90	179
Du solst. d'hiver à l'éq. de printemps.....	89,059583	89	
Somme........	365.242222	som. 365	dif. 7

De même on compte d'un quantième		À pareil quantième	
	de mars.		de juin.. 92 jours.
	de juin.		de sept.. 92 *id.*
	de sept.		de déc.. 91 *id.*
	de déc.		de mars. 90 *id.* et 91 quand il y a bissextile.

---

des heures n'aura pas produit un jour, cette bissextile sera celle où l'équinoxe tombera le 21.

On parviendroit immédiatement à ce résultat en divisant dès l'abord l'heure de l'équinoxe au lieu donné, en l'an 100, par 0,031111 (maximum du reste qui indique le changement de quantième à la bissextile suivante); le quotient indiqueroit la bissextile qui précède cette dernière; et le reste, en complétant les six décimales par des zéros mis à la gauche des chiffres significatifs, indiqueroit l'heure de l'équinoxe en la dernière bissextile où il tombe le 22. Si donc à cette heure, nécessairement moindre que 0,031111, on ajoute le quadruple de l'excès annuel 0,968888, on aura l'heure de l'équinoxe à la bissextile suivante; et celle-ci sera la bissextile cherchée, où l'équinoxe tombe, pour la première fois, le 21 mars, au lieu donné.

Puisque plus un lieu est à l'orient, et plus l'heure de son équinoxe, en l'an 100, contient de fois 0 j ,031111 ou 44 m. 48 sec., plus aussi en conséquence il s'écoule de quaternaires ou de bissextiles, avant que le 21 y marque le quantième de l'équinoxe; d'où l'on conclut ce qui a été dit plus haut en nombres ronds : 1° qu'une différence en longitude de 44 m. 48 sec. de temps ou de 11° 12' produit une différence de 4 ans dans la date annuelle de l'équinoxe; et 2° qu'à 29° 36'' (somme de 7° 12' et de 2 fois 11° 12') à l'est de la Praya, ou à 3° 51' à l'est de Paris, le 21 a dû être le quantième de l'équinoxe, pour la première fois, en l'an 112; et par conséquent à Paris même, en l'an 108.

N. B. Le jour des astronomes commençant à midi, et douze heures après le commencement du jour civil, il faut avoir égard à cette observation dans le cas où l'on jugeroit à propos d'étendre la vérification de certains équinoxes, jusqu'à l'heure même où ils ont eu lieu.

Note IV, sur l'année 1184, page 15.

Prise de Troie par les Grecs. — Système chronologique des générations.

La prise de Troie eut lieu :

494 ans avant la première olympiade de Corœbus, ou 1270 ans avant J. C., suivant *Hérodote*, supputé par M. Larcher, traducteur de cet historien.

433 ans avant la même première olympiade, ou 1209 ans avant Jésus-Christ, suivant la 32e époque des Marbres de Paros conférés avec Eusèbe (1) qui place l'époque des olympiades à la 3e année de l'archonte perpétuel Eschyle. (Cette même supputation est immédiatement donnée par la 25e époque qui fixe la prise de Troie 945 ans avant l'archonte Diognète, et par conséquent encore, 1209 ans avant Jésus-Christ).

407 ans avant la 1re olympiade, ou 1183 ou 1184 ans avant J. C. suivant Timée, Eratosthènes et Apollodore qui ont établi leurs calculs sur la durée des générations, et sur la suite des rois de Lacédémone. Voyez *Chronologie de Larcher* sur Hérodote.

Ce mode de générations étoit, avant les olympiades, et à défaut d'un point fixe de départ pour coordonner les faits historiques entre eux, le seul moyen des auteurs anciens pour estimer les temps. Mais si l'on considère les différences de ces auteurs dans l'exposition des généalogies, les omissions et les erreurs probables qui s'y sont glissées, les noms mythologiques dont elles sont remplies, et la difficulté de donner une évaluation certaine à la durée des générations, sur laquelle les auteurs se partagent entre 25, 30 et 33 ans; on cessera d'être étonné de la diversité des résultats de ceux qui ont traité ces matières, et l'on comprendra même l'impossibilité absolue d'obtenir, sur la chronologie des temps reculés, un système uniforme et incontestable.

Le passage d'Eratosthènes, cité par S. Clément d'Alexandrie, *Stromat.* liv. I. p. 402., donne en même temps plusieurs autres dates. « Il y a, dit-il, de la « prise de Troie au retour des Héraclides, 80 ans; de là, à la colonie Ionienne, « 60 ans; de là, à la tutelle de Lycurgue, 159 ans; de là enfin, à la pre« mière olympiade, 108 ans. » Ces quatre sommes ajoutées ensemble font 407 ans, qui ajoutées elles-mêmes à 776, donnent celle de 1183 ans avant l'ère vulgaire pour l'époque de la prise de Troie, et cette supputation est la plus généralement adoptée.

Eusèbe, dont la chronologie est tellement calquée sur celle des Marbres qu'il est supposé les avoir connus, ou les mémoires du moins sur lesquels ils ont été dressés, s'en écarte sur cette époque, en la rabaissant de 26 ans

(1) Eusèbe, évêque de Césarée, mort en 338, a laissé une chronique précieuse. Il établit son point de départ à la naissance d'Abraham, qu'il place 2016 ans avant notre ère, et 20 ans plus haut que la même époque supputée par Ussérius. — On annonce en ce moment la découverte de la totalité de sa chronique, dont nous n'avions pour ainsi dire que des fragments. *Voyez* Journal des Savants, avril 1817, p. 230.

ainsi que toutes les époques antérieures; et de cette manière, il s'accorde avec Eratosthènes.

Note V, sur l'année 1012, page 15.

Fondation du Temple. — Première année de la Captivité. — Époques premières de l'Histoire Sainte.

La fondation du Temple se détermine par sa distance à la première année de la Captivité. Mais la supputation de cet intervalle qui comprend la suite des rois de Juda et d'Israël, offre plusieurs difficultés. En effet, si d'après le texte des Livres Saints, l'on récense les années des rois de Juda et d'Israël, depuis Athalie et Jéhu, qui commencèrent à régner au même temps, par la mort simultanée d'Ochosias et de Joram, 4. *Rois*, IX, 24, 27, jusqu'à la destruction du royaume d'Israël, coïncidente avec la 6ᵉ d'Ezéchias, 4. *Rois*, XVIII. 10, on trouve, par suite de quelque altération dans le texte, 165 ans du côté de Juda, et 143 seulement du côté d'Israël. De là, une erreur dans l'une ou l'autre des deux séries. Dans l'impossibilité de rétablir le texte sur des originaux, cités souvent dans la narration, mais que nous ne possédons pas, il a fallu imaginer des systêmes de correction. Les uns considérant les troubles auxquels le pays fut en proie, ont cru pouvoir étendre la durée des rois d'Israël par des interrègnes; les autres par suite d'hypothèses également plausibles, ont réduit au contraire celle des rois de Juda par diverses adjonctions. De part et d'autre, ce ne sont que des probabilités. Mais quelque soit le systême que l'on adopte, la différence des résultats ne peut jamais s'élever à plus d'une vingtaine d'années. Ussérius, toujours le plus suivi des chronologistes, et du nombre de ceux qui ont adopté le systême des interrègnes, évaluant dès lors, par la durée des rois de Juda, l'intervalle de la fondation du Temple à la première année de la captivité, l'a fixé à 407 ans, distance de la 4ᵉ année de Salomon à la 4ᵉ de Joakim.

Cette première année de la captivité est une époque singulièrement remarquable en chronologie, en ce qu'elle lie la chronologie sainte à la chronologie profane. D'une part, en effet, on voit quelle est la 4ᵉ de Joakim et la première de Nabuchodonosor. *Jérém.* XXV, 1, 11, 12. *Dan.* I, 1 à 6. 4 *Rois*, XXIV, 1, 2. 2 *Paralip.* XXXVI, 6. *Bérose*, cité par Josephe, *Antiq.* l. X, c. 9. et *contre Appien*, l. I, c. 6. D'autre part, on sait par le canon de Ptolémée, que la première année de Nabuchodonosor, le Nabocolassar du canon, et le Labynet d'Hérodote, précède de 281 ans la mort d'Alexandre, laquelle devançant notre ère de 324 ans, il s'en suit que la première de Nabuchodonosor devance la même ère de 605 ans. Or, ajoutant ces 605 ans avec les 407 d'intervalle ci dessus, on a 1011 ou 1012 avant J. C. pour l'époque de la fondation du Temple.

Et si l'on ajoute ces 1011 ou 1012 ans aux intervalles connus qui déterminent la sortie d'Egypte, la vocation d'Abraham, le Déluge et la Création, on aura la distance de ces époques à l'ère vulgaire, ainsi qu'il suit:

	Av. J. C. selon l'Hébreu.	Av. J. C. selon le Samaritain.	Av. J. C. selon les Septantes.
La fondation du temple, 407 ans avant la 1re année de la captivité	1011	»	1011
La sortie d'Égypte, 480 ans avant la fondation du temple. *Voy.* note II. .	1491	1491	1609
La vocation d'Abraham, âgé de 75 ans, 430 ans avant la sortie d'Égypte. . .	1921	1921	2039
Le déluge, 427, 1077, 1207 ans avant la vocation d'Abraham.	2348	2998	3246
La création du monde, 1656, 1307, 2262 avant le déluge.	4004	4305	5508

Sur quoi il faut observer; 1° que du canon des livres sacrés des Juifs, les Samaritains n'ont retenu que le seul Pentateuque de Moïse; et que telle est la cause du vide que l'on remarque ici sous ce texte, à l'occasion de la fondation du temple;

2° Que la supputation des Septantes, d'après laquelle on compte 5508 ans depuis la création du monde jusqu'à Jésus-Christ, est devenue une ère usuelle, celle dont les Grecs de Constantinople font encore usage aujourd'hui.

Note VI, sur l'année 882, page 15.

Athalie à Jérusalem, Didon à Tyr, et Lycurgue à Sparte.

Les temps de Didon doivent concourir avec ceux d'Ochosias, roi de Juda, fils d'Athalie et père de Joas. Tous deux en effet avoient pour bisayeul Ithobal, roi de Tyr; la première par Madgem et Badezor, *V. Ménandre cité par Josephe*, l. I. *contre Appion*. c. 5; et le second par Athalie et Jézabel. 3 *Rois* XVI, 31. 4 *Rois*, VIII, 18, 26.

Quand au règne d'Athalie, comme il est de la 129e année du temple, selon Ussérius, il se rapporte à l'an 882 avant J. C. Or, suivant le passage d'Ératosthènes, cité page 453, la régence de Lycurgue étant antérieure de 108 ans à l'ère des olympiades, elle est de l'an 884. Athalie, Didon et Lycurgue étoient donc contemporains.

Note VII, sur l'année 776, page 15.

Ere grecque des Olympiades. — Commencement de ses années.

La première année des Olympiades, dites de *Corœbus*, date, suivant Eu-

sèbe, de la 3e année de l'archontat perpétuel d'Eschyle; et l'on sait par la 32e époque des Marbres de Paros, que la première année d'Eschyle est antérieure de 514 ans à la rédaction des Marbres sous l'archonte Diognète. Or on a vu (note 1re) que l'archontat de Diognète étoit de l'an 264 avant l'ère vulgaire; la première olympiade de Corœbus est donc de l'an 776, ainsi qu'onl 'a déja remarqué, même note; et celle, dite d'Iphitus (parceque, de concert, suivant Phlégon, avec Lycurgue et Cléosthènes, il rétablit l'usage des jeux olympiques) étant antérieure de vingt-sept Olympiades à celle de Corœbus, est de l'an 884.

Avant la découverte des Marbres, et indépendamment des moyens astronomiques tirés de diverses éclipses notées par Thucydide durant le cours de la guerre du Péloponèse, et rapportées aux années de cette guerre, dont on connoît la position relativement aux olympiades, on pouvoit encore obtenir le même résultat d'un passage remarquable de Censorin, *de die natali,* c. 31, où il donne sous huit formes différentes la date du temps où il écrit. C'est, dit-il :

Sous le consulat d'Ulpius et de Pontianus,
La 1014e année depuis la 1re olympiade,
La 991e depuis la fondation de Rome,
La 283e depuis la réforme du calendrier par Jules-César,
La 265e depuis qu'Octave fut appelé Auguste, l'année de son 7e consulat et du 3e d'Agrippa,
La 267e depuis la réduction de l'Égypte,
La 986e de l'ère de Nabonassar,
La 562e depuis la mort d'Alexandre, et la 1re de Philippe Aridée.

Or, cette année étant manifestement la 238e de notre ère, il s'ensuit encore que la première année de la 1re olympiade est la 776e avant cette même ère. *Art de vérifier les dates*, *Dissert.* p. xiv.

Il est à observer d'ailleurs que les olympiades, commençant avec le solstice d'été, la seconde moitié seulement de l'année 776 appartient à la première année de la 1re olympiade; qu'ainsi cette année, commençant au 1er juillet, répond à la fin de 776 et au commencement de 775; et réciproquement, l'année 775 répond aux années I. 1 et I. 2, c'est-à-dire à la fin de la première année de la 1re olympiade, et au commencement de la 2e.

La première année de l'ère vulgaire répond à la fin de la quatrième année de la 194e olympiade et au commencement de la première de la 195e; et c'est par cette dernière désignation (par celle de l'année commençante) qu'on la distingue. *Art de vérifier les dates*, *Dissert.* p, ij.

En général, avant Jésus-Christ, une année olympiadique de rang impair répond à deux années juliennes, dont la première est de rang pair; et c'est le contraire après Jésus-Christ. Réciproquement, une année julienne de rang impair, avant Jésus-Christ, répond à deux années olympiadiques, dont la première est pareillement de rang impair; et c'est le contraire après Jésus-Christ.

D'après cette observation, la première année de la 87e olympiade, celle de la réforme du calendrier athénien par Méton, répond aux années 432 et 431 avant Jésus-Christ, et non point à 433 et 432, ainsi que l'indiquent

quelques auteurs. Cette erreur est notamment commise dans une table de correspondance des mois attiques d'une édition de 1810 du Voyage du jeune Anacharsis, où la première année de la 92e olympiade répond aux années 413 et 412, au lieu de 412 et 411 ; ce qui la met d'ailleurs en contradiction avec la manière de dater des lettres dans le courant du texte.

Voyez le Tableau VII de correspondance des années juliennes avec la première de chaque cycle de Méton, et avec l'année de l'olympiade qui y correspond.

Note VIII, sur l'année 753, page 17.

Archontes décennaux à Athènes.

La fin des archontes à vie à Athènes, et le commencement des sept archontes décennaux, qui durèrent 69 ans, sont fixés par la 33e époque des Marbres, qui rapporte la 1re année des archontes annuels à la 420e année avant Diognète, ou à la 684e année avant l'ère vulgaire. *Voy.* note I. Ajoutant donc 69 à 684, on a 753 pour la 1re année des archontes décennaux. On obtient le même résultat de la chronique d'Eusèbe, qui les place à la 1264e de l'ère d'Abraham, qu'il fait commencer à l'an 2016 avant Jésus-Christ. On peut observer en passant le synchronisme remarquable du commencement des sept archontes décennaux d'Athènes et des sept rois de Rome.

Note IX, sur l'année 752, page 16.

Fondation de Rome. — Fastes consulaires.

Les Fastes consulaires, qui fixent la fondation de Rome à la 1re année de la 7e olympiade, sont des marbres trouvés à Rome en 1545, sous le pontificat de Paul III, et contenant la suite des rois et des magistrats annuels de Rome. Ils sont attribués, du moins pour le commencement, à Atticus, l'ami de Cicéron, ou à Verrius Flaccus, précepteur des neveux d'Auguste. On voit que la date initiale des Fastes lie entre elles la chronologie grecque et la chronologie romaine.

Ces marbres portent aussi le nom de Marbres capitolins, parcequ'ils ont été déposés au Capitole.

En 1816, de nouveaux fragments ont été découverts dans des fouilles faites au Campo Vaccino, le *Forum romanum*. Ils comprennent les consuls depuis l'an de Rome 295 jusqu'aux décemvirs, et les tribuns militaires de l'an 356 à l'an 360. *Voyez* aussi note XV, au commencement.

On n'a point jugé à propos d'insérer les Fastes consulaires parmi les tableaux qui suivent, à cause de leur étendue, et parcequ'on les trouve pour ainsi dire par-tout, notamment dans Rollin, Lenglet, Dupin et autres, et dans la plupart des dictionnaires historiques.

Note X, sur l'année 747, page 17.

Ere de Nabonassar. — Observations babyloniennes. — Composition des années de Nabonassar, et leur Correspondance avec les années juliennes.

La 1re année du règne de Nabonassar, la 424e avant la mort d'Alexandre, suivant le Canon de Ptolémée , et par conséquent la 747e avant Jésus-Christ (*Voy.* note I), est aussi la première d'une ère qui porte son nom, et qui est renommée pour être celle à laquelle les astronomes grecs d'Alexandrie ont rapporté leurs observations.

Les astronomes chaldéens faisoient remonter les leurs 1500 ans avant cette époque ; et au rapport de Simplicius, commentateur d'Aristote, l. II, *de Cœlo*, Callisthènes en fit passer à ce philosophe qui n'avoient pas moins de 1903 ans d'antériorité à la prise de Babylone par les Grecs, laquelle eut lieu 331 ans avant notre ère.

Il est remarquable qu'Épigène, qui écrivoit au temps de Ptolémée Philadelphe, et qui, suivant Pline, l. VII, 56, donne 720 mille ans d'antiquité à ces mêmes observations, concorde parfaitement avec celle de Callisthènes, si, d'après l'hypothèse ingénieuse de Gibert, on prend ces prétendues années pour autant de jours. Il en résulte en effet 1971 ans, c'est-à-dire les 1903 de Callisthènes, plus 68 autres années écoulées depuis la prise de Babylone jusqu'à Épigène.

Le Chaldéen Bérose, cité par Alexandre Polyhistor, et qui écrivoit, ainsi qu'Épigène, au temps de la rédaction des Marbres de Paros, rapporte pareillement que l'on conservoit à Babylone des monuments historiques qui datoient de 450 mille ans. Cependant Nabonassar, suivant Georges le Syncelle, avoit fait détruire tous les monuments historiques antérieurs à son règne. Mais, si l'on soumet à l'épreuve de la réduction ci-dessus mentionnée, cette suite imposante d'années, il en résultera 411 ans seulement, lesquels, ajoutés à 336, époque de l'avénement d'Alexandre au trône de Macédoine, avant notre ère, produisent 747, ou l'époque même de Nabonassar. *Encycl. méth. Antiq.* art. *Chronologie.*

Les années de l'ère de Nabonassar, dites *chaldéennes* et *égyptiennes*, étoient de 365 jours purs, et se divisoient en 12 mois égaux de 30 jours, suivis de cinq jours *épagomènes*, c'est-à-dire ajoutés. L'année, par cette disposition, étoit vague; et son premier jour, ou celui du mois de Thot, parcouroit en rétrogradant toutes les saisons dans le cours de 1461 années juliennes, et plus exactement en 1508 ans solaires de 365 j. 5 h. 48 m. 48 s.

La première année, suivant tous les chronologistes, commence le 26 février, de l'an 747 avant J. C. et on peut le conclure du quantième d'une éclipse totale de lune observée par Ptolémée à Alexandrie, la nuit entre le 20 et le 21 du 10e mois Payni de la 880e année de Nabonassar. En effet, les circonstances de l'éclipse obligent de la rapporter au 6 mai de l'an de J. C. 133; et la différence dans le nombre de jours écoulés, depuis l'origine de chaque ère jusqu'au quantième de l'éclipse, donne l'intervalle de temps

qui existe entre les deux origines. Quelques uns rapportent celle de Nabonassar à l'an 746 avant J. C. parcequ'ils appellent o l'année qui précède la 1re de l'ère vulgaire. Telle est la manière de supputer de Cassini et de divers autres astronomes.

Il suit de la disposition des années égyptiennes, et de celle des bissextiles dans le calendrier Julien (lesquelles, avant Jésus-Christ, sont celles qui comptent une unité au-delà d'un multiple de 4) que tous les quatre ans l'année nabonassarienne commence un jour plutôt dans le calendrier Julien. Ainsi les années 1, 2, 3, commencent le 26 février; 4, 5, 6, 7, le 25; 8, 9, 10, 11, le 24, et ainsi de suite en remontant.

En l'année 724 de l'ère, année qui commença le 29 août de l'an 25 avant J. C., Auguste ayant voulu que le commencement de l'année égyptienne cessât, pour les usages civils, d'errer dans toutes les saisons, elle reçut tous les quatre ans un 6e épagomene. Ce jour surabondant, attaché pour la première fois à l'année de l'ère 727, qui précède la bissextile romaine 21 avant J. C. fixa dès lors le 1er de Thot au 29 août de l'année julienne. L'année nabonassarienne continua néanmoins de conserver sa forme ancienne pour les usages astronomiques.

Si de 748, on retranche une des années de l'ère de Nabonassar, on obtient l'année julienne correspondante avant Jésus-Christ, et réciproquement. Mais au-delà de l'an 227 de Nabonassar, il faut retrancher de 749, parceque le 1er jour des années 227 et 228 tombe dans la même année bissextile 521, la première le 1er janvier, la seconde le 31 décembre. Après Jésus-Christ, il y a toujours 748 de différence entre les dénominations des années des deux ères, et même 749 dans l'ère mobile, après l'an 940 de Jésus-Christ, parceque les années 1688 et 1689 de Nabonassar, éloignées de 1461 ans des années 227 et 228 commencent encore l'une le 1er janvier et l'autre le 31 décembre de l'année julienne 940.

Voyez dans les tables qui suivent une table de correspondance des années juliennes et des années de Nabonassar; (Tableau IV.) On y observera :

1° Que les mutations du quantième initial de l'année égyptienne dans le calendrier Julien, et par conséquent aussi la correspondance des mêmes années égyptiennes avec la première des deux années juliennes correspondantes ont lieu ainsi qu'il suit :

Avant J. C. de part et d'autre, dans les années quaternaires jusques et y compris l'année 224 de l'ère, et l'an 524 avant J. C.

Au-delà de 524 *avant J. C.* toujours dans les années quaternaires de l'ère, d'une part, et de l'autre dans les années quaternaires augmentées d'une unité.

Depuis J. C. de part et d'autre, de nouveau aux années quaternaires, jusques et y compris l'année 1452 de l'ère, et l'an 704 de J. C.

Au-delà de l'an 704 *de J. C.* de part et d'autre aux années qui surpassent les quaternaires d'une unité.

2° Que les années égyptiennes fixes surabondantes sont celles qui, ainsi que la première (la 727e de l'ère de Nabonassar) précèdent d'une unité les quaternaires de cette ère.

3° Qu'au-delà de 1582 la correspondance grégorienne s'obtient au moyen du tableau XV, ou en ajoutant aux quantièmes juliens, 10 jours de 1582 à

1700; 11 de 1700 à 1800; 12 de 1800 à 1900; 13 de 1900 à 2000, etc.

4° Que la 1032e année civile de Nabonassar commençant au 29 août, (la 5786e de l'*ère d'Alexandrie* ou de Jules Africain) est la première de l'*ère* dite *de Dioclétien* ou *des Martyrs*. *V. Art de Vérifier les Dates*, p. xij et xiij; édit de 1771.

5° Que les sept premiers mois de l'année égyptienne fixe ou civile commençent constamment dans l'année julienne avec les 29 août, 28 septembre, 28 octobre, 27 novembre, 27 décembre, 26 janvier et 25 février, soit que l'année soit commune ou surabondante; mais que les cinq mois suivants et les épagomènes commencent dans les années communes les 27 mars, 26 avril, 26 mai, 25 juin 25 juillet, 24 août; et un jour plutôt dans les années surabondantes, à cause du 29e février, ajouté à la bissextile romaine correspondante.

Note XI, sur l'année 714, page 18.

Calendrier de Romulus et de Numa.

Romulus avoit divisé l'année en dix mois, alternativement de 30 et de 31 jours. Bornée ainsi à 304, elle fut nécessairement vague, et son commencement errant bientôt dans toutes les saisons de l'année, ne tarda pas à faire reconnoître l'erreur. Le législateur y obvia, mais selon sa science, par des jours supplémentaires et des mois de toutes grandeurs qui, de temps en temps et à peu-près, ramenoient au même point du ciel, le commencement de son année. Plutarch. *in Numa*. Macrob. *Saturn.* l. I. c. 12.

Numa, qui lui succéda, fit l'année lunaire; et par un respect superstitieux pour le nombre impair, il l'établit de 355 jours au lieu de 354. Il la partagea en 12 mois, qui furent tous impairs à un seul près; et afin de l'assujettir au cours du soleil, il y ajouta tous les deux ans un mois intercalaire, alternativement de 22 jours et de 23. Ainsi en quatre ans, il compta 1465 jours, et par conséquent 366 j. $\frac{1}{4}$ par chaque année. Censorin. c. 20; Macrob. l. 1, c. 12; Plutarch. *in Numa*. — Depuis, ayant reconnu cette surabondance d'un jour par an, et par conséquent de 24 jours en 24 ans, il la corrigea en supprimant chaque 24e année son intercalation de 23 jours, et en ne faisant que de 22 celle de la 20e année de chaque cycle. Macrob. l. 1, c. 13.

Si cette correction très simple eût été suivie, elle auroit replacé l'année tous les 24 ans dans sa première position à l'égard du ciel; mais les pontifes s'étant permis dans la suite d'intervertir les intercalations, la confusion s'introduisit, et elle fut portée à un tel point, que les solemnités d'hiver se célébroient en automne. Ce fut ce désordre qui fit naître à Jules-César, en sa qualité de grand pontife, l'utile pensée de réformer le calendrier. *Encyc. méth. Math.* art. *Année*. Voyez note XX.

Note XII, sur l'année 671, page 19.

Psammétique, roi d'Égypte. — Chroniques et dynasties égyptiennes.

Ce n'est qu'à l'époque de Psammétique que commence l'histoire suivie de l'Égypte. Jusqu'à lui, et malgré les monuments les plus durables élevés de toutes parts pour éterniser la mémoire des évènements de ce pays, nous n'avons sur son histoire que des fragments épars, nullement liés entre eux, et dont encore ne sommes nous redevables qu'à des étrangers qui presque toujours sont mal instruits, à Hérodote et à Diodore.

Deux chroniques égyptiennes, à la vérité, nous ont été conservées par Jules Africain et Georges le Syncelle : l'une de Manéthon, prêtre égyptien, qui vivoit au temps de Ptolémée Philadelphe, et l'autre d'un auteur ignoré, postérieur au temps d'Alexandre, connue vulgairement sous le nom de la vieille chronique; mais déja contradictoires entre elles, elles n'offrent que des noms sans évènements; laissent douter si les vingt-quatre dynasties qu'elles renferment, et où l'on compte des rois de Tanis, de Memphis, d'Éléphantine, d'Héraclée, de Thèbes, de Saïs, de Bubaste, des rois pasteurs, des rois grecs et autres, sont successives ou collatérales; et occupent enfin près de 35 mille ans, pour les règnes du soleil, des dieux et des demi-dieux : toutes circonstances plus ou moins suspectes, et qui donnent la mesure de confiance qu'elles doivent inspirer.

Note XIII, sur l'année 588, page 21.

Fin du Royaume de Juda. — Ruine du temple. — Distinction de cette époque et de celle du commencement de la captivité.

La fin du royaume de Juda, et la ruine du temple en la 425e année de sa fondation, suivant Usserius, eut lieu en la 470e selon Josephe, *Antiq.* l. 10, c. 11; mais il se trompe évidemment. En effet, dans le même chapitre, il donne 514 ans à la durée des rois hébreux, en y comprenant les 20 dernières de Saül. Or, en retranchant de 514 d'abord ces 20 années, ensuite les 40 qu'il attribue à David, puis les 4 premières de Salomon, il ne resteroit encore que 450 ans.

Des chronologistes inattentifs oût confondu cette époque avec celle du commencement de la captivité, l'an 606 avant Jésus-Christ, et cette erreur est grave, pour les conséquences qu'on pourroit en tirer; mais pour détruire l'identité, il suffit de la lettre ou de la prophétie que Jérémie adressa aux captifs, sur les 70 ans que devoit durer leur exil, et qui fut portée à Babylone par les envoyés de Sédécias à Nabuchodonosor. *Jérém.* XXIX. *Voyez* note V et XIV.

Note XIV, sur l'année 538, page 21.

Prise de Babylone par Cyrus. — Première année de la captivité.

Ptolémée avec la plupart des auteurs profanes, compte l'année de la prise de Babylone par Cyrus pour la première année du règne de ce prince, et la place dans son canon 209 ans après Nabonassar. En cette même 1re année, selon Esdras, eut lieu l'édit de Cyrus qui, après 70 ans de captivité, rendit aux juifs, selon la prophétie de Jérémie, la liberté de retourner dans leur pays. *Esdr.* I, 1. *Jérém.* XXV, 12; XXIX, 10. Or, si de 209 on retranche 70, il restera pour la 1re année de la captivité, coïncidente avec la 4e de Joakim, et la 1re de Nabuchodonosor. *Jérém.* XXV, 1; 139 et non pas 143, ainsi qu'il est indiqué dans le canon, pour la 1re de Nabuchodonosor, depuis Nabonassar.

Cette différence qui tient sans doute en partie aux fractions d'années nécessairement négligées par la nature même du canon, et encore à des circonstances qu'il est difficile de connoître aujourd'hui avec certitude, a exercé la sagacité des chronologistes. Les uns pour rétablir l'intervalle ont remonté de deux ans le commencement du règne de Nabuchodonosor, en le supposant appelé du vivant de son père à l'exercice de la puissance souveraine; d'autres au contraire se sont autorisés de Xénophon pour reculer d'autant le commencement du règne de Cyrus à Babylone, en faisant occuper le trône pendant ce temps par le Darius Mède de l'Ecriture, qu'ils supposent être le Cyaxare, oncle de Cyrus. Ce dernier sentiment est assez généralement adopté, quoique des auteurs graves aient cru pouvoir prouver que le Cyaxare de Xénophon est un personnage de pure invention, et sur-tout qu'il ne peut convenir avec le Darius des livres saints.

Ceux qui l'ont cru ainsi, se sont fondés sur ce qu'il succède à Balthasar, dont le royaume, suivant l'interprétation de Daniel, V, 28, alloit être livré aux Médes et aux Perses; mais il n'y a aucune nécessité à ce que cette prophétie dût recevoir son accomplissement dans la nuit même; et la fin du chapitre n'annonce rien en effet qui signale Cyrus comme ayant eu part à la révolution qui plaça Darius le Méde sur le trône, et dans laquelle, cependant, il eût dû jouer le premier rôle.

On peut remarquer d'ailleurs que Balthasar, appelé cinq fois fils de Nabuchodonosor dans ce chapitre V, ainsi qu'il l'est par Baruch, I, 11, est par conséquent le même que l'Ilverodam du canon de Ptolémée, et l'Évilmerodach de l'Écriture, 4. *Rois*, XXV, 27, ainsi que de Bérose, et de Mégasthène. Or, suivant la prophétie de Jérémie, XXVII, 7, Nabuchodonosor, son fils, et le fils de son fils, devant encore occuper le trône, ce ne peut être sur ce prince qu'a été faite la conquête du pays par Cyrus; d'où il est présumable, que le Darius Méde, fils d'Assuérus (lequel Assuérus ne fut peut-être pas plus roi que l'Hystaspe, père du Darius Persan), est Néricassolassar ou Nériglissor, gendre de Nabuchodonosor, qui détrôna son beau-frère, selon Bérose et Mégasthènes, et dont le fils Laborosoarchod n'ayant

régné que neuf mois, n'est pas compris au canon de Ptolémée; à celui-ci succède l'usurpateur auquel Cyrus enleva Babylone, le Nabonadius du canon, le Naboandel de Josephe et le Labynet enfin d'Hérodote, que l'on a peut-être voulu voir à tort dans le Balthasar de l'Écriture. *Voyez* Pétau, *Rat. temp.* pars 2, l. 3, ch. 4, 5, 6; Fréret, *Mém. de l'Acad.* tom. VII.

Note XV, sur l'année 485, page 23.

Expédition de Xerxès contre la Grèce.

Suivant les marbres de Paros, l'avènement de Xerxès au trône est antérieur de 225 ans à l'archontat de Diognète, ce qui le porte à 489 au lieu de 485. Quelque cause d'adjonction peut avoir établi cette différence entre les marbres et le canon de Ptolémée, dont la forme ne permet pas de tenir compte d'une pareille circonstance.

Il y a aussi quelques légères différences entre les supputations des savants sur l'année même de l'expédition de Xerxès. Elle eut lieu, suivant Diodore et Denys d'Halicarnasse, sous l'archontat de Calliadès, la première année de la 75e Olympiade. Ils citent aussi les consuls romains; mais ils ne sont pas d'accord, et cela vient, selon M. Larcher, de ce que Diodore suit les fastes consulaires de Fabius Pictor, et Denys ceux de Caton.

Au moment du départ de Xerxès de la ville de Sardes, au printemps, il y eut une éclipse de soleil, au rapport d'Hérodote, l. 7, c. 37, sur quoi M. Larcher pense qu'il faut lire Suze au lieu de Sardes, en ce que, selon M. Pingré, il n'y eut point d'éclipse à Sardes l'an 480; mais l'an 481, le 19 avril. Suivant Costard, cité par M. de La Lande, préface de son astronomie, l'éclipse mentionnée par Hérodote seroit de l'année 478.

La vérification de ces éclipses peut se faire aisément à l'aide d'un catalogue d'éclipses modernes, tel que celui de Pingré dans l'Art de vérifier les dates (et même avec une liste beaucoup moins étendue), et moyennant la connoissance des cycles écliptiques (1) qui ramènent les mêmes éclipses à

---

(1) *Cycles écliptiques.*

Les éclipses ont lieu quand, la lune se trouvant dans certaines limites du voisinage de ses nœuds ou des points d'intersection du plan de son orbite avec celui de l'écliptique, cet astre et le soleil sont, par rapport à la terre, en opposition ou en conjonction. Dans le premier cas, il y a éclipse de lune, parceque l'ombre de la terre se projette sur celle-ci; et dans le second, éclipse de soleil totale ou partielle, selon que l'ombre de la lune ou sa pénombre en cache à la terre ou la totalité, ou seulement une partie.

Quant aux limites écliptiques (qui dépendent de l'inclinaison de l'orbite lunaire sur l'écliptique, et des distancee variables des trois corps entre eux; lesquelles font varier la grandeur apparente de l'ombre de la terre et de la lune, et celle des diamètres de trois astres), elles sont telles qu'il y a éclipse de soleil *certaine* quand la distance de la lune à son nœud est plus petite que 13° 33′; *incertaine* quand elle se trouve entre 13° 33′ et 19° 44′, et *nulle* au-delà. De même il y a éclipse de lune

l'expiration de leur durée. En suivant ce procédé, on trouvera qu'il y eut éclipse de soleil au printemps, en 477, 78, 79, 480, 81 et 82, les 6, 16 et 28 février, 8, 19 et 29 avril.

---

certaine, quand l'éloignement du nœud est moindre que 7° 47'; *incertaine* s'il est entre 7° 24' et 13° 21', et *nulle* au-delà. *Encycl. méth. Math.* t. 1, p. 585.

La connoissance du mouvement de la lune comparé à celui du soleil, et celle du mouvement de ses nœuds, devroient donc faire connoître immédiatement l'époque d'une éclipse, lorsqu'on sait une fois, pour un temps donné, la situation de la lune et celle de ses nœuds.

Mais les inégalités de la lune, qui font différer souvent de plus de deux heures la lunaison vraie de la lunaison moyenne, et qui se répètent quelquefois plusieurs mois de suite dans le même sens, pouvant produire une différence de plus d'un demi-jour dans les conjonctions et les oppositions, il en résulte qu'on ne sauroit prédire qu'à-peu-près une éclipse, par la seule considération des mouvements moyens. Cependant ce mode peut avoir son utilité en plusieurs circonstances, notamment pour la vérification de certains faits chronologiques; et c'est sous ce point de vue que la connoissance des cycles écliptiques peut avoir son intérêt.

On a reconnu, par les divers points où la lune coupe l'écliptique dans sa révolution, que le mouvement de ses nœuds dans le sens du levant au midi étoit rétrograde, ou contre l'ordre des signes parcourus par les corps célestes, et que leur révolution s'achevoit en 18 années de 365 jours, plus 223 jours, ou plus exactement en 6793 j ,3009. — D'autre part, la lune, selon son mouvement moyen de progression dans le sens du midi au levant, parcourt 360°, ou revient à la même étoile du ciel, vue de la terre, en 27 j ,321661. C'est là son mois sidéral. Mais son mois synodique, ou son retour à une même conjonction avec le soleil, est plus long de 2 j ,228927, pendant lesquels elle parcourt par conséquent 29°,105860; en sorte que son mois synodique moyen est de 29 j ,530588, pendant lequel elle parcourt 389°,105860 de son orbite.

De ce que les nœuds de la lune parcourent 360° en 6793 j ,3009, il s'ensuit que, durant le temps d'une lunaison moyenne de 29 j ,530588, ils rétrogradent de 1° 564925, ou de plus d'un degré et demi. Donc, si l'on suppose d'abord coïncidents le lieu d'une conjonction et celui du nœud de la lune, il en résultera qu'à la conjonction suivante la lune se trouvera avancée dans l'ordre des signes de 29°,105860, et le nœud sera éloigné dans l'ordre contraire de 1°,564925; en sorte que la distance totale entre le nœud et la conjonction sera de 30°,670785. Cette distance sera double à la seconde conjonction, triple à la troisième; et en général, au bout d'un certain nombre de lunaisons, elle sera d'autant de fois 30°,670785.

Or, si la distance de la conjonction au nœud exprimée par ce dernier produit se trouve être égale à 360° ou à un multiple de 360°, il y aura coïncidence de cette conjonction et du nœud, ou pareille situation respective, dans le cas où l'on ne seroit pas parti de la conjonction même, et par conséquent il y aura une éclipse de même nature que celle qui auroit été observée à l'époque du départ. Pour que ce cas ait lieu, il faut que l'on ait n de fois 30°,670785 égal m de fois 360°, m étant un nombre entier de révolutions, ainsi que n, qui exprime alors un certain nombre de lunaisons.

De l'équation $n \times 30°,670785 = m \times 360°$ on tire la fraction $\frac{m}{n} = \frac{30,670785}{360,000000}$, et la traitant suivant la méthode des fractions continues pour obtenir des rapports exprimés en moindres nombres, on aura les fractions successives

$$\frac{1}{11},\ \frac{1}{12},\ \frac{3}{35},\ \frac{4}{47},\ \frac{19}{223},\ \frac{61}{716},\ \frac{80}{939},\ \frac{221}{2594},\ \frac{1843}{21691},\ \text{etc.}$$

Quels points d'ailleurs de la surface de la terre se trouvèrent alors sous le cône d'ombre de la lune? C'est delà que dépend la solution de la difficulté;

Les fractions, ainsi déduites d'une fraction continue, étant de leur nature de plus en plus exactes, et alternativement plus grandes et plus petites, et les plus grandes étant celles de rang impair, il s'ensuit que dans celles-ci les dénominateurs sont trop petits, et qu'ils sont trop grands au contraire dans ceux de rang pair. Donc le produit des numérateurs des premiers par 360° surpassera toujours celui des dénominateurs par 30° 670785, et ce sera le contraire dans celles de rang pair; donc la conjonction déterminée par le nombre de lunaisons des fractions de rang impair se trouvera en arrière du nœud, et au-delà au contraire après le nombre de lunaisons marqué par les dénominateurs des fractions de rang pair. — Pour connoître cette distance de la conjonction au nœud, il suffit de comparer les produits $m \times 360°$ et $n \times 30° 670785$; leur différence l'indiquera, et la conjonction sera en-deçà ou au-delà du nœud, selon que le second produit sera inférieur ou supérieur au premier.

On trouve ainsi, en négligeant les trois premières fractions, manifestement trop éloignées d'une certaine précision, que la conjonction est au-delà ou en-deçà du nœud après un certain nombre de lunaisons ou d'années, ainsi qu'il suit:

LIEU DE LA SYZYGIE ÉCLIPTIQUE au-delà ou en-deçà du nœud.	APRÈS LUNAISONS MOYENNES de 29j,530588.	ou ANNÉES COMMUNES de 365 j.	ou ANNÉES JULIENNES de 365 j. ¼, et ANNÉES COMMUNES de 365 j.
		j.	an. j. an. c. j.
I. au-delà de, *ou* + 1°,5269	47	3+292,938	0 + 3 + 292,938
II. en-deçà de, *ou* — 0 ,4149	223	18+ 15,321	16 + 2 + 11,321
III. au-delà de, *ou* + 0 ,2821	716	57+338,901	56 + 1 + 324,901
IV. en-deçà de, *ou* — 0 ,1329	939	75+354,222	72 + 3 + 336,222
V. au-delà de, *ou* + 0 ,0163	2594	209+317,345	208 + 1 + 265,345
VI. en-deçà de, *ou* — 0, 0026	21691	1754+337,984	1752 + 1 + 264,984
etc.	etc.	etc.	etc.

La seconde de ces périodes est le *saros* des astronomes chaldéens, qui l'avoient reconnu par la voie de l'observation. Ce cycle de 18 années de 365 jours, plus 15 jours ⅓, ou de 18 années juliennes et 11 jours moins ¼, a sa commodité et ses inconvénients. La commodité tient au petit nombre d'années que le cycle comprend: quant aux inconvénients, ils dérivent d'abord du défaut d'un nombre exact de quaternaires, ce qui fait qu'il n'y a pas constamment le même nombre de jours entre deux quantièmes de même désignation, éloignés l'un de l'autre de 18 ans; et ensuite de la distance notable du nœud à la sizygie écliptique lors de l'expiration du cycle, ce qui rend le retour de l'éclipse douteux après un certain nombre de périodes. Si en 18 ans en effet elle est en-deçà de 0° 4149 après 10 périodes ou 180 ans, elle sera en arrière de 4° 149; et il se trouvera une époque où la distance sera telle qu'il n'y aura plus éclipse.

Il faut se garder de confondre cette période écliptique de 223 lunaisons, dite aussi

et celle-ci dépend elle-même des recherches astronomiques suivantes : 1° du jour et de l'heure vraie de la conjonction, qui donnent le point du parallèle

---

de Pline, avec le cycle de 235 lunaisons de Méton. Tous les deux sont formés d'un nombre entier de lunaisons, mais non d'un nombre entier d'années solaires correspondantes. La première équivaut à 18 années juliennes et 11 jours, la seconde seule à 19 années solaires, sans jours surabondants.

La quatrième période est la somme de la seconde et de la troisième. Outre une précision trois fois plus grande relativement à la distance du nœud à la conjonction, elle a la propriété d'offrir un nombre complet d'années, savoir, 75 années solaires de 365 jours et une année lunaire de 354, ou encore 72 années juliennes et 3 communes, plus 336 jours ; d'où l'on voit qu'en ajoutant et retranchant 30 jours on aura 76 années juliennes, moins un mois de 30 jours. On a donc tous les 76 ans les mêmes éclipses, à un mois près de 30 jours.

En combinant entre eux de différentes manières les cycles ci-dessus, on en forme de nouveaux d'un usage plus ou moins commode.

CYCLES ÉCLIPTIQUES.	EN ANNÉES de 365 j. 25.	JOURS.	DISTANCE DE LA SYZYGIE ÉCLIPTIQUE INITIALE.
Ainsi en doublant le cycle II de 18 ans, ci..	18	+ 10,821	— 0°,4149
ou de 16 années de 365 j. $\frac{1}{4}$, plus 2 années de 365 j., plus 11 j., 321, on aura celui de......	36	+ 21,642	— 0 ,8298
Si l'on y ajoute celui de 76 ans moins un mois, ci	76	— 29,778	— 0 ,1329
on aura celui de 112 ans moins huit jours.....	112	— 8,136	— 0 ,9627
Triplant celui-ci, et retranchant celui de 36, on a celui de 300 ans moins un mois et demi..	300	— 46,050	— 2 ,0583
Deux fois les cycles I, II, III, IV, et une fois le cycle V donnent le cycle de 521 ans........	521	— 0,141	+ 2 ,5387
ou de 520 ans de 365 j. $\frac{1}{4}$ + 365 j. 109.			
La différence du VIe cycle au Ve donne le plus parfait de tous, celui de....................	1544	— 0,361	— 0 ,0189
Si l'on en retranche celui de 521, on aura celui de 1023 ans..............................	1023	— 0,220	— 2 ,5576
ou de 1024 ann. de 365 j. $\frac{1}{4}$, moins 365 j.,470.			
De celui-ci, retranchant encore celui de 521, on aura celui de.........................	502	— 0,079	— 5 ,0963
Et à ce dernier ajoutant celui de 18, on aura celui de..............................	520	+ 10,742	— 5 ,5112

Ainsi pourroit-on en former plusieurs autres. Il suffit au reste de ceux-ci, et du catalogue des pages 468 et 469, pour vérifier facilement un grand nombre d'éclipses tant avant Jésus-Christ que depuis. Je dis un grand nombre, parceque la différence

à l'équateur, au zénith duquel se voyoit alors le soleil, et qui étoit par conséquent le point central de l'hémisphère terrestre éclairé; 2° de la latitude de la lune et de la distance à son nœud, d'où la projection de son orbite sur cet hémisphère éclairé; 3° de sa distance respective au soleil et à la terre, d'où résulte l'étendue du demi diamètre de son ombre et de sa pénombre, de chaque côté de la ligne de sa direction, et par suite de la bande terrestre des lieux éclipsés totalement ou partiellement; 4° enfin du mouvement relatif et progressif de la lune dans son orbite, d'où se conclut l'heure de l'éclipse en chacun des lieux où elle est visible.

Note XV *bis*, sur l'année 480, page 23.

Fin de l'histoire d'Hérodote. — Diodore de Sicile.

L'histoire d'Hérodote finit avec la bataille de Mycale. La suite des faits de l'histoire grecque depuis Xerxès jusqu'à la bataille d'Ipsus, 23 ans après la

---

des moyens mouvements et des mouvements vrais, l'éloignement du lieu de la syzygie après un certain nombre de révolutions cycliques, l'omission des éclipses visibles en Amérique, et d'autres circonstances encore, peuvent mettre quelquefois en défaut ce genre de recherches.

Quoi qu'il en soit, l'exemple suivant, qui donne le quantième de l'éclipse de soleil de 1818, servira de modèle pour des vérifications de cette nature :

	ans.		j.		o
Une éclipse revient après.	1544	—	0,361	à —	0,0189
De même après.	112	—	8,136	à —	0,9627
De même après.	112	—	8,136	à —	0,9627
De même après.	36	+	21,642	à —	0,8298
Donc une éclipse revient après.	1804	+	5,009	à —	2,7741

Donc aussi une éclipse en 1818 doit avoir lieu au même quantième qu'en l'an 14 de Jésus-Christ, sauf une addition de 5 jours pour l'excès ci-dessus, et de 12 autres jours pour la différence de l'ancien style au nouveau. Or, par la table suivante, on voit qu'en l'an 14 il y a eu une éclipse de soleil le 18 avril; donc une pareille éclipse doit avoir lieu en 1818, 17 jours plus tard, ou le 5 mai. On doit remarquer que, si l'éloignement du lieu de la syzygie à celui du point de départ pouvoit faire douter du résultat, on essaieroit par d'autres voies, et en partant de divers autres points, et le plus qu'on pourra des plus grandes éclipses.

	ans.		j.		o
Dans le cas présent, on a le retour d'une éclipse après	1544	—	0,361	à —	0,0189
De même après 3 cycles de 76 ans ou . . .	228	—	89,334	à —	0,3987
De même après 1 cycle de 36.	36	+	21,642	à —	0,8298
Ainsi une éclipse revient après	1808	—	68,055	à —	1,2474

Donc aussi une éclipse en 1818 doit revenir au même quantième qu'en l'année 10 de Jésus-Christ, à 68 jours près. Or, en l'an 10, il y eut une éclipse de soleil le 30 juin ou 61 mai : ôtant 68 jours de ce quantième, ou seulement 56, à cause des 12 jours, différence de l'ancien et du nouveau style, on tombera également sur le 5 mai.

mort d'Alexandre, nous a été transmise par Diodore de Sicile, écrivain grec du siècle d'Auguste, infiniment précieux par le soin qu'il a eu de rapporter

CATALOGUE

Des Éclipses visibles en Europe, en Asie et en Afrique, pendant les vingt-cinq premières années de l'ère vulgaire. (Pingré, Art de vérifier les Dates.)

Pour l'usage de ce Catalogue, *voyez* page 467.

ANNÉES		ÉCLIPSES DE SOLEIL.					
de J. C.	de la pér. julien	QUANTIÈME ET HEURE DE LA CONJONCTION au méridien de Paris.		NATURE DE L'ÉCLIPSE.	QUANTIÈME ET HEURE DE LA CONJONCTION au méridien de Paris.		NATURE DE L'ÉCLIPSE.
			h.			h.	
1	4714	10 juin.	4 $\frac{1}{2}$ mat.	totale, centr.	»	»	»
2	4715	23 nov.	2 $\frac{1}{2}$ mat.	centrale.	»	»	»
3	4716			Point d'éclipse.			
4	4717	8 avril.	9 mat.	centr., annul.	»	»	»
5	4718	28 mars.	3 soir.	centrale.	22 sept.	6 $\frac{1}{2}$ mat.	centr., annul.
6	4719	11 sept.	8 $\frac{1}{2}$ mat.	centr., annul.	»	»	»
7	4720	6 fév.	11 mat.	petite.	31 août.	8 mat.	»
8	4721	26 janv.	12 soir.	centr., annul.	»	»	»
9	4722	15 janv.	6 mat.	petite, annul.	10 juillet.	7 soir.	centr., totale.
10	4723	30 juin.	midi.	centr., totale.	24 nov.	2 soir.	»
11	4724	14 nov.	1 mat.	centr., totale.	»	»	»
12	4725	9 mai.	7 soir.	centr., annul.	»	»	»
13	4726	28 avril.	7 $\frac{1}{2}$ soir.	centr., annul.	»	»	»
14	4727	18 avril.	0 $\frac{1}{2}$ mat.		»	»	»
15	4728	2 sept.	3 $\frac{1}{2}$ mat.	centr., annul.	»	»	»
16	4729	21 août.	4 mat.	centr., annul.	»	»	»
17	4730	15 fév.	10 mat.	centrale.	»	»	»
18	4731	1 juill.	7 $\frac{1}{2}$ soir.		»	»	»
19	4732	21 juin.	midi.	centr., totale.	15 déc.	2 matin.	centr., annul.
20	4733	10 juin.	0 $\frac{1}{2}$ mat.		3 déc.	11 matin.	centrale.
21	4734	23 nov.	2 mat.		»	»	»
22	4735	19 avril.	4 soir.	centr., annul.	»	»	»
23	4736			Point d'éclipse.			
24	4737	21 sept.	4 soir.	centr., annul.	»	»	»
25	4738	10 sept.	3 $\frac{1}{2}$ soir.	presq. entière.	»	»	»

Aux lieux plus orientaux que Paris, ajoutez 1 heure par chaque fois 15 degrés de différence en longitude.

N. B. Dans la vérification des éclipses qui ont eu lieu avant Jésus-Christ, l'emploi des années de la période julienne simplifie le calcul.

les événements aux olympiades, ainsi qu'à la chronologie d'Athènes et de Rome, dont il cite avec exactitude les archontes et les consuls.

CATALOGUE

Des Éclipses visibles en Europe, en Asie et en Afrique, pendant les vingt-cinq premières années de l'ère vulgaire. (Pingré, Art de vérifier les Dates.)

Pour l'usage de ce Catalogue, *voyez* page 467.

ANNÉES		ÉCLIPSES DE LUNE.					
de J.-C.	de la pér. julien	QUANTIÈME ET HEURE DE LA CONJONCTION au méridien de Paris.		NATURE DE L'ÉCLIPSE.	QUANTIÈME ET HEURE DE LA CONJONCTION au méridien de Paris.		NATURE DE L'ÉCLIPSE.
			h.			h.	
1	4714	24 juin.	9 $\frac{1}{2}$ mat.	0 doigts $\frac{1}{2}$	»	»	»
2	4715	15 mai.	5 mat.	0 doigts $\frac{3}{4}$	9 nov.	0 mat.	5 doigts.
3	4716	4 mai.	8 $\frac{1}{2}$ soir.	totale.	28 oct.	11 $\frac{3}{4}$ soir.	totale.
4	4717	23 avril.	1 $\frac{1}{2}$ soir.	10 doigts $\frac{3}{4}$	17 oct.	0 mat.	7 doigts $\frac{1}{4}$.
5	4718			Point d'éclipse.			
6	4719	3 mars.	8 soir.	6 doigts.	27 août.	11 $\frac{1}{2}$ mat.	7 doigts $\frac{1}{4}$.
7	4720	20 fév.	8 soir.	totale, centr.	17 août.	4 mat.	tot.presq.cent.
8	4721	9 fév.	11 soir.	6 doigts.	5 août.	3 $\frac{1}{2}$ soir.	4 doigts $\frac{1}{2}$.
9	4722	20 déc.	2 $\frac{1}{2}$ soir.	8 doigts.	»	»	»
10	4723	15 juin.	6 mat.	11 doigts.	10 déc.	4 $\frac{1}{2}$ mat.	tot.presq.cent.
11	4724	4 juin.	1 $\frac{1}{2}$ soir.	totale.	29 nov.	midi $\frac{1}{2}$.	5 doigts.
12	4725	24 mai.	3 $\frac{1}{2}$ mat.	0 doigts $\frac{1}{4}$.	»	»	»
13	4726	14 avril.	1 $\frac{1}{2}$ soir.	5 doigts $\frac{1}{2}$.	7 oct.	7 $\frac{3}{4}$ soir.	3 doigts $\frac{1}{4}$.
14	4727	4 avril.	2 $\frac{1}{2}$ mat.	totale.	27 sept.	5 mat.	totale.
15	4728	24 mars.	8 mat.	6 doigts.	16 sept.	8 soir.	9 doigts $\frac{1}{4}$.
16	4729	»	»	»	»	»	»
17	4730	30 janv.	8 soir.	6 doigts.	27 juillet.	midi $\frac{1}{2}$.	8 doigts $\frac{1}{4}$.
18	4731	20 janv.	8 mat.	totale, centr.	16 juillet.	3 $\frac{1}{2}$ soir.	totale.
19	4732	9 janv.	11 $\frac{1}{2}$ soir.	7 doigts.	5 juillet.	4 soir.	2 doigts.
20	4733	25 mai.	midi.	pénombre.	19 nov.	8 mat.	4 doigts $\frac{3}{4}$.
21	4734	15 mai.	4 mat.	totale.	8 nov.	7 $\frac{1}{2}$ mat.	totale.
22	4735	4 mai.	9 soir.	totale.	28 oct.	8 mat.	7 doigts $\frac{3}{4}$.
23	4736			Point d'éclipse.			
24	4737	14 mars.	3 $\frac{1}{2}$ mat.	5 doigts.	6 sept.	8 soir.	6 doigts $\frac{1}{2}$.
25	4738	3 mars.	3 $\frac{1}{2}$ mat.	tot.presq.cent.	27 août.	midi.	tot.presq.cent.

Aux lieux plus orientaux que Paris, ajoutez 1 heure par chaque fois 15 degrés de différence en longitude.

N. B. Dans la vérification des éclipses qui ont eu lieu avant Jésus-Christ, l'emploi des années de la période julienne simplifie le calcul.

Note XVI, sur l'année 474, page 23.

Première année d'Artaxerxès Longuemain. — Rétablissement des murs de Jérusalem en la 20e de son règne. — Les 70 semaines de Daniel entre le rétablissement des murs et la mort du Christ.

La première année d'Artaxerxès est une époque importante dans l'histoire sainte, à cause de la 20e de son règne, en laquelle fut donnée aux juifs la permission de rebâtir les murs de Jérusalem; et de laquelle on compte les 70 semaines d'années de Daniel.

La situation approximative de cette année se conclut du rapprochement de quatre écrivains;

1° D'Hérodote qui, l. 7, c. 2. (à l'occasion de la préférence accordée par Darius à Xerxès, son second fils, né depuis qu'il étoit roi, sur Ariobarzane son aîné, qu'il avoit eu n'étant que simple particulier), fait mention de l'usage qu'avoient les rois persans de s'adjoindre un de leurs fils lorsqu'ils projetoient quelque grande expédition;

2° De Thucydide qui rapporte, l. 1, que Thémistocle se réfugia près d'Artaxerce, qui avoit commencé à régner depuis peu;

3° De Diodore, l. 11, qui fixe la fuite de Thémistocle à la 2e année de la 77e olympiade (471 et 470 avant Jésus-Christ);

4° Du canon de Ptolémée, qui fait vivre Xerxès jusqu'à la 283e année de Nabonassar, ou la 466e avant notre ère. *Voyez* Pétau. *Rat. temp.* part. 2, liv. 3, c. 10.

Par le concours de ces quatre auteurs, on voit en effet que l'usage cité par Hérodote fut appliqué à Artaxerce, puisque, d'après le canon de Ptolémée, Xerxès, son père, vécut encore 4 ou 5 ans après la fuite de Thémistocle, fixée par Diodore, ainsi qu'on vient de le voir, à l'an 471 avant J. C., époque à laquelle, selon Thucydide, Artaxerce étoit roi depuis peu. Cette dernière estimation, un peu vague à la vérité, doit être néanmoins assez bien appréciée si on la fixe à 2 ou 3 ans, et de nouveaux rapprochements feront voir que c'est effectivement l'étendue qu'on doit lui donner.

L'année 474 étant donc reconnue pour la 1re du règne d'Artaxerce, l'année 454 en sera la 20e, celle où l'ordre fut accordé pour la réédification des murs de Jérusalem, et l'époque d'où se doivent compter les 70 semaines d'années de Daniel, au milieu de la dernière desquelles le Christ doit être mis à mort. *Dan.* IX, 24-27. Or les 487 ans qui résultent des 69 semaines et demie, commençant douze ans après la mort de Xerxès, ou, suivant le canon de Ptolémée, la 130e année après la mort d'Alexandre, finissent par conséquent en la 357e après ce dernier, et en la 781e de Nabonassar. Or, le règne de Tibère commençant, selon ce canon, en la 338e depuis la mort d'Alexandre, il s'ensuit que l'époque de la mort du Christ, selon la prophétie de Daniel, est en la 19e année de Tibère, et la 33e de notre ère. C'est aussi celle de la mort de Jésus-Christ. *Voyez* note XXIV.

Note XVII, sur l'année 432, page 25.

Réforme du Calendrier athénien par Méton.

Une observation préliminaire à faire sur cette réforme, qui eut lieu la 1re année de la 87e olympiade, c'est que la 1re année métonienne répond aux deux années juliennes 432 et 431, et non point, ainsi que l'indiquent quelques uns, à 433 et 432. *Voyez* plus haut la note VII sur les olympiades.

Avant Méton, on employoit à Athènes, pour concilier le cours du soleil avec celui de la lune, et ramener les fêtes dans les mêmes saisons, un cycle de 8 ans, dit *Octaétéride*, inventé par Cléostrate et corrigé par Harpalus, cycle dans lequel on intercaloit un mois de 30 jours, dit second *Posidéon*, à la fin des années 3, 5 et 8. Ces octaétérides avoient succédé elles-mêmes de bonne heure aux *Tétraétérides*, cycles de 4 ans en usage au temps de Solon, et dans lesquels, sur l'avis de Thalès, on avoit admis des mois alternatifs de 29 et de 30 jours. Méton perfectionna ces systêmes par son *Ennéadécatéride* ou cycle de 19 ans.

Ayant remarqué que 19 années solaires (6940 jours environ) équivalent à très peu près à 235 lunaisons, il distribua ce nombre de jours, selon Géminus, en 235 parties, savoir : en 110 de 29 jours, et 125 de 30; et il en forma 19 années, dont 12 étoient de 12 mois, et 7 de 13. Celles-ci étoient les années 3, 6, 8, 11, 14, 17, et 19; et les mois intercalaires étoient de 30 jours, sauf en la dernière année du cycle, que le dernier mois étoit de 29 : en général, ils étoient alternatifs de 29 et de 30 jours, autant du moins que cela étoit possible.

Cent dix lunaisons *caves* en effet, ou de 29 jours seulement, réparties entre 19 années, ne peuvent en donner 6 à chacune d'elles, et 4 années nécessairement ne pourront avoir que 5 lunaisons caves ; de plus, parceque la 19e reçoit un intercalaire de 29 jours seulement, ce qui porte à 7 le nombre de ses mois caves, aux dépens de quelque autre année du cycle, il s'ensuit qu'il y a effectivement dans le cycle 5 années qui n'ont que 5 mois caves. Mais quelles sont ces années?

Pour les reconnoître, le P. Pétau, d'après les éléments d'astronomie de Géminus de Rhodes, suppose d'abord que les 235 lunaisons sont chacune de 30 jours, et forment ainsi 7050 jours, d'où nait ensuite la nécessité d'en retrancher 110, pour obtenir les 6940 jours effectifs du cycle. Or 110 jours sont à-peu-près la 64e partie de 7050. Si donc sur chaque intervalle de 64 jours ou plus exactement de 64 j. $\frac{1}{11}$, on en ôte 1, où si après avoir compté 63 j. $\frac{1}{11}$, on supprime le suivant, on réduira nécessairement les 7050 jours à 6940 ; et telle est aussi sa manière d'opérer. Il supprime en effet chaque 64e jour du cycle supposé de 7050 jours, savoir, le 64e, le 128e, le 192e, le 256e, et ainsi de suite ; et, après dix suppressions consécutives, le 65e à cause de la fraction. Il en résulte que la 1re année ne peut recevoir que 5 mois caves, ainsi que les années 4, 9, 13 et 18, et que toutes les autres en ont 6, sauf la 19e qui en compte 7. Ainsi sont déterminés encore, et en

même temps, les mois où s'opèrent les suppressions, lesquelles, étant réparties d'une manière uniforme, dérangent le moins possible la régularité des mouvements moyens. Voyez, pour plus d'intelligence, le tableau VIII de correspondance des mois attiques, dressé d'après Géminus, et dans lequel les 64es jours supprimés, et les mois caves de chaque année, sont indiqués par le signe —, lequel accompagne les 64es jours retranchés dans les mois grecs, supposés d'abord de 30 jours.

De ce qui précède, il résulte que le cycle athénien est composé ainsi qu'il suit :

1° De 7 ann. com.	de 6 mois caves et 6 mois pleins, de	354 j. formant	2478 j.
2° De 5 ann. surab.	de 5 mois caves et 7 mois pleins, de	355	1775
3° De 6 embolismiq.	de 6 mois caves et 7 mois pleins, de	384	2304
4° De 1 embolismiq.	de 7 mois caves et 6 mois pleins, de	383	383
TOTAL. 19 années.	110 mois caves. 125 mois pleins.		6940 j.

L'ordre et le nombre de jours des mois attiques est un sujet de division entre les savants. Dans la table citée ci-dessus, on peut voir l'ordre des mois, suivant le P. Pétau. L'abbé Barthélemy, dans le Voyage du jeune Anacharsis, place le mois *Pyanepsion* avant *Mémacterion*, et Potter met *Antesthérion* avant *Posidéon.* Quant au nombre de jours de chaque mois, ce même Potter fait tous les mois impairs de 30 jours; et dans les tables de comparaison du Voyage d'Anacharsis, on les fait de 30 jours avant la réforme, et de 29 après celle-ci. Le P. Pétau, ainsi qu'on vient de le voir, les fait tous de 30 jours, mais tous susceptibles de devenir caves par la suppression des 64es jours. Les mois se divisoient en 3 décades, dites du commencement, du milieu et de la fin du mois.

De ce qu'un cycle de Méton renferme 6940 jours, et de ce que le retour de la nouvelle lune initiale du cycle n'a effectivement lieu, ainsi qu'on le verra plus bas, qu'après 6939 jours et 16 heures $\frac{1}{2}$ environ, il s'en suit qu'après quatre cycles, Méton compte un jour de trop pour le retour de la nouvelle lune, puisque 4 fois 6939 jours et 16 heures et $\frac{1}{2}$ produisent 27758 j. 18 h., à-peu-près 27759; mais non pas 27760. Ainsi son 5e cycle doit commencer un jour trop tard; son 9e deux; son 13e trois, et ainsi de suite.

Callippe, qui reconnut ce défaut, imagina pour y remédier une période de 76 ans formée de 4 cycles métoniens, de la somme desquels il retranchoit un jour; et il en fixa le commencement, pour raison du voisinage du solstice, à la 8e année du 6e cycle de Méton (6e avant la mort d'Alexandre). Il ne changea rien d'ailleurs, selon le témoignage de Géminus, aux intercalations établies, qui demeurèrent absolument les mêmes.

Scaliger semble avoir oublié cette observation dans son tableau de correspondance des années julieunes et calippiques; car vingt de ses années dans la période, diffèrent de tout un mois des commencements de celles de Méton; et le bouleversement s'accroît encore dans la correspondance des mois, par la supposition gratuite qu'il y fait, savoir que, dans les années callippiques, le mois intercalaire n'étoit plus le 6e ou Posidéon, mais le 12e et dernier, Scirrophorion.

Le père Pétau qui lui oppose l'assertion de Géminus, n'a peut-être pas atteint lui-même le but; et dans la table qu'il substitue à celle de Scaliger, on voit en effet l'ordre de Méton bien dérangé, premièrement par le jour initial de la première période qu'il fixe au 29 juin, tandis qu'il devoit être placé au 1er juillet, en suivant sans correction le mode de Méton, et au 30 juin en opérant le retranchement du jour surabondant des 4 premiers cycles; en second lieu, parcequ'il établit la suppression du jour surabondant dès la seconde année de la période qu'il fait de 354 jours au lieu de 355, ce qui réagit sur le quantième initial de toutes les années subséquentes; troisièmement, en ce qu'il intervertit de temps en temps l'ordre des intercalations, et enfin parcequ'il établit des compensations dans la durée des années en donnant à certaines années un jour de plus qu'elles ne doivent avoir, et à d'autres un jour de moins.

Une opération bien simple suffit cependant pour tout remettre dans l'ordre, et remplir avec la dernière exactitude la condition de Géminus. C'est d'opérer le retranchement du jour surabondant sur le dernier jour des cycles 2, 6, 10, 14, etc., en faisant la dernière année intercalaire de ces cycles de 382 jours seulement, ou le dernier mois cave, de 28 jours au lieu de 29.

On est conduit à ce résultat en cherchant à ramener le commencement de chaque cycle au 16 juillet, époque initiale de départ. Or on trouve d'abord que cela doit avoir lieu en général à l'expiration de 76 années juliennes, parcequ'elles comprennent 57 années communes et 19 années bissextiles, qui peuvent se partager en 4 cycles, dont 3 renfermeront 14 années communes et 5 bissextiles, ou 6940 jours, et le 4e 15 années communes et 4 bissextiles, qui forment 6939 jours, en tout 27759 jours; mais on voit aussi qu'il faut mettre un ordre particulier dans la distribution de ces cycles pour obtenir, de cycle en cycle, le résultat cherché, et que, si la suppression avoit lieu à la fin de tout autre cycle que le second, ce n'est qu'à l'expiration même des 4 cycles que l'on retomberoit nécessairement sur le 16 juillet.

Tel est l'esprit dans lequel a été dressé le tableau VII de correspondance entre les années juliennes, métoniennes, callippiques et les olympiades. A un ou deux jours près, il s'accorde constamment avec celui du P. Pétau, *de Doctr. temp.* l. 2, c. 20; et l'on a dit plus haut la cause de la légère dissemblance qui existe entre eux. On voit que celui-ci a pour base la forme même des années métoniennes, que la réunion de quatre cycles y compose naturellement les périodes callippiques, et que tous les cycles commencent au 16 juillet, époque où la lune auroit toujours été nouvelle, si la supputation de Méton eut été parfaitement exacte.

Mais il n'en est point ainsi, et la durée de 235 lunaisons moyennes supposées de 29 jours 12 heures 44 minutes 3 sec.,18, savoir: 6939 j. 16 h. 32 m. 27 s.,3, se trouve être intermédiaire entre 19 années tropiques de 365 j. 5 h. 48 m. 48 s. faisant 6939 j. 14 h. 27 m. 32 s. et 19 années juliennes de 365 j. 6 h. produisant 6939 j. 18 h. Il s'ensuit que la lune arrive au point du départ commun plus tard que le soleil, mais plus tôt qu'il n'est indiqué dans le calendrier julien; et cette dernière différence qui est de 1 h. 27 m. 32 s.,7 par cycle, est d'un jour entier après l'écoulement de 16 cycles $\frac{1}{2}$ environ ou de 312 ans $\frac{1}{2}$ à-peu-près. Ainsi après 312 ans $\frac{1}{2}$ la lune doit paroître avoir

rétrogradé d'un jour dans le calendrier, et la nouvelle lune arriver le 15 juillet au lieu du 16. C'est ce défaut de précision dans le calendrier qui, accumulé pendant plusieurs siècles, a dérangé tout le rapport des nombres d'or aux quantièmes des mois, et qui a forcé à la correction des épactes en 1582. *Voyez* Rivard, *Traité du Calendrier*, n° 48.

A partir donc de l'année 120 avant Jésus-Christ, éloignée de 312 ans de la première de Méton, il seroit convenable, en redescendant vers l'ère chrétienne, de retrancher un jour à la date du commencement des années et des mois métoniens. Mais tant d'autres inexactitudes naissent de la mesure purement approximative des mois de 29 et de 30 jours, que souvent elles se balancent entre elles, et se compensent les unes par les autres.

Dans la plupart des traités de chronologie, les notions sur le calendrier métonien sont ordinairement si tronquées ou si vagues qu'elles en deviennent fausses ou inintelligibles. Le desir de rectifier ces négligences, et d'y substituer des renseignements plus exacts, a été le motif de l'étendue donnée à cet article; et on a cru même devoir le compléter en y ajoutant le tableau de comparaison des mois attiques du P. Pétau, dans le 1er cycle de Méton. Ce même tableau est applicable à tous les cycles, moyennant l'addition ou la soustraction d'un jour aux divers quantièmes, selon que les années correspondantes des autres cycles commencent un jour plus tard ou un jour plus tôt; ce qui est indiqué dans le tableau VII. 4 années seulement sont dans ce cas, dans les cycles 3 et 4 et leurs analogues, et 8 dans les cycles 2, 6, etc.

Note XVIII, sur l'année 312, page 29.

Ere des Séleucides.

A partir de la première entrée que fit en souverain à Babylone, Séleucus, l'un des généraux d'Alexandre, date l'Ere des Grecs d'Asie, dite *Ere des Séleucides* ou Syro-Macédonienne, et par les Juifs *Ere des Contrats.* Quelques-uns la font descendre au commencement de l'année suivante 311. On la trouve encore usitée aujourd'hui parmi les Arabes et les chrétiens du Levant. Les années en sont juliennes et commencent au 1er septembre, ou, selon l'usage de divers lieux, quelques jours avant ou après l'équinoxe d'automne. Les mois de cette année sont :

1 *Gorpiæus* de 30 jours; 2 *Hyperberetæus* de 30; 3 *Dius* de 30; 4 *Apellæus* de 31; 5 *Audinæus* de 30; 6 *Peritius* de 30; 7 *Dystrus* de 31; 8 *Xanticus* de 31; 9 *Artemisius* de 30; 10 *Dæsius* de 31; 11 *Panemus* de 30; 12 *Lous* de 31. *Art de vérifier les Dates*, *dissert.* p. xvj. — Lenglet, *Tabl. Chron.*

Note XIX, sur l'année 107, page 37.

Premier Roi juif Asmonéen.

L'historien Josephe, *Antiq.* l. XIII. c. 19., rapporte l'avénement d'Aristo-

bule, le premier des Asmonéens, au trône des Juifs, à la 481e année depuis la captivité. Il est évident qu'il se trompe, et qu'il confond l'époque du retour, qui eut lieu en 536, avec celle de la fin du royaume de Juda et de la ruine du temple, qui est de l'an 588 avant l'ère vulgaire. La première supposition mettroit l'avénement à l'an 55 avant J. C. Mais les temps d'Aristobule sont connus, et fixés par Josephe lui-même, chap. 20, à l'occasion des démêlés d'Alexandre Jannée, son frère, qui lui succéda l'année suivante, avec Ptolémée Lathyre, qui venoit d'être expulsé d'Egypte après dix ans de règne. Or, suivant le canon de Ptolémée, celui-ci commença à régner en la 208e année après la mort d'Alexandre, c'est-à-dire l'an 116 avant J. C.; l'avénement d'Aristobule est donc postérieur de 9 ans à cette époque, et tombe effectivement à la 481e année depuis la ruine du temple et la fin du royaume de Juda, tout près de 500 ans depuis le commencement de la captivité. En général, il faut se défier de la chronologie de Josephe, qui est fort sujet à ces sortes de méprises, si toutefois ce ne sont point des fautes de copistes.

Note XX, sur l'année 45, page 40.

Réforme du Calendrier Romain par Jules-César.

Sotigenes, astronome d'Alexandrie, chargé par César du soin de réformer le calendrier, fit adopter l'année égyptienne de 365 jours, mais avec la correction d'un jour additif, qui, placé chaque quatrième année après le 6e des calendes de mars, en prit le nom de *bis sexto calendas*, d'où vient à ces années celui de *bissextiles*. De plus, il voulut faire commencer la première année de la réforme avec une nouvelle lune, et le nombre d'or 1, dès-lors attaché au 1er janvier dans le calendrier romain, y détermina le placement de tous les autres pour désigner chaque année les nouvelles lunes. Par suite de ces dispositions et des vices de l'ancien calendrier qui avoient fait rétrograder le commencement de janvier deux mois avant le solstice d'hiver, il fallut aux 355 jours de la 707e année de Rome, suivant les Fastes, et la 46e avant Jésus-Christ, en ajouter 90 autres, savoir : 23 d'intercalation ordinaire, et 67 de correction, de sorte que cette année en compta 445, et en reçut le nom d'*année de confusion*. *Censorin.* c. 20, 21; *Dion*, l. XLIII; Pétau, *Rat. temp.* p. 2. l. III. c. 14; Le Noble, *œuvres*, t. 17, p. 359, *Dissertation sur l'année de la naissance de Jésus-Christ.*

Les mois de l'année romaine sont les mêmes pour le nom, l'ordre et la durée que ceux dont nous faisons usage, puisque nous les lui avons empruntés; la division seule en est différente. Au lieu d'être partagés comme les nôtres en semaines, ils l'étoient en trois sections, dites *des Calendes*, *des Nones* et *des Ides*. Les calendes étoient le premier jour de chaque mois; les nones le septième jour dans les 4 mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre, et le cinquième dans les autres; les ides qui venoient huit jours après les nones, et avoient lieu, le 15 dans les 4 mois cités, et le 13 dans les 8 autres mois. Quant aux autres jours de chaque mois, la dénomination en étoit prise de leur antériorité à l'égard de chacune de ces époques. Ainsi,

après avoir désigné par l'expression des calendes de janvier (*calendæ januarii*) le 1er de ce mois, on disoit, *quarto*, *tertio*, *pridiè nonas*, *januarii*, pour les 2, 3 et 4 du même mois; de même, après les nones de janvier (*nonæ januarii*), qui étoient le 5, on disoit ..... *tertio* et *pridiè idus januarii* pour le 11 et le 12; enfin, après les ides de janvier (*idus januarii*), qui tomboient le 13, venoient ...... *quarto*, *tertio*, *pridiè calendas februarii*, c'est-à-dire le 4[e], le 3[e] et la veille avant les calendes de février pour les ... 29, 30 et 31 de ce mois de janvier. Il en étoit de même des autres mois. *Voyez* RIVARD, *Traité du Calendrier*, et le calendrier faisant partie des tableaux qui suivent. (*Voyez* Tableau IX.)

NOTE XXI, sur l'année 37, page 43.

Fin des Asmonéens à Jérusalem, et avènement d'Hérode.

L'avènement d'Hérode, selon Josephe, eut lieu sous le consulat de Vipsanius Agrippa, et de Caninius Gallus, en la 185[e] olympiade (la 4[e] année), 27 ans (le 27[e] consulat) depuis la prise de la même ville par Pompée, et 126 ans depuis le commencement du règne des Asmonéens, c'est-à-dire, depuis la paix que Judas Machabée fit avec Antiochus Eupator, fils d'Épiphane, paix par laquelle l'indépendance des Juifs fut reconnue. *Antiq.* l. 12, c. 17. — l. 14, c. 26, 28.

NOTE XXII, sur l'année 5 ou 6, page 43.

Naissance de Jésus-Christ. — Mort d'Hérode.

L'époque de la naissance de Jésus-Christ est antérieure à celle de la mort d'Hérode d'un ou de deux ans, ce que l'on infère de l'ordre de ce prince pour faire périr tous les enfants de Béthléem et des environs, au-dessous de deux ans, et du temps nécessaire pour placer, entre l'époque de la naissance de Jésus-Christ et de la mort d'Hérode, la purification de la Sainte Vierge, l'adoration des Mages, et les préparatifs de la fuite en Égypte. *Math.* II, 16, *Macrob. Saturn.* l. 2, c. 4. Or, la mort d'Hérode eut lieu la 34[e] année depuis la prise de Jérusalem par ce prince, *Josephe*, *Antiq.* l. 17, c. 10; peu de temps après une éclipse de lune, c. 8; et peu de temps avant la fête de Pâques, c. 11; circonstance qui indique que l'éclipse eut lieu avant l'équinoxe de printemps, puisque la Pâque étoit toujours célébrée immédiatement après, et que ce fut par conséquent celle du 13 mars, de la 42[e] année julienne, ou de la 4[e] avant l'ère vulgaire. LE NOBLE, *Diss. sur l'anniv. de la naiss. de Jésus-Christ*, t. 17, p. 389; FRÉRET, *Mém. de l'Acad. des belles-lettres*, t. 21.

Quant à la cause qui fait commencer l'ère vulgaire quelques années plus tard que l'époque vraie de la naissance de Jésus-Christ, c'est la suite d'une erreur de supputation de Denys le Petit. *Voyez* la note suivante.

Note XXIII, sur la première année de l'Ere vulgaire, page 44.

Première année de l'Ère vulgaire ou de l'Incarnation. Sa correspondance avec les Eres les plus usitées.

Il a été reconnu que Denys le Petit qui mit l'ère de l'incarnation en usage vers l'an 516, avoit retardé de 4 ou 5 ans la 1re année de cette ère, en la faisant concourir avec la 2e année du cycle lunaire ou nombre d'or usuel de 19 ans. Cette légère erreur fut aperçue trop tard pour qu'on pût la réparer. Mais elle ne nuit en rien aux supputations chronologiques, et la correction au contraire auroit pu y apporter de la confusion.

Il est a remarquer que le cycle lunaire qui vient d'être cité, n'est ni le nombre d'or inventé par Méton, ni le cycle de la lune attaché au calendrier de Jules-César; mais un cycle juif ou hébreu (*voyez* note II), d'après lequel on compte 19, quand le romain compte 16 et l'athénien 13, et qui fut adopté en 325 par le concile de Nicée. Le même concile en changeant de cycle adopta une autre disposition des nombres d'or dans le calendrier pour y désigner les nouvelles lunes; car, tandis que dans le calendrier romain le nombre d'or I accompagne le quantième du 1er janvier, c'est le nombre d'or III qui y est attaché dans le calendrier du concile, et cela à cause du retard d'un jour que la nouvelle lune éprouvoit déja dans le calendrier julien sur les quantièmes qui y avoient été fixés au temps de Jules-César, et dont on a vu la cause note XVII; voyez *Art de vérif. les dat. Dissert. prélim.* p. xxj.

Pour rapporter à l'ère vulgaire ou de Jésus-Christ les faits qui sont établis dans une autre, il est nécessaire de connoître la distance de son point de départ à celui des autres ères; et tel est l'objet de la table qui suit :

La 1re année de l'Incarnation concourant avec

la 2e du cycle lunaire usuel,
la 10e du cycle solaire,
et la 4e du cycle des indictions (1), se trouve être

La 4714e de la période julienne, période inventée par Jules Scaliger, commode pour les supputations chronologiques, et en laquelle chaque année est désignée par le rang qu'elle occupe en chacun des cycles solaire, lunaire et des indictions. Elle-même est composée de 7980 années, produit du nombre des années qui sont contenues en chaque cycle.

---

(1) Le cycle *lunaire* est une période de 19 ans qui, au bout de ce temps, ramène les nouvelles lunes aux mêmes jours de l'année solaire.

Le cycle *solaire* est une période de 28 ans qui reproduit les mêmes jours de la semaine sous les mêmes quantièmes de l'année julienne.

Le cycle des *indictions* est une période de 15 ans dont on ignore aujourd'hui la destination, quoique l'on continue encore à s'en servir. Son usage a fait cesser celui des olympiades, au temps de Théodose le Grand. Voy. *Art de vérif. les dat.* p. iij.

La 1re année de l'ère vulgaire est encore (1) :

Depuis la Création du Monde.

La 4005e suivant le texte hébreu supputé par Ussérius,
La 4306e suivant le Samaritain ,

---

(1) *Lieu du Soleil et de la Lune en l'an 1 avant Jésus-Christ ; Année moyenne ; Jour moyen ; Origine naturelle d'une Ère commune.*

Aux ères diverses notées ci-dessus on a cru devoir joindre les notions astronomiques qui suivent, à cause du rapport naturel qu'elles ont avec la chronologie. Elles sont extraites en partie des tables de Cassini.

En l'Année bissextile 1 avant Jésus-Christ (appelée 0 par Cassini et autres Astronomes), le 1er janvier, à midi, au méridien de Paris.

	EN SIGNES et DEGRÉS.					EN PARTIES de la CIRCONFÉRENCE.
	s	°	'	"		circ.
Longitude moyenne du soleil.	9	8	1	3	ou	0,772271
Mouvement moyen du soleil en 1 jour de 24 h. $\frac{365^\circ \text{ ou } 1 \text{ circ.}}{365,256384}$ ou.	0	0	59	8,19	ou	0,002738
Mouvement moyen du soleil en 365 jours. . . .	11	29	44	50,3	ou	0,999298
Précession ou éloignement rétrograde annuel du soleil à l'égard des points équinoxiaux. . .	0	0	0	50,25	ou	0,000039
Lieu de l'apogée du soleil.	2	8	26	22	ou	0,190110
Éloignement annuel de l'apogée à l'égard des points équinoxiaux.	0	0	1	1,91	ou	0,000048
Longitude moyenne de la lune.	11	22	43	53	ou	0,979809
Mouvement moyen de la lune en un jour $\frac{360^\circ \text{ ou } 1 \text{ circ.}}{27,321661}$ ou.	0	13	10	34,9	ou	0,036601
Mouvement moyen de la lune en 365 jours (en négligeant 13 circonférences).	4	9	22	17,4	ou	0,359365
Lieu de l'apogée de la lune.	8	0	38	35	ou	0,668453
Mouvement annuel de l'apogée de la lune. . . .	1	10	39	45	ou	0,085174
Lieu du nœud ascendant de la lune. . .	9	17	55	34	ou	0,799795
Mouvement rétrograde annuel du nœud de la lune.	0	19	19	43	ou	0,053691

		h.	m.		j.
Équin. de print. à Paris, en temps civ. (Not. III.)	En l'an 1 av. J. C. le 22 mars, à	7	54	du soir, ou à	0,829306
	En l'an 1 de J. C. le 23 mars, à	1	43	du mat. ou à	0,071528

Année tropique moyenne. *Voyez* notes III et XXVII.
Révolution sidérale, synodique et des nœuds de la lune. *Voyez* note XV.

L'année vraie ne peut servir de mesure à la durée, parcequ'elle n'est point con-

La 5509e, suivant les Septantes et les Grecs de Constantinople, qui commencent l'année au 1er septembre. (Les Grecs d'Alexandrie comptent 6 ans de moins, et ceux d'Antioche 16.)

La 3762e, selon les Juifs modernes, ou la dernière du 198e cycle de 19 ans, lequel apparemment n'est pas le cycle lunaire usuel.

---

stante dans sa longueur. Il faut avoir recours à une année moyenne, et celle-ci se détermine par une moyenne prise entre deux retours très éloignés du soleil à un même solstice ou à un même équinoxe. La diversité dans les intervalles choisis par les différents astronomes, et l'exactitude plus ou moins grande apportée aux observations qui leur ont servi de bases, sont la cause des différences que l'on observe entre leurs résultats. *Voyez* notes III et XVII.

Ce qui vient d'être dit sur l'année le doit être également sur le jour, par le moyen duquel on mesure l'année elle-même, Il ne sauroit être propre à cet usage qu'autant qu'il est constant, et par conséquent moyen. Or celui-ci, toujours de 24 heures, est déterminé par les retours au méridien d'un soleil imaginaire, uniforme dans sa marche rapportée à l'équateur, achevant sa révolution annuelle dans la même durée que le soleil vrai, et étant supposé parti à une *certaine époque* de l'équinoxe de printemps en même temps que ce même soleil vrai, qu'il suit dès-lors ou qu'il précède, selon que le mouvement du dernier se trouve accéléré ou retardé dans l'écliptique. Le vrai soleil en effet semble marcher plus lentement, et, par suite, les jours astronomiques sont plus courts, en divers lieux de son orbite, notamment vers l'apogée plus que vers le périgée, et au voisinage des équinoxes plus qu'à celui des solstices, lieux qui varient dans leur situation respective par l'éloignement progressif de l'équinoxe et de l'apogée. On compte de ces jours moyens 365,256384 entre deux retours moyens consécutifs du soleil à une même étoile, et 365,242222 seulement entre deux retours moyens du même astre à un même équinoxe ou à une même longitude.

Le soleil imaginaire donne le temps moyen, et le soleil réel donne le temps vrai. La différence de situation entre eux, supputée en temps, à raison d'un jour pour la circonférence, est ce qu'on appelle l'*équation du temps*. On voit qu'elle se compose de deux éléments principaux : de la différence entre la longitude moyenne et la longitude vraie dans l'écliptique, ce qui constitue l'*équation de l'orbite* ou *du centre*; et de la différence, également convertie en temps, que l'inclinaison de l'écliptique sur l'équateur met entre la longitude vraie et l'ascension droite.

La somme de ces différences va aujourd'hui à plus de 16 minutes le 1er novembre, où le temps vrai surpasse le temps moyen de cette quantité; le temps vrai retarde au contraire de près de 15 minutes le 11 février; le 14 mai, il avance de 4; et le 26 juillet, il retarde de 6. Il n'avance ni ne retarde aux époques intermédiaires des 23 décembre, 14 avril, 15 juin et 30 août. Mais ces époques et ces quantités ne sont pas constantes, et elles dépendent les unes et les autres de l'angle variable et toujours croissant que forment entre elles la ligne des absides et celle des équinoxes.

Or, puisqu'en l'an 1 avant Jésus-Christ elles formoient un angle de 2 sign. 8° 26′ 2″, ainsi qu'on le voit dans la table ci-contre, et que le mouvement annuel d'éloignement est de 61″ 91, on en conclut, en divisant la première quantité par la seconde, que ces lignes coïncidoient 3980 ans (à-peu-près 4000 ans) avant Jésus-Christ; et telle est l'*époque* du départ simultané du soleil vrai et du soleil imaginaire, dont la marche combinée donne le temps moyen. (*Voyez* Lalande, Enc. méth. art. Equation du temps.)

Par suite d'un calcul semblable, on trouve que l'angle étoit droit ou de 3 signes vers l'an 1250 de J. C. : particularité qui a fait considérer cette époque par M. de La Place (*voyez* Hassenfratz, Physique céleste, n° 193) comme propre à devenir le

La 1re année de l'ère chrétienne ou de J. C. est enfin :

Depuis le Déluge.

La 2349e suivant l'Hébreu,
La 2999e suivant le Samaritain,
La 3247e suivant les Septantes.

De l'Ere chinoise.

La 2278e ou la 58e du cycle de 60 ans, suivant lord Macartney. *Ambassade en Chine*, 1793-94, chap. 31,
La 2698e, suivant le Confucius du P. Couplet, qui compte cinq cycles de plus que lord Macartney.

La 2017e depuis la naissance d'Abraham, suivant la chronologie d'Eusèbe.

La 777e des olympiades ou la 1re année de la 195e,
La 754e de Rome, selon Varron,
La 753e, suivant les Fastes Capitolins,
L'année du consulat de Caïus César et d'Æmilius Paulus,
La 749e de l'ère de Nabonassar,
La 313e de l'ère des Séleucides,
La 46e de l'ère de Jules-César, ou de la réforme du calendrier romain,
La 39e de l'ère d'Espagne, ou de sa réduction par Auguste,
La 30e de l'ère Actiaque, ou de la réduction de l'Égypte,
La 28e de l'ère d'Auguste, ou de l'époque où Octave reçut ce nom.

En la 284e de l'Ère chrétienne, le 29 août, commence l'ère des Martyrs ou de Dioclétien,
En sa 622e, le 16 juillet, commence l'ère de l'Hégyre ou de la fuite de Mahomet,
En sa 1582e, le 4/14 octobre, la réforme du calendrier julien par le pape Grégoire XIII,
En sa 1792e, le 22 septembre, la 1re année de l'ère républicaine françoise qui a duré jusqu'au 1er janvier 1806.

---

principe d'une ère astronomique universelle, laquelle auroit commencé à l'équinoxe de printemps de cette année, savoir, le 13 mars, à 15 h. 15 m. $\frac{1}{2}$ ou 0 j,63575, temps civil, au méridien de Paris. Sur quoi l'on peut observer qu'il seroit encore plus naturel de faire choix, pour la même destination, de l'époque de la coïncidence même des deux lignes; et d'autant mieux que celle-ci s'accorde, à très peu près, avec une ère pour ainsi dire reçue, celle de la création du monde, selon le texte hébreu.

M. de La Place, dans la quatrième édition de l'Exposition du Système du Monde, l. 4, ch. 2, fait remonter cette cioncidence à l'an 4089 avant l'ère vulgaire; et observe aussi que c'est à peu-près l'époque attribuée par la plupart des chronologistes à la création du monde. Sur quoi il est à remarquer que, si, recourant à des voies moins

---

Note XXIV, sur l'année 28, page 45.

Baptême de Jésus-Christ, et sa mort.

L'époque du baptême de Jésus-Christ, la 15e année du règne de Tibère, *Luc.* III, 1, 21, 23, et celle de sa mort, sont liées entre elles par le nombre des Pâques que l'on compte entre ces deux évènements, nombre sur lequel tous les auteurs ne sont pas d'accord.

Quant à la mort de J. C., la circonstance qu'elle eut lieu la veille du sabbat, *Luc.* III, 54, est un indice, entre plusieurs autres, qui en détermine l'année.

En effet, la lunaison étant de 29 jours $\frac{1}{2}$, et la moitié de 14 jours $\frac{3}{4}$, il s'ensuit que l'opposition ou la pleine lune a lieu quand il y a 14 jours et $\frac{3}{4}$ de jours d'écoulés depuis la conjonction ou nouvelle lune, c'est-à-dire, à la fin du 15e jour. Or, comme les juifs ne comptoient point l'âge de la lune à partir de la conjonction, qu'on ne peut appercevoir, mais un jour plus tard, du moment même de l'apparition de l'astre, il en résulte que la pleine lune avoit lieu pour eux le 14e jour au soir; et c'étoit à cette époque du 1er mois, au commencement du printemps, après l'équinoxe, et non auparavant, que, selon la tradition, Dieu avoit fixé la Pâque. *Voyez* note II.

Or la mort de Jésus-Christ ayant eu lieu le vendredi, lendemain du commencement de la pâque des juifs, puisque Jésus-Christ l'avoit faite la veille au soir avec ses disciples, elle dut se rencontrer à la date du quinzième jour de la lune, selon la manière de compter des juifs, et du seizième, suivant la nôtre. L'année de la mort de Jésus-Christ est donc celle où le 16e jour de la lune après l'équinoxe est un vendredi; or cette double condition répond à l'année 33. *Voyez* le calendrier ci-joint, le nombre d'or indicatif de la nouvelle lune, et la lettre dominicale de l'année 33.

---

savantes que celles dont il a fait usage, mais employant d'ailleurs les éléments donnés par lui, on divise la longitude moyenne du périhélie en 1801 (110°,5571'') par (191'',10), somme de la précession rétrograde des équinoxes (154'',63) et du mouvement direct annuel du périhélie (36'',47), suivant la division décimale, on obtient pour quotient 5785 ans, desquels, retranchant 1800, il reste 3985 seulement pour l'époque de la coïncidence avant J. C. *Exp.* t. I, p. 28, 215, 216; t. II, p. 27.

Observez encore que, si, d'après l'heure attribuée ci-dessus à l'équinoxe en l'an 1 de J. C., et la longueur supposée de l'année tropique moyenne, on calcule l'heure de l'équinoxe pour l'an 1250, on aura seulement 0 j ,60708, c'est-à-dire 0 j ,02867 ou 41 minutes de moins qu'il n'est indiqué par M. de La-Place. D'où il résulteroit que l'heure attribuée ci-dessus à l'équinoxe de l'an 1 au méridien de Paris conviendroit à un lieu plus occidental de 41 minutes de temps, ou d'environ 10 degrés, tel à-peu-près que seroit Lisbonne; et celle de minuit, à Fernambouc, sur la côte la plus occidentale du Brésil et de l'Amérique. — De même, le tableau V, renfermant les quantièmes de l'équinoxe de printemps, calculés pour le méridien d'Alexandrie, se trouveroit l'être pour celui de Corfou, à l'ouest du Péloponèse, et intermédiaire entre Rome et Alexandrie. Mais alors même il rempliroit encore l'objet qu'on s'y est proposé, le méridien de Corfou se trouvant toujours à-peu-près mitoyen entre les méridiens des lieux anciennement connus.

Phlégon, affranchi d'Adrien, cité par Eusèbe, rapporte que des tremblements de terre et un obscurcissement considérable du soleil, au point d'appercevoir les étoiles, furent observés en Bithynie, à la sixième heure du jour en la 4[e] année de la 202[e] olympiade, année qui correspond encore à la fin de l'an 32 et au commencement de l'an 33 de l'ère vulgaire. Voyez *Art de vérif. les dates*. Préface, p. ij.

Note XXV, sur l'année 325 de J. C., page 59.

Fixation de la fête de Pâques. — Épactes et réforme du Calendrier en 1582.

Les pères du concile de Nicée ayant voulu que la Pâque chrétienne retraçât à-la-fois le souvenir de l'immolation du véritable agneau et celui de sa résurrection, statuèrent que le jour de Pâques, à l'instar du temps de la Passion, seroit fixé au dimanche qui suit la pleine lune, immédiatement postérieure à l'équinoxe du printemps, ou même coïncidente avec lui.

Par cette disposition, on voit que trois quantièmes concourent à la fixation de la fête de Pâques. Celui de l'équinoxe, celui de la pleine lune postérieure ou coïncidente, et celui enfin du dimanche qui la suit. Trois éléments que des règles d'un emploi très facile permirent de déterminer aisément:

1[t] Le dimanche fut donné dans le calendrier par le rang qu'occupe l'année dans le cycle solaire, parceque ce rang indique la lettre dominicale, symbole de ce jour dans le calendrier;

2[t] L'équinoxe tombant le 21 mars au temps du concile de Nicée, fut fixé à ce quantième;

3[t] La pleine lune (qui, pour être placée au milieu de la lunaison, auroit dû être fixée au 15[e] jour) fut littéralement conservée, selon le rit juif, au 14[e], lequel l'indiquoit en effet, au temps où les juifs comptoient les jours de la lune du moment de son apparition, et ne l'indiquoit plus, alors qu'on étoit censé les compter depuis la conjonction en faisant usage des cycles, et notamment du cycle hébreu que le concile adopta à cette époque, et qu'il substitua au cycle romain de Jules-César, qui ne marquoit plus exactement la nouvelle lune.

Comme on trouve dans les tables qui suivent, et la lettre dominicale, et le nombre d'or de chaque année, on peut au moyen du calendrier qui y est joint, obtenir aussi le jour de Pâques pour une année quelconque.

Soit pour exemple, l'année bissextile 672 sur laquelle il y a des particularités qu'il n'est pas inutile de connoître.

La lettre dominicale de cette année est *d c*, dont la première ne sert que pour les deux premiers mois.

Le nombre d'or de la même année est 8; et comme dans le calendrier ce nombre correspond au 6 mars, on en conclut que la lune étoit nouvelle à ce quantième; donc le 14[e] tomboit le 19, et le dimanche indiqué par la lettre *c* au 21, jour même de l'équinoxe. Ce dernier motif le fit choisir par quelques-uns pour la célébration de la Pâque, mais à tort. C'est la pleine lune qui doit être postérieure à l'équinoxe, ou au moins coïncidente avec lui. C'est donc dans la lunaison suivante qu'il faut chercher la Pâque. Or

le nombre d'or 8 indique la nouvelle lune au 5 avril, le 14e est donc le 18; et la lettre dominicale *c* indique que ce jour est le dimanche. Les latins le choisirent pour le jour de Pâques, mais encore à tort, et parceque le dimanche doit être postérieur à la pleine lune, ainsi que le fut le jour de la résurrection, et encore afin de ne pas *judaïser*, c'est-à-dire, concourir avec les juifs dans la célébration de la fête, ce qui eut lieu cette année, les juifs faisant la Pâque en quelque jour de la semaine que se rencontre la pleine lune. Le véritable jour de la Pâque chrétienne en 672, étoit donc le 25 avril, et les Orientaux s'y conformèrent.

On a vu combien sont peu exactes les règles données pour obtenir l'équinoxe et la nouvelle lune. Le désordre en naquit bientôt. En effet, l'équinoxe n'est pas fixe dans le calendrier julien, et l'on a vu (note III) comment il y rétrograde d'un jour en 128 ans, ou seulement en 134, ce qui fait 3 jours en 400 ans.

On a reconnu de même (note XVII) que la lune rétrograde d'un jour dans le calendrier en 312 ans $\frac{1}{2}$. De la 1re déviation il étoit résulté vers 1582, que l'équinoxe que l'on supposoit toujours au 21 mars, tomboit réellement au 11 de ce mois; et de la 2e, qu'une nouvelle lune indiquée, par exemple, pour le 5 d'un mois dans le calendrier, tomboit effectivement le 1er. Ce dérangement avoit été remarqué, dès 1260, par Jean de Sacrobosco; il en fut question aux conciles de Constance, de Bâle, de Latran, et encore au concile de Trente. La réformation fut ordonnée par ce dernier, et le pape Grégoire XIII l'exécuta en 1582. *Art de vérif.* p. xxviij.

Pour rétablir l'équinoxe au 21 mars, suivant le décret du concile de Nicée, il ordonna la suppression de 10 jours en l'année 1582, en comptant le 4 octobre pour le 14; et à l'effet de l'y fixer, ou de l'y rétablir, du moins de temps en temps, quand il s'en seroit écarté, il statua encore que tous les 400 ans on supprimeroit trois jours, savoir, le bissexte des années séculaires dont le nombre de siècles n'est pas exactement divisible par 4. Ce genre d'intercalation ne maintient pas en effet constamment l'équinoxe vrai ou moyen au 21 mars, et quelquefois il peut en être éloigné de un ou de deux jours. Telle est la cause de la différence dans le jour de la célébration de la Pâque en 1724 et en 1774, entre les catholiques et les protestants d'Allemagne qui se réglèrent sur l'équinoxe vrai. Voyez *Art de vérif.* p. xxix. Pour obtenir ce dernier effet, on pourroit adopter un autre genre d'intercallation plus exact; mais il seroit moins commode. *Voyez* note I et la note XXVII sur l'intercalation persanne.

Quant au déplacement des nouvelles lunes dans le calendrier, on auroit pu remonter les nombres d'or quatre sièges plus haut, ou plutôt les descendre de 6, à raison du retranchement des dix jours fait à l'année 1582; mais après la suppression d'un bissexte séculaire, il auroit fallu abaisser de nouveau les nombres d'une place, et les remonter au contraire d'une autre, au bout de 312 ans $\frac{1}{2}$ à cause de l'anticipation de la lune (1). De là des

(1) On y eût peut-être remédié plus simplement en retranchant 1 jour tous les 312 ans, à compter de l'époque du concile de Nicée, aux quantièmes de la lune indiqués par le calendrier de ce temps. Voyez cette correction dans le calendrier qui suit.

mutations perpétuelles que l'on désiroit éviter. Aloysio Lelio en trouva le moyen à l'aide des épactes. Rivard, *Traité du Calendrier.*

On appelle de ce nom l'âge de la lune à la fin de l'année. Cet âge pouvant varier depuis 1 jour jusqu'à 30 ou 0, Aloysio disposa ces 30 nombres à rebours, à côté des quantièmes du calendrier julien (*Voyez* le Calendrier qui suit), en sorte que 0 répondoit au 1er de janvier, XXIX au 2e, XXVIII au 3e et ainsi de suite, et de manière encore à resserrer 12 de ces séries en 354 jours, durée de l'année lunaire, dont les mois sont alternativement de 30 et de 29 jours. Il obtint cet effet en attachant dans ces derniers mois une double épacte à 6 quantièmes, et de cette sorte le 355e jour eut la même épacte que le premier, le 356e que le 2e, et ainsi de suite.

Cette disposition exécutée, Aloysio fit dans ces 30 nombres l'extraction de 19 d'entre eux, répondant aux jours où le nombre d'or auroit indiqué les nouvelles lunes, et cette nouvelle série remplaça dès-lors le nombre d'or dans le nouveau calendrier. L'avantage qu'on trouva à cette nouvelle disposition, c'est qu'arrivant les circonstances où le nombre d'or ne peut plus indiquer fidèlement les nouvelles lunes, il suffit, sans toucher au calendrier, de changer la série des épactes indicative des lunaisons. La nécessité de cette mutation se fait ordinairement sentir à la fin de chaque siècle, où l'omission du bissexte séculaire dérange d'une unité le retour périodique des mêmes restes, et diminue d'autant l'âge de la lune, et par conséquent des épactes qui ne sont autre chose que ces restes.

Quant à la manière de faire cette extraction, voici comment on peut la concevoir. Si on suppose qu'une année solaire et une année lunaire ont commencé en même temps, la lune, à la fin de l'année solaire, aura 11 jours; elle sera donc nouvelle le 20 janvier suivant. Or, à raison de ce que les 30 nombres des épactes ont été attachés d'une manière inverse aux quantièmes du calendrier, ce 20e jour de janvier sera côté dans la suite des épactes par le nombre 11, et de même dans tous les mois qui suivent. A la fin de l'année, la lune aura 22 jours, par conséquent elle sera nouvelle le 9 janvier; or, à ce 9, par suite de la même disposition, se trouve attaché le nombre 22. A la fin de la 3e année elle aura 33 jours, c'est-à-dire, qu'elle aura eu une 13e lunaison de 30 jours et 3 jours d'âge ou d'épacte pour la suivante. Elle ne sera donc nouvelle que le 28 janvier, qui est en effet distingué par le nombre 3 d'épacte. En continuant ce calcul, on obtiendroit la suite des 19 épactes qui conviennent à un siècle. *Voyez* la Table des épactes. La même supputation fera connoître en même temps les années embolismiques ou intercalaires. Ce sont aujourd'hui les années 3, 6, 9, 11, 14, 17, 19 du cycle, et avant la réformation c'étoient 2, 5, 8, 11, 13, 16, 19. Voyez *Art de vérif.* p. xxij.

Remarquez que dans le cycle lunaire de 19 ans composé de 12 années de 354 jours, 6 de 384 et 1 de 383, et par conséquent de 6935 jours seulement, il s'intercale naturellement 4 jours et même 5, au moyen des bissextes contenus, aux 19 années juliennes correspondantes. Il y en a 5, chaque fois que l'une des trois premières du cycle est bissextile, et 4 seulement quand c'est la quatrième.

Tel est l'esprit de la correction des épactes. Plus de détails seroient ici déplacés, et on se bornera à observer que la mesure grossière des mois de

29 et de 30 jours, ne permet point d'obtenir avec une exactitude astronomique l'époque des nouvelles lunes, même avec le secours des épactes, et *qu'elles les marquent ordinairement un jour ou deux, et quelquefois trois plus tard qu'elles n'arrivent.* Voyez *Art de vérif.* p. xxiij. C'est ce qu'on peut vérifier à-peu-près, à l'aide des moyens mouvements annuels et journaliers du soleil et de la lune, et de la connoissance de leur situation ou de leur longitude à une époque connue, et cela en ajoutant à cette longitude, ou en en retranchant autant de fois ce mouvement annuel ou journalier, qu'il s'est écoulé d'années ou de jours, après ou avant cette époque. *Voyez* pour l'application la note XXIII où sont donnés ces mouvements.

Si une différence d'un ou de deux jours dans l'époque précise de l'équinoxe a pu faire varier quelquefois les catholiques et les protestants dans celle de la Pâque, on sent combien la différence beaucoup plus considérable qui existe dans les quantièmes du calendrier grégorien et du calendrier julien, encore retenu par les Russes, doit faire varier les uns et les autres dans cette même époque. Cependant il leur arrive souvent aussi de coïncider. En 1781, par exemple, où l'église catholique célébroit la Pâque le 15 avril, les Russes faisoient la même fête le 4 qui répond au 15, nouveau style; mais en 1782, où elle tomboit chez les catholiques le 31 mars, on la rapportoit 8 jours plus tard dans le calendrier russe ou julien, c'est-à-dire, au 27 mars qui répondoit au 7 avril, nouveau style.

Note XXVI, sur l'année 622 de J. C., page 83.

Correspondance des années arabiques ou de l'Hégyre avec les années Juliennes.

L'ère de l'hégyre, ou de la fuite de Mahomet hors de la Mecque pour se rendre à Médine, commence le vendredi 16 juillet de l'année 622, et selon les astronomes le 15. *Art de vérif.* p. xviij. Les années en sont lunaires, et de 354 jours; mais, dans le cours d'un cycle de 30 années arabiques, 11 sont surabondantes d'un jour. Ce sont les années 2, 5, 7, 10, 13, 16, 18, 21, 24, 26 et 29. Les mois sont alternativement de 30 et de 29 jours, mais le 12e est de 30 jours dans les années surabondantes. Voyez *le Tableau de correspondance XVII.*

Il suit de ce qui précède: 1° que dans le cours du cycle de 30 ans, le commencement des années arabiques parcourt en rétrogradant toutes les saisons de l'année;

2° Qu'une année moyenne de l'hégyre est de 354 jours 8 heures 48 minutes; et comme l'année lunaire, composée de 12 lunaisons moyennes chacune de 29 j. 12 h. 44 m. 3 sec., est de 354 j. 8 h. 48 m. 36 sec. on voit qu'elles ne diffèrent entre elles que d'une demi minute;

3° Il suit encore, et cette observation est essentielle pour la correspondance des années arabiques et des années juliennes, que 100 années de l'hégyre équivalent à-peu-près à 97 années solaires et 8 jours, ou à 97 a. s. ,022467; et 100 années solaires à 103 de l'hégyre et 24 jours, ou à 103 a. h. ,068938.

Les irrégularités qui naissent de la concurrence des bissextiles juliennes et des surabondantes arabes ne permettant pas d'en offrir la correspondance dans un tableau concis, on renvoie pour la concordance des jours à l'Art de vérifier les dates; et l'on se borne dans la table de comparaison ci-jointe, à faire connoître seulement la correspondance des années, celle dont le besoin se fait plus ordinairement sentir. Voici sur quel principe on l'a dressée.

De ce que 100 années de l'hégyre équivalent à 97 ans et 8 jours, il suit, en retranchant de part et d'autre une année de 365 jours, que 99 années de l'hégyre moins 11 jours égalent 96 années solaires et 8 jours, ou que 99 années de l'hégyre équivalent a 96 années solaires plus 19 jours, et enfin en prenant le tiers de chaque côté que 33 années de l'hégyre sont égales à 32 solaires, plus 6 jours $\frac{1}{3}$.

Partant donc de l'année 622 de J.C. d'une part, et, d'une autre, de l'an 1 de l'hégyre, et ajoutant successivement d'un côté 32 ans et de l'autre 33, on aura de 33 ans en 33 ans de l'hégyre la correspondance des deux ères, ce qui permettra d'avoir celle des années intermédiaires; on a cru, d'après l'objet qu'on avoit ici en vue, devoir préférer ce cycle à celui de 30 ans, qui n'offre aucun signe sensible de comparaison avec les années juliennes; le cycle de 33 années au contraire (équivalant à 32 années solaires et 6 jours) ramène le commencement de chacun d'eux, après 32 ans juliens et 6 jours; et, à cause de la fraction négligée, 61 jours plus tard après 10 cycles; et 1 an et 1 jour après 60 cycles, ou après 1980 ans arabes.

D'après le renvoi à l'Art de vérifier les dates pour la correspondance des jours, on jugera que les dates initiales des années que l'on a ajoutées dans le tableau XVII, ont moins pour objet d'en procurer l'usage, que de faire remarquer le transport successif de ces commencements dans tout le cours des saisons; et c'est encore à la même intention que l'on a donné le premier jour des années arabes dans le cours du 1er cycle. Quant aux années intermédiaires qui commencent en une même année julienne, et dont il a été tenu note, à cause de cette particularité, on sent aisément que la première ne sauroit commencer que dans l'un des 12 premiers jours de janvier, et la seconde dans l'un des 12 derniers de décembre.

S'il en étoit besoin d'ailleurs, il suffiroit pour avoir ces commencements de partir de la date initiale de chaque cycle qui est donnée dans le même tableau XVII, et de rapprocher les unes des autres, jusqu'à l'époque desirée, les durées respectives des années juliennes et arabiques qui se correspondent.

On les obtiendra même plus facilement, mais à deux ou trois jours près, par cette simple considération que le quantième d'un nouveau cycle rétrogradant dans le calendrier d'un an moins six jours ou de 359 jours, le commencement de chaque année arabique, sauf en 4 années, rétrograde de 11 jours; 33 fois 11 jours produisent en effet 363 jours. On aura donc immédiatement un quantième initial intermédiaire, si du quantième initial du cycle on retranche 11 jours, autant de fois moins une, qu'il est marqué par le rang de l'année proposée dans le cycle de 33 ans; ou ce qui est plus commode, en ajoutant au quantième initial du cycle suivant, le complément de ce produit à 359 jours. C'est sur cet aperçu qu'a été formée la table des quantièmes

intermédiaires dans le tableau XVII, dans lequel 4 rétrogradations, de 10 jours seulement, ont été distribuées à des distances de 8 ans.

Au reste, il est bon de savoir que, dans la pratique, rien n'est plus arbitraire que le commencement de l'année arabe, et que, soit préjugé, soit ignorance, il est rare que les savants chargés de rédiger le calendrier turc se trouvent d'accord avec le calcul astronomique. Voyez *Journ. des Sav.* déc. 1816, p. 235 et suiv.

Note XXVII, sur l'année 632 de J. C., page 83.

Ère Izdégerdique et Gélaléenne.

Les années de l'ère Izdégerdique furent d'abord de 365 jours seulement, comme celles de Nabonassar; mais en 1079, le sultan du Khorasan, Dgéladeddin fit réformer le calendrier persan. Le commencement de l'année cessa d'être vague et fut fixé à l'équinoxe de printemps, qui correspondoit alors au 14 de mars de l'année julienne; et afin qu'il y demeurât constamment attaché, elle reçut tous les quatre ans un jour intercalaire; mais de telle sorte qu'après des périodes alternatives de 32 et de 28 ans, c'est la 5e année qui est intercalaire et qui commence une nouvelle période. Voyez *Art. de vérif. les dat.* p. xxxvj, et *Enc. méth. part. math.* art. *Ann. persienne.*

Telle devoit être, par le même motif, l'intercalation du calendrier qu'on avoit essayé de donner à la France dans ces derniers temps. A la sextile 15, devoit succéder la sextile 20; à la sextile 48, la sextile 53; à 77, 82; à 110, 115; à 139, 144, puis à 172, 177, et ainsi de suite. *Voyez* le Mémoire de M. Delambre sur les sextiles, *Connoissance des Temps de l'an VII* (1798-99.) p. 331.

En partant de l'heure connue d'un équinoxe, on obtient la loi de ces intercalations par l'addition successive des excès de l'année moyenne tropique sur 365 jours, jusqu'à ce qu'ils produisent effectivement un jour surabondant; d'où l'on voit que cette loi tient à la longueur supposée à l'année. Selon M. de Lalande, d'après Golius, l'année persienne est de 365 j. 5 h. 49 m. 31 sec. *Encyc. etc.* Celle d'après laquelle M. Delambre calculoit les sextiles du nouveau calendrier étoit supposée par lui de 365 j ,2420463 ou de 365 j. 5 h. 48 m. 32 s. ,8. *Voyez* en les motifs, *Connoiss. des Temps pour l'an VII*, p. 318 et suiv.

XXVIII. *Comparaison des années Juliennes avec les années de Rome, et avec les années Grégoriennes, Républicaines, et celles de la période Julienne, ainsi qu'avec les premières années des cycles qui composent cette dernière.*

Comme cette correspondance s'explique d'elle-même à la vue des tableaux qui sont destinés à la faire connoître, il n'en est ici fait mention que pour renvoyer à ces tableaux (*Voyez* Tableaux XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI).

Addition à la note III, page 452, avant *N. B.*

Si une différence en longitude de 11° 12′, et, en temps, de 0 j,031111, produit un retard de 4 ans dans la première occurrence de l'équinoxe avec un quantième, et dans les alternations qui en dépendent ; une moindre différence produit un effet analogue, mais partiel ; et le retard de 4 ans ne s'applique alors qu'à un certain nombre de ces années. Ce sont celles qui, dans le quaternaire qu'elles commencent, renferment une année dont l'heure est telle que l'addition de la différence en longitude y produit un jour, ce qui augmente d'une unité le quantième de l'équinoxe, et change dès-lors le mode existant d'alternation. Il y aura d'autant plus d'années soumises à cette variation, que la différence en longitude approchera davantage de 11° 12′. La seule différence de 48′ de degré ou de 0 j,002222 suffit pour que cette translation à la quatrième année s'opère sur la quatorzième partie du tableau des quantièmes, et elle aura lieu sur le double, le triple, le quadruple, etc. de ce quatorzième, selon que la différence en longitude sera double, triple, quadruple, etc. de 48′ de degré ou de 0 j,002222 ; et de là vient qu'entre les limites mêmes de 11° 12′, divers lieux ont plus ou moins fréquemment quelques équinoxes à des quantièmes qui diffèrent d'un jour.

Ceci se comprendra mieux par le tableau suivant, au moyen duquel, et à l'aide des observations ci-dessus, on obtiendra facilement l'heure de l'équinoxe en un temps et en un lieu quelconque.

Heure en temps civil des Quantièmes de l'Equinoxe de printemps au lieu qui eut cet équinoxe à minuit *en* l'an 1 de J. C., *et* 900 *ans*, 1800 *ans*, *etc. avant et après.*

QUANT. de L'ÉQUIN.	COMMENCE A PAROITRE SUR 4 ANS, AVANT ET APRÈS J. C., ET EN L'ANNÉE CORRESPONDANTE DE LA PÉRIODE JULIENNE.											
	1 fois.			2 fois.			3 fois.			4 fois.		
mars.	de la pér.	ou de J. C.	à jour.	de la pér.	ou de J. C.	à jour.	de la pér.	ou de J. C.	à jour.	de la pér.	ou de J. C.	à jour.
28	3913	av 801	0,980	3945	av 769	0,731	3973	av 741	0,513	4005	av 709	0.264
27	4041	673	0,984	4073	641	0,735	4105	609	0,486	4133	581	0,268
26	4169	545	0,988	4201	513	0,740	4233	481	0,491	4265	449	0,242
25	4297	417	0,993	4329	385	0,744	4361	353	0,495	4393	321	0,246
24	4425	289	0,997	4457	257	0,748	4489	225	0,500	4521	193	0,251
23	4557	157	0,971	4585	129	0,753	4617	97	0,504	4649	65	0,255
22	4685	29	0,975	4717	ap 4	0,727	4745	ap 32	0,508	4777	ap 64	0,260
21	4813	ap 100	0,980	4845	132	0,731	4873	160	0,513	4905	192	0,264
20	4941	228	0,984	4973	260	0,735	5005	292	0,486	5033	320	0,268
19	5069	356	0,988	5101	388	0,740	5133	420	0,491	5165	452	0,242
18	5197	484	0,993	5229	516	0,744	5261	548	0,495	5293	580	0,246
17	5325	612	0,997	5357	644	0,748	5389	676	0,500	5421	708	0,251
16	5457	744	0,971	5485	772	0,753	5517	804	0,504	5549	836	0,255
15	5585	872	0,975	5617	904	0,726	5645	932	0,508	5677	964	0,260
14 etc.	5713	1000 etc.	0,980	5745	1032 etc.	0,731	5773	1060 etc.	0,513	5805	1092 etc.	0,264

FIN DES TABLES SYNCHRONIQUES.

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES

CITÉS DANS LES NOTES DE LA PREMIÈRE PÉRIODE.

Chronologie historique.

Chronologie astronomique.

(I.) CANON CHRONOLOGIQUE DE PTOLÉMÉE

Ou des rois Assyriens, Persans, Mèdes, Grecs et Romains, depuis Nabonassar jusqu'à Marc-Aurèle. (Voy. note I.)

CORRESPONDANCE avec les ann. av. J. C. et prem. de chaq. règ.	ROIS ASSYRIENS ET MÈDES.	DURÉE des Règnes.	Sommes des années depuis Nabonas. et dern. de chaq. règn.
747	Nabonassar	14	14
733	Nadius	2	16
731	Chozirus et Porus	5	21
726	Jugœus	5	26
721	Mardokempad	12	38
709	Arkianus	5	43
704	1er interrègne	2	45
702	Belibus	3	48
699	Apronadius	6	54
693	Rigebelus	1	55
692	Messessimordak	4	59
688	2e interrègne	8	67
680	Assaraddin	13	80
667	Saoduschin	20	100
647	Chinaladan	22	122
625	Nabopolassar *ou* Labopolassar	21	143
604	Nabocolassar *ou* Labocolassar (*a*)	43	186
561	Ilvarodam (*b*)	2	188
559	Niricasolassar (*c*)	4	192
555	Nabonadius (*d*)	17	209
	ROIS PERSANS.		
538	Cyrus	9	218
529	Cambyses (*e*)	8	226
521	Darius Ier (*f*)	36	262
486(*g*	Xercès	21	283
465	Artaxercès Ier (*h*)	41	324
424	Darius II (*i*)	19	343
405	Artaxercès II (*k*)	46	389
359	Ochus (*l*)	21	410
338	Arogus (*m*)	2	412
336	Darius III (*n*)	4	416
332	Alexandre de Macédoine	8	424

(*a*) Ou *Nabuchodonosor.* — (*b*) ou *Evilmerodak* — (*c*) ou *Neriglissor.* Après lui est omis *Laborosoarchod,* son fils, parcequ'il ne régna pas un an. —(*d*) ou *Nabonid* ou *Naboandel* ou *Labynet.* — (*e*) Après *Cambises*, omission de *Smerdis-le-Mage* pour la cause ci-dessus. —(*f*) *Dar.* Ier, fils d'*Hystaspe.* — (*g*) 486 au lieu de 485, parceque les deux années de Nabonassar, 227 et 228, commencent dans la même année julienn. 521. —(*h*) *Art.* Ier, dit *Longue-Main.* — (*i*) *Dar.* II, dit *Nothus* ou le *Bâ-*

(I.) CANON CHRONOLOGIQUE DE PTOLÉMÉE

Ou des rois Assyriens, Persans, Mèdes, Grecs et Romains, depuis Nabonassar jusqu'à Marc-Aurèle. (Voy. note I.)

Correspondance av. les ann. av. et ap. J. C. et pr. de ch. r.	ROIS MACÉDONIENS.	Durée des Règnes.	Sommes des années depuis la mort d'Alexandre.	Sommes des années depuis Nabonas. et dern. de chaq. règn.
324	Philippe Aridée	7	7	431
317	Alexandre Aigus	12	19	443
	ROIS GRECS EN ÉGYPTE.			
305	Ptolémée fils de Lagus (*o*)	20	39	463
285	Ptolémée Philadelphe	38	77	501
247	Ptolémée Evergete	25	102	526
222	Ptolémée Philopator	17	119	543
205	Ptolémée Epiphane	24	143	567
181	Ptolémée Philometor	35	178	602
146	Ptolémée Évergete II (*p*)	29	207	631
117	Ptolémée Soter (*q*)	36	243	667
81	Denys (*r*)	29	272	696
52	Cléopâtre (*s*)	22	294	718
	ROIS ROMAINS.			
av. 30	Auguste	43	337	761
ap. 14	Tibère	22	359	783
36	Caius	4	363	787
40	Claude	14	377	801
54	Néron (*t*)	14	391	815
68	Vespasien	10	401	825
78	Tite	3	404	828
81	Domitien	15	419	843
96	Nerva	1	420	845
98 (*u*)	Trajan	19	439	864
117	Adrien	21	460	885
138	Antonin	23	483	908

tard.—(*k*) *Art.* II, dit *Mnémon*; après lui sont omis ses deux fils *Xercès* et *Sogdien*, comme n'ayant pas régné un an. —(*l*) Ou *Art. Ochus* — (*m*) *Arog.*, dit aussi *Arses.* — (*n*) *Dar.* III, dit *Codoman.* — (*o*) Dit aussi *Soter.*—(*p*) *Pt. Ev.* II ou *Physcon*, frère de *Philométor* —(*q*) *Pt. Soter* ou *Lathyre*, fils de *Physcon*; il est détrôné par *Pt. Alexandre* Ier, son frère, puis rétabli. — (*r*) *Denys* ou *Pt. Alex.* II, fils d'*Alex.* Ier; il est détrôné par *Pt. Aulete*, fils naturel de *Lathyre.* — (*s*) *Cléopâtre*, fille d'*Aulete*, laquelle règne les premières ann. conjointement avec son frère. — (*t*) *Galba, Othon* et *Vitellius* omis, comme ayant régné dans la dernière de *Néron* et la première de *Vespasien.* — (*u*) 98, 117, 138 au lieu de 97, 116, 137, pour raison de mois négligés dans la durée des règnes précédents.

(II.) EXTRAIT DE LA CHRONIQUE D'ATHENES, *dite des marbres de Paros, d'Arundel, ou d'Oxford.* (Voyez note I.)	Jusqu'à l'archont. de Diognète 264 ans av. J. C.	Avant l'Ère vulgaire.
Epoque 1. Depuis l'arrivée de Cécrops à Athènes, jusqu'à l'archontat de Diognète, il s'est écoulé.... ans.	1318	1582
Ep. 2. Depuis que Deucalion règne en Lycorie, près du Mont-Parnasse; Cécrops régnant à Athènes. . .	1310	1574
Ep. 3. Depuis qu'Arès ou Mars et Neptune plaidèrent devant l'aréopage; Cranaüs régnant à Athènes. . .	1268	1532
Ep. 4. Depuis le déluge de Deucalion qui se retire à Athènes, où régnoit Cranaüs.	1265	1529
Ep. 5. Depuis qu'Amphictyon, fils de Deucalion, règne aux Thermopyles; Amphictyon étant roi à Ath.	1258	1522
Ep. 6. Depuis qu'Hellen, fils de Deucalion, règne en Phtiotide, et qu'on établit les jeux panathenéens; Amphictyon étant roi à Athènes.	1257	1521
Ep. 7. Depuis que Cadmus, fils d'Agénor, vint à Thèbes, et bâtit la Cadmée; Amphictyon ét. roi, etc.	1255	1519
Ep. 8. Depuis qu'Eurotas et Lacédémon règnent en Laconie; Amphictyon étant roi à Athènes. . . .	1252	1516
Ep. 9. Depuis que le premier navire Pentecontore est conduit d'Egypte en Grèce par Danaüs; Erichton étant roi à Athènes.	1247	1511
Ep. 10. Depuis qu'Erichtonius attela le premier des chevaux à un char; depuis l'invention de la flûte. .	1242	1506
Ep. 11. Depuis que Minos régna en Crète; que le fer fut trouvé par les Dactyles; Pandion étant roi à Ath.	1168	1432
Ep. 12. Depuis que Cérès enseigne à semer; Erecthée étant roi à Athènes.	1145	1409
Ep. 13. Depuis que Triptolême ensemence les terres d'Eleusis; Erecthée étant roi à Athènes.	1142	1406
Ep. 14. Depuis que........ chanta l'enlèvement de Proserpine; Erechtée étant roi d'Athènes.	1135	1399
Ep. 15. Depuis qu'Eumolpus, fils de Musée, fit célébrer les mystères d'Eleusis, sous Erechtée, roi d'Athènes, fils de Pandion.	......	......
Ep. 16. Depuis la première expiation pour un meurtre sous Pandion, fils de Cécrops.	1062	1326
Ep. 17. Depuis l'institution des jeux gymniques à Eleusis, sous le règne de Pandion, fils de Cécrops.	......	......
Ep. 18. Dep. qu'on offrit des sacrifices de sang humain en Arcadie, sous le règne de Pandion, fils de Cécrops.	......	......
Ep. 19. Depuis qu'Hercule fut initié aux petits mystères, sous le règne d'Égée à Athènes.	......	......
Ep. 20. Depuis qu'Athènes étant frappée de disette l'oracle d'Apollon ordonne de satisfaire Minos; Égée étant roi à Athènes.	1031	1295

(II.) EXRAIT DE LA CHRONIQUE D'ATHENES, *dite des marbres de Paros, d'Arundel, ou d'Oxford.* (Voyez note I.)	Jusqu'à l'archont. de Diognète 264 ans av. J. C.	Avant l'Ère vulgaire.
Ep. 21. Dep. que Thésée réunit en une seule les 12 villes de l'Attique, et qu'il établit les jeux isthmiques.	995	1259
Ep. 22. Depuis.... sous le règne de Thésée à Athènes.	992	1256
Ep. 23. Depuis qu'Etéocle, Adraste et Amphiaraüs règnent à Argos, et célèbrent les premiers jeux Néméens; Thésée étant roi à Athènes.	987	1251
Ep. 24. Depuis que les Grecs entreprennent le siége de Troye, la 13e année de Menesthée à Athènes.	954	1218
Ep. 25. Depuis la prise de Troye, le 7 de Thargelion, 22e année de Menesthée à Athènes.	945	1209
Ep. 26. Dep. la guérison d'Oreste en Scythie, et son absolution par l'aréopage; Démophon régnant à Athènes.	942	1206
Ep. 27. Depuis que Teucer fonde Salamine dans l'île de Chypre; Démophon régnant à Athènes.	938	1202
Ep. 28. Depuis que Nelée et les Ioniens s'établissent en Carie et y bâtissent des villes, la 13e année de Nelée, fils de Codrus et frère de Medon, le premier archonte perpétuel.	813	1077
Ep. 29. Dep. qu'Hésiode florissoit, régnant à Athènes Mégaclès (archonte perpétuel)	680	944
Ep. 30. Dep. qu'Homère florissoit, régnant à Athènes Diognète (archonte perpétuel)	643	907
Ep. 31. Depuis que Phidon, 11e descendant d'Hercule, invente les poids et mesures, et frappe des pièces d'argent; Diognète régnant à Athènes.	631	895
Ep. 32. Dep. qu'Archias, 10e descendant de Témènus, conduit une colonie de Corinthiens à Syracuse, en la 21e année d'Eschyle à Athènes.	494	758
Ep. 33. Depuis Créon, 1er archonte annuel à Athènes.	420	684
Ep. 34. Depuis que Tyrtée conduisoit au combat les Lacédémoniens; Lysias, archonte à Athènes.	418	682
Ep. 35. Depuis que Terpandre joue sur des flûtes, accompagné d'autres joueurs, Dropilus étant archonte.	381	645
Ep. 36. Depuis qu'Alyatte règne en Lydie; Aristoclès étant archonte.	341	605
Ep. 37. Depuis que Sapho s'enfuit de Mitylène et se rend en Sicile, où Syracuse étoit sous le joug de ses voisins; Critias étant archonte.	330	594
Ep. 38. Depuis la victoire des Amphictyons à Cyrrha; Simon étant archonte à Athènes.	327	591
Ep. 39. Depuis la seconde célébration des jeux Stéphanites; Damasias II, étant archonte à Athènes.	318	582
Ep. 40. Dep. qu'on joua pour la première fois sur un théâtre élevé une comédie de Susarion et de Dolon.	......	......

(II.) EXTRAIT DE LA CHRONIQUE D'ATHENES, *dite des marbres de Paros, d'Arundel, ou d'Oxford.* (Voyez note I.)	Jusqu'à l'archont. de Diognète 264 ans av. J. C.	Avant l'ère vulgaire.
Epoque 41. Depuis que Pisistrate s'empare du gouvernement d'Athènes, où Comias étoit archonte. . .	297	561
Ep. 42. Dep. que Crésus règne en Asie, et envoie des présents à Delphes, Euthydème étant archonte. .	292	556
Ep. 43. Depuis que Cyrus, roi de Perse, s'empare de Sardes et de la personne de Crésus.	278	542
Ep. 44. Depuis que Thespis fit jouer la tragédie d'Alceste sur un char, et qu'il eut pour prix un bouc, Alcéus I étant archonte.	272	536
Ep. 45. Depuis que Darius devint roi des Perses, après la mort du mage.	253	517
Ep. 46. Depuis qu'Harmodius et Aristogiton tuèrent Hipparque, et que les Pisistratides sortirent d'Athènes, Clisthène étant archonte.	248	512
Ep. 47. Depuis qu'Hippodicus remporte le premier le prix des chœurs.	244	508
Ep. 48. Depuis qu'Hippias.................... Phytocrite étant archonte.	231	495
Ep. 49. Depuis que les Athéniens battirent les Perses à Marathon, où se trouva le poëte Eschyle; Phœnippe étant archonte.	227	491
Ep. 50. Depuis que Xerxès, fils de Darius, lui succède; et que Simonide, aïeul du poëte, se rend célèbre, Aristide étant archonte.	225	489
Ep. 51. Depuis qu'Eschyle remporte le prix de la tragédie, et que naît Euripide, Philocrate étant archonte.	222	486
Ep. 52. Depuis le pont de Xerxès sur l'Hellespont, le combat des Thermopyles, et la bataille navale de Salamine; Callias étant archonte.	217	481
Ep. 53. Depuis la bataille de Platée et une éruption de l'Etna, Xantippe étant archonte.	216	480
Ep. 54. Depuis que Gélon s'empare du gouvernement de Syracuse, Timosthène étant archonte.	215	479
Ep. 55. Depuis que Simonide de Céos invente la mémoire artificielle, et qu'on élève des statues à Harmodius et à Aristogiton, Adimante étant archonte .	214	478
Ep. 56. Depuis qu'Hiéron s'empare du trône de Syracuse, Charès étant Archonte.	208	472
Ep. 57. Depuis que Sophocle remporte le prix de la tragédie, Apsephion étant archonte.	206	470
Ep. 58. Depuis qu'une pierre tombe à AEgos-Potamos, et la mort de Simonide, Theagenidas étant archonte.	205	469
Ep. 59. Dep. la mort d'Alexandre Ier, roi de Macéd., et l'avén.t de Perdiccas, son fils, Euthippe étant arch.	199	463

(II.) EXTRAIT DE LA CHRONIQUE D'ATHENES, *dite des marbres de Paros, d'Arundel, ou d'Oxford.* (Voyez note I.)	Jusqu'à l'archont. de Diognète. 264 ans av. J. C.	Avant l'Ère vulgaire.
Ep. 60. Depuis la mort d'Eschyle à Gela en Sicile; Callias étant archonte.	193	457
Ep. 61. Depuis qu'Euripide, contemporain de Socrate et d'Anaxagore, remporte le prix de la tragédie; Diphile étant archonte.	179	443
Ep. 62. Depuis qu'Archelaüs, succède à Perdiccas, roi de Macédoine; Asthyphile étant archonte. . . .	156	420
Ep. 63. Depuis que Denys s'empare du trône de Syracuse; Euctémon étant archonte.	147	411
Ep. 64. Dep. la mort d'Euripide, Antigone étant arch.	145	409
Ep. 65. Depuis la mort de Sophocle et l'entrée de Cyrus en Perse, Callias II étant archonte.	143	407
Ep. 66. Depuis que Teleste de Sélinonte remporta le prix à Athènes, où Mycon étoit archonte. . . .	139	403
Ep. 67. Depuis le retour des Grecs qui avoient accompagné Cyrus, et la mort de Socrate; Lachès étant archonte.	137	401
Ep. 68. Depuis que . . . . Aristocrate étant arch.	135	399
Ep. 69. Dep. que . . . remporta le prix du dithyrambe.	......	......
Ep. 70. Depuis la mort de Philoxène, poëte dithyrambique; Pithéas étant archonte.	116	380
Ep. 71. depuis qu'Anaxandride, poëte comique, remporta le prix; Callias étant archonte.	113	377
Ep. 72. Depuis qu'Astydamas fut couronné à Athènes, et qu'on vit briller une grande comète; Aréon étant archconte.	109	373
Ep. 73. Depuis la bataille de Leuctres gagnée par les Thébains sur les Lacédémon.; Phrasiclide ét. arch.	107	371
Ep. 74. Depuis le couronnement de Stésichore II, et la fondation de Mégalopolis en Arcadie; Dyscinete étant archonte.	106	370
Ep. 75. Depuis la mort de Denys, l'avénement de son fils en Sicile, et celle d'Alexandre à Phère, Nausigene étant archonte.	104	368
Ep. 76. Depuis que les Phocéens pillent le temple de Delphes; Céphisodote étant archonte.	94	358
Ep. 77. Depuis la mort de Timothée, la fondation de Philippopolis, par Philippe, roi de Macédoine; la mort d'Alexandre de Phère; la victoire de Dion sur Denys; Agathocle étant archonte.	93	357
Ep. 78. Depuis la naissance d'Alex., roi de Macédoine, temps où florissoit Aristote; Callistrate étant arch. .	91	355
Ep. 79 et dern. Depuis que Callippe, assassin de Dion, s'empare du gouv. de Syracuse; Diotime étant arch.	90	354

(III.) CHRONOLOGIE DES DYNASTIES CHINOISES.

Extrait de Moreri, art. Chine *et* Cycle, *d'après le Confucius de Couplet.* (Voyez Tables Synchr. ann. de J. C. 81 et note XXIII.)

§. I. *Avant J. C., de l'an 2952 à l'an 2207. — Les 8 Empereurs élus, avant les 22 Dynasties Chinoises.*

2952. *Fohi*, fondateur, inventeur de l'astrologie et de la musique, règne 115 ans.

2837. *Xin-Nun*, inventeur de l'agriculture et de la médecine, règne 140 ans.

2697. *Hoam-ti* (*a*), second fondateur. Il bâtit le premier temple au *Xam-ti* (souverain seigneur); il règne 100 ans.

2597. *Xao-Hao*. Il bâtit plusieurs villes, et règne 84 ans.

2513. *Chuen-Hio*. Il dresse un calendrier, encore usité à la Chine, et dont les années commencent à la nouvelle lune la plus proche du printemps. Il règne 78 ans.

2435. *Tico*. Il introduit la polygamie. Il régne 8 ans.

2357. *Yao*, prince juste, qui règne un siècle. De son temps arriva un déluge de 9 ans : l'habileté avec laquelle il procura l'écoulement des eaux, en les dirigeant par des canaux vers la mer, lui mérita la couronne.

2257. *Xun* règne 28 ans, associé à son prédécesseur, et 50 ans aprés lui.

§. II. *De l'an 2207 avant J. C., à 420 après J. C. Les VII premières Dynasties.*

Av. J. C.	Dynastie.	Dite des	Emp.	Dure	Commence au temps
2207	1re	*Hia*.......	17	658 ans.	de la tour de Babel.
1766	2e	*Xam*......	28	644	d'*Abraham*.
1122	3e	*Cheu* (*b*)...	35	874	de *Samuel* et du ret. des *Héracl.*
249	4e	*Cin I*.....	3	43	de la 1re guerre punique.
207	5e	*Han* (*c*)....	27	426	de la 2e guerre punique.
A p. J. C					
221	6e	*Heu-Han*..	2	44	d'*Alex.-Sévère* et des *Sassanides*
265	7e	*Cin II*.....	15	155	de *Valerien*, et des prem. incursions des Francs dans les Gaules.

(*a*) Voyez les notes au verso suivant.

(III.) CHRONOLOGIE DES DYNASTIES CHINOISES.

Extrait de Moreri, art. Chine *et* cycle, *d'après le Confucius de Couplet.* (Voyez Tables Synchr. ann. de J. C., 81 et note XXIII.)

§. III. 421 — 618. Les V petites dynasties dites *U-tai* ou premières.

Troubles en Chine.—Incurs. des Tartares qui s'établissent dans le nord.

Années de J. C.	Dynastie.	Dite des	Empereurs.	Dure.	Commence au temps
421	8^e^	*Sum*	8	59 ans.	de *Pharamond.*
480	9^e^	*Ci*........	5	23	de *Clovis.*
502	10^e^	*Leam*	4	55	de *Clovis.*
557	11^e^	*Chin*......	5	32	de *Clotaire,* fils de *Clov.*
590	12^e^	*Suy*.......	3	29	de *Frédég.* et de *Bruneh.*

§. IV. 618 — 907. Dynastie des *Tam.*

Première introduction de la religion chrétienne à la Chine.

618	13^e^	*Tam(d)* .	20	289	au t. de l'Hégyre.

§. V. 907 — 960. Les V petites dynasties dites *Heu-tai* ou postérieures.

Nouveaux troubles intérieurs.

907	14^e^	*Heu-Leam.*	2	16	Ces V dynast. durent depuis le commencem. de la décad. des Carlovingiens, jusqu'à leur chute, à-peu-près.
923	15^e^	*Heu-Tam..*	4	13	
936	16^e^	*Heu-Cen..*	2	11	
947	17^e^	*Heu-Han II*	2	4	
951	18^e^	*Heu-Che.u.*	3	9	

§. VI. 960 — 1817. Les IV dernières dynasties.

960	19^e^	*Sum (e)*...	18	319	vers le t. des *Capétiens.*
1280	20e (1re Tartar.)	*Yven*......	9	89	de *Rod. de Habsbourg.*
1368	21^e^	*Mim (f)*..	16	276	de *Charles V*, roi de Fr.
1645	22e (2e Tartar.)	*Cim (g)*....	5	167	de l'avèn. de *Louis XIV.*

1645, Chuntchi. — 1661, Kang-hi, son fils. — 1722, Yong-tching, son fils. — 1735, Kien-long, son fils. — 1796 Kia-King, son fils.

NOTES

Sur le premier tableau des Dynasties chinoises.

(*a*) Suivant le P. *Couplet*, la première année du premier cycle chinois de 60 ans, usité à la Chine, pour y rapporter les événements publics, coïncide avec la première année de *Hoam-ti*; et suivant le *P. Gaubil* qui cite le tribunal de mathématiques avec la 81[e] de *Yao*. — D'après le même P. Gaubil, *voyez* le P. Souciet, *append. à l'hist. de l'astr. chin.* l'année 1684, 23[e] de l'empereur *Kang-hi* étoit la première du 67[e] cycle, ce qui s'accorde avec lord *Macartney* qui, dans son ambassade en Chine en 1793 et 1794, chap. 30, observe qu'en l'année 1797, on comptoit en Chine la 54[e] année du 68[e] cycle.

(*b*) Vers 1100 avant Jésus-Christ, les ombres méridiennes sont observées à la Chine, aux solstices d'été et d'hiver, par Tcheon-Kong, frère de l'empereur Vouvang, premier de la Dynastie des Tcheou. On en a conclu que l'obliquité de l'écliptique étoit alors de 23° 54'; elle n'est aujourd'hui que de 23° 28'. Voyez *Gaubil*, astronomie anc. de la Chine, lettres édif., Tome XXVI; la connoissance des temps de 1809; et l'exp. du syst. du monde par *Laplace*, 4[e] édition, note I.

551. Naissance de Confucius, le Socrate de la Chine; 7 à 8 ans avant la mort de Solon. — Il meurt âgé de 75 ans, 7 à 8 ans avant la naissance de Socrate.

250. *Xiho-amti*, 2[e] empereur de la 4[e] dynastie, fait construire la fameuse muraille au nord de la Chine, pour réprimer les courses des Tartares. — Le même dévoue aux flammes tous les monuments historiques antérieurs à sa tyrannie.

Sous la 5[e] dynastie, l'an 65 de Jésus-Christ, introducction à la Chine du culte idolâtrique de *Fo*, par les députés que l'empereur *Mim-ti*, qui d'après une sentence attribuée à *Confucius*, avoit envoyé à la recherche du saint de l'occident (*Morale de Coufucius*).

(*c*) Vers l'an 93 de J. C. Les Chinois détruisent l'empire des *Huns*. — L'émigration forcée des Tartares, en repoussant d'autres barbares vers l'occident, donne à ceux-ci une impulsion qui, gagnant de proche en proche, amène insensiblement la destruction de l'empire romain.

NOTES

Sur le second tableau des Dynasties chinoises.

(*d*) L'an 636, au temps ou le mahométisme commençoit à faire des progrès hors de l'Arabie, la religion chrétienne s'introduit à la Chine par le ministère d'un prêtre de Judée, sous le règne de *Tai-cum*, deuxième empereur de la dynastie des *Tam*. C'est ce qu'à révélé une inscription chinoise qui donne l'histoire de cette première introduction, et qui est gravée sur une pierre trouvée en 1625 à Siganfu, capitale du royaume de *Xen-si*. La date de l'inscription est double, Chinoise et Syriaque. La première est de la deuxième année du règne de *Kien-cum*, 9ᵉ empereur de la dynastie des Tam, et la seconde de l'an 1092 (de l'ère des Séleucides), et par conséquent de l'an 780 de notre ère. Ce monument eût servi à lier la chronologie chinoise à celle de l'Europe, si la liste suivie que l'on a des empereurs, avec la durée de leurs règnes, ne donnoit d'ailleurs le moyen de remonter du temps présent aux temps antérieurs. Voyez *Semedo, hist. de la Chine*; *Kircher, China illustrata*; *Moreri*, art. *Chine*; *Lamartinière*, art. *Signanfu*.

(*e*) En 1064 vivoit *Sumaquam*, historiographe célèbre de la Chine, qui fait remonter son histoire jusqu'à *Hoam-ti*. — Les Tartares enlèvent la Chine à la 19ᵉ dynastie des *Sums* ou *Songs*, qui régnoit dans le midi; et *Kublaï-Kan*, petit-fils de *Genghis*, devient, sous le nom de *Xi-cu*, le premier empereur de la 20ᵉ dynastie. *De Guignes*, *hist. des Hums*; *art. de vérifier les dates*; *Confucius* de *Couplet*.

(*f*) En 1583, à la faveur des sciences mathématiques, les P P. *Mathieu Ricci*, *Alvarez Semedo* et autres jésuites, introduisent de nouveau le Christianisme à la Chine. *Semedo, hist. de la Chine*, 2ᵉ *part.*

(*g*) Les Tartares appelés comme auxiliaires contre un rebelle, profitent de la circonstance pour s'emparer de l'empire. — *Kang-hi*, second empereur de cette dynastie, favorise singulièrement les missionnaires européens, ainsi que leurs travaux scientifiques et apostoliques.

IV. CORRESPONDANCE

des ann. Jul. et Egypt., ou de l'ère de Nabonassar. (Voy. note X.)

Depuis Nabonnassar jusqu'à la mort d'Alexandre. (424 *Nab.*)

Ann. de Nab.	Commencement.	Ann. Julien. avant J. C.	Ann. de Nab.	Commencement.	Ann. Julien. avant J. C.	Ann. de Nab.	Commencement.	Ann. Julien. avant J. C.	Ann. de Nab.	Commencement.	Ann. Julien. avant J. C.
1	26 fév.	747	108	30 janv.	640	224	1er janv.	524	316	9 déc.	433*
2	26	746	112	29	636	225	1	523	320	8	429*
3	26	745*	116	28	632	226	1	522	324	7	425*
(a)(4)	25	(744)	120	27	628	227	1	521*	328	6	421*
8	24	740	124	26	624	(228)	31 déc.	(521*)	332	5	417*
12	23	736	128	25	620	229	31	520	336	4	413*
16	22	732	132	24	616	230	31	519	340	3	409*
20	21	728	136	23	612	231	31	518	344	2	405*
24	20	724	140	22	608	232	30	517*	348	1	401*
28	19	720	144	21	604	236	29	513*	352	30 nov.	397*
32	18	716	148	20	600	240	28	509*	356	29	393*
36	17	712	152	19	596	244	27	505*	360	28	389*
40	16	708	156	18	592	248	26	501*	364	27	385*
44	15	704	160	17	588	252	25	497*	368	26	381*
48	14	700	164	16	584	256	24	493*	372	25	377*
52	13	696	168	15	580	260	23	489*	376	24	373*
56	12	692	172	14	576	264	22	485*	380	23	369*
60	11	688	176	13	572	268	21	481*	384	22	365*
64	10	684	180	12	568	272	20	477*	388	21	361*
68	9	680	184	12	564	276	19	473*	392	20	357*
72	8	676	188	10	560	280	18	469*	396	19	353*
76	7	672	192	9	556	284	17	465*	400	18	349*
80	6	668	196	8	552	288	16	461*	404	17	345*
84	5	664	200	7	548	292	15	457*	408	16	341*
88	4	660	204	6	544	296	14	453*	412	15	337*
92	3	656	208	5	540	300	13	449*	416	14	333*
96	2	652	212	4	536	304	12	445*	420	13	329*
100	1	648	216	3	532	308	11	441*	424	12	325*
104	31 janv.	644	220	2	528	312	10	437*	428	11	321*

Les années juliennes étoilées sont bissextiles ou de 366 jours.

MOIS ÉGYPTIENS.				
1 Thot *an. civ.*	29 août.	7 Phaménoth	25 fév.	EPAGOMENES 5 jours. 24 août.
2 Paophi	28 sept.	8 Pharmuti(*b*)	27 mar.	
3 Athyr	28 oct.	9 Pachon	26 avr.	Et tous les 4 ans un sixième épagomène, depuis qu'Auguste eut fixé en 724 le commencement de l'ann. civile au 29 août.
4 Choiac	27 nov.	10 Payni	26 mai.	
5 Tybi	27 déc.	11 Epiphi	25 juin.	
6 Mechir	26 janv.	12 Mesori	25 juil.	

(*a*) Les années entre parenthèse annoncent le commencement d'un nouvel ordre de correspondance.

(*b*) Du quantième initial des cinq dernières mois de l'année civile et des épagomènes, retranchez une unité dans les années surabondantes.

(IV.) CORRESPONDANCE

des ann. jul. et Égypt., ou de l'ère de Nabonassar. (Voy. note X.)

Depuis la mort d'Alexandre Jusqu'à J. C.

Années de Nabon.	Commencement.	Années Julienn. avant J. C.	Années de Nabon.	Commencement.	Années Julienn. avant J. C.	Années de Nabon.	Commencement.	Années Julienn. avant J. C.
432	10 nov.	317*	548	12 oct.	201*	664	13 sep.	85*
436	9	313*	552	11	197*	668	12	81*
440	8	309*	556	10	193*	672	11	77*
444	7	305*	560	9	189*	676	10	73*
448	6	301*	564	8	185*	680	9	69*
452	5	297*	568	7	181*	684	8	65*
456	4	293*	572	6	177*	688	7	61*
460	3	289*	576	5	173*	692	6	57*
464	2	285*	580	4	169*	696	5	53*
468	1	281*	584	3	165*	700	4	49*
472	31 oct.	277*	588	2	161*	704	3	45*
476	30	273*	592	1	157*	708	2	41*
480	29	269*	596	30 sep.	153*	712	1	37*
484	28	265*	600	29	149*	716	31 août	33*
488	27	261*	604	28	145*	720	30	29*
492	26	257*	608	27	141*	724	29	25*
496	25	253*	612	26	137*	725	29	24
500	24	249*	616	25	133*	726	29	23
504	23	245*	620	24	129*	727*	29	22
508	22	241*	624	23	125*	728	28,29	21*
512	21	237*	628	22	121*	729	28,29	20
516	20	233*	632	21	117*	730	28,29	19
520	19	229*	636	20	113*	731*	28,29	18
524	18	225*	640	19	109*	732	27,29	17*
528	17	221*	644	18	105*	736	26,29	13*
532	16	217*	648	17	101*	740	25,29	6
536	15	213*	652	16	97*	744	24,29	5*
540	14	209*	656	15	93*	747*	24,29	2
544	13	205*	660	14	89*	748	23,29	1*

Les années juliennes étoilées sont bissextiles ou de 366 jours; les années de Nabonassar étoilées, sont pareillement surabondantes, et ont un 6ᵉ épagomene, tous les mois étant de 30 jours.

Des doubles quantièmes que l'on voit après l'ann. 727, l'un qui est fixé au 29 d'août, indique le commencement de l'année civile introduite par Auguste; l'autre, celui de l'année astronomique, dont l'usage continua jusqu'au 10ᵉ siècle.

A l'exception de quelques parties du tableau, où à raison des difficultés qui s'y rencontrent, la correspondance des deux ères a été marquée d'année en année, on en a généralement établi la comparaison de 4 ans en 4 ans seulement. Les années intermédiaires commencent au même jour que celle qui les précède.

(IV.) *Suite de la* Correspondance *des ann. Jul. et de Nab.* (Voy. note X.) depuis J. C.

Années de Nabon.	Commencement.	Années Jul. dep. J. C.
749	23 août 29 août.	1
750	23 *id.* 29 *id.*	2
751*	23 *id.* 29 *id.*	3
(752)	22 *id.* 29 *id.*	(4*)
756	21 *id.* 29 *id.*	8*
760	20 *id.* 29 *id.*	12*
800	10 *id.* 29 *id.*	52*
900	16 juil. 29 *id.*	152*
1000	21 juin 29 *id.*	252*
1032	(1 *Diocl*) 29 *id.*	284*
1100	27 mai 29 *id.*	352*
1200	2 mai 29 *id.*	452*
1300	7 avril 29 *id.*	552*
1400	13 mars 26 *id.*	652*
1448	1 mars 29 *id.*	700*
1452	29 fév. 29 *id.*	704*
(1453)	28 fev. 29 *id.*	(705)
1457	27 fev. 29 *id.*	709
1461	26 fev. 29 *id.*	713
1465	25 fev. 29 *id.*	717
1501	16 fév. 29 *id.*	753
1601	22 janv. 29 *id.*	853
1685	1 janv. 29 *id.*	937
{1688	1 janv. 29 *id.*	940*
{1689	31 déc. 29 *id.*	940,941
1693	30 déc. 29 *id.*	944,945
1701	28 déc. 29 *id.*	952,953
1801	3 déc. 29 *id.*	1052,1053
2565	26 mai 29 *id.*	1816,1817

(V.) SITUATION *de l'Equinoxe de Printemps dans le Zodiaque.* (V. note III.)

Degrés des signes.	Années. av. J- C.	Degrés des signes.	Années av. et ap. J. C.
0 Taur.	2526	28e Pois.	234
29e Bel.	2455	27	162
28	2383	26	91
27	2311	25	av. 19
26	2240	24	ap. 54
25	2168	23	126
24	2096	22	197
23	2025	21	269
22	1953	20	341
21	1881	19	412
20	1810	18	484
19	1738	17	556
18	1667	16	627
17	1595	15	699
16	1523	14	770
15	1452	13	842
14	1380	12	913
13	1308	11	985
12	1237	10	1057
11	1165	9	1129
10	1093	8	1200
9	1022	7	1272
8	950	6	1344
7	879	5	1415
6	807	4	1487
5	735	3	1558
4	664	2	1630
3	592	1	1702
2	520	0 Poiss.	1773
1	449	29 Vers.	1845
0 Bel.	377	28	1917
29 Poiss.	306	27	1988

Note dépendante du tableau VI.

On compte en nombres ronds de l'équinoxe de printemps au solstice d'été, et du solstice d'été à l'équinoxe d'automne, 93 jours ; et de l'équinoxe d'automne au solstice d'hiver 90. Or, de mars à pareil quantième en juin, et de juin en septembre, il y a 92 jours, et de septembre en décembre, 91.

Donc, si le quantième de l'équinoxe de printemps est le (n^{e}) de mars; le solstice d'été sera le (n^{e} plus 1) de juin; l'équinoxe d'automne, le (n^{e} plus 2) de septembre; le solstice d'hiver, le (n^{e} plus 1) de décem.

(VI.) QUANTIÈME

de l'Équinoxe du Printemps dans le calendrier julien, sous le mérid. d'Alexand., 27° ½ à l'E. de Paris. (Voy. n. III.)

Quantième.	L'an.... et 111 ans avant et après.	Commence à paroître de suite dans le calendrier, sur 4 ans: 1 fois.	2 fois.	3 fois.	4 fois.	Commence à ne plus paroître de suite dans le calendrier, sur 4 ans, que: 3 fois.	2 fois.	1 fois.	Paroît pour la dernière fois.	
5 avril.	1699	1813	1781	1749	1717	1680	1651	1618	1590	
4	1571	1681	1653	1621	1589	1552	1519	1490	1462	AVANT JÉSUS CHRIST.
3	1443	1553	1521	1493	1461	1424	1391	1362	1334	
2	1215	1425	1393	1365	1333	1296	1263	1230	1206	
1	1187	1297	1265	1233	1205	1168	1135	1102	1074	
31 mar	1057	1169	1137	1105	1073	1040	1007	974	946	
30	929	1041	1009	977	945	912	879	846	818	
29	799	913	881	849	817	780	751	718	690	
28	671	781	753	721	689	652	619	590	562	
27	543	653	621	593	561	524	491	462	434	
26	415	525	493	465	433	396	363	330	306	
25	287	397	365	333	305	268	235	202	174	
24	157	269	237	205	173	140	107	74	46	
23	29	141	109	77	45	12	22	55	83	
22	100	13	20	52	84	121	150	183	211	
21	230	120	148	180	212	249	282	311	339	
20	358	248	280	308	340	377	410	439	467	
19	486	376	408	436	468	505	538	571	595	DEPUIS JÉSUS CHRIST.
18	616	504	536	568	596	633	666	699	727	
17	744	632	664	696	728	761	794	827	855	
16	872	760	792	824	856	889	922	955	983	
15	1000	888	920	952	984	1021	1050	1083	1111	
14	1130	1020	1048	1080	1112	1149	1182	1211	1239	
13	1258	1148	1180	1208	1240	1277	1310	1339	1367	
12	1386	1276	1308	1336	1368	1405	1438	1471	1495	
11	1516	1404	1436	1468	1496	1533	1566	1599	1627	
10	1644	1532	1564	1596	1628	1661	1694	1727	1755	
9	1772	1660	1692	1724	1756	1789	1822	1855	1883	
8	1900	1788	1820	1852	1884	1921	1950	1983	2011	
7	2030	1920	1948	1980	2012	2049	2082	2111	2136	

A l'Orient d'Alexandrie, il faut ajouter 4 ans par chaque différence de trois quarts d'heure ou d'environ 11 dégrés, entre les méridiens, et les retrancher au contraire à l'occident. — Voy. la note ci-contre.

(VII.) CORRESPONDANCE

des années Juliennes avec celles de Méton et de Callippe, et des Olympiades, avec la 1re des Cycles de Méton. (Voy. note XVII.)

Nombre d'or de Méton.	Jours dans l'ann. Athén.	1er jour de l'année aux cycles.					Cycle lunaire Hébr. ou usuel de 19 ans	Olymp. 87...1 — 1er cycle.	Olymp. 91...4 — 2e cycle.	Olymp. 96...3 — 3e cycle.	Olymp. 101...2 — 4e cycle.
		4 8 12 16 20 24	3 7 11 15 19 23	2 6 10 14 18 22	1 5 9 13 17 21			fin | com.	fin | com.	fin | com.	fin | com.
I'	355	16				jul.	8	432. 1	413. 2	394. 3*	375. 4
II	354	6	5	6	6	jul.	9	431. 0	412. 1	393. 2	374. 3*
III*	384	24	24	25	25	juin.	10	430.29*	411. 0	392. 1	373. 2
IV'	355	13	13	14	13	jul.	11	429. 8	410.09*	391. 0	372. 1
V	354	3				jul.	12	428. 7	409. 8	390.89*	371. 0
VI*	384	22	21	22	22	juin.	13	427. 6	408. 7	389. 8	370.69*
VII	354	10	10	11	11	jul.	14	426. 5*	407. 6	388. 7	369. 8
VIII*	384	29	29	30	29	juin.	15	425. 4	406. 5*	387. 6	368. 7
IX'	355	18				jul.	16	424. 3	405. 4	386. 5*	367. 6
X	354	8	7	8	8	jul.	17	423. 2	404. 3	385. 4	366. 5*
XI*	384	26	26	27	27	juin.	18	422. 1*	403. 2	384. 3	365. 4
XII	354	15	15	16	15	jul.	19	421. 0	402. 1*	383. 2	364. 3
XIII'	355	4				jul.	1	420.19	401. 0	382. 1*	363. 2
XIV*	384	24	23	24	24	juin.	2	419. 8	400.399	381. 0	362. 1*
XV	354	12	12	13	13	jul.	3	418. 7*	399. 8	380.79	361. 0
XVI	354	1	1	2	1	jul.	4	417. 6	398. 7*	379. 8	360.59
XVII*	384	20				juin.	5	416. 5	397. 6	378. 7*	359. 8
XVIII'	355	9	8	9	9	jul.	6	415. 4	396. 5	377. 6	358. 7*
XIX	383.2	28	28	29	29	juin.	7	414. 3*	395. 4	376. 5	357. 6

Observez 1° que les années juliennes du tableau sont antérieures à J. C. à l'exception de celles du 24e cycle, et de la fin du 23e.

2° Qu'une année soit métonienne, soit olympiadique, correspond toujours à deux années juliennes.

3° Que les nombres du cycle lunaire indiquant les nouvelles lunes, appartiennent à la 2e de ces années.

(VII.) CORRESPONDANCE

Des années Juliennes avec celles de Méton et de Callippe, et des Olympiades avec la 1re des cycles de Méton. (Voyez note XVII).

Olymp. 106...1 — 5e cycle.		I. Callip. Olymp. 110...4 — 6e cycle.		Olymp. 115...3 — 7e cycle.		Olymp. 120...2 — 8e cycle.		Olymp. 125...1 — 9e cycle.		II. Callip. Olymp. 129...4 — 10e cycle.		Olymp. 134...3 — 11e cycle.		Olymp. 139...2 — 12e cycle.	
fin	com.	fin	com.	fin	com.	fin	com.	fin	com.	fin	com.	fin	com.	fin	com.
356.	5	337.	6	318.	7*	299.	8	280.	79	261.	0	242.	1*	223.	2
355.	4	336.	5	317.	6	298.	7*	279.	8	260.	59	241.	0	222.	1*
354.	3*	335.	4	316.	5	297.	6	278.	7*	259.	8	240.	39	221.	0
353.	2	334.	3*	315.	4	296.	5	277.	6	258.	7*	39.	8	220.	19
352.	1	333.	2	314.	3*	295.	4	276.	5	257.	6	238.	7*	219.	8
351.	0	332.	1	313.	2	294.	3*	275.	4	256.	5	237.	6	218.	7*
350.	49*	331.	0	312.	1	293.	2	274.	3*	255.	4	236.	5	217.	6
349.	8	330.	29*	311.	0	292.	1	273.	2	254.	3*	235.	4	216.	5
348.	7	329.	8	310.	09*	291.	0	272.	1	253.	2	234.	3*	215.	4
347.	6	328.	7	309.	8	290.	89*	271.	0	252.	1	233.	2	214.	3*
346.	5*	327.	6	308.	7	289.	8	270.	69*	251.	0	232.	1	213.	2
345.	4	326.	5*	307.	6	288.	7	269.	8	250.	49*	231.	0	212.	1
344.	3	325.	4	306.	5*	287.	6	268.	7	249.	8	230.	29*	211.	0
343.	2	324.	3	305.	4	286.	5*	267.	6	248.	7	229.	8	210.	9*
342.	1*	323.	2	304.	3	285.	4	266.	5*	247.	6	228.	7	209.	8
341.	0	322.	1*	303.	2	284.	3	265.	4	246.	5*	227.	6	208.	7
340.	39	321.	0	302.	1*	283.	2	264.	3	245.	4	226.	5*	207.	6
339.	8	320.	19	301.	0	282.	1*	263.	2	244.	3	225.	4	206.	5*
338.	7*	319.	8	300.	299	281.	0	262.	1*	243.	2	224.	3	205.	4

4° Que la 19e année du cycle de Méton n'a que 382 jours dans les cycles 2, 6, 10, 14, 18, 22, etc.

5° Qu'en la huitième année de ces cycles, soulignée dans le tableau avec un double trait, commencent les périodes callippiques de 76 ans, substituées par les astronomes aux cycles de Méton.

(VII.) CORRESPONDANCE

Des années Juliennes avec celles de Méton et de Callippe, et des Olympiades avec la 1re des cycles de Méton. (Voy. note XVII.)

Nombre d'or de Méton.	Jours dans l'ann. Athén.	1er jour de l'année aux cycles.					Cycle lunaire Hébr. ou usuel de 19 ans	Olymp. 144...1 — 13e cycle.	III. Callip. Olymp. 148...4 — 14e cycle.	Olymp. 153...3 — 15e cycle.	Olymp. 158...2 — 16e cycle.
		4 8 12 16 20 24	3 7 11 15 19 23	2 6 10 14 18 22	1 5 9 13 17 21			fin | com.	fin | com.	fin | com.	fin | com.
I'	355	16				jul.	8	204. 3	185. 4	166. 5*	147. 6
II	354	6	5	6	6	jul.	9	203. 2	184. 3	165. 4	146. 5*
III*	384	24	24	25	25	juin.	10	202. 1*	183. 2	164. 3	145. 4
IV'	355	13	13	14	13	jul.	11	201. 0	182. 1*	163. 2	144. 3
V	354	3				jul.	12	200.199	181. 0	162. 1*	143. 2
VI*	384	22	21	22	22	juin.	13	199. 8	180.79	161. 0	142. 1*
VII	354	10	10	11	11	jul.	14	198. 7*	179. 8	160.59	141. 0
VIII*	384	29	29	30	29	juin.	15	197. 6	178. 7*	159. 8	140.39
IX'	355	18				jul.	16	196. 5	177. 6	158. 7*	139. 8
X	354	8	7	8	8	jul.	17	195. 4	176. 5	157. 6	138. 7*
XI*	384	26	26	27	27	juin.	18	194. 3*	175. 4	156. 5	137. 6
XII	354	15	15	16	15	jul.	19	193. 2	174. 3*	155. 4	136. 5
XIII'	355	4				jul.	1	192. 1	173. 2	154. 3*	135. 4
XIV*	384	24	23	24	24	juin.	2	191. 0	172. 1	153. 2	134. 3*
XV	354	12	12	13	13	jul.	3	190.89*	171. 0	152. 1	133. 2
XVI	354	1	1	2	1	jul.	4	189. 8	170.69*	151. 0	132. 1
XVII*	384	20				juin.	5	188. 7	169. 8	150.49*	131. 0
XVIII'	355	9	8	9	9	jul.	6	187. 6	168. 7	149. 8	130.29*
XIX*	383.2	28	28	29	29	juin.	7	186. 5*	167. 6	148. 7	129. 8

6° Que les années des cycles qui sont étoilées sont surabondantes d'un mois; et que celles qui sont accentuées, le sont d'un jour.

7° Que les années juliennes étoilées sont bissextiles, et qu'elles reçoivent le bisexte dans leur première moitié, ce qui influe sur le commencement de l'année métonienne suivante.

(VII.) CORRESPONDANCE

Des ann. Juliennes avec celles de Méton et de Callippe et des Olympiades avec la 1[re] *des cycles de Méton.* (Voy. note XVII.)

	IV. Callip				V. Callip.		
Olymp. 163...1 — 17e cycle.	Olymp. 167...4 — 18e cycle.	Olymp. 172...3 — 19e cycle.	Olymp. 177...2 — 20e cycle.	Olymp. 182...1 — 21e cycle.	Olymp. 186...4 — 22e cycle.	Olymp. 191...3 — 23e cycle.	Olymp. 196...2 — 24e cycle.
fin | com.	fin | com.	fin | com.	fin | com.	fin | com.	fin | com.	fin | com.	fin | com.
128. 7	109. 8	90.89*	71. 0	52. 1	33. 2	14.13*	6. 7
127. 6	108. 7	89. 8	70.69*	51. 0	32. 1	13.12	7. 8*
126. 5*	107. 6	88. 7	69. 8	50.49*	31. 0	12.11	8. 9
125. 4	106. 5*	87. 6	68. 7	49. 8	30.29*	11.10	9.10
124. 3	105. 4	86. 5*	67. 6	48. 7	29. 8	10. 9*	10.11
123. 2	104. 3	85. 4	66. 5*	47. 6	28. 7	9. 8	11.12*
122. 1*	103. 2	84. 3	65. 4	46. 5*	27. 6	8. 7	12.13
121. 0	102. 1*	83. 2	64. 3	45. 4	26. 5*	7. 6	13.14
120.19	101. 0	82. 1*	63. 2	44. 3	25. 4	6. 5*	14.15
119. 8	100.99	81. 0	62. 1*	43. 2	24. 3	5. 4	15.16*
118. 7*	99. 8	80.79	61. 0	42. 1*	23. 2	4. 3	16.17
117. 6	98. 7*	79. 8	60.59	41. 0	22. 1*	3. 2	17.18
116. 5	97. 6	78. 7*	59. 8	40.39	21. 0	2. 1*	18.19
115. 4	96. 5	77. 6	58. 7*	39. 8	20.19	1 av. 1 ap.	19.20*
114. 3*	95. 4	76. 5	57. 6	38. 7*	19. 8	1. 2	20.21
113. 2	94. 3*	75. 4	56. 5	37. 6	18. 7*	2. 3	21.22
112. 1	93. 2	74. 3*	55. 4	36. 5	17. 6	3. 4*	22.23
111. 0	92. 1	73. 2	54. 3*	35. 4	16. 5	4. 5	23.24*
110.09*	91. 0	72. 1	53. 2	34. 3*	15. 4	5. 6	24.25

8° Que vers l'an 120, avant J. C., éloigné de 16 cycles et demi, ou de 312 ans et demi, de la première ann. métonienne, la lune, anticipant d'un jour sur le calendrier, est réellement nouvelle un jour plutôt, et qu'en conséquence toutes les années et tous les mois suivants, devroient commencer un jour plutôt.

(VIII.) CORRESPONDANCE

Des mois Attiques et des mois Juliens par le P. Pétau, d'après Geminus de Rhodes. Doctr. Temp. L. 2 *ch.* 13. (V. note XVII.)

Années Juliennes corresp.	Cycle lunair hébreu ou usuel.	Olympiades	Nombre d'or de Méton.	Jours dans l'année	1er mois. — Hécatombeon.	2e mois. — Métagéitnion.	3e mois. — Boédromion.	4e mois. — Mémactérion.
432.31	8	87.1	I'	355	16 juil.	15 août.	14 sept. —4	13 oct.
431.30	9	2	II	354	6 juil. —24	4 août.	3 sept. —28	2 oct.
430.29*	10	3	III*	384	25 juin.	25 juil. —19	23 août.	22 sept. —23
429.28	11	4	IV'	355	13 jul.	12 août —13	10 sept.	10 oct. —17
428.27	12	88.1	V	354	3 juil. —4	1 août.	31 août. —8	29 sept.
427.26	13	2	VI*	384	22 juin. —28	21 jul.	20 août.	19 sept. —2
426.25*	14	3	VII	354	11 jul. —23	9 août.	8 sept. —27	7 oct.
425.24	15	4	VIII*	384	29 juin.	29 juil. —17	27 août.	26 sept. —21
424.23	16	89.1	IX'	355	18 juil.	17 août. —12	15 sept.	15 oct. —16
423.22	17	2	X	354	8 juil. —2	6 août.	5 sept. —6	4 oct.
422.21*	18	3	XI*	384	27 juin. —27	26 juil.	25 août.	24 sept. —1
421.20	19	4	XII	354	15 juil. —21	13 août.	12 sept. —25	11 oct.
420.19	1	90.1	XIII'	355	4 juil.	3 août. —16	1 sept.	1 oct. —20
419.18	2	2	XIV*	384	24 juin. —6	23 juil.	22 août. —10	20 sept.
418.17*	3	3	XV	354	13 juil. —1	11 août.	10 sept. —5	9 oct.
417.16	4	4	XVI	354	1 juil. —25	30 juil.	29 août. —30	27 sept.
416.15	5	91.1	XVII*	384	20 juin.	20 juil. —20	18 août.	17 sept. —24
415.14	6	2	XVIII'	355'	9 juil.	8 août. —15	6 sept.	6 oct. —19
414.13*	7	3	XIX*	383	29 juin. —5	28 juil.	27 août. —9	25 sept.

Les étoiles indiquent 13 mois dans les années métoniennes, et 366 jours dans les années juliennes. — L'accent indique 355 jours dans l'année métonienne.

OU TABLEAU

Des mois ou nouvelles lunes de Meton, dans son 1er Cycle et dans tous les autres, par l'addition ou la soustract. d'un jour selon l'année.

5e mois. — Pyanepsion.	6e mois. — Posidéon I.	Intercal. — Posidéon II.	7e mois. — Gamélion.	8e mois. — Anthestérion.	9e mois. — Elaphébolion.	10e mois — Munichion.	11e mois — Thargélion.	12e mois — Scirrophorion.
12 nov. —8	11 déc.		10 janv. —12	8 févr.	10 mars. —16	8 avril.	8 mai. —20	6 juin.
1 nov.	1 déc. —2		30 déc.	29 janv. —6	27 févr.	29 mars. —10	27 avril.	27 mai. —15
21 oct.	20 nov. —27	19 déc.	18 janv.	17 févr. —1	17 mars.	16 avril. —5	15 mai.	14 juin. —9
8 nov.	8 déc. —21		6 janv.	5 févr. —25	6 mars.	5 avril. —30	4 mai.	3 juin.
29 oct. —12	27 nov.		27 déc. —16	25 janv.	24 fév. —20	25 mars.	24 avril. —24	24 mai.
18 oct.	17 nov. —6	16 déc.	15 janv. —10	13 fév.	15 mars. —15	14 avril.	13 mai. —19	11 juin.
6 nov.	6 déc. —1		4 janv.	3 fév. —5	3 mars.	2 avril. —9	1 mai.	31 mai. —13
26 oct.	24 nov. —25	23 déc.	22 janv. —30	21 févr.	22 mars.	21 avril. —4	20 mai.	19 juin. —8
13 nov.	13 déc. —20		11 janv.	10 fév. —24	11 mars.	10 avril. —28	9 mai.	8 juin.
3 nov. —10	2 déc.		1 janv. —15	30 janv.	1 mars. —19	30 mars.	29 avril. —23	28 mai.
23 oct.	22 nov. —5	21 déc.	20 janv. —9	18 fév.	19 mars. —13	17 avril.	17 mai. —17	15 juin.
10 nov. —30	9 déc.		8 janv.	7 fév. —4	8 mars.	7 avril. —8	6 mai.	5 juin. —12
30 oct.	29 nov. —24		28 déc.	27 janv. —28	25 fév.	27 mars.	26 avril. —2	25 mai.
20 oct. —15	18 nov.	18 déc. —19	16 janv.	15 fév. —23	16 mars.	15 avril. —27	14 mai.	13 juin.
8 nov. —9	7 déc.		6 janv. —13	4 fév.	5 mars. —17	3 avril.	3 mai. —21	1 juin.
27 oct.	26 nov. —4		25 déc.	24 janv. —8	22 fév.	24 mars. —12	22 avril.	22 mai. —16
16 oct.	15 nov. —28	14 déc.	13 janv.	12 fév. —2	13 mars.	12 avril. —6	11 mai.	9 juin. —10
4 nov.	4 déc. —23		2 janv.	1 fév. —27	2 mars.	1 avril.	1 mai. —1	30 mai.
25 oct. —13	23 nov.	23 déc. —17	21 janv.	20 fév. —21	20 mars.	19 avril. —25	18 mai	17 juin. —30

Le nombre du cycle lunaire usuel appartient à la 2e des années juliennes correspondantes.

Le signe — dans un mois, indique que celui-ci est *cave* ou de 29 jours seulement, par la suppression qui a été faite d'un quantième dans ce mois, supposé d'abord de 30 jours.

(IX.) CALENDRIER *Julien et Grégorien perpétuel.* (Voy. notes XI et XX.

JANVIER.					FÉVRIER.				
Jours romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.	Jours romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.
Kalendis. J.	1	a	3	*	Kalendis F.	1	d	»	XXIX
IV Nonas.	2	b	»	XXIX	IV Nonas	2	e	11	XXVIII
III	3	c	11	XXVIII	III	3	f	19	XXVII
Pridiè	4	d	»	XXVII	Pridiè	4	g	8	25.XXVI
Nonis Jan.	5	e	19	XXVI	Nonis Feb.	5	a	»	XXV.XXIV
VIII Idus	6	f	8	25.XXV	VIII Idus	6	b	16	XXIII
VII	7	g	»	XXIV	VII	7	c	5	XXII
VI	8	a	16	XXIII	VI	8	d	»	XXI
V	9	b	5	XXII	V	9	e	13	XX
IV	10	c	»	XXI	IV	10	f	2	XIX
III	11	d	13	XX	III	11	g	»	XVIII
Pridiè	12	e	2	XIX	Pridiè	12	a	10	XVII
Idibus Jan.	13	f	»	XVIII	Idibus Feb.	13	b	»	XVI
XIX Kal. F.	14	g	10	XVII	XVI Kal. M.	14	c	18	XV
XVIII	15	a	»	XVI	XV	15	d	7	XIV
XVII	16	b	18	XV	XIV	16	e	»	XIII
XVI	17	c	7	XIV	XIII	17	f	15	XII
XV	18	d	»	XIII	XII	18	g	4	XI
XIV	19	e	15	XII	XI	19	a	»	X
XIII	20	f	4	XI	X	20	b	12	IX
XII	21	g	»	X	IX	21	c	1	VIII
XI	22	a	12	IX	VIII	22	d	»	VII
X	23	b	1	VIII	VII	23	e	9	VI
IX	24	c	»	VII	VI	24	f	»	V
VIII	25	d	9	VI	V	25	g	17	IV
VII	26	e	»	V	IV	26	a	6	III
VI	27	f	17	IV	III	27	b	»	II
V	28	g	6	III	Pridiè	28	c	14	I
IV	29	a	»	II					
III	30	b	14	I					
Pridiè	31	c	3	*					

Correction au jour de la lune donnée par le nombre d'or.

Indépendamment de ce qu'une disposition quelconque du nombre d'or dans le calendrier, ne donne les nouvelles lunes que par approximation, attendu l'insuffisance de la mesure de 29 et de 30 jours, dont on est réduit à se servir pour les usages civils ; on a vu encore, note XXV, qu'elle ne sauroit être perpétuelle, à raison de l'anticipation d'un jour de la part de la lune dans le calendrier, dans un intervalle de 312 ans et demi. Cette table seroit donc fautive appliquée à tous les temps.

X) CALENDRIER *Julien et Grégorien perpétuel* (Voy. notes XI et XX.)

MARS.					AVRIL.				
Jours romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.	Jours Romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.
Kal. Martii	1	d	3	*	Kalendis A.	1	g	»	XXIX
VI Nonas	2	e		XVIX	IV Nonas	2	a	11	XXVIII
V	3	f	11	XXVIII	III	3	b	»	XXVII
IV	4	g	»	XXVII	Pridiè	4	c	19	25.XXVI
III	5	a	19	XXVI	Nonis Apr.	5	d	8	XXV.XXIV
Pridiè	6	b	8	25.XXV	VIII Idus	6	e	16	XXIII
Nonis Mar.	7	c	»	XXIV	VII	7	f	5	XXII
VIII Idus	8	d	16	XXIII	VI	8	g	»	XXI
VII	9	e	5	XXII	V	9	a	13	XX
VI	10	f	»	XXI	IV	10	b	2	XIX
V	11	g	13	XX	III	11	c	»	XVIII
IV	12	a	2	XIX	Pridiè	12	d	10	XVII
III	13	b	»	XVIII	Idibus Apr.	13	e	»	XVI
Pridiè	14	c	10	XVII	XVIII Kal. M.	14	f	18	XV
Idibus Mar.	15	d	»	XVI	XVII	15	g	7	XIV
XVII Kal. A.	16	e	18	XV	XVI	16	a	»	XIII
XVI	17	f	7	XIV	XV	17	b	15	XII
XV	18	g	»	XIII	XIV	18	c	4	XI
XIV	19	a	15	XII	XIII	19	d	»	X
XIII	20	b	4	XI	XII	20	e	12	IX
XII	21	c	»	X	XI	21	f	1	VIII
XI	22	d	12	IX	X	22	g	»	VII
X	23	e	1	VIII	IX	23	a	9	VI
IX	24	f	»	VII	VIII	24	b	»	V
VIII	25	g	9	VI	VII	25	c	17	IV
VII	26	a	»	V	VI	26	d	6	III
VI	27	b	17	IV	V	27	e	»	II
V	28	c	6	III	IV	28	f	14	I
IV	29	d	»	II	III	29	g	3	*
III	30	e	14	I	Pridiè	30	a	»	XXIX
Pridiè	31	f	3	*					

Mais connoissant l'époque à laquelle elle se rapporte, dans la situation où elle se trouve à l'égard du nombre d'or, et qui est celle du concile de Nicée, on peut l'appliquer à d'autres époques, en retranchant une unité aux quantièmes qu'elle indique par chaque fois 312 ans, dont une autre époque lui sera postérieure, et l'ajoutant au contraire quand l'époque sera antérieure. C'est d'après cette observation qu'à été dressée la table de correction de la nouvelle lune, qui se voit aux deux pages suivantes.

(IX.) CALENDRIER *Julien et Grégorien perpétuel.* (Voy. notes XI et XX

MAI.					JUIN.				
Jours romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.	Jours romains	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.
Kalendis M.	1	b	11	XXVIII	Kalendis Jun.	1	e	»	XXVII
VI Nonas	2	c	»	XXVII	IV Nonas	2	f	19	25.XXVI
V	3	d	19	XXVI	III	3	g	8	XXV.XXIV
IV	4	e	8	25.XXV	Pridiè	4	a	16	XXIII
III	5	f	»	XXIV	Nonis Jun.	5	b	5	XXIV
Pridiè	6	g	16	XXIII	VIII Idus	6	c	»	XXI
Nonis Maii.	7	a	5	XXII	VII	7	d	13	XX
VIII Idus	8	b	»	XXI	VI	8	e	2	XIX
VII	9	c	13	XX	V	9	f	»	XVIII
VI	10	d	2	XIX	IV	10	g	10	XVII
V	11	e	»	XVIII	III	11	a	.	XVI
IV	12	f	10	XVII	Pridiè	12	b	18	XV
III	13	g	»	XVI	Idibus Jun.	13	c	7	XIV
Pridiè	14	a	18	XV	XVIII Kal. Jul	14	d	»	XIII
Idibus Maii.	15	b	7	XIV	XVII	15	e	15	XII
XVII Kal. Jun	16	c	»	XIII	XVI	16	f	4	XI
XVI	17	d	15	XII	XV	17	g	»	X
XV	18	e	4	XI	XIV	18	a	12	IX
XIV	19	f	»	X	XIII	19	b	1	VIII
XIII	20	g	12	IX	XII	20	c	»	VII
XII	21	a	1	VIII	XI	21	d	9	VI
XI	22	b	»	VII	X	22	e	»	V
X	23	c	9	VI	IX	23	f	17	IV
IX	24	d	»	V	VIII	24	g	6	III
VIII	25	e	17	IV	VII	25	a	»	II
VII	26	f	6	III	VI	26	b	14	I
VI	27	g	»	II	V	27	c	3	*
V	28	a	14	I	IV	28	d	»	XXIX
IV	29	b	3	*	III	29	e	11	XXVIII
III	30	c	»	XXIX	Pridiè	80	f	»	XXVII
Pridiè	31	d	11	XXVIII					

Correction au jour de la nouvelle lune, donné par le nombre d'or dans le calend. jul.

De l'an 1237 av. J. C	à l'an 925	ajoutez	4 jours
925	612		3
612	300		2
300	l'an 13 de J. C.		1
de l'an 13 de J. C.	325		0

X.) CALENDRIER *Julien et Grégorien perpétuel.* (Voy. notes XI et XX.)

JUILLET.					AOUT.				
urs romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.	Jours romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.
lendis Jul.	1	g	19	XXVI	Kalendis Aug.	1	c	8	XXV.XXIV
VI Nonas	2	a	8	25.XXV	IV Nonas	2	d	16	XXIII
V	3	b	»	XXIV	III	3	e	5	XXII
IV	4	c	16	XXIII	Pridiè	4	f	»	XXI
III	5	d	5	XXII	Nonis Aug.	5	g	13	XX
Pridiè	6	e	»	XXI	VIII Idus	6	a	2	XIX
Nonis Jul.	7	f	13	XX	VII	7	b	»	XVIII
VIII Idus.	8	g	2	XIX	VI	8	c	10	XVII
VII	9	a	»	XVIII	V	9	d	»	XVI
VI	10	b	10	XVII	IV	10	e	18	XV
V	11	c	»	XVI	III	11	f	7	XIV
IV	12	d	18	XV	Pridiè	12	g	»	XIII
III	13	e	7	XIV	Idibus Aug.	13	a	15	XII
Pridiè	14	f	»	XIII	XIX Kal. S.	14	b	4	XI
dibus Jul.	15	g	15	XII	XVIII	15	c	»	X
VII Kal. A.	16	a	4	XI	XVII	16	d	12	IX
XVI	17	b	»	X	XVI	17	e	1	VIII
XV	18	c	12	IX	XV	18	f	»	VII
XIV	19	d	1	VIII	XIV	19	g	9	VI
XIII	20	e	»	VII	XIII	20	a	»	V
XII	21	f	9	VI	XII	21	b	17	IV
XI	22	g	»	V	XI	22	c	6	III
X	23	a	17	IV	X	23	d	»	II
IX	24	b	6	III	IX	24	e	14	I
VIII	25	c	»	II	VIII	25	f	3	*
VII	26	d	14	I	VII	26	g	»	XXIX
VI	27	e	3	*	VI	27	a	11	XXVIII
V	28	f	»	XXIX	V	28	b	19	XXVII
IV	29	g	11	XXVIII	IV	26	c	»	XXVI
III	30	a	19	XXVII	III	30	d	8	25.XXV
Pridiè	31	b	»	25.XXVI	Pridiè	31	e	»	XXIV

De l'an	325 de J. C.	à l'an 637	retranchez 0 jours.
	637	950	1
	950	1262	2
	1262	1575	3
	1575	1887	4

Cette correction, au reste, est purement spéculative, et n'est point employée dans la détermination des Pâques du calendrier julien; delà vient qu'elles diffèrent ordinairement, par l'époque et par le quantième, de celles du calendrier grégorien.

(IX.) CALENDRIER *Julien et Grégorien perpétuel.* (Voy. notes XI et X

SEPTEMBRE.					OCTOBRE.				
Jours romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Epactes.	Jours romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.
Kalendis Sep.	1	f	16	XXIII	Kalendis Oct.	1	a	16	XXII
IV Nonas	2	g	5	XXII	VI Nonas	2	b	5	XXI
III	3	a	»	XXI	V	3	c	13	XX
Pridiè	4	b	13	XX	IV	4	d	2	XIX
Nonis Sept.	5	c	2	XIX	III	5	e	.	XVIII
VIII Idus	6	d	.	XVIII	Pridiè	6	f	10	XVII
.... VII	..7..	. e .	. 10 .	....XVII...	..Nonis Oct..	..7..	. g .	..»..	....XVI..
VI	8	f	»	XVI	VIII Idus	8	a	18	XV
V	9	g	18	XV	VII	9	b	7	XIV
IV	10	a	7	XIV	VI	10	c	.	XIII
III	11	b	»	XIII	V	11	d	15	XII
Pridiè	12	c	15	XII	IV	12	e	4	XI
Idibus Sept.	13	d	4	XI	III	13	f	.	X
XVIII Kal. O.	.14.	. e .	..»..	.....X....	... Pridiè ...	.14.	. g .	.12.	.....IX..
XVII	15	f	12	IX	Idibus Oct.	15	a	1	VIII
XVI	16	g	1	VIII	XVIII Kal. N.	16	b	.	VII
XV	17	a	»	VII	XVI	17	c	9	VI
XIV	18	b	9	VI	XV	18	d	.	V
XIII	19	c	»	V	XIV	19	e	17	IV
XII	20	d	17	IV	XIII	20	f	6	III
.....XI.....	.21.	. e .	..6.	.....III....	.... XII	.21.	. g .	..»..	.....II..
X	22	f	»	II	XI	22	a	14	I
IX	23	g	14	I	X	23	b	3	*
VIII	24	a	3	*	IX	24	c	.	XXIX
VII	25	b	»	XXIX	VIII	25	d	11	XXVII
VI	26	c	11	XXVIII	VII	26	e	19	XXVI
V	27	d	19	XXVII	VI	27	f	.	XXVI
.... IV	.28.	. e .	..»..	..25.XXVI.	..... V	.28.	. g .	..8.	..25.XX
III	29	f	8	XXV.XXIV	IV	29	a	.	XXIV
Pridie	30	g	»	XXIII	III	30	b	16	XXIII
					Pridiè	51	c	5	XXII

(X.) Correspondance *des années de Rome et des années Juliennes.*

La correspondance des années de Rome et des années Juliennes n'exige point de tableau pour être facilement saisie. Il suffit de remarquer que la première année de Rome correspond à l'année Julienne 753 ou 752, selon qu'on suit la supputation de Varron ou celle des Fastes Consulaires ; la 2[e] à l'année 752 ou 751, et ainsi de suite. D'où l'on voit qu'*avant J. C.*, la somme des années Juliennes et des années de Rome correspondantes, forme toujours 754 ou 753. L'une donc étant donnée, une simple soustraction donnera l'autre.

(.) CALENDRIER *Julien et Grégorien perpétuel* (Voy. notes XI et XX.)

NOVEMBRE.					DÉCEMBRE.				
rs romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.	Jours romains.	Quantième.	Lettre dom.	Nom. d'or du cycle lunair.	Épactes.
endis Nov.	1	d	»	XXI	Kaleudis Déc.	1	f	13	XX
V Nonas	2	e	13	XX	IV Nonas	2	g	2	XIX
III	3	f	2	XIX	III	3	a	»	XVIII
Pridie	4	g	»	XVIII	Pridiè	4	b	10	XVII
nis Nov.	5	a	10	XVII	Nonis Déc.	5	c	»	XVI
III Idus	6	b	»	XVI	VIII Idus.	6	d	18	XV
. VII	..7..	. c .	.18.	.... XV ...	.... VII	..7..	. e .	..7.	.... XIV ...
VI	8	d	7	XIV	VI	8	f	»	XIII
V	9	e	»	XIII	V	9	g	15	XII
IV	10	f	15	XII	IV	10	a	4	XI
III	11	g	14	XI	III	11	b	»	X
Pridiè	12	a	»	X	Pridiè	12	c	12	IX
bus Nov.	13	b	12	IX	Idibus Déc.	13	d	1	VIII
III Kal. D.	.14.	. c .	..1.	....VIII...	XIX Kal. Jan.	.14.	. e .	..».	.... VII ...
XVII	15	d	»	VII	XVIII	15	f	9	VI
XVI	16	e	9	VI	XVII	16	g	»	V
XV	17	f	»	V	XVI	17	a	17	IV
XIV	18	g	17	IV	XV	18	b	6	III
XIII	19	a	6	III	XIV	19	c	»	II
XII	20	b	»	II	XIII	20	d	14	I
..XI.....	.21.	. c .	.14.	......I......	.... XII	.21.	. e .	..3.	..... * ....
X	22	d	3	*	XI	22	f	»	XXIX
IX	23	e	»	XXIX	X	23	g	11	XXVIII
VIII	24	f	11	XXVIII	IX	24	a	19	XXVII
VII	25	g	19	XXVII	VIII	25	b	»	XXVI
VI	26	a	»	25.XXVI	VII	26	c	8	25.XXV
V	27	b	8	XXV.XXIV	VI	27	d	»	XXIV
.IV.....	.28.	. c .	..».	... XXIII ..	..... V	.28.	. e .	.16.	... XXIII ..
III	29	d	16	XXII	IV	29	f	5	XXII
Pridiè	30	e	5	XXI	III	30	g	»	XXI
					Pridiè	31	a	13	19.XX

(X.) CORRESPONDANCE *des années de Rome et des années Juliennes.*

L'an 1er de J. C. étant la 754e ou la 753e de Rome, selon qu'on suit la supputation de arron ou celle des Fastes Consulaires; l'an 2 est la 755e ou la 754e; l'an 3, la 756e ou 755e, et ainsi de suite. D'où l'on voit qu'*après J. C.* les années de Rome surpassent ujours les années correspondantes de J. C. de 753 ou 752 ans. Une année donc de C. étant donnée, pour avoir l'année correspondante de Rome, ajoutez 753 ou 752; une année de Rome étant donnée, pour avoir l'année de J. C. correspondante, reanchez 753 ou 752.

(XI.) CORRESPONDANCE

Des années Juliennes avec la 1ère année de chaque Cycle Solaire (Voyez notes XXIII, XXV et XXVIII.)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	1	etc
g f	e	d	c	b a	g	f	e	d c	b	a	g	f e	d	c	b	a g	f	e	d	c b	a	g	f	e d	c	b	a	g f	etc

Les lettres dominicales indiquent les dimanches dans le calendrier précédent.

Premières années de chaque Cycle Solaire, ayant pour lettre dominicale G. F.
Avant et après J. C.

av. J. C	1353	1325	1297	1269	1241	1213	1185	1157	1129	1101	1073	1045	1017	989	961	933	905	877	849	821	793	975	737	709
681	653	625	597	569	541	513	485	457	429	401	373	345	317	289	261	233	205	177	149	121	93	65	37	9
ap. 20	48	76	104	132	160	188	216	244	272	300	328	356	384	412	440	468	496	524	552	580	608	636	664	692
720	748	796	804	832	860	888	916	944	972	1000	1028	1056	1084	1112	1140	1168	1196	1224	1252	1280	1308	1336	1364	1392
1420	1448	1496	1504	1532	1560	1588	1616	1644	1672	1700	1728	1756	1784	1812	1840	1868	1896	1924	1952	1980	2008	2036	2064	2092

Depuis la réforme du calendrier en 1582, les années Grégoriennes n'ont pas les mêmes dominicales que les juliennes.

Lettres dominicales Grégoriennes.

Fin de 1582, c; 1583, b; 1700, c; 1800, e; 1900, g || $\frac{g}{f}$ en 1596, 1624, 1652, 1680 | 1720, 1748, 1776 | 1816, 1844, 1872 | 1912, 1940, 1968, 1996, 2024

Quoique ces dernières années aient $\frac{g}{f}$ pour lettre dominicale, *e* pour la suivante et ainsi de suite, elles ne commencent pas néanmoins de nouveaux cycles solaires. L'ordre de ceux-ci continue toujours avec les années juliennes. —

Il est inutile d'observer que la lettre dominicale de la première année d'un cycle solaire étant connue, on connoît les suivantes au moyen du tableau ci-dessus.

(XII.) CORRESPONDANCE

Des années Juliennes avec la 1ère année de chaque Cycle Lunaire hébreu ou Nombre d'or usuel.

(Voyez notes XXIII, XXV et XXVIII.)

Ann. communes et embolismiques du cycle. 1, 2, 3*, 4, 5, 6*, 7, 8, 9*, 10, 11*, 12, 13, 14*, 15, 16, 17*, 18, 19*, 1, etc.

Le nombre d'or indique la nouvelle lune dans le calendrier précédent, sauf la correction nécessaire.

Premières années de chaque cycle.																						
	Avant J. C.	1179	1160	1141	1122	1103	1084	1065	1046	1027	1008	989	970	951	932	913	894	875	856	837	818	799
		780	761	742	723	704	685	666	647	628	609	590	571	552	533	514	495	476	457	438	419	400
		381	362	343	324	305	286	267	248	229	210	391	172	153	134	115	96	77	58	39	20	1
	Depuis J. C.	19	38	57	76	95	114	133	152	171	190	209	228	247	266	285	304	323	342	361	380	399
		418	437	456	475	494	513	532	551	570	589	608	627	646	665	684	703	722	741	760	779	798
		817	836	855	874	893	912	931	950	969	988	1007	1026	1045	1064	1083	1102	1121	1140	1159	1178	1197
		1216	1235	1254	1273	1292	1311	1330	1349	1368	1387	1406	1425	1444	1463	1482	1501	1520	1539	1558	1577	1596
		1615	1634	1653	1672	1691	1710	1729	1748	1767	1786	1805	1824	1843	1862	1881	1900	1919	1938	1957	1976	1995

Suite du tableau (XII).

Au-delà de 1582, on obtient les nouvelles lunes dans le calendrier Grégorien, au moyen des Épactes, et ces dernières, en chaque ann., sont indiquées par le nombre d'or, lorsque l'on sait d'ailleurs la suite annuelle des épactes dans chaque siècle.

	Nombre d'or. . .	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	1
Épactes correspondant.	de 1583 à 1699.	I	XII	XXIII	IV	XV	XXVI	VII	XVIII	XXIX	X	XXI	II	XIII	XXIV	V	XVI	XXVIII	VIII	XIX	I
	de 1700 à 1899.	*	XI	XXII	III	XIV	XXV	VI	XVII	XXVIII	IX	XX	I	XII	XXIII	IV	XV	XXVI	VII	XVIII	*
	de 1900 à 2199.	XXIX	X	XXI	II	XIII	XXIV	V	XVI	XXVII	VIII	XIX	*	XI	XXII	III	XIV	XXV	VI	XVII	XXIX

(XIII.) CORRESPONDANCE

Des années Juliennes avec la 1ère *année de chaque Cycle des Indictions* (Voyez notes XXIII et XXVIII.)

Années du cycle. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 1, etc

Premières ann. de chaque cycle.																						
	Avant J. C.	3	18	33	48	63	78	93	108	123	138	153	168	183	198	213	228	243	258	273	288	303	etc.
	Après J. C.	13	28	43	58	73	88	103	118	133	148	163	178	193	208	223	238	253	268	283	298	313	etc.

Et ainsi de suite, en ajoutant, avant et après J. C., 300, 600, 900, 1200, 1500, 1800, etc.

(XIV.) CORRESPONDANCE.

Des années Juliennes (de Jules César) *et des années de la période Julienne* (de Jules Scaliger) *produit des* 3 *cycles* 28, 19 et 15; *et rang de ces dernieres dans chacun des trois cycles* (Voyez notes XXIII et XXVIII.)

	Avant J. C.										Après J. C.													
Années — Av. et ap. J. C.	4713	...	10	9	8	...	4	3	2	1	1	2	...	12	13	14	...	18	19	20	...	1817	..	3267
Années — De la période.	1	...	4704	4705	4706	...	4710	4711	4712	4713	4714	4715	...	4725	4726	4727	...	4731	4732	4733	.	6530	..	7980
Rang dans le cycle. — Solaire....	1	...	28	1	2	...	6	7	8	9	10	11	...	21	22	23	...	27	28	1	.	6	..	28
Rang dans le cycle. — Lunaire....	1	...	11	12	13	...	17	18	19	1	2	3	...	13	14	15	...	19	1	2	..	13	..	19
Rang dans le cycle. — des Indictions	1	...	9	10	11	...	15	1	2	3	4	5	...	15	1	2	...	6	7	8	..	5	..	15

D'où l'on a

- Avant J. C.: Les années de la Période, en retranchant les années Juliennes de.... / Les années Juliennes, en retranchant les années de la Période de.... — 4714.
- Après J. C.: Les années Juliennes, en retranchant des années de la Période ...... / Les années de la Période, en ajoutant aux années Juliennes......... — 4713.

Problême I. Etant donnée une année de la période, trouver le rang qu'elle occupe dans chacun des trois cycles. Divisez cette année par 28, 19 et 15; les restes indiqueront les rangs respectifs cherchés.

Problême II. Étant donné le rang d'une année de la période dans chacun de trois cycles, trouver cette année. Multipliez le rang du cycle solaire par 4845, du cycle lunaire par 4200, du cycle des indictions par 6916; ajoutez ces produits; divisez la somme par 7980; le reste sera l'année cherchée. *Ozanam, récréat. math.*

(XV.) CORRESPONDANCE

Des Quantièmes dans les calendriers julien et grégorien.

(Voyez notes XXV et XXVIII.)

En 1582, le pape Grégoire XIII, à l'effet de maintenir au 21 mars l'équinoxe qui rétrograde d'un jour en 134 ans, ou de trois jours en 400 ans, ordonna 1° de retrancher immédiatement 10 jours au mois d'octobre, en comptant le 4 pour le 14; et 2° de supprimer dans la suite, 3 bissextes séculaires sur 4, savoir aux années centenaires dont le nombre des siècles n'est pas exactement divisible par 4. Ainsi l'année 1582 n'eut que 355 jours, et les années 1700, 1800, 1900 etc., furent réduites à 365 au lieu de 366. De là, une différence pour un même jour, dans le quantième des calendriers julien ou grégorien. Les protestants s'étant refusés long-temps à faire usage du dernier, et les Russes conservant toujours l'ancien, il est nécessaire d'en faire connoître la correspondance. (Voyez note XXV sur l'année 325.)

Étant donné un quantième grégorien, le convertir en quantième julien.

Du 14 oct. grég. 1582	au 28 fév. grég. 1700,	retranchez	10 jours.
Du 1 mars grég. 1700	28 fév. grég. 1800,		11
Du 1 mars grég. 1800	28 fév. grég. 1900,		12
Du 1 mars grég. 1900	28 fév. grég. 2100,		13

Étant donné un quantième julien, le convertir en quantième grégorien.

Du 4 oct. jul. 1582	au 18 fév. jul. 1700,	ajoutez	10 jours.
Du 19 fév. jul. 1700	17 fév. jul. 1800,		11 jours.
Du 18 fév. jul. 1800	16 fév. jul. 1900,		12 jours.
Du 17 fév. jul. 1900	15 fév. jul. 2100,		13 jours.

(XVI.) TABLEAU DE CORRESPONDANCE

Du Calendrier Grégorien et de l'Ère républicaine françoise, pendant les 12 années où ce style a été en usage.

Correspondance des années.

L'an II répond à	1793	et	1794	L'an VIII répond à	1799	et	1800
III*	94	et	95	IX	1800	et	01
IV	95	et	96	X	01	et	02
V	96	et	97	XI*	02	et	03
VI	97	et	98	XII	03	et	04
VII*	98	et	99	XIII	04	et	05

Correspondance des jours.

La veille de … *Répond au*

Mois nouveaux.	2,3,5 6,7	4	8,9,10 11,13	12	Mois anciens.	Jours dans le mois.
Vendémiaire....	21	22	22	23	*Septembre*....	30
Brumaire......	21	22	22	23	*Octobre*.....	31
Frimaire.......	20	21	21	22	*Novembre*....	30
Nivose........	20	21	21	22	*Décembre*....	31
Pluviose	19	20	20	21	*Janvier*......	31
Ventose	18	19*	19	20*	*Février*......	28,29*
Germinal	20		21		*Mars*........	31
Floréal......	19		20		*Avril*.......	30
Prairial......	19		20		*Mai*.........	31
Messidor.......	18		19		*Juin*.........	30
Thermidor.....	18		19		*Juillet*......	31
Fructidor......	17		18		*Août*........	31
Complémentaire.	16		17		*Septembre*....	

A un quantième républicain donné, ajoutez celui qui, dans la table, se trouve à l'alignement du mois, sous l'année donnée. La somme sera le quantième grégorien cherché. — Si cette somme se trouvoit supérieure au nombre de jours contenus dans le mois, on en retrancheroit ce nombre de jours : le reste seroit le quantième cherché, dans le mois suivant.

Les années républicaines étoilées sont sextiles ou de 366 jours, moyennant un 6ᵉ jour complémentaire. Tous les mois sont de 30 jours.

(XVII.) CORRESPONDANCE

Des années Juliennes et de l'Hégyre (Voyez note XXVI.)

QUANTIÈME INITIAL. des années arabiques. (*) — Jours à ajouter au quantième initial du cycle suivant.			Année de l'hégyre	QUANTIÈME INITIAL des années du premier Cycle.			Années julien.
359 jours ou	11 mois	24 jours	1	vendredi.	16	juillet.	622
348	11	13	2*	mardi.	5	juillet.	623
337	11	2	3	dimanche.	24	juin.	624
326	10	21	4	jeudi.	13	juin.	625
316	10	11	5*	lundi.	2	juin.	626
305	10	0	6	samedi.	23	mai.	627
294	9	20	7*	mercredi.	11	mai.	628
283	9	9	8	lundi.	1	mai.	629
272	8	28	9	vendredi.	20	avril.	630
261	8	17	10*	mardi.	9	avril.	631
250	8	6	11	dimanche.	29	mars.	632
239	7	26	12	jeudi.	18	mars.	633
228	7	15	13*	lundi.	7	mars.	634
218	7	5	14	samedi.	25	février.	635
207	6	24	15	mercredi.	14	février.	636
196	6	13	16*	dimanche.	2	février.	637
185	6	2	17	vendredi.	23	janvier.	638
174	5	22	18*	mardi.	12	janvier.	639
163	5	11	19	dimanche.	2	janvier.	640
152	5	0	20	jeudi.	21	décembre.	640
141	4	19	21*	lundi.	10	décembre.	641
131	4	9	22	samedi.	30	novembre.	642
120	3	29	23	mercredi.	19	novembre.	643
109	3	18	24*	dimanche.	7	novembre.	644
98	3	7	25	vendredi.	28	octobre.	645
87	2	26	26*	mardi.	17	octobre.	646
76	2	15	27	dimanche.	7	octobre.	647
65	2	4	28	jeudi.	25	septembre.	648
54	1	24	29*	lundi.	14	septembre.	649
43	1	13	30	samedi.	4	septembre.	650
33	1	3	31	mercredi.	24	août.	651
22	0	22	32*	dimanche.	12	août.	652
11	0	11	33	vendredi.	2	août.	653

Usage de la colonne du quantième initial pour obtenir le quantième approximatif du commencement des années arabiques intermédiaires.

(*) Au quantième initial du cycle de 33 ans qui suit celui dans lequel est renfermée l'année arabique donnée, ajoutez le nombre de jours ou de mois qui se trouve à côté de celui qui marque le rang de l'année arabique, dans le cycle de 33 ans auquel elle appartient; la somme sera le quantième cherché.

(XVI.) CORRESPONDANCE

Des années juliennes et de l'Hégyre. (Voyez note XXVI.)

Année de l'hégy.	QUANTIÈME INITIAL de chaque Cycle.	Ann. julien.	Ann. de l'hégy.	QUANTIÈME INITIAL de chaque Cycle.	Ann. julien.
34	mardi. 22 juillet	654	463*	samedi. 9 octobre.	1070
	52 et 53 en 672			488 et 489 en 1095	
67*	samedi. 28 juillet	686	496*	mercredi. 15 octobre.	1102
	86 et 87 en 705			522 et 523* en 1128	
100*	mercredi 3 août.	718	529	lundi. 22 octobre.	1134
	119 et 20 en 737			555 et 556* en 1160	
133*	dimanch. 9 août.	750	562	vendredi. 28 octobre.	1166
	153 et 54 en 770			589 et 590 en 1193	
166*	jeudi 15 août.	782	595	mardi. 3 novemb.	1198
	186 et 7* en 802			623 et 624* en 1226	
199	mardi. 22 août.	814	628	samedi. 9 novemb.	1230
	220* et 1 en 835			656* et 657 en 1258	
232	samedi. 28 août.	846	661	mercredi. 15 novemb.	1262
	254 et 55 en 868			690 et 691 en 1291	
265	mercredi 3 sept.	878	694	dimanche. 21 novemb.	1294
	287 et 8* en 900			723 et 724 en 1323	
298	dimanch. 9 sept.	910	727*	jeudi. 27 novemb.	1326
	321* et 2 en 933			757* et 758 en 1356	
331	jeudi. 15 sept.	942	760*	lundi. 3 décemb.	1358
	354* et 5 en 965			790* et 791 en 1388	
364	lundi. 21 sept.	974	793*	vendredi. 9 décemb.	1390
	388 et 89 en 998			824 et 825 en 1421	
397*	vendredi 27 sept.	1006	826*	mardi. 15 décemb.	1422
	421 et 2* en 1030		858*	mar. 1 j. et 859 — dim. 22 d.	1454
430*	mardi 3 octob.	1038	891*	sam. 7 j. et 892 — jeu. 28 d.	1486
	455* et 6 en 1063		925	lun. 3 j. et 926* — ven. 23 d.	1520
			958	ven. 9 j. et 959* — mar. 29 d.	1551

MOIS ARABES.

1 Moharam.	30 jours.	7 Redgeb	30 jours.
2 Sepher.	29	8 Schaban.	29
3 Rabi el aoual (le 1er)	30	9 Ramadan.	30
4 Rabi el aker (le 2e)	29	10 Schoual.	29
5 Djioumadi el aoul (le 1er)	30	11 Dzoulcada.	30
6 Djioumadi el aker (le 2e)	29	12 Dzouledgé.	29, et 30 d. les emb.

Sont embolismiques, dans chaque cycle arabe de 30 ans, les 11 ann. : 2, 5, 7 10, 13, 16 18, 21, 24 26 et 29.

(XVI.) CORRESPONDANCE

Des années uliennes et de l'Hégyre. (Voyez note XXVI.)

Années de l'Hégyre.	QUANTIÈME INITIAL de chaque Cycle.		Années juliennes.
991	mar. (v. st. 15) janv......	...... (25 janv. n. st.)	1583
	992* et 993 en 1584 v. st.		
	993 et 994 en 1585 n. st.		
1024	samedi .. 21 janv......	......31 janvier......	1615
	1025* et 1026 en 1616		
	1026 et 1027* en 1617		
1057*	mercredi 27 janv......	...... 9 février	1647
	1059 et 1060* en 1649		
	1060* et 1061 en 1650		
1092*	dimanche. 2 févr......	......12 février......	1679
	1092 et 1093* en 1681		
	1093* et 1094 en 1682		
1123*	jeudi .... 8 févr......	......19 février......	1711
	1126* et 1127 en 1714		
	1127 et 1128* en 1715		
1156*	lundi ... 14 févr......	......25 février......	1743
	1160 et 1161* en 1747		
	1161* et 1162 en 1748		
1189	samedi .. 21 févr......	...... 4 mars........	1775
	1193 et 1194* en 1779		
	1194* et 1195 en 1780		
1222	mercredi 27 févr......	......11 mars........	1807
	1227 et 1228 en 1812		
	1228 et 1229* en 1813		
1255	dimanche. 5 mars......	......17 mars........	1839
	1260 et 1261 en 1844		
	1261 et 1262* en 1845		
1288	jeudi.....11 mars......	......23 mars........	1871
	1294 et 1295* en 1877		
	1295* et 1296 en 1878		
1321*	lundi (v. st. 17 mars)..	....(30 mars. n. st.)	1903
1354	samedi.... 23 mars...	..... 5 avril.........	1935
1387*	mardi..... 29 mars...	......11 avril.........	1967
1420	samedi.... 4 avril...	.....17 avril.........	1999
1453*	jeudi..... 10 avril...	.....23 avril.........	2031
1486*	lundi ..... 16 avril...	.....29 avril.........	2063
1519	vendredi .. 23 avril...	......6 mai..........	2095

Les deux années intermédiaires arabiques que l'on voit répondre à une même année julienne, dans ce tableau et dans le précédent, commencent : la première dans les premiers jours de janvier, et la seconde dans les derniers jours de décembre.

TABLE

DES MATIÈRES.

Mérovingiens, p. 67.	Carlovingiens, p. 85.	Capétiens directs, p. 109.	Valois directs, p. 174.

I. FRANCE.

Grands Vassaux.

II. ALLEMAGNE.

Grands Vassaux.

III. ITALIE.

IV. ESPAGNE.

V. NORD DE L'EUROPE.

VI. ESCLAVONIE.

VII. ORIENT.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

ERRATA.

Page 9, ligne	7,	Émigrations, et conquête, *supprimez* et.
25,	22,	retrouvoient, *lisez* retrouvent.
45,	9,	pascal, *ajoutez* commencé de la veille au soir.
59,	18,	ou la pleine lune, *lisez* ou après la pleine lune.
132,	6,	1240, *lisez* 1340.
158,	dernière,	de l'Andalousie, *lisez* d'Andalousie.
165,	30,	Nikita, *lisez* Nikititch.
173,	10,	Comtes de Foix-Lautrec, *lisez* Sieurs ou Comtes, etc.
179,	27,	journée des Harengs, *lisez* 1429, journée des Harengs.
id.	28,	Jargena, *lisez* Jargeau.
207,	11,	ous, *lisez* sous.
208,	3,	La Tour Taxis, etc. *Voyez* pour correction la page 260.
209,	25,	1428. Frédéric III, *lisez* 1428. Frédéric II.
231,	8,	et fils, *lisez* fils.
235,	15,	en 1492, *lisez* en 1493.
256,	15,	le parlement de, *lisez* le parlement.
287,	21,	entre 13 et 14, *lisez* 13 *bis*. Ducs de Lorraine-Aumale.
296,	14,	157, *lisez* 1573.
306,	16,	223e, *lisez* 233e.
311,	26,	Théodose I, *lisez* Théodose ou Théodore II.
id.	30,	fils de Jacques, *lisez* fils de Théodore I, fils de Jacques
387,	26,	La Roche Jacquelin, *lisez* La Rochejaquelein.
450,	12,	on, *lisez* ou.
452,	fin de la note,	*ajoutez* le supplément p. 488.
471,	9,	inventé, *ajoutez* un siècle auparavant.
id.	*id.*	corrigé, *ajoutez* un demi-siècle après.
id.	11,	ces octaétérides, *ajoutez* sur lesquelles d'ailleurs on manque d'autres détails.
id.	12,	*supprimez* de bonne heure.